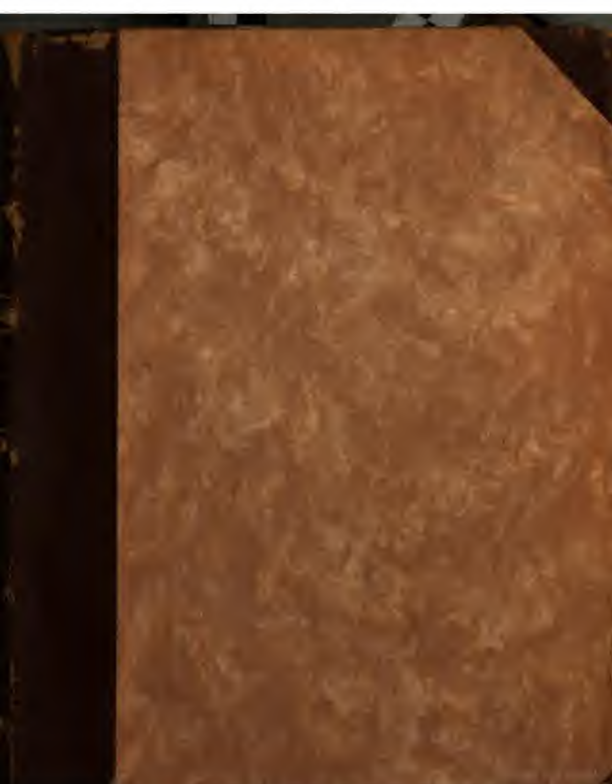




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XLVII

E

25

NAPOLI

XLVII. E. 25

7
HISTOIRE
DE L'EGLISE,

ECRITE PAR EUSEBE,
EVE'QUE DE CESAREE.

*Traduite par Monsieur COUSIN, President en
la Cour des Monnoyes.*

DEDIE'E AU ROI.



A PARIS,

En la Boutique de PIERRE ROCOLET.

Chez DAMIEN FOUCAULT, Impr. & Lib. ordin. du Roi & de la Ville, au Palais
en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roi & de la Ville.

MDCLXXV.

AVEC PRIVILEGE D'U ROI.

3310 1811

37 17 31 1811

37 17 31 1811

37 17 31 1811

37 17 31 1811



37 17 31 1811

37 17 31 1811

37 17 31 1811

37 17 31 1811

37 17 31 1811

37 17 31 1811

37 17 31 1811

37 17 31 1811



A U R O Y,



I R E,

*Quelque disproportion qu'il y ait entre la
Grandeur de la souveraine Puissance . & la*

E P I S T R E.

petitesse des presens que la condition des sujets leur permet de faire à leurs Souverains; j'espère que V^ôtre Majesté recevra favorablement celui qu' je prens la hardiesse de lui offrir, & qu' Elle jugera que l' Histoire des trois premiers siècles de l' Eglise, & la Vie de l' Empereur Constantin n'ont rien qui ne soit digne de paroître devant le plus grand Roi de la terre. Elle verra que cette Histoire fournit un plus grand nombre qu' aucune autre de preceptes & d' exemples aussi utiles à ceux qui ont l' Autorité entre les mains, qu' à ceux qui n'ont que la soumission en partage, qu' elle contient tous les devoirs & d' une domination legitime, & d' une obeissance raisonnable, & qu' elle represente fidelement la verité que les Princes ont un si sensible intérêt, & une si forte passion de connoître.

Je me persuade, SIRE, que cette verité Vous sera d' autant plus agreable dans cette Histoire, qu' elle y est exemte de tout ce qui la peut corrompre, & accompagnée de tout ce qui la peut faire admirer. Elle y est degagée de toute sorte de deguisemens, & appuyée plutôt sur la parole de Dieu, qui est infaillible, que sur la foi des hommes qui est incertaine. Elle y est aussi embellie & ornée non des vains ajustemens du discours, mais des evenemens les plus singuliers qui soient jamais

EPISTRE

arrivez dans le monde, des miracles les plus surprenans que Dieu a operez en sa faveur, & des circonstances extraordinaires, avec lesquelles la superstition payenne a été abolie, & la Religion Chrétienne établie dans toute l'étendue de l'univers.

La Vie de Constantin ne plaira pas moins à Votre Majesté, puisqu'elle n'est pas remplie de moins de merveilles. Elle a été le sujet de l'étonnement de tous les siècles qui l'ont suivie, & a servi de modele à tous les bons Princes.

Il est aisé, SIRE, non seulement de Vous voir parmi ceux qui ont été touchez de la noble emulation de l'imiter, mais aussi de remarquer, combien vous êtes au dessus d'eux, & de reconnoître avec combien d'avantage rehaussant le titre de Roi tres-Chrétien, qui vous appartient comme le prix de la pieté & de la valeur de vos ancêtres, vous tracez dans vos plus importantes entreprises une parfaite image des excellentes qualitez du premier Empereur Chrétien, sans y mêler aucun des défauts qui ont terni en quelque sorte l'éclat de sa Gloire. Vous faites voir, SIRE, sous votre regne, comme on vit autrefois sous celui de ce grand Prince, la superstition & l'impieté bannies, l'honneur de la Religion rétabli, son exercice autorisé, ses differens assoupis, & la

EPISTRE.

piété recompensée par une suite continuelle de Victoires & de Triomphes.

Le nom de l'Auteur de cette Vie & de cette Histoire contribuëra peut-être encore à en relever l'estime dans l'Esprit de Vòtre Majesté, & je ne doute point qu'Elle n'en conçoive une tres-haute idée, quand Elle saura que ce sont deux des principaux ouvrages d'Eusebe Evêque de Cesarée, qui par la force de son esprit, par l'eminence de son savoir, & par la pureté de ses mœurs, s'étoit rendu un des plus celebres Prelats de son siècle, & avoit mérité par ces rares qualitez, d'illustres marques de l'affection d'un des plus Augustes Princes, qui soit jamais monté sur le trône de l'Empire. J'eusse bien souhaité, SIRE, lui pouvoir prêter des paroles qui répondissent à ses pensées, & qui exprimant fidelement ses sentimens approchassent de l'elegance, à laquelle nôtre langue aspire sous la glorieuse protection de Vòtre Majesté, & qui lui est nécessaire pour pouvoir entreprendre un jour de donner à ses incomparables vertus, les loüanges qui leur sont dûes. Mais connoissant ma foiblesse, comme je fais, j'ai grande occasion de craindre que mes expressions ne soient au dessous de mon sujet, & qu'en presentant cet Ouvrage à Vòtre Majesté, il ne lui soit agreable que par sa matiere. Au moins

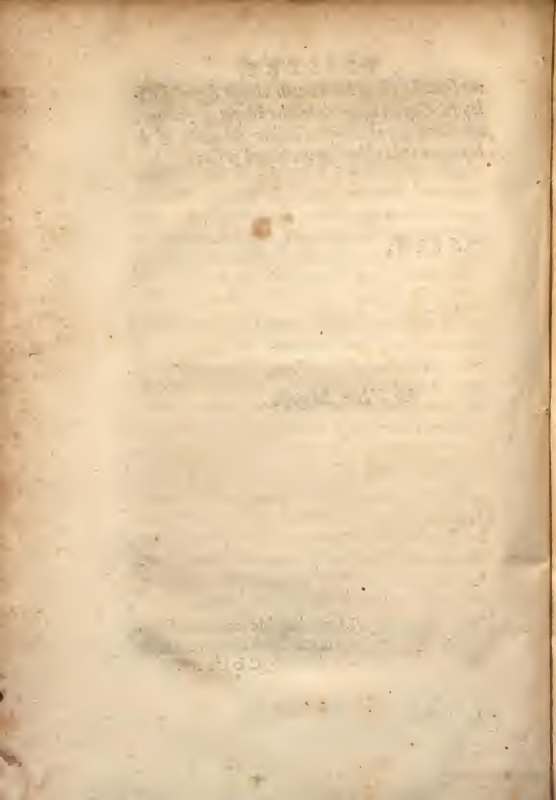
EPISTRE.

me saura-t-elle gré de l'avoir choisie digne d'Elle, & d'avoir essayé de rendre en cette rencontre, un témoignage public de l'ardeur du zele, & de la sincérité du respect, avec lequel je suis,

SIRE,

De Votre Majesté,

Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidele serviteur & sujet
COUSIN.





AVERTISSEMENT.



Voique la Religion Chrétienne soit étrangere sur la terre , & qu'il n'y ait point de pais , où elle ne trouve des ennemis , elle a remporté de si celebres victoires sur ceux qui par violence ou par artifice , se sont opposez à son progres , & malgré leur resistance , elle s'est élevée avec tant d'avantage , & tant de gloire , sur les ruines de la superstition & de l'impiété , qu'on n'auroit jamais pu concevoir , comment une entreprise aussi grande que celle-là , a été si hureusement executée , si l'on n'avoit su que c'étoit un ouvrage non des hommes , mais de Dieu-mesme. Ce n'a été en effet que par un secours visible de sa puissance infinie , que l'Eglise s'est répandue , & établie par tout le monde , qu'elle a triomphé de l'ignorance des peuples , de l'orgueil des Philolophes , de la cruauté des Empereurs , de l'insolence des heretiques , & qu'elle a réduit à son obeissance , ses plus opiniâtres persecuteurs.

Il ne s'est jamais rien passé de semblable ni d'approchant dans les plus florissans Empires , & tout

A V E R T I S S E M E N T.

ce que l'antiquité payenne a publié de la valeur de ses Heros , est fort au dessous de ce qu'on a vu faire à des Chrétiens qui sembloient n'avoir que la foiblesse en partage.

C'est ce qui relève extrêmement l'Histoire de l'Eglise au dessus des Histoires prophanes , & ce qui fait voir avec combien de soin les Fideles la doivent lire. Il est permis à plusieurs d'ignorer ce qui s'est passé autrefois , & ce qui se passe encore aujourd'hui tant parmi les étrangers , qu'au milieu de leur propre pais. Il est inutile à quelques-uns de le savoir , parce qu'ils n'ont point de charges , ni d'emplois qui leur puissent faire tirer aucun fruit de cette connoissance. Il est mesme dangereux à d'autres de s'en informer , parce que , lorsqu'ils le font avec le plus grand empressement , ils ne cherchent qu'à entretenir une vaine curiosité. Mais il n'est permis à aucun d'ignorer absolument ce qui s'est passé dans nôtre Religion.

Ceux qui font profession d'enseigner les autres , sont obligez d'en aquerir une connoissance tres-exacte , sans quoi , ils ne pourroient jamais venir à bout de ce qu'ils ont entrepris. Car les veritez qu'ils pretendent enseigner , regardent ou la doctrine ou la discipline. Une des meilleures marques que puisse avoir une doctrine , c'est l'antiquité , comme les payens-mesmes l'ont reconnu , selon le témoignage de Tertullien. Quand il y a divers sentimens sur une matiere , & qu'on est en peine de discerner le veritable , on n'a qu'à examiner lequel est le plus ancien. Il faut pour cela avoir recours à la source , remonter au commencement , voir ce qui a été revelé aux Apô-

A V E R T I S S E M E N T.

trés par le Sauveur, ce qui a été prêché par les Apôtres, & ce qui est descendu par le canal de la tradition depuis eux jusques à nous. Et c'est dans l'Histoire sainte, où l'on trouve toutes ces choses.

Que s'il s'agit non de la doctrine qui est uniforme & immuable, mais de la discipline qui est différente selon les lieux, & changeante selon les temps, c'est encore l'Histoire que ceux qui sont chargez de l'instruction des autres, doivent consulter pour s'en instruire eux-mêmes, puisqu'elle représente fidelement quelles ont été les coutumes des assemblées catholiques dans la dispensation des mysteres, dans l'administration des Sacremens, dans la celebration des fêtes, dans l'observation des jeûnes, & dans les autres pratiques de Piété.

Des hommes qui d'ailleurs paroissoient habiles, ont fait de notables fautes, pour avoir negligé cette methode, & pour n'avoir pas considéré avec assez d'attention, l'état, où les affaires de nôtre Religion ont été durant les premiers siècles. Ils ont pris la nouveauté pour l'antiquité, & ayant regardé le temps où ils vivoient comme une image constante & uniforme des autres temps, ils se sont faussement persuadé que des opinions qu'ils entendoient enseigner, avoient toujours eu cours, & que des coutumes qu'ils voyoient pratiquer, avoient toujours été en usage,

S'ils avoient étudié plus solidement, & qu'ils eussent recherché les précieux monumens qui nous restent de l'antiquité Ecclesiastique, ils y auroient trouvé le commencement, & le progrès de la plupart de ces opinions & de ces coutumes.

Que si les simples fideles ne sont pas obligez d'a-

A V E R T I S S E M E N T.

querir une connoissance aussi parfaite des affaires de l'Eglise, que ceux que Dieu en a établi les Pasteurs & les Peres, ils ne sont pas dispensez pour cela d'en avoir quelque teinture. Comment pourroient-ils mépriser jusques à ce point, les droits d'une famille, dont ils sont les enfans, & d'un royaume dont ils sont les sujets? Il n'y a personne qui ne demeure d'accord, qu'un Chrétien est inexcusable, quand il ignore ce qu'il doit croire, & ce qu'il doit faire pour meriter la felicité qui lui est promise. Or l'institution des mysteres qu'il doit croire pour cet effet, & la publication des commandemens qu'il doit observer, sont une partie de l'Histoire sacrée, dont nous parlons. C'est là où il voit de quelle maniere les veritez de la foi, ont été proposées par l'esprit de Dieu, pour être cruës; comment elles ont été prêchées par les Apôtres & les Evêques leurs successeurs; écoutées, & reçues par les Fideles; soutenuës par les Confesseurs devant les Juges & les Princes; & confirmées par la mort, & par le sang des Martyrs. Outre ces veritez qui sont l'objet de sa creance, il y trouve des preceptes qui sont la regle de sa vie, & les exemples des saints de toute condition, de tout sexe, & de toute âge qui l'excitent puissamment à l'observation de ces preceptes. Ainsi il est clair que la connoissance de l'Histoire de l'Eglise est necessaire à ceux qui tiennent quelque rang parmi les savans, & que si elle n'est pas également necessaire aux autres, elle leur est au moins tres-utile.

Le commencement de cette histoire n'a point été écrit par des écrivains ordinaires. Il a été inspiré de Dieu. Le mesme esprit qui a autrefois rempli les Pro-

A V E R T I S S E M E N T.

phetes pour leur faire predire les mysteres , a conduit les Evangelistes pour leur en faire expliquer l'accomplissement. C'a été par son mouvement qu'ils nous ont raconté dans le livre des Evangiles la naissance , la vie , & les miracles du Sauveur , & dans celui des Actes , la predication des Apôtres , & l'établissement de nôtre Religion.

La verité paroît avec une merveilleuse simplicité à chaque page de ces divins ouvrages. Elle exprime la naissance du Sauveur en peu de paroles, passe les trente premieres années de sa vie sous silence , & touche tres peu de choses du reste , bien que si l'on l'eût rapporté en détail, le monde entier n'eût pû contenir les livres qu'on en auroit écrits. Elle marque aussi tres peu de choses des travaux des Apôtres en comparaison de ce qu'elle en auroit pu expliquer , puisqu'il est certain qu'ils ont fait, comme le Sauveur leur avoit promis des œuvres encore plus grandes que les siennes.

S. Jean, c. 21.

Ce seroit une impiété de croire que cette maniere d'écrire si abrégée soit un effet de la negligence des Evangelistes. Ils n'ont rien omis de ce que Dieu leur a dicté , & ne nous ont rien caché de ce que nous devions apprendre d'eux par cette voye.

Ils s'est trouvé cependant des personnes qui ont eu la hardiesse d'avancer qu'il auroit été à souhaiter que l'histoire de l'Evangile & des Actes des Apôtres eût été plus ample , & qu'elle eût contenu certaines circonstances qui auroient instruit nôtre foi , animé nôtre charité , & terminé quantité de contestations & de disputes.

A V E R T I S S E M E N T.

Mâis ceux qui parlent de la sorte ne prennent pas garde qu'ils entreprennent de penetrer la profondeur des conseils de Dieu , & de reformer sa sagesse.

Au contraire on ne doit pas souhaiter que les Auteurs Canoniques eussent écrit autrement qu'ils n'ont fait , puisqu'ils ont écrit comme Dieu l'a voulu. Leur silence procede de sa conduite aussi bien que leurs paroles & exige de nous le mesme respect. Il faut nous contenter de ce qu'ils nous ont appris , & tenir pour certain qu'il nous est plus avantageux d'ignorer ce que Dieu n'a pas eu agreable de nous reveler , que de le rechercher par une curiosité présomptueuse , par & une intemperance de savoir.

Après les Evangelistes , & les Actes des Apôtres que nous reverons comme des ouvrages inspirez de Dieu, il n'y a point d'histoire pour laquelle nous devons avoir tant d'estime que pour celle d'Eusebe Evêque de Cesarée en Palestine , & des Auteurs Grecs ses continuateurs.

Ce sont les plus anciens écrivains que nous ayions des affaires de l'Eglise , les plus proches des temps & des lieux où les mysteres ont été accomplis , & où les veritez ont été premierement publiées.

Je ne parlerai ici que d'Eusebe qui precede les autres par l'ordre du temps , comme il les surpasse par l'éminence de sa dignité & de sa science , & me réserverai à parler d'eux dans les Volumes suivans.

Il a entrepris le premier de représenter dans un seul ouvrage ce qui s'est passé de plus remarquable durant les trois premiers siècles , & il s'en est acquité de telle sorte que Socrate, Sozomene , & Theodoret , ont ju-

A V E R T I S S E M E N T.

gé qu'il n'avoit rien omis , puisqu'ils n'ont osé rien ajouter à ce qu'il avoit écrit , & qu'ils se sont contentez de commencer leur histoire , où il avoit fini la sienne. Nicephore Calliste qui a voulu faire dans le quatorzième siecle une nouvelle histoire de ces trois premiers , y a mêlé un grand nombre de narrations ou incertaines ou fabuleuses , qui ont fait mepriser son travail bien qu'il merite d'ailleurs quelque loüange pour la beauté des termes , & pour l'elegance du langage.

Eusebe a pris le commencement de son histoire dans les livres des Evangiles , & des Actes des Apôtres , & la suite dans les ouvrages des Auteurs qui l'avoient precedé. Il avoit vu lui-mesme quantité de choses fort considerables qui étoient arrivées à la fin du troisième siecle , & au commencement du quatrième.

Ceux qui lui sont les moins favorables comme Joseph Scaliger , demeurent d'accord qu'il a recherché avec un grand soin les pieces originales qui concernent la fondation des premiers sieges , la succession des Evêques qui les ont remplis , les persecutions que la fureur des Payens a excitées contre la Religion naissante , les combats que les Martyrs ont soutenus pour sa defense , & les victoires que leur foi , & leur constance ont remportées sur l'infidelité , & sur l'erreur.

Il nous a conservé l'excellente lettre des Eglises de Vienne , & de Lion à celles d'Asie , & de Phrygie , où paroissent à chaque ligne les marques si vives , & si ardentes de la foi de ces premiers fideles , & du desir dont ils brûloient pour le martyre.

A V E R T I S S E M E N T.

Que si Eusebe a pris tant de peine pour s'instruire de la verité, il ne l'a point deguisée à ses lecteurs. Car il me paroît fort sincere, & fort exempt des interets, & des autres engagements qui n'alterent que trop souvent la bonne foi des écrivains.

Mais il faut avouër que s'il a été trop sincere pour vouloir imposer, il n'a pas été assez hureux pour ne se tromper jamais, & qu'il a fait quelques fautes soit en suivant des Auteurs qui avoient écrit avant lui, ou en parlant de soi-mesme. Il en a fait en suivant Afriquain, & Hegesippe sans les examiner avec tout le soin qu'il falloit.

Cet Afriquain avoit composé cinq livres de Chronologie où il avoit ramassé tout ce qu'il y avoit de considerable dans les anciennes histoires de tous les peuples de la terre, depuis la creation du monde jusques à la quatrième année du regne d'Antonin Heliogabale, en laquelle Gratus & Seleucus étoient Consuls.

Ce n'est pas le mesme que l'auteur du livre intitulé les Cestes, c'est-à-dire ceinture en broderie, bien que ce livre semble lui être attribué par nôtre historien. Quelques-uns croient que les paroles par lesquelles il le luy attribue, ont été ajoutées au texte, & se fondent sur deux conjectures. L'une qu'elles ne se trouvent ni dans la version de Rufin, ni dans saint Jérôme. L'autre que s'agissant d'un écrivain Ecclesiastique, il n'étoit point à propos de parler d'un ouvrage où il n'est traité que de charmes, d'enchantemens, & de remedes où l'on fait entrer des figures, & des paroles qui tiennent quelque chose de la superstition

A V E R T I S S E M E N T.

perstition, & de l'impiété de l'art magique. Deplus
 Afriquain auteur de ce livre étoit Payen & natif d'A-
 frique selon le témoignage de Suidas, au lieu qu'A-
 friquain auteur de la Chronologie étoit Chrétien ,
 & natif d'Emaüs petite ville de Palestine.

Eusebe l'a transcrit en plusieurs endroits de ses li-
 vres de la Preparation Evangelique, de sa chronique ,
 & de son histoire, & le plus souvent sans avoir pris
 le soin de remarquer ses fautes , & de les corriger. Il L. 2. c. 6.
 en cite dans son histoire un passage , où il est dit
 qu'Antipater pere d'Herode ayant été pris par les
 Idumeens , il demeura fort long-temps entre leurs
 mains, parce qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas
 de quoi leur payer rançon. C'est au jugement de
 Scaliger une fable inventée en haine d'Herode, & qu'il
 est aisé de detruire par le témoignage de Joseph ,
 auteur plus ancien qu'Afriquain , & mieux informé
 que lui des affaires des Iduméens , & des Juifs. Il est I. 14. c. 14. 15.
16. & 17.
 justifié par le rapport de ce celebre écrivain qu'Anti-
 pater fut gratifié par Alexandre Roi des Juifs, & par
 la Reine Alexandra sa femme, du gouvernement de
 l'Idumée , qu'il les servit tres utilement en plusieurs
 occasions, & qu'Antipater son fils commanda les ar-
 mées, & aquit une grande autorité sous Hircan. Ainsi
 Herode étoit issu d'un pere , & d'un ayeul tres illu-
 stres, bien loin d'avoir rien de bas dans sa naissance,
 comme Afriquain l'a voulu persuader. On peut mes-
 me soutenir qu'Eusebe a eu tort de l'appeler étran-
 ger, puisqu'il long-temps avant sa naissance les Idu-
 méens étoient unis avec les Juifs, & observoient la
 circoncision. Si ce n'est qu'on le veuille excuser en

A V E R T I S S E M E N T.

disant qu'il étoit étranger entant qu'il étoit issu de parens Iduméens qui étoient originairement étrangers à l'égard des Juifs, quoi qu'ils se fussent mélez depuis avec eux, & qu'ils eussent embrassé leur Religion. On conviendra en ce cas du fond, & la question sera réduite aux termes, & à la maniere dont on voudra s'expliquer sur ce sujet. Voila ce qui regarde Afriquain.

L. 1. ch. 13.

Pour ce qui est d'Hegesippe il approchoit du temps des Apôtres, & avoit composé cinq livres des Actes de l'Eglise, dont il ne reste plus que les fragmens qu'Eusebe a conservez. Il a été confondu par Tritéme avec un autre Hegesippe qui a vécu depuis le regne de Constantin, & qui a composé cinq livres de la ruine de Jerusalem, qui sont imprimez dans le septième tome de la Bibliotheque des Peres. Eusebe a rapporté un passage de ce premier Hegesippe où il est parlé de la sainteté de Jaques frere du Sauveur, & premier Evêque de Jerusalem, de sa maniere de vivre, & du genre de sa mort. Il y a sujet de s'étonner qu'un homme aussi éclairé qu'Eusebe ait rapporté ce passage sans y faire aucune reflexion. Il est impossible qu'il ne se soit pas apperçu qu'Hegesippe rapporte la mort de saint Jaques autrement que Joseph, & qu'au lieu que celui-ci dit seulement qu'il fut lapidé, l'autre assure qu'il fut précipité du haut du temple. Il n'y a point aussi d'apparence de se persuader qu'il ait trouvé vrai-semblables les circonstances avec lesquelles Hegesippe represente cette mort, non plus que celles avec lesquelles il decrit l'austerité de la vie du mesme Apôtre. Scaliger a fait voir si clairement

A V E R T I S S E M E N T.

qu'elles sont pour la plûpart supposées , qu'il ne reste aucun lieu d'en douter. Je croi devoir inserer ici quelques-unes de ses remarques pour éclaircir cette matiere , & pour faire voir que quelque respect que meritent les anciens auteurs , il ne faut pas laisser de lire leurs ouvrages avec beaucoup de discernement.

Il remarque d'abord que le haut du temple n'étoit pas un lieu où l'on pût monter , parce qu'il étoit tellement couvert de pointes de fer , selon le témoignage de Joseph , que les oiseaux ne pouvoient s'arrêter dessus. Il remarque ensuite qu'il n'y a point d'apparence que les Docteurs de la loi qui avoient un si profond respect pour la sainteté du temple, eussent voulu la violer par un meurtre.

Il ajoute qu'il faudroit n'avoir aucune connoissance des coutumes des Juifs pour croire que pendant que Jaques prêchoit du haut du temple , ils ayent crié *Hosanna* , salut & gloire au Fils de David , parcequ'ils ne crioient *Hosanna* qu'à la fête des tabernacles , & en tenant des branches d'arbres en leurs mains. De plus , ils ne crierent à l'entrée du Sauveur , salut & gloire au Fils de David , que parce que le Sauveur étoit descendu de ce Patriarche selon la chair , & ainsi ils ne pouvoient faire la mesme acclamation en l'honneur de Jaques , qui n'étoit point fils de David. Voila ce qui touche le genre de sa mort. Scaliger fait aussi plusieurs reflexions sur l'austerité extraordinaire qu'Hegesippe luy attribue. Il demande premierement s'il est probable qu'il se soit si fort éloigné de la maniere de vivre des autres Apôtres qu'il n'ait jamais bu de vin , ni mangé de chair , & non pas

A V E R T I S S E M E N T.

mesme au dernier repas que le Sauveur fit avec ses Disciples. Il examine après cela ce qu'il dit qu'il avoit seul droit d'entrer dans le Sanctuaire parcequ'il étoit vêtu non de laine , mais de lin. Il est certain qu'il n'y avoit que le grand Prêtre qui entroit une fois l'an dans le Sanctuaire , & que Jaques bien loin d'être grand Prêtre , n'étoit pas seulement de la tribu de Levi , non plus que les autres Apôtres. La raison tirée de ce qu'il étoit vêtu de lin n'est pas une raison considerable , parce que les Prêtres des Juifs étoient ordinairement vêtus de laine , & ne se vétoient de lin qu'au temps , & aux heures qu'ils exerçoient dans le temple les fonctions de leur ministère.

Ces remarques de Scaliger prouvent fort bien si je ne me trompe , qu'il y a beaucoup à redire au recit qu'Hegeflippe a fait de la vie , & de la mort de saint Jaques premier Evêque de Jerusalem , & que quand Eusebe l'a inferé dans son histoire , & il n'y a pas fait toute l'attention qu'il devoit.

Après avoir vu les faits qu'il a avancez contre la verité de l'histoire sur le rapport d'autrui , voyons ceux qu'il a avancez de lui-mesme de peur que son autorité n'impose à quelques personnes qui liront ses ouvrages en nôtre langue.

De sçavans hommes de ce siecle l'ont repris d'avoir dit que le denombrement dont parle Joseph dans le dix-huitième livre de l'histoire des Juifs , est le mesme que celui dont parle saint Luc au second chapitre de son Evangile.

Ils se sont fondez sur ce que saint Luc marque que le denombrement dont il parle fut fait au temps de

A V E R T I S S E M E N T.

la naissance de nôtre Seigneur sur la fin du regne d'Herode, & sur ce que Joseph marque de la même sorte que le denombrement dont il parle, fut fait au temps qu'Archelaüs fut exilé, c'est-à-dire environ dix ans depuis. Ce long intervalle leur a fait croire qu'il y avoit eu deux denombrements, & que Quirin avoit été deux fois en Syrie puisqu'il étoit nommé comme l'auteur de l'un, & de l'autre.

On peut cependant défendre Eusebe sur ce point, en soutenant qu'il n'y a eu qu'un denombrement qui a été commencé sur la fin du regne d'Herode, & achevé au temps du bannissement d'Archelaüs, & on appuiera cette réponse sur l'autorité d'Origene qui semble ne reconnoître qu'un denombrement. Car en parlant de la sedition excitée par Judas natif de Galilée, il témoigne qu'elle arriva durant le denombrement fait au temps de la naissance du Sauveur. Or il est justifié par le témoignage de Joseph qu'elle arriva aussi durant le denombrement fait au temps du bannissement d'Archelaüs. Il faut donc nécessairement qu'il n'y ait eu qu'un denombrement qui ait duré depuis le temps auquel saint Luc dit que nôtre Seigneur naquit dans la ville de Bethleem, jusques à celui auquel Joseph raconte qu'Archelaüs fut déposé par Auguste, & envoyé en exil à Vienne.

Il seroit à souhaiter, qu'il n'y eût point de faute dans Eusebe, dont il ne fût aussi aisé de l'excuser que de celle-là. Mais il lui en est échappé, dont il paroît tout-à-fait inexcusable. Comment pourroit-on de-

L. 1. contr. Celse
p. 44. de l'edit.
d'Angl.

L. 1. ch. 9.

A V E R T I S S E M E N T.

est certain qu'il ne l'étoit point , & ce qui a porté nôtre Auteur à dire qu'il l'étoit , est qu'il a vu que quand saint Luc a voulu marquer le temps de la predication de saint Jean Baptiste , il a dit qu'elle avoit commencée *En la quinzième année de l'Empire de Tibere , Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée ; Herode étant Tetrarque de la Galilée ; Philippe son frere étant Tetrarque de l'Iturée , & de la Province de Traconite ; & Lysanias étant Tetrarque d'Abilene.* Mais il n'a pas pris garde que saint Luc dit expressement , que Philippe Tetrarque de l'Iturée étoit frere d'Herode Tetrarque de la Galilée , & qu'il ne dit pas la même chose de Lysanias , Tetrarque d'Abilene. Ainsi il l'a cité sans le suivre , & sans faire la difference qu'il avoit faite.

S. Luc au ch. 3.
de l'Ev.

L. 1. ch. 11.
L. 18. ch. 9.

Il n'y a aussi aucun moyen de defendre ce qu'il dit , que le jeune Herode fut exilé à Vienne contre le témoignage formel de Joseph , qui assure qu'il fut mandé à Rome par Caligula , & exilé à Lion.

Il fait dire à saint Luc ce qu'il ne dit point , & abuse manifestement de ses paroles , quand il assure que cet Evangéliste declare que nôtre Seigneur employa à la publication de son Evangile les quatre années qui se passerent depuis la souveraine sacrificature d'Anne jusques à celle de Caïphe. Voici les paroles de saint Luc , *Anne & Caïphe étant grans Prêtres , Dieu fit entendre sa parole à Jean fils de Zacarie dans le desert.* Il est evident que saint Luc parle en cet endroit de la predication de saint Jean , & non de celle de nôtre Seigneur. Il est evident aussi , qu'il ne dit pas que saint Jean commença à prêcher au temps auquel Anne étoit grand Prêtre , & qu'il continua de s'aquiter de cette

S. Luc au ch. 3.
de l'Ev.

AVERTISSEMENT.

fonction , jufques au temps auquel Caïphe entra dans cette charge. Il dit feulement qu'Anne & Caïphe étant grans Prêtres , Dieu fit entendre fa parole à Jean. La principale difficulté que l'on trouve dans l'explication de ce paffage , eft de favoir pourquoi faint Luc nomme deux grans Prêtres , & s'il y en pouvoit avoir deux au mefme temps. Scaliger a cru d'abord qu'il y en avoit eu deux au mefme temps , & qu'Anne & Caïphe l'avoient été. Il a changé depuis de fentiment & avoué qu'il n'y en avoit jamais eu qu'un , mais que quand il étoit malade , ou qu'il avoit quelque autre empêchement , fon Vicaire exerçoit les fonctions , comme Elli les exerça autrefois en la place de Mathias grand Prêtre félon le témoignage de Jofeph. Scaliger ne pouvoit établir cette opinion fans prouver que les grans Prêtres des Juifs avoient des vicaires perpetuels , & ordinaires , & que ces Vicaires étoient qualifiez grans Prêtres , & nommez dans les actes publics. C'eft néanmoins ce qu'il n'a ni fait , ni entrepris.

L. 6. de emend.
temp. prol. g. an
chr. Eufeb.

L. 17. de l'Hist.
ch.

Il eft plus probable que faint Luc ne nomme deux grans prêtres , Anne & Caïphe , que parcequ'Anne l'avoit été , & que depuis qu'il ne l'étoit plus , il n'avoit pas laiffé de conferver une grande autorité parmi les Juifs. C'eft pour cela que le mefme faint Luc parlant d'une afsemblée tenuë par des Prêtres , & des Magiftrats contre les Apôtres , nomme Anne le premier , bien qu'il ne fût point grand Prêtre alors , non plus qu'il ne l'étoit point au temps de la paffion de nôtre Seigneur. *Le lendemain* , dit-il , les *Senateurs* , les *Magiftrats* , & les *Docteurs de la loi* s'af-

Ch. 18.

A V E R T I S S E M E N T.

semblerent dans Jerusalem, & Anne le grand Prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre, & tous ceux qui étoient de la race sacerdotale. Saint Jean remarque dans son Evangile, que nôtre Seigneur fut mené pour la même raison chez Anne, avant que d'être mené chez Caïphe. Ils l'amenerent, dit-il, premièrement chez Anne, parce qu'il étoit beau-pere de Caïphe, qui étoit le grand Prêtre de cette année-là. Anne n'entreprit pas pourtant de l'interroger, parce qu'il n'étoit plus en charge, & qu'il n'avoit plus de droit de faire aucune fonction. Mais il le renvoya pour cet effet à Caïphe son gendre. Ainsi Anne n'étoit plus grand Prêtre, lorsque Caïphe son gendre l'étoit, & c'étoit au temps que ce dernier l'étoit, que Jean commença à prêcher la pénitence. C'est tout ce que saint Luc dit sur ce sujet. Et il est clair qu'Eusebe l'a mal entendu, quand il l'a expliqué autrement. Il ne l'a pas mieux entendu à l'endroit, où il parle du voyage que saint Paul & saint Barnabé firent à Jerusalem, pour y porter les aumônes des Fideles. Car au lieu que saint Luc rapporte ce voyage au temps auquel Herode Agrippa fut frappé par un Ange, & qu'il mourut, ce qui arriva certainement sous le regne de l'Empereur Claude, Eusebe le met sous le regne de Tibere. Sa méprise procede peut-être de la diversité qui se rencontre entre la manière dont saint Luc rapporte les voyages de saint Paul à Jerusalem, & celle dont saint Paul les rapporte lui-même. Ce n'est pas qu'il soit impossible de concilier ces deux manieres; mais c'est qu'il est difficile, & qu'Eusebe n'a pas pris la peine d'en examiner la difficulté.

Aux Actes
des Ap. c. 11.

A V E R T I S S E M E N T.

Il assure que Philon a écrit en cinq livres l'Histoire des malheurs arrivez aux Juifs, sous le regne de Caligula. Il n'y en a maintenant que deux, qui comprennent pourtant tout ce qui regarde ce sujet. C'est pourquoi il faut ou qu'ils ayent été autrefois divisés autrement qu'ils ne sont, ou qu'Eusebe se soit trompé. L. 2. ch. 9.

Quand il raconte de quelle maniere Pilate fit porter durant la nuit dans Jerusalem des drapeaux où étoit l'Image de Tibere, selon le témoignage de Joseph, il se trompe en deux circonstances importantes. L'une en ce qu'il dit que cela n'arriva qu'après la mort de nôtre Seigneur, au lieu que cela arriva plus de trois ans auparavant, en la douzième année de l'Empire de ce Prince. L'autre circonstance est qu'il assure que Philon a parlé du même fait, ce qui n'est pas véritable, parce qu'il n'a parlé que des boucliers & non des drapeaux, qui furent portez à Jerusalem. L. 2. ch. 6.

Il impose à Joseph, en lui faisant dire qu'Herode vit un Ange au dessus de sa tête, au lieu qu'il dit qu'il vit un hibou. S'il avoit dit qu'il vit un Ange, il n'y auroit point de suite dans son discours, & ayant dit qu'il vit un hibou, il y a une suite fort naturelle.

Il explique mal Philon, en prenant pour des Chrétiens les Solitaires d'entre les Juifs, dont il décrit la maniere de vivre. Les exercices auxquels ils s'adonnaient, ne conviennent point du tout aux Chrétiens du temps de Philon qui a été contemporain des Apôtres. Sozomene & Cassien ont expliqué encore plus mal ce passage de Philon, en soutenant que ces Solitaires ont été les premiers Moines du Christianisme, L. 2. ch. 10.

A V E R T I S S E M E N T.

étant sans doute que l'institution des Moines n'est pas si ancienne, & qu'il n'en paroît aucun vestige en ce siècle-là.

L. 6. ch. 49.

Il confond Novat & Novatien, comme plusieurs autres Grecs les ont confondus, bien que le premier fût d'Afrique, & le second d'Italie. Il les distingue néanmoins dans sa Chronique, où il explique de quelle maniere Novat étant allé à Rome, se joignit à Novatien contre Corneille en haine de ce qu'il avoit admis à la penitence, ceux qui avoient renoncé à la foi durant la persécution.

L. 7. ch. 3.

Il impute faussement à saint Cyprien d'avoir le premier soutenu qu'il faut rebaptiser les heretiques. Cela avoit été ordonné avant lui dans un Concile tenu à Cartage par Agrippin. Et c'étoit l'usage non seulement des Eglises d'Afrique, mais aussi de celles de Cappadoce, comme il paroît par la lettre de Firmilien Evêque de Cesarée. Cet usage avoit été autorisé par plusieurs Conciles, & suivi depuis longtemps en plusieurs païs, comme il est justifié par une lettre de Denys Evêque d'Alexandrie, rapportée par Eusebe-mesme : Ce qui fait voir qu'il n'a pas eu beaucoup d'attention à ce qu'il a écrit sur ce sujet.

L. 7. chapp. 27.
& 11.

Il se trompe visiblement dans le denombrement des années du Pontificat de Sixte & d'Eutychien. Car il dit que Sixte gouverna onze ans l'Eglise de Rome, & qu'Eutychien ne la gouverna que huit mois. Il est constant cependant que Sixte ne la gouverna que deux ans, onze mois, & qu'Eutychien la gouverna huit ans, onze mois. Mais il faut d'autant moins s'étonner de cette faute d'Eusebe, que chacun sait

A V E R T I S S E M E N T.

qu'il n'étoit pas si bien informé de l'état des Eglises d'Occident, que de l'état de celles d'Orient, ce qui a été cause qu'il n'a point parlé du martyre de Sixte, qui avoit été si celebre à Rome, & en Italie.

Après avoir touché legerement, comme je viens de faire, les fautes les plus remarquables qui sont échappées à Eusebe contre la verité de l'histoire. Je croi devoir ajouter quelque chose touchant certaines expressions que quelques-uns reprennent dans le second chapitre du premier livre, & dans l'oraison sur la dedicace de l'Eglise de Tyr, & qu'ils pretendent être contraires à la pureté de la doctrine.

Il est vrai qu'Eusebe parlant dans le premier endroit du Verbe, il l'appelle le Ministre de la volonté du Pere, la seconde cause après lui de toutes les creatures. Décrivant ensuite la creation du monde, il représente le Pere qui ordonne, & le Fils qui execute ce qui a été ordonné par le Pere. Il dit que le Pere n'ayant pu paroître sous une forme humaine, ni tromper les yeux, il faut que ce soit le Fils, qui soit apparu aux Patriarches: Il ajoute que Moïse l'appelle le second Seigneur après le Pere, quand il dit que le *Seigneur fit pleuvoir une pluie de feu & de soufre sur Sodome & sur Gomore*. Il fait dire de lui par Josué, qu'il a la domination après le Pere, & comme le second rang dans l'Empire de l'Univers. Dans l'oraison sur la dedicace de l'Eglise de Tyr, il appelle le Fils de Dieu le second Auteur de nos biens, l'Ange du grand Conseil, le General de l'armée de Dieu. Il s'est trouvé autrefois des personnes qui ont eu ces expressions si suspectes, & qui ont si fort apprehendé qu'elles ne répandissent le venin

AVERTISSEMENT.

de l'erreur d'Arius , qu'elles ont pris la liberté de les changer , & d'en mettre d'autres en la placé. Et c'est de là que sont venuës les differences qui sont dans les manuscrits à l'égard de cet endroit. D'autres plus retenus n'ont osé toucher au texte , & se sont contentez de mettre un mot à la marge pour avertir les lecteurs de se donner de garde de ces endroits dangereux , qui sembloient favoriser les erreurs des Ariens. D'autres ne se sont pas contentez d'avertir les lecteurs du danger où ils étoient de prendre des erreurs pour des veritez, ils ont fait une courte refutation de ces erreurs. Il y en a une dans un manuscrit de la bibliotheque du Roi, & dans un manuscrit d'Angleterre , conqûe en ces termes, sur le mot de Ministre.

„ Gardons-nous bien de cette impiété. Les saints Au-
 „ teurs ne disent point que le Fils de Dieu soit le Ge-
 „ neral des armées du Pere , ni le Ministre , ou l'Execu-
 „ teur de ses ordres. Ils avoient qu'il est de la mesme
 „ nature, & qu'étant eternal comme lui , il a la mesme
 „ puissance.

Il y en a une autre dans un manuscrit de la Bibliotheque du Cardinal Mazarin , & qui est maintenant dans celle du Roi, sur ce qu'Eusebe dit que ce fut le fils , & non le pere qui apparut à Josué. Je l'insérerai ici , bien qu'elle soit un peu longue. L'Eglise , tres-saint Eusebe , est dans un autre sentiment que vous sur ce sujet. Elle reconnoit pour Dieu celui qui apparut à Moïse dans un buisson. Mais elle croit que celui qui apparut dans Jerico au successeur de Moïse, qui en qualité de Protecteur , & de Defenseur de la nation des Juifs tenoit une épée. nuë à

A V E R T I S S E M E N T.

la main , & qui commanda à Josué d'ôter ses souliers «
 étoit saint Michel Arcange. Il n'est pas permis de «
 douter si son sentiment est plus veritable que le vô- «
 tre. Si l'on nous demande comment nous en éta- «
 blissons la verité, nous dirons , que quand Dieu se «
 montra à Moïse son serviteur sous la forme d'un «
 buisson ardent, & que Moïse lui demanda qui il étoit, «
 il lui declara ouvertement qu'il étoit Dieu , au lieu «
 que celui qui parut à Josué lui dit , non qu'il étoit «
 Dieu, mais qu'il étoit General de l'armée de Dieu. «
 Comme cette dignité est inferieure à la souverai- «
 neté, & à la Divinité, & que bien loin de donner un «
 pouvoir absolu, elle releve d'une autorité superieu- «
 re *****

Dans le premier manuscrit dont j'ai parlé de la
 Bibliotheque du Roi, il y a sur ces paroles, second «
 auteur, la remarque qui suit. Eusebe vous parlez mal «
 du fils de Dieu, qui n'a point de commencement «
 non plus que son Pere, qui est eternel, comme lui, «
 & qui a créé avec lui le monde, quand vous dites, «
 qu'il n'est que le second auteur de nos biens. Il est «
 auteur de toutes choses, comme son Pere, il a pro- «
 duit avec lui tous les êtres, & il est de mesme sub- «
 stance que lui.

Dans le manuscrit de la Bibliotheque du Car-
 dinal Mazarin, il y a cette autre remarque sur le
 mesme endroit. Pourquoi, ô homme, debitez-vous «
 cette Theologie pour votre propre malheur, & pour «
 quoi ne donnez-vous que le second rang au fils de «
 Dieu en le mettant après son pere, bien qu'il lui «
 soit parfaitement semblable en gloire, en pouvoir, «

A V E R T I S S E M E N T.

„ & en substance ? Vos sentimens & vos écrits sont
 „ contraires en ce point à ceux des tres-saints Evé-
 „ ques, qui ont enseigné que le fils de Dieu est con-
 „ substantiel à son Pere , & desquels vous avez signé
 „ le decret , si ceux qui ont redigé les Actes du Conci-
 le ne nous ont point-impôsé.

Enfin sur ces paroles , Ange du grand Conseil, il y
 „ a cette remarque dans le manuscrit de la Bibliothé-
 „ que du Roi. C'est une impiété , & un blasphème
 „ d'appeler grand general , Jesus-Christ nôtre Sau-
 veur, & nôtre Dieu.

Ces façons de parler ne sont pas particulieres à
 Eusebe ; Elles lui sont communes avec les plus ce-
 lebres écrivains des trois premiers siècles. Justin le
 Martyr dit que le Fils de Dieu est appelé Ange du
 grand Conseil , & General des armées parce qu'il
 exécute les ordres du Pere. Clement Alexandrin dit
 qu'il est l'instrument dont le Pere s'est servi pour tirer
 l'Univers du neant , & pour en disposer les parties
 dans l'ordre qui forme une si merveilleuse harmonie.
 Tertullien dit que le Pere ayant voulu faire un aussi
 excellent ouvrage qu'est le monde, a employé pour
 cet effet un tres excellent ministre : qui est son Verbe.

Il me seroit aisé de rapporter plusieurs autres passa-
 ges tirez des ouvrages des anciens, par lesquels il sem-
 ble qu'ils ayent marqué dans le Fils de Dieu quelque
 sorte de dependance , & d'inferiorité.

Cependant bien-loin de condamner ces passages,
 on les a expliqués favorablement , & on leur a don-
 né un sens Orthodoxe ; on a considéré le temps au-
 quel ils avoient été écrits, & on a jugé de l'inten-

Au Dial. avec
 Typh.

Dans l'exhor-
 tation aux
 Payens.

Au l. 2. conc.
 Marc. ch. 4.

A V E R T I S S E M E N T.

tion des auteurs, par la foi de l'Eglise dont ils étoient les membres & par d'autres endroits de leurs ouvrages. Ne doit-on pas faire la même justice à Eusebe ; & excuser dans ses livres des expressions qu'on n'a jamais condamnées dans les écrivains qui l'ont précédé ? Le temps auquel il a écrit nel'exempte-t-il pas aussi bien qu'eux de tout soupçon , & peut-on seulement s'imaginer qu'il ait eu dessein en cela de favoriser Arius qui n'avoit encore alors inventé aucune erreur, ni publié aucune impiété ? Il est certain que l'Oraison sur la dedicace de l'Eglise de Tyr, fut prononcée dès l'an trois cent quinziesme , & pour le second chapitre du premier livre, bien qu'on ne puisse assurer positivement qu'il ait été composé au même temps , on peut juger probablement qu'il l'a été avant la convocation du Concile de Nicée. Mais il ne s'est pas soumis d'abord , dit-on , aux décisions de ce Concile, & la conduite qu'il a tenue depuis donne sujet de croire qu'il ne s'y est jamais soumis sincèrement , puisqu'il a toujours favorisé les Ariens , dont saint Jérôme l'a appelé le partisan, & le chef.

C'est ici l'accusation la plus importante dont on ait tâché de flétrir la memoire d'Eusebe. C'est aussi celle qui doit être appuyée sur des preuves plus solides , & examinée avec plus de soin qu'aucune autre.

Tout le monde demeure d'accord qu'il étoit à ce Concile , & il semble se designer lui-même quand il dit que l'Evêque qui occupoit la première place du côté droit , y prononça un discours à la louange de l'Empereur.

l. 3. de la vie de
Const. c. 11.

A V E R T I S S E M E N T.

Sozomene assure positivement que ce fut lui , & que la modestie l'a empêché de mettre son nom. Theodoret temoigne que ce fut Eustate Evêque d'Antioche qui parla le premier , ce qui n'empêcheroit pas qu'Eusebe n'eût parlé le second , & Theodore de Mopucste pretent selon le rapport de Nicetas que ce fut Alexandre Evêque d'Alexandrie.

An. 125. n. 54.

Le Cardinal Baronius ne jugeant pas à propos de lui accorder cet honneur , ne trouve point de meilleur moyen de le luy ravir , que de l'accuser d'avoir supprimé par une basse jalousie le nom de celui à qui il appartenoit , & de se moquer de la simplicité avec laquelle Sozomene a cru qu'il n'avoit tu le sien que par modestie.

„ C'est mal connoître , dit-il , l'humeur d'un hom-
 „ me qui n'a jamais laissé échapper d'occasion de parler
 „ à son avantage , & qui n'a passé sous silence que ce
 „ qui n'auroit servi qu'à decouvrir sa propre honte.

Baronius connoissoit donc mieux que Sozomene l'humeur d'Eusebe , bien que Sozomene eût été beaucoup plus proche que Baronius du temps , & du lieu où Eusebe avoit vécu. Voyons pourtant s'il n'étoit point d'humeur à taire son nom par modestie , & s'il ne l'a point tu en quelque autre occasion. Quand il a parlé de l'Oraison prononcée à la dedicace de l'Eglise de Tyr , au lieu de se nommer , & de s'en faire honneur , ne s'est-il pas contenté de dire qu'elle avoit été prononcée par un homme d'un mérite mediocre ? On ne sauroit nier que cette oraison ne soit de luy. Il n'est donc pas vrai qu'il n'ait laissé échaper aucune occasion de se louer , & qu'il n'ait dissimu-
 lé

A V E R T I S S E M E N T.

lé que ce qui lui pouvoit nuire.

Il a encore temoigné ailleurs qu'il avoit prononcé deux discours à la louange de Constantin ; l'un en la vintième année de son Empire au milieu d'une assemblée d'Evêques, & l'autre en la trentième, & l'a temoigné avec une retenue fort éloignée de toute sorte de vanité.

*L. 1. de la vie de
Const. ch. 1.*

Le sentiment commun des sçavans est que ce premier discours est le même qu'Eusebe prononça dans le Concile de Nicée. Baronius soutient sans fondement que ce fut un autre que l'on n'a plus. Il n'a pu disconvenir du second, parce qu'il est entre les mains de tout le monde. Mais il en a pris occasion d'imputer à Eusebe, un des plus grans crimes qui puisse être imputé à un Evêque. Ce crime n'est pas d'avoir avancé des erreurs, des heresies, des impietez, & des blasphemes. S'il y en avoit dans ce discours, il seroit aisé de les y decouvrir, & de les y detester. Ce n'est pas d'avoir entrepris l'éloge de Constantin, il a eu l'avantage d'être loué par les hommes les plus celebres de son siecle, & par les plus eminens en sainteté. Quand ils consideroient qu'il avoit éteint le feu de la persecution, aboli l'idolatrie, demolis les temples des faux Dieux, & autorisé la pieté, ils ne trouvoient point de louanges qui ne leur parussent au dessous de ses bien-faits. Ce n'est pas de lui avoir donné de fausses louanges. On a ce panegyrique, & on voit bien s'il en contient qui ne soient pas veritables. Ce n'est pas non plus precisement de l'avoir loué à dessein de gagner ses bonnes graces. Car quand cela seroit, il n'y auroit rien jus-

A V E R T I S S E M E N T.

ques-là que d'innocent. On fait bien que ceux qui loüent les grans n'ont pas intention de leur déplaire, ni d'exciter ou leur haine, ou leur colere. Quel est donc ce crime ? C'est de n'avoir souhaité de s'insinuer dans l'esprit de Constantin en le loüant, que pour obtenir de luy la tête d'Athanase, de la mesme sorte qu'Herodiade ne souhaita autrefois que sa fille plût à Herode en dansant devant lui que pour obtenir ensuite qu'il fit mourir saint Jean-Baptiste dans la prison.

Le crime est sans doute tres horrible si la comparaison est juste. Mais elle ne sauroit être juste, si les deux parties qui la composent ne sont appuyées sur des preuves d'une force à peu près égale. Le point qui regarde Herodiade & saint Jean-Baptiste est incontestable parce qu'il est établi sur une autorité infallible. Sur quoi est établi celui qui regarde Eusebe, & saint Athanase ? Il est établi à ce que present le Cardinal Baronius sur ce que les gens de bien en disoient en ce temps-là. Mais où est la preuve que les gens de bien le disoient, & quelle preuve en apporteroient ces gens de bien ? Baronius ne s'est pas mis en peine de nous instruire là dessus. Il a supposé que c'étoit le sentiment des personnes de vertu parce qu'il luy étoit impossible de le justifier, & s'est contenté d'en apporter la plus foible & la plus meprisable de toutes les conjectures en disant qu'Eusebe ayant reconnu luy-mesme qu'il y avoit sujet de le soupçonner d'avoir formé un si detestable dessein, il avoit tâché de lever ce soupçon en protestant au commencement de sa harangue qu'il ne l'a-

A V E R T I S S E M E N T.

voit point entreprise pour plaire à ses auditeurs , ni pour les surprendre par les ornemens & les figures du langage.

On ne sauroit rien faire de si avantageux pour la defense d'Eusebe , que de considerer avec attention la disposition de ceux qui l'accusent de la sorte , & la qualité des preuves sur lesquelles ils pretendent établir la verité des crimes dont ils le chargent. Mais laissant cette accusation également fausse & odieuse , dont nous n'avons parlé que par occasion, voyons non quelle place Eusebe occupa dans le Concile de Nicée : mais quelle doctrine il y soutint. Il est juste de recevoir le témoignage qu'il rent sur ce sujet , & de le croire veritable , à moins que d'avoir des preuves évidentes du contraire. Il assure qu'il proposa au milieu de cette sainte assemblée la profession de foi qu'il avoit apprise dès sa jeunesse , qu'il avoit conservée dans l'état Ecclesiastique , & qu'il enseignoit tous les jours aux peuples de l'instruction desquels Dieu l'avoit chargé.

Cette profession de foi fut approuvée generalement de tous les Evêques , qui n'y ajouterent que le terme de consubstantiel parce qu'ils reconnurent que les Ariens en avoient aversion comme saint Ambroise le témoigne par ces paroles. Pourquoi les Ariens ne veulent-ils pas dire que le Fils de Dieu est consubstantiel à son Pere , si ce n'est parce qu'ils ne veulent pas avouer qu'il est veritable Fils de Dieu , comme Eusebe Evêque de Nicomedie leur chef le declara par une lettre dont voici les termes. Si nous disons qu'il est veritable Fils de Dieu , & qu'il est in-

L. 1 de la foi.
chap. dern.

A V E R T I S S E M E N T.

„ créée , nous avoions qu'il est de meſme ſubſtance
 „ que ſon Pere. Cette lettre ayant été luë dans le Con-
 „ cile de Nicée , les ſaints Evêques infererent ce ter-
 „ me dans la profeſſion de foi , parce qu'ils avoient
 „ reconnu que les Ariens apprehendoient de ſ'en ſer-
 „ vir , & ils voulurent comme couper avec l'épée que
 „ leurs adverſaires avoient tirée , la tête de leur ex-
 „ crable hereſie.

Euſebe avouë qu'il ne voulut pas recevoir ce
 terme ſans l'avoir examiné , parce qu'il apprehendoit
 qu'il ne marquât de la diviſion , de la ſeparation, ou
 du changement dans la ſubſtance du Pere , mais que
 dès qu'il eut reconnu , que ceux qui le produiſoient
 ne ſ'en ſervoiſent que pour ſignifier que le Fils de
 Dieu n'a aucune reſſemblance avec les creatures qu'il
 a faites ; mais qu'il en a une parfaite avec ſon Pere,
 & qu'il a la meſme ſubſtance que luy , il le reçut
 tres volontiers.

Il ne faut pas trouver étrange cette diſtinction
 qu'Euſebe a faite des divers ſens que pouvoit avoir
 le mot de conſubſtantiel. Elle étoit neceſſaire en ſon
 temps où il y avoit des heretiques qui en abuſoient
 pour autorifer leurs erreurs , comme il eſt juſtifié
 par le témoignage de ſaint Hilaire qui eſt d'autant
 plus fort en cette matiere , que chacun ſait qu'il a été
 le plus zelé deſenſeur de la Divinité du Verbe , & le
 plus redoutable ennemi de l'impiété des Ariens que
 Dieu ait ſuſcité en ſon ſiecle dans l'étenduë de l'Oc-
 cident. Voici comme il en parle.

Au l. des Syn.
 p. 350.

Il y a pluſieurs perſonnes parmi nous , mes tres
 chers freres , qui publient de telle ſorte que le Pere ,

A V E R T I S S E M E N T.

& le Fils sont d'une mesme substance qu'il semble «
qu'il n'y a pas moins d'impiété que de piété dans ce «
qu'ils en disent. Car ce terme de substance peut a- «
voir d'un côté le veritable sens de la foi, & de l'au- «
tre aussi il peut être captieux, & engager dans l'er- «
reur. «

Il explique ensuite le veritable sens, auquel il faut «
entendre ce terme. On peut dire avec piété que le «
Pere & le Fils n'ont qu'une mesme substance, pour- «
vu qu'en le disant, on ne ruine point l'existence des «
personnes; & que l'on ne partage point entre elles la «
substance. «

Il en propose après cela trois autres qui sont dan- «
gereux, & qu'il faut éviter. Mais si en disant, ajou- «
te-t-il, que le Pere & le Fils ont la mesme substance, «
on n'entend qu'une personne sous ces deux noms, on «
ne conserve plus dans le cœur, la foi du Fils que l'on «
confesse de bouche, puisque l'on assure que le Pere, «
& le Fils ne sont qu'une mesme personne. Ce terme «
peut encore engager par occasion dans une autre er- «
reur fort dangereuse, qui seroit de concevoir de la «
division dans le Pere, & de s'imaginer qu'il auroit «
retranché de soi-mesme comme une partie qui seroit «
son Fils. C'est ce que pretendent certains heretiques, «
qui affectent de soutenir que le Pere & le Fils n'ont «
qu'une substance, & qui abusant d'une equivoque, «
qui ne vient que du peu de paroles; auxquelles nôtre «
profession de foi est conçue, se flatent qu'elle leur est «
favorable. Il y a une troisième erreur, où l'on pour- «
roit tomber, en disant que le Pere & le Fils n'ont «
qu'une mesme substance, qui seroit de croire qu'il y «

A V E R T I S S E M E N T.

„ auroit eu avant le Pere & le Fils , une substance qu'ils
 „ auroient partagée entre eux , comme des coheritiers
 „ partagent une succession qu'il leur est échue.

Au l. des decrets
 du Conc. de
 Nicée.

Saint Athanase qui n'étoit pas trop favorable à Eusebe , n'a rien trouvé à redire à la distinction qu'il a faite des divers sens qu'on pouvoit donner au terme de consubstantiel , ni à celui auquel il l'a reçu. Je transcrirai ici trois endroits où il en parle. Voici le premier. Il y a sujet de s'étonner de ce qu'Eusebe Evêque de Cesarée en Palestine , signa la decision du Concile,
 „ qu'il avoit refusé le jour precedent de signer , & de ce
 „ qu'il écrivit à ses Diocézains que c'étoit la foi de l'E-
 „ glise , & la tradition des Peres. Il fit voir par là à tout
 „ le monde , que ceux de son parti avoient été dans
 „ l'erreur , & qu'ils avoient combattu la verité. Car
 „ bien que la honte l'ait empêché de faire un aveu si
 „ sincere ; & qu'il ait choisi les paroles qu'il a trouvées à
 „ propos pour se justifier devant son Eglise , la lettre
 „ par laquelle il demeure d'accord , que le Fils de Dieu
 „ est de mesme substance que son Pere , signifie en effet
 „ ce que je dis. Il a sans doute été malheureux en ce que
 „ pour se defendre , il a accusé les Ariens d'avoir nié
 „ que le Fils de Dieu eût été avant que de s'incarner ,
 „ puisqu'ils nioient qu'il eût été , avant que d'avoir été
 „ engendré.

Dans le traité
 des Conc. de
 Rimini & de
 Seleucie.

Il en parle de la mesme sorte en un autre endroit , dont voici les termes. Comment Acace répondra-t-il à Eusebe son Maître , qui non seulement a signé le Concile de Nicée , mais qui a déclaré à ses peuples
 „ par une lettre , que là foi qui a été enseignée d'un
 „ commun consentement par ce Concile , est la verité.

A V E R T I S S E M E N T.

ble foi. Car bien qu'il se soit defendu par cette lettre de la maniere qu'il a jugé à propos, il n'a point re- jetté les termes dont le Concile s'étoit servi. Au contraire il a condamné les Ariens de ce qu'en disant que le Fils de Dieu n'étoit point avant que d'avoir été engendré par son Pere, ils disoient aussi qu'il n'étoit point avant que d'être né de Marie.

Enfin il témoigne la mesme chose dans un passage, dont je croi qu'il suffira de mettre ici le commencement. Eusebe Evêque de Cesarée n'ignoroit pas ce que je dis. Bien qu'il eût favorisé d'abord le parti des Ariens, il signa depuis le Concile de Nicée, & en donna avis à ses diocezains par une lettre.

*Dans une lettre
aux Evêques
d'Afrique.*

Il est clair par ces trois passages que saint Athanase n'a rien désiré d'avantage d'Eusebe, & qu'il n'a pas jugé qu'il manquât aucune chose à la maniere, dont il s'étoit soumis aux decrets du Concile de Nicée. Mais si saint Athanase se contente de la signature d'Eusebe, & de sa profession de foi, Baronius ne s'en contente pas. Si saint Athanase la croit sincere, Baronius la croit trompeuse. Si saint Athanase n'y reprend rien, si ce n'est peut-être l'air & le tour dont il s'excuse de ne l'avoir pas reçue plutôt, Baronius y reprend un défaut de sincerité, & un dessein de tromper l'Empereur, pour éviter les effets de sa colere.

Un Ecrivain de ce temps-ci, fort recommandable d'ailleurs par sa pieté & par sa suffisance, a suivi en ce point le Cardinal Baronius, & a écrit, que ce ne fut que par le principe d'un interêt humain, & que pour s'accommoder au temps qu'Eusebe souscrivit la confession de foi du Concile de Nicée, comme un

A V E R T I S S E M E N T.

„ saint Evêque lui reprocha quelque temps après dans
 „ une autre occasion , que pour se tirer d'embarras , il
 „ avoir sacrifié aux Idoles.

Examinant après cela , la maniere dont Eusebe a
 „ expliqué le mot de consubstantiel , il dit , que bien
 „ que le sens qu'il lui donne , puisse paroître Catholi-
 „ que , il l'accompagne de diverses choses qui ne peu-
 „ vent convenir qu'à des Ariens , sur tout ce qu'il dit ,
 „ qu'il approuve ce que les Evêques assemblez dans ce
 „ Concile , ont attribué au Fils , de n'avoir pas été fait ,
 „ mais engendré , parce qu'ils ont reconnu que ce mot
 „ étrefait , marque quelque chose de commun avec tou-
 „ tes les autres creatures. Il ajoute qu'il n'y a rien dans cet-
 „ te explication , qui ne resente la subtilité secrete , & la
 „ corruption interieure d'un Arien , comme il parut de-
 „ puis à Rimini.

On ne connoît point les pensées ni les intentions
 des hommes, s'ils ne les découvrent ou par des actions
 ou par des paroles, & on ne peut sur de simples soup-
 çons , leur en attribuer de criminelles , sans blesser
 la justice & la charité. Or on n'a tout au plus que des
 soupçons , pour attribuer à Eusebe , ou d'avoir man-
 qué de sincérité , ou même d'avoir voulu cacher ses
 erreurs , & imposer à toute l'Eglise , lorsqu'il signa le
 Concile de Nicée. Le reproche que lui fit Potamon
 d'être sorti sain & sauf , d'entre les mains des persecu-
 teurs , ne forme pas même un soupçon légitime ,
 qu'il ait usé de deguisement , quand il a signé la do-
 ctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu. Ce
 sont deux faits separez , & independans l'un de l'autre.
 Le second pourroit être faux , quand le premier
 seroit

A V E R T I S S E M E N T.

seroit vrai. Mais le premier n'étant ni certain ni evident , comme j'espere le faire voir incontinent , en parlant du Concile de Tyr , il ne peut servir ni à prouver, ni mesme à éclaircir le second. Ces paroles tirées de la lettre d'Eusebe à l'Eglise de Cesarée, que ce mot être fait marque quelque chose de commun avec toutes les autres creatures; ne fournissent pas non plus la matiere d'une conjecture raisonnable pour dire, qu'il ait conservé dans le cœur la corruption interieure d'un Arien , ni qu'il ait cru que le Fils de Dieu n'étoit qu'une creature plus excellente que les autres. Saint Athanase qui ne manquoit pas de penetration sur ce sujet , n'a point découvert la subtilité secreete qu'on impute à nôtre Auteur ; & s'il y a quelque obscurité dans les paroles qu'on rapporte de sa lettre , elles peuvent être dissipées par celles-ci d'un autre ouvrage , où il explique plus clairement ses sentimens. Ceux qui ont eu la hardiesse de l'appeler une creature , & de dire qu'il a été fait de rien , comme les autres creatures , meritent d'être blâmez. Comment seroit-il Fils de Dieu , & le Fils unique de Dieu , s'il étoit de mesme nature que les autres creatures ? Il seroit leur frere plutôt que le Fils de Dieu. Il seroit du nombre des êtres, qui ont été tirez du neant. Mais l'Ecriture parle de lui tout autrement , puisqu'elle témoigne en plusieurs endroits que toutes choses ont été faites par lui. *Toutes choses*, dit-elle , *ont été faites par lui, & rien n'a été fait sans lui.*

L. I. de la Theol.
Eccle. chap. 9.

Il établit fortement dans le reste du chapitre la verité de la divinité du Fils de Dieu , si bien qu'il ne reste pas le moindre fondement de l'accuser d'avoir cru que ce n'étoit qu'une creature.

A V E R T I S S E M E N T.

Si l'on le suit en diverses demarches qu'il a faites durant le reste de sa vie , on ne trouvera aucune trace de cette heresie , bien que l'on y remarque assez de preuves d'une habitude particuliere , dont il étoit uni avec des Evêques qui protegeoient Arius , & qui persecutoient saint Athanase.

L. 1. chap. 18.

Sozomene témoigne qu'il eut grande contestation avec Eustate Evêque d'Antioche touchant le terme de consubstanciel , & que bien qu'ils s'accordassent dans le fond , ils faisoient semblant de ne se pas entendre , pour avoir pretexte de parler desavantageusement l'un de l'autre. Eustate accusoit Eusebe , d'alterer la pureté de la doctrine , qui avoit été décidée au Concile de Nicée , & Eusebe soutenant qu'il approuvoit cette doctrine , reprochoit à Eustate qu'il suivoit les erreurs des Sabelliens.

Il est probable qu'il consentit à la deposition d'Eustate. Mais si en cela il ne fut pas assez degagé de passion , & s'il se porta par quelque motif ou de jalousie , ou de vengeance à chasser un Evêque Catholique de son Siege , il demeura parfaitement exempt d'interêt , & ne voulut tirer aucun avantage de la disgrâce de son ennemi. Car ceux qui avoient eu la principale part à la deposition d'Eustate , ayant cru que pour l'autoriser , ils devoient élire Eusebe en sa place , parce qu'il étoit connu & estimé de l'Empereur , il refusa cet honneur par une moderation qui attira l'admiration & les eloges de ce Prince.

Il assista depuis au Concile de Tyr , dont les partisans de Melece , & d'Arius avoient procuré la convocation par leurs intrigues , pour y opprimer ensui-

A V E R T I S S E M E N T.

te par leurs calomnies, l'innocence de saint Athanase. Ce fut en cette assemblée qu'Eusebe reçut de la bouche de Potamon, le reproche d'idolâtrie, dont j'ai déjà parlé. Saint Epiphane qui a conservé seul à la postérité la memoire de cette action, raconte que quand ce Potamon qui étoit un Evêque rempli du zele de la verité & de la foi, qui avoit toujours déclaré fort librement ses sentimens, sans en être retenu par le respect d'aucune personne, & qui durant la persécution avoit perdu un œil pour la défense de la Religion Chrétienne, vit qu'Eusebe étoit assis en qualité de Juge, & que saint Athanase étoit debout en qualité d'accusé, il ne put moderer la violence de la douleur, dont il avoit le cœur ferré, & qu'il versant une grande abondance de larmes, comme les personnes qui aiment tendrement la verité, ont accoutumé de faire en semblables occasions, il s'écria, faut-il que vous soyiez assis, Eusebe, & que vous jugiez Athanase qui est innocent? Y a-t-il quelqu'un qui puisse souffrir cette indignité? Dites-moi, n'avons-nous pas été en prison ensemble durant la persécution? J'y perdis un œil pour la defense de la verité. Vous n'y perdîtes aucune partie de votre corps, vous n'y souffrites point le martyre. Enfin vous paroissez ici dans une parfaite santé, & sans être étiolé d'aucun de vos membres. Comment sortites-vous de prison, si ce ne fut en promettant de sacrifier aux Idoles, ou peut-être en sacrifiant?

On doit croire que ce bien-hureux Confesseur se porta par un bon motif à cette action. Mais elle n'étoit pas pour cela plus reguliere, plus conforme à

A V E R T I S S E M E N T.

la discipline des Conciles , & des autres assemblées , ni aux loix Ecclesiastiques , ou civiles.

Si Eusebe avoit commis un crime aussi horrible que celui d'avoir renoncé à la foi , & sacrifié aux Idoles , Potamon ne devoit pas attendre plus de vingt ans pour en avertir l'Eglise , il ne le devoit pas dissimuler au Concile de Nicée , où il assista avec Eusebe , il n'en devoit pas faire un sujet d'un reproche dans un Concile tenu dix ans depuis ; mais il devoit le denoncer dans les formes , & en apporter des preuves , au lieu de n'alléguer qu'un peut-être , c'est-à-dire un léger soupçon , une foible conjecture , une presumption qui peut être fausse.

Si un Evêque accusoit aujourd'hui un autre Evêque d'idolâtrie & d'apostasie , & qu'il n'en apportât pas de meilleures preuves que Potamon , quel succès pourroit-il attendre de son entreprise ?

Saint Epiphane remarque aussi que lorsqu'Eusebe entendit ce discours de Potamon , il en conçut de
 „ l'indignation , se leva & rompit l'assemblée en disant ;
 „ puisque vous nous parlez de la sorte , il y a apparem-
 „ ce que vos accusateurs ont raison , & si vous entre-
 „ prenez d'exercer ici un pouvoir tyrannique , vous
 „ n'en userez pas dans votre pays avec plus de modera-
 „ tion.

Eusebe demeura dans le Concile de Tyr jusques à la fin. Il n'y fut traité d'aucune matiere de doctrine , & ainsi on ne le peut soupçonner d'y avoir soutenu l'erreur. Saint Athanase y fut injustement condamné sous prétexte qu'il avoit refusé de paroître & de se justifier. Il se plaignit de cette injustice à Constantin ,

A V E R T I S S E M E N T.

qui manda ceux qui l'avoient condamné. Saint Athanase rapporte qu'au lieu d'y aller tous, ils n'y envoyèrent que les deux Eusebes, Theognis, Patrophile, Valens, & Ursace; & que ces six Evêques ayant passé sous silence les crimes, dont ils l'avoient autrefois chargé, ils s'aviserent de lui en imputer un nouveau, qui étoit de s'être vanté qu'il empêcheroit le transport de blé d'Egypte à Constantinople, à quoi cet Empereur ayant ajouté creance, il le relegua à Trèves.

*Dans la secon-
de Apol.*

Socrate met Maris Evêque de Calcedoine dans cette deputation, au lieu d'Eusebe Evêque de Césaire. Sozomene ne dit point le nom de ceux qui se joignirent à Eusebe Evêque de Nicomedie, pour accuser saint Athanase. Il dit seulement qu'ils produisirent pour témoins Theognis, Maris, Theodore, Valens & Ursace. Theodoret ne nomme ni les accusateurs, ni les témoins.

Mais quand il seroit vrai, qu'Eusebe auroit eu part à l'accusation sur laquelle saint Athanase fut exilé, ce ne seroit qu'une preuve qu'il auroit blessé la justice & la charité; mais ce n'en seroit pas une qu'il auroit perdu la foi. Aussi ne s'engage-t-on pas à assurer qu'il n'a point fait de faute en suivant le parti des Ariens, on prétend seulement qu'il est probable qu'il n'a jamais soutenu leur hérésie avec opiniâtreté.

Il y a apparence que ce fut environ au temps de l'exil de saint Athanase, qu'Eusebe composa ses livres contre Marcel Evêque d'Ancyre. Il y a de savans hommes qui n'y ont rien trouvé de contraire à la doctrine Catholique. Il y en a d'autres qui ont trouvé

A V E R T I S S E M E N T.

à redire qu'il y louë Aſtere, Euſebe Evêque de Nico-
medie, Paulin, & Narciffe. Il les louë en effet dans
cet ouvrage. Mais on n'en peut pas conclure qu'il
approuve leurs erreurs, S'il leur a donné des éloges un
peu exceſſifs, ce n'a été que pour repouſſer les in-
jures trop violentes dont Marcel les avoit attaquez.
Saint Epiphane, & ſaint Jerôme ont parlé tres avan-
tageuſement de Theophile Evêque d'Alexandrie.
On ne les tient pas pour cela complices des intrigues
les plus criminelles qu'il a faites pour perdre ſaint
Chryſoſtome.

L'hiſtoire ne nous apprend rien de ce qu'Euſebe a
fait depuis le temps auquel il a compoſé ces livres
contre Marcel, juſques à celui auquel il eſt mort
dans le ſein de l'Egliſe, dans la paix, & la commu-
nion des enfans de Dieu. Nous voyons ſeulement que
les Fideles ont reveré depuis ſa memoire, qu'ils l'ont
mis au nombre des Saints, que ſon nom paroît en
pluſieurs Martyrologes, & qu'il y a dans le Breviaire
de Limoges trois Leçons en ſon honneur, & une
Colleſte par laquelle on invoque ſon interceſſion.

Dans les Notes
ſur le Mart.

Le Cardinal Baronius ne fait point de difficulté
d'avancer que tout cela n'eſt arrivé que par erreur,
qu'on a pris Euſebe Evêque de Ceſarée, pour Euſe-
be Evêque de Samofate, & que la reputation des
ouvrages du premier lui a ſervi à aquerir dans l'opi-
nion des peuples un rang qui ne lui appartient point
en effet.

Chacun voit de quelle conſequence eſt cette li-
berté ſans que je me mette en peine de l'expliquer
plus au long. S'il étoit permis de la prendre on pour-

AVERTISSEMENT.

roit peut-être effacer du Catalogue des Saints , des noms que le Cardinal Baronius seroit d'avis d'y retenir.

Mais si le nom d'Eusebe demeure dans les Martyrologes , & dans les autres livres de l'Eglise , comment y conservera-t-il la qualité de Saint avec celle d'Arien que saint Jérôme lui donne dans ses ouvrages ? Ce savant pere a avancé une parole fort remarquable que quand on est accusé d'herésie , on n'a plus la liberté de se taire , ni d'exercer la patience. Ce sera donc suivre ses regles , & agir selon ses maximes que d'examiner les raisons qu'il a eues de traiter Eusebe comme un défenseur passionné de l'impieeté d'Arius , & comme un chef des ennemis declarez de la Divinité , & de la consubstantialité du Fils de Dieu.

Quand il a fait le Catalogue des écrivains de l'Eglise , & qu'il a jugé de leur doctrine sans preoccupation , sans l'engagement secret que produit pour l'ordinaire la nécessité , ou même le simple desir de soutenir une opinion plutôt qu'une autre , il n'a témoigné que de l'estime pour Eusebe , & s'il en a parlé depuis d'une autre maniere , ç'a été dans la chaleur des disputes qu'il a eues avec Rufin Prêtre d'Aquilée au sujet des ouvrages d'Origene.

Rufin ayant traduit en latin le premier livre de l'Apologie d'Origene dans le dessein de soutenir la doctrine contenuë dans les quatre livres des Principes du même auteur qu'il avoit aussi traduits , & ayant attribué le premier livre de cette Apologie à Pamphile ; saint Jérôme qui apprehendoit que le nom de

AVERTISSEMENT.

ce Martyr n'eût plus de force pour faire recevoir les sentimens d'Origene, que celui de Theophile Evêque d'Alexandrie, où celui de saint Epiphane Evêque de Salamine qui les avoient condamnez, n'en auroient pour les faire rejeter, nia que cette Apologie fût de Pamphile, & soutint qu'elle étoit d'Eusebe Arien, & chef des Ariens.

Il s'agit donc de savoir comment il a prouvé ces deux points, l'un que l'Apologie d'Origene étoit un ouvrage d'Eusebe, & non de Pamphile, & l'autre qu'Eusebe étoit Arien.

Dans la 1. Apol.
contre Ruin.

Il a tâché de prouver le premier par un passage d'Eusebe même, tiré du troizième livre de la vie de Pamphile, qui n'est pas venuë jusques à nous, où il témoigne que ce Martyr n'avoit fait aucun ouvrage qui fût tout-à-fait de lui, excepté les lettres qu'il avoit écrites à ses amis, & parce qu'on lui pouvoit objecter qu'il en avoit parlé autrement dans le Catalogue des Ecrivains de l'Eglise, où il avoit dit que Pamphile avoit composé une Apologie pour Origene avant qu'Eusebe y eût jamais travaillé il avouë qu'il s'étoit trompé quand il en avoit parlé de la sorte.

Ce passage d'Eusebe tiré de la vie de Pamphile ne prouve point ce que pretent saint Jérôme. Car Eusebe ne dit pas absolument que Pamphile n'avoit fait aucun ouvrage, mais il dit qu'il n'avoit fait aucun ouvrage qui fût tout-à-fait de lui, excepté des lettres. Il pouvoit donc avoir fait quelque ouvrage qui n'étant pas tout-à-fait de lui, étoit en partie de lui, & en partie d'un autre, & il avoit en effet travaillé avec Eusebe à l'Apologie d'Origene, comme
Eusebe

A V E R T I S S E M E N T.

Eusebe l'assure positivement , & partant c'étoit un L. 6. ch. 19.
ouvrage qui n'étant pas tout-à-fait de lui , étoit en
partie de lui , & en partie d'Eusebe.

Photius confirme la mesme chose quand il dit N. 118.
que les cinq premiers livres de l'Apologie d'Orige-
ne furent composez par Pamphile dans la prison , en
présence d'Eusebe , & que le dernier fut achevé par
Eusebe après le martyre de Pamphile.

Ainsi saint Jérôme n'a prouvé en aucune sorte le
premier point qu'il avoit entrepris de prouver , sa-
voir qu'Eusebe a composé seul les six livres de l'Apo-
logie d'Origene , & que Pamphile n'y a nulle part.
Mais il n'a pas seulement entrepris de prouver le se-
cond , savoir qu'Eusebe étoit Arien , & chef des
Ariens. Or quelque autorité qu'il ait acquise par sa
science , & par sa sainteté , on n'est pas obligé de croire
sans preuve une chose si desavantageuse à la reputa-
tion d'un aussi grand homme qu'étoit Eusebe.

On le doit au moins traiter , nonobstant le senti-
ment de saint Jérôme , avec la mesme équité avec
laquelle on traite Osius Evêque de Cordouë , Libe-
re Evêque de Rome , & Phebade Evêque d'Agen.
On ne leur a jamais donné le nom odieux d'Arien ,
bien qu'ils ayent abandonné par foiblesse la doctri-
ne Orthodoxe qu'ils avoient long-temps soutenuë , &
signé le Formulaire de Sirmich. Il n'y a donc pas de
justice de le donner à Eusebe qui est toujours de-
meuré dans la foi , & dans la communion de l'Eglise,
qui a signé le Concile de Nicée , & qui n'a rien signé
de contraire.

Il me seroit aisé de justifier que l'amitié dont il a
éé

A V E R T I S S E M E N T.

été lié avec les chefs du parti des Ariens , n'a rien eu de si criminel que la lacheté avec laquelle ces trois Evêques ont consenti à l'erreur , & condamné l'innocence , & que l'on a tort de le traiter avec une plus grande rigueur qu'eux. Mais j'aime mieux explorer la grandeur de leur chute , que d'en exagérer les circonstances , & je croi aussi que sans entrer dans ce detail qui ne pourroit être qu'odieux , j'ai fait voir ce que je m'étois proposé , qui est qu'il n'y a rien , ni dans les ouvrages qui nous restent de nôtre auteur , ni dans la conduite qu'il a gardée , soit avant le Concile de Nicée , ou depuis , d'où l'on puisse conclure certainement qu'il a soutenu avec opiniâtreté les impietez & les blasphemes de l'Arianisme.

Dans la Preface
du 1. Vol.

• Après avoir dit ce qui m'a paru nécessaire pour sa defense à cet égard , j'ajouterai un mot touchant le reproche que lui font les Centuriateurs de Magdebourg de n'avoir tracé qu'une idée fort imparfaite du Chrétien , & de ne l'avoir représenté que tel qu'auroit pu être un honnête homme dans le Paganisme , à la reserve d'une connoissance fort obscure du Sauveur qu'il lui attribué. Il suffit pour répondre à ce reproche de remarquer que le mystere de la justification n'avoit pas été si bien expliqué au temps d'Eusebe qu'il l'a été depuis , & d'ailleurs il n'a pas jugé à propos de le traiter aussi exactement dans une histoire , qu'il auroit fait dans un ouvrage de doctrine.

Il ne me reste plus rien si ce n'est d'avertir ceux qui voudront prendre la peine de lire ma traduction,

AVERTISSEMENT.

que je me suis servi du texte Grec que Monsieur de Valois l'un des plus savans hommes de nôtre siecle a corrigé sur quatre anciens manuscrits , & d'excellentes notes qu'il a faites pour éclaircir les endroits les plus obscurs.

Je n'ai point traduit les passages qu'Eusebe a citez de l'Ecriture, ou de Joseph. Je les ai pris dans les dernieres traductions qui en ont été données au public en nôtre langue , & que j'estime beaucoup plus qu'une nouvele que j'aurois pu faire des mesmes passages.





EXTRAIT DV PRIVILEGE DU ROI.

PAR Grace & Privilege du Roi , donné à Paris le 26. jour du mois de May 1674. signé par le Roi en son Conseil , *DALENCE*. Il est permis à *DAMIEN FOUCAULT* Imprimeur & Libraire ordinaire de sa Majesté d'imprimer, vendre & debiter la Traduction Françoisse d'*Ensebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodore*, *Evagrius*, *Philostorgius* & *Theodorus Lector*, par Monsieur *COUSIN*, President en la Cour des Monnoyes, pendant le temps de quinze années. Avec defenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient d'imprimer, vendre & debiter lesdites Traductions, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intersts, ainsi qu'il est plus amplement porté à l'original.

Registré sur le Livre de la Communauté le 1. Juin 1674.

Signé D. *THIERRY*, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 2. Janvier 1675.

HISTOIRE



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrit par Eusebe Evêque de Césarée.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Dessein de l'Ouvrage.



YANT entrepris d'écrire la suite des Evêques qui ont succédé aux saints Apôtres, durant le temps qui s'est écoulé depuis le Sauveur jusqu'à nous; de remarquer ce qui s'est passé de plus considérable dans l'Eglise; de parler de ceux qui ont occupé les Sieges des grandes Villes; de ceux qui ont publié la Parole de Dieu, soit de vive voix, ou par écrit; de ceux qui s'étant laissé charmer par la douceur de la nouveauté sont tombés dans l'erreur, ont intro-

L'AN DE
N. S.

AUGUSTE.

Tome I.

A

L'AN DE
N. S.

AUGUSTE.

duit de fausses doctrines, & ont comme des loups ravissans déchiré le troupeau du Seigneur; des miseres qui ont accablé les Juifs en punition de l'attentat qu'ils avoient commis contre le Sauveur; des persecutions que les Payens ont livrées à la Religion chrétienne; de ceux qui ont donné des combats & répandu leur sang pour sa défense; des martyres que nous avons vus en nos jours, & de la protection que nous avons reçue de la miséricorde divine, je suis obligé de commencer par l'Incarnation de Jesus-Christ nôtre Sauveur, & nôtre Maître. J'ai aussi à faire des excuses de la hardiesse de cette entreprise, qui est au dessus de mes forces, & à prier Dieu d'avoir la bonté de m'y conduire comme dans un chemin desert, & qui n'est battu de personne. On n'y trouve point d'autres traces que des relations particulieres que quelques-uns nous ont laissées de ce qui s'est fait en leur temps, & qui sont comme de foibles lumieres qui paroissent de loin, & qui découvrent au milieu de la nuit le chemin qu'on peut tenir sans danger. Parmi ce qu'ils ont dit en divers endroits de leurs écrits, je choisirai ce que je croirai pouvoir servir à mon sujet, & je le ramasserai comme des fleurs dont je ferai un bouquet; me contentant de conserver & de transmettre à la posterité la suite des Evêques qui ont succédé, sinon à tous les Apôtres, au moins aux principaux dans les Eglises, qui sont encore aujourd'hui les plus celebres. Ce travail me paroît d'autant plus necessaire, que je ne sai personne qui l'ait entrepris jusques ici, & j'espère qu'il sera fort utile à ceux qui desirent s'instruire de l'antiquité de l'histoire. J'en ai déjà fait un abregé dans ma Chro-

nique, mais je l'étendrai ici plus au long. Je commencerai, comme j'ai dit, par le Mystere de l'Incarnation, & de la divinité de nôtre Sauveur, qui est un mystere qui surpasse l'esprit de l'homme. En effet par où pourroit-on mieux commencer l'histoire de la Religion chrétienne, que par la naissance de Jesus-Christ dont nous avons l'honneur de porter le nom, qui est une naissance plus divine que plusieurs ne croyent.

L'AN DE

N. S.

AUGUSTE.

CHAPITRE II.

Abregé des preuves de la Divinité du Fils de Dieu, & de son existence eternelle.

Comme il y a deux natures en Jesus-Christ dont l'une par laquelle il est reconnu pour Dieu, peut être comparée à la tête du corps humain, & l'autre qu'il a prise pour nous sauver & qui est passible, & sujette aux mesmes infirmités que la nôtre, peut être comparée aux pieds; si nous voulons rendre la suite de nôtre Histoire parfaite il la faut commencer par le recit de ce qu'il y a de plus excellent & de plus relevé dans le Sauveur, & montrer par cela même l'antiquité & la grandeur de la Religion chrétienne à ceux qui s'imaginent qu'elle est fort nouvelle, & qu'elle n'est née que depuis deux jours.

Il n'y a point de parole qui puisse exprimer digne-ment l'origine ni la nature de Jesus-Christ, puisque l'Esprit saint dit par la bouche d'un Prophete : *Qui est-ce qui expliquera sa generation ? Comme il n'y a que le Fils qui connoisse le Pere, il n'y a aussi que le Pere qui*

Ce Chapitre est un des endroits où il y a des expressions qui ne sont pas assez exactes, & qui semblent favoriser l'erreur d'Arius.

Iſai. chap. 53.

S. Math. ch. 11.

4 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

L'AN DE

N. S.

AUGUSTE.

connoisse le Fils. C'est à dire qu'il n'y a que luy qui comprenne parfaitement cette lumiere qui est plus ancienne que le monde, cette Sageſſe intelligente & ſubſtantielle qui est avant tous les ſiecles, ce Verbe qui vit dès le commencement, qui est Dieu, & qui est avec le Pere, qui est avant toutes les creatures viſibles & inviſibles, le premier né & le Fils unique de Dieu, le chef de la milice celeſte & immortelle, l'Ange du grand Conseil, le miniſtre des deſſeins ineffables du Pere, qui est avec luy & après luy le principe de toutes les creatures, ſon Fils unique & naturel, le Maître, le Roi, & le Dieu de tous les êtres, qui a reçu du Pere la domination, & l'empire, en recevant la divinité & la puiſſance. Enfin nous apprenons des ſecrets de l'Ecriture, que *le Verbe étoit au commencement, que le Verbe étoit en Dieu, & que le Verbe étoit Dieu, que toutes choſes ont été faites par luy, & que rien n'a été fait ſans luy.*

S. Jean chap. 1.

En la Genèſe
chap. 1.

Pſeume 148.

Le grand Moïſe le plus ancien des Prophetes étant conduit par l'Eſprit ſaint pour écrire la creation du monde, nous apprend que l'Auteur de toutes choſes attribué à Jeſus-Chriſt qui est ſon Verbe, la production des creatures inferieures, mais que quand il s'agit de faire l'homme, il en confere avec luy en luy diſant : *Faisons l'homme à nôtre image & à nôtre reſſemblance.* Un autre Prophete confirme cette verité, quand il dit : *Dieu a parlé & toutes choſes ont été faites ; il a commandé, & elles ont été créées.* Il repreſente le Pere qui commande comme un Seigneur ſouverain avec un pouvoir abſolu, & le Fils dont nous parlons qui execute comme un miniſtre fidele les comman-

demens du Pere. Tous ceux qui depuis la creation du monde ont excellé en vertu & en pieté, comme Moïse ce grand serviteur de Dieu, comme Abraham qui a vécu avant luy, ses enfans, & les saints Prophetes qui ont été depuis eux, l'ont reconnu par l'œil de l'esprit, & l'ont honoré comme le véritable Fils de Dieu. Il n'a jamais cessé de faire connoître son Pere aux hommes. Il est apparu pour cela à Abraham sous la forme d'un homme ordinaire pendant qu'il étoit assis auprès du chêne de Mambré. A l'heure mesme bien qu'il ne vît qu'un homme par les yeux du corps, il l'adora comme son Dieu, le pria comme son Seigneur, & avoua qu'il le reconnoissoit bien en luy disant : *Seigneur qui jugez la terre, ne rendrez-vous pas la justice ?* Car si la raison ne permet pas d'attribuer à la nature immuable du Pere tout puissant qui ne reconnoît aucun principe, un changement qui le fasse paroître sous la forme d'un homme, ni de le croire capable de tromper les yeux en leur présentant de vains phantômes, ni de douter de la verité de ce que l'histoire rapporte de cette vision, quel autre peut être le Dieu & le Seigneur qui juge toute la terre, & qui rend la justice, & qui a paru sous la forme d'un homme, que le Verbe qui est avant toutes les creatures, & dont il est parlé dans les Pseaumes en ces termes : *Il a envoyé son Verbe, & il les a gueris, & il les a retirez de leur corruption.* Moïse l'appelle tres-clairement le second Seigneur après le Pere, quand il dit : *Lè Seigneur a fait tomber de la part du Seigneur une playe de soufre & de feu sur Sodome & sur Gomorre.* L'Ecriture l'appelle encore Dieu lorsqu'il

L'AN DE
N. S.

AUGUSTE.

En la Genèse
chap. 18.

Pseaume 106.

En la Genèse
chap. 19.

L'AN D E
N. S.

AUGUSTE.

En la Genèse
chap. 32.

Josué 5.

parut à Jacob sous la forme d'un homme, & qu'il luy dit : *Vous ne vous appellerez plus Jacob, mais vous vous appellerez Israël, parceque vous avez été fort avec Dieu.* Jacob appela aussi ce lieu là Vision de Dieu : *J'ai vu Dieu*, dit-il, *face à face, & mon ame a été sauvée.* Il ne faut pas croire que ces apparitions dont parlent les livres sacrés, ne soient que des apparitions des Anges qui sont les ministres de Dieu. Toutes les fois que les Anges ont paru aux hommes l'Ecriture ne l'a point dissimulé. Elle a exprimé clairement que c'étoient des Anges, au lieu de dire que c'étoit Dieu ou le Seigneur, comme il est aisé de le justifier par un grand nombre de passages. Jesus successeur de Moïse l'ayant aussi vû sous la forme, & sous l'apparence d'un homme l'appelle le chef des armées du Seigneur, comme le conducteur des Anges, des Arcanges, & des Puissances celestes, comme la puissance & la sagesse du Pere qui possède après luy le commandement, & l'Empire. Voici comment l'Ecriture en parle : *Comme Jesus étoit à Jerico il regarda, & vit devant luy un homme qui tenoit une épée nue à la main. Jesus s'étant avancé luy demanda, êtes-vous de nôtre parti, ou du parti des ennemis ? Il répondit, je suis le General de l'armée du Seigneur. Alors Jesus se prosterna le visage contre terre, & luy dit, Seigneur que vous plaît-il de commander à vôtre serviteur ? le General de l'armée du Seigneur luy repartit, ôtez vos souliers, parceque le lieu où vous êtes est un lieu saint. Il faut observer que c'est le même qui avoit parlé à Moïse, parceque l'Ecriture use en ces deux occasions des mêmes termes. Le Seigneur s'étant aperçu que Moïse s'approchoit pour*

voir, l'appela du milieu du buisson en disant Moïse, Moïse. Ce Prophete ayant répondu, me voici, le Seigneur luy dit : *N'approchez pas, car le lieu où vous êtes est un lieu saint.* Et il ajouta, *Je suis le Dieu de vos peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isac, & le Dieu de Jacob.*

L'AN DE
N.S.

AUGUSTE.

Outre ces preuves que je viens de rapporter, il faut écouter le témoignage que la Sagesse rent elle-même d'une substance qui est vivante avant la creation du monde, & qui a travaillé avec Dieu le Pere à la production de toutes choses. Voici comme elle parle clairement de soi-même par la bouche de Salomon. *Moi qui suis la Sagesse j'habite dans le conseil, Je me trouve presente parmi les pensées judicieuses. C'est de moi que vient le conseil, & l'équité. Les Rois regnent par moi, & c'est par moi que les Legislateurs ordonnent ce qui est juste. Les Princes commandent par moi, & c'est par moi que ceux qui sont puissans rendent la justice. Elle ajoute : Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voyes, avant qu'il créât aucune chose j'étois dès-lors. J'ai été établie dès l'éternité, & dès le commencement, avant que la terre fût créée. Les fontaines n'étoient point encore sorties de la terre. La pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée. J'étois enfantée avant les collines. Lorsqu'il preparoit les cieux j'étois presente. Lorsqu'il affermissoit l'air au dessus de la terre, & qu'il dispensoit dans leur equilibrio les eaux des fontaines, j'étois avec luy, & je reglois toutes choses. J'étois chaque jour dans les delices, me joüant sans cesse devant luy lorsqu'il se réjouissoit d'avoir fait le monde. Voila ce que j'avois à dire pour montrer que le Verbe est avant toutes les*

Aux Proverbes
chap. 8.

L'AN DE

N. S.

AUGUSTE.

creatures , & qu'il est apparu à quelques personnes.

Difons maintenant pourquoi il n'a pas été manifesté autrefois à toutes les Nations , comme il l'est aujourd'hui. C'est que les hommes de ce temps-là n'étoient pas capables d'une doctrine si remplie de sagesse , & de vertu. Le premier homme ayant violé le commandement de Dieu dans l'état hureux où il avoit été créé , devint sujet à la corruption & à la mort , & ayant été chassé du lieu des chastes delices , il tomba sur cette terre maudite. Ses descendans étant plus méchans que lui , à la reserve d'un ou de deux , ils s'abandonnerent à une vie toute déreglée & toute brutale. Ils n'eurent ni loix ni police , & ne prirent aucun soin des sciences , ni des arts. Ils ne s'appliquèrent nullement à l'amour de la sagesse , ni à la pratique de la vertu. Ils vécurent comme des sauvages dans les deserts , & étouferent par leur malice les semences de raison que la nature avoit jettées dans leur ame. Ils monterent à cet excès d'impicté , que de se corrompre , de se tuer , & de se manger les uns les autres. Ils furent si insolens que d'attaquer Dieu en entreprenant cette guerre si fameuse des geans , & en fortifiant la terre contre le ciel. Dieu qui voit tout employa les inondations & les incendies , pour les détruire comme une forêt sauvage , & pour les exterminer. Il leur envoya la famine , la peste , & la guerre. Il lança sur eux ses foudres ; & il se servit envers eux des plus violens remedes , comme envers des malades desesperez. Lorsqu'ils étoient presque tous accablez par l'assoupissement de leur malice , & que leur raison étoit obscurcie par les vapeurs d'une yvresse

yvresse spirituelle, la Sageſſe de Dieu qui eſt née avant toutes les creatures, le Verbe qui precede toutes choſes ſe montra par un excés de bonté tantôt par le miniſtere des Anges, & tantôt par luy-meſme à un ou à deux amis de Dieu ſous la forme d'un homme, ne le pouvant faire d'une autre maniere. Quand ceux-ci eurent jetté des ſemences de pieté dans l'eſprit des autres, & que toute la nation des Juifs ſe fut adonnée au culte de Dieu, il leur donna par Moïſe, comme à des hommes groſſiers & qui retenoient encore beaucoup de leur premiere corruption, des images & des ſignes d'un Sabbath myſterieux, la Circoncifion, & d'autres preceptes, ſans leur donner la claire intelligence de la veritable Religion. Auſſi-tôt que leur Loi fut connuë, & qu'elle commença à ſe répandre comme un agreable parfum parmi les étrangers, les Legiſlateurs & les Philoſophes en tirerent des regles & des preceptes par leſquels ils adoucirent l'humeur farouche des peuples, & leur apprirent à entretenir entre eux l'amitié & la paix. Les hommes étant devenus en ce temps-là plus capables de recevoir la lumiere, & de connoître leur Createur, le Verbe de Dieu, le Maître des vertus, le *Cooperateur* du Pere en toute ſorte de biens parut au commencement de l'Empire Romain dans un corps de meſme nature que les nôtres, y accomplit par ſes actions & par ſes ſouffrances ce que les Prophetes avoient predit qu'un Dieu-Homme viendrait dans le monde pour y faire des œuvres merveilieuſes, & pour y enſeigner le culte de ſon Pere à toutes les Nations. Qu'il naîtroit d'une maniere extraordinaire, qu'il publieroit une

L'AN DE

N. S.

AUGUSTE.

L'AN DE

N. S.

AUGUSTE.

Daniel. 7..

doctrine nouvelle, & qu'il feroit des miracles surprenans. Qu'il mourroit d'un étrange genre de mort, qu'il resusciteroit, & qu'il monteroit au ciel. Le Prophete Daniel ayant decouvert par l'Esprit de Dieu le royaume qu'il établira à la fin des siecles, le décrit d'une maniere proportionnée à nôtre foiblesse. *Je regardois, dit-il, jusques à ce que les trones fussent placez, & que l'Ancien des jours fût assis. Ses vêtemens étoient blancs comme la neige, & ses cheveux comme une toison fort nette. Son trône étoit une flamme de feu, & les roues un feu brûlant. Un fleuve de feu couloit devant luy. Les millions le servoient, & les dixaines & centaines de millions étoient debout devant luy. Il établit le jugement, & les livres furent ouverts. Et un peu après: Je regardé, dit-il, & voici que le Fils de l'Homme vint avec les nuées du ciel, alla jusques à l'Ancien des jours, & s'arrêta devant luy. Le commandement, l'honneur & l'empire luy furent donnez. Toutes les Nations, toutes les Tribus, & toutes les Langues le serviront. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne passera point, & son regne n'aura point de fin. Il est clair que ces paroles ne se peuvent rapporter à d'autre qu'à nôtre Sauveur; qu'au Verbe qui est Dieu, & qui est avec Dieu dès le commencement, & qui est appelé Fils de l'Homme à cause de la nature humaine qu'il a prise dans le temps. Mais parceque j'ai recueilli dans un autre ouvrage les propheties qui ont été faites touchant le Sauveur, & que j'ai fait voir qu'elles ne se peuvent entendre que de lui, je n'en dirai pas ici davantage.*

CHAPITRE III.

*Noms de Christ & de Jesus, connus & honorez
par les Prophetes.*

AUGUSTE.

JE montrerai maintenant que les noms de Jesus & de Christ ont été en singuliere veneration parmi les saints Prophetes. Lorsque Moïse qui avoit fu le premier de tous les hommes que le nom de Christ étoit un nom plein de gloire, & de majesté, voulut donner des signes, & des images mysterieuses des choses celestes suivant ce precepte qu'il avoit reçu : *Vous ferez selon le modele qui vous a été montré sur la montagne*, il appela le grand Prêtre Christ pour honorer la souveraine sacrificature, qui étoit à son jugement la dignité la plus relevée qu'il y eût parmi les hommes. Tant il reconnoissoit clairement qu'il y avoit quelque chose de divin dans le nom de Christ. Ayant aussi prévu le nom de Jesus par la lumiere de l'Esprit de Dieu, il luy attribua des privileges singuliers. Car ce nom n'étant point encore connu parmi les hommes, il le donna à celui qui luy devoit succéder dans la conduite du peuple, & qui en cette qualité devoit être l'image, & la figure du Sauveur. Au lieu qu'il s'appeloit Aüsé du nom que ses parens luy avoient choisi il l'appela Jesus, & luy fit par là un plus grand honneur que s'il luy eût attaché le diadème, parce qu'il étoit la figure du Sauveur, & qu'il étoit destiné pour donner au peuple après la mort de Moïse la connoissance de la veritable Reli-

Exod. 25.

L'AN DE
N. S.

AUGUSTE.

Aux Lament.
chap. 4.

l'Eclume 1.

gion, dont ce grand Prophete ne luy avoit montré que l'ombre par la publication de la Loi. Voila comment il donna à ces deux hommes qui surpassoient tous les autres en vertu, & en dignité le nom de nôtre Sauveur Jesus-Christ, qui étoit le plus grand honneur qu'il leur pût faire. Les Prophetes qui sont venus depuis ont parlé clairement du nom de Christ, de l'attentat des Juifs, & de la vocation des Gentils. Voici ce qu'en dit Jeremie. *L'Esprit est devant nous, Christ nôtre Seigneur a été pris dans nôtre corruption. De qui nous avons dit, nous vivrons sous son ombre parmi les Nations.* David en parle de cette sorte tout transporté d'étonnement: *Pourquoi les Peuples & les Nations ont-elles fremi, & pourquoi ont-elles medité des choses vaines? Les Rois de la terre se sont tenus debout, & les Princes se sont assemblez contre le Seigneur, & contre son Christ.* Il ajoûte en la personne, & au nom de Christ même: *Le Seigneur m'a dit, vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi, & je vous donnerai les Peuples pour vôtre heritage, & les extremités de la terre pour vôtre possession.* Les Juifs honoroient du nom de Christ non seulement les Prêtres qui étoient oints de l'huile sainte, mais aussi les Rois sur qui les Prophetes faisoient la ceremonie du même sacre, afin qu'ils fussent les figures du Sauveur, & qu'ils portassent les marques & les signes de la puissance royale du Verbe divin, qui est le seul & le véritable Christ dont l'Empire s'étend sur toutes les creatures. Nous avons aussi appris que quelques Prophetes ont été sacrez, & qu'ils ont été des figures qui ont représenté le véritable Christ qui est le Verbe divin,

le seul Pontife de toutes les Nations, le seul Roi de tous les Royaumes, & le seul grand Prophete entre les Prophetes de son Pere. Il n'en faut point d'autre preuve, sinon qu'aucun de ces Prêtres, de ces Rois, ni de ces Prophetes qui ont été oints en figure n'a jamais égalé la vertu ni la puissance de nôtre Sauveur & de nôtre Maître. Aucun de quelque dignité dont il ait été honoré durant une longue suite d'années parmi ceux de sa nation, n'a donné à ses sujets le nom de Chrétiens du titre de Christ qu'il ne portoit qu'en figure. Aucun d'eux n'a reçu de ses sujets un culte religieux. Jamais les peuples n'ont témoigné une si violente affection pour aucun après sa mort, que d'être prêts de mourir pour son sujet. Jamais aucun n'a ébranlé de telle sorte tous les peuples de l'Univers, parceque la figure qu'ils portoient tous ne pouvoit avoir autant de force que la Verité que le Sauveur renfermoit dans luy-mesme. Bien qu'il n'eût point reçu les signes, & les marques extérieures de la souveraine sacrificature, qu'il ne fût pas issu selon la chair d'une race Sacerdotale, qu'il n'eût pas été élevé sur le trône par les mains des gens de guerre, qu'il n'eût pas été fait Prophete à la façon des anciens, & qu'il n'eût ni charge, ni dignité parmi les Juifs, il ne laissoit pas d'avoir reçu de son Pere, non les ornemens qui se tirent des simples figures, & des signes, mais ceux qui rejallissent de l'éclat mesme de la Verité. Quoi qu'il ne possedât pas les mesmes avantages que ces hommes dont je viens de parler, il a été plutôt appelé Christ qu'eux, & comme le seul & veritable Christ de Dieu il a rempli tout le monde

L'AN DE
N. S.

AUGUSTE.

L'AN DE
N. S.

AUGUSTE.

Chap. 6.

Pſeume 44.

Pſeume 109.

du nom ſacré & venerable de Chrétien, en donnant à ſes Diſciples non des figures & des ſignes, mais des vertus toutes pures, une vie toute celeſte, une doctrine toute veritable. L'Onction qu'il a reçue n'eſt pas une onction corporelle, mais l'Eſprit divin qui eſt un écoulement de la ſubſtance du Pere, comme Iſaye nous l'apprent, en diſant en la perſonne de Chriſt : *L'Eſprit du Seigneur ſ'eſt reſoſé ſur moi, parce-qu'il m'a rempli de ſon onction, il m'a envoyé annoncer ſa parole à ceux qui ſont doux, pour guerir ceux qui ont le cœur brisé, pour prêcher la grace aux captifs, & la liberté à ceux qui ſont dans les chaînes, & la lumière aux aveugles.* Non ſeulement Iſaye, mais David dit auſſi en luy adreſſant ſa parole : *Vôtre trône ô Dieu, demeurera ſtable dans les ſiècles des ſiècles, le ſceptre de vôtre Royaume eſt un ſceptre de direction. Vous avez aimé la juſtice, & haï l'iniquité, & Dieu vous a oint pour cela d'une huile de joye pardeſſus tous vos compagnons.* Dans le premier verſet l'Ecriture ſainte l'appelle Dieu. Dans le ſecond elle luy donne un ſceptre Royal : & enfin elle declare qu'il a reçu non une onction materielle & ſenſible, mais l'onction ſpirituelle d'une joye celeſte. En quoi elle releve infiniment l'excellence de ſa dignité au deſſus de ceux qui n'ont reçu qu'une onction corporelle pour être ſes figures. Le meſme David dit de luy dans un autre endroit : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur aſſeiez-vous à ma droite. Juſques à ce que j'aye rendu vos ennemis à être foulez ſous vos piez.* Et un peu après : *Je vous ai engendré avant le jour. Le Seigneur a juré, & ſon ſerment demeurera immuable; que vous ſerez le Prêtre éternel ſelon l'ordre & l'exemple de Mel-*

chisedech. Ce Melchisedech est représenté par l'Ecriture sainte comme le Prêtre du Dieu tres-haut, qui n'a point été sacré avec un chrême préparé, & qui n'est point parvenu au Sacerdoce par la succession de sa famille. C'est pourquoi le Sauveur est appelé avec serment Prêtre & Oint selon son ordre, & non selon l'ordre de ceux qui ont reçu une onction extérieure, & sensible. L'Histoire sainte ne fait aussi aucune mention qu'il ait été sacré extérieurement par les Juifs, ni qu'il soit né d'une Tribu Sacerdotale : mais qu'il est sorti de Dieu avant le jour, c'est à dire avant la production de l'Univers, & qu'il possède un Sacerdoce éternel & immortel. Ce qu'il est reconnu pour Christ par le commun consentement de tous les peuples de la terre, soit Grecs ou barbares, ce qu'il est honoré comme un Roi, admiré comme un Prophète, & glorifié comme un Prêtre Fils unique & véritable de Dieu par ses Disciples qui sont répandus dans tout le monde, & enfin adoré comme le Verbe produit avant tous les siècles, cela, dis-je, est une preuve évidente de sa puissance spirituelle & divine. Ce qui est plus admirable est que le culte que nous lui rendons consiste moins dans la bouche que dans le cœur, & paroît encore plus par notre disposition intérieure, que par nos paroles, puisque nous sommes prêts de perdre la vie pour faire profession de son nom.

L'AN DE
N.S.

AUGUSTE.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE IV.

AUGUSTE.

Antiquité de la Religion publiée par Jésus-Christ.

J'Ai été obligé de remarquer comme par avance ce que je viens de dire, de peur que quelques-uns ne considérant que le temps auquel le Sauveur a paru sur la terre dans un corps mortel, ne le prissent pour un homme des derniers siècles. J'ajouterais maintenant quelque chose de l'antiquité & de l'excellence de sa doctrine, pour empêcher qu'elle ne soit soupçonnée d'être étrangère & nouvelle, & d'avoir été introduite par un homme ordinaire. Le Sauveur n'étant paru que depuis peu parmi les hommes, comme l'on est obligé de l'avouer, il s'éleva à l'heure même par un ordre secret & ineffable un peuple, qu'il faut aussi avouer qui étoit nouveau, mais le plus nombreux, & le plus religieux qu'il y ait sur la terre, & tellement favorisé de la protection de Dieu, qu'il n'a pû être exterminé ni vaincu; & ce peuple est appelé le peuple Chrétien. Un Prophète prévoyant par la lumière de l'Esprit de Dieu la prodigieuse multiplication de ce peuple en fut surpris d'un si étrange étonnement, qu'il s'écria : *Qui a jamais rien vu ou rien dit de semblable ? La terre a-t-elle enfanté en un jour, & un peuple entier est-il né en un moment ?* Le même Prophète désigne le nom qui devoit être donné à ce peuple quand il dit : *Ceux qui me serviront auront un nom nouveau qui sera béni sur la terre.* Mais bien qu'il soit évident que nous ne paroissions que depuis peu de temps,

Mais chap. 66.

Chap. 81.

temps, & qu'il n'y ait guere que le nom que nous portons est connu, il est aisé de justifier que nous n'avons pas inventé la maniere de vivre que nous observons, mais que dès le commencement du monde, elle a été consacrée par la pratique constante de ceux qui ont été si hureux que de plaire à Dieu par leur piété. Chacun fait que la Nation des Juifs n'est pas une Nation nouvelle, & que toutes les autres luy accordent la gloire de l'antiquité. Elle conserve des livres qui parlent d'un petit nombre d'anciens qui ont excellé en piété, en justice, & en toute sorte de vertus. Les uns ont vécu avant le deluge, & les autres depuis, comme les enfans de Noé & leurs descendans; & sur tout Abraham, que les Juifs respectent comme leur chef. On ne se trompera point quand on dira que tous ceux qui en remontant depuis Abraham jusques à Adam se sont rendus celebres par leur piété, ont été en effet Chrétiens, bien qu'ils n'en eussent pas le nom. Car si le Chrétien n'est autre chose que celui qui suivant la doctrine de Jesus-Christ s'adonne à la modestie, à la justice, à la patience, à la piété, & au culte d'un seul Dieu, ces grans hommes dont je parle, ont été Chrétiens aussi-bien que nous. Ils n'ont observé non plus que nous ni la Circoncision, ni le Sabbat. Ils ne se sont non plus que nous abstenus de certaines viandes, & n'ont gardé non plus que nous les divers preceptes de la Loi que Moïse a donnée aux Juifs pour être la figure de l'Evangile. Mais ils ne laissoient pas de connoître le Sauveur, qui comme nous l'avons fait voir, est apparu à Abraham, a rendu des oracles à Isac,

L'AN DE

N. S.

AUGUSTE.

L'AN DE

N. 5.

AUGUSTE.

Au Psaume
104.En la Genèse,
chap. 15.En la Genèse,
chap. 12.En la Genèse,
chap. 11.

s'est entretenu avec Jacob, & a conversé avec Moïse, & avec les Prophetes qui ont été depuis luy. De là vient que dans l'Ecriture ils sont quelquefois honorez du nom de Christ; comme dans ce passage : *Ne touchez point à mes Christs, & ne faites point de mal à mes Prophetes.* Ainsi il est clair que la Religion ancienne que ces saints amis de Dieu ont suivie, est la mesme qui a été prêchée par le Sauveur à tous les peuples. Que si Abraham reçut long-temps depuis le precepte de la Circoncision, il ne laissoit pas d'avoir été justifié par la foi, comme l'Ecriture le témoigne quand elle dit : *Abraham crut ce que Dieu luy avoit dit, & sa foi luy fut imputée à justice.* Etant donc tel dés avant la Circoncision que je viens de dire, il reçut cette promesse de la bouche de Dieu, c'est-à-dire du Verbe qui luy étoit apparu, que ses descendans seroient justifiez de la mesme sorte qu'il l'avoit été. *Toutes les Tribus de la terre*, luy dit-il, *seront benîtes en vous.* Il luy promit aussi qu'il seroit le pere d'une Nation nombreuse, en luy disant : *Toutes les Nations de la terre seront benîtes en vous.* Ces promesses ont été accomplies en nous, comme il est aisé de le reconnoître. Abraham fut donc justifié par la foi au Verbe de Dieu qui luy étoit apparu. Ayant renoncé à la superstition de ses peres, & à l'erreur où il avoit été engagé, il reconnut un seul Dieu, & l'honora par des actions de vertu, bien qu'il ne l'honorât pas par les ceremonies de la Loi, qui ne fut donnée que depuis par Moïse. Il étoit en cet état lorsque Dieu luy promit que toutes les Tribus, & toutes les Nations seroient benîtes en sa personne. Les Chrétiens qui sont

répandus par toute la terre, retiennent aujourd'hui par des actions qui sont plus fortes que les paroles, la même Religion qu'Abraham a tenue. Quelle difficulté y a-t'il donc d'assurer que nous avons la même foi que ces anciens amis de Dieu, & que cette foi que Jesus-Christ nous a enseignée, bien loin d'être étrangère ou nouvelle, est la seule & la véritable? En voila assez sur ce sujet.

L'AN D'E

N. S.

AUGUSTE.

CHAPITRE V.

Temps de la naissance du Sauveur.

A Prés avoir établi ce fondement de l'Histoire de l'Eglise, commençons-là par l'apparition corporelle & sensible du Sauveur, & prions le Pere Eternel, & le Verbe divin de nous aider à représenter fidelement la vérité. Jesus-Christ notre Sauveur & notre Maître nâquit à Bethleem ville de Judée, au temps du premier dénombrement qui fut fait sous Quirin Gouverneur de Syrie, en la quarante-deuxième année du regne de l'Empereur Auguste, & vint-huit ans depuis la réduction de l'Egypte, la mort d'Antoine & de Cleopatre, & la ruine de la puissance des Ptolomées. Joseph le plus celebre Historien qu'il y ait parmi les Juifs, a remarqué ce dénombrement qui fut fait sous Quirin, & a fait mention de la secte des Galiléens qui s'éleva en ce temps-là, & dont saint Luc a aussi parlé dans les Actes des Apôtres, en ces termes. *Judas de Galilée s'éleva ensuite lorsque se fit le dénombrement du peuple, & il attira à son parti beau-*

1.

Aux Actes c. 5

L'AN DE *coup de monde. Mais il perit aussi, & ceux qui avoient*
 N. S. *crû en luy se dissipèrent, & furent réduits à rien. Joseph*
 I. *en parle de la mesme sorte dans le livre dix-huitième*
 AUGUSTE. *de l'Histoire des Juifs. Quirin, dit-il, qui étoit un*
homme de tres-grand mérite, & qui après avoir passé
» par tous les autres degrez d'honneur avoit été élevé
» a la dignité de Consul, fut comme nous venons de
» le voir, établi par Auguste Gouverneur de Syrie, avec
» ordre d'y faire le denombrement de tous les biens
» des particuliers. Et un peu après un nommé Judas, qui
» étoit Gaulanité, & de la ville de Gamala, assisté d'un
» Pharisien nommé Sadoc, sollicita le peuple à se sou-
» lever, disant que ce dénombrement n'étoit autre cho-
» se qu'une manifeste declaration qu'on les vouloit re-
» duire en servitude. Dans le second livre de la guerre
des Juifs il parle encore de ce mesme homme en ces
» termes. Un Galiléen nommé Judas porta les Juifs à
» se revolter, en leur reprochant que ce qu'ils payoient
» tribut aux Romains c'étoit égalier des hommes à
» Dieu, puisqu'ils les reconnoissoient pour maîtres
» aussi bien que luy.



CHAPITRE VI.

L'AN DE

N. S.

I.

AUGUSTE.

Accomplissement de la Prophetie, par laquelle la venue du Messie étoit predite au temps auquel les Juifs cesseroient d'être gouvernez par des Rois de leur Nation.

Herode qui étoit étranger étant parvenu en ce temps-là au royaume de Judée, on vit l'accomplissement de la Prophetie rapportée par Moïse, par laquelle il est dit, *Que les Princes de la Tribu de Juda ne manqueront point, ni les Capitaines issus de luy, jusqu'à ce que celui qui doit venir, & qui est l'attente des Nations, fût venu.* La prediçtion demeueroit sans effet tant que les Juifs étoient gouvernez par des Princes de leur Nation, dont la suite depuis Moïse continuoit encore au regne d'Auguste. Sous ce regne Herode fut le premier qui étant étranger fut élevé par les Romains sur le trône de la Judée. Il étoit Iduméen du côté de son pere, & Arabe du côté de sa mere selon le témoignage de Joseph. Si nous en voulons croire Afriquain Historien celebre, ceux qui ont parlé plus exactement de luy disent qu'il étoit fils d'Antipater. Celui-ci étoit fils d'un certain Herode Ascalonite qui servoit dans le Temple d'Apollon à Ascalon. Antipater ayant été pris par des voleurs Iduméens, il vécut longtemps parmi eux, son pere n'ayant pas dequoi le racheter. Ayant été élevé selon leurs mœurs, il entra depuis dans l'amitié d'Hircan Prêtre des Juifs. Herode qui vécut du temps du :

En la Genese
chap. 49.

L'AN DE

N. S.

I.

AUGUSTE.

Sauveur étoit son fils, & cet Herode étant monté sur le trône des Juifs, la Prophetie fut prête d'être accomplie, & l'attente des Nations d'être satisfaite, puisque la suite des successeurs de Moïse avoit été alors interrompuë parmi les Juifs. Avant que d'être menez en captivité, & transferez à Babylone, ils avoient été commandez par des Rois, dont Saül & David avoient été les deux premiers. Avant que d'être commandez par des Rois, ils avoient été gouvernez par des Juges, dont l'autorité n'avoit commencé qu'après la mort de Moïse & de Jesus son successeur. Quand ils furent revenus de Babylone, ils se laisserent conduire par un petit nombre des plus gens de bien. L'autorité principale resida entre les mains du Grand Prêtre, jusqu'à ce que Pompée General de l'armée Romaine prit par force la ville de Jerusalem, & prophana le Temple en entrant jusques dans le Sanctuaire, envoya à Rome Aristobule lié avec ses enfans, luy qui par le droit de la succession de ses Ancêtres exerçoit en mesme temps la fonction de Roi & de Prêtre, donna la Sacrificature à Hircan son frere, & assujettit les Juifs à la puissance des Romains. Cet Hircan qui étoit le dernier qui avoit succédé à la dignité de Grand Prêtre, ayant été pris bien-tôt après par les Parthes, Herode fut le premier des étrangers qui fut gratifié par Auguste & par le Senat du Royaume de Judée. Le Sauveur étant apparu visiblement sous son regne, la Prophetie de la vocation des Gentils, & de leur salut si fort désiré, fut accomplie. Depuis que la suite des Princes de Juda, c'est-à-dire de la Nation des Juifs eut manqué, la succes-

L'AN DE

N. S.

I.

AUGUSTE.

sion de la dignité sacerdotale , qui avoit jusqu'alors passé sans interruption des peres aux enfans , commença aussi à être troublée. Joseph en rent un témoignage irréprochable , quand il dit qu'Herode ayant reçu des Romains le Royaume de Judée , ne donna plus la souveraine Sacrificature à ceux à qui elle appartenoit par l'ancien droit des familles , mais à des hommes obscurs , & méprisables. Qu'Archelaüs son fils l'imita en ce point , & que les Romains qui s'emparerent de la Judée après Archelaüs en usèrent de la même sorte. Il assure aussi qu'Herode enferma le premier sous son cachet la robe du Grand Prêtre , sans luy permettre de l'avoir en sa possession , & qu'Archelaüs , & les Romains firent depuis la même chose. Je ne dis pas ceci sans dessein. Je l'écris pour faire voir qu'une autre Prophetie fut encore accomplie au temps que le Sauveur commença à paroître sur la terre. Car l'Ecriture sainte ayant comté dans le livre de Daniel un certain nombre de semaines qui devoient preceder la venue du Sauveur , & desquelles nous avons parlé ailleurs , elle predict , qu'*après ce temps-là l'Onction sera abolie parmi les Juifs.* Ce qui a été évidemment accompli à la Naissance du Sauveur. Voila ce que j'étois obligé de dire pour marquer précisément la circonstance du temps , & pour en établir la verité.

Daniel •

L'AN DE

N. S.

I.

CHAPITRE VII.

AUGUSTE.

Diversité des manieres dont la Genealogie du Sauveur est rapportée par les Evangelistes.

LEs manieres differentes dont saint Mathieu, & saint Luc ont rapporté la Genealogie du Sauveur, ont donné lieu à plusieurs personnes de croire qu'ils n'étoient pas d'accord entre eux, & l'ignorance de la verité en ce point a porté quelques fideles à rechercher diverses explications des passages de leur Evangile. Nous rapporterons ici la tradition que nous en avons apprise, & qui est contenuë dans une lettre qu'Africain dont nous avons ci-devant parlé, écrivit à Aristide touchant la maniere d'accorder les Evangelistes, où reprenant les opinions des autres, comme trop forcées & contraires à la verité, il rapporte en ces termes ce qu'il en avoit appris. La Genealogie des Israëlites est quelquefois faite selon l'ordre de la Nature, & quelquefois selon celui de la Loi. Elle est faite selon l'ordre de la Nature quand elle ne contient que la suite naturelle & ordinaire des enfans qui succèdent à leurs peres ; & selon l'ordre de la Loi, quand c'est un frere qui épouse sa belle-sœur pour conserver le nom de son frere mort. Comme ce peuple grossier n'avoit pas encore une esperance certaine de la resurrection, il tâchoit de l'imiter par une espece de resurrection mortelle, en conservant autant qu'il luy étoit possible le nom & la famille de ceux qui étoient morts sans enfans. Dans la Genealogie du Sauveur

Sauveur les enfans sont quelquefois representez comme succedans à leur pere selon l'ordre de la Nature, & quelquefois comme appartenans à l'un selon la Nature, & comme étant imputez à l'autre selon la Loi. L'Evangile les exprime de ces deux manieres, & n'avance rien de contraire à la verité, soit qu'il suive la succession naturelle, ou qu'il se conforme à la disposition de la Loi. Les familles que l'on fait descendre tantôt de Salomon & tantôt de Natan sont mêlées & confonduës ensemble par les secondes nocces, & par la reparation du nom des morts. Ce qui est cause qu'un fils est attribué tantôt au pere qui l'a engendré, & tantôt à celui dont il n'a que le nom. Ainsi il n'y a rien à redire dans l'Histoire del'Evangile, & elle descent jusqu'à Joseph en deux manieres, qui sont tres-veritables. Pour faire voir plus clairement ce que je dis, je rapporterai la difference de l'une & de l'autre. Ceux qui content les degrez selon saint Mathieu en commençant par David, & en continuant par Salomon, trouvent que Mathan qui a engendré Jacob pere de Joseph, est le troisieme devant la fin. Mais ceux qui les content selon saint Luc en commençant aussi par David, & en continuant par Natan son fils, trouvent que Melchi qui engendra Heli pere de Joseph est aussi le troisieme devant la fin. Nôtre dessein étant de trouver la naissance de Joseph, il faut faire voir comment il étoit fils de Jacob qui descendoit de Salomon, & d'Heli qui descendoit de Natan. Comment Jacob & Heli ont été freres, & comment Matan & Melchi leurs peres étant de differentes familles, ont été les aieus de

L'AN DE

N. S.

I.

AUGUSTE.

L'AN DE

N. S.

I.

AUGUSTE.

Joseph. Matan & Melchi ayant épousé la même femme l'un après l'autre, ils en ont eu des enfans qui ont été freres uterins. La Loi ne défendant point qu'une femme qui étoit veuve, ou qui avoit été repudiée, ne se remariât. Matan qui descendoit de Salomon ayant donc épousé le premier cette femme qui se nommoit Esta, en eut Jacob. Matan étant mort Melchi qui descendoit de Natan, & qui étoit de la même Tribu que Matan, bien qu'il fût d'une autre famille, épousa sa veuve, & en eut Heli. Ainsi nous trouverons que Jacob & Heli freres uterins étoient issus de différentes familles. Heli étant mort Jacob prit sa femme, & eut d'elle Joseph; qui fut son fils selon la Nature. C'est pourquoi il est écrit, *Jacob engendra Joseph*. Il étoit néanmoins fils d'Heli selon la Loi, parceque Jacob n'avoit pris sa femme que pour perpetuer son nom. Ainsi la Genealogie que l'Evangéliste saint Mathieu fait par Jacob, en disant *Jacob engendra Joseph*, ne sera point détruite, non plus que celle que fait saint Luc en disant, *étant comme on croyoit fils de Joseph qui fut fils d'Heli, qui fut fils de Melchi*. On ne pouvoit exprimer plus clairement cette Genealogie & cette maniere dont les enfans descendent des peres selon la Loi. C'est pourquoi en faisant le denombrement de tous ces enfans il n'es't point servi du mot, *il engendra*, bien qu'il soit continué en remontant jusqu'à Adam qui fut créé de Dieu. Cela n'est pas non plus dépourvu de preuves, ni inventé à plaisir. Car les parens du Sauveur, soit par le dessein de faire voir l'excellence de leur extraction, ou par le seul desir de nous instruire, nous ont

S. Matth.
c. i.

Chap. j.

laissé cette tradition véritable, que des voleurs d'Idumée ayant fait irruption sur Ascalon ville de Palestine, prirent dans le Temple d'Apollon qui étoit proche des murailles de la ville, Antipater fils d'Herode qui servoit dans ce Temple, & l'emmenerent avec le reste du butin. Que le pere n'ayant pas dequoi payer la rançon de son fils, il fut élevé parmi les Iduméens; & entra depuis dans l'amitié d'Hircan grand Prêtre des Juifs. Qu'ayant été envoyé par luy en ambassade vers Pompée, il obtint pour luy le Royaume de Judée, dont Aristobule son frere avoit usurpé la plus considerable partie; & qu'il fut depuis si hureux que d'être pourvu du Gouvernement de la Palestine. Que cet Antipater ayant été tué par la jalousie de ses ennemis, Herode son fils luy succeda, qui fut depuis élevé sur le trône de la Judée par un Arrêt du Senat, rendu par les soins, & à la sollicitation d'Antoine & d'Auguste. Que ses fils savoir Herode & ses freres furent Tetrarques. Ces circonstances sont marquées dans l'Histoire des Grecs, aussi-bien que dans celle des Juifs. Les Genealogies tant des Juifs, que des Profelytes, comme d'Achior Ammonite, & de Ruth Moabitide, & des Egyptiens qui s'étoient alliez avec les Juifs, ayant été conservées jusques alors dans les Archives publiques, Herode qui n'avoit point d'intérêt aux titres des Israélites, & qui ne connoissoit que trop la bassesse de son extraction, fit brûler tous ces monumens publics, par la vaine esperance qu'il pourroit passer pour issu d'une ancienne noblesse, lorsque les Juifs n'auroient plus de preuve pour justifier qu'ils descendoient des Patriarches, ou des Profelytes, ou

L'AN DE

N. S.

I.

AUGUSTE.

des Etrangers qui étoient mêlez avec les Israélites , & qui avoient été nommez *γαλιλαι*. Quelques - uns néanmoins des plus curieux eurent soin de garder des memoires qu'ils avoient dresséz eux-mêmes , ou transcrits des Archives , & se glorifierent d'avoir conservé par là des preuves de l'antiquité de leurs familles.

» Ceux qui avoient l'honneur d'être unis de parenté avec le Sauveur , & qui étoient appelez *δισπύτοι* , étoient de ce nombre. Et ceux-là étant sortis de Nazara & de Cocaba bourgs de Judée , & s'étant de là répandus en divers païs , ils ont rapporté la Genealogie des Juifs telle qu'ils l'avoient tirée du livre des Jours. Soit que cela soit de la sorte ou autrement , j'estime qu'on ne sauroit donner aux paroles des Evangelistes une plus claire explication que celle-là , & que toutes les personnes judicieuses en demeureront d'accord avec moi. Enfin bien qu'elle ne soit appuyée d'aucun témoignage , il faut nécessairement nous en contenter , puisqu'il nous n'en avons point de meilleure. Au reste on ne sauroit douter que ce que dit l'Evangile ne soit tres-veritable. A la fin de la mesme lettre Africain ajoute ce qui suit. Matan qui étoit descendu de Salomon engendra Jacob. Matan étant mort , Melchi qui étoit descendu de Natan engendra Heli de la mesme femme. Ainsi Heli & Jacob étoient freres nez de la mesme mere. Heli étant mort sans enfans Jacob épousa sa veuve , & engendra Joseph , qui luy appartenant selon la Nature , fut attribué à Heli son frere selon la Loi. Ainsi Joseph étoit fils del'un & de l'autre. Voila ce que dit Africain. Les Evangelistes en faisant la Genealogie de Joseph , ont

fait aussi celle de Marie, puisqu'elle étoit de la même Tribu, & que par la Loi de Moïse il n'étoit pas permis à des personnes de différentes Tribus de se marier ensemble, de peur que les biens des familles ne passassent d'une Tribu à une autre.

L'AN DE
N. S.

AUGUSTE.

CHAPITRE VIII.

1. *Cruauté d'Herode contre les enfans.*
2. *Sa mort.*

LE Sauveur étant né au temps que nous avons dit dans Bethléem ville de Judée, comme les Prophetes l'avoient predit, des Mages venus d'Orient demanderent à Herode où étoit celui qui étoit né Roi des Juifs, parcequ'ayant vû son étoile ils avoient entrepris un si long voyage pour le venir adorer comme un Dieu. Herode étant troublé de cette demande, & s'imaginant qu'il étoit en danger de perdre son Royaume, consulta les Savans de la Nation pour savoir où devoit naître le Christ. Ayant appris que selon la Prophetie de Michée, c'étoit dans Bethléem, il fit tuer tous les enfans qui étoient dans Bethléem & dans le païs d'alentour agez de deux ans & au dessous, selon le temps qu'il avoit appris des Mages, s'en étant enquis tres-exactement. Il esperoit que Jesus seroit enveloppé, comme il y avoit apparence, dans le même mal-heur que les autres de son âge : mais un Ange ayant revelé à ses parens ce qui devoit arriver, il fut porté en Egypte, & évita le piège qu'on luy dressoit, comme le témoigne l'Evangile.

En S. Mathieu
chap. 2.

Chap. 5.

L'AN DE

N. S.

AUGUSTE.

2. Il est à propos de voir maintenant de quelle maniere Herode fut puni à l'heure-mesme du crime qu'il avoit commis contre le Sauveur, & contre les enfans de son âge, & comment la Justice divine luy en fit souffrir des peines terribles dès cette vie, bien qu'elles ne fussent que le commencement de celles qui luy étoient réservées en l'autre. Il ne me seroit pas aisé de rapporter de quelle maniere il ternit l'éclat de la prospérité generale de son Royaume par les malheurs particuliers de sa Maison, en faisant mourir sa femme, ses enfans, ses plus proches parens, & ses plus intimes amis. C'est un sujet qui surpasse tout ce qui paroît de plus tragique sur les theatres, & qui a été traité fort au long par Joseph dans son Histoire. Je croi devoir rapporter ici les propres paroles par lesquelles cet Historien décrit dans l'onzième livre des Antiquitez Judaïques, comment aussi-tôt qu'il eut eu la cruauté d'attenter à la vie du Sauveur, & des enfans, il fut attaqué par une maladie envoyée du ciel, & poursuivi jusqu'à la mort. Voici ce qu'il en dit.

„ Dieu voulant faire souffrir à Herode la peine de son
 „ impieté, sa maladie augmenta toujours. Une cha-
 „ leur lente qui ne paroissoit point au dehors le brûloit
 „ & le devoroit au dedans : Il avoit une faim si violen-
 „ te, que rien ne suffisoit pour le rassasier. Ses intestins
 „ étoient pleins d'ulceres : De violentes coliques luy fai-
 „ soient souffrir d'horribles douleurs : Ses piez étoient
 „ enflés & livides : Ses aînes ne l'étoient pas moins. Les
 „ parties du corps que l'on cache avec le plus de soin
 „ étoient si corrompues, que l'on en voyoit sortir des
 „ vers. Ses nerfs étoient tout retirez. Il ne respiroit

qu'avec grande peine, & son haleine étoit si mau-
vaïse, que l'on ne pouvoit s'approcher de luy. Les
convulsions qui luy agitoient tout le corps luy don-
noient une force insurmontable. Tous ceux qui con-
sidéroient avec un esprit de pitié l'état où se trou-
voit ce malheureux Prince, demeuroient d'accord que
c'étoit un châtiment visible de Dieu pour le punir de
sa cruauté, & de ses impietez. Voila ce que Joseph
dit de luy dans son Histoire. Il en parle à peu près de
la même sorte dans le second livre de la Guerre des
Juifs. Voici ses termes. Aussi-tôt après sa maladie
s'étant répandue dans toutes les parties de son corps
il n'y en avoit presque point où il ne sentît de tres-vi-
ves & de tres-cuïssantes douleurs. Sa fièvre étoit fort
grande. Il étoit travaillé d'une demangeaison, &
d'une gratelle insupportable, & tourmenté par de
tres-violentes coliques. Ses piez étoient enflés & li-
vides : Son ventre ne l'étoit pas moins : Tous ses nerfs
étoient retirez : Les parties du corps que l'on cache
avec le plus de soin étoient si corrompues que l'on en
voyoit sortir des vers, & il ne respiroit qu'avec une
extreme peine. Ceux qui le voyoient en cet état, &
faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu, croyoient
que c'étoit une punition de sa cruauté envers Judas
& Mathias. Mais quoi qu'il fût affligé de tant de
maux joints ensemble, il ne laissoit pas d'aimer la vie
& d'espérer de guerir. Ainsi il n'y eut point de reme-
des qu'il n'employât, & il se fit porter au delà du
Jourdain pour user des eaux chaudes de Calliroé qui
se déchargent dans le lac Asphaltide, & ne sont pas
seulement medicinales, mais agreables à boire. Les

L'AN DE

N. S.

AUGUSTE.

Medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude : mais cela l'affoiblit de telle sorte qu'il perdit la connoissance , & on le crût mort. Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent revenir à luy : & alors desesperant de sa guerison il fit
 „ distribuer à ses gens de guerre cinquante dragmes par
 „ tête, de grandes sommes à leurs Chefs & à ses amis ,
 „ & s'en retourna à Jerico. Etant prêt de mourir cette
 „ bile noire qui devoit ses entrailles s'alluma de telle
 „ sorte , qu'elle luy fit prendre une resolution abomi-
 „ nable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les
 „ personnes les plus considerables, les fit enfermer dans
 „ l'Hippodrome, & dit à Salomé & à Alexas son mari :
 „ Je sai que les Juifs feront de grandes réjouissances de
 „ ma mort : mais si vous voulez executer ce que je de-
 „ sire de vous , elle les obligera à répandre des larmes ,
 „ & mes funerailles seront tres-celebres. Ce que vous
 „ avez à faire pour cela est qu'aussi-tôt que j'aurai ren-
 „ du l'esprit , vous fassiez environner & tuer par mes
 „ soldats tous ceux que j'ai fait enfermer dans l'Hippo-
 „ drome, afin qu'il n'y ait point de maison dans la Ju-
 „ dée qui n'ait sujet de pleurer. Et un peu après ses dou-
 „ leurs , & une grande toux le reprirent avec tant de
 „ violence , que ne pouvant plus les supporter , il se re-
 „ solut de s'en delivrer par la mort. Comme il avoit ac-
 „ coûtumé de couper luy-mesme ce qu'il mangeoit , il
 „ demanda une pomme , & un couteau ; regarda de
 „ tous côtez s'il n'y avoit personne qui pût s'opposer
 „ à son dessein , & leva la main pour l'executer. Enfin
 le mesme Historien rapporte , qu'ayant déjà fait mourir deux de ses fils , il en fit encore mourir un
 troisième,

troisième, & mourut luy-mesme avec d'horribles douleurs. Cette mort fut une juste punition de la cruauté qu'il avoit exercée contre les enfans de Bethléem, & du piège qu'il avoit dressé au Sauveur. Aussi-tôt qu'Herode fut mort un Ange apparut en songe à Joseph qui étoit en Egypte, & luy dit : *Levez-vous prenez l'enfant & sa mere. Car ceux qui cherchoient l'enfant pour luy ôter la vie sont morts.* L'Evangéliste ajoute ce qui suit. *Mais ayant appris qu'Archelaüs regnoit en Judée en la place d'Herode son pere, il apprehenda d'y aller; & ayant reçu en songe un avertissement du ciel, il se retira dans la Galilée.*

L'AN DE
N. S.

AUGUSTE.

S. Math. ch. 2.

CHAPITRE IX.

Temps auquel Pilate fut Gouverneur de Judée.

LE mesme Historien témoigne qu'Archelaüs succeda au Royaume de Judée en vertu du testament d'Herode son pere confirmé par le jugement d'Auguste, & qu'en ayant été déposé dix ans après, Philippe, le jeune Herode, & Lysanias ses freres gouvernerent chacun leur Tetrarchie. Il declare aussi dans le livre dix-huitième de son Histoire, qu'en la douzième année du regne de Tibere qu'Auguste avoit choisi pour son successeur à l'Empire après l'avoir possédé cinquante-sept ans, Ponce Pilate fut fait Gouverneur de Judée, où il demeura dix ans, & presque jusques à la mort de Tibere. Ce qui découvre clairement la fausseté des Actes qui ont été composez depuis peu contre le Sauveur, où la Passion est rappor-

L'AN DE
N. S.
TIBERE.

tée au quatrième Consulat de Tibere, qui fut en la septième année de son regne : ce qui est contraire à ce que Joseph assure que Pilate ne fut envoyé en Judée en qualité de Gouverneur qu'en la douzième année du regne de ce Prince.

CHAPITRE X.

Grans Prêtres au temps desquels le Sauveur publia son Evangile.

30. EN ce temps-là, & selon le témoignage de l'Evangéliste en la quinzième année du regne de Tibere, en la quatrième du Gouvernement de Pilate, & pendant qu'Herode, Lyfanas & Philippe étoient Tetrarques en Judée, Jesus-Christ nôtre Sauveur & nôtre Maître étant âgé environ de trente ans, reçut le Baptême de Jean, & commença à publier son Evangile. L'Ecriture sainte declare qu'il s'aquita de cette Divine fonction, durant qu'Anne & Caïphe exerçoient la souveraine Sacrificature ; ce qui fait voir qu'il y a employé moins de quatre ans. Les principales observations de la Loi ayant été alors abolies, le Sacerdoce n'étoit plus conservé dans les mêmes familles comme auparavant, mais il étoit donné par les Gouverneurs à des personnes, qui ne l'exerçoient pas plus d'un an. Joseph rapporte dans son Histoire qu'il y en eut quatre qui le possederent depuis Anne
 » jusques à Caïphe. Valerius Gratus, dit-il, ôta la gran-
 » de Sacrificature à Anne, & la donna à Ismaël fils de
 » Fabus, qui fut bien-tôt après déposé pour mettre en

sa place Eleazar fils d'Anne. Mais un an après on la luy ôta pour la donner à Simon fils de Camit, qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la resigner à Joseph furnommé Caïphe. Ainsi il est clair que le temps de la Predication du Sauveur comprend un peu moins de quatre années, durant lesquelles quatre Grans Prêtres depuis Anne jusques à Caïphe exercerent chacun un an la souveraine Sacrificature. C'est donc avec raison que l'Ecriture sainte remarque que Caïphe étoit Grand Prêtre en l'année de la Passion du Sauveur. Ce qui sert à confirmer la remarque que nous avons faite du temps de sa Predication. Au commencement de cette Predication il appela douze Apôtres, ausquels il donna ce titre d'honneur pour les distinguer des autres Disciples. Quelque temps après le Seigneur choisit encore soixante & dix autres disciples, qu'il envoya devant luy deux à deux dans toutes les villes, & dans tous les lieux où luy mesme devoit aller.

L'AN DE

N. S.

30.

TIBERE.

S. Math. c. 10.

S. Luc c. 10.

CHAPITRE XI.

1. *Baptême de Jean.* 2. *Témoignage de Joseph touchant le Sauveur.*

1. **L'**Ecriture sainte rapporte encore que bien-tôt après le jeune Herode fit couper la tête à Jean Baptiste. Joseph s'accorde parfaitement avec le texte de l'Evangile quand il parle d'Herodiade, & qu'il raconte de quelle maniere Herode repudia sa femme legitime fille d'Aretas Roi d'Arabie pour

L'AN DE

N. S.

TIBERE.

épouser Herodiade qu'il avoit enlevée à son frere, & comment ayant fait mourir Jean Baptiste par complaisance pour cette femme, il entra en guerre avec Aretas de qui il avoit deshonoré la fille, & perdit toute son armée, en punition de la cruauté qu'il avoit exercée contre Jean Baptiste. Il reconnoît que c'étoit un homme tres-juste, qui donnoit un certain Baptême; en quoi il se trouve conforme à ce que l'Ecriture en témoigne. Il rapporte encore qu'Herode fut privé de son Royaume à l'occasion d'Herodiade, & relegué avec elle à Vienne ville des Gaules. Voici comme il en parle dans le dix-huitième livre de son Histoire. Plusieurs Juifs ont crû que cette défaite de l'armée d'Herode étoit une punition de Dieu à cause de Jean surnommé Baptiste. C'étoit un homme de grande piété qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, & à recevoir le Baptême, après s'être rendus agréables à Dieu, non seulement en s'abstenant de quelques pechez, mais aussi en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux n'excitât quelque sedition, parcequ'ils seroient toujours prêts à entreprendre ce qu'il leur ordonneroit, il crut devoir prevenir ce mal pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remédier. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machera, dont nous venons de parler, où il le fit tuer, & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste châtement de Dieu d'une action si injuste. Voila.

la maniere avantageuse dont Joseph parle de Jean Baptiste.

L'AN DE

N. S.

2. Il fait aussi mention du Sauveur dans le même livre en ces termes : En ce même temps vivoit Jesus qui étoit un homme sage, si toutefois on doit le considérer simplement comme un homme, tant ses œuvres étoient admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à être instruits de la vérité, & il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils. C'étoit le Christ. Des principaux de notre nation l'ayant accusé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant sa vie ne l'abandonnerent point après sa mort. Il leur apparut vivant & ressuscité le troisième jour, comme les saints Prophetes l'avoient prédit, & qu'il feroit plusieurs autres miracles. C'est de lui que les Chrétiens que nous voyons encore aujourd'hui ont tiré leur nom. Un Historien Juif ayant parlé de cette sorte de Jean Baptiste & du Sauveur, quelle couleur peut-il rester pour excuser ceux qui ont eu l'insolence de composer contre luy les actes dont nous avons parlé. En voila assez sur ce sujet.

TIBERE.

CHAPITRE XII.

Disciples du Sauveur.

LEs noms des Apôtres du Sauveur sont fort connus, parcequ'ils se trouvent clairement marquez dans l'Evangile. Mais on n'a nulle part ceux des soixante & dix Disciples. On dit pourtant que Barna-

L'AN DE

N. S.

TIBERE.

bé dont il est souvent parlé dans les Actes des Apôtres, & dans l'Epître de saint Paul aux Galates en étoit un. On assure que Sostene qui écrivit avec Paul aux Corinthiens en étoit aussi. Au moins Clement le dit dans le livre cinquième de ses Institutions, où il dit aussi que Cephass auquel saint Paul dit qu'il résista en face à Antioche étoit un des soixante-dix Disciples, qui avoit le même nom que saint Pierre Apôtre. On croit aussi que Mathias qui fut mis au nombre des Apôtres en la place de Judas, & que celui qui fut choisi avec Mathias pour être élevé au même honneur en étoient. On prétend encore que Thadée dont je raconterai incontinent une Histoire qui est venue jusqu'à nous, étoit de ce même nombre. Quiconque voudra faire attention sur un passage de saint Paul, reconnoîtra clairement qu'il y a eu plus de soixante & dix Disciples du Sauveur. Il dit qu'après sa Resurrection *il se fit voir premièrement à Cephass, puis aux douze Apôtres, & après il fut vu en une seule fois à plus de cinq cent freres dont plusieurs étoient morts, & plusieurs autres vivoient encore lorsqu'il rendoit ce témoignage.* Il ajoute qu'ensuite il apparut à Jaques qu'on croit avoir été disciple & frere du Seigneur. Enfin parcequ'outre les douze Apôtres il y en avoit encore plusieurs autres qu'on appeloit Apôtres à leur imitation, du nombre desquels étoit saint Paul, il ajoute. *Ensuite il apparut à tous les Apôtres.* Voici quelle est l'histoire de Thadée dont je viens de parler.

1. Epître aux
Cor. chap. 15.

CHAPITRE XIII.

Histoire du Roi d'Edesse.

TIBERE.

LA divinité de nôtre Sauveur & de nôtre Maître s'étant fait connoître à tous les hommes par les effets miraculeux de sa puissance, elle attira une infinité de personnes des païs étrangers & fort éloignez de la Judée, par l'esperance d'être gueris des maladies & des autres incommoditez qu'elles souffroient. Agbare qui commandoit avec beaucoup de reputation dans un petit Etat assis au delà de l'Euphrate, & qui étoit consumé par une maladie incurable, ayant appris par le témoignage uniforme de plusieurs les guerisons miraculeuses que le Sauveur avoit operées, luy écrivit pour le supplier d'avoir la bonté de le soulager. Le Sauveur au lieu de l'aller trouver, luy fit l'honneur de luy récrire, & de luy promettre de luy envoyer un de ses disciples, qui le gueriroit, & qui procureroit son salut, & celuy des siens. Il s'acquita de cette promesse. Car après sa Resurrection, & son Ascension Thomas l'un des douze Apôtres envoya Thadée l'un des soixante & dix Disciples prêcher l'Evangile à Edesse, & accomplir la promesse du Sauveur. La memoire de ce miracle s'est conservée dans les registres d'Edesse qui contiennent les Actes d'Agbare. J'en ai tiré sa lettre, & la réponse du Sauveur que j'ai traduites du Syriaque.

L'AN DE
N. S.

*Lettre d'Agbare Roi d'Edesse envoyée par Ananias
à Jesus à Jerusalem.*

TIBERE.

A Gbare Roi d'Edesse à Jesus Sauveur qui est apparu à Jerusalem. J'ai appris les guerisons que
 » vous faites sans le secours des herbes, ni des remèdes :
 » que vous rendez la vue aux aveugles, que vous faites
 » marcher droit les boiteux, que vous guérissez la
 » lèpre, que vous chassez les démons & les esprits im-
 » purs, que vous délivrez des maladies les plus invete-
 » rées, & que vous ressuscitez les morts. Ayant appris
 » toutes ces choses je me suis persuadé ou que vous
 » étiez Dieu, ou que vous étiez Fils de Dieu, qui étiez
 » descendu sur la terre pour y opérer ces merveilles.
 » C'est pourquoi je vous écris pour vous supplier de
 » me faire l'honneur de venir chez moi, & de me gué-
 » rir de la maladie dont je suis tourmenté. J'ai ouï dire
 » que les Juifs murmurent contre vous, & qu'ils vous
 » tendent des pièges. J'ai une ville, qui, bien que fort
 » petite ne laisse pas d'être assez propre, & qui suffira
 » pour nous deux. Voilà la lettre qu'il écrivit alors
 » ayant été éclairé d'un rayon de la lumière céleste. Je
 » croi devoir transcrire aussi la réponse que le Sauveur
 » lui fit. Elle est courte, mais toute remplie de la ver-
 » tu puissante de sa parole.

Réponse de Jesus au Roi Agbare.

Vous êtes hureux, Agbare, d'avoir cru en moi
 » sans m'avoir vu. Car il est écrit de moi que
 » ceux qui m'auront vu ne croiront pas, afin que ceux
 » qui ne m'auront pas vu croient & soient sauvés. A
 l'égard

l'égard de ce que vous me priez de vous aller trouver, il faut que j'accomplisse ce pourquoi j'ai été envoyé, & qu'après cela je retourne vers celui qui m'a envoyé. Lorsque j'y serai retourné j'enverrai un de mes Disciples qui vous guérira, & qui vous donnera la vie à vous, & à tous les vôtres.

L'AN DE
N. S.

TIBERE.

Voici ce qui est écrit après ces lettres en langue Syriacque. Après que Jesus fut monté au ciel, Judas qui s'appeloit aussi Thomas, envoya Thadée Apôtre & l'un des soixante-dix Disciples, qui étant venu logea chez Thobie fils de Tobie. Le bruit de son arrivée, & des miracles qu'il avoit faits s'étant répandu, on dit à Agbare qu'il étoit arrivé un Apôtre selon que Jesus luy avoit promis. Thadée commença donc à guérir par la puissance qu'il avoit reçue de Dieu toute sorte de maladies & de langueurs, au grand étonnement de tout le monde. Agbare ayant appris les miracles surprenans qu'il faisoit, & les guerisons extraordinaires qu'il operoit au nom & par la puissance de Jesus-Christ, se douta que c'étoit celui dont Jesus luy avoit écrit en ces termes : Lorsque je serai monté au ciel je vous enverrai un de mes Disciples qui vous guérira. Ayant donc envoyé querir Tobie chez qui il demeuroit, il luy dit : J'ai appris qu'un puissant homme & qui fait plusieurs guerisons par le nom de Jesus, est venu de Jerusalem, & qu'il loge dans votre maison. Tobie luy répondit, Seigneur, il est venu loger un étranger chez moi qui opere divers miracles. Amenez-le moi, dit Agbare. Tobie étant allé trouver Thadée luy dit, le Roi Agbare m'a commandé de vous mener à luy afin que vous le guérissiez. Je suis

L'AN DE

N. S.

TIBERE.

prêt d'y aller repartir Thadée , parce que j'ai été en-
voyé ici pour cet effet. Dès la pointe du jour sui-
vant Tobie mena Thadée à Agbare. Lorsqu'il entra,
ce Prince vit quelque chose d'extraordinaire, & d'é-
clatant sur le visage de cet Apôtre, qui l'obligea de se
„ prosterner pour le saluer ; dont les Grans de sa Cour
„ qui étoient presens, & qui n'avoient rien remarqué
„ de semblable, furent surpris d'étonnement. Agbare
„ dit à Thadée, êtes-vous le Disciple de Jesus Fils de
„ Dieu qui m'a écrit, je vous enverrai un de mes Dis-
„ ciples qui vous guérira, & qui vous donnera la vie,
„ & à tous ceux qui sont auprès de vous. Thadée luy ré-
„ pondit : j'ai été envoyé vers vous par le Seigneur Je-
„ sus, parceque vous avez cru en luy ; & si vous croyez
„ en luy de plus en plus vous verrez tous les desirs de vô-
„ tre cœur accomplis. J'ai tellement cru en luy, re-
„ prit Agbare, que j'avois dessein d'attaquer à main
„ armée les Juifs qui l'ont crucifié, si je n'en avois été
„ détourné par l'apprehension de la puissance des Ro-
„ mains. Thadée luy dit, Jesus nôtre Seigneur & nôtre
„ Dieu a accompli la volonté de son Pere, & après l'a-
„ voir accomplie, il est monté au ciel auprès de luy. Je
„ croi en luy & en son Pere, dit Agbare. Pour cela, ré-
„ partit Thadée je mets la main sur vous au nom de Je-
„ sus nôtre Seigneur. Et pendant qu'il la mettoit Ag-
„ bare fut guéri de sa maladie. Et il s'étonna que ce
„ qu'il avoit entendu dire de Jesus-Christ qu'il guérif-
„ soit les maladies sans le secours des herbes, ni des
„ remedes, eût été ainsi accompli en sa personne
„ par le ministère de son Disciple. Il ne fut pas seul
„ guéri de la sorte. Abde fils d'Abde s'étant jetté aux

piez de Thadée fut guéri de la goutte par la vertu de ses prieres, & par l'imposition de ses mains. Plusieurs autres citoyens furent aussi delivrez de leurs maux par cet Apôtre, qui faisoit sans cesse des miracles, & prêchoit la parole de Dieu. Après cela Agbare luy dit, vous faites tous ces miracles, Thadée, par la vertu toute puissante de Dieu, & nous en sommes en admiration. Mais je vous prie de nous raconter de quelle maniere Jesus est venu sur la terre, & par quelle puissance il a fait de si grandes choses que celles dont nous avons entendu parler. Je ne vous en dirai rien maintenant, repartit Thadée, mais comme j'ai été envoyé ici pour y publier l'Evangile, si vous avez agreable d'assembler demain tous les habitans de votre ville, je leur prêcherai la parole de Dieu, & je leur répandrai cette semence de vie. Je leur parlerai de l'avènement du Sauveur, du sujet pour lequel il a été envoyé par son Pere, & des mysteres qu'il a revelez dans le monde. Je parlerai de la puissance par laquelle il a operé ces merveilles. De la nouveauté de sa predication, de la petitesse & de la bassesse extérieure de son humanité, de la maniere dont il s'est humilié jusqu'à mourir, du supplice de la croix auquel il s'est soumis, de sa descente aux enfers, de sa resurrection, des morts qu'il a ressuscitez, de la compagnie qu'il a emmenée au ciel en montant vers son Pere au lieu qu'il étoit descendu seul du ciel sur la terre, comment il est assis à la droite de son Pere, comment il en viendra environné de puissance, & de majesté pour juger les vivans & les morts. Le jour suivant Agbare commanda d'assembler tous les habitans pour écouter la

L'AN DE

N. S.

TIBERE.

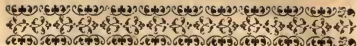
L'AN DE

N. S.

TIBERE.

predication de Thadée. Il commanda aussi de luy donner de l'or & de l'argent. Mais il ne le voulut point recevoir, disant, comment prendrions-nous le bien d'autrui, après avoir quitté le nôtre ? Cela arriva en l'année trois-cent quarantième. J'ai cru qu'il seroit utile d'en traduire la relation du Syriaque en nôtre langue, & de la placer dans nôtre Histoire.





HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecritte par Eusebe Evêque de Cesarée.

LIVRE SECOND.

P R E F A C E.

J'Ai renfermé dans le livre precedent tout ce qui devoit servir comme de Preface à l'Histoire de l'Eglise touchant la divinité du Verbe, l'antiquité de la doctrine, & de la maniere de vivre qu'il nous a enseignée, touchant son avenement, sa passion, & le choix de ses Apôtres, & j'en ai rapporté les preuves autant que la breveté que je me suis prescrite me l'a pu permettre. Je dirai dans celui-ci ce qui est arrivé depuis son Ascension, & je le tirerai tant des saintes Ecritures, que de quelques autres monumens que je citerai en leur lieu.

L'AN DE
N. S.

TIBERE.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE PREMIER.

33.

TIBERE.

1. *Election de Mathias.* 2. *Institution des Dia-
cres.* 3. *Martyre d'Etienne.* 4. *Installation
de Jaques sur le Siege de l'Eglise de Jerusa-
lem.* 5. *Predication de Thadée à Edesse.*
6. *Persecution excitée par les Juifs.* 7. *Con-
version de Paul.*

1. **L**A premiere chose que firent les Apôtres, fut de choisir Mathias, qui comme nous avons dit étoit un des Disciples du Sauveur, pour remplir la place de l'Apostolat dont Judas étoit déchu par son crime.

2. Ils établirent aussi sept Diares d'une probité reconnue, & après avoir fait des prieres ils leur imposerent les mains.

3. Etienne qui étoit de ce nombre fut le premier qui fut lapidé par les Juifs qui avoient fait mourir le Sauveur, & il remporta le premier la couronne du martyre, qui répondoit si bien à son nom, comme s'il n'eût été ordonné que pour mourir si glorieusement.

4. Jaques frere du Seigneur, que la pureté de sa vertu avoit fait surnommer le Juste, fut alors placé le premier sur le trône Episcopal de la ville de Jerusalem. Il étoit fils de Joseph pere de Christ, auquel le saint Evangile dit que la Vierge fut mariée, & qu'elle fut reconnue grosse ayant conçu du saint Esprit

avant qu'ils eussent été ensemble. Clement l'assure dans le livre sixième de ses Institutions, & témoigne, que bien que le Sauveur eût preferé Pierre, Jaques & Jean aux autres Apôtres, neanmoins ils ne contesterent point ensemble après son Ascension pour avoir le gouvernement de l'Eglise de Jerusalem, mais ils le défererent à Jaques d'un commun consentement. Il parle encore de luy dans le livre septième en ces termes. Le Seigneur après sa Resurrection donna à Jaques surnommé le Juste, à Jean & à Pierre le don de la science, qu'ils communiquèrent aux autres Apôtres, & ceux-ci aux soixante & dix Disciples, dont Barnabé étoit un. Car il y a eu deux Jaques, dont l'un surnommé le Juste fut précipité du haut du Temple, & assommé d'un coup de levier par un foulon, & l'autre eut la tête coupée.

L'AN DE

N. S.

33.

TIBERE.

5. Dans le mesme temps la promesse que le Sauveur avoit faite au Roi des Oldroeniens fut accomplie. Car Thomas envoya Thadée à Edesse par le mouvement du saint Esprit pour y prêcher l'Evangile, comme nous l'avons prouvé ci-devant par les monumens qui se sont conservez dans cette ville. Thadée y guerit Agbare par la force de l'Esprit de Dieu, & y fit des miracles qui donnerent de l'admiration à tous les habitans. Après que par la grandeur de ses actions il les eut disposez au culte du Sauveur, il leur prêcha sa doctrine, où ils sont demeurez fermes jusqu'à present, conservant toujours parmi eux des marques singulieres de sa bonté.

6. Depuis le martyre d'Etienne les Juifs ayant excité une violente persecution contre l'Eglise de

L'AN DE

N. S.

33.

TIBERE.

Jerusalem & tous les Disciples, à la reserve des douze Apôtres, ayant été dispersez dans la Judée, & dans la Samarie, quelques-uns, commel'Ecriture sainte le témoigne, avancerent jusqu'en Phenicie, à Chypre & à Antioche, où n'osant encore prêcher la foi aux Gentils, ils se contenterent de la prêcher aux Juifs. Paul persécutoit alors l'Eglise, & entrant dans les maisons des Fideles, il en tiroit les hommes & les femmes pour en remplir les prisons. Philippe qui avoit été ordonné Diacre avec Etienne, & qui étoit l'un des Disciples que nous avons dit avoir été dispersez, entra le premier en Samarie tout rempli de la puissance de l'Esprit de Dieu, & y publia l'Evangile. La Grace le soutint de telle sorte en l'accomplissement de son ministère, qu'outre un grand nombre d'autres personnes il attira à la foi Simon le Magicien. Ce Simon avoit aquis un si grand credit parmi ceux qu'il avoit trompez par ses enchantemens, qu'ils croyoient qu'il étoit la grande vertu de Dieu. Etant surpris par la grandeur des miracles que Philippe operoit par la puissance divine, il eut l'adresse de faire semblant de croire, & d'obtenir le Baptême. Ce que nous voyons encore aujourd'hui avec étonnement être pratiqué par ceux qui suivent son infame heresie. Ils s'insinuent dans l'Eglise comme une maladie contagieuse à l'imitation de leur auteur, & corrompent ceux à qui ils peuvent inspirer le poison dangereux qu'ils cachent. Plusieurs ayant été découverts ont été chassez, de mesme que Simon fut autrefois puni par Pierre. L'Evangile faisant de jour en jour des progresz, la Providence divine amena un Officier de la

de la Reine d'Ethiopie: car les peuples de ce pays-là sont encore maintenant gouvernez par une femme, qui ayant été instruit par Philippe, selon l'ordre que ce Disciple en avoit reçu par une vision, fut le premier d'entre les Payens qui crut, & qui étant retourné en son pays, y publia comme on dit, la connoissance du vrai Dieu, & de l'avènement du Sauveur. Il accomplit de cette sorte la Prophétie, qui porte, *L'Ethiopie se soumettra la premiere à Dieu.*

7. Cependant Paul ce Vase d'élection fut établi Apôtre non par les hommes, ni par un homme, mais par Jesus-Christ & Dieu son Pere qui l'a ressuscité d'entre les morts, & appelé par une vision, & par une voix du ciel.

L'AN DE

N. S.

33.

TIBERE,

Pseaume 67.

Epiire aux Ga-
laces chap. 1.

34.

CHAPITRE II.

Tibere propose au Senat de mettre le Sauveur au nombre des Dieux, & défend de persecuter ses Disciples.

Comme c'étoit une coûtume inviolablement observée par les Gouverneurs d'avertir l'Empereur de ce qui arrivoit de nouveau & d'extraordinaire dans l'étendue de leur Province, Pilate ne manqua pas de faire savoir à Tibere le bruit qui étoit répandu dans la Palestine touchant la resurrection du Sauveur, ses miracles, & l'opinion où plusieurs étoient de sa divinité. Tibere rapporta au Senat ce qu'il en avoit appris. La compagnie rejetta l'affaire, sous prétexte de ce qu'au mépris de l'ancienne Loi de

35.

L'AN DE

N. S.

35.

TIBERE.

la Republique on n'avoit pas eu recours à son autorité pour le mettre au nombre des Dieux. Mais en effet c'est que la doctrine salutaire de l'Evangile n'avoit pas besoin du secours, ni du suffrage des hommes. Tibere demeura toujours dans le même sentiment, & n'ordonna rien contre la Religion Chrétienne. Tertullicien homme fort savant dans la Jurisprudence Romaine, & fort celebre parmi les Ecrivains Latins, rapporte cette histoire dans l'Apologie qu'il a composée en sa langue pour la Religion Chrétienne, & qui a été traduite en la nôtre. Pour parler, dit-il, de l'origine de ces loix, c'étoit une ancienne maxime qu'aucun Dieu ne pouvoit être consacré par l'Empereur, qu'il n'eût été auparavant approuvé par le Senat. Marc Emile en usa de la sorte au sujet de son Dieu Alburne. La pratique où vous êtes de faire dépendre l'existence des Dieux de la volonté des hommes sert extrêmement à nôtre cause. Un Dieu ne sera pas Dieu s'il ne plaît aux hommes. Il faut qu'il se les rende favorables. Tibere, au temps duquel la Religion Chrétienne commença à paroître sur la terre, ayant donc rapporté au Senat ce qu'il avoit appris de Palestine touchant la divinité de nôtre Maître, & ayant déclaré franchement qu'il étoit d'avis de le mettre au nombre des Dieux, le Senat rejetta la proposition parce qu'il ne l'avoit point examinée. L'Empereur demeura dans son sentiment, & menaça de punir ceux qui entreprendroient de noircir les Chrétiens par leurs calomnies. La Providence divine avoit inspiré ce sentiment à Tibere, afin que la vérité de l'Evangile qui venoit de naître fût portée sans obstacle par tout l'Univers.

CHAPITRE III.

Merveilleux progresz de l'Evangile.

Ainsi cette parole salutaire fut répandue tout d'un coup comme un rayon du Soleil par la force toute-puissante de l'Esprit de Dieu, & pour emprunter les termes de l'Ecriture : *Le bruit de la voix des Apôtres retentit par toute la terre, & se fait entendre jusqu'aux extremittez du monde.* On vit des Eglises s'élever dans toutes les villes, & dans tous les bourgs, & se remplir d'un nombre innombrable de personnes, de la même sorte que les granges se remplissent de grains en la saison de la recolte. Ceux qui étant nez de parens engagez dans l'erreur, & ayant été élevez dans le culte des demons y languissoient comme des malades, en furent delivrez par la doctrine que les Apôtres leur prêcherent, & par les miracles qu'ils firent au nom de leur Maître, de sorte que renonçant à la multitude prodigieuse des Idoles, ils commencerent à reconnoître le seul Dieu qui a créé tous les êtres, & à l'honorer par tous les devoirs de la Religion que le Sauveur nous a enseignée. La lumiere de la Grace ayant éclairé d'autres Nations, & Corneille ayant reçu le premier le don de la foi avec toute sa maison par une vision du ciel, & par le ministère de Pierre à Cesarée ville celebre de Palestine, & plusieurs Grecs d'Antioche qui avoient été instruits par les Disciples que la persecution excitée contre Etienne avoit dispersé, l'Eglise de cette dernière ville s'accrut extre-

Pseaume 18.

L'AN DE

N. 8.

36.

TIBERE.

mement par le concours de plusieurs Prophetes & de plusieurs autres fideles qui y étoient venus de Jerusalem avec Barnabé & Paul, & le nom Chrétien fleurit comme une plante hureuse dans ce champ fertile. Dans ce mesme temps Agabe un de ces Prophetes prédit une famine qui devoit arriver. Et Paul & Barnabé furent envoyez à Jerusalem pour y soulager leurs freres par leur ministere.

CHAPITRE IV.

Caligula donne le Royaume des Juifs à Agrippa, & envoie Herode en exil.

37.

C. CALI-

GULA.

Tibere étant mort après avoir regné vint-deux ans Caligula luy succeda, & donna à Agrippa le Royaume de Judée avec les Tetrarchies de Philippe & de Lyfanas. Il luy donna encore bien-tôt après celle d'Herode qui l'avoit possédée dès le temps de la mort du Sauveur, & relegua ce dernier avec sa femme Herodiade en punition de plusieurs crimes, comme Joseph le témoigne. Philon homme fort celebre non seulement parmi nous, mais aussi parmi les Payens, parut sous son regne. Il étoit Juif de Nation, & d'une des plus nobles familles d'Alexandrie. Ses ouvrages ne font que trop connoître combien il avoit travaillé à l'étude des Lettres saintes. Il n'est pas besoin de parler des progres qu'il avoit faits dans la Philosophie, & dans les Lettres humaines, puisque tout le monde convient que nul autre de son siecle n'avoit aquis de si profondes connoissances que luy

dans la doctrine de Platon & de Pythagore, à laquelle il s'étoit particulièrement adonné.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE V.

C. CALI-

GULA.

Philon est envoyé en ambassade par les Juifs vers Caligula.

IL a décrit en cinq livres les malheurs dont les Juifs furent accablez sous le regne de Caligula, l'extravagance que cet Empereur eut de se faire adorer comme un Dieu, & les violences qu'il exerça contre ses sujets. En rapportant en particulier les miseres des Juifs, il n'oublie pas de dire qu'il fut envoyé Ambassadeur à Rome pour l'interêt de ceux d'Alexandrie, & qu'ayant harangué en présence de Caligula pour la défense des loix de son païs, il n'en remporta point d'autre fruit que d'être raillé, & de courre le hazard de perdre la vie. Joseph en fait aussi mention en ces termes dans le livre dix-huitième des Antiquitez Judaïques. Erant arrivé dans Alexandrie une tres-grande contestation entre les Juifs & les Grecs, ils envoyerent de chaque côté trois deputez à Caius, dont Apion & Philon étoient les chefs. Apion accusa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toutel'étendue de l'Empire Romain où l'on ne bârit des Temples & des Autels en l'honneur de l'Empereur, & où l'on ne le reverât comme un Dieu; les Juifs étoient les seuls qui refusoient de luy rendre cet honneur, & de jurer par son nom: à quoi il ajoûta tout ce qu'il

40.

L'AN DE

N. S.

40.

C. CALI-

GULA.

crut pouvoir irriter davantage Cajus. Lorsque Philon frere d'Alexandre Alabarque , qui étoit un homme de tres-grand merite & grand Philosophe se preparoit à répondre pour les Juifs , Cajus luy commanda de se retirer , & s'emporta tellement de colere contre luy , que s'il n'eût obeï promptement il l'auroit sans doute outragé. Alors Philon se tournant vers
» les Juifs qui l'accompagnoient leur dit : c'est main-
» tenant que nous devons plus esperer que jamais, puis-
» que l'Empereur étant si irrité contre nous , Dieu ne
» sauroit manquer de nous être favorable. Philon rap-
» porte luy-mesme toutes les circonstances de son am-
» bassade dans le livre qu'il a composé exprés. Je n'en
» remarquerai que ce qui sert à justifier que les mal-
» heurs qui arriverent alors aux Juifs étoient un juste
» châtimement de l'attentat qu'ils avoient commis contre
» le Sauveur. Il rapporte d'abord que sous le regne de
» Tibere, Sejan qui avoit grand credit auprès de luy fit
» tout ce qu'il put pour ruiner la Nation des Juifs. Il
» fait aussi mention des troubles que Pilate , sous le
» gouvernement duquel le Sauveur avoit été mis à
» mort, excita parmi les Juifs en voulant introduire
» dans leur Temple qui subsistoit encore alors , un cul-
» te contraire à leur Loi.



CHAPITRE VI.

*Malheurs arrivez aux Juifs depuis l'attentat
qu'ils avoient commis contre le Sauveur.*

L'AN DE

N. S.

40.

G. CALI-
GULA.

IL rapporte ensuite comment Caligula ayant succédé à l'Empire Romain après la mort de Tibère, il fit de mauvais traitemens à ses sujets, & exerça de plus horribles violences contre les Juifs que contre les autres. Je croi ne pouvoir rien faire de mieux que de transcrire ici ses propres paroles. Caligula usa d'une grande dureté contre tous les peuples, & principalement contre les Juifs. La haine dont il étoit animé contre cette Nation le porta à s'attribuer tous les Oratoires qu'elle avoit dans les villes, & commençant par celle d'Alexandrie, il remplit ces Oratoires de ses statues. Car c'étoit les placer que de permettre que les autres les plaçassent. Enfin il changea ce Temple si célèbre de Jerusalem qui jusqu'alors avoit été inviolable, & qui avoit toujours été un azyle sacré en un Temple de son nom, en le faisant appeler le Temple du jeune Jupiter. Il raconte dans un autre livre dont le titre est des vertus, une infinité d'autres malheurs qui arriverent sous le règne de ce Prince aux habitans d'Alexandrie, & qu'il est mal-aisé de rapporter. Joseph s'accorde parfaitement avec luy, dans le récit qu'il fait des misères dont les Juifs furent accablés depuis le temps de Pilate, & depuis le crime qu'ils commirent contre le Sauveur. Voici ce qu'il en dit dans le second livre de la Guerre des Juifs contre

L'AN DE

N. S.

40.

C. CALI-

GULA.

les Romains. Pilate ayant été envoyé par Tibere pour Gouverneur en Judée, fit porter de nuit dans Jerusalem des drapeaux où étoient des images de cet Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irrités, que cela excita trois jours après un très-grand trouble, parce qu'ils considéroient cette action comme un violement de leurs loix, qui défendent expressement de

» mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes, ou

» d'animaux. Quiconque prendra la peine de conferer ces paroles avec l'Histoire de l'Evangile, reconnoîtra aisément que l'acclamation par laquelle les Juifs protestèrent au temps de la Passion du Sauveur, retomba bien-tôt sur leur tête. Joseph rapporte encore en ces termes un autre malheur que Dieu permit pour les

» châtier. Nous avons un trésor sacré que nous nom-

» mons Corban, & Pilate qui étoit alors à Jerusalem

» voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans

» la ville par des aqueducs de l'eau dont les sources en

» sont éloignées de quatre cens stades. Le peuple s'en

» émut tellement qu'il s'assembla de tous côtez en très-

» grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient ve-

» nir à une sedition, il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vêtir de même que le commun, se mêler ainsi parmi le peuple, & le

» charger non pas à coups d'épée, mais à coups de bâton

» aussi-tôt qu'il commenceroit à crier. Les choses étant

» disposées de la sorte il donna le signal de dessus son

» tribunal, & ses soldats executerent ce qu'il leur avoit

» commandé. Plusieurs Juifs y périrent les uns des

» coups qu'ils reçurent, & les autres ayant été étouffés

dans

dans la presse lorsqu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude châtiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaîsa. Le mesme Auteur témoigne que la ville de Jerusalem fut agitée par un grand nombre d'autres seditions, & qu'elle ne fut jamais exemte de troubles jusqu'à ce qu'elle fut reduite sous la puissance des Romains par les armes de Vespasien. Voila de quelle maniere la Justice divine les punissoit pour le crime qu'ils avoient commis contre le Sauveur.

L'AN DE
N. S.

C. CALI-
GULA.

CHAPITRE VII.

Mort violente de Pilate.

JE ne dois pas omettre ce qu'on rapporte de Pilate qui avoit condamné le Sauveur, que sous le regne de Caligula dont nous parlons maintenant, il tomba dans de si horribles malheurs, que pour s'en delivrer il se tua luy-mesme de sa propre main. Ce qui doit sans doute être considéré comme un châtiment que la Justice divine avoit ordonné contre son impiété. Cela est rapporté par les Auteurs Grecs qui ont écrit des Olympiades, & qui ont suivi exactement l'ordre du temps dans le recit des evenemens les plus remarquables.

41.

L'AN DE

N. S.

42.

CLAUDE.

CHAPITRE VIII.

Famine arrivée sous le regne de Claude.

Aux Actes c. II.

CAligula n'ayant regné au plus que quatre ans, Claude luy succeda à l'Empire. Presque toute la terre fut affligée sous son regne par une cruelle famine, qui a été rapportée par les Auteurs les plus contraires à nôtre Religion, & qui avoit été predite par le Prophete Agabe, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, l'Auteur ayant dit que les Disciples résolurent en ce temps-là d'envoyer chacun selon son pouvoir des aumônes aux freres qui demeuroient en Judée; ce qu'ils firent en effet les envoyant aux Prêtres de Jerusalem par les mains de Paul & de Barnabé, il ajoûte ce qui suit.

CHAPITRE IX.

Martyre de Jaques Apôtre.

44.

EN ce mesme temps le Roi Herode employa sa puissance pour maltraiter quelques-uns de l'Eglise. Il fit mourir par l'épée Jaques frere de Jean. Clement en rapporte dans le livre septième de ses Institutions une Histoire fort memorable, qu'il avoit apprise de ceux qui avoient été avant luy. Il dit que celui qui l'avoit deféré en jugement voyant qu'il confessoit genereusement la foi, fut si fort étonné de sa constance, qu'il declara luy-mesme qu'il étoit Chré-

rien. Ils furent donc menez ensemble au supplice, & pendant qu'on les menoit il pria Jaques de luy pardonner. Jaques s'étant un peu arrêté luy dit, la paix soit avec vous, & l'embrassa. En suite ils eurent tous deux la tête coupée. L'Ecriture sainte dit encore qu'Herode voyant que la mort de Jaques plaisoit extrêmement aux Juifs, il se saisit de Pierre, & l'ayant fait arrêter il le mit en prison, & l'auroit condamné à la mort, si la nuit de devant le jour qui étoit destiné à son supplice, il n'eût été delivré miraculeusement par un Ange, & réservé à la predication de l'Evangile.

L'AN D'E

N. S.

44.

CLAUDE.

Aux Actes c. ii.

CHAPITRE X.

Herode Agrippa est puni de la persecution qu'il avoit faite aux Apôtres.

LA persecution qu'Herode avoit faite aux Apôtres ne demeura pas long-temps impunie, & l'Ange executeur de la Justice divine luy fit bien-tôt souffrir le châtimement que méritoit son impiété. Il est rapporté dans les Actes des Apôtres qu'il s'en alla de Judée à Cesarée, & qu'un jour de fête ayant paru vêtu d'une robe royale, & étant assis dans son trône il haranguoit devant le peuple, qui crioit dans ses acclamations: c'est la voix d'un Dieu & non pas d'un homme. Et au même instant un Ange du Seigneur le frappa, & étant mangé de vers il mourut. Il y a sujet des'étonner de la parfaite conformité qui se rencontre entre l'Ecriture sainte & Joseph dans le recit de

Chap. ix.

L'AN DE
N. S.

CLAUDE.

ce miracle. Car voici le sincere témoignage qu'il rent à cette importante verité dans le dixneuvième livre de son Histoire. En la troisième année de son regne il celebra dans la ville de Cesarée que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton, des jeux solennels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grans, & toute la Noblesse de la Province se trouverent à cette fête : & le second jour de ces Spectacles Agrippa vint dès le grand matin au Theatre avec un habit dont le fond étoit d'argent travaillé avec tant d'art, que lorsque le soleil le frappa de ses rayons il éclata d'une si vive lumière, qu'on ne pouvoit le regarder sans être touché d'un respect mêlé de crainte. Alors ces lâches flatteurs dont les discours empoisonnez répandent un venin mortel dans le cœur des Princes commencerent à crier : que jusqu'alors ils n'avoient considéré leur Roi que comme un homme : mais qu'ils voyoient maintenant qu'ils devoient le reverer comme un Dieu, & le prier de leur être favorable, puisqu'il paroïssoit qu'il n'étoit pas comme les autres d'une condition mortelle. Agrippa souffrit cette impiété qu'il auroit dû châtier tres-rigoureusement. Mais aussi-tôt en levant les yeux il apperçut un Ange au dessus de sa tête sur une corde tendue en l'air ; & il n'eut pas peine à connoître que cet Ange étoit le presage de son malheur comme il l'avoit été autrefois de sa bonne fortune. Alors il jeta un profond soupir ; & sentit au même moment ses entrailles déchirées par des douleurs insupportables. Il se tourna vers ses amis, & leur dit : Voila celui que vous voulez faire croire être immortel tout prêt de mourir, & cette nécessité iné-

vitable ne pouvoit être une plus prompte conviction
 de vôtre mensonge. Mais il faut vouloir tout ce que
 Dieu veut : J'étois trop hureux , & il n'y avoit point
 de Prince de qui je dussé envier la félicité. En ache-
 vant ces paroles il sentit ses douleurs s'augmenter en-
 core. On le porta dans son palais , & le bruit se ré-
 pandit qu'il étoit prêt de rendre l'esprit. Aussi-tôt
 tout le peuple avec la tête couverte d'un sac selon la
 coutume de nos peres fit des prieres à Dieu pour la
 santé de son Roi , & tout l'air retentit de cris & de
 plaintes. Ce Prince qui étoit dans la plus haute cham-
 bre de son palais les voyant de là prosterner en terre
 ne put retenir ses larmes ; & ces cruelles douleurs
 n'ayant point discontinué durant cinq jours elles
 l'emporterent en la cinquante-quatrième année de sa
 vie , qui étoit la septième de son regne : car il regna
 quatre années sous l'Empereur Caius ; dans les trois
 premières desquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui
 avoit été à Philippe , & on y ajouta dans la quatrième
 celle d'Herode : & dans les trois années qu'il regna
 sous Claude , cet Empereur luy donna aussi la Judée ,
 Samarie , & Césarée.

L'AN DE

N. S.

CLAUDE,

Voilà ce que dit Joseph dont j'admire la sincérité
 qui le rend si conforme à l'Histoire sainte. Que s'il
 ne convient pas avec elle du nom de ce Roi , il ne
 laisse pas de convenir du temps , & du fait. Ce qui
 fait voir , ou que le nom a été corrompu par la faute
 des Ecrivains , ou que ce Roi avoit deux noms , com-
 me il est arrivé à plusieurs autres.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XI.

44.

CLAUDE.

*De l'imposteur Theudas , & de ceux qui
l'avoient suivi.*

Puisque Luc dans les Actes introduit Gamaliel, qui delibérant dans un conseil tenu par les Juifs contre les Apôtres parle de Theudas *qui s'éleva en ce temps-là , & prétendit être quelque chose de grand. Mais il fut tué & tous ceux qui avoient cru en luy se dissipèrent , & furent réduits à rien* , il est à propos de voir ce que Joseph en dit. Voici ce qu'il en rapporte dans l'ouvrage que je viens de citer. Durant que Fadus étoit Gouverneur de Judée un enchanteur nommé Theudas persuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien , & de le suivre jusqu'au Jourdain , disant qu'il étoit Prophete , & qu'il arrêtoit d'une seule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire passer à pié sec. Il en trompa ainsi plusieurs. Mais Fadus châtia cet affronteur , & punit de leur folie ceux qui s'étoient laissé tromper par luy : car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie , qui les ayant surpris en tuerent une partie , prirent plusieurs prisonniers , & Theudas entre autres à qui on coupa la tête que l'on porta à Jerusalem. Le même Historien raconte ensuite la famine qui arriva sous le regne de Claude.

CHAPITRE XII.

Charité d'Helene Reine des Osdroëniens.

C'É fut en ce temps-là, dit-il, qu'arriva la grande famine qui affligea la Judée : durant laquelle la Reine Helene fit distribuer aux pauvres quantité de blé qu'elle avoit acheté d'Egypte. Cela est tout à fait conforme à ce qui est rapporté dans les Actes des Apôtres, que les Disciples qui étoient à Antioche envoyèrent des aumônes par Paul & Barnabé à ceux de Judée. On voit encore dans un faux-bourg de Jerusalem qu'on appelle maintenant Elie, le magnifique tombeau d'Helene, que l'on dit avoir été Reine des Adiabeniens. Chap. II.

CHAPITRE XIII.

De Simon le Magicien.

LA foi ayant été reçue par tout le monde, l'ennemi commun du salut des hommes, se hâta de s'emparer de la ville dominante, & y ayant mené Simon dont nous avons ci-devant parlé, il surprit par ses enchantemens un grand nombre des habitans. Justin qui vivoit un peu après le temps des Apôtres, & au mérite duquel nous donnerons dans son lieu les éloges qui luy sont dus, en a parlé dans la seconde Apologie qu'il a adressée à l'Empereur Antonin pour nôtre Religion. Après, dit-il, que le Sauveur se fut

L'AN DE

N. S.

45.

CLAUDE.

élevé au ciel, les demons produisirent certains hommes qui disoient qu'ils étoient des Dieux, auxquels bien loin de faire aucun mauvais traitement vous rendîtes de grans honneurs. Simon Samaritain natif d'un bourg nommé Gitton ayant sous le règne de
 „ Claude fait dans la ville Imperiale plusieurs enchan-
 „ temens par le secours des demons, il y fut reconnu
 „ comme un Dieu, & honoré comme tel d'une statuë
 „ posée entre les deux ponts du Tibre avec cette inscri-
 „ ption, à Simon le Dieu Saint. Presque tous les Sa-
 „ maritains & plusieurs des autres Nations le reverent
 „ comme un Dieu; & donnent le nom de sa premiere
 „ Intelligence à une femme nommée Helene qui le
 „ suivoit par tout, & qui s'étoit prostituée long-temps
 „ auparavant dans un lieu de débauche à Tyr ville de
 „ Phenicie. Ce qu'Irenée en dit dans le livre premier
 contre les Heresies s'accorde avec ce que je viens de
 rapporter de Justin. Il décrit en cet endroit là l'impu-
 reté de ses mœurs, & l'impiété de sa doctrine. Il est
 inutile de le rapporter ici, parceque ceux qui desire-
 ront de s'en instruire peuvent voir les ouvrages d'Ire-
 née, où il découvre l'origine des Heretiques, le dé-
 reglement de leur vie, & la fausseté de leurs senti-
 mens. Enfin nous avons appris que Simon fut l'au-
 teur de la premiere Heresie. Ceux qui depuis son
 temps jusqu'au nôtre ont fait profession de sa secte,
 ont toujours imité à l'exterieur la modestie & la pu-
 reté qui rent les Chrétiens si recommandables, &
 n'ont pas laissé de retomber dans les superstitions de
 l'Idolatrie, en se prosternant devant ses images & ses
 statuës & devant celles d'Helene, en leur presentant
 de

de l'encens & des sacrifices , & en observant d'autres ceremonies secretees , dont l'extravagance & l'impieté donnent de l'étonnement. Bien loin de vouloir écrire ces abominables ordures ; je n'estime pas qu'aucune personne puisse en parler pour peu qu'elle ait de pudeur , n'y ayant rien de si infame que cette secte criminelle ne fasse avec des femmes perduës & chargées de pechez dont elle abuse miserablement.

L'AN DE.

N. S.

CLAUDE.

CHAPITRE XIV.

Pierre préche l'Evangile à Rome.

LE demon ennemi du salut des hommes , & qui leur dresse perpetuellement des pieges suscita en ce temps-là Simon cet auteur de tant de maux , comme pour l'opposer aux saints Apôtres du Sauveur. Mais la Grace du ciel soutenant ses fideles ministres éteignit ce feu sorti de l'enfer , & abaissa l'orgueil qui s'élevoit contre Dieu. C'est pourquoi les entreprises de Simon , ni des autres qui parurent au temps des Apôtres ne purent subsister. La lumiere divine qui commençoit à éclairer les hommes , & la force toute puissante du Verbe qui animoit les Predicateurs de son Evangile , confondirent les desseins de ces impies. L'imposteur dont je parle ayant été découvert par Pierre en Judée , & ayant été frappé par l'éclat extraordinaire de cette lumiere divine , passa la mer & alla en Occident dans la pensée qu'il ne pourroit jamais autrement venir à bout de ce qu'il souhaitoit. Le de-

L'AN DE
N. S.

CLAUDE.

mon qui regnoit imperieusement dans Rome favorisa de telle sorte ses entreprises qu'on luy érigea bientôt une statuë comme à un Dieu. Mais cette fausse prospérité ne fut pas de longue durée, la Providence qui veille incessamment pour le bien des hommes ayant à l'heure mesme envoyé contre cet ennemi de leur salut Pierre ce grand Apôtre qui surpassoit tous les autres en vertu, qui étoit couvert des armes de Dieu, & qui apporta en Occident la lumiere de l'Evangile.

CHAPITRE XV.

De l'Evangile de Marc.

LA parole de Dieu ayant été annoncée dans Rome, les impostures de Simon y furent bien-tôt détruites avec leur auteur. La lumiere de la pieté fit une si vive impression dans l'esprit des auditeurs de Pierre, que non contents d'avoir écouté sa doctrine, ils supplierent Marc son Disciple de la leur laisser par écrit. Ils luy demanderent cette grace avec d'instances prieres jusqu'à ce qu'ils l'eurent obtenue, & qu'il eut composé l'Evangile qui porte son nom. On dit que Pierre éclairé de l'Esprit de Dieu se réjouit de la ferveur de leur zele, approuva l'ouvrage de Marc, & permit qu'il fût lu dans l'assemblée des Fideles. Clement fait mention de ce fait dans le livre huitième de ses Institutions, & Papias Evêque de Jerapole le confirme. On dit que Pierre parle de Marc dans sa premiere Epître qu'il a écrite de Rome qu'il desi-

gne sous le nom de Babylone par ces paroles : *L'Eglise qui est dans Babylone, & est élue comme vous, & mon fils Marc vous saluent.*

L'AN DE

N. S.

CLAUDE.

CHAPITRE XVI.

Marc préche le premier l'Evangile en Egypte.

ON dit que Marc ayant été envoyé en Egypte y prêcha le premier l'Evangile qu'il avoit écrit, & y fonda le premier l'Eglise d'Alexandrie. Le grand nombre des hommes & des femmes qui y reçurent la foi s'adonnerent avec une si merveilleuse ferveur aux exercices d'une sainte Philosophie, que Philon a cru devoir remarquer exactement leurs coutumes, leurs assemblées, leurs repas, & toute leur maniere de vivre.

CHAPITRE XVII.

Recit fait par Philon des exercices des Egyptiens.

Plusieurs croyent que Philon étant venu à Rome sous le regne de Claude, il y conféra avec Pierre qui y prêchoit l'Evangile. Et cela est d'autant plus vraisemblable, que dans un livre qu'il a composé depuis il décrit clairement les regles que l'Eglise observe encore aujourd'hui; il represente fidelement la maniere de vivre des plus austeres d'entre nous, & les admire comme des hommes Apostoliques, qui étant descendus des Juifs retenoient encore plusieurs

L'AN DE
N. 3.

CLAUDE.

pratiques de la Loi. Après avoir protesté dans le livre de la vie contemplative de vouloir faire un recit sincere de la verité, & ne rien avancer de luy-mesme, il témoigne qu'on appelloit les hommes Therapeutes & les femmes Therapeutries, & rent la raison pour laquelle ces noms-là leur avoient été donnez, soit parceque comme de celestes Medecins ils guerissoient de la corruption des passions ceux qui venoient à eux, ou parcequ'ils rendoient continuellement à Dieu le culte d'une pieté veritable. Il n'est pas necessaire de rechercher avec beaucoup de soin s'il leur avoit donné ce nom-là, ou s'ils l'avoient reçu d'ailleurs, celui de Chrétien n'étant pas encore alors par tout en usage. Il témoigne qu'ils renonçoient à la possession de leurs biens en les abandonnant à leurs proches, & que s'étant ainsi delivrez de toutes les inquietudes du siecle, ils se retirèrent à la campagne, & évitent la conversation des personnes du monde, qu'ils savent être tres-contraire à l'étude de la sagesse. En quoi il me semble qu'ils imitoient par l'ardeur de leur foi la sainte austérité des Prophetes. Il est rapporté dans les Actes que les Disciples des Apôtres vendoient leurs biens & en apportoit le prix, & qu'on le distribuoit ensuite à chacun selon qu'il en avoit besoin, de sorte qu'il n'y avoit point de pauvres parmi eux, parceque tous ceux qui possedoient des fonds de terre ou des maisons, les vendoient & en apportoit le prix, qu'ils mettoient aux piez des Apôtres. Philon ayant dit la mesme chose des Therapeutes ajoute ce qui suit.

„ Il y a de ces personnes répandues par tout le monde,
„ les Nations les plus barbares ne devant pas avoir

Au chap. 2.

moins de part à un si grand bien que les Grecs. Il y en a néanmoins un plus grand nombre en Egypte, & aux environs d'Alexandrie, qu'ailleurs. On choisit les plus vertueux d'entre eux pour les envoyer en un lieu assis au delà del'Etang Marie qui est comme le païs des Therapeutes, & qui est fort commode tant à cause de la sureté, qu'à cause de la temperature de l'air. Après avoir décrit leurs demeures il parle de leurs Eglises en ces termes. Il y a dans chaque habitation un Monastere où ils celebrent seuls les saints mysteres, sans y rien porter pour boire, pour manger, ni pour les autres necessitez du corps, mais seulement les livres de la Loi, des Prophetes, & des Hymnes propres à entretenir & à accroître la sience & la pieté. Parlant ensuite de leurs occupations, Ils s'exercent, dit-il, à la vertu depuis le matin jusqu'au soir. Ils lisent les livres de leur sainte Philosophie, & les expliquent allegoriquement selon la tradition de leurs Peres. Car ils croyent que les paroles ne sont que des images & des signes des choses cachées qui se découvrent par les allegories. Ils ont aussi plusieurs ouvrages des anciens Auteurs de leur Religion, dans lesquels la verité est enveloppée sous ces figures, & ils suivent la mesme methode. Il semble que c'est là le discours d'un homme qui avoit entendu expliquer l'Ecriture sainte à nos Docteurs. Peut-être que par ces ouvrages des anciens Auteurs il entent les Evangelies & les Epîtres des Apôtres où il y a plusieurs explications des Prophetes, & sur tout celle qui est adressée aux Hebreux. Philon parle après cela des Pseaumes qu'ils composent. Ils ne se contentent pas,

L'AN DE
N. S.

CLAUDE.

L'AN DE
N. S.

CLAUDE.

dit-il, de mediter la verité. Ils font à la louange de Dieu des chants & des Hymnes de toute sorte de vers, & de mesures. Il rapporte plusieurs autres choses dans la suite de son ouvrage, mais je n'ai choisi que ce qui sert à décrire le caractère & la maniere de vivre des Chrétiens. Que si quelqu'un pretent que ses paroles se doivent entendre d'autres personnes, je le prie de faire attention particuliere à celles-ci, qui sans difficulté ne peuvent être entendues d'autres que de ceux » dont je parle. La temperance, dit-il, est comme le » fondement sur lequel ils élèvent l'edifice des autres » vertus. Aucun d'eux ne boit ni ne mange qu'après » que le soleil est couché; parcequ'ils croient que tout » le jour doit être employé à l'étude de la sagesse, & » que le soin du corps doit être réservé à la nuit. Plusieurs passent trois jours entiers sans manger, & quelques-uns prennent un si grand plaisir à se nourrir de » la sagesse qu'à peine mangent-ils une fois en six jours » lorsque la necessité les y oblige. Je suis tres-persuadé que Philon a parlé en cet endroit de ceux de notre Religion. Mais s'il y a encore quelqu'un qui refuse d'en demeurer d'accord, il faut qu'il se rende à d'autres endroits qui suivent, & qui tres-certainement ne peuvent être entendus que des Chrétiens. Il dit qu'outre les hommes il y a des filles qui conservent leur virginité dans un âge avancé, non par necessité comme quelques Prêtresses des Grecs, mais par l'amour de la vertu. Qui méprisent le plaisir du corps pour goûter celui de l'esprit, & qui ne veulent point donner la vie à des enfans sujets à la mort, mais mettre au jour ces productions spirituelles & incorruptibles

que l'ame fait quand elle est remplie de l'amour de Dieu. Un peu après il entre encore plus dans le détail en disant : Ils expliquent allegoriquement les paroles de l'Ecriture sainte. Car ils comparent la loi à un animal, & disent que la lettre est semblable au corps, & le sens à l'ame. Leur pieté s'attache principalement au sens, & ne regarde la lettre que comme un miroir qui découvre cette beauté cachée. Qu'est-il nécessaire de parler des assemblées, des logemens separez des hommes & des femmes, des pratiques qui sont encore aujourd'hui en usage parmi nous, comme les prieres & les jeûnes que nous faisons, & principalement au temps de la Passion du Sauveur, & que d'autres que nous ne font point ? Ce celebre Auteur fait un recit fort exact de ces pratiques, quand il dit qu'un seul chante le commencement des Pseaumes, & que les autres après l'avoir écouté en silence n'en chantent que la fin. Que tous couchent à terre sur des paillasses en ces jours-là ; qu'ils s'abstiennent de vin & de viande, ne beuvant que de l'eau & ne mangeant que du pain, du sel & de l'hyssope. Enfin il décrit l'ordre des Ministres de l'Eglise, & sur tout la dignité des Evêques qui est la plus sublime de toutes. Ceux qui desireront s'en instruire n'ont qu'à voir ses livres, où il est clair qu'il n'a dessein de parler que de ceux qui ont été après les Apôtres les premiers Predicateurs de la doctrine de l'Evangile.

CLAUDE. *Catalogue des livres que nous avons de Philon.*

CE rare homme qui étoit si abondant en paroles, si riche en sentences, si élevé en pensées a fait plusieurs ouvrages sur l'Ecriture sainte. Il a premièrement écrit sur la Genese, & expliqué par ordre tout ce qui y est contenu, & a intitulé cet ouvrage, Allegorie des Loix sacrées. Il a expliqué outre cela en particulier quelques points difficiles de l'Ecriture, en proposant les objections, & en ajoutant les réponses, & il a donné à ce livre-là le titre de Questions & de Solutions sur la Genese & sur l'Exode. Il a composé outre cela des traitez sur divers sujets, comme deux de l'Agriculture, deux de l'Yvrognerie. De ce que l'Esprit sobre desire & de ce qu'il deteste. De la confusion des langues. De la Fuite & de l'Invention. De l'Etude des Lettres Humaines. Del'Heritier des choses divines, ou de la Division en parties égales & inégales. Des trois Vertus que Moïse a décrites avec les autres. Du Changement des Noms, & pourquoi les Noms sont quelquefois changez. Et dans ce livre-là il declare qu'il a écrit des deux Testamens; du premier & du second. Il a fait un autre livre de la Transmigration. Un autre de la vie du Sage qui a une Justice parfaite, ou des Loix non écrites. Un autre des Geans. Un autre de l'Immutabilité de Dieu. Ajoutez à ceux-ci cinq livres, sur ce que les Songes sont envoyez de Dieu selon le sentiment de Moïse. Voilà ce que

ce que nous avons des ouvrages qu'il a faits sur la Genèse. Nous avons aussi de luy cinq livres de Questions & de Solutions sur l'Exode. Un du Tabernacle. Un des dix Preceptes. Quatre des Loix particulieres qui se rapportent aux dix Preceptes. Un des Animaux destinez aux Sacrifices, & des especes de Sacrifices. Un des Recompenses & des peines qui sont proposées dans la Loi tant aux bons qu'aux méchans. Un des Imprecations. Outre tous ces livres il y en a encore un de la Providence. Un des Juifs. Un de l'Homme qui mene la vie civile. Un qui a pour titre Alexandre, où que les Animaux ont de la raison. Un Que quiconque peche est esclave, & que quiconque s'adonne à la vertu est libre. En suite est celui de la vie contemplative dont nous avons cité les passages où il est parlé de la vie des Disciples des Apôtres. On dit qu'il a fait encore une explication des mots Hebreux qui se rencontrent dans la Loi, & dans les Prophetes. Le mesme Philon étant venu à Rome sous le regne de Caligula, & ayant composé un livre de ses crimes, auquel par raillerie il donna le titre de Vertus : on dit qu'il le lut en plein Senat depuis que Claude fut parvenu à l'Empire, & qu'il aquit par là une si grande reputation, que ses ouvrages furent jugés dignes d'être conservez dans les bibliotheques publiques. Dans le mesme temps comme Paul s'en retournoit de Jerusalem en Illyrie, l'Empereur Claude chassa les Juifs de Rome. Ce qui fut cause qu'Aquila & Priscilla aborderent avec d'autres Juifs en Asie, & demurerent avec Paul qui affermissoit la Foi des Eglises qu'il avoit fondées en ces païs-

L'AN DE
N. S.

CLAUDE.

74 HISTOIRE DE L'EGLISE,
là, comme il est rapporté dans le livre des Actes des
L'AN DE Apôtres.
N. S.

CLAUDE. CHAPITRE XIX.

*Grand malheur arrivé aux Juifs un jour de la
fête de Pâque.*

42- **S**ur la fin du regne de Claude il arriva à Jerusalem
au temps de la fête de Pâque une si grande sedition
& un si étrange tumulte, que trente mille Juifs
furent écrasés à la sortie, & que la réjouissance de la
fête fut changée en un ducil public; comme Joseph le
» rapporte presqu'en ces mesmes termes. Claude don-
» na le Royaume de Judée à Agrippa fils d'Agrippa, &
» le Gouvernement de Samarie, de Galilée, & du pais
» qui est au delà du Jourdain à Felix, & après avoir re-
gné treize ans huit mois il mourut, & laissa l'Em-
54- pire à Neron.

NERON.

CHAPITRE XX.

*Desordres arrivez à Jerusalem sous le regne
de Neron.*

Joseph rapporte dans le vintième livre de son Hi-
stoire une autre sedition excitée par les Prêtres de
Jerusalem sous le regne de Neron, & le Gouverne-
» ment de Felix. Les Souverains Sacrificateurs, dit-il,
» entrerent alors en contestation avec les Sacrificateurs
» ordinaires, & les principaux de Jerusalem. Tous se:

faisoient accompagner par des gens armez, qu'ils choisissent entre les plus seditieux & les plus determinez. Ils commençoient par se dire des injures, & en venoient en suite aux coups de pierre, sans que personne se mît en devoir de les separer, & il sembloit qu'il n'y eût point de Magistrats dans la ville qui eussent droit de les empêcher de faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur plaisoit. L'impudence & l'audace des Grans Sacrificateurs, passa si avant, qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges enlever les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, dont quelques-uns étoient si pauvres qu'ils mouroient de faim, tant la justice étoit alors foulée aux piez par la violence de ces factieux. Le mesme Auteur rapporte que des voleurs tuerent en plein jour des passans au milieu de la ville, & que se mêlant dans la presse avec des poignars cachez sous leurs habits, ils en frappoient ceux qui se trouvoient auprès d'eux, & que quand ils tomboient morts à leurs piez ils en témoignoient de la douleur comme les autres, ce qui fut cause qu'ils demeurèrent long-temps inconnus. Il dit qu'ils assassinerent de cette sorte le sacrificateur Jonathan, & plusieurs autres ensuite, & que l'apprehension de ces violences devint plus terrible que le peril mesme, chacun attendant la mort à chaque moment, comme au milieu de la guerre & des combats.

L'AN DE

N. 8.

58.

NERON.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXI.

NERON.

D'un Egyptien dont il est parlé dans les Actes des Apotres.

IL parle un peu après d'un Egyptien en ces termes.
 „ En ce même temps il vint un homme d'Egypte à
 „ Jerusalem qui se vantoit d'être Prophete. Il persuada
 „ à un grand nombre de peuple de le suivre sur la mon-
 „ tagne des Oliviers, & de faire irruption sur la ville, &
 „ s'en emparer. Aussi-tôt que Felix en eut avis il alla les
 „ charger avec un grand nombre de gens de guerre, &
 „ plusieurs habitans qui combattoient vaillamment
 „ pour la défense de leur patrie. Il y en eut quelques-
 „ uns tuez & quelques autres pris. Mais ce seducteur se
 „ sauva. Voila ce que Joseph raconte dans le livre se-
 „ cond, à quoi il est à propos d'ajouter ce qui est rap-
 „ porté dans les Actes des Apôtres qu'un Tribun dit à
 „ Paul lorsque les Juifs exciterent contre luy sedition
 „ dans Jerusalem, pendant que Felix étoit Gouverneur
 „ de Judée : *N'êtes-vous pas cet Egyptien qui ces jours
 „ passez se souleva, & mena au desert avec luy quatre
 „ mille brigans.* Voila ce que j'avois à dire de ce qui ar-
 „ riva au temps du gouvernement de Felix.

Chap. II.



CHAPITRE XXII.

*Paul est envoyé lié de Judée à Rome, & est
absous par les Juges.*

FEstus fut envoyé par Neron pour succéder au gouvernement de Felix. Ce fut sous luy que Paul ayant plaidé sa cause fut mené lié à Rome. Il avoit avec luy Aristarque, qu'il appelle pour cette raison dans l'une de ses Epîtres le compagnon de ses chaînes. Luc qui a écrit les Actes des Apôtres, & qui les a finis en cet endroit, témoigne que Paul demeura deux ans entiers à Rome, & qu'il y prêcha le Royaume de Dieu avec toute liberté sans que personne l'en empêchât. On dit que s'étant alors justifié il partit de Rome pour aller prêcher l'Evangile ailleurs, & qu'y étant depuis revenu il y souffrit le martyre. Ce fut alors qu'il écrivit la seconde Epître à Timothée, où il parle de la première fois qu'il défendit sa cause, & de la fin de sa vie qui étoit proche. *La première* Coloss. chap. 4.
fois, dit-il, que j'ai défendu ma cause, nul ne m'a assisté, & tous m'ont abandonné; je prie Dieu de ne le leur point imputer. Mais le Seigneur m'a assisté, & m'a fortifié afin que j'achevasse la predication de l'Evangile, & que toutes les Nations l'entendissent; & j'ai été délivré de la gueule du Lion. Chap. 28.
Il marque clairement en cet endroit qu'il a été délivré de la gueule du Lion, afin qu'il achevât la Predication de l'Evangile, & par le Lion il entend Neron à cause de sa cruauté. Un peu après prévoyant sa fin qui étoit proche, il ne dit plus Dieu

L'AN DE

N. S.

60.

NERON.

me delivrera de la gueule du Lion, mais le Seigneur me delivrera de toute action mauvaise, & me sauvant me conduira dans son Royaume celeste. Et predifant encore plus ouvertement fa mort il dit, pour moi je fuis comme une victime qui a déjà reçu l'aspersion pour être sacrifiée, & le temps de mon depart s'approche. Dans cette seconde Epître à Timothée il témoigne que Luc étoit feul avec luy, mais il ne témoigne pas qu'il l'eût affifté la premiere fois qu'il plaida fa cause. C'est pourquoy Luc finit l'Histoire des Actes par le recit de ce qui se passa pendant qu'il étoit avec Paul. J'ai dit ceci pour montrer que Paul ne souffrit pas le martyre la premiere fois qu'il alla à Rome, de laquelle Luc fait mention. Car il y a apparence que Neron qui étoit alors d'un naturel plus doux se contenta des raisons que Paul luy propofa pour la défenfe de nôtre Religion; mais que s'étant depuis porté à toute sorte de cruauté, il en fit sentir les effets aux Apôtres aufsi bien qu'aux autres.

CHAPITRE XXIII.

Martyre de Jaques frere du Seigneur.

63.

PAul ayant appelé à Cefar, & ayant été envoyé par Festus à Rome, les Juifs privez de l'esperance de le faire perir dans le piege qu'ils luy avoient dressé, tournerent leur rage contre Jaques frere du Seigneur, que les Apôtres avoient placé sur le trône Epifcopal de la ville de Jerufalem. L'ayant donc amené devant le peuple, ils le voulurent contraindre de

renoncer à la Foy de Jesus-Christ. Mais ayant contre leur attente déclaré à haute voix , & avec une genereuse liberté que Jesus-Christ nôtre Sauveur & nôtre Maître étoit Fils de Dieu , ils ne purent souffrir le témoignage que ce grand homme , dont la pieté & la vertu étoient generalement reconnus , rendoit à la verité , & ils le tuerent dans le temps qu'ils n'avoient point de Gouverneur , depuis que Festus étoit mort. Nous avons cité ci-devant les paroles par lesquelles Clement décrit le genre de mort de Jaques , & témoigne qu'il fut precipité du haut du Temple , & assommé d'un coup de levier. Hegesippe qui vivoit bientôt après le temps des Apôtres , en a parlé plus exactement que nul autre dans le livre cinquième de ses Commentaires. Jaques , dit-il , frere du Seigneur , „ furnommé le Juste fut chargé avec les autres Apôtres „ du Gouvernement del'Eglise. Il fut saint dès le ventre de sa mere ; ne but jamais ni vin , ni de tout ce „ qui peut enyvrer , ne mangea jamais de chair ; ne „ coupa jamais ses cheveux ; n'usa jamais ni de bains , ni „ de parfums. Il entroit seul dans le sanctuaire , & n'étoit „ point vêtu de laine , mais de lin. Entrant ainsi dans le „ Temple , il prioit à genoux pour les pechez du peuple , „ & étoit si assidu à la priere que ses genoux se durcirent „ comme la peau d'un chameau. La grandeur de sa „ vertu le fit furnommer le Juste , & Oblis , c'est-à- „ dire le rempart du peuple , & la justice , comme les „ Prophetes l'avoient predit de luy. Quelques-uns des „ sept sectes dont j'ai parlé ci-devant , luy ayant de- „ mandé quelle étoit la porte de Jesus , il leur répondit , „ que Jesus étoit le Sauveur , ce qui fut cause que quel- „

L'AN DE N. S. 63.
 NERON. ques-uns crurent en luy. Ceux de ces sept sectes ne croyoient point la Resurrection, ni que chacun doive recevoir après cette vie des châtimens, ou des récompenses selon ses œuvres. Ceux d'entr'eux qui crurent, crurent par le ministère de Jaques. Plusieurs
 » des principaux ayant cru, les Docteurs de la Loi, &
 » les Pharisiens s'émurent, disant qu'il y avoit danger
 » que tout le peuple n'attendit Jesus comme le Christ.
 » S'étant donc assemblez, ils dirent à Jaques, nous vous
 » conjurons de retenir le peuple qui est prevenu d'une
 » fausse opinion que Jesus est le Christ. Persuadez donc
 » à tous ceux qui viennent en cette ville au jour de la
 » fête de Paque d'avoir touchant Jesus des sentimens
 » conformes à la verité. Nous avons tous confiance en
 » vous, & vous rendons ce témoignage avec tout le
 » peuple que vous êtes juste, & que vous n'avez point
 » égard aux personnes. Faites en sorte que le peuple ne
 » tombe point dans l'erreur au sujet de Jesus. Car il suit
 » aussi-bien que nous vos sentimens avec joye. Montez
 » au haut du Temple, afin que vous puissiez être vû &
 » entendu de tout le peuple qui est venu ici de toutes
 » les tribus, & mesme des païs des Gentils pour la celebration de la fête. Les Docteurs de la Loi, & les Pharisiens l'ayant donc mis sur le haut du Temple luy
 » crierent, Juste à qui nous devons tous croire, puis-
 » que le peuple est dans l'erreur au sujet de Jesus qui a
 » été crucifié, declarez-nous quelle est la porte de ce
 » Jesus. Alors il leur répondit à haute voix, pourquoi
 » m'interrogez-vous touchant Jesus Fils de l'homme ?
 » Il est assis dans le ciel à la droite de la souveraine puissance, & il viendra sur les nuées du ciel. Plusieurs
 ayant

ayant été affermis dans la foi par ce témoignage de Jaques, & ayant commencé à glorifier Jesus, en disant : Salut & gloire au Fils de David, les Docteurs de la Loi & les Pharisiens dirent entre eux, nous avons mal-fait d'avoir donné occasion à Jaques de rendre un témoignage si avantageux à Jesus. Montrons en haut, & le jettons en bas, afin que le peuple soit épouvanté, & qu'il ne croye plus à ses paroles. A l'heure-mesme ils s'écrierent : oh, oh, le Juste est aussi dans l'erreur. Et accomplirent cette prophétie d'Isaïe, défaisons nous du Juste parce qu'il nous est incommode, & pour cela ils mangeront du fruit de leurs mains. Etant donc montez, ils le precipiterent du haut du temple, & se dirent les uns aux autres lapidons Jaques le Juste. Et parce qu'il n'étoit pas mort de sa chute, ils commencerent à le lapider. Il étoit cependant à genoux, & prioit en disant, Seigneur Dieu le Pere, pardonnez leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Pendant qu'on le lapidoit de la sorte, un Sacrificateur des fils de Rechab fils de Rechabim qui ont été honorez par le témoignage avantageux que Jeremie rent de leur vertu, leur cria à haute voix arrêtez-vous, que faites-vous ? le Juste prie Dieu pour vous. Un teinturier aiant pris le baton avec lequel il avoit accoutumé de fouler les étofes pour en faire sortir l'eau, l'en frappa à la tête, & acheva son martyre. Il fut enterré au mesme lieu, & on voit encore une colonne élevée sur son tombeau proche du temple. Ce Jaques rendit témoignage aux Juifs, & aux Grecs que Jesus étoit veritablement le Christ. Vespasien mit bien-tôt après le siege devant Jerusalem &

L'AN DE

N. S.

63.

NERON.

Au chap. 3.

Au chap. 36.

L'AN DE

N. S.

63.

NERON.

reduisit les habitans en captivité. Voila ce qu'Her-
 gesippe rapporte assez au long, & s'accordant tou-
 jours avec ce que Clement en a écrit. Jaques avoit
 aquis une estime si generale par sa sainteté que les
 plus judicieux d'entre les Juifs ont crû que la cruauté
 exercée contre lui fut l'unique cause du siege de Je-
 rusalem. Joseph n'a point fait de difficulté de le de-
 clarer en disant : cela arriva aux Juifs à cause de Jaques
 le Juste frere de Jesus qui est appelé le Christ, lequel
 ils avoient tué, bien que d'un consentement gene-
 ral il fût reconnu pour tres-homme de bien. Dans
 le vintième livre de son histoire il parle de sa mort
 en ces termes. Festus étant mort, Neron donna le
 gouvernement de la Judée à Albin, & le Roi Agrip-
 pa ôta la grande sacrificature à Joseph pour la don-
 ner à Ananus fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a été
 considéré comme l'un des plus hureux hommes du
 monde : car il jouit autant qu'il voulut de cette
 grande dignité, & eut cinq fils qui la possederent tous
 après lui, ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. Ana-
 nus l'un d'eux dont nous parlons maintenant étoit un
 homme audacieux & entreprenant, & de la secte des
 Saducéens, qui comme nous l'avons dit, sont les
 plus severes de tous les Juifs, & les plus rigoureux
 dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de
 Festus, & qu'Albin n'étoit pas encore arrivé pour as-
 sembler un conseil devant lequel il fit venir Jaques
 frere de Jesus nommé Christ, & quelques autres ; les
 accusa d'avoir contrevenu à la Loi, & les fit condam-
 ner à être lapidez. Cette action déplût extrêmement
 à tous ceux des habitans de Jerusalem, qui avoient de

la pieté, & un veritable amour pour l'observation de nos loix. Ils envoyèrent secretement vers le Roi Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable ; ce qu'il avoit fait, ne se pouvant excuser. Quelques-uns d'eux allerent au devant d'Albin qui étoit alors parti d'Alexandrie pour l'informer de ce qui s'étoit passé, & lui représenter qu'Ananus n'avoit pu, ni du assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment, & écrivit à Ananus avec colere, & avec menaces de le faire châtier. Agrippa le voyant si irrité contre lui, lui ôta la grande sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à Jesus fils de Damneus. Voilà ce que les anciens ont dit de Jaques, à qui l'on attribue une des Epîtres Catholiques. Il ne faut pas néanmoins ignorer que plusieurs la rejettent comme supposée par ce qu'il y a peu d'anciens qui en aient parlé non plus que de celle de Jude, qui est mise aussi au nombre des Catholiques. On ne laisse pas de les lire en plusieurs Eglises.

L'AN DE

N. S.

63.

NERON.

CHAPITRE XXIV.

Anmien succede à Marc dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie.

EN la huitième année du regne de Neron, Anmien homme d'une vertu admirable, & d'une pieté singuliere succeda le premier à Marc Apôtre & Evangeliste dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie.

NERON. *Paul & Pierre remportent la couronne du Martyre durant la persécution de Neron.*

Quand Neron vit sa puissance affermie , il se porta à de grandes impietez , & declara la guerre à la Religion Chrétienne. Ce n'est pas mon dessein de faire ici le tableau de son horrible méchanceté. Ceux qui desirerent en être informez , peuvent lire les ouvrages qui ont été composez exprés. Sa cruauté n'épargna pas ses plus proches. Il fit mourir sa mere , sa femme & ses autres parens par divers genres de supplices , comme s'ils eussent été ses plus irreconciliables ennemis. Il falloit que pour comble de son impiété il persécutât la Religion. Tertullien Auteur latin en rend ce témoignage. Lisez, dit-il vos histoires , & vous y apprendrez que Neron le premier de tous les Empereurs a persécuté cette Religion , lorsqu'elle étoit encore en sa naissance. Mais nous tenons à honneur que nôtre innocence ait commencé à être persécutée par un Prince tel que celui-là. Quiconque le connoitra , saura qu'il n'a pû condamner que le bien.

67. Ce Prince s'étant donc déclaré le premier contre le culte de Dieu , répandit le sang des Apôtres ; fit couper la tête à Paul , & crucifier Pierre. La vérité de ce récit est confirmée par les monumens de Pierre , & de Paul que l'on voit encore aujourd'hui dans les Cimetieres de Rome. Cajus Auteur catholique qui vivoit au temps de Zephirin Evêque de Rome en

parle de cette sorte dans le Livre qu'il a composé contre Proculus chef de la secte des Cataphrygiens. Pour moi, dit-il, je puis montrer les trophées des Apôtres. Si vous les voulez voir, vous n'avez qu'à aller au Vatican, & à la voie d'Ostie. Vous y verrez les monumens de ceux qui ont fondé cette Eglise. Denys Evêque de Corinthe témoigne dans une Epître qu'il a écrite aux Romains, que ces deux Apôtres souffrirent le martyre dans le même temps. Vous avez, dit-il, mêlé ensemble par un sage avis les Romains & les Corinthiens comme des plantes plantées dans le champ de l'Eglise par les mains de Pierre, & de Paul. Ils ont tous deux semé ensemble dans notre ville de Corinthe la doctrine de l'Evangile. Ils sont passés tous deux ensemble en Italie, & y ont confirmé la même doctrine par leur mort. J'ai bien voulu rapporter ces autoritez pour établir de plus en plus la vérité de l'histoire.

L'AN DE

N. S.

67.

NERON.

CHAPITRE XXVI.

Les Juifs accablez de divers malheurs déclarent la guerre aux Romains.

Joseph après avoir décrit divers malheurs dont les Juifs avoient été accablez, ajoûte que plusieurs des meilleures familles furent fustigées & crucifiées sous le gouvernement de Florus en la douzième année du regne de Neron, qui est le temps auquel commença la guerre. Il décrit ensuite les furieux mouvemens dont toute la Syrie fut ébranlée lorsque les habitans

L'AN DE

N. S.

NERON.

des villes exterminerent les Juifs qui demeuroient parmi eux , que les ruës furent remplies de corps privez de l'honneur de la sepulture , que les enfans furent jettez confusement avec les vieillars , que les femmes demeurerent exposées nuës , après leur mort , que la province fut changée en un triste teatre de confusion & de desordre , au milieu duquel la crainte faisoit attendre des maux encore plus terribles , que ceux que l'on souffroit. Voila comment Joseph décrit l'état déplorable où les Juifs étoient alors reduits.





HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecritte par Eusebe Evêque de Cesarée.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Nations auxquelles les Apôtres ont annoncé
l'Evangile.*

L Es saints Apôtres & les saints Disciples du Sauveurs'étant répandus par toute la terre, Thomas, comme nous l'avons appris de nos peres, eut en partage le païs des Parthes, André celuy des Scythes, & Jean l'Asie, où ayant passé toute sa vie, il mourut à Ephese. Pierre prêcha aux Juifs disperséz dans le Pont, dans la Galatie, dans la Bithynie, dans la Cappadoce, & dans l'Asie, & étant enfin allé à Rome, il y fut crucifié la tête en bas, ayant demandé luy-mesme, comme une grâce de mourir en cette posture. Qu'est-il necessaire de parler de Paul qui a rempli la predication de l'Evangile depuis Jerusalem.

L'AN DE
N. S.

NERON.

jusques en Illyrie, & a souffert le martyre à Rome sous le regne de Neron ? Origene rapporte tout ceci dans le livre troisième de ses Commentaires sur la Genese.

CHAPITRE II.

Premier Evêque de Rome après les Apôtres.

A Prés la mort de Paul & de Pierre, Lin gouverna le premier l'Eglise de Rome. Paul parle de lui à la fin de l'Epître qu'il écrivit de Rome à Timothée en disant, *Eubule, Pudens, Lin & Claudia vous saluent.*

Au chap. 4.

CHAPITRE III.

Epîtres des Apôtres.

L'Epître de Pierre qui est nommée la première, est recûe de tout le monde sans contestation, & les anciens s'en sont servis dans leurs ouvrages, sans en faire le moindre doute. Pour celle qu'on appelle la seconde, nous n'avons point appris, qu'elle fût du nombre des livres du nouveau Testament. On n'a pas néanmoins laissé de la lire avec soin, parceque l'on a jugé qu'elle contenoit plusieurs choses fort utiles. Il est constant que ses Actes, l'Evangile qui porte son nom, sa predication, & ses revelations ne sont point des livres de la sainte Ecriture, aucun Ecrivain Ecclesiastique ni ancien, ni moderne ne s'en étant servi. Je remarquerai

remarquerai dans la suite de cette histoire les Ecrivains Ecclesiastiques qui ont rapporté des passages tirez des livres qui sont generalement reçûs, & de ceux qui ne le sont pas. Enfin de tous les ouvrages attribuez à Pierre, il n'y a que l'Épître qu'on appelle la premiere qui soit reconnüe pour veritable par les anciens. Les quatorze Épîtres de Paul sont connues de tout le monde. Il faut pourtant savoir que quelques-uns rejettent celle aux Hebreux, parceque l'Eglise Romaine ne croit pas qu'elle soit de lui. Je dirai en son lieu ce que les anciens nous en ont appris. Les actes que l'on a publiez sous son nom ne passent pas pour veritables. Cet Apôtre ayant fait mention dans les salutations qui sont à la fin de l'Épître aux Romains d'Hermas, de qui l'on croit qu'est le livre qui a pour titre le Pasteur : il faut savoir que ce livre est rejeté de quelques-uns, bien que d'autres le tiennent tres-necessaire à ceux qui reçoivent les premieres instructions de la Religion, & qu'on sache d'ailleurs qu'il est lû publiquement dans l'Eglise, & que les anciens en ont cité des passages. Voila ce que j'avois à dire des livres de l'Ecriture, qui sont reçûs sans contestation, & de ceux dont on doute.

L'AN DE
N. S.

NERON.

Au chap. 16.

CHAPITRE IV.

Premiers Successeurs des Apôtres.

IL est clair tant par les paroles de Paul, que par le témoignage de Luc dans les Actes, que cet Apôtre prêcha l'Evangile aux Gentils depuis Jerusalem

L'AN DE

N. 5.

NERON.

jusques en Illyrie, & qu'il fonda par tout des Eglises. Il n'est pas moins évident par l'Epître que Pierre écrivit aux Juifs dispersez dans le Pont, dans la Galatie, dans la Cappadoce, dans l'Asie, & dans la Bithynie, & qui, comme nous l'avons dit, est généralement reçue, qu'il annonça la vérité du nouveau Testament aux Juifs de ces Provinces. Mais il n'est pas si aisé de dire ceux qui furent leurs véritables imitateurs, & qui furent jugez dignes par eux de gouverner les Eglises qu'ils avoient fondées, à la réserve de quelques-uns, dont Paul a rendu lui-même témoignage dans ses Epîtres. Il est certain qu'il a eu un grand nombre de compagnons de ses travaux & de ses combats, dont il a consacré les noms. Luc a aussi fait mention des plus celebres. On dit que Timothée fut le premier Evêque d'Ephese, & Tite le premier de Candie. Luc natif d'Antioche, Medecin de profession, ayant vécu long-temps avec Paul, & conversé familièrement avec les autres Apôtres, a appris d'eux l'art de guerir les maladies des ames, qu'il nous a laissé dans deux livres inspirez par l'esprit saint, savoir son Evangile qu'il témoigne avoir écrit sur le rapport que luy avoient fait ceux qui dès le commencement avoient vû les choses de leurs propres yeux, & qui avoient été les Ministres de sa parole, & les Actes des Apôtres qu'il avoit écrits non sur le rapport d'autrui, mais pour en avoir été témoin. On dit que toutes les fois que saint Paul dit, selon mon Evangile, c'est de celui-ci qu'il parle. Il témoigne lui-même qu'il choisit Crescent parmi ses Disciples pour l'envoyer dans les Gaules. Nous avons déjà dit que Lin, dont il parle

dans la seconde Epître à Timothée succeda le premier à Pierre dans le gouvernement de l'Eglise de Rome. Clement de qui le mesme Apôtre parle, comme d'un fidele Ministre qui partageoit avec lui la gloire de ses emplois, & de ses fatigues, fut le troisieme qui remplit cette charge. Enfin Denys que Luc témoigne avoir été le premier converti à la foi par le discours que Paul fit dans l'Arcopage, fût le premier Evêque d'Athenes selon le témoignage d'un autre Denys Evêque de Corinthe. Nous ne manquerons pas de remarquer, suivant l'ordre du temps, les autres successeurs des Apôtres. Continuons maintenant nôtre histoire.

L'AN DE
N. S.

NERON.

C H A P I T R E V.

Dernier siege de Jerusalem.

G Alba & Othon n'ayant jouï de l'Empire qu'un an & demi après la mort de Neron, qui en avoit jouï treize ans, Vespasien qui s'étoit rendu fort-celobre par les guerres contre les Juifs, y fût élevé par le suffrage de l'armée qu'il commandoit en Judée. Estant parti incontinent après sa proclamation pour aller se faire reconnoître à Rome, il laissa à Tite son fils le soin de la guerre contre les Juifs. Après l'Ascension du Sauveur contre lequel ces peuples avoient commis le dernier de tous les attentats, ils dresserent divers pieges pour faire perir ses Apôtres. Ils lapiderent Etienne. Ils couperent la tête à Jaques fils de Zebédée, & frere de Jean. Ils precipiterent du haut du Temple Jaques premier Evêque de leur ville. Ils jette-

69.

V E S P A -
S I E N.

L'AN DE

N. S.

69.

VESPAS-

SIEN.

rent les Apôtres en divers perils, & les obligerent par la violence de leur persecution à s'enfuir de la Judée pour annoncer la doctrine de l'Evangile par la puissance de celui qui leur avoit dit : *Allez, prêchez à tous les peuples en mon nom.* Tous les Fideles de Jerusalem en étant sortis pour se retirer à Pella petite ville assise au delà du Jourdain, selon l'avertissement que plusieurs personnes de pieté avoient reçu, cette capitale sentit les châtimens, dont la Justice divine avoit résolu de venger les crimes qu'elle avoit commis contre le Sauveur & ses Disciples. Quiconque voudra savoir la grandeur des malheurs, dont cette nation fut accablée, le nombre des femmes & des enfans qui perirent par le fer ou par la famine, les sieges des villes, l'extrémité de la misere où les habitans de Jerusalem furent réduits, l'horreur des incendies, & l'abomination de la desolation dans le lieu saint, qui avoit été prédite par les Prophetes, le pourra apprendre par la lecture de l'histoire de Joseph. Il est à propos de rapporter les paroles par lesquelles ce celebre Ecrivain raconte que trois cent mille hommes qui s'étoient assembles de toute la Judée pour célébrer la Fête de Pâques furent enfermez dans cette grande ville, comme dans une prison pour y souffrir le châtiment que meritoit l'impiété qu'ils avoient commise contre le Sauveur au temps de la mesme fête. C'est pourquoi sans parler des maux qu'ils sentirent par la fureur des armes, ou par toutes sortes d'autres manieres. Je ne parlerai que de la famine que la Justice divine choisit pour les châtier.

CHAPITRE VI.

De la famine dont les Juifs furent pressés.

L'AN DE

N. S.

70.

VESPA-

SIEN.

PRenons donc le cinquième livre del'Histoire de la guerre de Joseph, & voyons la sanglante tragedie qui y est representée. Il étoit, dit-il, également dangereux pour les riches de demeurer, ou de vouloir s'enfuir, parcequ'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toujours, la fureur des factieux croissoit aussi & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terribles. Comme on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie, qui avoient allumé le feu de la guerre, entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser; & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient réduits à la dernière extrémité, ils laissoient à la faim qui les consumoit de les delivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secrètement tout leur bien, pour une mesure de froment, & les moins accommodés, pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les uns mangeoient ce grain sans être moulu, & d'autres le mettoient en

70.

L'AN DE farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur
 N. S. permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dres-
 70. sées, mais chacun tiroit de dessus les charbons, de quoi
 VESPA- manger, sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vir-
 SIEN. on jamais une misere si déplorable? Il n'y avoit que
 ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvas-
 „ sent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur
 „ malheur. Et comme il n'y a point de respect qu'un
 „ mal aussi pressant qu'est celui de la faim, ne fasse per-
 „ dre, les femmes arrachotent le pain des mains de leurs
 „ maris, les enfans des mains de leurs peres; & ce qui
 „ surpasse toute creance, les meres des mains de leurs
 „ enfans. Ceux qui en usoient de la sorte, ne pou-
 „ voient mesme si bien se cacher qu'on ne leur ôtât
 „ ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussi-
 „ tôt qu'une maison étoit fermée, le soupçon que
 „ l'on avoit que ceux qui étoient dedans, avoient
 „ quelque chose à manger, en faisoit rompre les
 „ portes pour y entrer, & pour leur ôter les mor-
 „ ceaux de la bouche. On fraploit les vieillars qui ne les
 „ vouloient pas rendre: on prenoit à la gorge les fem-
 „ mes qui cachaient ce qu'elles avoient dans les mains;
 „ & sans avoir compassion des enfans mesmes, qui te-
 „ toient encore, on les jettoit contre terre après les a-
 „ voir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux
 „ qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres, s'em-
 „ portoient de colere contre ceux qui alloient plus vîte
 „ qu'eux, comme s'ils les eussent cruellement offensez,
 „ & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventât
 „ pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hom-
 „ mes par les parties de toutes les plus sensibles: on leur

enfonçoit dans la chair des bâtons pointus, & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inouïs, quand ce n'auroit été que pour leur faire confesser, s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle nécessité, on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanitez, & ils amassèrent par ce moïen de quoi vivre pour six jours. Ils ôtèrent mesme aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au peril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les conjurations, qu'ils leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie, & croyoient leur faire une grande grace de ne les pas tuer, après les avoir volez.

L'AN DE
N. S.
70.
VESPAS-
SIEN

Après avoir dit plusieurs choses que j'ometts, il ajoûte. Les Juifs se voyant alors entierement renfermez dans la ville, desespererent de leur salut. La famine qui croissoit toujours, devoit des familles entieres. Les maisons étoient pleines des corps morts des femmes & des enfans, & les ruës de ceux des vieillars. Les jeunes tout enflés, & tout languissans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques : on les auroit plutôt pris pour des spectres, que pour des personnes vivantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts : & quand ils l'auroient eue, ils n'auroient pas pû s'y resoudre, tant à cause de leur trop grand nombre, que parcequ'ils ne savoient combien il leur restoit encore à eux-mesmes de temps à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de pieté, ils expiroient

L'AN DE

N. S.

70.

VESPAS-
SIEN.

presque tous en s'en acquittant , & d'autres se tra-
noient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur
sepulture pour y attendre le moment de leur mort
qui étoit si proche. Au milieu d'une si affreuse mise-
re, on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit
point de gémissemens, parce que cette horrible faim
„ dont l'ame étoit entièrement occupée étouffoit tous
„ les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore, re-
„ gardoient les morts avec des yeux secs, & leurs levres
„ toutes enflées & toutes livides, faisoient voir la mort
„ peinte sur leurs visages. Le silence étoit aussi grand
„ par toute la ville que si elle eût été ensevelie dans une
„ profonde nuit, ou qu'il n'y fût resté personne. Dans
„ une telle misère, ces scelerats qui en étoient la princi-
„ pale cause, plus cruels, ni que la faim, ni que les bêtes
„ les plus furieuses, entroient dans ces maisons deve-
„ nuës des sepulcres, & y dépouilloient les morts, leur
„ ôtoient jusques à leur chemise, & ajoutant la moque-
„ rie à une si épouvantable inhumanité, perçoient de
„ coups ceux qui respiroient encore, pour éprouver si
„ leurs épées étoient bien tranchantes; mais en même
„ temps par une autre cruauté toute contraire, ils refu-
„ soient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou
„ de leur prêter leurs épées pour se tuer eux-mêmes,
„ afin de se delivrer des maux que la famine leur faisoit
„ souffrir. Les mourans en rendant l'ame, tournoient
„ les yeux vers le Temple, & avoient le cœur outré de
„ douleur de laisser encore envie ces scelerats qui le pro-
„ phanoient d'une manière si horrible. Ces monstres
„ d'impicté faisoient au commencement enterrer les
„ morts aux dépens du trésor public, pour se delivrer de
leur

leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suffire, ils les faisoient jeter par dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines, lorsqu'il faisoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps, lui fit jeter un profond soupir. Il éleva ses mains vers le Ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en étoit pas la cause. Après avoir raconté plusieurs choses que je ne juge pas nécessaire de transcrire, il dit ce qui suit. Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur, ce que j'ose dire, que si les Romains eussent différé à punir par les armes de si grands coupables, je croi que la terre se seroit ouverte pour abîmer cette misérable ville : ou qu'elle seroit perie par un deluge, ou qu'elle auroit été consumée par le feu du Ciel comme Gomorre, puisque les abominations qui s'y commettoient, & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui contraignirent la Justice de Dieu de lancer ses foudres vengeurs sur cette autre detestable ville. Voici encore ce que le mesme Auteur dit dans le livre sixième. Pendant que ces choses se passaient à l'entour du Temple, la famine faisoit un tel ravage dans la ville, que le nombre de ceux qu'elle consumoit, étoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles misères qu'elle causoit ? Sur le moindre soupçon qu'il restoit quelque chose à manger dans une maison, on lui déclaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à soutenir leur vie, de ce qu'ils ravissoient les uns aux autres. On n'ajoûtoit pas foi mesme aux mourans, lorsqu'ils disoient qu'il ne leur restoit plus rien ; mais par une inhumanité plus

L'AN DE

N. S.

70.

V ESP A-

SIEN.

L'AN DE

N. S.

70.

V E S P A -

SIEN.

que barbare, on les fouilloit, pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'hommes se voyoient trompez dans leur esperance de trouver de quoi se rassasier, on les auroit pris pour des chiens enragez, & la moindre chose qu'ils rencontroient, les faisoit chanceler comme des gens yvres.

» Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les recoins d'une maison. Ils recommençoient diverses fois, & leur faim enragée leur faisoit ramasser pour se nourrir, ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux piez. Ils mangeoient jusques au cuir de leur souliers & de leurs boucliers, & une poignée de foin pourri se vendoit quatre attiques. Mais pourquoi m'arrêter à des choses inanimées, pour faire connoître jusques à quelle extrémité alloit cette épouvantable famine, puisque j'en ai une preuve qui est sans exemple parmi les Grecs, & parmi les Nations les plus barbares? Celui-ci est si horrible, que comme il parroit incroyable, je n'aurois pû me refoudre à le rapporter, si je n'en avois plusieurs témoins, & si dans les maux que ma patrie a soufferts, ce ne lui étoit une foible consolation d'en supprimer la memoire. Une Dame nommée Marie fille d'Eleazar, & fort riche, étoit venue avec d'autres du bourg de Bathechor, c'est-à-dire, maison d'Hyssoppe, se refugier à Jerusalem, & s'y trouva assiegée. Ces tyrans sous la cruauté desquels cette miserable ville gemissoit, ne se contenterent pas de luy ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux: Ils lui prirent aussi à diverses fois ce qu'elle

avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un tel desespoir, qu'après avoir fait mille imprecations contre eux, il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employât pour les irriter, afin de les porter à la tuer: mais il ne se trouva un seul de ces tigres, qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle, voulut lui faire cette grace. Lorsqu'elle se trouva ainsi réduite à cette dernière extrémité, de ne pouvoir plus, de quelque côté qu'elle se tournât, espérer aucun secours; la faim qui la devoroit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son cœur, lui inspirerent une résolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de la mammelle, & lui dit: Enfant infortuné, & dont on ne peut trop deplorer le malheur d'être né au milieu de la guerre, de la famine, & des diverses factions qui conspirent à l'envi à la ruine de notre patrie, pour qui te conserverois-je? Seroit-ce pour être esclave des Romains, quand même ils voudroient nous sauver la vie? Mais la faim ne nous l'ôteroit-elle pas, avant que nous puissions tomber entre leurs mains? Et ces tyrans qui nous mettent le pié sur la gorge, ne sont-ils pas encore plus redoutables & plus cruels, ni que les Romains, ni que la faim? Ne vaut-il donc pas mieux que tu meures, pour me servir de nourriture, pour faire enrager ces factieux, & pour étonner la postérité par une action si tragique, qu'il ne manque que cela seul, pour combler la mesure des maux, qui rendent aujourd'hui les Juifs le plus malheureux peuple qui soit sur la terre? Après avoir parlé de la sorte, elle tua son fils, le fit cuire, en mangea une

L'AN DE

N. S.

70.

V E S P A-

SIEN.

L'AN DE

N. S.

70.

VESPA-

SIEN.

partie, & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient que de rapine, entrèrent aussi-tôt après dans la maison de cette Dame, & ayant senti l'odeur de cette viande abominable, la menaçerent de la tuer, si elle ne leur montrait ce qu'elle avoit préparé pour manger. Elle leur répondit qu'il lui en restoit encore une partie, & leur montra ensuite ces pitoyables restes du corps de son fils. Quoiqu'ils eussent des cœurs de bronze une telle vûë leur donna tant d'horreur qu'ils sembloient être hors d'eux mêmes. Mais elle, dans le transport où la mettoit sa fureur, leur dit avec un visage assuré. Oui c'est mon propre fils que vous voyez, & c'est moi-même qui ai trempé mes mains dans son sang. Vous pouvez bien en manger, puisque j'en ai mangé la première. Etes-vous moins hardis qu'une femme, & avez-vous plus de compassion qu'une mère? Que si vôtre pitié ne vous permet pas d'accepter cette victime que je vous offre, j'acheverai de la manger. Ces gens qui n'avoient jamais su jusques alors ce que c'étoit que d'humanité, s'en allerent tous tremblans, & quelque grande que fût leur avidité de trouver de quoi se nourrir, ils laisserent le reste de cette detestable viande à cette malheureuse mère. Le bruit d'une action si funeste se répandit aussi-tôt par toute la ville. L'horreur que tous en conçurent, ne fût pas moins grande, que si chacun en particulier eût commis un semblable crime: les plus pressés de la faim ne souhaitoient rien tant que d'être promptement délivrés de la vie, & estimoient heureux ceux qui étoient morts, avant que d'avoir pû voir ou entendre raconter une chose si execrable. Voilà une fidele peinture

des horribles châtimens, dont furent suivies la fureur & l'impiété, que les Juifs avoient fait paroître contre le Sauveur.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE VII.

VESPA-
SIEN.

Predictions faites par le Sauveur.

A Près avoir fait le recit de tant de malheurs, je croi devoir rapporter les paroles, par lesquelles le Sauveur les avoit predits. *Malheur aux femmes qui seront grosses, ou qui seront nourrices, en ce temps-là. Priez Dieu que vôtre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour du Sabat : Car l'affliction de ce temps-là sera si extrême, qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en aura jamais de semblable.* Joseph témoigne qu'onze cent mille personnes perirent en cette guerre; ou par le fer, ou par la famine; que les factieux & les voleurs ayant été découverts, les uns par les autres, furent châtiez, comme ils meritoient; que les mieux faits, furent reservez pour servir d'ornement au triomphe du vainqueur; que les jeunes hommes qui étoient au dessus de l'âge de dix-sept ans, furent conduits en Egypte, pour y travailler aux métaux; que plusieurs furent distribuez dans les provinces, pour être exposez dans les spectacles, ou à la fureur des armes, ou aux dens des bêtes: & quo ceux qui étoient au dessous de dix-sept ans, furent emmenez en captivité, & vendus. Toutes ces choses furent accomplies en la seconde année du regne de Vespasien, en la maniere qu'elles avoient été predites par le Sauveur, qui

L'AN DE

N. S.

VESPA-

SIEN.

8. Luc. ch. 19.

voiroit l'avenir comme le present, selon le témoignage des Evangelistes, qui après avoir dit qu'il pleura en vûe des malheurs qui devoient arriver à Jerusalem, rapportent qu'il lui parla en ces termes. *Ah, si tu avois reconnu au moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te pouvoit apporter la paix. Mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux. Car il viendra un temps mal-hureux pour toi, que tes ennemis t'environneront de tranchées; qu'ils t'enfermeront, & te serreront de tous côtez; qu'ils te raseront, & te détruiront entierement, toi & tes enfans qui sont dans tes murs, & qu'ils ne te laisseront pas pierre sur pierre; parceque tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée. Il dit encore: il y aura une grande ruine sur la terre & la colere de Dieu viendra sur ce peuple, & il sera exterminé par le fer, & emmené captif dans toutes les nations. Jerusalem sera foulée aux piez par les peuples jusques à ce que le temps de ces peuples soit accompli. Et il ajoute enfin: Lors donc que vous verrez les armées environner Jerusalem, sachez que sa desolation est proche. Quiconque comparera ces paroles du Sauveur, avec le recit que Joseph a fait de cette guerre, admirera sans doute la connoissance parfaite, qu'il avoit des choses les plus cachées. Il n'est plus nécessaire de rien ajouter à l'histoire des malheurs qui sont arrivez aux Juifs, depuis qu'ils ont delivré un voleur, & un homicide de la mort, pour condamner l'Auteur de la vie. Il est juste néanmoins de louer la bonté de la providence, qui a différé quarante ans leur châtement. Durant lesquels la plûpart des Apôtres & des Disciples, & sur tout Jaquès frere du Seigneur, & le premier Evêque de leur ville, leur servoient comme de rempart contre la*

colere de Dieu , & arrétoient leur châtimement pour voir s'ils n'expieroiient point leur crime par la penitence. Cette bonté pleine de patience , les a avertis de ces châtimens par des signes sensibles que Joseph a rapportez , & que je croi devoir représenter ici à ceux qui prendront la peine de lire mon histoire.

L'AN DE
N.S.V E S P A
SIEN.

C H A P I T R E V I I I.

Presages qui ont precedé la guerre.

Ouvrons donc le sixième Livre de la guerre des Juifs contre les Romains , où Joseph parle de cette sorte. Ce malheureux peuple est d'autant plus à plaindre , qu'ajoutant aisément foi à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu , pour le tromper , il fermoit les yeux , & bouchoit les oreilles , pour ne point voir , & ne point entendre les signes certains , & les avertissemens veritables , par lesquels Dieu lui avoit fait prédire sa ruine. Je rapporterai ici quelques-uns de ces signes , & de ces predictions. Une Comete qui avoit la figure d'une épée , parut sur Jerusalem durant une année entiere. Avant que la guerre fût commencée , le peuple s'étant assemblé le huitième du mois d'Avril , pour celebrer la fête de Paque , on vit en la neuvième heure de la nuit , durant une demi-heure , à l'entour de l'Autel & du Temple , une si grande lumiere , que l'on auroit crû qu'il étoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui étoient instruits dans les choses saintes , la considerent comme un presage de ce qui arriva depuis. Lors

L'AN DE
N. S.

VESPA-
SIEN.

de cette mesme fête, une vache quel'on menoit pour être sacrifiée, fit un agneau au milieu du Temple. Environ la sixième heure de la nuit, la porte du Temple qui regardoit l'Orient, & qui étoit d'airain, & si pesante que vingt hommes pouvoient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-mesme, quoiqu'elle fût fermée

» avec de grosses serrures, des bares de fer, & des ver-

» rous qui entroient bien avant dans le sucil fait d'une

» seule pierre. Un peu après la fête, il arriva le vingt-

» septième jour de Mai une chose que je craindrois de

» rapporter, de peur qu'on ne la prît pour une fable,

» si des personnes qui l'ont vuë n'étoient encore vivan-

» tes, & si les malheurs qui l'ont suivie, n'en avoient

» confirmé la verité. Avant le lever du soleil on apper-

» çût en l'air dans toute cette contrée, des chariots pleins

» de gens armez, traverser les nuës & se répandre à l'en-

» tour des villes, comme pour les enfermer. Le jour de

» la fête de la Pentecôte, les Sacrificateurs étant la nuit

» dans le Temple interieur pour celebrer le divin service,

» ils entendirent du bruit, & aussitôt après une voix,

» qui repeta par plusieurs fois : Sortons d'ici.

» Quatre ans avant le commencement de la guerre,

» lorsque Jerusalem étoit encore dans une profonde

» paix, & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'é-

» toit qu'un simple païsän, étant venu à la fête des ta-

» bernacles, qui se celebre tous les ans dans le Temple,

» en l'honneur de Dieu, cria: Voix du côté de l'Orient:

» Voix du côté de l'Occident: Voix du côté des quatre

» vens: Voix contre Jerusalem & contre le Temple:

» Voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles ma-

» riées; Voix contre tout le peuple. Et il ne cessoit point

jour

jour & nuit de courir par toute la ville en repetant la
 mesme chose. Quelques personnes de qualite ne
 pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais presage,
 le firent prendre, & extremement fouetter sans qu'il
 dit une seule parole pour se defendre, ni pour se
 plaindre d'un si rude traitement, & il repetoit tou-
 jours les mesmes mots. Alors les Magistrats croyant,
 comme il estoit vrai, qu'il y avoit en cela quelque cho-
 se de divin, le menerent vers Albin Gouverneur de
 Judée. Il le fit battre de verges jusqu'à le mettre tout
 en sang; & cela mesme ne put tirer de luy une seule
 priere, ni une seule larme: mais à chaque coup qu'on
 luy donnoit, il repetoit d'une voix plaintive & la-
 mentable: malheur, malheur sur Jerusalem. Le mes-
 me historien rapporte encore un autre fait qui pa-
 roît plus étonnant, qui est qu'on trouva en ce temps-
 là un oracle dans les livres saints, par lequel l'Empire
 de l'univers étoit promis à un homme sorti de Ju-
 dée. Et il croit que cet oracle fut accompli en la per-
 sonne de Vespasien. Il est constant neanmoins que
 Vespasien ne fut qu'Empereur de Rome, & non
 souverain de l'univers. Cet oracle se rapporte donc
 avec plus de raison au Christ à qui il a été dit par le
 Pere, *demandez-moi, & je vous donnerai pour vôtre*
partage toutes les nations, & les extremités de la terre;
 & dont les Apôtres ont fait entendre leur parole jus-
 ques aux extremités du monde.

L'AN DE
 N. S.

VESPAS-
 SIEN.

Psalm. l.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE IX.

1. *Eloge de Joseph.* 2. *Catalogue de ses Livres.*

VESPA-

SIEN

1. **I**L est bien juste que nous connoissions Joseph, qui a si fort contribué à l'embellissement de l'histoire que nous faisons. Voici ce qu'il dit lui-même de sa naissance, & de sa famille. Joseph fils de Mathathias Juif de nation, descendu des Sacrificateurs de Jerusalem. J'ai fait d'abord la guerre aux Romains, & ai depuis été obligé de traiter diverses affaires avec eux. Il fut le plus celebre des Juifs de son temps au jugement des Romains mêmes, qui lui firent l'honneur d'ériger sa statuë dans leur ville, & de mettre ses livres dans leurs bibliotheques.

2. Il a écrit l'histoire generale des Juifs en vint livres, & l'histoire particuliere de leur guerre contre les Romains, en sept, tant en grec qu'en hebreu. C'est un historien tres digne de foi. Il a fait deux livres de l'antiquité des Juifs tres-dignes d'être lus contre les calomnies d'Appion Grammairien, & de quelques autres qui avoient tâché de decréditer les anciennes coutumes de cette nation. Il a fait dans le premier le catalogue des livres de l'ancien Testament qui étoient reçus par les Juifs sans aucune contestation.

Catalogue des Livres saints faits par Joseph.

VESPA-

SIEN.

ON n'a garde, dit-il, de voir parmi nous un grand nombre de livres qui se contrarient. Nous n'en avons que vint-deux qui comprennent tout ce qui s'est passé qui nous regarde depuis le commencement du monde jusques à cette heure, & auxquels on est obligé d'ajouter foi. Cinq sont de Moïse qui rapporte tout ce qui est arrivé jusques à sa mort, durant près de trois mille ans, & la suite des descendants d'Adam. Les Prophetes, qui ont succédé à cet admirable Legislateur, ont écrit en treize autres Livres tout ce qui s'est passé depuis sa mort jusques au regne d'Artaxerxes fils de Xerxes Roi des Perles, & les quatre autres livres contiennent des Hymnes & des Cantiques faits à la louange de Dieu, & des preceptes pour le reglement de nos mœurs. On a aussi écrit tout ce qui s'est passé depuis Artaxerxes jusques à nôtre temps : mais à cause qu'il n'y a pas eu, comme auparavant, une suite de Prophetes, on n'y ajoute pas la mesme foi qu'aux livres dont je viens de parler, & pour lesquels nous avons un tel respect que personne n'a jamais été assez hardi pour entreprendre d'en ôter, d'y ajouter, ou d'y changer la moindre chose. Nous les considerons comme divins, nous les nommons ainsi : Nous faisons profession de les observer inviolablement, & de mourir avec joie, s'il en est besoin pour les maintenir. Je croi qu'il n'aura pas

L'AN DE

N. S.

VESPAS-

SIEN.

été inutile d'insérer ici ces paroles de cet auteur. Il a fait un autre livre pour montrer que la raison domine les passions. Ce Livre a pour titre les Macabées, parce qu'il représente les combats, que les Macabées donnerent pour la défense du culte de Dieu. Il témoigne sur la fin du livre vintième des antiquitez Judaïques, qu'il a eu dessein d'écrire quatre Livres de la Nature de Dieu selon la doctrine que les Juifs ont reçue de leurs ancêtres, & d'écrire aussi des loix, & de faire voir pourquoi elles permettent certaines choses, & en défendent d'autres. Il marque encore outre cela quelques autres ouvrages, auxquels il a travaillé, pour faire voir davantage l'autorité des Livres, d'où nous avons tiré ces passages, il est à propos d'insérer ici ce qu'il dit dans sa vie, qui sert comme d'Epilogue au vintième livre des antiquitez Judaïques contre Juste de Tiberiade. Je n'ai pas fait, lui dit-il, comme vous; parceque je n'apprehendois rien. Au contraire j'ai mis mon histoire entre les mains de Vespasien, & de Tite; lorsque cette guerre ne faisoit presque que d'être achevée, & que la memoire en étoit encore toute recente, à cause que ma conscience m'assuroit, que n'ayant rien dit que de veritable, elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage: En quoi je ne me suis point trompé. Je la communiquai mesme aussi-tôt à plusieurs, dont la plûpart s'étoient trouvez dans cette guerre, du nombre desquels furent le Roi Agrippa, & quelques-uns de ses proches. Et l'Empereur Tite lui-mesme voulut que la posterité n'eût point besoin de puiser dans une autre source la connoissance de tant de grandes actions.

Car après l'avoir souscrite de sa propre main, il com-
manda qu'elle fût rendue publique. Le Roi Agrip-
pa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui rendent
témoignage de la vérité des choses que j'ai rapportées.
Joseph rapporte deux de ces lettres. Voilà ce que j'a-
vois à dire à son égard. Continuons nôtre histoire.

L'AN DE.

N. S.

VESPAS-

SIEN.

CHAPITRE XI.

*Simeon succede à Jaques dans le Gouvernement
de l'Eglise de Jerusalem.*

ON dit qu'après la mort de Jaques & la prise de
Jerusalem, ceux des Apôtres, des Disciples &
des parens du Sauveur, qui étoient encore en vie s'as-
semblerent pour lui élire un successeur, & que d'un
commun consentement, ils convinrent de Simeon
fils de Cleopas, dont il est parlé dans l'Evangile. Si-
meon étoit cousin du Sauveur, puisque selon qu'He-
gesippe le remarque, Cleopas & Joseph étoient freres.

CHAPITRE XII.

Perquisition des descendans de David.

ON dit aussi que Vespasien fit rechercher ceux
qui descendoient de David, afin qu'il ne restât
plus personne de la race royale, ce qui excita de nou-
veau une cruelle persecution contre les Juifs.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XIII.

79.

TITE.

Anaclet succede le troisième au gouvernement de l'Eglise de Rome.

81.

DOMI-

TIEN.

A Prés que Vespasien eut jouï dix ans de l'Empire, Tite son fils lui succeda. Lin Evêque de Rome étant mort en la seconde année de son regne, après avoir gouverné cette Eglise durant douze ans, il la laissa à Anaclet. Tite n'ayant regné que deux ans & deux mois, eut Domitien son frere pour successeur.

CHAPITRE XIV.

D'Avilius second Evêque d'Alexandrie.

DAns la quatrième année de son regne, Annien premier Evêque d'Alexandrie, mourut après avoir gouverné l'espace de vingt-deux ans l'Eglise de cette ville. Avilius succeda à sa Dignité.

CHAPITRE XV.

De Clement troisième Evêque de Rome.

91.

Au chap. 4.

Anaclet étant mort en la douzième année du regne du mesme Empereur, après avoir exercé douze ans les fonctions de l'Episcopat Clement, dont Paul parle en ces termes dans l'Epître aux Philippiens : *Avec Clement & les autres qui m'ont aidé*

PAR EUSEBE, LIV. III. in
dans mon ministère, dont les noms sont écrits au Livre de L'AN DE
vie, lui succeda. N.S.

CHAPITRE XVI.

DOMI-
TIEN.

De l'Epître de Clement.

IL y a une excellente Epître reçûe de tous les fideles
que ce Clement écrivit au nom de l'Eglise de Ro-
me à celle de Corinthe au sujet d'un grand différent
qui s'y étoit élevé. Il y a long-temps qu'on la lit publi-
quement en plusieurs Eglises. Hegeſippe fait mention
de ce différent qui s'étoit ému parmi les Corinthiens.

CHAPITRE XVII.

*Persecution excitée par Domitien contre les
Chrétiens.*

Domitien ayant fait sentir à plusieurs person-
nes les effets de sa cruauté, en condamnant
sans sujet des plus considerables de l'Empire au ban-
nissement & à la mort, imita enfin la fureur avec la-
quelle Neron avoit déclaré la guerre à Dieu, & nous
suscita une seconde persecution, bienque Vespasien
son pere ne nous eût jamais fait de mal.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XVIII.

DOMI-

TIEN.

De Jean & de ses revelations.

95.

ON dit que ce fut durant cette persecution que Jean Apôtre & Evangeliste fut relegué en l'Ile de Patmos en haine du témoignage qu'il avoit rendu au Verbe. Irenée parlant dans le livre cinquième contre les heresies du nombre des lettres qui composent le nom de l'Antechrist, dont Jean avoit aussi parlé dans son Apocalipse, dit ce qui suit. Si le nom de l'Antechrist avoit dû être publié clairement en ce temps-ci, il auroit été prédit par celui qui a eu cette divine revelation non en un temps éloigné de nous, mais sur la fin du regne de Domitien. Nôtre doctrine étoit alors si connue que les Historiens qui nous étoient les plus contraires ont parlé de la persecution & des martyres que les fideles ont soufferts. Ils en ont marqué précisément le temps, en disant que Flavia Domitilla niece de Flavius Clemens Consul fut releguée avec plusieurs autres en l'Ile de Pontia, pour avoir confessé la foi en la quinzième année du regne de Domitien.



CHAPI-

CHAPITRE XIX.

Domitien fait mourir les descendans de David. DOMI-

TIEN.

C'Est une ancienne tradition que Domitien ayant commandé de tuer ceux qui étoient issus de la race de David, les descendans de Jude frere du Seigneur selon la chair, furent deferez par des heretiques, comme Hegesippe le rapporte en ces termes.

CHAPITRE XX.

Des parens du Sauveur.

IL y avoit encore, dit-il, en ce temps des parens du Sauveur petis fils de Jude, qui étoit appelé son frere selon la chair. Evocatus les ayant traduits devant l'Empereur Domitien qui n'appréhendoit pas moins qu'Herode, la presence du Christ, il leur demanda s'ils étoient descendus de David. Quand ils lui eurent répondu, qu'ils en étoient descendus, il leur demanda, quel bien ils possédoient soit en terre, ou en argent. Ils dirent qu'ils n'avoient à eux deux que neuf mille deniers, non en argent, mais en trente-neuf arpens, dont ils payoient le tribut, que ce revenu n'étant pas suffisant pour les nourrir, ils travailloient pour vivre, & montrèrent leurs mains endurcies au travail. Il les interrogea ensuite touchant le royaume du Christ, quel étoit ce royaume, & quand il devoit paroître. Ils répondirent que

L'AN DE ce n'étoit pas un royaume de la terre, mais du Ciel;
N. S. qu'il n'arriveroit qu'à la fin du monde, lorsque le
 Sauveur paroîtroit dans sa gloire pour juger les vivans,
 & les morts, & pour rendre à chacun selon ses œuvres.

D O M I- Domitien n'ordonna rien contre eux après cette ré-
TIEN. ponse. Mais méprisant leur foiblesse, il les renvoya,
 » & arrêta par un Edit public le cours de la persecu-
 » tion contre les fideles. Aïant été renvoyez de la sorte,
 » ils gouvernerent l'Eglise, furent considerez comme
 » les Martyrs & les parens du Sauveur, & vécurent en-
 » paix jusques au temps de Trajan. Voila ce que dit
 Hegeflippe. Tertullien parle aussi de Domitien en ces
 » termes. Domitien qui avoit une partie de la cruauté
 » de Neron commença comme lui à persecuter les
 » Chrétiens. Mais parceque les hommes sont sujets à
 changer de sentiment, il s'en repentit, & rappela
 ceux qu'il avoit exiléz. Domitien étant mort, après
 avoir regné quinze ans, Nerva lui succeda. Le Senat
 revoqua sous son regne les honneurs qu'il avoit autre-
 fois decernez à Domitien, & rétablit ceux qu'il avoit
 ou chasséz, ou privez de leurs biens, comme il est rap-
 porté par les Historiens de ce temps-là. Nous appren-
 nons encore que Jean revint alors de son exil, & reprit
 le Gouvernement de l'Eglise d'Ephese.

96.
NERVA.

CHAPITRE XXI.

N. S.

98.

De Cerdon troisième Evêque d'Alexandrie.

TRAJAN.

NErva étant mort , après n'avoir regné qu'un peu plus d'un an , Trajan parvint à l'Empire. En la première année de son regne , Avilius qui avoit gouverné treize ans l'Eglise d'Alexandrie mourut , & eut pour successeur Cerdon qui fut le troisième Evêque de cette ville , depuis Annien. Clement gouvernoit alors l'Eglise de Rome , & en étoit le troisième Evêque depuis Paul & Pierre : Lin ayant été le premier & Anaclet le second.

CHAPITRE XXII.

D'Ignace second Evêque d'Antioche.

EVodius premier Evêque d'Antioche , étant mort , Ignace fut le second , comme Simeon fut aussi le second de Jerusalem , après la mort de Jacques frere du Seigneur.

CHAPITRE XXIII.

Histoire touchant Jean l'Apôtre.

Jean l'Apôtre , & l'Evangéliste qui avoit été tendrement aimé par le Sauveur , étant revenu de l'exil , auquel Domitien l'avoit condamné , gouvernoit en-

99.

L'AN DE

N. S.

22.

TRAJAN.

core alors les Eglises d'Asie , comme nous l'apprenons par le témoignage de deux auteurs irréprochables , qui ont toujours constamment defendu la verité de la doctrine Catholique , Irenée & Clement Alexandrin.

Le premier parle en ces termes dans le second livre

» contre les heresies. Tous les anciens qui ont conversé

» familièrement en Asie avec Jean Disciple du Sauveur

» témoignent avoir appris de lui ce que je dis. Et dans

» le troisiéme livre , il dit encore ce qui suit. L'Eglise

» d'Ephese qui a été fondée par Paul , & gouvernée par

» Jean jusques au temps de Trajan , rent témoignage

» de cette tradition des Apôtres. Clement marque le

» mesme temps dans le livre qui a pour titre , Qui est le

» riche qui peut être sauvé , & raconte une histoire fort

» nécessaire à ceux qui ont de l'amour pour les belles

» choses. Prenons le livre , & lisons. Ecoutez , dit-il ,

» non une fable , mais une histoire que l'on rapporte

» de Jean l'Apôtre. Etant revenu de Patmos à Ephese

» depuis la mort du tyran , il fut prié de visiter les pais

» d'alentour pour y établir l'ordre dans les Eglises , pour

» y mettre des Evêques , & pour recevoir dans le Cler-

» gé ceux qui lui étoient marquez par l'esprit de Dieu.

» Etant donc venu en une ville , qui n'étoit pas fort

» grande , & dont le nom est rapporté par quelques-uns

» & y ayant consolé les Chrétiens , il parla à l'Evêque ,

» qui avoit charge de tout le peuple ; & lui présentant

» un jeune homme , qui étoit fort de corps , agreable

» de visage , & vif & ardent de son naturel : il lui dit en

» le regardant : Je vous recommande ce jeune homme

» autant que je vous le puis recommander , & vous le

» donne comme en dépôt en presence de Jesus-Christ

& de l'Eglise. L'Evêque l'ayant reçu, & lui ayant promis d'en avoir soin, il lui repeta encore la même chose, & l'en conjura une seconde fois. Jean s'en retourna après à Ephese; & cet Evêque ayant pris chez lui, ce jeune homme qui lui avoit été confié, il le nourrit, il le tint sous sa conduite; & l'ayant élevé de la sorte: il le baptisa. Il lui donna ensuite la confirmation, comme le sceau du Seigneur, & la perfection de la vertu du Chrétien, & commença après cela à n'en avoir plus tant de soin. Ainsi l'ayant laissé vivre plutôt qu'il ne falloit dans une plus grande liberté, il fut corrompu par de jeunes gens de son âge, qui ne pensoient qu'à se divertir, qui étoient abandonnez à leur plaisir, & accoutumez à toutes sortes de vices. Ils l'attirerent d'abord par des festins, en le traitant magnifiquement, & ensuite l'emmenerent avec eux pour prendre la nuit quelque manteau. Après cela ils l'exhorterent à tenter ensemble quelque chose de plus grand. Ainsi ils s'accoutuma peu à peu à toutes sortes d'excez, & dans cette ardeur de son naturel, s'emportant hors du droit chemin comme un cheval fougueux qui prend le frein aux dents, il se précipita avec impetuosité dans l'abîme de tous les crimes. C'est pourquoi ne lui restant à l'avenir aucune esperance de son salut, il ne pensoit plus à faire des actions médiocres; mais se considérant comme perdu entièrement, il se resolut de surmonter encore la hardiesse de tous les autres. De sorte qu'ayant pris avec lui ses compagnons, il en forma une troupe de voleurs, & comme il étoit hardi; il se rendit leur chef, & devint le plus cruel & le plus insupportable de tous. Quelque temps

L'AN DE

N. S.

29.

TRAJAN.

L'AN DE

N. S.

99.

TRAJAN.

après étant survenu quelque rencontre , on appela Jean dans la même ville , lequel ayant donné ordre aux affaires pour lesquelles il étoit venu , dit à l'Evêque , rendez-moi le dépôt , que Jesus-Christ & moi vous avons confié en présence de l'Eglise , à laquelle

» vous presidez. L'Evêque d'abord fut surpris , s'imaginant qu'on lui demandât injustement , quelque argent qu'on ne luy avoit point donné en garde , & ne pouvant ni croire qu'il eût reçu ce qu'il n'avoit pas reçu , ni ne pas croire à Jean qui lui parloit. Jean ajouta ensuite qu'il lui redemandoit le jeune homme , & l'ame de son frere qu'il lui avoit confiée. Alors l'Evêque baissant les yeux , lui dit avec soupirs & avec larmes : qu'il étoit mort. Comment dit Jean , & de quel genre de mort ? Il est mort à Dieu , répondit l'Evêque il est devenu un méchant , un perdu , & pour dire tout un voleur. Et maintenant au lieu d'être dans l'Eglise , comme il étoit , il s'est emparé d'une montagne , où il demeure avec une troupe de gens semblables à lui. Le saint Apôtre ayant entendu ces paroles , déchira son vêtement , & jettant un profond soupir , lui dit en se frappant la tête ; certes j'ai laissé en votre personne un fidele gardien de l'ame de votre frere. Qu'on m'amene un cheval , & qu'on me donne un guide. Et aussi-tôt il sort avec impetuosité de l'Eglise , part sur le champ , se rend au lieu qu'on lui avoit dit ; & étant pris par les sentinelles des voleurs , il ne s'enfuit point , il ne demande point la vie , mais criant à haute voix ; c'est pour cela , dit-il , que je suis venu. Ménez-moi à votre capitaine. On le mene vers ce jeune homme qui l'attend d'abord avec ses armes. Mais

ayant reconnu Jean qui venoit à lui , étant saisi de honte , il commença à s'enfuir. Le saint le pour-
 suit de toute sa force , oubliant la foiblesse de son âge ,
 & criant après lui , mon fils , pourquoi me fuyez-
 vous ? Pourquoi fuyez-vous votre pere & un homme
 vieil , & sans armes ? Mon fils , ayez pitié de moi , ne
 craignez point , il y a encore esperance pour votre
 salut. Je répondrai pour vous à Jésus-Christ. Je souf-
 frirai tres-volontiers la mort pour vous , comme Je-
 sus-Christ l'a soufferte pour nous tous ensemble. Je
 donnerai mon ame pour la vôtre. Demeurez , croyez-
 moi. C'est Jésus-Christ qui m'a envoyé vers vous. Le
 jeune homme l'entendant parler de la sorte , s'arrêta
 premierement , tenant les yeux ficez en terre , puis il
 rompit ses armes , étant rempli de frayeur , & pleu-
 rant amerement. Et voyant le saint vieillart s'appro-
 cher de luy , il l'alla embrasser , satisfaisant pour ses
 fautes , autant qu'il pouvoit par ses soupirs , & trou-
 vant un second baptême dans ses larmes , ayant soin
 en mesme temps de cacher sa main droite , comme
 ayant été souillée de tant de crimes. Le S. Apôtre l'as-
 seure avec serment , qu'il lui obtiendrait du Sauveur
 par ses prieres , le pardon de ses pechez ; & s'étant mis
 à genoux devant lui , & lui ayant baissé la main droite
 mesme , comme ayant été purifiée par les larmes de
 la penitence , il le ramena à l'Eglise. Après cela il of-
 frit à Dieu sans cesse ses prieres pour lui , il se mortifia
 avec lui par des jeûnes continuels , il adoucit son
 cœur par diverses paroles de l'Ecriture , comme par
 un saint enchantement , & ne se separa point d'avec
 lui , comme dit l'histoire , qu'il ne l'eût rétabli dans

L'AN DE

N. S.

99.

TRAJAN.

l'Eglise; faisant voir en sa personne un grand exemple de la véritable penitence, un modèle illustre de la seconde regeneration, & comme un trophée de la resurrection visible de son ame. J'ai bien voulu inserer ici cette longue narration tirée de Clement Alexandrin, tant pour faire connoître un événement si singulier, que pour faire imiter une conduite si salutaire.

CHAPITRE XXIV.

De l'ordre des Evangiles.

PArions maintenant des écrits qui sont attribuez à Jean par un consentement unanime. Premièrement son Evangile est reçu de toutes les Eglises qui sont sous le ciel. Ce qu'il a été mis le quatrième après les trois autres, n'est pas depourvû de raison. Ces admirables Disciples du Sauveur avoient toutes les vertus qui enrichissent l'ame, mais ils n'avoient pas tous les ornemens qui embelissent le discours. Ils mettoient leur confiance dans le secours invincible qu'ils recevoient de leur maître, & méprisoient l'art & l'éloquence des hommes. Ils prêchoient à toute la terre le royaume du Ciel, par la force toute-puissante de l'esprit divin qui les soutenoit, & confirmoient la vérité de leur predication par l'operation des miracles. Ils avoient peu de soin d'écrire parce qu'ils s'appliquoient presque uniquement au ministère de la parole. Paul qui étoit plus riche que les autres en expressions & plus sublime en pensées n'a laissé qu'un petit nombre d'Epîtres, bien qu'il pût découvrir une infinité

infinité de mysteres qu'il avoit appris dans le Ciel, où il avoit été enlevé. Les douze Apôtres, les soixante-dix Disciples, & plusieurs autres, étoient aussi très instruits des veritez saintes de la Religion. Il n'y a eu pourtant entre les Apôtres que Mathieu & Jean qui ayent écrit l'Evangile, & encore croit-on qu'ils ne le firent que par des rencontres particulieres qui leur en imposèrent quelque sorte de necessité. Car lorsque Mathieu, après avoir prêché aux Juifs, se vit obligé d'aller prêcher à d'autres Nations, il composa en hebreu son Evangile, pour accomplir en eux son ministère, & pour leur laisser par écrit en leur langue, les instructions qu'il n'avoit pû leur donner de vive voix. Marc & Luc ayant chacun fait son Evangile, on dit que Jean se trouva aussi obligé de faire le sien, bien qu'il se fût contenté jusques alors de le publier de bouche. Car ayant lû les trois autres, il approuva toutes les veritez qui y étoient contenuës, & jugea néanmoins que le recit de ce que le Sauveur avoit fait au commencement de sa prédication, y manquoit. Ce qui est très véritable. Car il est clair que les trois autres Evangelistes n'ont écrit que ce que le Sauveur a fait en l'espace d'un an, depuis que Jean Baptiste eut été mis en prison. Mathieu marque précisément le temps de son histoire, quand après avoir parlé du jeûne du Sauveur, & de la tentation qui suivit le jeûne, il dit : *Jesus depuis ayant ouï dire que Jean avoit été mis en prison, se retira dans la Galilée.* Marc dit lui-même : *Après que Jean eut été mis en prison, Jesus vint dans la Galilée.* Luc designe le même temps de la même sorte, quand avant que de décri-

Au chap. 4.

Au chap. 6.

L'AN DE

N. 5.

TRAJAN.

Au chap. 2.

Au chap. 3.

re les actions de nôtre Maître, il dit: *Herode ajouta encore à tous ses crimes celui de faire mettre Jean en prison.* On dit donc que Jean entreprit son Evangile à la priere de ses amis, pour rapporter les actions que le Sauveur avoit faites avant que Jean Baptiste eût été mis en prison, & qu'il le témoigne lui-même par ces paroles. *Ce fut là le premier des miracles de Jesus.* Et encore après dans la suite de sa narration, lorsque parlant de ce que Jean baptisoit à Ennon près de Salem, il dit: *Car pour lors Jean n'avoit pas encore été mis en prison.* Jean a donc écrit ce que le Sauveur a fait avant la prison de Jean Baptiste, au lieu que les trois autres Evangelistes n'ont écrit que ce qu'il a fait depuis. Ce qui n'empêche pas qu'ils ne s'accordent tous ensemble, comme ceux qui y feront quelque attention, le pourront aisément reconnoître. Jean a eu raison d'omettre la Genealogie du Sauveur, selon la chair, parce qu'elle avoit été faite par Mathieu, & par Luc, & de commencer par sa naissance divine & eternelle, dont le mystere sembloit lui avoir été plus particulierement revelé qu'aux autres. Voila ce que j'avois à dire de l'Evangile de Jean. J'ai remarqué ci-devant l'occasion par laquelle Marc fut obligé à écrire le sien. Luc declare le sujet qu'il a eu d'écrire, quand il dit que plusieurs ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses, dont la verité lui étoit connue, avec une entiere certitude, il avoit été obligé de faire un recit fidele, de ce qu'il avoit appris dans la conversation particuliere de Paul, & dans la frequentation des autres Apôtres, de peur que nous ne reçussions des opinions douteuses, comme des veritez certaines. J'en'en di-

rai pas maintenant davantage, me réservant de déclarer dans la suite de mon histoire, ce que les anciens nous ont laissé sur le même sujet.

Outre l'Evangile de Jean, les anciens, & les modernes reçoivent sans difficulté la première de ses Epîtres. Mais ils doutent des deux autres. Il y a contestation touchant son Apocalypse. Nous verrons en son lieu, comment elle doit être décidée par l'autorité des anciens.

L'AN DE
N. S.

TRAJAN.

CHAPITRE-XXV.

Des Livres de l'Ecriture qui sont generalement reçûs, & de ceux qui ne le sont pas.

JE croi devoir faire ici le catalogue de tous les Livres du nouveau Testament, dont j'ai déjà parlé. Il faut mettre au premier rang les quatre Evangiles, à la fin desquels sont les Actes des Apôtres : ensuite les Epîtres de Paul, puis la première de Jean, & la première de Pierre : on peut mettre enfin, si l'on le juge à propos, l'Apocalypse de Jean, dont nous dirons en son lieu, ce que les anciens ont tenu. Voilà les Livres qui sont reçûs d'un commun consentement. L'Epître de Jaques, l'Epître de Jude, la seconde de Pierre ; la seconde & la troisième de Jean, soit qu'elle ait été écrite en effet par l'Evangéliste, ou par un autre de même nom, ne sont pas reçûes de tout le monde, bien que plusieurs s'en servent. Il faut tenir pour faux, & supposer les Actes de Paul, le Livre du Pasteur, la Revelation de Pierre, l'Epître de Barnabé, & les Institu-

L'AN DE
N. S.

TRAJAN.

tions des Apôtres. On peut mettre, si l'on veut, en ce rang l'Apocalypse de Jean, que quelques-uns effacent du nombre des Livres saints, & que d'autres croient y devoir laisser. Quelques-uns content au même ordrel'Evangelie selon les Hebreux, qui plaît extrêmement aux Juifs, qui ont reçu la foi. Voila les Livres, dont on doute, & dont j'ai crû néanmoins qu'il étoit nécessaire de faire le Catalogue, afin qu'ayant séparé par l'autorité de la tradition de l'Eglise, les veritables, qui sont reçus d'un commun consentement, de ceux qui sont douteux, & qui ne sont reçus que par quelques Ecrivains, on puisse mieux connoître ces derniers, & même quelques autres publiez par des heretiques, comme les Evangelies de Pierre, de Thomas, & de Mathias : & les Actes d'André, de Jean & des autres Apôtres. Il est certain qu'aucun successeur legitime de l'autorité sacrée des Disciples veritables du Sauveur n'a fait mention de ces livres-là dans ses ouvrages. La maniere dont ils sont écrits, est aussi fort éloignée de la simplicité, dont ces saints Fondateurs de nôtre Religion faisoient profession. Les sentimens sont si ouvertement contraires à la doctrine de l'Eglise, qu'on ne peut douter, qu'ils n'aient été composez par des heretiques, & qu'au lieu de les regarder comme des livres, dont l'autorité est incertaine, il les faut rejeter comme des ouvrages, dont l'impiété est manifeste. Reprenons maintenant la suite de nôtre Histoire..

CHAPITRE XXVI.

De Menandre l'Imposteur.

Menandre successeur de Simon le Magicien fut comme un autre trait non moins empoisonné, que le premier, dont le demon se servit pour perdre les hommes. Il étoit aussi de Samarie. Ayant pénétré encore plus avant que son maître dans les secrets de la magie, il fit des prodiges plus surprenans que lui. Il avoit l'insolence de se vanter d'être le Sauveur envoyé depuis plusieurs siècles, pour le bien des hommes. Il disoit que personne ne pouvoit surmonter les Anges createurs du monde, qu'il n'eût appris de lui les secrets de la magie, & qu'il n'eût reçu son baptême; que ceux qui sont si hureux que de le recevoir, deviennent immortels dès cette vie, & jouissent de la vigueur incorruptible d'une jeunesse éternelle. Ce que je dis, se peut voir dans les livres d'Irenée. Justin ayant parlé de Simon, parle aussi de celui-ci en ces termes. Nous savons qu'un certain Menandre qui étoit aussi Samaritain, & natif d'un Bourg nommé Capparatea, Disciple de Simon fut poussé par les demons à aller à Antioche, où il trompa un grand nombre de personnes par ses enchantemens. Il avoit fait accroire à ceux qui le suivoient, qu'ils seroient exempts de la mort, & il y a encore des gens de cette secte, qui soutiennent cette extrayagance. C'étoit un subtil artifice des demons qui vouloient par le moyen de ces imposteurs, qui passaient au dehors

L'AN DE
N. S.

TRAJAN.

pour des Chrétiens, decréditer & rendre odieuse la doctrine de l'immortalité de l'amé, & de la resurrection des corps. Mais ceux qui se sont mis sous la protection de tels sauveurs que ceux-là, ont été privez du veritable salut.

CHAPITRE XXVII.

Heresie des Ebionites.

LE demon n'ayant pû ôter à d'autres l'amour, qu'ils avoient pour le Sauveur les a pris par un autre endroit, par où il les a trouvez plus foibles, & les a assujettis à son injuste domination. Les anciens les ont appelez Ebionites; parce qu'ils ont de bas sentimens du Sauveur, croyant qu'il n'étoit qu'un homme ordinaire né d'un pere & d'une mere de la mesme sorte que les autres, & qui ne s'étoit distingué que par sa vertu. Ils tiennent l'observation de la loi necessaire, comme si la foi & la vie conforme à la foi ne suffisoient pas pour le salut. D'autres qui ont le mesme nom, ont rejeté l'extravagance de cette opinion, avouant que le Sauveur est né de la Vierge par l'operation de l'Esprit saint, mais ils n'ont pas laissé que de retomber dans l'impicté, en niant qu'il fût de toute eternité le Verbe, & la Sageſſe du Pere. Ils ne sont pas moins attachez que les autres aux ceremonies instituées par Moïse. Ils rejettent toutes les Epîtres de Paul, qu'ils regardent comme un deser-teur de la loi. Ils ne se servent que de l'Evangile selon les Hebreux, & estiment peu les autres. Ils observent

le Sabbat, bien qu'ils gardent aussi, comme nous, le Dimanche, en mémoire de la resurrection. Ils ont été appelez Ebionites, à cause de leur peu d'intelligence, les Juifs se servant de ce nom, pour désigner les pauvres, qui sont reduits à demander leur vie.

L'AN DE
N.S.

TRAJAN.

CHAPITRE XXVIII.

De Cerinthe.

Nous avons appris qu'au mesme temps Cerinthe fut auteur d'une autre heresie. Caius de qui nous avons rapporté ci-dessus quelques paroles en parle en ces termes. Cerinthe se vantant d'avoir des revelations comme un Apôtre, a introduit certaines opinions monstrueuses. Il a pretendu que le Sauveur établira après la resurrection un royaume sur la terre, où les habitans de Jerusalem jouïront des plaisirs du corps. Et cet ennemi des Ecritures ajoûte pour tromper les simples, que ces plaisirs-là dureront mille ans. Denys qui a gouverné de nôtre temps l'Eglise d'Alexandrie, après avoir parlé de l'Apocalypse de Jean selon l'ancienne tradition dans le second livre des promesses, dit de Cerinthe ce qui suit. Cerinthe auteur de l'heresie de son nom, voulant autoriser ses rêveries, dit que le royaume du Sauveur sera un royaume temporel, & étant fort grossier & fort charnel il promet dans ce royaume les plaisirs des sens, tout ce qui flate le goût & l'atouchement, des sacrifices, & des Fêtes continuelles. Irenée rapporte dans le pre-

L'AN DE
N. S.

TRAJAN.

mier livre contre les heresies , ses plus secretes opinions , & dans le troisiéme il raconte une histoire remarquable qu'il avoit apprise de Polycarpe , que Jean étant un jour entré dans un bain , il s'enfuit aussi-tôt qu'il fut que Cerinthe y étoit , & exhorta ses compagnons à le suivre en disant sortons hors de ce bain où est Cerinthe l'ennemi de la verité de peur qu'il ne tombe sur nous.

CHAPITRE XXIX.

De Nicolas , & de ses Sectateurs.

L'Heresie des Nicolaïtes de laquelle Jean parle dans son Apocalypse , parut alors durant quelque temps. Ils se glorifioient d'avoir pour chef Nicolas , un de ceux qui furent choisis par les Apôtres avec Etienne pour avoir soin des pauvres. On dit qu'ayant une fort belle femme , & que les Apôtres lui ayant reproché sa jalousie depuis l'Ascension du Sauveur , il l'amena devant eux , & consentit que celui qui la voudroit , l'épousât. Cette action paroît assez conforme à une parole qu'on lui attribue , que chacun peut faire ce qu'il veut de son corps. Les Nicolaïtes abusant de cette action , & de cette parole se portèrent impudemment à toute sorte d'incontinence. Quant à Nicolas , j'ai appris qu'il n'a jamais connu d'autre femme que la sienne , que ses filles ont gardé leur virginité toute leur vie , & que son fils a vécu dans un grand éloignement des plaisirs. Ainsi l'action par laquelle il amena sa femme devant les Apôtres

pôtres dont ils l'accusoient d'être jaloux, n'est qu'une marque de l'empire qu'il avoit pris sur ses passions, & la parole qu'on lui attribué que chacun peut faire de son corps ce qu'il lui plaît, ne signifie rien sinon que chacun doit reprimer en soi les mouvemens de la volupté. Il ne vouloit donc pas selon le precepte du Sauveur servir deux maîtres, Dieu & le plaisir. On dit aussi que Mathias a enseigné qu'il faut declarer la guerre au corps; & se servir de lui sans lui accorder aucun plaisir: & qu'il faut au contraire fortifier l'esprit par la foi, & par la sience. Ne disons rien d'avantage de ces gens-là qui ayant voulu alterer la vérité se sont dissipez fort promptement.

L'AN DE
N. S.

TRAJAN.

C H A P I T R E X X X.

Des Apôtres qui ont vécu dans le mariage.

AU reste, Clement, après avoir écrit les paroles, que nous venons de citer, fait l'enumeration des Apôtres, qui ont été mariez, à l'occasion de quelques-uns qui condamnoient le mariage. Peut-être, dit-il, qu'ils condamneront les Apôtres. Car Pierre & Philippe ont eu des enfans, & ce dernier a eu soin de marier ses filles. Paul ne fait point difficulté de parler de sa femme dans une de ses Epîtres, & de dire qu'il ne l'a pas menée avec lui, pour n'apporter aucun obstacle à l'Evangile. Puisque je me suis engagé si avant dans ce sujet, je rapporterai une histoire que le mesme Clement Alexandrin raconte dans le septième livre de ses tapisseries. On raconte; dit-il, que

L'AN DE
N. 3.

TRAJAN.

Pierre voyant que sa femme étoit menée au supplice, il fut ravi de joye de ce que Dieu l'appeloit à sa patrie, & l'exhorta à mourir constamment en lui disant, femme, souvenez-vous du Seigneur. Voila quel étoit le mariage, & la charité des Saints. Je n'ai plus rien à dire sur ce sujet.

CHAPITRE XXXI.

Mort de Jean & de Philippe.

Nous avons parlé ci-dessus du temps, & du genre de la mort de Paul & de Pierre, & du lieu où leurs corps ont été enterrez. Nous avons aussi designé en quelque sorte le temps de la mort de Jean. Quant au lieu de sa sepulture, il est marqué dans une lettre de Polycrate, Evêque d'Ephese, à Victor Evêque de Rome, où il parle de Philippe l'Apôtre, & de ses filles, en ces termes. De grandes lumieres ont été éteintes en Asie, qui seront rallumées au jour de l'avènement du Seigneur, lors qu'il viendra dans sa gloire, & qu'il cherchera tous les Saints. C'est de Philippe que je parle, l'un des douze Apôtres, qui est mort à Jerapole avec ses deux filles, qui avoient conservé leur virginité dans leur vieillesse, & d'une autre de ses filles, qui a mené une vie toute spirituelle, & est enterrée à Ephese. Jean qui a eu l'honneur de se reposer sur l'estomach du Sauveur, qui a porté une lame sur le front, qui a été Prêtre, Martyr, & Docteur est enterré à Ephese. Voila ce qui regarde leur mort. De plus dans le dialogue de Caius, dont je viens de parler : Proculus

contre qui se fait toute la dispute s'accorde parfaitement avec ce que j'ai rapporté, quand il dit que les quatre filles de Philippe prophetiserent à Jerapole, où l'on voit leur tombeau avec celui de leur pere. Luc fait aussi mention dans les actes des filles de Philippe qui avoient le don de prophetie, & qui demeuroient alors à Cesarée, avec leur pere. *Le lendemain*, dit-il, *nous vinmes à Cesarée, & étant entrez dans la maison de Philippe l'Evangeliste, qui étoit l'un des sept Diacres, nous demeurâmes chez lui. Il avoit quatre filles Vierges, qui prophetisoient.* Après avoir rapporté le plus exactement que nous avons pû, ce que nous avions appris touchant les Apôtres, touchant leur mort, les livres qu'ils nous ont laissez, les autres ouvrages, qui ne sont pas canoniques, & qui ne laissent pas d'être lûs dans plusieurs Eglises, & enfin touchant les Apocryphes qui contiennent une doctrine tout à fait contraire à celle des Apôtres : Passons au recit, de ce qui suit.

L'AN DE
N. S.

TRAJAN.

Au chap. 11.

CHAPITRE XXXII.

Martyre de Simeon Evêque de Jerusalem.

Outre les persecutions de Neron & de Domitien, on dit que sous le regne de Trajan, il y en eut de particulieres excitées contre les Chrétiens par les habitans de plusieurs villes. Et ce fut alors que Simeon fils de Cleopas, que nous avons vû monter ci-devant sur le Siege de l'Eglise de Jerusalem, couronna sa vie par le martyre. Hegesippe, dont nous avons souvent rapporté des témoignages; nous en

L'AN DE
N. S.

TRAJAN.

fournit encore un à ce sujet, lors qu'après avoir parlé de certains heretiques, il ajoute qu'ils formerent alors une accusation calomnieuse contre Simeon; qu'ils lui firent souffrir durant plusieurs jours diverses sortes de tourmens en haine de la Religion chrétienne, au milieu desquels il conserva une fermeté qui donna de l'étonnement à son Juge, & à ses bourreaux, & qu'il mourut enfin du même genre de mort que le Sauveur. Je croi devoir rapporter ici les propres paroles » de cet Ecrivain. Quelques-uns, dit-il, de ces heretiques defererent Simeon fils de Cleopas, comme issu » de la race de David, & comme Chrétien. Et ainsi il » souffrit le martyre à l'âge de six-vint ans sous Trajan » & sous Atticus Consulaire, Gouverneur de Syrie. Le même Auteur assure que les accusateurs de Simeon furent pris eux-mêmes dans la recherche qu'on fit des Juifs. Le grand âge de Simeon rent probable l'opinion de ceux qui croient qu'il a pû voir & entendre le Sauveur, & l'Ecriture sainte la confirme, en faisant mention de Marie fille de Cleopas, de qui nous avons dit que Simeon étoit fils. Hegesippe témoigne encore que des descendans de Jude frere du Sauveur vécutrent jusques sous le regne de Trajan, après avoir fait profession » publique de la foi, sous celui de Domitien. Ils ont précédé, dit-il, à toute l'Eglise comme Martyrs, & comme » parens du Sauveur, & ont vécu dans une profonde paix » jusques au regne de Trajan, sous lequel Simeon fils de » Cleopas, ayant été deferé par des heretiques, & mené » devant Atticus Consulaire, il fut tourmenté durant » plusieurs jours avec une telle violence, que chacun, & » Atticus même s'étonnoit qu'un vieillart de six-vint

ans pût souffrir de si longs & de si cruels supplices. mais enfin il fut crucifié. Le mesme Historien décrivant l'état de l'Eglise, dit qu'elle se conserva alors comme une vierge chaste, & incorruptible, ceux qui vouloient alterer la pureté de sa foi, n'osant encore sortir de l'obscurité de leurs retraites. Mais que, depuis que les Apôtres eurent été enlevés par diverses sortes de supplices, & qu'il ne resta plus aucun de ceux qui avoient appris la vérité de la bouche du Sauveur, les faux Docteurs eurent la hardiesse de publier leurs erreurs impies. Voila le témoignage que rent Hegeflippe. Avançons.

L'AN DE

N. S,

TRAJAN.

CHAPITRE XXXIII.

Trajan défend de rechercher les Chrétiens.

LA persecution s'étendit alors avec tant de fureur sur les fideles, que Pline second celebre Gouverneur de Province, étonné de la multitude de ceux qui souffroient la mort pour la foi, en écrivit à l'Empereur, & lui manda qu'il ne les trouvoit coupables d'aucun crime contre la pieté, ni contre les loix, & qu'il n'avoit rien remarqué en eux, sinon qu'ils s'assembloient dès le matin, pour chanter des Hymnes en l'honneur du Christ, comme d'un Dieu : qu'au reste ils avoient aversion des adulteres, des homicides, & de toutes les actions défendues par les loix. Trajan lui fit réponse qu'on ne recherchât point les Chrétiens & que neanmoins on les punît, lorsqu'ils seroient découverts. Bien que la violence de la persecution semblât un peu reprimée par ce decret, le cours n'en fut

L'AN DE
N. S.

TRAJAN.

pas tout à fait arrêté, parce que ceux qui ne nous aimoient pas, soit entre les Officiers, ou parmi le peuple ne manquèrent pas de prétexte de nous tourmenter, & de faire mourir plusieurs Chrétiens en divers endroits. Cette histoire est tirée de l'apologetique de Tertullien, dont je traduirai ici le latin. Nous trouvons, dit-il, qu'il fut défendu de nous rechercher. Plin second Gouverneur de Province ayant condamné quelques Chrétiens à la mort, & en ayant privé d'autres de leurs charges, fut si fort étonné de leur multitude, que ne sachant, comment il se devoit conduire envers eux à l'avenir, il crut être obligé de consulter l'Empereur Trajan, & lui mander qu'il ne les trouvoit coupables d'aucune autre impiété, que de refuser de sacrifier aux Dieux, qu'ils se levoient le matin pour louer le Christ comme un Dieu, & qu'ils défendoient de commettre les homicides, les adulteres, les fraudes, les perfidies & les autres crimes. Alors Trajan lui recrivit qu'il ne les falloit pas rechercher, & les punir pourtant, s'ils se presentoient d'eux-mêmes.

CHAPITRE XXXIV.

D'Evareste quatriéme Evêque de Rome.

101.

Clement étant mort, en la troisième année du regne de Trajan, après avoir prêché durant neuf ans la parole de Dieu dans Rome, Evareste succéda à son ministère.

CHAPITRE XXXV.

De Juste troisième Evêque de Jerusalem.

TRAJAN.

Simeon ayant heureusement fini sa vie de la manière que nous l'avons vû, Juste Juif de nation, fut élevé sur le trône de l'Eglise de Jerusalem, où il y avoit alors un tres grand nombre de personnes, qui étoient venuës de la Circoncision se convertir à la foi.

CHAPITRE XXXVI.

D'Ignace & de ses Epîtres.

Polycarpe disciple des Apôtres, & qui avoit été établi Evêque de Smyrne par ceux mesmes qui avoient vû le Sauveur; fleurissoit alors en Asie. Papias Evêque de Jerapole étoit aussi fort celebre en ce temps-là par son éloquence, son érudition & sa profonde connoissance des lettres saintes. Ignace second Evêque d'Antioche, après Pierre aquit aussi alors une grande reputation, & son nom est encore en singulière veneration parmi nous. On dit qu'il fut mené de Syrie à Rome, & exposé aux bêtes pour la foi. En passant à travers l'Asie avec ses gardes, il fortifia la foi des Eglises, exhortant sur tout les Chrétiens à éviter les erreurs qui commençoient à se repandre, & à garder les traditions des Apôtres, dont il jugea nécessaire de rendre témoignage par écrit, afin

L'AN DE
N. S.

TRAJAN.

qu'elles fussent plus connus. Etant donc venu à Smyrne où étoit Polycarpe, il écrivit une lettre à l'Eglise d'Epheſe, dans laquelle il parle d'Onésime qui en étoit Evêque. Il en écrivit aussi une autre à l'Eglise de Magnese ville assise sur le Meandre. Cette Eglise avoit alors pour Evêque Damas dont il parle dans la même lettre. Il en écrivit de plus une autre à l'Eglise de Tralles dont il dit que Polybe étoit Evêque. Enfin il en écrivit une à l'Eglise de Rome pour conjurer les Chrétiens qui la composoient de ne se point entremettre pour le faire exempter du martyre, & de ne lui point ravir son espérance. Nous ne saurions mieux faire connoître ses sentimens qu'en transcrivant ici quelques-unes de ses paroles. Je combats
 » dit-il, contre les bêtes sur mer & sur terre depuis Sy-
 » rie jusques à Rome. Je suis lié jour & nuit avec dix
 » leopars. C'est ainsi que je parle des soldats qui me
 » gardent, dont mes biens-faits ne font qu'accroître la
 » cruauté. Leurs mauvais traitemens m'instruisent bien
 » qu'ils ne me justifient point. Je desire les bêtes qui
 » me sont préparées, & je prie Dieu que je les puisse
 » voir bien-tôt. Je les flatterai afin qu'elles me devo-
 » rent promptement, & qu'elles n'aient pas peur de me
 » toucher, comme il est arrivé en d'autres rencontres.
 » Que si elles refusoient de me mordre, je les irriterois
 » pour les y porter de force. Je vous prie de me par-
 » donner ce sentiment. Je ſai ce qui m'est avantageux.
 » Je commence maintenant à être disciple du Sauveur.
 » Je ne souhaite aucune des choses ni visibles, ni invi-
 » sibles, pourvu que je jouisse de lui. Que le feu, les
 » croix, les bêtes farouches, les dislocations des os, les
 contusions

contusions des membres, les douleurs de tout le corps, les supplices de tous les demons fondent sur moi, pourvû que je jouïsse du Sauveur. Voila ce qu'il écrivit d'Asie aux Eglises dont je viens de parler. Quand il fut arrivé de Smyrne à Troade, il écrivit aux Chrétiens de Philadelphie & de Smyrne, & en particulier à Polycarpe Evêque de cette dernière ville, qu'il connoissoit pour un homme Apostolique, & le supplia d'avoir soin de son Eglise d'Antioche. Dans la lettre aux Chrétiens de Smyrne, il dit une chose que je ne sai d'où il l'avoit apprise. Je sai, dit-il, & je croi que le Sauveur est ressuscité, & qu'étant apparu à Pierre, & à ses compagnons, il leur dit : *prenez, touchez & voyez que je ne suis pas un esprit.* Et l'ayant touché, ils crurent. Irenée a su le martyre d'Ignace, & a parlé de ses Epîtres en ces termes. Un des nôtres ayant été condamné, a été exposé aux bêtes, pour la foi dit, je suis le froment de Dieu. Je serai moulu par les dents des bêtes, pour être fait un pain pur. Polycarpe fait mention de ces lettres, dans celle qu'il a écrite aux Chrétiens de Philadelphie. Je vous exhorte, leur dit-il, à obeir à vos Superieurs, & à vous exercer à souffrir selon l'exemple que vous en ont donné, non seulement les bien-hurcux Ignace, Rufus, & Zozime, mais encore plusieurs autres d'entre nous; & sur tout, Paul & les Apôtres, & d'être persuadez que ces grans hommes n'ont point couru en vain, mais qu'ils ont marché dans la foi, & dans la justice, & sont arrivez au lieu que le Seigneur, aux souffrances duquel ils avoient eu part, leur a préparé. Ils n'ont point aimé le siècle present, mais celui qui a souffert pour nous,

L'AN DE.

N. S.

TRAJAN.

L'AN DE
N. S.

TRAJAN.

& que Dieu a ressuscité. Il ajoute un peu après. Vous m'avez écrit, vous & Ignace, pour me prier que si quelqu'un va en Syrie, il y fasse tenir vos lettres. Je le ferai, quand j'en trouverai l'occasion, & je les porterai moi-même, ou les enverrai par un autre. Je vous envoie comme vous avez souhaité les lettres qu'Ignace a écrites tant à moi qu'à d'autres. Elles peuvent vous être fort utiles, parce qu'elles contiennent des preceptes de foi, de patience, & de tout ce qui est propre à accroître le culte de Dieu. Voilà ce qui regarde les Epîtres d'Ignace. Heros fut chargé après la mort du gouvernement de l'Eglise d'Antioche.

CHAPITRE XXXVII.

Des autres predicateurs de l'Evangile qui ont fleuri dans le mesme temps.

QUADRATUS qui avoit le don de prophetie aussi bien que les filles de Philippe, & plusieurs autres successeurs des Apôtres imitèrent alors l'ardeur de leur zele, en élevant l'édifice des Eglises dont ils avoient jetté les fondemens, en travaillant avec une application infatigable à la predication de l'Evangile, & en repandant par toute la terre la semence divine de la parole. La plupart étant remplis de l'amour d'une sainte philosophie avoient distribué leurs biens aux pauvres selon le precepte du Sauveur, & étoient allez annoncer la foi aux nations les plus éloignées. Après avoir fondé des Eglises ils passaient plus avant

avec la force invincible de la grace, & operant par tout des miracles, ils attiroient des peuples innombrables à la connoissance de la veritable Religion. Etant impossible de rapporter tous leurs noms, je me contenterai de marquer ceux qui se sont conservez dans les monumens publics de la tradition de l'Eglise.

L'AN DE
N. S.

TRAJAN.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'Epître de Clement & des autres qui lui sont faussement attribuées.

LEs Epîtres d'Ignace dont nous avons parlé sont de ce nombre, aussi-bien que celle que Clement a adressée à l'Eglise de Corinthe au nom de celle de Rome, dans laquelle rapportant non seulement des sentences mais souvent même les propres paroles de l'Epître aux Hebreux, il fait voir que ce n'est pas un ouvrage fait depuis peu de temps, & qu'on a eu raison de la mettre au nombre des autres lettres de Paul. Quelques-uns croient que cet Apôtre l'ayant écrite en sa langue, elle fut depuis traduite par Luc, ou par Clement : & cette dernière opinion paroît d'autant plus probable que cette Epître de Clement dont je parle est écrite du même stile, & contient souvent les mêmes pensées. Il est à propos de savoir qu'il y a une autre Epître de Clement qui n'est pas requëe parce que les anciens ne s'en sont point servis. On a aussi fait paroître depuis peu de grans ouvrages sous son nom comme le dialogue de Pierre & d'Appion, qui ne sont appuyez d'aucun témoignage de l'anti-

L'AN DE
N. S.
TRAJAN.

quité, & qui n'ont pas le caractère de la doctrine des Apôtres. Il n'y a donc qu'une épître de Clement qui soit reconnue pour véritable. Nous avons aussi parlé de celles qui sont en effet d'Ignace & de Polycarpe.

CHAPITRE XXXIX.

Des livres de Papias.

IL n'y a en tout que cinq livres de Papias, sous le titre d'explication des oracles du Seigneur, & dont Irenée a fait mention en ces termes. Papias ancien Ecrivain, Disciple de Jean, & compagnon de Polycarpe rend témoignage de ceci dans le livre quatrième de son Ouvrage. Car il en a composé cinq. Papias parlant de soi-même dans sa préface, ne dit point qu'il ait vu les saints Apôtres, ni qu'il ait été leur Disciple, mais il assure qu'il a reçu la foi de la bouche de ceux qui avoient conversé familièrement avec eux. Je ne feindrai point, dit-il, d'expliquer ce que j'ai appris des anciens, & ce que j'ai fidèlement retenu, & je rendrai ici témoignage à la vérité de leur doctrine. Car je ne me suis jamais plu, comme font plusieurs à écouter ceux qui parlent beaucoup; mais ceux qui enseignent la vérité, ni ceux qui donnent des préceptes nouveaux & étrangers, mais ceux qui suivent ceux que le Seigneur a laissés. Quand j'ai trouvé quelqu'un qui avoit vu les anciens, j'ai toujours eu la curiosité de lui demander ce qu'ils avoient accoutumé de dire, ce que disoit André, Pierre,

Philippe, Thomas, Jaques, Jean, Mathieu. Enfin ce que disoient les autres Disciples du Seigneur; ce qu'enseignoient Aristion & Jean Prêtre; & je croyois que ces hommes, qui avoient vû les anciens m'instruiraient mieux de vive voix, que je ne me serois instruit moi-même par la lecture des livres. Il faut remarquer qu'il repete ici deux fois le nom de Jean. Il est clair que par le premier qu'il met avec Pierre, Jaques, Mathieu, & les autres Apôtres, il entent l'Evangéliste, & qu'il le distingue du second, qu'il met hors du nombre des Apôtres, qu'il appelle Prêtre, & qu'il ne conte qu'après Aristion. Ce qui confirme le recit de ceux qui assurent qu'il y a eu en Asie deux hommes de ce nom là, & que l'on voit à Ephese le tombeau de l'un & de l'autre. Ce qu'il étoit nécessaire de remarquer, parceque si l'Apocalypse n'est du premier, elle est au moins du second. Papias, de qui nous parlons, témoigne qu'il a appris les paroles & les sentimens des Apôtres de ceux, qui avoient conversé avec eux, & qu'il a été Disciple d'Aristion & de Jean le Prêtre, dont il rapporte la doctrine dans ses Commentaires. Je ne croi pas devoir omettre des miracles, qu'il rapporte sur la foi, & le témoignage des anciens. Il dit entre autres choses, que les filles de Philippe, qui, comme nous l'avons déjà remarqué, demeuroient à Jerapole avec leur pere, l'ont assuré, qu'un mort avoit été ressuscité en son temps. Il raconte un autre miracle fort considerable de Juste surnommé Barsabas, qui ayant avalé du poison, n'en fut point incommodé. Il est rapporté dans les Actes des Apôtres, qu'après l'Ascension du Sauveur, ils

L'AN DE
N. S.

TRAJAN.

L'AN DE

N. S.

TRAJAN.

Au chap. I.

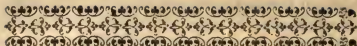
présenterent Juste & Mathias, & se mirent en prières, afin que Dieu montrât, lequel des deux il avoit choisi pour remplir la place de Judas. *Alors ils en présenterent deux*, dit l'Ecriture, *Joseph appelé Barsabas, surnommé le Juste; Et Mathias, & se mettant en priere, ils dirent.* Le mesme Ecrivain rapporte certaines paraboles du Sauveur, qui approchent fort de la fable, & qu'il avoit apprises de la tradition, comme ce qu'il raconte du regne de Christ, lequel subsistera durant mille ans sur la terre après la resurrection. Ce que je me persuade qu'il s'étoit imaginé, pour n'avoir pas entendu les veritez que les Apôtres expliquoient sous des figures : car c'étoit un esprit fort mediocre, comme il paroît par ses ouvrages. Cependant l'autorité, que son antiquité lui avoit aquisée, a été un piège, qui a fait tomber plusieurs dans la mesme erreur, comme Irenée & quelques autres. Il a rempli ses Livres de diverses explications, qu'Aristion donnoit aux paroles du Sauveur, & des traditions de Jean le Prêtre, que ceux qui desireront de les savoir, y peuvent lire. Je me contenterai d'en inserer ici une touchant Marc l'Evangéliste, de laquelle il fait mention en ces termes. Jean Prêtre disoit que Marc avoit écrit ce qu'il avoit ouï dire à Pierre, mais qu'il n'avoir pas rapporté les choses dans l'ordre, auquel elles avoient été dites, ou faites par le Sauveur, parce qu'il ne l'avoit jamais vû, & qu'il avoit été seulement Disciple de Pierre, qui prêchoit l'Evangile selon la methode la plus utile à ceux qui l'écoutoient, sans observer exactement les regles de l'histoire. En quoi Marc n'a point fait de faute, puisqu'il écrivoit les choses,

selon que sa memoire lui representoit qu'il les avoit entendus, & qu'il n'a jamais rien avancé de contraire à la verité. Voila ce que Papias dit de Marc. Voici ce qu'il dit de Mathieu. Il a écrit son Evangile en hebreu, & chacun l'a traduit comme il a pû. Papias se sert souvent de passages tirez de la premiere Epître de Jean & de la premierè de Pierre. Il rapporte aussi une histoire qui est dans l'Evangile, selon les Hebreux, d'une femme qui fut accusée devant le Sauveur de plusieurs pechez.

L'AN DE

N. S.

TRAJAN.



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecritte par Eusebe Evêque de Cesarée.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Evêques de Rome & d'Alexandrie , sous le
regne de Trajan.*

L'AN DE
N. S.
109.
TRAJAN.

Vers la douzième année du regne de Trajan ,
 Cerdon Evêque d'Alexandrie mourut , & eut
 pour successeur Primus qui fut le quatrième pasteur
 de cette Eglise après les Apôtres. Evarestes mourut
 aussi dans le même temps , après avoir gouverné huit
 ans l'Eglise de Rome , & eut pour successeur Alexan-
 dre qui fut le cinquième après Pierre & Paul.

CHAPI-

CHAPITRE II.

L'AN DE

N. S.

115.

TRAJAN.

Sedition & guerre des Juifs.

A Mesure que l'Eglise, & la doctrine du Sauveur faisoit de nouveaux progres, la misere des Juifs croissoit de jour en jour. Ils se souleverent en la dix-huitième année du regne de Trajan, & s'attirerent de grandes pertes. Etant agitez par un méchant esprit, ils firent sedition à Alexandrie, en Egypte, & en Cyrene contre les Grecs avec lesquels ils demeuroient, & en vinrent à une guerre ouverte l'année suivante contre Lupus gouverneur d'Egypte. Ils remporterent d'abord quelque avantage; mais les Grecs qu'ils avoient vaincus se retirerent à Alexandrie, & tuerent les Juifs qu'ils y rencontrerent. Ceux de Cyrene s'étant trouvez seuls sous la conduite de Lucas firent le dégât en Egypte. L'Empereur envoya contre eux Marcius Turbo avec des vaisseaux, de l'Infanterie & de la Cavalerie. Ce General ayant continué long-temps la guerre contre eux, en fit passer un tres-grand nombre au fil de l'épée tant d'Egypte, que de Cyrene. Mais l'Empereur apprehendant que ceux qui demeuroient dans la Mesopotamie ne se soulevassent comme les autres, donna ordre à Lusius Quietus de les chasser de cette province. Il en vint aux mains avec eux, & en tua un tres-grand nombre, en recompense de quoi il fut fait Gouverneur de Judée. Les historiens payens n'ont pas oublié de parler de cette guerre.

L'AN DE

N. 5.

CHAPITRE III.

117.

ADRIEN.

*Liures composez pour la défense de la foi sous le
regne d'Adrien.*

TRajan ayant regné vint ans moins six mois, Adrien lui succéda à l'Empire. Quadratus lui presenta une apologie qu'il avoit faite pour la défense de nôtre Religion que de mechans esprits s'efforçoient alors de decrier. Cet ouvrage où il est aisé de remarquer l'éminence de la doctrine, & la pureté de la foi de cet auteur, est encore aujourd'hui entre nos mains, & entre celles de plusieurs fideles. On peut juger, combien il étoit ancien par ces paroles qu'il écrit. Les œuvres miraculeuses du Sauveur subsistent toujours dans leur vérité. Les malades qu'il a guéris, les morts qu'il a ressuscitez, paroissent depuis qu'ils ont reçu ou la santé ou la vie. Quelques-uns sont encore parmi nous, bien qu'il y ait déjà long-temps que le Seigneur est monté au Ciel. Aristide presenta à Adrien, aussi bien que Quadratus une apologie pour les Chrétiens, dont quelques-uns ont des exemplaires.

CHAPITRE IV.

*Evêques de Rome & d'Alexandrie sous le regne
d'Adrien.*

EN la troisiéme année du regne d'Adrien Alexandre Evêque de Rome, mourut, après avoir gouverné dix ans cette Eglise, & eut Sixte pour successeur. Primus Evêque d'Alexandrie étant mort au mesme temps, & dans la douziéme année de son Episcopat, Juste fut chargé de la conduite de cette Eglise.

CHAPITRE V.

Evêques de Jerusalem.

JE n'ai pû trouver précisément le temps que les Evêques de Jerusalem ont gouverné chacun cette Eglise, parce qu'ils ont peu vécu. J'ai trouvé seulement qu'ils ont été quinze, depuis le commencement, jusques au siege mis devant cette ville, sous le regne d'Adrien, & qu'étant tous Juifs de naissance, ils avoient embrassé la foi, & avoient été jugez dignes de la charge Episcopale. L'Eglise de Jerusalem n'avoit été composée que de Juifs, depuis le temps des Apôtres, jusques à celui du siege, sous le regne d'Adrien. Mais la succession des Evêques qui étoient venus de la Circconcision, étant manquée en ce temps là, il est à propos de faire le catalogue de leurs noms, pour en

123.

L'AN DE

N. S.

123.

ADRIEN.

conserver la memoire. Le premier fut Jaques qui a été appelé frere du Seigneur. Le second Simeon; le troisieme Juste; le quatrieme Zachée; le cinquieme Tobie; le sixieme Benjamin; le septieme Jean; le huitieme Mathias; le neuvieme Philippe; le dixieme Senecque; l'onzieme Juste; le douzieme Levi; le treizieme Ephrez; le quatorzieme Joseph; le quinzieme & le dernier Jude. Au reste, après que Sixte eut gouverné dix ans l'Eglise de Rome, il eut en la douzieme année du regne d'Adrien Telesphore pour successeur, qui fut le septieme après les Apôtres. Un an & quelques mois depuis, Eumene prit la conduite de l'Eglise d'Alexandrie. Il fut le sixieme en ordre. Son predecesseur l'avoit gouvernée onze ans.

CHAPITRE VI.

Derniere prise de la ville de Jerusalem, sous le regne d'Adrien.

135.

LE soulèvement des Juifs contre les Romains croissant de jour en jour, Rufus gouverneur de Judée reçut des troupes de l'Empereur pour reprimer leur insolence, & usa si cruellement de sa victoire, qu'il fit mourir un nombre inombrable d'hommes, de femmes, & d'enfans, & qu'il reduisit leur pais sous l'obeissance des Romains. Les Juifs étoient alors commandez par un chef nommé Archochebas c'est à dire asire. C'étoit un homme adonné au brigandage, & au meurtre, qui imposoit par la rencontre de son nom aux miserables qui le suivoient, leur faisant ac-

croire qu'il étoit un astre qui devoit dissiper les tenebres de leur mauvaise fortune. La guerre s'étant fort échauffée en la dix-huitième année du regne d'Adrien, & les Romains s'étant tellement opiniâtres au siège de Bethara ville extrêmement forte dans le voisinage de Jerusalem; la plus grande partie des seditieux périrent par la faim & par la soif; leur chef fut châtié comme il meritoit, tout le peuple fut chassé, & il lui fut défendu par un Edit d'Adrien de regarder du côté de sa patrie, comme il est rapporté par Aristion de Pella. La ville de Jerusalem ayant été ainsi desolée, & ses enfans exterminés, elle fut remplie d'étrangers, devint une colonie Romaine, & fut nommée Elia du nom de l'Empereur qui l'avoit vaincue. Plusieurs Gentils convertis à la foi ayant depuis composé l'Eglise de cette ville, Marc en fut le premier Evêque après ceux qui étoient Juifs d'origine, & qui avoient été circoncis.

L'AN DE

N. S.

135.

ADRIEN:

CHAPITRE VII.

De ceux qui publièrent en ce temps-là de fausses doctrines.

Lorsque la lumière de la foi eut éclairé tous les peuples, & que les Eglises commencèrent à briller comme des astres dans le monde, l'ennemi de la vérité & du salut, ne pouvant plus attaquer les Chrétiens, comme autrefois, par la violence des persécutions, changea de méthode pour les perdre, & eut recours à la ruse, en suscitant certains imposteurs, qui

L'AN DE

N. S.

ADRIEN.

d'un côté faisant exterieurement profession de nôtre doctrine, abusoient des simples, & les precipitoient dans l'abîme de l'Apostasie, & empêchoient de l'autre par le desordre de leur vie, que les payens, qui ne connoissoient pas la pureté de nôtre foi, & de nos mœurs ne se convertissent à nôtre Religion. Il fit sortir de Menandre, qui étoit sorti lui-même de Simon un monstre à deux têtes & à deux gueules, qui répandit le venin de deux heresies. C'est ainsi que je parle de Saturnin d'Antioche, & de Basilide d'Alexandrie; dont l'un infecta la Syrie de ses erreurs, & l'autre l'Egypte. Irenée témoigne que Saturnin ne debita point d'autres impietez que Menandre, au lieu que Basilide y ajoûta des fables extravagantes, & monstrueuses, auxquelles il donnoit le nom, & l'apparence de mysteres. Le même temps produisit de grans Hommes qui defendirent la verité de la doctrine, que l'Eglise a reçûe des Apôtres. Nous avons encore leurs ouvrages entre les mains, & principalement la refutation qu'Agrippa Castor fit des impostures de Basilide, où il dit que cet heretique avoit composé vint-quatre livres de Commentaires, sur l'Evangile, & qu'il avoit introduit un Prophete nommé Barabas, un autre nommé Barcoph, & quelques-autres, qui n'ont jamais été, auxquels il avoit donné de faux noms, pour surprendre ceux qui admirent ces sortes de nouveautez. Il dit aussi qu'il enseignoit, qu'il étoit indifferent de manger des viandes offerres aux idoles, & de renoncer à la foi, durant la persecution. Qu'il obligeoit ses Disciples à garder un silence de cinq ans, comme les Pythagoriciens. Enfin il rappor-

re toutes les autres erreurs, & les refuse tres-fortement. Irenée témoigne que Carpocrate auteur de l'heresie des Gnostiques, vivoit dans le mesme temps. Ils ne debitoient point en secret, comme Basilide, les abominations de Simon : ils les publioient ouvertement, & faisoient gloire de leurs enchantemens, de leurs illusions, & de leurs songes. Ils enseignoient en suite qu'il n'y a point d'impuretez, que ceux qui desiroient arriver à la perfection de leurs mysteres, ou plutôt de leurs impietez, dussent avoir horreur de commettre, & qu'il n'y a point d'autre moyen de plaire aux Princes du monde, comme ils les appelloient, que de se plonger dans les plus infames voluptez. Le demon qui ne se plaît qu'au mal, se servit de ces ministres, pour assujettir à sa tyrannie les simples, qui vouloient bien se laisser tromper, & pour donner sujet aux infideles de decréditer notre Religion, & de faire à tous les Chrétiens les reproches, qui ne convenoient qu'à ces heretiques. C'est de là que sont venuës ces noires calomnies, que les Chrétiens commettoient des incestes avec leurs meres, & leurs sœurs, & qu'ils mangeoient des viandes abominables. Mais ces detestables artifices ne lui ont pas reussi. Le verité s'est produite, & s'est montrée elle-mesme, & au lieu que les impostures differentes des heresies se sont dissipées. La gravité, la modestie, la sainteté de l'Eglise a éclaté aux yeux des Grecs & des barbares, & a tellement détruit les calomnies, qui s'efforçoient de ternir l'éclat de sa pureté, qu'il n'y a plus personne aujourd'hui, qui ose les renouveler.

L'AN D'E
N. S.

ADRIEN.

Ecrivains Ecclesiastiques qui parurent en ce temps-là.

AU reste la verité ne manqua pas de genereux défenseurs qui combatirent l'erreur, tant de vive voix, que par écrit. Hegesipe dont nous avons souvent emprunté des témoignages pour décrire les choses qui se sont passées au temps des Apôtres, fut un des plus illustres de ce nombre. Il a renfermé en cinq livres écrits d'un stile fort simple l'histoire veritable de la predication des Apôtres, & a marque le temps où il vivoit, en parlant en ces termes de
 „ ceux qui ont les premiers élevé des Idoles. Ils ont
 „ bâti des tombeaux, & des temples, comme on en
 „ bâtit encore aujourd'hui. Antinoüs affranchi de
 „ l'Empereur Adrien a institué un combat en son hon-
 „ neur, qu'on appelle encore en nos jours le combat
 „ d'Antinoüs. Adrien a fondé une ville du nom de cet
 „ affranchi, & y a établi des devins. Justin qui avoit un
 „ amour sincere pour la sagesse veritable, étoit encore
 „ alors adonné à la philosophie des Grecs. Il designe
 „ tres clairement le temps, dont nous parlons ici, dans
 „ l'apologie, qu'il a présentée à l'Empereur Antonin,
 „ où il écrit ce qui suit. Il est à propos de parler en cet
 „ endroit d'Antinoüs, que tous ont adoré par force,
 „ & par crainte, bien qu'ils ne fussent que trop qu'il é-
 „ toit, & quelle étoit son origine. Il parle aussi de la
 „ dernière guerre des Juifs en ces termes. Barchochebas
 Chef

Chef de la revolte des Juifs, déchargea toute sa rage sur les Chrétiens, & les fit tourmenter de divers supplices, pour les obliger de renoncer à la Foi. Enfin il décrit de quelle maniere, & avec combien de prudence & de jugement il renonça à la sagesse prophane des Philosophes, pour embrasser la Religion Chrétienne. Dans le temps, dit-il, que je m'appliquois à l'étude de la doctrine de Platon, j'appris les accusations que l'on formoit contre les Chrétiens, & considérant qu'ils méprisoient les menaces de la mort, & tout ce qui paroît plus terrible aux hommes; je jugé qu'il étoit impossible, qu'ils véussent dans le crime, & dans l'amour des plaisirs. Car ceux qui font consister la félicité humaine dans la jouissance des voluptez, n'ont garde d'aller avec joie à la mort. Bien loin de s'y présenter d'eux-mêmes, ils tâchent de se soustraire à la puissance des Princes, & de conserver leur vie pour continuer leurs crimes. Il raconte enfin que l'Empereur Adrien, ayant reçu une lettre de Serenius Granianus Proconsul, par laquelle il lui mandoit que la justice ne permettoit pas de condamner à mort des personnes innocentes, sur les clameurs insensées du peuple, ce Prince récrivit à Minucius Fundanus Gouverneur d'Asie, qu'on ne condannât plus personne, sans une accusation legitime. Avant que de rapporter cette lettre, il parle en ces termes. Bien que la lettre du grand, & de l'illustre Empereur Adrien votre pere, nous donne droit de vous supplier qu'on ne nous juge que selon les loix, nous vous le demandons moins en vertu de cette lettre, qu'il a eu la bonté d'écrire en nôtre faveur, qu'en considera-

L'AN DE
N. S.

ADRIEN.

tion de la justice , qui desire que cela se fasse de la sorte. Il transcrit ensuite la lettre que j'ai traduite en grec.

CHAPITRE IX.

Lettre de l'Empereur Adrien en faveur des Chrétiens.

» **A** Minucius Fundanus. J'ai reçu la lettre que Se-
 » renius Granianus , homme tres-considerable
 » & vôtre predecesseur m'a écrite. Je trouve que l'affai-
 » re doit être examinée avec un soin tres-exact , afin
 » que les Chrétiens ne soient point inquietez sans su-
 » jet , & que l'on n'autorise point la calomnie. Si les
 » habitans de la Province les veulent accuser devant
 » vous , qu'ils prouvent les crimes , dont ils les accusent.
 » Mais ne deferez point à des discours avancez en l'air ,
 » ni aux cris confus du peuple. Prenez connoissance
 » des accusations que l'on formera contre eux. S'ils sont
 » convaincus d'avoir violé les loix , punissez-les com-
 » me ils l'auront mérité. Mais si l'accusation est ca-
 » lomnieuse , châtiez l'accusateur.

C H A P I T R E X.

Evêques de Rome, sous le regne d'Antonin.

A Drien étant mort, après avoir regné vint & un an, Antonin surnommé le Pieux lui succéda. En la première année de son regne, Telephore Evêque de Rome mourut, après avoir gouverné cette Eglise près d'onze ans, & eut Hygin pour successeur. Irenée rapporte sa mort & son martyre, & témoigne que Valentin Chef d'une Secte de son nom, & Cerdon Auteur de l'herésie des Marcionites, parurent à Rome sous le Pontificat d'Hygin. Voici ses paroles.

C H A P I T R E X I.

Chefs des nouvelles sectes.

V Alentin arriva à Rome sous le Pontificat d'Hygin, y parut sous celui de Pie, & y demeura jusques sous celui d'Anicet. Cerdon Predecesseur de Marcion, y étant aussi arrivé au même temps, y reconnut son erreur, & y passa quelque temps, durant lequel tantôt il l'enseignoit en secret, & tantôt il l'abjuroit. Enfin, ayant été convaincu de sa mauvaise doctrine, il se separa de lui-même de la communion des fideles. C'est dans le troisième livre contre les heresies, qu'Irenée parle de la sorte. Dans le premier il dit encore de Cerdon ce qui suit. Cerdon Dis-

 L'AN DE
N. 5.

 A N T O -
N I N.

ciple de Simon, étant allé à Rome, sous le Pontificat d'Hygin, qui fut le neuvième après les Apôtres, y enseigna, que le Dieu, qui est prêché dans la loi, & dans les Prophetes, n'est pas le pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ: que l'un est connu, & l'autre inconnu. Que l'un est juste, & que l'autre est bon. Marcion natif de Pont, ayant succédé, répandit de plus en plus le poison de sa doctrine, & encherit sur l'impiété de ses blasphèmes. Irenée penetre la profondeur de l'erreur de Valentin, & la va chercher jusques dans le fond de l'abîme, où il la cache. Il dit, qu'outre cela, il y avoit en ce temps-là un homme nommé Marc, qui étoit fort savant dans les secrets de la magie. Il décrit de plus leurs mysteres prophanes & impies en ces termes. Quelques-uns d'entr'eux preparent un lit nuptial, font des ceremonies abominables, & prononcent certaines paroles sur ceux qu'ils initient. Et ils disent que c'est un mariage spirituel sur le modele de celui du Ciel. D'autres les amènent à l'eau, & disent en les plongeant dedans: Au nom du Pere inconnu de toutes choses; de la verité qui est aussi la mere de tous les êtres, & de celui qui est descendu en Jesus. Quelques-uns prononcent certains mots hebreux, pour épouvanter davantage les nouveaux initiez. Hygin étant mort, après avoir gouverné quatre ans l'Eglise de Rome, Pie lui succéda. Celadion succéda aussi à Eumene; après qu'il eut gouverné treize ans, celle d'Alexandrie. Pie étant passé de cette vie à une meilleure, dans la quinzième année de son Pontificat; Anicet fut choisi pour remplir sa place. Hegesippe dit, qu'il arriva à Rome au temps de cet Anicet, & qu'il

y demeura jusques à celui d'Eleuthere. Justin fleurissoit alors, prêchoit la parole de Dieu avec un habit de Philosophe, & composoit des livres pour la defense de la foi. Il témoigne dans celui qu'il a fait contre Marcion, que cet heretique vivoit encore en ce temps-là. Nous connoissons, dit-il, Marcion natif de Pont, qui vit encore, & qui enseigne à ses Disciples, à invoquer un autre Dieu plus grand que celui qui a créé le monde. Il a porté par le secours des démons un nombre infini de personnes, à tenir un langage plein d'impicté & de blasphemes, en niant que le Dieu qui a créé le monde, soit pere du Sauveur, & en assurant que c'est un autre Dieu plus relevé, & plus excellent que lui. On donne le nom de Chrétiens à ses disciples, bien qu'ils soient dans l'erreur, comme on donne celui de Philosophes à tous ceux qui font profession de l'étude de la sagesse, bien qu'ils forment des sectes différentes, & qu'ils tiennent des opinions contraires. Il ajoute un peu après ce qui suit. J'ai composé un livre contre toutes les heresies qui ont jamais été, & je vous le donnerai à lire, si vous l'avez agreable. Outre les ouvrages qu'il a faits contre les payens, il en a composé pour la défense de nôtre foi, & les a presentez à l'Empereur Antonin surnommé le Pieux, & au Senat. Il demouroit ordinairement à Rome. Il parle de sa naissance & de sa qualité en ces termes, dans son Apologie.

L'AN DE

N. S.

AN TOU-

NIN.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XII.

ANTO-

NIN.

L'Apologie de Justin.

» **A**L'Empereur Tite Ælius Adrien Antonin le
 » Pieux ; à Verissime son fils Philosophe ; à Lu-
 » cius fils naturel du Philosophe, & fils adoptif d'An-
 » tonin , amateur de la doctrine ; au Senat & au Peuple
 » Romain , pour les hommes qui sont persecutez dans
 » toute l'étenduë de la terre par une haine injuste , &
 » par des accusations calomnieuses , moi Justin fils de
 » Prisque & petit fils de Bacchius , né de Napoli ville de
 » Syrie & de Palestine , l'un d'entr'eux vous adresse ce
 » discours. Le mesme Empereur envoya une constitu-
 » tion en Asie , à la priere des Chrétiens , qui y étoient
 » persecutez par les habitans. Voici ce qu'elle porte.

CHAPITRE XIII.

Constitution d'Antonin en faveur des Chrétiens.

» **L'**Empereur Cesar Marc Aurele Antonin ,
 » Auguste , Armenien , grand Pontife , quinze
 » fois Tribun , trois fois Consul , aux habitans d'Asie ,
 » Salut : Je sai que les Dieux ont soin que ces hommes
 » ne demeurent pas inconnus. Car il leur appartient
 » plutôt qu'à vous de châtier ceux qui refusent de les
 » adorer. Plus vous faites de bruit contre eux , & plus
 » vous les accusez d'impiété : Plus vous les confirmez
 » dans leur sentiment , & dans leur resolution. Ils ai-

ment mieux être deferez, & être condamnez à la mort pour le nom de leur Dieu, que de demeurer en vie. Ainsi ils remportent la victoire en renonçant à la vie, plutôt que de faire ce que vous desirez. Il est aussi à propos de vous donner des avis touchant les tremblemens de terre qui sont arrivez, ou qui durent encore. Comparez la conduite que vous tenez en ces occasions avec celle que tiennent les Chrétiens. Au lieu qu'alors ils mettent plus que jamais leur confiance en Dieu, vous perdez courage, vous ne prenez non plus de soin du culte des Dieux que si vous ne les connoissiez point, & vous persecutez jusques à la mort les Chrétiens qui adorent un Dieu éternel. Plusieurs Gouverneurs de Provinces ayant écrit à mon Pere touchant ceux de cette Religion, il defendit de les inquieter à moins qu'ils n'entreprissent quelque chose contre le bien de l'Etat. Quand on m'a écrit sur le même sujet, j'ai fait la même réponse. Que si à l'avenir on accuse quelqu'un d'être Chrétien, je veux qu'il soit absous, & que l'accusateur soit puni. Cette Constitution fut publiée à Ephese, selon le témoignage qu'en rent Meliton Evêque de Sardes, dans l'excellente Apologie qu'il a adressée à l'Empereur Verus pour nôtre Religion.

L'AN DE

N. S.

ANTO-

NIN.

De Polycarpe Disciple des Apôtres.

I Renée témoigne que Polycarpe alla à Rome ; pendant qu'Anicet gouvernoit l'Eglise de cette ville , & qu'il conféra avec lui sur une difficulté qui s'étoit émuë touchant la celebration de la Fête de Pâque. Il en raconte aussi dans le troisiéme livre contre les heresies , une chose fort remarquable , que je „ croi devoir ajoûter à ce que j'ai déjà dit de lui. Poly- „ carpe , dit-il , qui non seulement avoit été instruit par „ les Apôtres , & qui avoit conversé familiérement a- „ vec plusieurs qui avoient vû le Seigneur : mais qui „ avoit été établi Evêque de Smyrne par les Apôtres , „ car il a vécu fort long-temps , & a souffert un illustre „ martyre dans une extrême vieillesse , a toujours con- „ stamment enseigné la doctrine qu'il avoit apprise des „ Apôtres , que l'Eglise conserve encore aujourd'hui , & „ qui est la seule doctrine véritable. Cela est attesté par „ les Eglises d'Asie , & sur tout par ceux qui ont rem- „ pli le siege de Polycarpe depuis sa mort. Il merite „ mieux sans doute d'être crû que Valentin , que Mar- „ cion , & les autres auteurs des sectes nouvelles. Il „ alla à Rome au temps d'Anicet , & y couvrit un „ grand nombre d'heretiques en prêchant que la do- „ ctrine qui étoit enseignée par l'Eglise , étoit la mes- „ me qu'il avoit apprise des Apôtres. Il y a encore au- „ jourd'hui des personnes qui lui ont oui raconter que „ Jean Disciple du Sauveur étant entré dans un bain à Ephese

Ephese, & qu'ayant vû Gerinthe dedans, il en sortit sans s'être baigné, & dit, sortons d'ici de peur que le bain où est Cerinthe l'ennemi de la verité ne tombe sur nous. On dit que Marcion ayant un jour abordé Polycarpe, & lui ayant dit reconnoissez-nous, il lui repartit, je vous reconnois pour le premier né de Satan. Voila quel étoit le soin & la precaution que les Apôtres & leurs Disciples avoient de s'éloigner de ceux qui alteroient la verité, selon l'avis que Paul donne quand il dit, évitez celui qui est heretique, après l'avoir averti une, & deux fois, sachant que quiconque est en cet état est perverti, & peche, étant condamné par son propre jugement. Il ya une excellente épître de Polycarpe aux Philippiens par la lecture de laquelle ceux qui ont soin de leur salut, pourront apprendre, s'ils veulent, quelle étoit sa foi, & la verité qu'il enseignoit. Voila ce que dit Irénée. Au reste Polycarpe se sert dans cette épître aux Philippiens de quelques témoignages tirez de la premiere épître de Pierre. Cependant Antonin surnommé le Pieux étant mort après avoir regné vint deux ans, Marc Aurele Verus surnommé Antonin lui succeda avec Lucius son frere.

L'AN DE

N. S.

ANTONIN.

NIN.

Tire chap. J.

L'AN DE

N. S.

161.

M A R C

AURELE

A N T O -

N I N , E T

LUCIUS

ÆLIUS

VERUS.

C H A P I T R E X V .

Martyre de Polycarpe.

C E fut sous leur regne que la violence de la persecution ayant ébranlé toute l'Asie, Polycarpe termina glorieusement sa vie par le martyre. Je crois devoir insérer les circonstances dans cette histoire selon qu'elles sont contenuës dans une lettre de l'Eglise de Smyrne à celle de Pont, dont voici les propres paroles. L'Eglise de Dieu qui est à Smyrne à l'Eglise qui est à Philomelion, & à tous les peuples de la sainte Eglise Catholique repandus par toute la terre, que la misericorde, la paix, & la charité de Dieu le Pere, & de nôtre Seigneur Jesus-Christ se multiplie parmi vous. Nous vous avons écrit, mes freres, touchant ceux qui ont souffert le martyre, & touchant le bien-hureux Polycarpe, qui a éteint par sa mort la persecution des fideles. Avant que de décrire la mort de Polycarpe, ils décrivent celle des autres Martyrs, & representent la constance avec laquelle ils avoient souffert les tourmens les plus cruels. Il n'y avoit personne, disent-ils, qui ne fût surpris d'étonnement, de les voir déchirez à coups de fouët; & de voir les veines, les arteres, & les parties les plus internes de leur corps decouvertes par la violence des tourmens; de les voir couchez sur des morceaux de coquilles rompuës, & sur des pointes de fer; subir de nouveaux genres de supplices, & être enfin exposez à la rage des bêtes. Le genereux Germanique se signala sur tous les autres, par le mé-

pris que la grace, qui le soutenoit, lui fit faire de la mort. Le Proconsul ayant voulu le fléchir par ses discours, en l'exhortant d'avoir pitié de sa jeunesse, & de s'épargner soi-même, il irrita les bêtes pour sortir plus promptement de ce siècle corrompu. Le peuple étonné de la constance, avec laquelle il avoit souffert la mort, & de la fermeté avec laquelle les autres Martyrs la méprisoient, s'écria, qu'on ôte ces impies du monde, & que l'on cherche Polycarpe. Ces cris ayant excité le tumulte, un nommé Quintus, Phrygien de nation, qui étoit venu depuis peu de son pays, fut épouvanté à la vûe des bêtes & des autres supplices qui étoient préparez, & désira de sauver sa vie. Il s'étoit avancé vers le Tribunal, comme il est dit dans la même lettre, avec une presumption inconsiderée, au lieu de s'en approcher avec une humble défiance de soi-même. Mais ayant été arrêté à l'heure-même, il servit d'exemple, de ne se pas precipiter temerairement dans le danger. Polycarpe ne fut point ébranlé de ces clameurs, avec lesquelles le peuple le demandoit pour le traîner au supplice, & conserva toute la tranquillité de son ame, au milieu de cette émotion. Il avoit dessein de demeurer dans la ville. Il se retira néanmoins à la campagne par défiance aux prieres de ses amis. Il y passoit les jours & les nuits en des prieres continuelles, avec ceux qui l'accompagnoient pour la paix de toutes les Eglises, qui sont sur la terre. Etc'étoit presque l'unique exercice, auquel il s'occupoit dès auparavant. Trois jours avant qu'il fût pris, ayant été accablé de sommeil durant sa priere, il s'imagina voir en songe l'orciller

L'AN DE

N. S.

161.

M A R C

AURELE

A N T O-

NIN, ET

LUCIUS

ÆLIUS

VERUS.

L'AN DE

N. S.

161.

M A R C

AURELE

A N T O-

NIN, ET

LUCIUS

ÆLIUS

VERUS.

sur lequel sa tête étoit appuyée, consumé tout d'un coup par le feu. S'étant éveillé à l'heure même, il raconta son songe à ceux qui étoient presens, & leur prédit qu'il seroit brûlé pour la cause de Jesus-Christ. Or comme ceux qui le cherchoient, redoubloient leurs soins & leur diligence, il fut pressé & comme forcé par la charité de ses freres, à se retirer en un autre endroit. Ceux qui le cherchoient, arriverent un peu après, & s'étant saisis de deux enfans, ils en contrainquirent un par la violence des tourmens, de les mener au lieu où logeoit Polycarpe. Y étant entrez

» sur le soir, ils le trouverent qui se reposoit dans l'appartement d'en haut, & bien qu'il lui fût aisé de se sauver dans une maison voisine, il n'en voulut rien faire, en disant, que la volonté de Dieu soit accomplie. Ayant appris qu'ils étoient entrez, il descendit, comme porte la même lettre, & les reçut d'un air guai & agreable : de sorte qu'admirant son grand âge, sa gravité & sa constance, ils ne pouvoient assez s'étonner qu'on prît tant de peine, pour arrêter ce venerable vieillart. Il commanda qu'on dressât une table, & les supplia de prendre un repas, & de lui accorder une heure de temps pour prier. L'ayant obtenuë, il se mit en prieres, & parut animé d'un zele si ardent & rempli d'une grace si abondante, que ceux qui étoient presens, commencerent à être fâchez qu'un homme d'une si rare vertu, & d'une si excellente sainteté, dût si-tost souffrir une mort violente. Il est ensuite parlé de lui dans la lettre en ces termes. Lorsqu'il eut achevé sa priere, dans laquelle il avoit compris tous ceux qu'il avoit jamais connus, les grans, les

petis ; les pauvres, les riches ; les puissans, les foibles ; & généralement tous les enfans de l'Eglise répandue par tout l'univers, & qu'il fut temps de partir, ils le mirent sur un âne, & le menerent à la ville le jour du grand Sabbat. Il trouva par hazard sur le chemin Herode Irenarque, & Nicetes son pere, qui l'ayant pris dans leur chariot tâcherent de lui faire changer de sentiment en lui disant : quel mal y a-t'il de dire Seigneur Cesar, de sacrifier & de se sauver ? Il ne leur répondit rien d'abord : mais comme ils le pressoient, il leur dit, Je ne ferai jamais ce que vous me conseillez. De dépit de n'avoir rien obtenu de lui, ils lui dirent des injures, & le firent sortir de leur chariot avec une telle violence, qu'en descendant, il se blessa à la jambe. Il courroit cependant aussi gayement à la lice que s'il n'eût point reçu de mal. Le tumulte étant si extrême, que l'on ne pouvoit presque rien distinguer des clameurs confuses du peuple, on entendit une voix du Ciel, au moment que Polycarpe entra dans la carriere qui lui dit, courage, Polycarpe : agissez en homme de cœur. Personne n'a vû celui qui prononça cette parole, mais plusieurs d'entre nous l'ont entenduë. Lors qu'il fut mené devant le tribunal, il s'éleva tout à coup un grand bruit, de ceux qui se disoient les uns aux autres, que Polycarpe avoit été pris. Lors qu'il se fut approché, le Proconsul lui demanda s'il étoit Polycarpe. Quand il lui eut répondu qu'oui, il commença à l'exhorter de renoncer à la foi, en lui disant : ayez quelque respect pour votre âge, & d'autres choses semblables qu'ils ont accoutumé de dire. Jurez par

L'AN DE

N. S.

161.

M A R C

AURELE

A N T O-

NIN, ET

LUCIUS

ÆLIUS

VERUS.

L'AN DE

N. S.

161.

MARC

AURELE

A N T O-

NIN , ET

LUCIUS

ÆLIUS

VERUS.

la fortune de Cefar , changez de sentiment , dites , ôtez les impies du monde. Alors Polycarpe regardant d'un œil grave & fevere le peuple qui remplissoit la carriere , étendant la main , levant les yeux au Ciel , & jettant un profond soupir , dit , ôtez les impies du monde. Comme le Proconsul le pressoit , en lui disant , jurez & je vous renvoyrai absous , blasphemez contre le Christ , il repondit , il y a quatre-vingt six ans que je le fers , & depuis ce temps-là il ne m'a fait aucun mal. Comment donc pourrois-je blasphemer contre mon Maître & mon Sauveur. Comme le Proconsul

„ continuoit à le presser , en lui disant , jurez par la fortune de Cefar , il lui dit puisque vous me pressez si

„ fort de jurer par la fortune de Cefar , comme si vous

„ ne saviez pas qui je suis , je vous dirai franchement

„ que je suis Chrétien. Que si vous desirez savoir ce

„ que c'est que la Religion Chrétienne , donnez-moi

„ un jour de temps & je vous en informerai. Le Pro-

„ consul lui ayant dit , informez-en le peuple , il repon-

„ dit , je ne refuse pas de vous instruire , parceque j'ai

„ appris à rendre aux dignitez & aux puissances l'hon-

„ neur qui ne blesse point la consience : mais pour le

„ peuple , je ne croi pas qu'il merite que je lui parle , ni

„ que je me defende devant lui. Le Proconsul lui re-

„ partit , j'ai ici des bêtes , je commanderai qu'on les

„ lache contre vous , si vous ne changez de sentiment ,

„ il lui dit commandez ce qu'il vous plaira , car nous ne

„ changeons point de sentiment pour renoncer au bien ,

„ & pour suivre le mal. Mais nous croyons qu'il est

„ loüable de changer pour quitter le mal , & pour em-

„ brasser le bien. Le Proconsul ayant ajoûté si vous

meprisez les dens des bêtes & que vous refusiez opiniâtrément de changer d'opinion, je vous ferai bruler vif. Vous me menacez, repondit Polycarpe, d'un feu qui ne brule qu'un moment, & qui s'éteint aussitôt, parceque vous ne connoissez pas un autre feu qui est réservé pour la punition des impies au jugement éternel. Qu'attendez-vous davantage, faites ce que vous jugerez à propos. Il dit beaucoup d'autres choses avec confiance & avec joye, & son visage parut éclairé de la lumiere d'une grace celeste; desorte que bien loin d'être abbatu par les menaces de la mort, le Proconsul fut étonné de sa fermeté, & envoya le Heraut publier trois fois au milieu de la carriere, Polycarpe confesse qu'il est Chrétien. Alors toute la multitude des payens, & des Juifs qui habitoient à Smyrne, se mirent à crier avec fureur, c'est le docteur de l'Asie, c'est le pere des Chrétiens, c'est le destructeur de nos Dieux; c'est celui qui enseigne qu'il ne les faut point adorer, & qu'il ne leur faut point presenter de sacrifices. Ils supplierent après cela Philippe le gouverneur de faire lacher le lion contre lui. Le gouverneur ayant repondu que cela ne lui étoit pas permis parceque les spectacles étoient finis; ils se mirent à crier tout d'une voix que l'on le brulât vif. Car il falloit que la vision qu'il avoit eue, & que la prediction qu'il avoit faite fut accomplie. Alors tout le peuple courut en foule aux boutiques, & aux bains, & en apporta quantité de bois, & de serment, & les Juifs s'y porterent avec plus d'ardeur que les autres selon leur coûtume. Des que le bucher fut préparé il ôta ses habits, & tâcha de défaire ses souliers, ce

L'AN D E

N. S.

161.

M A R C

AURELE

A N T O-

NIN, ET

LUCIUS

ÆLIUS

VERUS.

L'AN DE

N. S.

161.

M A R C

AURELE

A N T-O-

NIN, ET

LUCIUS

ÆLIUS

VERUS.

qu'il n'avoit jamais accoutumé de faire, parceque les fideles se pressoient de le toucher par l'estime & le respect qu'ils avoient de sa Sainteté. On prepara à l'heure-mesme les instrumens, & comme on vouloit l'attacher avec des clous, il dit, laissez-moi comme je suis. Celui qui me donne la force de souffrir le feu, me donnera la constance de me tenir debout sans branler. Ils ne l'attacherent donc point avec des clous, & se contenterent de le lier. Il mit lui-mesme ses mains derriere son dos, & ayant été lié comme un bœuf choisi dans le troupeau, pour être offert à Dieu en sacrifice, il dit : Pere de Jesus-Christ vôtre fils beni & bien-aimé, par le moyen de qui nous avons reçu la grace de vous connoître, Dieu des Anges & des puissances celestes, Createur des Justes qui vivent devant vous, je vous remercie de ce que vous me faites l'honneur de me mettre en ce jour, & à cette heure au nombre de vos Martyrs, & de ce que vous me donnez part au calice de vôtre fils, pour me ressusciter en corps & en ame à la vie eternelle. Recevez-moi aujourd'hui comme une victime agreable, & accomplissez en moi la verité de vos promesses. Je vous louë, je vous benis, je vous glorifie par Jesus-Christ vôtre fils qui est le Prêtre eternel, par qui & avec qui gloire vous soit donnée durant tous les siècles dans l'esprit saint. Ainsi soit-il. Il n'eut pas si tôt achevé sa priere, & prononcé ces dernieres paroles, que les ministres allumerent le feu. Quand la flamme fut montée en l'air, il arriva une chose merveilleuse qui fut vuë par ceux qui avoient été jugés dignes de la voir, & qui avoient été destinez pour

pour la rapporter aux autres. La flâme se retira autour du Martyr comme les murs d'une chambre, & comme une voile de vaisseau enflée par le vent; & il parut au milieu non comme un corps qui est consumé, mais comme de l'or ou de l'argent qui est éprouvé dans la fournaise. Nous sentîmes une odeur agréable comme celle de l'encens, ou d'un autre parfum précieux. Les impies voyant que le feu l'épargnoit, commandèrent au bourreau de s'approcher, & de lui enfoncer son épée dans le corps, ce qui ayant été fait, il en sortit une si grande abondance de sang que le feu en fut éteint, & que tout le monde admira la différence qu'il y a entre les impies & les saints. On ne sauroit douter que Polycarpe ce Docteur Apostolique & Prophetique de nos jours, cet Evêque de l'Eglise Catholique de Smyrne, n'ait été du nombre de ces derniers. Il n'a jamais avancé aucune parole qui n'ait été accomplie; ou qui ne le doive être à l'avenir. L'ennemi irreconciliable des gens de bien regardant avec un œil de jalousie la gloire de son martyre, & la couronne dont la pureté incorruptible de sa vertu venoit d'être récompensée, empêcha que nous ne prissions son corps comme plusieurs d'entre nous le desiroient, afin de communiquer à ses sacrées reliques, & suscita Nicetas pere d'Herode, & frere de Dalcés pour aller trouver le Proconsul, & le supplier de nous le refuser, de peur, disoient-ils, que nous ne quittassions le crucifié pour l'adorer. Les Juifs s'empressoient fort pour cela, & gardoient le bucher, de peur que nous n'enlevassions le corps, ne sachant pas que nous ne saurions jamais quitter le Sauveur qui est

L'AN DE

N. S.

161.

M A R C

AURELE

A N T O

N I N , E T

LUCIUS

Æ L I U S

V E R U S .

L'AN DE
N. S.
161.

M A R C.
AURELE
A N T O-
NIN , ET
LUCIUS.
ÆLIUS
VERUS.

mort pour la redemption de tout le monde , ni rendre nôtre culte à d'autre qu'à lui. Nous l'adorons comme le fils de Dieu, & nous aimons les Martyrs comme ses Disciples, & ses imitateurs, à cause de la charité qu'ils ont pour lui comme pour leur Seigneur & leur Maître. Et nous souhaittons de tout nôtre cœur d'être leurs compagnons. Le Centenier voyant leur obstination, brûla le corps selon la coutume, & nous ramassâmes les os, qui nous étoient plus chers que des pierreries, & les enfermâmes avec respect en un lieu, où Dieu nous fera la grace de nous assembler avec joie, pour célébrer le jour de son martyre, afin d'honorer sa mémoire, & d'exciter les autres par son exemple à l'imitation de sa vertu. Voila ce que nous avons à dire de Polycarpe, qui reçut à Smyrne la couronne du martyre avec douze autres de Philadelphie. Son nom est si célèbre par toute la terre, qu'il n'est pas inconnu aux payens mêmes. Telle fut la fin de cet homme admirable & Apostolique, selon qu'elle nous est représentée dans la lettre des fideles de Smyrne, où il est aussi parlé de plusieurs autres qui souffrirent le martyre avec lui, comme Metrodore Prêtre de la Secte de Marcion, qui fut brûlé vif, & le celebre Pionius. Quiconque desirera savoir, avec quelle constance il confessa qu'il étoit Chrétien, avec quelle generosité il défendit la foi devant les Magistrats, & devant les peuples, avec quel zele il instruisit les peuples, il fortifia ceux qui étoient tombez durant la persécution, & il consola les prisonniers; avec quelle patience il endura les tourmens, les pointes de fer, le feu & la mort, le pourra voir dans la lettre qui contient

L'histoire de son martyre, que j'ai inserée en son ordre dans le recueil que j'ai fait des anciens Martyrs. On a encore aujourd'hui les actes de plusieurs autres, qui moururent pour la foi à Pergame ville d'Asie dans le mesme temps, comme Carpe, Papule, & Agathonique.

L'AN DE
N. S.
161.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N , ET
LUCIUS
ÆLIUS
VERUS.

C H A P I T R E X V I .

Martyre de Justin.

Justin, dont nous avons ci-devant parlé, ayant dans le mesme temps présenté aux Empereurs une seconde Apologie, pour la défense de nôtre foi, reçût la couronne du martyre par l'artifice & les intrigues du Philosophe Crescent, qui menoit une vie fort conforme à la Secte des Cyniques, dont il faisoit profession. Sa mort fut le prix de la verité qu'il avoit soutenuë contre ce Philosophe, qu'il avoit souvent convaincu en presence de plusieurs personnes. Il l'avoit predite lui-mesme dans cette apologie en ces termes. Je m'attens à tomber dans le piege, que quel-
qu'un de ceux qui se font appeler Philosophes m'aura
dressé, & peut-être Crescent qui bien loin d'aimer la
veritable sagesse, n'a de la passion que pour la vaine
gloire, & d'avoir les piez serrez dans les ceps. Car il
ne faut pas donner le nom de Philosophe à un hom-
me qui parle publiquement de ce qu'il ignore, & qui
pour plaire au peuple, décrie les Chrétiens comme
des impies, & des athées, bien qu'il ne les connoisse
pas. Car s'il condamne la doctrine de Jesus-Christ, &

163.

L'AN DE

N. S.

163.

M A R C

AURELE

A N T O-

NIN, ET

LUCIUS

ÆLIUS

VERUS.

sans l'avoir luë, il est plus blâmable que les ignorans, qui s'abstiennent de parler de ce qu'ils n'ont point appris. Que si l'ayant luë, il ne l'a pas entenduë; ou si l'ayant entenduë, il fait semblant de la condamner, de peur d'être soupçonné d'être Chrétien, il est encore beaucoup plus méchant & plus méprisable; puisqu'il est si fort au dessous de l'opinion du peuple, & qu'il se laisse si fort abattre par la crainte. Il est à propos que vous soyez informez, que lui ayant autrefois proposé quelques questions: Je reconnus clairement, qu'il ne savoit rien, & je suis prêt de les lui proposer encore en vôtre présence. Ce qui n'est pas indigne des soins, & de l'application d'un Empereur. Que si vous avez eu quelque connoissance de mes mandes & de ses réponses; je ne doute point que vous ne soyez persuadé de son ignorance, en ce qui regarde nôtre Religion. Que s'il est instruit de la vérité, & qu'il ne l'ose avouer, de peur de déplaire aux hommes, il est convaincu de n'avoir que de la vanité, & de n'aimer point la sagesse, puisqu'il méprise cette belle parole de Socrate, qu'il n'y a personne qu'on doive préférer à la vérité. Il mourut, comme il l'avoit prédit, par l'artifice de Crescent, ainsi que Tactien homme savant dans les lettres humaines, qui avoit enseigné la Rhetorique dans sa jeunesse, & qui nous a laissé plusieurs ouvrages, le rapporte dans un livre contre les payens en ces termes. Justin cet homme admirable les compare avec raison aux voleurs. Après avoir dit d'autres choses des Philosophes, il ajoute ce qui suit. Crescent s'étant établi à Rome, surpassa tous les autres en avarice, & en l'amour qu'il

avoit pour les garçons. Bien qu'il enseignât qu'on doit mépriser la mort, il la redoutoit sur toutes choses, & la procura par ses intrigues à Justin, comme le plus terrible de tous les maux, en haine de ce qu'il disoit librement la verité, & de ce qu'il convainquoit les Philosophes d'être des parasites, & des imposteurs. Voila le veritable sujet de la mort de ce grand homme.

L'AN DE

N. S.

163.

MAR C

AURELE

ANTO-

NIN, ET

LUCIUS

ELIUS

VERUS.

CHAPITRE XVII.

Martyrs dont Justin fait mention dans ses ouvrages.

Justin parle dans sa premiere apologie des fideles qui avoient souffert le martyre avant lui, & comme cela sert à nôtre sujet, je rapporterai ses propres paroles. Une femme, dit-il, qui avoit un mari fort vicieux, & qui vivoit elle-mesme avec lui dans un grand dereglement, ayant appris la doctrine du Sauveur, changea de conduite, & tâcha de porter son mari à imiter son exemple, en lui parlant du feu éternel qui est préparé en l'autre vie pour la punition des crimes. Mais au lieu de déferer à ses remontrances il continua dans les mesmes desordres, & lui devint si odieux, que ne croyant pas pouvoir demeurer en conscience avec un homme perdu de debauches, & qui la vouloit contraindre à souffrir des abominations contraires à la nature, elle se resolut de le quitter. Neanmoins ses parens à qui elle avoit communiqué son dessein, lui ayant fait esperer qu'il changeroit,

L'AN DE

N. S.

M A R C

AURELE

A N T O-

NIN , ET

LUCIUS

ÆLIUS

VERUS.

elle demeura avec lui contre son inclination. Il alla un peu après à Alexandrie , & se plongeait plus avant que jamais en toute sorte de voluptez ; alors de peur de participer à ses crimes , elle lui donna le libelle de divorce , & se sépara. Cet homme qui se devoit rejouir de ce qu'elle avoit changé de vie , & de ce qu'elle s'étoit corrigée de l'intemperance à laquelle elle avoit été autrefois si fort adonnée , l'accusa d'être Chrétienne en haine de ce changement qu'il ne vouloit pas imiter. Elle vous presenta , Seigneur , une requête pour vous supplier de lui permettre de mettre ordre aux affaires de sa famille , après quoi elle promit de répondre à l'accusation : & vous lui accordâtes sa demande. Le mari ne pouvant plus rien faire contre elle , tourna sa rage contre Ptolemée qui l'avoit instruite des vérités de la Religion Chrétienne , le fit mettre en prison par un centenier de ses amis , & l'interroger s'il étoit Chrétien ; Ptolemée qui aimoit la vérité , & qui n'étoit pas capable de la déguiser par le moindre mensonge , ayant confessé qu'il l'étoit , le centenier le tint long-temps en prison , lui fit souffrir de grans tourmens , & enfin le mena devant le Juge Urbicius qui l'interrogea de nouveau , & luy demanda s'il étoit Chrétien. Ptolemée ne rougit point d'avouer qu'il faisoit profession d'une doctrine , & d'une Religion de laquelle il attendoit tout son bonheur. Car quiconque nie qu'il soit Chrétien , le nie ou parce qu'il improuve le Christianisme , ou parcequ'il reconnoit qu'il mène une vie indigne d'un Chrétien , ce qui ne peut arriver à aucun Chrétien véritable. Urbicius ayant commandé de mener Pto-

lemée au supplice, Lucius qui étoit aussi Chrétien touché d'indignation de l'injustice de cette sentence, lui dit hardiment, quelle raison y a-t'il de condamner à la mort un homme qui n'est ni adultère, ni homicide, ni voleur, ni coupable d'aucun autre crime, & qui n'a rien fait autre chose que d'avouer qu'il est Chrétien? Cette manière de juger est contraire à la douceur du gouvernement de l'Empereur, de son fils le Philosophe, & du Senat. Alors Urbicius au lieu de lui répondre lui dit, il me semble que vous êtes vous-même Chrétien. Lucius ayant avoué qu'il l'étoit, il commanda de le mener aussi au supplice. Bien loin de se plaindre de la condamnation, il reconnut qu'il lui étoit sensiblement obligé, de le délivrer d'une domination aussi injuste, que celle des Princes qui gouvernoient alors l'Empire, pour l'envoyer à Dieu qui est un Maître, & un Père plein de bonté. Un troisième s'étant présenté, fut condamné de la même sorte. Après que Justin a fait ce récit, il ajoute les paroles que nous avons déjà rapportées. Je m'attens à tomber dans le piège que quelqu'un de ceux qui se font appeler Philosophes m'aura dressé.

L'AN D'E
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O
N I N , E T
LUCIUS
ELIUS
VERUS.

Des ouvrages de Justin.

M A R C

AURELE

A N T O-

NIN , ET

LUCIUS

ÆLIUS

VERUS.

IL nous a laissé plusieurs ouvrages tres utiles , & pleins d'une doctrine celeste que ceux qui desire-
ront s'instruire des veritez de nôtre Religion peuvent
lire , & dont je me contenterai de faire ici le catalo-
gue. Le premier est un discours adressé à l'Empereur
Antonin surnommé le Pieux ; à ses enfans & au Senat
pour la-dé-fense de la pieté Chrétienne. Le second est
un autre discours sur le mesme sujet adressé à l'Empe-
reur Antonin surnommé Verus successeur de celui
dont je viens de parler. Le troisiéme est un livre
contre les Grecs , où il traite plusieurs questions
agitées entre nous & les Philosophes touchant la na-
ture des demons. Le quatriéme est un autre livre con-
tre les Grecs intitulé Refutation. Le cinquiéme est
un traité de la Monarchie de Dieu , où il se sert des
témoignages non seulement des Chrétiens , mais
des payens. Le sixiéme est un livre intitulé le Psal-
miste. Le septiéme est un recueil de l'ame , où il
propose diverses opinions des Philosophes , qu'il pro-
met de refuter dans un autre ouvrage , & de proposer
la sienne. Le huitiéme est une conference en forme
de dialogue qu'il eut à Ephese avec Tryphon le plus
celebre des Juifs de ce temps-là , où il décrit de quelle
maniere la lumiere de la grace l'attira à la connoissan-
ce de la foi , avec quelle ardeur il s'étoit adonné à l'étu-
de de la philosophie , & à la recherche de la verité , &
où

où il rapporte la conspiration que les Juifs firent pour étouffer la doctrine du Sauveur. Bien loin, leur dit-il, de vous repentir des impietez que vous aviez commises, vous choisîtes des personnes que vous envoyâtes de Jerusalem publier par toute la terre qu'il s'étoit élevé une secte impie de Chrétiens, & répandre les calomnies, que ceux qui ne nous connoissent pas, ont accoutumé de debiter. Et ainsi non contents d'être injustes, vous avez engagé; autant que vous avez pu, tous les peuples dans vôtre injustice. Il y témoigne qu'en son temps le don de Prophetie étoit encore assez ordinaire dans l'Eglise. Il y parle aussi de l'Apocalypse de Jean, qu'il attribue à l'Evangeliste. Il y rapporte plusieurs passages des Prophetes, qu'il accuse les Juifs d'avoir supprimés. Il y a plusieurs autres de ses livres entre les mains des fideles. Tous ces ouvrages ont été en si grande estime, & en si grande veneration, qu'Irenée en cite souvent des témoignages, comme dans le livre quatrième contre les heresies, où il parle de cette sorte : Justin a dit excellemment dans le livre contre Marcion, qu'il ne croiroit pas au Sauveur mesme, s'il prêchoit un autre Dieu, que celui qui a créé le monde. Et dans le cinquième, où il dit que Justin a eu raison d'avancer qu'avant la venue du Sauveur, le demon n'a osé vomir des blasphemes contre Dieu, parce qu'il n'étoit pas encore assuré de sa propre condamnation. J'ai bien voulu faire l'enumeration des ouvrages de ce grand personnage, pour porter à leur lecture ceux qui desireront s'instruire des veritez de nôtre Religion.

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O-
NIN, ET
LUCIUS
ÆLIUS
VERUS.

L'AN DE

N. S.

168.

CHAPITRE XIX.

M A R C

AURELE

A N T O -

N I N , E T

L U C I U S

Æ L I U S

V E R U S .

*De ceux qui ont gouverné en ce temps-là les
Eglises de Rome & d'Alexandrie.*

EN la huitième année du regne de Marc Aurele , Anicet mourut , après avoir gouverné onze ans l'Eglise de Rome , & eut Soter pour successeur. Celdion mourut aussi après avoir gouverné quatorze ans celle d'Alexandrie , & eut pour successeur Heros.

CHAPITRE XX.

*De ceux qui gouvernerent l'Eglise d'Antioche
dans le même temps.*

THeophile étoit alors assis dans la chaire de l'Eglise d'Antioche , dont il étoit le sixième Evêque depuis les Apôtres. Corneille successeur de Heron avoit été le quatrième , & Heros successeur de Corneille , le cinquième.

CHAPITRE XXI.

*Ecrivains Ecclesiastiques qui ont fleuri dans le
mesme temps.*

M A R C
AURELE
A N T O -
NIN , ET
LUCIUS
ÆLIUS
VERUS.

Hegesippe , dont j'ai parlé fort au long dans les livres precedens fleurissoit alors dans l'Eglise , aussi-bien que Denys Evêque de Corinthe , que Pinytus Evêque de Crete , que Philippe, Apollinaire, Meliton, Musan, Modeste , & Irenée , dont les ouvrages , où la veritable tradition de la doctrine des Apôtres s'est conservée , sont venus jusques à nous.

CHAPITRE XXII.

D'Hegesippe , & de ceux dont il a fait mention.

Les cinq livres de Commentaires , qu'Hegesippe nous a laissez , contiennent des preuves illustres de la pureté de sa foi. Il y écrit que durant un voyage qu'il fit à Rome , il conféra avec plusieurs Evêques , & reconnut qu'ils tenoient tous la mesme doctrine. Après avoir parlé de l'Epître de Clement aux Corinthiens , il ajoute ce qui suit. L'Eglise de Corinthe est demeurée ferme dans la verité de la foi jusques au temps de Primus ; je conféré avec lui , en allant à Rome. Quand j'y fus arrivé , je demeuré chez Anicet , dont Eleuthere étoit alors Diacre. Soter succeda à Anicet , & Eleuthere à Soter. Dans chaque Eglise on tient la mesme doctrine qui est contenuë dans la loi ,

L'AN DE
N. S.

MARC
AURELE
ANTO-
NIN, ET
LUCIUS
ÆLIUS
VERUS.

dans les Prophetes, & dans la predication du Sauveur. Il découvre l'origine des heresies qui s'éleverent en son temps, & en parle de cette sorte. Depuis que Jaques surnommé le Juste eut souffert le martyre à l'imitation du Sauveur, & pour la défense de sa parole, Simcon son cousin fils de Cleopas, fut choisi en consideration de cette parenté, pour conduire en qualité d'Evêque les fideles de cette ville. On appeloit alors l'Eglise Vierge, parce qu'elle n'avoit point encore été corrompue par de vains discours. Thebutis tâcha le premier de la corrompre en haine de ce qu'il n'avoit pas été élu Evêque. Il fut de l'une des sept Sectes, qui étoient répandues parmi le peuple Juif, de l'une desquelles fut aussi Simon; d'où sont venus les Simoniaques; Cleobius, d'où sont venus les Cleobianiens; Dosithée, d'où sont venus les Dosithaniens; Gorthée, d'où sont venus les Gortheniens; Masbothée, d'où sont venus les Masbotheniens. C'est de là aussi que sont venus les Menandriens, les Marcionites, les Carpocratien, les Valentiniens, les Basilidianiens, les Saturniliens, & tous ceux qui ont introduit de nouvelles doctrines. C'est de ceux-là que sont descendus les faux Christs, les faux Prophetes, les faux Apôtres, qui ont rompu l'unité de l'Eglise, en introduisant des erreurs contre Dieu & le Sauveur. Il fait aussi le denombrement des sectes qui partageoient les Juifs. Il y avoit, dit-il, diverses opinions parmi les enfans d'Israël contre la tribu de Juda, & contre le Christ. Il y avoit des Esséens, des Galiléens, des Hemero-baptistes, des Masbothéens, des Samaritains, des Saducéens, des Pharisiens. Il dit dans le reste de ses

ouvrages quantité d'autres choses fort considérables , dont nous avons rapporté ci-dessus la plus grande partie. Il cite des passages de l'Evangile selon les Hebreux , ce qui fait voir qu'il étoit Juif converti. Il rapporte encore plusieurs traditions des Juifs , qui ne sont point écrites. Non seulement lui , mais Irénée , & tous les anciens appellent les proverbes de Salomon une sagesse qui contient les préceptes de toutes les vertus. Enfin en parlant des livres apocryphes , il témoigne qu'il y en a eu quelques-uns écrits par les hérétiques de son temps.

L'AN DE
N. S.M A R C
AURELE
A N T O -
N I N , E T
L U C I U S
Æ L I U S
V E R U S .

C H A P I T R E X X I I I .

*De Denys Evêque de Corinthe , & de ses
Lettres.*

PArions maintenant de Denys Evêque de Corinthe , qui non content de veiller au salut des peuples , qui étoient confiés à sa conduite , voulut communiquer le fruit de ses travaux , aux fideles des autres Eglises , par les lettres qu'il leur écrivit. Il y en a une aux Lacedemoniens , qui est une explication de la doctrine Orthodoxe , & une exhortation à l'unité & à la paix. Il y en a une aux Atheniens qui est propre à exciter la foi dans leurs cœurs , & à les porter à vivre selon les regles de l'Evangile , d'où ils sembloient s'être fort éloignés , depuis que Publius leur Evêque avoit souffert le martyre , pour la défense de nôtre Religion. Il parle dans cette lettre de Quadratus , qui ayant été choisi pour remplir la place de Publius , ras-

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O-
NIN, ET
LUCIUS
ÆLIUS
VERUS.

sembla les fideles dispersez, & ralluma le feu de leur foi, qui commençoit à s'éteindre. Il témoigne aussi dans la mesme lettre que Denys l'Arcopagite ayant été converti à la foi par la predication de Paul, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres, il fut le premier Evêque d'Athenes. Il y a une autre Epître de lui aux habitans de Nicomedie, où il combat les erreurs de Marcion, & établit la verité de la doctrine Catholique. Il a encore écrit une lettre à l'Eglise de Gortyne, & aux autres Eglises de Candie, dans laquelle il donne de grans eloges à Philippe leur Evêque, & rent un témoignage fort avantageux à leur vertu, & les avertit de se garder des ruses des heretiques. Dans une autre lettre qu'il a écrite à l'Eglise des Amastriens, & aux autres Eglises de Pont, il témoigne l'avoir écrite à la priere de Bacchilide, & d'Elpiste. Il y explique quantité de passages de l'Ecriture, y parle nommément de Palmas leur Evêque, leur donne des avis touchant le mariage & la chasteté, & ordonne de recevoir dans l'Eglise les pecheurs qui se convertissent de quelque peché que ce soit, & mesme de l'heresie. Outre ces lettres, il en a écrit une autre aux Gnossiens, dans laquelle il exhorte Pinytus leur Evêque à ne pas imposer aux fideles le pesant fardeau de la continence, & d'avoir égard à la foiblesse de plusieurs. On a aussi la réponse de Pinytus, où après avoir donné de grandes loüanges à Denys, & avoir témoigné une profonde admiration de sa vertu, il le prie de fournir à l'avenir une nourriture plus solide à ses peuples, & de leur écrire d'autres lettres, qui renferment des instructions plus parfaites, de peur, que

s'ils ne prenoient jamais que du lait, ils ne vieillissent dans l'infirmité & dans la langueur des enfans. On peut voir dans cette lettre, comme dans un tableau, la pureté de la foi de Pinytus, le soin qu'il avoit de l'avancement spirituel du peuple, qui étoit confié à sa conduite, son éloquence, & sa rare capacité dans la science de l'Eglise. Il y a encore une lettre de Denys Evêque de Corinthe aux Romains, & à Soter Evêque de Rome, dans laquelle il approuve fort la coutume observée par les Romains depuis les premières persecutions jusques à nôtre temps. Dès le commencement de nôtre Religion, leur dit-il, vous avez accoutumé de rendre toute sorte d'assistances aux fideles. Vous avez soulagé la pauvreté de toutes les Eglises par les bienfaits que vous leur avez envoyez, vous avez fourni aux freres qui travaillent aux metaux, ce qui leur étoit necessaire. Et ainsi vous avez gardé inviolablement cette loüable coutume, que vous aviez tirée de vos ancêtres. Soter vôtre Evêque, bien loin de l'abolir, ou de la diminuer, l'a accrûe & fortifiée, en faisant distribuer les aumônes destinées au soulagement des fideles, & en consolant par la douceur de ses discours, avec la tendresse d'un pere, les freres qui vont à Rome. Il fait aussi mention dans cette lettre, de l'Epître de Clement aux Corinthiens, qu'il témoigne qu'on lisoit dans l'Eglise selon l'ancienne coutume. Nous avons, dit-il, solennisé le saint Dimanche, & nous avons lû la lettre que Clement vous a écrite, & la lisons toujours aussi-bien que la première qu'il nous a écrite à nous-mêmes, & en les lisant nous ne manquerons jamais de preceptes tres-salutaires.

L'AN DE

N. S.

M A R C

AURELE

A N T O

NIN, ET

LUCIUS

Æ L I U S

VERUS.

L'AN DE
N. S.M A R C
AURELE
A N T O -
N I N , E T
LUCIUS
ÆLIUS
VERUS.

res. Il est à propos de remarquer qu'il avertit que ses lettres ont été corrompues. J'ai écrit, dit-il, quelques lettres à la priere de nos freres, mais elles ont été falsifiées par les ministres du demon, qui en ont retranché en quelques endroits, & ajoute en d'autres. C'est aussi contre eux que cette funeste sentence est prononcée, malheur à vous. Il ne faut pas s'étonner que le texte de la sainte Ecriture ait été corrompu par des faussaires, puisqu'ils n'ont pas épargné des ouvrages d'une autorité moins considerable. Il y a encore une lettre de Denys Evêque de Corinthe à Chrysophora femme fidele, où il lui donne des avis fort utiles. Voila ce que j'avois à dire de ses ouvrages.

CHAPITRE XXIV.

De Theophile Evêque d'Antioche.

Theophile que nous avons dit ci-devant avoir été élevé sur le siege de l'Eglise d'Antioche, a laissé trois livres qui sont adressez à Autolyque & qui contiennent une instruction de nôtre foi. Il y a un autre livre de lui contre l'heresie d'Hermogene, où il se sert de quelques passages tirez del'Apocalypse. Il y en a encore un autre en forme de catechisme. Comme les heretiques de ce temps-là méloient l'yvrage de leurs erreurs parmi le froment de la doctrine des Apôtres, les Pasteurs s'efforçoient d'arracher cette ivrage du champ del'Eglise, tantôt en avertissant les fideles d'y prendre garde, tantôt en conferant avec ces faux docteurs, & en les refutant de vive voix, tantôt

tantôt en les combatant par écrit. Theophile dont je parle s'est signalé dans ce combat par un livre qu'il nous a laissé contre Marcion, & qui est encore aujourd'hui entre nos mains. Maximin lui succéda & fut le septième qui gouverna l'Eglise d'Antioche depuis les Apôtres.

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N , E T
LUCIUS
ÆLIUS
VERUS.

C H A P I T R E X X V.

De Philippe & de Modeste.

Philippe que nous avons appris par les lettres de Denys Evêque de Corinthe, avoir été Evêque de Gortyne écrivit contre Marcion, aussi-bien qu'Irénée & Modeste. Mais ce dernier découvrit avec plus de subtilité que les autres, les ruses & les erreurs de cet herétique. Plusieurs autres ont travaillé sur le même sujet, & leurs ouvrages sont conservez avec grand soin par les fideles.

C H A P I T R E X X V I.

De Meliton, & de ceux dont il a fait mention.

Meliton Evêque de Sardes, & Apollinaire Evêque de Jerapole furent fort celebres en ce temps-là. Ils composèrent tous deux des Apologies pour la défense de nôtre Religion, & les présenterent à l'Empereur. Je ferai ici le catalogue de leurs ouvrages qui sont venus jusques à nous. Il y a deux livres de Meliton touchant la Pâque, un de la maniere de

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N , E T
L U C I U S
Æ L I U S
V E R U S .

vivre des Prophetes, un de l'Eglise, un du Dimanche, un de la nature, & de la creation de l'homme, un de l'obeïssance que les sens doivent à la foi, un du corps, de l'ame, & de l'esprit, un du bapême, un de la verité, de la foi, & de la genealogie du Sauveur, un de la prophetie, & de l'hospitalité, un qui a pour titre la clef, un du diable & de l'Apocalypse de Jean, un de l'Incarnation du Verbe. Le dernier est l'Apologie adressée à Antonin. Au commencement du livre de la Pâque, il marque le temps, auquel il l'a écrit. Voici de quelle maniere il en parle. Au temps que Paulus Servilius étoit Gouverneur d'Asie, & que Sagaris souffrit le martyre, il s'éleva à Laodicée une grande contestation touchant la celebration de la fête de Pâque, à l'occasion de laquelle j'écrivis ce livre ci. Clement Alexandrin fait mention de ce livre dans celui qu'il a composé sur le mesme sujet, & témoigne n'avoir entrepris le sien qu'à l'occasion de celui-ci. Dans le livre qu'il a adressé à l'Empereur, il parle de ce
 „ quel'on fit en son temps contre les Chrétiens. Les per-
 „ sonnes de pieté, dit-il, sont aujourd'hui persecutées
 „ dans toute l'étendue de l'Asie avec plus de fureur
 „ qu'elles ne l'avoient jamais été. Les plus innocens sont
 „ dépouillez de leurs biens par l'insolence des delateurs,
 „ qui sous pretexte des edits entrent de jour & de nuit
 „ dans les maisons, & en enlèvent tout ce qu'ils y trou-
 „ vent, Et un peu plus bas. Que si ces choses se font par
 „ vôtre ordre, nous n'avons rien à dire. Car un Prince
 „ aussi juste que vous ne peut rien ordonner d'injuste.
 „ Et nous ne sommes pas fâchez de mourir de cette
 „ sorte. Nous vous demandons neanmoins une grace,

qui est que vous preniez connoissance de l'affaire, & que vous jugiez si les auteurs de ces violences méritent la mort, ou quelque autre châtiment, ou s'ils doivent demeurer en repos & en seureté. Que si ce nouvel edit qu'on n'auroit pas fait contre les plus irréconciliables ennemis n'a point été resolu dans vôtre conseil, nous vous supplions de ne plus permettre, que nous soyons exposez à ces brigandages. Après avoir dit d'autres choses que j'ometts, il ajoûte. La Secte, dont nous faisons profession, a fleuri d'abord parmi les étrangers, & n'a commencé à paroître, comme un hureux presage sur les terres de vôtre obéissance, qu'au temps du regne d'Auguste vôtre predecesseur. Depuis cela on a toujours vû croître de plus en plus la prosperité de l'Empire, que vous possédez à l'avenir, avec le Prince vôtre fils, selon les vœux publics de tous les gens de bien; pourvû que vous mainteniez nôtre Religion, qui s'est élevée & confirmée avec la domination d'Auguste, & qui n'a pas été moins favorisée que les autres par les Empereurs vos predecesseurs. La suite continuelle des hureux succez, qui sont arrivez à l'Empire, sans que sa felicité ait été troublée par aucune disgrâce, depuis que nôtre Religion, qui étoit née avec lui, s'est augmentée dans son sein, est une preuve évidente, qu'elle a contribué notablement à sa grandeur, & à sa gloire. Il n'y a eu entre les Empereurs, que Neron & Domitien, qui étant trompez par certains imposteurs, ont répandu contre nous des calomnies, qui ont trouvé selon la coutume quelque creance parmi le peuple. Mais vos très-pieux predecesseurs ont corrigé l'igno-

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N , E T
LUCIUS
ÆLIUS
VERUS.

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N , ET
LUCIUS
ÆLIUS
VERUS.

rance de ce peuple, & ont reprimé par des Edits publics, la hardiesse de ceux qui entreprendroient ; de nous faire aucun mauvais traitement. Adrien vôtre ayeul a écrit en nôtre faveur à Fundanus Gouverneur d'Asie, & à plusieurs autres. L'Empereur vôtre pere dans le temps que vous partagiez avec lui les soins du gouvernement, a écrit aux habitans de Larisse, de Thessalonique, d'Athenes, & enfin à tous les peuples de Grece, pour reprimer les seditions & les tumultes, qui avoient été excitez contre nous. L'opinion, où nous sommes que vous ne jugez pas de nous
 „ moins équitablement, ni moins favorablement qu'il
 „ en jugeoit, nous fait espérer la grace que nous vous demandons. Voila ce que dit Meliton dans le livre, dont je parle. Au commencement de son recüeil, il fait le catalogue des livres de l'ancien testament, qui sont reçus de tout le monde sans aucune contestation. Je
 „ croi le devoir inserer en cet endroit. Meliton à son
 „ frere Onesime, Salut : L'amour que vous avez pour
 „ Dieu & pour la verité, vous ayant souvent porté à
 „ me prier de faire un recüeil de ce qu'il y a dans la loi,
 „ & dans les Prophetes touchant l'Incarnation du Ver-
 „ be, & la Religion Chrétienne, & à me témoigner un
 „ grand desir de savoir le nombre, & l'ordre des livres
 „ de l'ancien Testament, je n'ai eu garde de vous refu-
 „ ser vôtre demande. La connoissance que j'ai de l'ar-
 „ deur de vôtre foi, du zele que vous avez pour appren-
 „ dre les veritez de l'Evangile, & pour travailler sur
 „ toutes choses à vôtre salut, m'a fait entreprendre
 „ d'aller en Orient, & de me transporter aux lieux mes-
 „ mes, où les mysteres ont été accomplis, & publicz,

& où j'ai appris quels sont les livres de l'ancien Testament, dont je vous envoie le catalogue qui suit ; cinq livres de Moïse, la Genèse, l'Exode, le Levitique, les Nombres, le Deuteronomie, Jesus-nave, les Judges, Ruth, les quatre livres des Rois, les deux livres des Paralipomenes, les Pseaumes de David, les Proverbes de Salomon, la Sagesse, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, Job, Isaïe, Jeremie, un livre des douze Prophetes, Daniel, Ezechiel, Esdras. J'ai fait de tout cela des extraits que j'ai divisez en six livres.

E'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N , E T
LUCIUS
ÆLIUS
VERUS.

C H A P I T R E X X V I I .

D'Apollinaire Evêque de Jerapole.

Bien qu'il y ait entre les mains de plusieurs personnes, un grand nombre de livres composez par Apollinaire, il n'y a neanmoins que ceux qui suivent, qui soient tombez entre les miennes. Un discours adressé à l'Empereur. *Cinq livres contre les payens, deux de la verité, deux contre les Juifs. Ceux qu'il a écrits contre l'heresie des Cataphrygiens, dont Montan jettoit alors les fondemens avec ses faux Prophetes, & d'où sortirent depuis d'étranges desordres, & d'horribles tumultes.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXVIII.

M A R C

AURELE

A N T O-

N I N , E T

LUCIUS.

ÆLIUS

VERUS.

De Musan, & de ses ouvrages.

Musan , dont nous avons ci-devant parlé, nous a laissé un traité fort élégant , adressé à certains Chrétiens , qui étoient tombez dans l'herésie des Encratites , qui ne faisoit alors que de naître , & qui depuis a été tres-pernicieuse. On dit que Tatien en fut l'auteur.

CHAPITRE XXIX.

De Tatien & de son herésie.

C'Etoit ce Tatien mesme disciple de l'admirable Justin martyr , & dont il avoit parlé si avantageusement en des termes que nous avons rapportez. Nous apprenons ce que je dis d'Irenée , qui dans le premier livre contre les heresies ; parle de celle de Tatien en ces termes. Les Encratites descendus de Saturnin , & de Marcion enseignoient qu'il n'est pas permis de contracter mariage , trouvant par-là à redire à l'ouvrage de Dieu , & condamnant tacitement la distinction des sexes qu'il a établie pour conserver la nature. Ils défendoient aussi de manger de tout ce qui a eu vie , reconnoissant mal la bonté du Createur qui nous en a accordé l'usage. Ils nient encore que le premier homme soit sauvé , & c'est une extravagance qui a été depuis peu inventée parmi eux , par Tatien

disciple de Justin. Tant qu'il est demeuré sous la conduite d'un si excellent Maître, il n'a rien avancé de pareil, mais depuis son martyre, il se separa de l'Eglise, & étant enflé de la vanité d'un docteur, comme s'il eût surpassé tous les autres en suffisance, il composa le corps monstrueux d'une doctrine étrangere, en inventant des âges invisibles comme Valentin, & assurant comme Saturnin, & Marcion que le mariage n'est rien autre chose qu'une corruption & un adultere. Il revoqua aussi en doute le salut d'Adam. Voilà ce que dit Irénée. Severe s'étant déclaré depuis pour cette heresie, & l'ayant fort étendue, elle fut appelée de son nom. Ceux qui la suivent se servent de la Loi, des Prophetes, & des Evangiles, mais ils les expliquent selon leurs opinions particulieres. Ils rejettent les épîtres de Paul, & les actes des Apôtres. Tatien qui en a été le premier auteur a composé une chaine des quatre Evangelistes, qui se trouve encore aujourd'hui entre les mains de quelques personnes. On dit qu'il a eu la temerité de changer le stile de Paul, & de mettre ses Epîtres en des termes plus elegans. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont le plus éloquent & le plus utile est contre les payens, où il montre que Moïse, & les Prophetes sont plus anciens qu'aucun auteur grec.

L'AN DE

N. S.

M A R C

AURELE

A N T O N

NIN, ET

LUCIUS

ÆLIUS

VERUS.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXX.

M A R C

AURELE

A N T O

N I N , E T

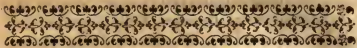
L U C I U S

Æ L I U S

V E R U S .

*De Bardeſaneꝝ Syrien , & des livres qu'il a
compoſez.*

Plusieurs hereſies s'étant élevées en Meſopota-
mie ſous le regne du meſme Empereur , Barde-
ſaneꝝ Syrien de nation , homme ſubtil , & éloquent ,
compoſa en ſa langue des dialogues contre Marcion ,
& contre les auteurs des autres ſectes , & divers autres
ouvrages qui ont été traduits en grec par quelques-
uns de ſes diſciples , dont la vigueur avec laquelle il
ſoutenoit la verité de nôtre Religion , lui avoit attiré
un tres grand nombre. Parmi ces ouvrages il y a un
excellent dialogue de la deſtinée , dedié à l'Empe-
reur Antonin. On dit qu'il en fit pluſieurs autres
au ſujet de la perſecution qui fut excitée en ce temps-
là contre l'Egliſe. Il fut d'abord diſciple de Valentin ,
mais ayant depuis improuvé ſes ſentimens , il le con-
vainquit de pluſieurs imaginations extravagantes , &
fabuleuſes , ſans s'être néanmoins entierement cor-
rigé des erreurs qu'il avoit apprises dans ſon Ecole.
Soter Evêque de Rome mourut en ce temps-là.



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecritte par Eusebe Evêque de Césarée.

LIVRE CINQUIÈME.

P R E F A C E.

SOter Evêque de Rome, étant mort, après avoir gouverné huit ans cette Eglise, Eleuthere fut le douzième depuis les Apôtres, qui succeda à sa dignité en la dix-septième année du regne d'Antoninus Verus, en laquelle une violente persecution, ayant été suscitée contre nous par les habitans de plusieurs villes, on peut juger raisonnablement, par ce qui arriva dans une seule Province, que le nombre de ceux qui souffrirent le martyre par toute la terre fut tres considerable. L'histoire en a été conservée dans des monumens publics, comme une histoire digne de n'être jamais oubliée. J'en ai inferé les actes entiers dans le recueil que j'ai fait des Martyrs, d'où l'on peut non seulement apprendre la verité, de ce qui se passa alors, mais encore tirer de grans exemples de pieté. J'en

Tomel.

Bb

L'AN DE
N. S.
177.

MARC
AURELE
ANTO-
NIN.

L'AN DE

N. S.

177.

M A R C

AURELE

A N T O-

N I N.

choisiraice qui me paroîtra plus propre à mon sujet, pour le transcrire ici. Les autres Historiens n'ont décrit que des combats, des victoires, des trophées, les grandes actions des Capitaines, & des soldats qui ont trempé leurs mains dans le sang pour la conservation de leur païs, & de leur bien. Mais moi qui fais l'histoire d'un état celeste & divin; je n'ai à raconter que des guetres saintes, qui tendent à une paix spirituelle, que des combats entrepris pour la défense non des possessions passageres de ce monde, mais de la verité qui est éternelle, que des trophées érigez contre des puissances invisibles, que des couronnes immortelles & incorruptibles.

CHAPITRE PREMIER.

De ceux qui moururent dans la Gaule, pour la défense de la foi sous le regne de Verus.

LA Gaule fut la lice, où furent donnez ces combats. Elle a deux Metropoles celebres Lion, & Vienne, à travers lesquelles passe le Rhône qui arrose tout le païs d'alentour. Les Eglises de ces villes-là écrivirent aux Eglises d'Asie & de Phrygie l'histoire de leurs Martyrs. Je croi ne pouvoir rien faire de mieux, que de rapporter leurs propres paroles. Les serviteurs de Jesus-Christ qui demeurent à Vienne & à Lion villes des Gaules, aux freres d'Asie, & de Phrygie qui ont la mesme foi, & l'esperance de la mesme redemption, paix, grace & gloire de la part de Dieu le pere, & de Jesus-Christ nôtre Seigneur. Après une

Preface que j'omet, ils commencent leur narration en ces termes. Nous ne saurions exprimer, & nous ne croyons pas que personne puisse écrire, combien la persécution que nous avons soufferte ici, a été violente; combien la rage des payens contre les fideles, a été envenimée; & combien les tourmens que les Martyrs ont endurez, ont été cruels. L'ennemi commun a fait tous ses efforts contre nous, & il a envoyé ses Ministres pour nous faire sentir par avance un essai des violences qu'il exercera, lors qu'il viendra à la fin du monde. On nous défendit d'abord de paroître dans les places publiques, dans les bains & dans aucun lieu. Mais la grace de Dieu combattit pour nous, & soutint nôtre foiblesse. Elle suscita des hommes fermes, & inébranlables comme des colonnes, qui attirerent sur eux par leur force toute la rage du demon, & qui souffrirent toutes sortes d'affronts & de supplices. Ils mépriserent ce que le monde redoute le plus, & passerent à travers tout ce qu'il y a de plus terrible pour aller à Jesus-Christ. Ils ont fait voir clairement par leurs actions, qu'il est tres-vrai que les souffrances de la vie presente n'ont point de proportion, avec cette gloire, que Dieu doit un jour découvrir en nous. Ils ont souffert d'abord tout ce que la fureur d'un peuple irrité peut inventer de plus cruel contre d'irreconciliables ennemis. Ils ont été moquez, traînez, battus, lapidez, enfermez. Ils ont été traduits dans les places publiques, par le Tribun des gens de guerre, & par les Magistrats du peuple, interrogez publiquement, & après avoir confessé qu'ils étoient Chrétiens, ils ont été mis en pri-

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N.

Ep. aux Rom.
ch. 8.

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N.

son jusques à ce que le Gouverneur fût arrivé. Ils ont depuis été menez devant lui , & comme il uſoit envers eux de toute ſorte de cruauté, un des freres nom-
mé Vetius Epagatus , ſit voir combien il avoit de charité pour Dieu , & pour le prochain. Il menoit une vie ſi auſtere , qu'il égaloit dans une grande jeuneſſe , le merite que Zacharie n'a eu que dans un âge fort avancé. Il marchoit comme lui dans tous les commandemens , & les ordonnances du Seigneur , d'une maniere irreprehenſible. Il étoit prompt à ſervir le prochain , rempli de zele , & de l'eſprit de Dieu. Ayant de ſi éminentes qualitez , il ne put ſouffrir ſans indignation l'injuſtice , avec laquelle on nous condamnoit , & demanda permiſſion de parler en nôtre faveur ; & de faire voir que nous n'étions coupables , ni d'atheïſme , ni d'impieeté. Il n'eût pas ſi-tôt ouvert la bouche , que comme il étoit fort connu , il ſ'éleva contre lui un grand cri de ceux qui étoient autour du tribunal. Le Juge ne pouvant ſouffrir ſa priere , bien qu'il n'en reconnût que trop la juſtice , au lieu de la lui accorder lui demanda ſeulement ſ'il étoit Chrétien. Il repondit hautement & diſtinctement qu'il l'étoit , & à l'heuremeſme fut mis au nombre des Martyrs. Le Juge l'appela comme par deriſion l'Avocat des Chrétiens. Mais il avoit pour Avocat l'Eſprit ſaint dont la grace ſe répandoit en luy , avec plus d'abondance qu'elle ne ſe répandit jamais en Zacharie , puisqu'elle luy donnoit le courage de s'expoſer à la mort pour la défenſe de ſes freres. Il fut un veritable Diſciple du Sauveur qui ſuivit l'Agneau par tout où il alla. On commença enſuite à reconnoître ceux qui étoient

Chrétiens. Quelques-uns firent profession publique de la Foi, avec une genereuse liberté. Quelques-autres se trouverent trop foibles pour donner un si grand combat, & ne s'y étant pas assez bien preparez tomberent, nous donnerent par leur chute une inconsoleable douleur, & rallentirent l'ardeur de ceux qui n'ayant pas encore été pris, suivoient les martyrs pour les assister, bien qu'ils ne le pussent faire qu'avec une extrême peine. Nous étions tous comme suspendus par la crainte dans l'incertitude de la confession. Ce n'est pas que nous apprehendassions les tourmens, mais c'est que nous nous desirions que quelqu'un ne succombât à la fin sous leur violence. On en prenoit plusieurs chaque jour qui étoient dignes d'être pris pour remplir le nombre des dix qui étoient tombez. On arrêta de la sorte les plus considerables des deux Eglises, qui y avoient établi l'ordre & la police. Le Juge ayant commandé publiquement qu'on fit une exacte recherche de tous nous autres, on prit quelques-uns de nos serviteurs qui étoient payens, qui étoient remplis de l'esprit du demon, & apprehendant de souffrir les tourmens qu'ils avoient vû souffrir aux fideles, deposerent faussement à la sollicitation des soldats, que nous faisons des repas de Thyeste, que nous prenions des plaisirs d'Oedipe, que nous comettions des abominations qu'il n'est permis ni de penser ni de dire, & auxquelles nous ne saurions croire que personne ait jamais voulu se porter. Lorsque ces noires calomnies furent repandues dans le public, tout le monde s'irrita avec une telle fureur contre nous, que nos proches qui nous avoient autrefois

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N .

L'AN DE

N. S.

M A R C

AURELE

A N T O -

N I N.

S. Jean ch. 16.

traitez avec quelque moderation par le respect de la parenté, devinrent les plus enportez. Nous vîmes alors l'accomplissement de cette parole du Sauveur, *Le temps va venir que quiconque vous fera mourir, croira faire un sacrifice à Dieu.* Le nombre & la cruauté des tourmens que les saints Martyrs souffrirent, sont au dessus de tout ce que nous en saurions dire. Le demon fit tous ses efforts pour tirer quelque blasphème de leur bouche. La rage du Gouverneur, des soldats & du peuple se déchargea avec le dernier excès sur Sanctus Diacre natif de Vienne, sur Maturus qui bien qu'il ne fût que Neophyte, ne laissa pas de combattre vaillamment pour la defense de la foi, sur Attalus natif de Pergame qui a toujours été la colonne & le soutien de nôtre Eglise, & sur Blandine en la personne de qui le Sauveur fit voir que ce qu'il y a de plus bas, & de plus meprisable aux yeux des hommes, est sublime & excellent devant lui par la charité qui donne des preuves de sa puissance. Car au lieu que nous tremblions tous de peur, & que sa maîtresse selon le monde qui étoit au nombre des saints Martyrs, & qui combattoit genereusement avec eux pour la defense de la foi, apprehendoit à cause de la delicatess de son corps, qu'elle n'eût pas la force de soutenir constamment qu'elle étoit Chrétienne, elle fut remplie d'un courage si invincible que les bourreaux après s'être succédé tour à tour depuis le matin jusques au soir pour la tourmenter, furent contraints d'avouer qu'ils étoient vaincus, & qu'ils ne lui pouvoient plus rien faire. Ils s'étonnoient de ce qu'elle respiroit encore bien que son corps fût dé-

chiré, & percé de toutes parts, & protestoient que sans employer autant de tourmens differens qu'elle en avoit soufferts, un des moindres étoit suffisant pour la faire mourir. Cette bienheureuse fille reprenoit de nouvelles forces toutes les fois qu'elle renouveloit la profession de sa foi, & trouvoit du soulagement & du repos à repeter je suis Chrétienne, & on ne fait point de mal parmi nous. Sanctus supporta aussi tous les tourmens avec une constance plus qu'humaine, & lorsqu'au milieu des plus cruels supplices, les impies l'interrogeoient dans l'espérance de tirer par la violence de la douleur quelque parole indigne de lui, au lieu de répondre à leurs demandes & de dire ou son nom ou son pays, je suis libre, ou je suis esclave, il ne répondoit rien autre chose, que je suis Chrétien. C'étoit son unique réponse aux demandes qu'on lui faisoit de son nom, de son pays, de sa famille; & les payens ne purent jamais arracher d'autre parole de sa bouche. Cette fermeté inébranlable, ayant augmenté la fureur de son Juge & de ses bourreaux, ils lui appliquèrent des lames ardentes aux parties les plus délicates, & les plus sensibles. Ces parties en furent brûlées. Mais il demeura toujours debout, & fut rafraîchi par une eau vive qui sortoit du sein du Sauveur, comme d'une source inépuisable. Son corps étoit tout couvert des marques des tourmens qu'il avoit soufferts, ce n'étoit que playe & contusion. Il n'y avoit plus de forme humaine. Mais c'étoit aussi un miracle de la patience de nôtre Maître qui souffroit en sa personne, qui aneantissoit la puissance de l'ennemi, & qui faisoit.

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N.

 L'AN DE
N. S.

 M A R C
AURELE
A N T O -
N I N.

voir par un exemple sensible qu'il n'y a point de crainte, où est la charité du pere, ni de douleur, où il s'agit de la gloire du fils. Les impies ayant recommencé quelques jours après à le tourmenter, dans la creance, que ses membres livides & enflés, qui ne pouvoient qu'à peine souffrir le moindre attouchement, ne pourroient jamais souffrir de nouveaux supplices, ou que s'il mouroit par l'excez de la douleur, la vûe de sa mort, ébranleroit tous les autres, son corps se releva contre leur attente, tira des forces de leur cruauté, reprit le mouvement & ses fonctions ordinaires. Ain- si la grace changea cette seconde persecution en remede, & le guerit par la douleur des supplices, par lesquels ils lui vouloient ôter la vie. Le demon qui croyoit avoir vaincu tout à fait Bibliade, parce qu'elle avoit renoncé à la foi, comme quelques autres, voulut couronner sa condamnation par la calomnie, & la fit tourmenter de nouveau, afin que toute blessée, & toute affoiblie qu'elle étoit de sa chute, elle déposât contre nous. Mais cette violence ne servit qu'à la reveiller de son profond assoupissement. Les supplices que les bourreaux exercèrent sur elle, la firent souven- nir du feu de l'enfer, & elle leur dit, comment les Chrétiens mangeroient-ils des enfans, eux à qui il n'est pas permis de manger du sang des bêtes? Elle confessa ensuite qu'elle étoit Chrétienne, & fut mise au nombre des Martyrs. La patience des fideles, ayant émoussé la pointe des instrumens de leurs persecuteurs, le demon inventa contre eux d'autres machines, & les fit enfermer dans une obscure prison. On leur mit les piez dans les ceps, & on

on les leur étendit jusques au cinquième trou, & on leur fit souffrir tous les maux qui peuvent entrer dans l'esprit de ceux à qui le démon inspire sa rage. Plusieurs furent étouffez par le mauvais air de la prison, & Dieu voulut qu'ils mourussent de la sorte pour sa gloire. D'autres qui avoient été tourmentez avec tant d'excez, que l'on jugeoit que quelque soin que l'on prit d'eux, ils ne pourroient jamais guerir, vé- curent dans la prison, sans être assistez par les hom- mes; mais tellement fortifiez par le Seigneur, qu'ils fortifioient eux-mêmes, & consoloiient les autres. De jeunes gens pris depuis peu de temps, & dont les corps n'avoient point été abbatus par la violence des supplices, ne purent supporter les incommoditez des cachots sans mourir. Le bien-hureux Pothin Evêque de Lion, âgé de plus de quatre-vingt dix ans, dont le corps étoit si foible, qu'à peine pouvoit-il respirer, mais dont l'ame étoit soutenuë par un desir ardent du martyre, fut traîné devant les Juges. Son corps, com- me nous venons de le dire, étoit accablé sous le poids des années & des maladies, mais son ame conservoit une vigueur merveilleuse, parce qu'elle étoit desti- née à faire triompher Jesus-Christ. Quand les soldats l'eurent mené au Tribunal, que les Juges y furent ar- rivez, & que les peuples eurent élevé leur voix contre lui, comme s'il eût été Jesus-Christ, il fit une gene- reuse profession de nôtre foi. Le Gouverneur lui ayant demandé, qui étoit le Dieu des Chrétiens, il répondit, vous le saurez, si vous meritez de le savoir. Il fut à l'heure-mesme traîné & battu avec outrage. Les plus proches luy donnerent des coups de piez &

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N .

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N.

de poins , sans avoir aucun respect de son âge. Les plus éloignez lui jetterent tout ce qu'ils trouverent sous leurs mains. Enfin il n'y eut personne qui n'ap-prehendât d'être coupable , s'il manquoit de le mal-traiter. On le porta demi-mort dans la prison , où il expira deux jours après. On vit alors une merveil-leuse conduite de Dieu , & un effet fort rare & fort ex-traordinaire de son infinie miséricorde. Ceux qui a-voient renoncé à la foi , furent enfermez dans les prisons , aussi-bien que ceux qui l'avoient confessée. Ces derniers furent arrêtez en qualité de Chrétiens , sans qu'on les accusât d'aucun crime. Les premiers , bien loin de tirer aucun fruit de leur apostasie , furent arrêtez comme des criminels , & des homicides , & tourmentez plus cruellement que les autres. Ceux-là étoient consolez par la charité de Dieu , par la joie de leur confession , par l'esperance des recompenses éternelles ; au lieu que ceux-ci étoient affligez par les reproches de leur conscience. Il n'y avoit rien de si ai-sé que de les remarquer , quand ils passaient ; car les uns avoient la joie peinte sur le visage , & cette joie procedoit de la gloire que la grace de leur confession leur avoit aquisé. Leurs chaînes mesmes leur ser-voient d'ornement comme les franges de la robe d'une nouvele mariée. Ils respiroient l'odeur du Sau-veur , & cette odeur étoit si agreable , qu'on auroit crû qu'ils auroient été parfumez d'un parfum ordinaire. Les autres au contraire étoient tristes , mornes & ab-batus. Ils étoient outre cela mépriséz par les payens , comme des lâches , qui avoient renoncé à la qualité glorieuse de Chrétien , pour s'accuser eux-mêmes.

d'homicide. Le misérable état où ils étoient réduits, contribuoit notablement à confirmer les fideles; de sorte que ceux qui étoient pris de nouveau, confessoient qu'ils étoient Chrétiens sans hésiter, & sans être ébranlez par les tentations du demon. Voici ce qu'ils ajoutent un peu après dans la même lettre. Les Martyrs moururent en différentes manieres, qui furent comme autant de couleurs & de fleurs, dont ils parerent la couronne qu'ils vouloient presenter à Dieu. Il étoit bien juste que ces atletes invincibles, qui avoient donné des combats, & remporté des victoires, jouissent de la couronne. Maturus, Sanctus, Blandine & Attalus furent menez à l'Amphitheatre, pour y être exposez aux bêtes en un jour qui avoit été choisi exprès pour eux. Maturus & Sanctus passerent par toute sorte de tourmens, comme s'ils n'eussent rien souffert auparavant, ou plutôt comme des vainqueurs qui avoient déjà défait l'ennemi. Ils combattirent pour remporter la couronne; ils furent battus à coups de foïets; ils furent déchirez par les bêtes, & endurerent tous les supplices, qu'il plût au peuple de demander dans sa fureur, que l'on exercât sur eux. Enfin ils furent assis sur une chaise de fer, & brulez vifs, & ils sentirent une odeur insupportable qui sortit de leurs membres consumez. Mais tous ces supplices n'étoient pas capables d'appaïser le peuple. Sa rage n'étoit point satisfaite à moins qu'elle n'abâtît leur constance. Ils ne purent néanmoins tirer de la bouche de Sanctus d'autre parole, que cette parole ordinaire par laquelle il confessoit continuellement qu'il étoit Chrétien. Enfin comme ils respiroient encore

L'AN DE
N. S.M A R C
AURELE
A N T O -
N I N.

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N.

après un long combat , ils furent tuez , & servirent ce jour-là de spectacle au monde , au lieu des spectacles ordinaires de l'Amphiteatre. Blandine fut attachée à un poteau pour être dévorée par les bêtes. Comme elle étoit attachée en forme de croix , & qu'elle prioit continuellement , ce spectacle redoubloit l'ardeur de ceux qui combattoient avec elle pour la même cause dans le même champ , & leur
 „ faisoit voir en sa personne par les yeux de la foi , ce-
 „ lui qui avoit bien voulu être attaché à la Croix , afin
 „ de faire voir à ceux qui croiront en lui , que quicon-
 „ que souffre ici bas pour lui , jouïra d'une vie éternelle.
 „ avec Dieu son Pere. Les bêtes ne l'ayant point tou-
 „ chée , elle fut ramenée en prison , & réservée à un au-
 „ tre combat ; afin qu'ayant vaincu le serpent en tant
 „ de rencontres différentes , elle rendit certaine la con-
 „ damnation que Dieu prononça autrefois contre lui ,
 „ & relevât le courage de ses freres , par le rare exemple
 „ de la générosité avec laquelle , toute foible & toute
 „ méprisable qu'elle étoit selon le monde , elle s'étoit
 „ revêtuë de la force invincible de Jésus-Christ , avoit
 „ vaincu l'ennemi en toutes les occasions , & remporté
 „ la couronne. Attalus ayant été demandé avec em-
 „ pressement par le peuple , il parut avec l'assurance que
 „ lui donnoit la pureté de sa conscience , l'exercice de sa
 „ vertu , & la liberté , avec laquelle il avoit toujours
 „ fait profession parmi nous de dire la vérité. Ayant été
 „ promené autour de l'Amphiteatre avec une tablette
 „ devant lui , sur laquelle étoit écrit. Voila cet Attalus
 „ Chrétien , le peuple entra en fureur. Mais le Gouver-
 „ neur , ayant appris qu'il étoit Citoyen Romain com-

manda de le remener en prison avec les autres, écrivit à l'Empereur touchant leur affaire, & attendit sa réponse. Le temps qui s'écoula cependant, ne leur fut pas inutile; car leur patience attira la miséricorde divine, & les membres de l'Eglise, qui étoient morts par l'apostasie, reçurent de ceux qui étoient demeurez vivans par la foi, la communication de cette vie. Les Martyrs firent grâce à ceux qui n'avoient pas eu le courage d'être Martyrs, & l'Eglise qui est Vierge & Mere tout ensemble fut comblée de joie, de recevoir vivans dans son sein, ceux qui en étoient sortis morts. Ceux qui avoient renoncé à la foi, furent comme formez & animez de nouveau dans le sein de cette sainte mère, par le soin des Martyrs. Ils apprirent à faire profession publique de la doctrine salutaire qu'ils avoient été si lâches que de defavoïer. Et comme Dieu bien loin de souhaiter la mort du pecheur a la bonté de l'appeler à penitence, dès qu'ils eurent reçu de nouvelles forces avec une nouvelle vie, ils parurent devant le Tribunal du Gouverneur auquel l'Empereur avoit fait réponse, que l'on coupât la tête à ceux qui confesseroient qu'ils sont Chrétiens, & que l'on renvoyât absous, ceux qui le nieroient. Au temps d'un marché qui est fort celebre dans ce pais ici, & où il se fait un merveilleux concours de différentes nations; le Gouverneur fit amener les bien-hureux Martyrs pour les traduire devant le peuple. Les ayant interrogez, il condamna les Citoyens Romains à avoir la tête tranchée, & les autres à être exposez aux bêtes. Jesus-Christ reçut une grande gloire de la confession si inopinée, & si peu attendue par les payens, de ceux

L'AN DE

N. S.

M A R C

AURELE

A N T O

NIN.

Ezech. ch. 33. 1

L'AN DE
N. S.M A R C
AURELE
A N T O -
N I N .

qui dès le commencement avoient renoncé à la foi. On les avoit interrogez à part à dessein de les absoudre. Mais quand ils eurent confessé qu'ils étoient Chrétiens, ils furent mis avec le reste des Martyrs. Ceux qui n'avoient pas la moindre trace de la foi; le moindre respect pour la pureté de la robe que l'on reçoit au Baptême; la moindre crainte des jugemens redoutables de Dieu, demeurèrent dehors comme des enfans de perdition, qui deshonoreroient par leur changement, la Religion qu'ils avoient embrassée. Tous les autres se réunirent à l'Eglise. Dans le temps que l'on examinoit leur affaire, Alexandre, Phrygien de nation, Medecin de profession, qui étoit établi depuis long-temps dans les Gaules, & qui étoit fort connu par l'ardeur de sa charité, & par la ferveur du zele avec lequel il prêchoit, comme un Apôtre, les veritez de nôtre Religion, leur fit signe, qu'ils confessassent devant les Juges, la foi qu'ils avoient niée. On remarqua sur son visage le desir qu'il avoit dans le cœur, & la peine qu'il sentoît pour les enfanter de nouveau à Jesus-Christ. Le peuple irrité de ce que ceux qui avoient renoncé à la foi, la confessoient, commença à crier contre Alexandre, & à l'accuser d'être cause de leur changement. Le Gouverneur lui ayant demandé à l'heure même qui il étoit, il répondit qu'il étoit Chrétien, & fut condamné à être exposé aux bêtes. Le jour suivant, il fut amené avec Attalus, que le Gouverneur avoit encore condamné au même supplice, pour contenter le peuple. Après qu'ils eurent tous deux souffert dans l'Amphiteatre, tous les tourmens que la plus ingénieuse cruauté put

inventer, ils eurent la tête trenchée. Alexandre ne dit pas un mot, & ne jeta pas un soupir, s'entretenant toujours avec Dieu dans le fond de son cœur. Attalus ayant été mis sur la chaise de fer, & brûlé, dit en latin au peuple, en montrant la fumée insupportable qui sortoit de son corps, c'est veritablement manger les hommes, que de faire ce que vous faites. Mais pour nous, nous ne les mangeons point, ni ne commettons aucun autre crime. Comme on lui eut demandé, quel étoit le nom de Dieu, il répondit, Dieu n'a point de nom comme un homme. Sur la fin du jour Blandine, & Pontique jeune homme âgé de quinze ans, que l'on avoit toujours tenus presens, pour les épouvanter par la vuë des tourmens des autres Martyrs, reçurent commandement de jurer au nom des Dieux des Payens. Mais le mépris qu'ils firent de ces Dieux, excita si fort la colere du peuple, que n'ayant ni compassion pour l'âge de l'un, ni respect pour le sexe de l'autre, il leur fit souffrir toute sorte de supplices, les pressant toujours inutilement de jurer. Pontique étant soutenu par les exhortations que sa sœur lui faisoit en presence des Payens mesmes, mourut au milieu des tourmens. La bien-hureuse Blandine demeura la dernière, comme une genereuse mère qui avoit exhorté ses enfans au combat, & qui les avoit envoyez victorieux à Dieu, entra dans le champ, où ils avoient signalé leur courage, & courut avec joie, pour les rejoindre, comme si elle eût été menée au lit nuptial, au lieu d'être conduite au supplice, & d'être exposée aux dents des bêtes. Après avoir été battue de verges, déchirée par les dents des bêtes, mise

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O-
N I N.

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N.

Apoc. ch. 22.

sur la chaise de fer, enfermée dans un filet, & exposée à un taureau, qui la fit plusieurs fois sauter en l'air, sans qu'elle en sentît rien, à cause de l'ardeur de sa foi, de la fermeté de son esperance, & de l'attention avec laquelle elle s'entretenoit avec Dieu, elle eut enfin la tête trenchée. Les Payens avoient eux-mêmes, que jamais une personne de son sexe n'avoit enduré tant de supplices. Leur cruauté n'en fut pas pour-
 „ tant satisfaite, & la fureur que le demon leur in-
 „ spiroit, se déchargea sur les corps des Saints. N'é-
 „ tant pas assez raisonnables, pour avoir honte d'avoir
 „ été vaincus, le Gouverneur & le peuple en devinrent
 „ plus animez contre nous, afin que cette parole de l'E-
 „ criture fût accomplie. *L'injuste deviendra encore plus*
 „ *injuste, & le juste encore plus juste.* Ils jetterent aux chiens
 „ les corps de ceux qui étoient morts dans la prison & les
 „ garderent jour & nuit, de peur que nous ne leur ren-
 „ dissions l'honneur de la sepulture. Ils garderent de la
 „ même sorte les têtes, & les restes que le feu & les
 „ bêtes avoient épargnez. Les uns grinçoient les dents
 „ contre les morts, & enrageoient de depit de ne pou-
 „ voir plus les tourmenter; les autres en faisoient de
 „ sanglantes railleries, & donnoient de grandes loüan-
 „ ges à leurs Dieux. Les moins emportez & qui sem-
 „ bloient avoir quelque compassion de nôtre malheur,
 „ disoient comme par reproche, où est maintenant
 „ leur Dieu, & de quoi leur a servi leur Religion qu'ils
 „ ont préférée à leur vie? Nous avions, cependant,
 „ un tres-sensible regret de ne pouvoir donner la se-
 „ pulture aux corps des Saints. Les Payens les gar-
 „ doient si exactement, comme si ce leur eût été un
 grand

grand avantage de les voir exposez de la sorte, que nous ne pouvions, ni les prendre à la faveur de la nuit, ni les obtenir par argent, ou par prieres. Après avoir dit quelque chose que j'ometts, ils ajoûtent ce qui suit. Après que les corps des Martyrs eurent été exposez six jours, & des-honorez par toute sorte d'outrages, ils furent brûlez par les impies, & les cendres furent jettées dans le Rhône, afin qu'il n'en demeurât aucun reste sur la terre. Ils en usèrent de la sorte, comme s'ils eussent pû surpasser la puissance de Dieu. Ils n'auront plus, disoient-ils, après cela, l'esperance de la resurrection, sur laquelle ils s'appuyent, quand ils introduisent une nouvelle Religion, qu'ils méprisent les tourmens, & qu'ils vont si gayement à la mort. Voyons s'ils ressusciteront, & si leur Dieu aura le pouvoir de les secourir, & de les tirer d'entre nos mains.

L'AN DE
N. S.M A R C
AURELE
A N T O -
N I N.

C H A P I T R E I I.

*Remedes, dont les saints Martyrs se servirent
pour guerir ceux, qui étoient tombez,
durant la persecution.*

ON peut juger par la cruauté de cette persecution, que l'Eglise souffrit alors dans les Gaules, de ce qu'elle souffrit dans les autres parties de l'Empire. Je croi devoir encore transcrire ici un endroit de la mesme lettre, par où l'on reconnoitra la grandeur de la charité & de la tendresse des Martyrs. Les fideles imitateurs de Jesus-Christ, qui ayant la

L'AN DE

N. S.

M A R C

AURELE

A N T O-

N I N.

nature de Dieu, n'a point crû que ce fût pour lui une usurpation, d'être égal à Dieu, ne prirent point la qualité de Martyrs, ne voulurent point permettre, que nous la leur donnassions de vive voix ou par écrit, & quand nous la leur donnions, ils nous en reprochoient severement, bien qu'ils eussent souffert le martyre non une ou deux, mais plusieurs fois, & qu'ils eussent été percez de coups, déchirez par les bêtes, brûlez par le feu. Ils donnoient avec joie ce titre à Jesus-Christ, comme au fidele, & au veritable témoin de nôtre foi, au premier né d'entre les morts, au Chef & au Prince de la vie spirituelle & divine. Nous parlant ensuite de ceux qui étoient morts dans les tourmens, ils nous disoient, ceux que Jesus-Christ a daigné appeler, après qu'ils ont confessé la foi, & dont il a bien voulu seller la confession par leur mort, sont aussi de veritables Martyrs. Mais quant à nous, nous ne sommes que de simples confesseurs. Ils nous conjuroient ensuite avec larmes de faire à Dieu des prieres continuelles, pour obtenir, qu'il achevât en eux l'ouvrage, qu'il y avoit si heureusement commencé. Au reste la veritable puissance du martyre éclatoit en toutes leurs actions, en la liberté avec laquelle ils parloient aux Payens, en une contenance assurée, & qui dans la patience même étoit intrepide. C'étoit la crainte de Dieu, dont ils étoient remplis, qui les empêchoit d'accepter la qualité de Martyrs que les freres leur offroient. Et un peu plus bas. Ils s'humilioient sous la puissante main, par laquelle ils sont maintenant élevez. Ils excusoient & delioient tout le monde, n'accusant, ni ne liant per-

bonne. Ils prioient Dieu pour leurs persecuteurs, comme Etienne, ce parfait Martyr, en disant : Seigneur, ne leur imputez point ce peché. Que si Etienne prioit pour ceux qui le lapidoient, combien y a-t'il plus de raison de croire qu'il prioit pour ses freres ? Enfin ils ajoutent ce qui suit. Ils eurent encore un grand combat à donner contre le demon par la charité de leurs freres, & pour lui faire rendre ceux qu'il croyoit avoir engloutis. Car bien loin des s'élever par orgueil au dessus de ceux, qui étoient tombez durant la persecution : ils leur communiquoient avec une charité maternelle, ce qui leur manquoit des biens celestes. Ils pleuroient sur eux, & prioient Dieu de leur rendre la vie, qu'il leur rendit en effet, & qu'ils communiquèrent à d'autres. Ils sont retournez victorieux à Dieu ; ils ont aimé la paix ; ils nous l'ont recommandée ; ils sont allés avec elle à Dieu, sans laisser de douleur à leur mere, ni de division entre leurs freres, & sans leur laisser autre chose que la joie, la concorde & la charité. J'ai jugé qu'il seroit utile de rapporter ce témoignage de la tendresse des Martyrs, envers ceux qui étoient tombez, pour confondre la dureré avec laquelle quelques-uns ont traité depuis les membres de Jesus-Christ.

L'AN DE

N.S.

M A R C

AURELE

A N T O-

N I N.

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE III.

MARC

AURELE

ANTO-

NIN.

Vision que le Martyr Attalus eut en songe.

IL y a dans la mesme lettre une autre histoire fort remarquable, que personne, comme je l'espere, ne trouvera mauvais que j'insere en cet endroit. Un des Martyrs, dont nous venons de parler nommé Alcibiade, vivoit avec une si grande austerité, qu'il ne mangeoit que du pain, & ne buvoit que de l'eau. Comme il gardoit toujours la mesme abstinence dans la prison, Attalus, après le premier combat qu'il donna dans l'Amphiteatre, eut revelation, qu'Alcibiade ne faisoit pas bien de refuser de manger des viandes, que Dieu a créées, & de scandaliser les foibles. Alcibiade défera à cette revelation, & mangea depuis de toute sorte de viandes avec actions de graces. Car la grace ne se separoit point d'avec eux, & l'Esprit saint demouroit en eux, pour les conduire. Montan, Alcibiade, & Theodote furent considerez en ce temps-là par plusieurs fideles de Phrygie, comme des Prophetes, & leur opinion étoit d'autant plus probable que la grace de la prophetie duroit encore en plusieurs Eglises. La contestation s'étant un peu échauffée entr'eux sur ce sujet, les freres, qui étoient dans les Gaules, rendirent en leur faveur un témoignage plein de pieté & de justice, & leur envoyerent quantité de lettres, que les Martyrs avoient écrites en prison pour les fideles d'Asie, & de Phrygie, & pour Eleuthere Evêque de Rome, par lesquelles ils recomandoient la paix & l'union des Eglises.

CHAPITRE IV.

Les Martyrs recommandent Irenée à Eleuthere.

M A R C

AURELE

A N T O -

NIN.

LEs mêmes Martyrs recommanderent Irenée alors Prêtre de l'Eglise de Lion à Eleuthere Evêque de Rome, & rendirent de lui un témoignage fort avantageux dans une lettre conçue en ces termes. Nous souhaitons, Eleuthere notre cher pere, que vous vous portiez toujours bien, & que vous vous rejouissiez en Dieu. Nous avons prié Irenée notre frere & notre collegue, de prendre la peine de vous porter notre lettre. Nous vous supplions de le considérer comme un homme rempli d'amour, & de zèle pour le Testament, & pour la Loi nouvelle du Sauveur. Si nous étions persuadez que la dignité contribuë au merite, nous vous l'aurions recommandé il y a long-temps, comme un personnage élevé à l'honneur du Sacerdoce. Est-il necessaire de transcrire ici le Catalogue des Martyrs, dont il est parlé dans cette lettre, & dont les uns ont eu la tête trenchée, les autres ont été exposez aux bêtes, & les autres sont morts dans la prison? Est-il besoin de rapporter les noms de ceux qui demurerent en vie, après avoir confessé genereusement la foi? Quiconque aura la curiosité de les apprendre n'a qu'à lire le recueil que j'ai fait des Martyrs. Tout ce que je viens de raconter, arriva sous le regne d'Antonin.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE V.

M A R C

AURELE

A N T O -

N I N.

*Pluie active par les prieres des Chrétiens sous le
regne de l'Empereur Marc Aurele.*

ON dit que pendant que Marc Aurele son frere faisoit la guerre aux Germaines, & aux Sarmates, son armée fut si fort pressée par la soif, qu'il ne savoit quel remede y apporter. Alors les soldats de la legion Melitine, dont la foi a toujours été celebre depuis ce temps-là, ayant mis les genoux en terre pour prier selon la coûtume des Chrétiens, au grand étonnement des ennemis, ils attirerent sur eux des orages & des tonneres qui les mirent en déroute, & sur l'armée Romaine une pluie douce qui la rafraîchit, & qui appaisa sa soif. Cette histoire a été également rapportée par les Payens & par les Chrétiens, avec cette difference que ceux-là qui n'avoient pas la lumiere de la foi, se sont contentez de marquer ce rare événement, sans l'attribuer à nos prieres, au lieu que les nôtres qui étoient parfaitement sinceres, en ont exprimé la cause veritable. Apollinaire l'un d'entre eux témoigne que cette legion fut depuis nommée par l'Empereur la legion fulminante. Tertullien rent le même témoignage dans l'Apologie qu'il adressa au Senat pour la defense de notre Religion; & pour confirmer la verité de ce fait, il assure qu'on voyoit encore en son temps une lettre de l'Empereur Marc Aurele, par laquelle il avoit que son armée qui étoit en danger de mourir de soif, fut

conservée par les prières des Chrétiens, & il dit que ce Prince menaça de punir de mort ceux qui entreprendroient de les accuser. Il ajoûte après cela ce qui suit. Quelles sont donc les loix qui n'ont été publiées contre nous que par des injustes, par des impies, & par des cruels, qui n'ont point été observées ni par Vespasien, bien qu'il eût vaincu les Juifs, ni par Trajan qui défendit de nous rechercher, ni par Adrien, bien qu'il fût exact jusqu'à la superstition, ni par Antonin, ni par Verus? Chacun jugera de ce ci comme il lui plaira. Continuons nôtre histoire. Pothin ayant souffert le martyre avec les autres à l'âge de plus de quatre-vingt dix ans; Irenée fut élevé sur le Siege de l'Eglise de Lion. Il avoit été Disciple de Polycarpe dans sa jeunesse.

L'AN DE
N. S.M A R C
AURELE
A N T O -
N I N.

C H A P I T R E V I.

Evêques de Rome.

DAns le livre troisième contre les heresies, il fait le Catalogue des Evêques de Rome, depuis les Apôtres jusques à Eleuthere. Voici ses paroles: Les bien-hureux Apôtres ayant fondé, & élevé cette Eglise, en donnerent la conduite à Lin dont Paul parle dans l'Epître à Timothée. Anaclet lui succeda; & à Anaclet Clement qui ayant vû les Apôtres, & conversé avec eux, avoit encore leur predication & leur doctrine toute presente; de même que plusieurs autres qui avoient aussi été leurs disciples. Un grand différent s'étant ému en son temps entre les fideles

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O -
N I N.

de Corinthe; l'Eglise de Rome leur écrivit pour les mettre d'accord, pour reveiller leur foi, & pour retracer en eux la tradition des Apôtres. Et un peu apres il ajoûte: Evareste succeda à Clement; Alexandre à Evareste; Sixte à Alexandre; Telephore qui mourut martyr à Sixte; Hygin à Telephore; Pic à Hygin; Anicet à Pic; Soter à Anicet; Eleuthere qui est maintenant le douzième depuis les Apôtres à Anicet. Cette suite d'Evêques a conservé jusques à nous la tradition, & la doctrine des Apôtres.

CHAPITRE VII.

Don des miracles qui étoit encore alors parmi les fideles.

VOilà ce qu'Irenée remarque comme en passant dans les cinq livres qu'il a composez pour refuter les heresies de son temps, & ce qu'il remarque est conforme à ce que nous avons écrit ci-devant. Il témoigne dans le livre second que la puissance de faire des miracles s'étoit encore conservée dans quelques Eglises. Les heretiques, dit-il, n'ont garde de ressusciter des morts, comme le Sauveur en a ressuscité, & les Apôtres mesme par leurs prieres. Il est souvent arrivé que l'assemblée des Saints ayant fait en des rencontres particulieres des jeûnes & des prieres, Dieu a accordé à leur piété des personnes qu'il avoit appelées à lui, & il a rendu la vie à des corps qui en avoient été privez. Après avoir parlé d'autre chose

chose, il dit ce qui suit. Que s'ils ont la hardiesse de prétendre que ce que le Seigneur a fait n'a été qu'une illusion : nous leur rapporterons les témoignages des Prophetes qui ont prédit ce qu'il a fait, & nous leur ferons voir qu'il a été le Fils unique de Dieu. De là vient que ses veritables Disciples font des miracles, pour le bien des hommes, selon le pouvoir qu'il leur en donne. Les uns chassent les demons des corps, qu'ils possédoient, & ceux qui en ont été delivrez ; « croient nos mysteres, & demeurent dans l'Eglise. « Les autres connoissent & prédisent l'avenir. Les autres guerissent les malades, en leur imposant les mains. Quelques-uns ont ressuscité des morts, qui depuis ont vécu plusieurs années parmi nous. Que dirai-je davantage ? Il n'est pas possible de faire le denombrement des graces & des dons, que l'Eglise répandue par toute la terre, communique gratuitement, au nom de Jesus-Christ qui a été crucifié sous Ponce Pilate, & sans tromper, ni sans tirer de l'argent de personne. Il dit encore en un autre endroit. Nous savons que plusieurs de nos freres ont le don de prophetie, qu'ils parlent plusieurs langues par l'Esprit de Dieu ; qu'ils découvrent les pensées les plus secretes des cœurs ; & qu'ils expliquent les mysteres. Voila ce que j'avois à dire, pour faire voir que la grace d'operer des miracles, étoit encore quelquefois donnée en ce temps là à ceux qui étoient dignes de la recevoir.

L'AN DE
N. S.

M A R C
AURELE
A N T O-
N I N.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE VIII.

MARC

AURELE

ANTO-

NIN.

*Catalogue des Livres de l'Ecriture fait par
Irenée.*

Puisque nous avons promis, dès le commencement de cette histoire, de rapporter les passages des anciens Ecrivains de l'Eglise, où ils ont parlé des Livres de l'Ecriture sainte, n'omettons pas, ce qu'Irenée en a dit. Voici premierement comme il parle des Evangiles. Mathieu a écrit son Evangile en hebreu, parmi les Hebreux, pendant que Pierre & Paul fondoient l'Eglise de Rome par leur predication. Depuis leur mort, Marc Disciple, & Interprete de Pierre, écrivit l'Evangile que cet Apôtre avoit prêché; comme Luc, qui avoit suivi Paul, écrivit aussi celui, qu'il lui avoit entendu prêcher dans ses voyages. Jean le Disciple bien-aimé du Seigneur, qui s'étoit reposé sur son sein, écrivit aussi le sien à Ephese ville d'Asie. Voila ce que dit Irenée dans le troisième livre contre les heresies, que nous avons souvent cité. Dans le cinquième, il parle de cette sorte de l'Apocalypse de Jean, & de la supputation des lettres du nom de l'Antechrist. Les choses étant ainsi, & ce nombre se trouvant dans les exemplaires les plus anciens; & les plus corrects; ceux qui ont vu Jean, témoignent, & la raison mesme nous enseigne, que le nombre de la bête est marqué suivant la maniere de conter des Grecs, dans les lettres de son nom. Et un peu plus bas, il dit. Nous ne voulons point nous met-

tre en danger d'avancer rien legerement touchant le nom de l'Antechrist. Car si son nom avoit dû être déclaré en ce temps-ci, il auroit été exprimé par celui qui a eu la revelation. En effet cette revelation n'est pas si ancienne, ayant été faite, presqu'en nos jours sur la fin du regne de Domitien. Il parle de la premiere Epître de Jean, dont il rapporte des passages, & de la premiere de Pierre. Il témoigne non seulement avoir lû, mais aussi approuver le Livre du Pasteur, en écrivant de cette sorte. L'Ecriture a bien dit, *croyez avant toutes choses, qu'il n'y a qu'un Dieu qui a créé & disposé tous les êtres.* Il cite des passages de la sagesse de Salomon, comme quand il dit, la vûe de Dieu nous donne l'incorruptibilité, & l'incorruptibilité nous approche de lui. Il rapporte les paroles d'un ancien Prêtre, du temps des Apôtres, dont il raie le nom, & les explications qu'il a données à l'Ecriture sainte : il fait aussi mention de Justin Martyr, & d'Ignace, & cite des passages tirez de leurs ouvrages. Il promet de faire un Livre exprés contre Marcion, & de le refuter par des argumens tirez de lui-même. Il parle de la version des septante en ces termes. Dieu s'est fait homme, & le Seigneur nous a sauvez en donnant le signe de la Vierge. Non comme disent quelques-uns aujourd'hui, qui entreprennent de donner leurs explications aux paroles de l'Ecriture sainte, une jeune personne concevra & enfantera un fils, suivant la version de Theodotion d'Ephefe, & d'Aquila de Pont, tous deux Juifs Profelytes, que les Ebioniens, qui disent, que le Sauveur étoit fils de Joseph, ont suivie. Il continuë un peu

L'AN DE
N. S.

M A R C
A U R E L E
A N T O -
N I N .

L'AN DE

N. S.

M A R C

AURELE

A N T O-

N I N.

après, à parler du même sujet en ces termes. Avant
 que les Romains eussent établi leur Empire, & lorsque
 les Macedoniens étoient Maîtres de l'Asie, Ptolemée
 fils de Lagus, desirant enrichir sa bibliothèque
 d'Alexandrie, des Livres les plus considerables, qu'il
 y eût parmi les autres Nations, pria les habitans de
 Jerusalem, de lui faire traduire en grec les Livres de
 l'Ecriture sainte. Comme ils étoient encore alors as-
 „ sujettis à la Puissance des Macedoniens, ils lui en-
 „ voyerent soixante & dix vieillards fort habiles, dans les
 „ deux langues, pour satisfaire à ce qu'il desiroit, Dieu le
 „ permettant ainsi. Ce Prince voulant éprouver leur
 „ fidelité, & apprehendant qu'ils n'alterassent la veri-
 „ té du texte, qu'ils traduisoient, leur commanda de
 „ travailler tous séparément à la traduction des mêmes
 „ Livres. Lorsqu'ils furent assemblez, & qu'ils eurent
 „ conféré leur traduction, en presence de Ptolemée,
 „ la parfaite conformité, qui s'y trouva, fit éclater la
 „ gloire de Dieu, & reconnoître que l'Ecriture procede
 „ de son Esprit. Il y a d'autant moins de sujet de s'en é-
 „ tonner, que l'Ecriture sainte ayant été abolie, du-
 „ rant les soixante & dix ans, que le peuple Juif demeura
 „ en captivité, lorsqu'il fut de retour à Jerusalem, au
 „ temps d'Artaxerxes Roi de Perse, Esdras Sacrifica-
 „ teur de la Tribu de Levi, inspiré par l'Esprit de Dieu,
 „ fit de nouveau tous les Livres des Prophetes, & pu-
 „ blia une seconde fois la loi de Moïse. Voila ce que dit
 Irenée.

L'AN DE

CHAPITRE IX.

N. S.

180.

*Evêques d'Alexandrie, sous le regne de
Commode.*

COMMO-

DE.

L'Empereur Antonin étant mort, après avoir régné dix neuf ans, Commode lui succeda. En la premiere année de son regne, Julien fut élevé sur le siege de l'Eglise d'Alexandrie, qu'Agrippin avoit gouvernée douze ans.

CHAPITRE X.

De Pantane Philosophe.

PAntane homme fort recommandable par l'éminence de sa doctrine, enseignoit alors l'Ecriture sainte dans l'école d'Alexandrie, qui est encore aujourd'hui si celebre. Il avoit été élevé dans l'étude de la philosophie des Stoïciens, & on dit qu'il brûloit d'un zele si ardent pour la propagation de la parole de Dieu, qu'il l'alla prêcher jusques en Orient, & aux Indes. Il y trouva l'Evangile de Mathieu, que l'on croit y avoir été porté par Barthelmi. Il fut chargé depuis du soin d'enseigner dans Alexandrie, où il découvrit, tant de vive voix que par écrit, les trésors de la doctrine celeste.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XI.

*De Clement Alexandrin.*COMMO-
DE.

Clement qui avoit le mesme nom que cet ancien Evêque de Rome Disciple des Apôtres, fleurissoit au mesme temps dans l'Eglise d'Alexandrie. Il parle de Pantane comme de son maître dans les livres de ses Institutions, & il me semble qu'il le désigne encore dans les livres de ses tapisseries où il fait le denombrement de ceux qui l'avoient instruit. Je n'ai pas, dit-il, composé cet ouvrage par vanité, ni pour aquerir de la gloire. Je n'y ai travaillé que pour soulager ma memoire dans ma vieillesse, & pour conserver toujours vive l'image de la doctrine que j'ai apprise de ces bien-hureux personnages, dont l'un étoit d'Ionie, l'autre de la grande Grece, l'autre de Celesyrie, l'autre d'Egypte, l'autre d'Assyrie, & l'autre de Palestine. Le dernier que j'ai trouvé après l'avoir cherché dans sa retraite en Egypte, étoit le premier en merite. Ces grans hommes ayant conservé la doctrine qu'ils avoient reçue des Saints Apôtres, Pierre, Jaques, Jean, & Paul, comme des enfans de leurs Peres, bien qu'il arrive souvent que les Peres ont des enfans, qui ne leur ressemblent pas, l'ont semée dans nos ames comme une semence ceste.

CHAPITRE XII.

Evêques de Jerusalem.

COMMO-

DE.

N Arcisse, dont la memoire est encore aujourd'hui en grande veneration parmi nous, gouvernoit alors l'Eglise de Jerusalem. Il étoit le quinzième Evêque de cette ville, depuis le siege qu'elle avoit soutenu sous le regne d'Adrien; & depuis que cette Eglise avoit été composée de Gentils convertis à la foi, au lieu que dans son commencement, elle n'avoit été composée que de Juifs. Le premier Evêque converti du paganisme fut Marc, après lui Cassien, Publius ensuite; Maxime, Julien, Caius, Symmaque, un autre Caius, un autre Julien, Capiton, Valens, Dolichin, & enfin Narcisse qui fut le trentième depuis les Apôtres.

CHAPITRE XIII.

De Rodon & de la division des Marcionites.

DAns le même temps Rodon qui étoit originaire d'Asie, & qui avoit été instruit à Rome par Tatien, dont nous avons parlé ci-devant, composa plusieurs ouvrages contre Marcion où il rapporte la division qui étoit survenue entre ceux de cette secte, parle des auteurs de la division, & réfute leurs erreurs. Voici ce qu'il en dit. Ils ne sont pas d'accord entre eux, parce qu'ils tiennent des opinions

L'AN DE

N. S.

COMMO-

DE.

qui ne se peuvent soutenir. Apellés qui se glorifioir de l'austerité de sa vie & de son grand âge, ne reconnoissoit qu'un principe, & assuroit que les Oracles des Prophetes étoient venus d'un esprit ennemi, en quoi il suivoit les illusions d'une fille possédée par les demons, nommée Philumene. Les autres comme

„ Porite & Basilius ont introduit deux principes de
 „ la mesme sorte que Marcion matelot les avoit intro-
 „ duits avant eux, & suivant ce loup de Pont, sans
 „ pouvoir non plus que lui démeler une matiere si em-
 „ broüillée & si difficile; ils se sont jettez en des extrava-
 „ gances, & ont admis deux principes sans preuve ni
 „ fondement. D'autres emportez encore plus loin par
 „ la violence de la tempête, & dont Syneros étoit le
 „ Chef, comme ceux de sa Secte mesme l'avoient,
 „ ont admis jusques à trois natures. Le mesme Ro-
 „ don témoigne qu'il avoit autrefois conféré avec A-
 „ pellen. Le vieil Apellen, dit-il, étant un jour en-
 „ tré en conference avec nous, fut convaincu d'a-
 „ vancer beaucoup de choses mal à propos. Aussi,
 „ disoit-il, qu'il ne falloit pas examiner si scrupuleuse-
 „ ment, ce que chacun croit, mais le laisser dans la li-
 „ berté de son sentiment. Il demeurait d'accord que
 „ ceux qui mettoient leur esperance dans Jesus-Christ
 „ crucifié, pouvoient être sauvez, pourvû qu'ils fissent
 „ de bonnes œuvres. Mais il disoit, comme nous l'a-
 „ vons déjà remarqué, qu'il n'y a rien de si obscur que
 „ la nature de Dieu. Il ne reconnoissoit qu'un principe,
 „ comme il n'y en a qu'un selon nôtre doctrine. Après
 „ avoir rapporté toute la suite de ses opinions. Il ajoûte
 „ ceci. Lui ayant un jour demandé, comment il pou-
 „ voit

voix prononcer qu'il n'y a qu'un principe : il me dit, que les propheties se détruisent, par ce qu'elles sont non seulement fausses en elles-mêmes, mais aussi contraires les unes aux autres : qu'il ne savoit pas, comment, ni pourquoi il n'y a qu'un principe, & qu'il avoit pourtant inclination à croire qu'il n'y en a qu'un. L'ayant conjuré de me declarer son veritable sentiment, il ajoûta avec serment, qu'il ne savoit, comment il n'y a qu'un Dieu qui n'a point été engendré, & qu'il croyoit néanmoins que cela étoit ainsi : Je me moqué de sa réponse, & le raillé de ce que se vantant d'être Docteur, il ne pouvoit prouver sa doctrine. Dans le mesme livre qu'il a dédié à Callistion, il témoigne qu'il a été instruit à Rome par Tatien, qu'il assure avoir fait un livre de questions, dans lequel il promet d'expliquer ce qu'il y a de plus obscur dans l'Ecriture, & Rodon promet lui-mesme de refoudre les questions de Tatien. Il a fait aussi un commentaire sur l'ouvrage des six jours. Au reste cet Apellés a vomi des impietez contre la loi de Moïse, & a eu l'insolence d'écrire contre l'Ecriture, & de pretendre y montrer des fautes.

L'AN DE

N. S.

COMMO-

DE.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XIV.

COMMO-

DE.

Faux Prophetes des Cataphrygiens.

L'Ennemi de l'Eglise de Dieu, qui n'aime que le mal, & qui ne hait que le bien, & qui ne laisse point échapper d'occasion de tendre des pièges aux hommes a suscité de nouveaux monstres d'heresies, dont le venin a été répandu en Asie, & en Phrygie par des imposteurs, qui publioient que Montan étoit le paraclet, & que deux femmes, qui le suivoient, dont l'une se nommoit Priscille & l'autre Maximille étoient Prophetesses.

CHAPITRE XV.

Schisme de Blaste.

D'Autres Novateurs parurent à Rome, & y infectèrent plusieurs personnes de leurs erreurs. L'un se nommoit Florin, qui avoit été privé de l'Ordre de Prêtrise, & l'autre Blaste. Ils tenoient à peu près les mêmes maximes, bien qu'ils les débitassent séparément.

CHAPITRE XVI.

De Monran & de ses faux Prophetes.

Dieu qui n'abandonne jamais la défense de sa DE.
 verité, suscita contre les Cataphrygiens Apol-
 linaire Evêque de Jerapole, de, qui nous avons déjà
 parlé, & d'autres hommes celebres en doctrine &
 en eloquence. Leurs écrits nous fournissent une
 ample matiere, pour continuer nôtre histoire. L'un
 d'eux témoigne avoir souvent refuté ces heretiques
 de vive voix. Car voici comme il en parle au com-
 mencement de son ouvrage. Bien que vous m'ayez
 exhorté depuis long-temps, mon cher Avircius Mar-
 cel, d'écrire contre les erreurs de Milriade, j'ai
 douté si je devois entreprendre ce travail, non par
 aucune difficulté que j'aye trouvée à détruire le men-
 songe, & à établir la verité, mais par la crainte que
 j'ai eue d'être accusé de vouloir ajoûter la moindre
 chose aux paroles de l'Evangile, ausquelles j'ai appris
 de l'Evangile mesme, qu'il n'est permis, ni d'ajoû-
 ter, ni de retrancher. Mais étant, il n'y a pas long-
 temps, à Ancyre ville de Galatie, j'y trouvé l'Eglise
 troublée, non par la nouvele prophetie, comme ils l'ap-
 pelent, mais par la fausse prophetie, comme nous le
 ferons voir dans la suite, & je discoursus durant plu-
 sieurs jours, selon la grace que Dieu m'en donna;
 sur tout ce que l'on avance pour la soutenir, si bien
 que je confirmé les fideles, & que je confondis les
 heretiques. Les Prêtres de cette Eglise me supplierent

L'AN DE

N. S.

COMMO-

DE.

en presence de Zotique Otréne nôtre frere , & nôtre
 collègue au Sacerdoce , de leur laisser par écrit le dis-
 cours que j'avois fait : mais au lieu de le leur accorder
 sur le champ , je leur promis de l'écrire à loisir , & de
 le leur envoyer. Après avoir avancé encore d'autres
 choses dans l'exorde , il décrit l'auteur de l'herésie en
 ces termes. Voici quelle a été l'origine de leur con-
 spiration contre l'Eglise , & de la division qu'ils y ont
 „ faite. Il y a en Mysie proche de Phrygie , un bourg
 „ nommé Ardaba , où Montan nouvellement converti
 „ à la foi , donna prise sur lui à l'ennemi , par une ambi-
 „ tion excessive , & par un desir deregulé des premieres
 „ charges , au temps que Gratus étoit Gouverneur d'A-
 „ sie. Étant donc rempli de l'esprit du demon , & agité
 „ de fureur , il commença à debiter des nouveutez dan-
 „ gereuses , & des extravagances impies contre la tradi-
 „ tion de l'Eglise. Quelques-uns se souvenant du com-
 „ mandement que le Seigneur nous a fait avec menaces
 „ d'éviter les faux Prophetes , le conjurerent comme
 „ un possédé de se taire ; & de ne plus troubler les peu-
 „ ples. D'autres , comme enflés du don de prophetie ;
 „ & comme ne se souvenant plus des marques que le
 „ Seigneur nous a données pour reconnoître les faux
 „ Prophetes , exhorterent ce seducteur à parler. Le de-
 „ mon les ayant trompez par cet artifice , & leur ayant
 „ fait perdre la foi , suscita deux femmes remplies du
 „ même esprit d'erreur , qui debiterent les mêmes im-
 „ pertinences que Montan. Cet esprit disoit quelque-
 „ fois à ceux qui se plaisoient à l'écouter , qu'ils étoient
 „ hureux , & les remplissoit de vaines esperances , &
 „ quelquefois il les reprenoit pour faire voir qu'il n'é-

par noir point le vice. Il n'y avoit qu'un petit nombre de Phrygiens, qui fussent infectez de cette erreur. C'est pourquoi le mauvais esprit portoit ceux qu'il remplissoit à noircir par d'atroces calomnies, l'Eglise Catholique, en haine de ce qu'elle avoit refusé de le recevoir; & de ce que les fideles d'Asie, s'étant plusieurs fois assemblez, pour examiner sa doctrine, l'avoient déclaré impie, & retranché de leur communion ceux qui la recevoient. Le mesme Ecrivain ayant employé le premier livre de son ouvrage à la refutation de cette heresie, rapporte dans le second le genre de mort, de ceux qui en avoient été les auteurs. Puisqu'ils nous accusent, dit-il, de tuer les Prophetes, parce que nous n'avons pas reçu les propheties de leurs imposteurs, qu'ils pretendent avoir été promis par le Seigneur, je les conjure au nom de Dieu de me dire si depuis que Montan & les femmes, qui l'ont suivi, ont commencé à debiter leurs rêveries, quelqu'un de leur secte a été persecuté par les Juifs, ou mis à mort par les impies. Aucun d'eux n'a été crucifié pour le nom de Jesus-Christ. Aucune femme n'a été fustigée, ou lapidée dans les Synagogues. On dit que Montan & Maximille sont morts d'une mort fort differente de celles-là. Car on assure qu'ils se sont pendus eux-mesmes, chacun en leur temps, & qu'ils sont peris de la mesme sorte que Judas. On pretent encore que Theodote ce merveilleux Promoteur de leur prophetie s'étant abandonné à l'esprit d'erreur, fut élevé par lui en l'air, & precipité ensuite miserablement. On dit que cela est arrivé de la sorte; mais comme nous n'en avons rien vû, nous n'oserions as-

L'AN DE

N. S.

COMMO

DE.

L'AN DE

N. S.

COMMO-

DE.

surer que cela soit. Peut-être que Montan, Theodote & Maximille sont morts de cette maniere. Peut-être aussi qu'ils sont morts d'une autre. Le mesme Ecrivain raconte dans le mesme livre, que de saints Evêques ayant voulu convaincre le mauvais esprit qui parloit par la bouche de Maximille, ils en furent em-
 „ péchez par quelques-uns qui le favorisoient. Voici ses
 „ paroles. Que l'esprit de Maximille ne me dise pas com-
 „ me il est rapporté dans le livre d'Asterius Urbanus, on
 „ me chasse de la Bergerie comme si j'étois un loup. Je
 „ ne suis pas un loup, mais je suis le Verbe, l'Esprit, & la
 „ Puissance. Qu'il montre sa puissance & qu'il la fasse
 „ connoître aux Saints Evêques qui l'ont voulu exami-
 „ ner, à Zotique Evêque de Comane, & à Julien Evêque
 „ d'Apamée, à qui Themison & d'autres fermerent la
 „ bouche pour les empêcher de convaincre d'imposture
 „ cet esprit. Après avoir inseré beaucoup d'autres choses
 „ dans le mesme livre, pour réfuter les fausses propheties
 „ de Maximille, il marque le temps auquel il a écrit, &
 „ rapporte les prediCTIONS qu'elle avoit faites des guer-
 „ res & des desordres qui devoient arriver. Il réfute
 „ même cette prediCTION en ces termes. La fausseté de
 „ cette prediCTION n'est-elle pas toute manifeste, puis-
 „ qu'il y a plus de treize ans que cette femme est mor-
 „ te, & que depuis ce temps-là, il n'y a point eu de
 „ guerre ni generale ni particuliere, & que les Chré-
 „ tiens ont joüi au contraire, par la misericorde de
 „ Dieu, d'une profonde paix. Parlant dans le troisié-
 „ me livre contre ceux qui avoient la vanité de preten-
 „ dre que cette secte avoit eu ses martyrs, il dit ce qui
 „ suit. Ne pouvant rien répondre aux argumens par

lesquels je les ai convaincus d'être dans l'erreur, ils ont recours à leurs martyrs, prétendant que la constance avec laquelle ils ont souffert la mort, est une preuve certaine de la puissance de l'esprit de prophétie, qui étoit en eux. Mais cela ne sert de rien à mon sens, pour établir la vérité de leurs sentimens. Car plusieurs autres heretiques se vantent de la même sorte d'avoir des martyrs, & nous ne demeurons pas pour cela d'accord qu'ils aient la vérité de leur côté. Les Marcionites prétendent avoir parmi eux des Martyrs de Jesus-Christ, & cependant ils ne confessent point Jesus-Christ selon la vérité. Et un peu plus bas il en apporte la preuve qui suit. Lorsque de véritables fideles sont appelez au martyre, & qu'ils sont mis avec les Martyrs des Phrygiens, ils évitent leur communion de peur d'approuver l'esprit de Montan, & de ses femmes; comme il est arrivé de nos jours à Apamée, ville assise sur le Meandre, aux Martyrs Gaius & Alexandre natifs d'Eumenie.

L'AN DE

N. S.

COMMO-

DE.

CHAPITRE XVII.

De Miltiade & de ses écrits.

IL parle dans le même livre d'un écrivain nommé Miltiade, qui avoit réfuté cette herésie: car après avoir rapporté quelques paroles de ces heretiques, il dit ce qui suit. Ayant trouvé tout ceci dans un de leurs livres, composé contre Miltiade notre frere qui a fait un ouvrage exprès, pour faire voir qu'un Prophete ne doit pas parler en extase ni hors de lui, j'en

L'AN DE

N. S.

COMMO-

DE.

ai fait un abrégé. Il fait ensuite dans le même livre l'énumération des Prophetes du nouveau Testament, parmi lesquels il met Ammiade, & Quadratus. Le faux Prophete, dit-il, parle dans une fausse extase pleine de hardiesse & d'empotement, & son ignorance se change en folie. Ils ne sauroient jamais montrer que dans l'ancien ni le nouveau Testament aucun Prophete ait été agité d'un pareil esprit. Ils ne le montreront ni d'Agabe, ni de Judas, ni de Silas, ni des filles de Philippe, ni d'Ammiade de Philadelphie, ni de Quadratus, ni de plusieurs autres, qui n'ont eu aucune communication avec eux. Il continue un peu après à les réfuter de cette sorte. Puisqu'ils publient que les femmes de la secte de Montan ont succédé au don de Prophetie, dont Quadratus & Ammiade avoient été remplis, qu'ils nous montrent qui sont ceux qui ont succédé à Montan & à ses femmes. Car le don de Prophetie se doit conserver dans l'Eglise jusques à la venue du Sauveur, selon le témoignage de l'Apôtre. Mais bien qu'il y ait quatorze ans que Maximille est morte, ils ne sauroient montrer parmi eux aucun Prophete depuis elle. Voilà ce qu'il dit. Au reste ce Miltiade dont il parle, nous a laissé un livre contre les Payens, & un autre contre les Juifs, outre l'Apologie qu'il a adressée aux Empereurs pour la défense de nôtre Religion.

CHAPITRE XVIII

Refutation des erreurs des Cataphrygiens faite COMMODO-
par Apollonius. DE.

A Pollonius écrivain Ecclesiastique a refuté dans un ouvrage exprés l'herésie des Cataphrygiens qui subsistoit encore en son temps, & a examiné mot à mot leurs fausses Propheties, & les mœurs des auteurs de leur secte. Voici comment il parle de Montan. La vie, & la doctrine de ce nouveau docteur font voir assez clairement quel il étoit. Il a enseigné à rompre le mariage, & le jeûne. Il a donné le nom de Jerusalem à Pepuse & à Tymion petis bourgs de Phrygie, pour y attirer le peuple. Il a établi des gens pour lever de l'argent sous le nom d'oblations. Il a assigné des recompenses à ceux qui prêcheroient sa doctrine, afin qu'elle se répandît à la faveur de l'incrédule qui fournissoit de quoi entretenir leur débâche. Parlant ensuite des femmes qui avoient suivi Montan, il dit : nous avons fait voir, que dès que ces Prophetesses furent remplies de l'esprit, qui les possédoit, elles quitterent leurs maris. C'est donc une imposture de dire, comme ils font, que Prisca étoit Vierge. Il ajoute après cela, l'Ecriture ne défend-elle pas aux Prophetes de prendre de l'argent, & des présents ? Comment donc ne rejetterai-je pas une Prophetesse, que je vois avoir pris de l'or, de l'argent & de riches étofes ? Parlant ensuite de ceux que les Cataphrygiens honoroient comme des Confes-

L'AN DE
N. S.

COMMO-
DE.

seurs, il écrit ceci. Themison qui cachoit son avarice sous un honnête pretexte, ne put conserver la qualité de Confesseur. Car ayant donné de l'argent, pour sortir de prison, au lieu de s'humilier de sa lâcheté, ils s'éleva comme un Martyr, & entreprit d'écrire une lettre Catholique comme un Apôtre, d'en-
 » seigner ceux qui étoient mieux instruits de la foi que
 » lui, de favoriser les nouveautez, & de tenir des dis-
 » cours pleins d'impiété contre le Seigneur, les Apô-
 » tres & l'Eglise. Faisant après cela mention de ceux
 » qui étoient considerez dans cette Secte comme des
 » Martyrs : il ajoute, pour ne nous pas engager à par-
 » ler d'un si grand nombre de personnes, que la Pro-
 » phetesse nous réponde d'Alexandre, avec qui elle fait
 » souvent bonne chere, qui se vante d'être Martyr, &
 » qui est reveré comme tel par plusieurs. Il n'est pas be-
 » soin que nous décrivions ses larcins, ni ses autres
 » crimes, dont les preuves sont contenuës dans les
 » actes publics. Qu'elle nous dise, lequel des deux re-
 » met les pechez à l'autre. Est-ce le Prophete qui remet
 » les larcins au Martyr, où le Martyr qui remet l'avarice
 » ce au Prophete? Car au lieu que le Seigneur nous a
 » commandé de ne posséder ni or, ni argent, & de
 » n'avoir pas même deux tuniques, nous ferons voir
 » que ceux qui passent pour Prophetes, & pour Mar-
 » tyrs parmi eux, tirent de l'argent, non seulement
 » des riches, mais aussi des pauvres, des veuves, & des
 » orphelins. Que s'ils prétendent être innocens en ce
 » point qu'ils paroissent & qu'ils conferent avec nous,
 » afin que s'ils sont convaincus, ils se corrigent à l'a-
 » venir. Car il faut examiner les actions d'un Prophete,

comme les fruits , & c'est par les fruits que l'on juge de la qualité de l'arbre. Alexandre (car il est important que chacun en sache la vérité) a été jugé à Ephese par Æmile Frontin Gouverneur d'Asie , non pour avoir fait profession de la Religion Chrétienne, mais pour avoir volé, depuis qu'il avoit renoncé à la foi. Ayant depuis pris le nom de Chrétien , il fut mis en liberté , & trompa les Fideles de la ville. Il ne fut pas neanmoins reçu à la communion de l'Eglise, d'où il étoit , parce qu'il continuoit ses larcins. Ceux qui desireront d'être pleinement informez de son affaire , la peuvent voir dans les Regîtres du Greffe d'Asie. Neanmoins le Prophete qui a vécu avec lui durant plusieurs années , fait semblant de l'ignorer. Mais en convainquant Alexandre du crime , dont il étoit accusé , nous convainquons aussi le Prophete de fausseté. Il nous seroit aisé de faire voir la mesme chose de plusieurs autres d'entr'eux. Que s'ils se fient à leur innocence , qu'ils subissent l'examen. Il parle encore en un autre endroit du mesme livre, en ces termes des Prophetes que les Cataphrygiens vantent si fort. S'ils nient que leurs Prophetes aient reçu des presens , qu'ils avouent qu'ils ne sont pas Prophetes , s'ils en ont reçu ; & alors nous montrerons par une infinité d'exemples , que cela est veritable. Il faut examiner les actions & les fruits d'un Prophete. Dites-moi , un Prophete peint-il ses cheveux , frotte-t-il ses yeux d'antimoine , a-t-il soin de se parer , joue-t-il aux dez , prête-t-il à usure ? Qu'ils nous répondent franchement , si toutes ces actions là sont permises , ou non , & alors je montrerai qu'ils les ont faites. Au

L'AN DE
N. S.COMMO-
DE.

L'AN DE
N. S.COMMO-
DE.

reste Apollonius témoigne, qu'au temps qu'il écrivoit cet ouvrage, il y avoit quarante ans, que Montan avoit inventé sa fausse prophetie. Il ajoute encore que Zorique, dont l'Ecrivain, que nous avons cité auparavant, fait mention, étant survenu inopinément dans le temps, que Maximille faisoit semblant de prononcer des propheties à Pepuse, il voulut confondre l'esprit, dont elle étoit agitée, mais qu'il en fut empêché par quelques-uns, qui étoient dans les mesmes sentimens qu'elle. Il fait aussi mention de Traseas, qui souffrit en ce temps-là le martyre. Enfin il rapporte comme une ancienne tradition, que le Sauveur avoit défendu à ses Apôtres de sortir de Jerusalem, avant douze ans. Il se sert de quelques passages tirez de l'Apocalypse de Jean, & témoigne que cet Apôtre ressuscita un mort à Ephese par la puissance que Dieu lui en avoit donnée. Son livre contient un grand nombre d'autres argumens, par lesquels il refute fortement cette heresie.

CHAPITRE XIX.

Jugement porté par Serapion contre l'heresie des Cataphrygiens.

Serapion que l'on croit avoir succédé en ce temps-là à Maximin dans le gouvernement de l'Eglise d'Antioche, parle des écrits qu'Apollinaire composa contre l'heresie des Cataphrygiens, & le nomme dans sa lettre à Carique, & à Pontique.

Voici ses termes. Je vous envoie les lettres du bien-

hureux Apollinaire Evêque de Jerapole , pour vous faire connoître avec combien d'execration nos freres qui sont répandus dans tout le monde , ont rejeté cette fausse & nouvele prophetie. Il y a au bas de cette lettre de Serapion des souscriptions de plusieurs Evêques. Il y en a un entre autres , dont la souscription est conçue en ces termes: Moi Aurele de Cyrene Martyr , souhaite que vous vous portiez bien. Et une autre dont elle est de cette sorte: Moi Ælius Publius Julius Evêque de Develte , Colonie de Thrace , atteste au nom de Dieu , qui est vivant dans le Ciel , que le bien-hureux Sotas d'Anchiale a voulu chasser le demon de Priscille , & en a été empêché par des hypocrites. Il y a dans la mesme lettre plusieurs autres souscriptions d'Evêques. Voila ce qui regarde ces Heretiques.

L'AN DE

N. S.

COMMO-

DE.

CHAPITRE XX.

Ouvrages composez par Irenée contre les Schismatiques de Rome.

IRenée a écrit un grand nombre de lettres contre ceux qui corrompoient à Rome les regles saintes de l'Eglise. Il en a écrit une à Blaste touchant le schisme , une autre à Florin touchant la monarchie , ou surce que Dieu n'est point auteur du mal , comme ce Florin se l'étoit faussement persuadé. Il fit encore depuis en sa faveur un livre touchant le nombre de huit lorsqu'il le vit engagé dans l'erreur de Valentin. Il declare dans ce livre-là qu'il avoit reçu la

L'AN DE

N. S.

COMMO-

DE.

premiere tradition des Apôtres, & il ajoûte à la fin une remarque que je trouve fort à propos d'insérer ici. En voici les termes. Je vous conjure au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & de son glorieux Avenement auquel il jugera les vivans & les morts, vous qui transcrirez ce livre, de conferer exactement vôtre copie avec l'exemplaire, & de la corriger dessus, & de transcrire aussi à la fin cette conjuration. Je n'ai eu garde d'omettre une remarque si importante, qui contient un exemple que nous devons toujours avoir devant les yeux, de la diligence & de l'exactitude de ces anciens qui ont été si celebres par leur Sainteté. Il declare dans la lettre à Florin qu'il avoit autrefois conversé familièrement avec Polycarpe. Voici ses paroles. Cette doctrine, mon cher Florin, pour le dire avec le moins de force que je pourrai, n'est pas une saine doctrine. Elle est contraire à celle que l'Eglise enseigne, & entraine dans l'impiété ceux qui la tiennent. Les heretiques même qui sont hors de l'Eglise, n'ont jamais osé la soutenir. Les saints Pré-
tres qui ont été avant nous, & qui avoient été Disciples des Apôtres, ne vous l'ont point enseignée. Etant encore jeune, je vous ai vû dans l'Asie inferieure auprès de Polycarpe, faisant tout vôtre possible pour vous mettre bien dans son esprit. Car je me souviens mieux de ce que j'ai appris en ce temps-là, que de ce que j'ai appris depuis peu, parceque ce que l'on apprend en bas âge, s'attache plus fortement à l'esprit, & ne s'oublie presque jamais. J'ai conservé l'idée du lieu où le bien-hureux Polycarpe avoit accoutumé de discourir, de la maniere dont il

y entroit, & en sortoit, de son humeur, de son air, & de sa taille. Je puis rapporter les discours qu'il faisoit au peuple, le recit des entretiens qu'il avoit eus avec Jean & avec les autres, qui avoient vû le Seigneur, & de ce qu'ils lui avoient appris de sa doctrine & de ses miracles, en quoi il n'y avoit rien qui ne s'accordât parfaitement avec ce que nous en lisons dans l'Ecriture sainte. Dieu m'a fait la grace d'écouter toutes ces choses avec une attention extraordinaire, de les écrire non sur du papier, mais dans mon cœur, & de les repeter continuellement. Je puis assurer devant Dieu, que si ce bien-hureux Prêtre successeur des Apôtres, avoit entendu la doctrine que vous enseignez, il se seroit bouché les oreilles, & ce seroit écrié selon sa coutume, Seigneur, à quel temps m'avez-vous réservé afin que je souffrisse ces choses, & que soit qu'il eût été debout, ou assis, il se seroit enfui à l'heure mesme. Ce que je dis se peut confirmer par les lettres qu'il a écrites, soit aux Eglises de son voisinage pour fortifier leur foi, ou à quelques fideles en particulier pour reveiller leur devotion, & les avertir de leur devoir.

L'AN DE

N. S.

COMMO-

DE.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXI.

COMMO-
DE.*Maniere dont Apollonius souffrit le martyre
à Rome.*

NOus jouïmes d'un calme assez profond sous le regne de Commode, & Dieu rendit par sa grace la paix à toutes les Eglises de la terre, & attira par sa parole des peuples innombrables à la connoissance de la veritable Religion. Mais l'ennemi du salut des hommes ne pouvant souffrir l'empressement avec lequel les familles les plus considerables de Rome, soit par la naissance, ou par les richesses, venoient se soumettre à l'Evangile, employa diverses machines contre nous, & suscita une accusation à Apollonius homme celebre par l'éminence de sa doctrine, & encore plus par la pureté de sa foi. Le ministre du demon ayant entrepris cette affaire, dans un temps où il n'étoit pas permis de nous accuser, fut condamné par Perennius à être rompu. Le bien-hureux Martyr ayant été prié par le même Juge de rendre raison de sa foi au Senat, il le fit par un discours fort élégant, & parce qu'il y avoit encore alors une loi, par laquelle il étoit défendu d'absoudre les Chrétiens, qui avoient été accusez, à moins qu'ils ne changeassent de sentiment, il eut la tête trenchée. Ceux qui desireront savoir les demandes qu'on lui fit, & ses réponses, & de quelle maniere il défendit nôtre Religion en plein Senat, le pourront apprendre par la lecture du recueil que j'ai fait des actes des Martyrs.

CHAPI-

CHAPITRE XXII.

Evêques celebres de ce temps-là.

E Leuthere étant mort , en la dixième année du regne de Commode , après en avoir passé treize sur le Siege de l'Eglise de Rome , Victor lui succeda. Julien étant mort dans le mesme temps , après avoir gouverné dix ans l'Eglise d'Alexandrie , Demetrius fut choisi pour remplir sa place. Serapion , de qui nous avons ci-devant parlé , étoit alors assis sur la Chaïse de l'Eglise d'Antioche , dont il étoit le huitième Evêque depuis les Apôtres ; Theophile sur celle de Cesarée , de Palestine ; & Narcisse sur celle de Jerusalem. Bacchyle gouvernoit au mesme temps l'Eglise de Corinthe ville d'Achayë , & Polycrate celle d'Ephese ville d'Asie. Il y a raison de croire que les autres Sieges étoient remplis par d'autres Pasteurs celebres. Mais je n'ai entrepris de parler ici , que de ceux qui nous ont laissé des ouvrages , dans lesquels ils ont , ou défendu , ou éclairci les veritez saintes de la foi.

L'AN DE

N. S.

196.

SEVERE.

CHAPITRE XXIII.

Question touchant la celebration de la Fête de Pâque.

S'Etant ému alors une grande contestation sur ce que toutes les Eglises d'Asie fondées sur une ancienne tradition, croyoient qu'on devoit célébrer la fête de Pâque, le quatorzième jour de la Lune, qui étoit le même, auquel les Juifs avoient accoutumé de manger l'agneau Pascal, & de cesser de jeûner, quelque jour que ce fût de la semaine; au lieu que toutes les autres Eglises observoient une autre coutume fondée sur la tradition des Apôtres, de ne finir le jeûne qu'au jour de la resurrection du Sauveur, les Evêques s'assemblerent pour la décider. Ils convinrent tous qu'il ne faut rompre le jeûne, ni célébrer le mystere de la resurrection que le Dimanche, & le publierent par tout le monde. On a encore aujourd'hui la lettre que les Evêques de Palestine, auxquels Theophile de Cesarée, & Narcisse de Jerusalem presidoient, écrivirent sur ce sujet. On a aussi celle de Rome signée par Victor Evêque de cette ville. On a celle des Evêques de Pont, auxquels Palmas presidoit, comme le plus ancien. On a celle des Eglises des Gaules, qui étoient gouvernées par Irenée. On a celle des Eglises d'Osroëne, & des pais d'alentour. On a outre cela, celle de Bacchyle Evêque de Corinthe, & de plusieurs autres, qui étant de même avis, porterent le même jugement.

CHAPITRE XXIV.

N. S.

Resistance des Evêques d'Asie.

SEVERE.

LES Evêques d'Asie presidez par Polycrate soutenoient au contraire qu'il falloit observer la coutume qu'ils avoient reçue. Il expliqua l'ancienne tradition dans la lettre qu'il écrivit à Victor, & à l'Eglise Romaine en ces termes. Nous observons constamment le mesme jour sans rien ajoûter, ni diminuer. « De grandes lumieres se sont éteintes en Asie, qui « commenceront à reluire en la presence du Seigneur; « lorsqu'il viendra du ciel plein de gloire & de Majesté, « & qu'il ressuscitera tous les Saints. C'est ainsi que je « parle de Philippe, l'un des douze Apôtres qui est « mort à Jerapole, de deux de ses filles, qui ont conservé leur virginité; d'une autre qui a eu le don de « prophetie, & qui est morte à Ephese, de Jean qui a « eu l'honneur de reposer sur le sein du Seigneur, qui a « été Docteur, Evêque, & Martyr, & qui portoit une « lame sur le front, & qui est aussi mort à Ephese, de « Polycarpe Evêque de Smyrne, & Martyr, de Tra- « seas Evêque d'Eumenie, & Martyr qui repose à Smyrne. Que dirai-je de Sagaris Evêque, & Martyr, qui « repose à Laodicée? Que dirai-je du bien-hureux Pa- « pire, de Meliton Eunuque, qui a toujours été rempli « du saint Esprit, & qui attend à Sardes l'avenement du « Seigneur & la resurrection glorieuse? Ils ont tous célébré la fête de Pâque, le quatorzième jour de la Lune selon l'Evangile, sans se departir de la regle de la

Hh ij

L'AN DE
N. S.

SEVERE.

Aux Actes
des Ap. c. 5.

foi. Moi Polycrate, qui suis le moindre de vous, je l'observe de la même sorte, suivant la tradition que j'ai reçue de mes proches. Car j'ai eu sept parens Evêques, & je suis le huitième. Ils ont tous célébré la fête de Pâque, le jour auquel les Juifs cessent de manger
 » du pain levé. Moi, dis-je, mes freres, qui ai soixan-
 » te & cinq ans dans le Seigneur, qui ai souvent con-
 » féré avec plusieurs de nos freres, qui sont répandus
 » par toute la terre, qui ai lû toute la sainte Ecriture,
 » je ne suis point ébranlé par les menaces que l'on me
 » fait. De plus grans que moi ont dit qu'il faut obeïr
 » à Dieu plutôt qu'aux hommes. Parlant ensuite des
 » Evêques qui étoient presens, lorsqu'il écrivoit cette
 » lettre, & qui étoient dans le même sentiment que
 » lui, il ajoute. Je pourrois parler des Evêques qui
 » sont ici, & que j'ai assemblez, comme vous l'avez
 » souhaité. Si je rapportois tous leurs noms, vous ver-
 » riez qu'ils sont en grand nombre. Ils me sont venus
 » trouver nonobstant ma petitesse, & ont approuvé
 » ma lettre, dans la creance que je n'ai pas en vain des
 » cheveux gris, & que j'ai passé toute ma vie au service
 » du Seigneur.

Après cela Victor Evêque de Rome, entreprit de retrancher du corps des Chrétiens, toutes les Eglises d'Asie, comme engagées dans une fausse doctrine, & déclara excommuniez tous les fideles de ces Eglises. L'excommunication ne fut pas approuvée par tous les Evêques, & ils l'exhorterent à entretenir la paix, l'union & la charité. On a encore les lettres, par lesquelles ils le reprennent avec beaucoup de force. Irenée écrivant au nom des fideles, qu'il avoit sous

sa conduite dans les Gaules, soutient que le mystere de la resurrection doit être celebré le Dimanche.

Mais il avertit Victor avec respect de ne pas retrancher de la communion des Eglises qui gardoient une

SEVERE.

ancienne tradition, qu'elles avoient reçue. Après avoir rapporté plusieurs autres choses, il ajoute ce qui suit. Il ne s'agit pas seulement du jour, auquel la fête de Pâque doit être celebrée. Il s'agit encore de la maniere dont on doit jeûner. Les uns croient n'être obligés que de jeûner un jour, les autres deux, & les autres plusieurs. Quelques-uns content quarante heures dans les jours, auxquels ils jeûnent. Cette diversité en la maniere de jeûner, est ancienne, & n'a pas été introduite de nos jours. Il y a apparence qu'elle s'est fortifiée par le peu de soin, que les Prelats ont pris d'instruire en ce point les fideles, & de les corriger de leur simplicité & de leur ignorance. Ils ont cependant entretenu la paix entre eux, comme nous l'entretenons, & la difference de leurs jeûnes n'a fait que confirmer l'uniformité de leur foi. Je croi ne devoir pas omettre un recit qu'il fait ensuite. Le voici. Anicet, Pie, Hygin, Telesphore, Sixte, & les autres Pretres, qui ont gouverné devant Soter, l'Eglise que vous gouvernez, n'ont jamais observé la coutume de celebrer la fête de Pâque, le quatorzième jour de la Lune, ni permis de la celebrer ce jour-là à ceux qui étoient sous leur conduite. Ils n'ont pas laissé d'entretenir la paix avec ceux qui gardoient cette coutume, lorsqu'ils sont venus de ces pays-là à Rome, & que la difference de leurs pratiques, a paru davantage, quand ils étoient tous assem-

L'AN DE

N. S.

SEVERE.

blez dans la mesme ville, personne n'a été séparé de la communion pour ce sujet. Bien que les Prêtres qui vous ont précédé, ne gardassent point cette coutume, ils envoyoiient l'Eucharistie aux Prêtres qui la gardoient. Le bien-hureux Polycarpe, étant venu à Rome au temps d'Anicet, & ayant eu quelque contestation avec lui sur d'autres points, ils s'accorderent aussi-tôt sans s'arrêter beaucoup à celui-ci. Car Anicet ne pût persuader à Polycarpe de cesser de célébrer la fête de Pâque, le jour auquel il l'avoit toujours célébrée, avec Jean Disciple du Seigneur, & avec les autres Apôtres, avec lesquels il avoit conversé familièrement. Et Polycarpe ne tâcha pas de persuader à Anicet de suivre la pratique, parce qu'il disoit qu'il étoit obligé de retenir celle des Prêtres, qui avoient été avant lui. Ainsi ils demurerent dans la communion l'un de l'autre, & Anicet fit célébrer Polycarpe en sa place par honneur, & ils se quitterent en paix, les uns & les autres, tant ceux qui observoient, le quatorzième jour de la lune, que ceux qui ne l'observoient point, demeurant unis à toute l'Eglise. Voila les avis & les conseils que donna Irenée, pour rétablir la paix dans l'Eglise, lui qui étoit aussi pacifique que son nom le témoigne. Il n'écrivit pas seulement à Victor, mais encore à plusieurs autres Evêques sur ce sujet.

CHAPITRE XXV.

Comment les Evêques s'accorderent touchant la celebration de la fête de Pâque.

SEVERE.

LEs Evêques de Palestine , savoir Narcisse , & Theophile dont nous avons déjà parlé ; Cassius de Tyr ; Clarus de Ptolemaïde , & les autres qui s'étoient assemblez avec eux , après avoir parlé fort au long dans leur lettre de la tradition qu'ils avoient reçue des Apôtres , touchant la celebration de la Fête de Pâque , ils la concluent en ces termes. Ayez soin “ que l'on envoie à toutes les Eglises des copies de notre lettre afin que l'on ne nous attribue point la faute “ de ceux qui s'engagent dans l'erreur. Nous vous déclarons aussi que nous célébrons la Fête de Pâque le “ même jour que l'on la célèbre à Alexandrie , & que nous nous écrivons respectivement pour la célébrer “ tous au même jour.

CHAPITRE XXVI.

Ouvrages d'Irenée.

Outre les lettres & les autres ouvrages d'Irenée dont nous avons parlé , il y a encore de lui un livre fort court mais fort nécessaire , de la science contre les Payens. Un autre adressé à Marcien qui contient les preuves de la doctrine prêchée par les Apôtres. Un autre où sont renfermées diverses disputes ,

& où il cite des passages tirez de l'Épître aux Hebreux, & de la sagesse de Salomon. Au reste Pertinax ayant succédé à Commode & n'ayant gouverné l'Empire que six mois, Severe lui succeda.

C H A P I T R E XXVII.

Ouvrages des autres Ecrivains du mesme temps.

Nous avons encore entre les mains les ouvrages de plusieurs écrivains Ecclesiastiques, qui sont autant de preuves de leur diligence. Nous avons les commentaires d'Heraclite sur l'Apôtre, un volume de Maxime sur cette question si commune, d'où procede le mal, & sur ce que la matiere a été crée; un commentaire de Candide, & un autre d'Apion sur l'ouvrage des six jours, un livre de Sixte touchant la resurreccion, un autre d'Arabien sur un autre sujet, & plusieurs de differens auteurs, dont nous ne saurions marquer précisément ni le temps ni les noms, parce qu'ils ne sont pas exprimez dans leurs livres; nous pouvons seulement assurer que leur doctrine est saine & Orthodoxe, parceque nous trouvons qu'elle ne contient qu'une explication fidele du sens veritable de l'Ecriture sainte.

CHAPITRE XXVIII.

Des Sectateurs d'Artemon, de leurs mœurs, & de la hardiesse qu'ils ont eüe de corrompre l'Ecriture sainte.

SEVERE.

ILy a dans un livre d'un de ces auteurs composé contre l'heresie d'Artemon, que Paul de Samosate s'est efforcé de renouveler en nos jours, une narration fort propre à avoir place dans nôtre histoire. Cet auteur voulant prouver que l'heresie de ceux qui assurent que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme, étoit nouvele, parle de cette sorte. Ils ont la hardiesse d'avancer que ce qu'ils tiennent & enseignent a été tenu & enseigné par tous les anciens, & par les Apôtres mesmes, que la verité de leur doctrine a été conservée jusques au temps de Victor qui a été le treizième Evêque de Rome depuis Pierre, & qu'elle n'a été corrompuë qu'au temps de Zephirin successeur de Victor. Ce qu'ils avancent de la sorte auroit peut-être quelque apparence de verité, s'il n'étoit détruit premièrement par l'autorité de l'Ecriture sainte, & ensuite par le témoignage de quelques-uns de nos freres qui ont écrit avant le temps de Victor, soit contre les Payens, ou contre les Heretiques, pour la défense de nôtre Religion. Ceux dont je parle sont Justin, Miltiade, Tatien, Clement, & plusieurs autres qui ont établi dans leurs ouvrages la verité de la divinité de Jesus-Christ. Y a t'il quelqu'un qui ne sache pas qu'Irenée, Meliton, & plusieurs autres ont

L'AN DE
N. S.

SEVERE.

201.

enseigné dans tous leurs livres que Jesus-Christ étoit véritable Dieu , & véritable Homme? Les Pseaumes & les Hymnes composées il y a long-temps par les fideles, ne publient-elles pas que Jesus-Christ est le Verbe de Dieu, & qu'il est Dieu lui-même? Si cette doctrine a été prêchée depuis si long-temps dans l'Eglise, comment se peut-il faire que leur doctrine qui est toute contraire y ait été enseignée jusques au temps de Victor? Comment osent-ils inventer cette calomnie contre Victor, eux qui savent certainement qu'il a excommunié Theodote corroyeur premier auteur de cette heresie. Car si Victor étoit dans leur sentiment, comme ils ont l'insolence de l'avancer, pourquoi a-t'il excommunié Theodote qui a introduit ce sentiment? Voila ce qui regarde Victor.

Après avoir gouverné dix ans l'Eglise de Rome, il eut Zephirin pour successeur en la neuvième année du regne de Severe. Le même Ecrivain rapporte dans le même livre une historre arrivée au temps de Zephirin. Je rappellerai, dit-il, dans la memoire de nos freres, un fait important qui est arrivé parmi nous, & qui s'il étoit arrivé parmi les habitans de Sodome, auroit pû, comme je me le persuade, les porter à la penitence. Un Martyr nommé Natalis, qui a vécu de nos jours, ayant été suborné par les artifices d'Asclepiodote, & de Theodote banquier, qui tous deux étoient disciples de Theodote le corroyeur, qui ayant été le premier auteur de cette erreur ou plutôt de cette extravagance, fut retranché de l'Eglise par l'autorité de l'Evêque Victor; il se laissa persuader par eux qu'il souffrît qu'on le fit Evê-

que de leur secte, moyennant cent cinquante deniers qu'on lui donneroit par mois. Depuis qu'il fut entré dans leur parti, il fut souvent averti en songe de s'en separer. Car nôtre Seigneur Jesus-Christ qui a des entrailles de misericorde, ne vouloit pas permettre qu'un homme qui avoit confessé son nom, & qui avoit rendu témoignage de la verité de sa Passion, se perdît hors del'Eglise. Mais le desir de conserver la premiere place, dont il jouïssoit parmi eux, & l'amour du bien, qui a été cause de la perte de plusieurs lui ayant fait negliger ces avertissemens, il fut battu durant une nuit entiere par les Anges, de sorte que s'étant levé de grand matin, & s'étant couvert d'un sac & de cendres, il vint se jeter aux piez de Zephirin, du Clergé & du Peuple, & émut de telle sorte par ses larmes & par la vuë de ses blessures, la compassion de l'Eglise, qui imite la charité du Sauveur, qu'il obtint d'être rétabli dans la communion.

Ajoutons à cela, ce que le mesme Auteur dit de ces heretiques. Ils ont eu la hardiesse de corrompre l'Ecriture sainte; de rejeter la regle de la foi ancienne, & de méconnoître Jesus-Christ en cherchant de subtils raisonnemens, pour appuyer leur impieté, au lieu de rechercher avec soin la verité des livres sacrez. Quand on leur objecte un passage del'Ecriture sainte, ils examinent, si l'on peut en faire un syllogisme, & ils méprisent la sience de l'Eglise, pour étudier la Géometrie, & n'apprennent qu'à mesurer la terre, sans se mettre en peine de connoître celui qui est descendu du Ciel. Quelques-uns d'entre eux étudient continuellement Euclide, admirent Aristote & Theo-

L'AN DE
N. S.

SEVERE.

L'AN DE
N. S.

SEVERE.

phraſte, & reverent particulierement Galien. Il n'eſt donc pas neceſſaire de prendre beaucoup de peine, pour montrer qu'ils ſont fort éloignez de la foi, puis- qu'ils abuſent des ſciences & des arts des infideles, pour établir leur erreur, & qu'ils corrompent la ſimplicité

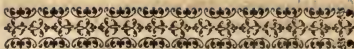
„ des livres ſaints, par la ſubtilité de leurs raiſonne-
 „ mens. De là eſt venuë l'inſolence qu'ils ont eue d'en-
 „ treprendre de changer l'Ecriture, & de ſe vanter de
 „ l'avoir corrigée. Quiconque voudra reconnoître la ve-
 „ rité de ce reproche que je leur fais, n'a qu'à ſe donner la
 „ peine de rechercher pluſieurs de leurs exemplaires, &
 „ en les conſerant enſemble, il reconnoitra qu'ils ne
 „ s'accordent point. Il eſt certain que les exemplaires
 „ d'Asclepiodote ne ſont point conformes à ceux de
 „ Theodote. Or il n'eſt pas mal-aiſé de trouver quan-
 „ tité de ces exemplaires, parce que leurs diſciples ont
 „ eu grand ſoin de les transcrire pour avoir les corre-
 „ ctions, ou plutôt les corruptions de leurs maîtres. De
 „ plus les exemplaires d'Hermophile ne ſont point con-
 „ formes à ceux des deux autres que je viens de nom-
 „ mer. Ceux d'Apollinide ne ſont pas meſme confor-
 „ mes entre eux, & chacun peut remarquer la diſfe-
 „ rence qu'il y a entre les premiers & les derniers qu'il a
 „ corrompus. La temerité de cette entrepriſe eſt ſi ex-
 „ traordinaire, que je ne ſaurois me perſuader, qu'ils
 „ ne la reconnoiſſent pas eux-mêmes. Car ou ils ne
 „ croient pas que l'Ecriture ſainte ait été inspirée par
 „ l'Eſprit ſaint, & ils ſont infideles, ou ils s'imaginent
 „ être plus éclairés que ce divin Eſprit, & ils ſont poſ-
 „ ſedés par le demon. Car ils ne peuvent nier qu'ils
 „ n'aient corrompu l'Ecriture, puisſque les exemplaires

sont de leur main, qu'ils ne les ont point copiez sur les exemplaires de ceux qui leur ont donné les premières instructions de la Religion, & qu'ils ne fau-
roient montrer d'où ils les ont pris. Quelques-uns d'entr'eux n'ont pas pris la peine de corrompre l'Ecri-
ture sainte. Ils ont rejeté absolument la loi, & les
Prophetes, & sous pretexte de pieté se sont precipi-
tez dans l'abîme de l'impiété.

L'AN DE
N. S.

SEVERE.





HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecritte par Eusebe Evêque de Cesarée.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Persecution excitée contre les Chrétiens , sous le
regne de Severe.*

L'AN DE
N. S.
202.
SEVERE.

L'Empereur Severe ayant excité une cruelle persecution contre l'Eglise , il n'y eut presque point de ville , qui n'eût ses Martyrs. Mais Alexandria en eut un plus grand nombre qu'aucune autre. Les plus genereux defenseurs de nôtre Religion , y furent amenez de l'Egypte , & de la Thebaïde , comme au champ de bataille, où leur patience soutint tous les efforts des ennemis de la foi , triompha de leur rage , & de leurs supplices , & reçût de la main de Dieu la couronne de l'immortalité & de la gloire. Leonide pere d'Origene se signala dans ce combat , où il eut la tête tranchée. Son fils fit paroître dès lors une ardeur

si vive pour les veritez de l'Evangile, & aquit une si grande reputation parmi les fideles, que je croi en devoir parler ici un peu amplement.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE II.

Education d'Origene.

SEVERE.

IL faudroit un livre exprés pour écrire toute sa vie. Je n'en marquerai que les principales circonstances que je tirerai des lettres, & des autres ouvrages de ceux qui l'ont connu particulièrement, & qui vivent encore aujourd'hui. Tout a été merveilleux dans Origene jusques à son enfance. Le feu de la persecution s'étant allumé contre l'Eglise en la seizième année du regne de Severe, & au temps que Læ-tus étoit gouverneur d'Egypte, & d'Alexandrie, & que Demetrius successeur de Julien étoit Evêque de cette ville, il conçut un si violent desir de souffrir le martyre qu'il en rechercha l'occasion. Il auroit sans doute été emporté par l'ardeur de son zèle, si la divine Providence qui le reservoit pour le bien de plusieurs personnes, ne l'eût moderé par le moyen de sa mere. Elle le conjura d'abord par le respect qu'il lui devoit de ne la point abandonner. Mais quand elle vit que la prison de son pere redoubloit l'impatience qu'il avoit de souffrir le martyre, elle l'empêcha de sortir de la maison en lui cachant ses habits. Ne pouvant alors faire autre chose, il écrivit à son pere pour l'exhorter à demeurer ferme dans la foi. Mon pere, lui dit-il, que l'affection que vous nous

L'AN DE

N. S.

SEVERE.

porte ne vous fasse point changer de sentiment. Voila une fidele image de la parfaite pieté qu'il avoit dès sa plus tendre jeunesse. Il s'appliquoit deffors à l'étude de l'Ecriture sainte avec une assiduité incroyable. Leonide son pere la lui fit lire avant les auteurs prophanes, & l'obligea à en apprendre chaque jour quelques passages. Il ne se contentoit pas d'en savoir les termes. Il tâchoit d'en penetrer le sens, & embarassoit souvent son pere, par les questions qu'il lui proposoit sur les endroits les plus difficiles. Leonide le reprenoit de sa hardiesse, & l'avertissoit de se contenter de la simple idée, que donnoient les paroles de l'Ecriture, sans entreprendre d'approfondir des difficultez, qui étoient au dessus de son âge. Mais il en sentoit une joie nonpareille dans le secret de son cœur, & remercioit Dieu l'unique Auteur de tous les biens, de lui avoir donné un tel fils. On dit qu'il entroit souvent dans sa chambre durant qu'il dormoit, & que lui baissant l'estomach avec respect, comme le temple, où residoit l'Esprit saint, il se tenoit hureux d'avoir contribué à le mettre au monde. Voila ce que l'on raconte de la jeunesse d'Origene. Lorsque son pere eut remporté la couronne du martyre, il demeura âgé de dix-sept ans avec sa mere, & six de ses freres. Le bien du pere ayant été confisqué, & toute sa famille reduite à une extrême necessité, la divine providence prit le soin de leur subsistance. Une Dame de qualité & fort riche le prit dans sa maison, où elle avoit un homme celebre nommé Paul, natif d'Antioche, qui favorisoit les heretiques d'Alexandrie. Origene fit paroître

roître dès ce temps-là le soin, qu'il avoit de conserver la pureté de sa foi. Car bien qu'il fût obligé de vivre avec cet homme, dont la reputation qu'il avoit d'être fort éloquent, attiroit sans cesse un grand nombre, tant d'heretiques que de fideles, il évita toujours de prier Dieu en sa compagnie, observant religieusement le regle de l'Eglise, & témoignant, comme il dit lui-mesme en quelque endroit, l'horreur qu'on doit avoir de la mauvaise doctrine. Ayant commencé dès le vivant de son pere à étudier les lettres humaines, il continua depuis avec tant d'application, & tant d'ardeur, qu'il se rendit capable de les enseigner, & qu'il tira de sa profession les secours nécessaires, pour vivre commodément en un âge, où il n'étoit pas obligé à grande dépense.

L'AN DE
N. S.

SEVERE.

CHAPITRE III.

De la maniere dont étant encore jeune, il prêcha la parole de Dieu.

Comme il n'y avoit plus personne alors à Alexandrie, pour instruire les catecumenes, tous ceux qui l'auroient pû faire, s'étant retirez par la crainte de la persecution, quelques payens allerent trouver Origene dans le temps qu'il enseignoit les lettres humaines, comme il le raconte lui-mesme, pour apprendre de sa bouche les veritez de nôtre Religion. Il témoigne que le premier fut Plutarque, dont la vie irreprehensible & sainte fut couronnée du martyre. Le second fut Heraclas frere de Plutarque, qui

L'AN DE
N. S.

SEVERE.

ayant fait de grans progresz sous lui, dans l'étude de la veritable sagesse, fut jugé digne d'être élevé sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie, après la mort de Demetrius. Origene n'avoit que dix-huit ans, lorsqu'il instruisoit les Catecumenes, & il fit de si grans progresz dans cet emploi durant la persecution qui fut excitée contre l'Eglise au temps du gouvernement d'Aquila, qu'il devint fort celebre parmi les fideles, par les secours que sa charité rendit indifferemment, tant aux Martyrs qu'il connoissoit, qu'à ceux qu'il ne connoissoit point. Il les suivoit non seulement dans les prisons, & devant les tribunaux, où l'on les interrogeoit, mais jusques au lieu de leur supplice. La genereuse liberté, avec laquelle il les embrassoit, & leur donnoit le baiser de paix, excita si fort contre lui la fureur des payens, qu'ils l'auroient accablé de pierres, si Dieu ne l'avoit preservé de ce danger. On ne sauroit dire combien de fois il sentit les effets de sa protection contre les entreprises des infideles, qui ne pouvant souffrir qu'il attirât chaque jour quantité de personnes à la foi, assiegerent souvent sa maison à main armée, & l'obligerent d'en changer plus d'une fois. Mais dans ces changemens de demeure, il étoit toujours le mesme, il conservoit toujours le mesme zele pour la Religion, & faisoit voir que la pureté de ses mœurs s'accordoit parfaitement avec la verité de ses discours. Son exemple excitoit un grand nombre de personnes à l'imiter, & lui attiroit une foule si prodigieuse de Catecumenes de l'instruction desquels Demetrius Evêque d'Alexandrie l'avoit chargé seul, que reconnoissant qu'il ne pouvoit s'aquitter de cet

emploi, & continuer en même temps à enseigner la Grammaire, il renonça à cette profession, comme à une profession inutile pour le salut, & contraire à l'étude des saintes lettres. Pour n'être à charge à personne, il vendit quantité de livres qu'il avoit des auteurs profanes, & se contenta de quatre oboles, que celui qui les avoit achetez, lui fournissoit chaque jour. Il passa plusieurs années dans les exercices de cette rigoureuse philosophie, se privant de tout ce qui peut servir dans la jeunesse d'aliment aux passions. Il jeûnoit & travailloit tout le jour. Il employoit la plus grande partie de la nuit à la lecture de l'Ecriture sainte, n'en réservant que la moindre pour le sommeil, & ne dormant que sur la terre. Il croyoit devoir observer exactement ce que le Seigneur nous a exhorté de faire, quand il nous a recommandé de n'avoir qu'une tunique, de ne point porter de souliers, & de ne nous point inquiéter du lendemain. Il enduroit le froid, & la nudité avec une constance qui étoit au dessus de son âge, & il donnoit de l'admiration à ses amis par l'amour qu'il témoignoit pour la pauvreté. Plusieurs qui lui voyoient supporter de si grans travaux pour la gloire de l'Evangile, desiroient avec passion de lui faire part de leurs biens. Mais ils ne lui purent rien faire relâcher de sa severité ordinaire. On dit qu'il marcha plusieurs années les pieds nus, sans mettre jamais de souliers. Il s'abstint fort long-temps de vin, & des autres nourritures, qui ne sont pas absolument nécessaires à la conservation de la santé, de sorte que son estomach fut en danger d'en être notablement affoibli. Une vertu aussi exemplaire que celle-là, n'a-

L'AN DE
N. S.

SEVERE.

L'AN DE
N. S.

SEVERE.

voit garde de manquer d'imitateurs. Elle attira jusques à des Philosophes Payens, sous sa conduite. Ils apprirent de lui les principes de nôtre foi, & quelques-uns d'entre eux firent de si notables progres dans cette école, qu'ils parvinrent jusques à la couronne du martyre.

CHAPITRE IV.

Disciples d'Origene, qui souffrirent le martyre.

Plutarque dont nous avons déjà parlé, fut le premier. Origene ne l'ayant jamais quitté, lors qu'on les mena au supplice, peu s'en falut qu'il ne fût assommé par les citoyens de Plutarque, qui l'accusoient d'être cause de sa mort. Mais il fut encore délivré de ce danger, par les soins de la divine providence. Serene fut le second des disciples d'Origene qui souffrit le martyre après Plutarque, Heraclide fut le troisième, & Heron le quatrième. Ces deux derniers eurent la tête tranchée. Le cinquième fut un autre Serene, qui ayant supporté divers tourmens avec une constance invincible, eut aussi la tête tranchée. Heraïde femme, qui n'étoit encore que Carecumene, trouva son baptême dans le feu, où elle expira comme Origene le dit lui-même.

CHAPITRE .V.

De Potamiene.

SEVERE.

LE septième fut Basilide qui mena au supplice la celebre Potamiene. La memoire de cette bienheureuse vierge est encore reverée dans le païs , & les peuples y racontent avec admiration les combats qu'elle soutint pour la défense de sa chasteté , contre ceux à qui sa beauté avoit donné de l'amour pour elle , & le soin qu'elle eut de conserver sa vertu , qui est la beauté de l'ame , & les supplices dont sa foi fut éprouvée avant que de recevoir la couronne du martyre , au milieu du feu où elle fut consumée avec Marcelle sa mere. On dit que le Juge nommé Aquila l'ayant fait tourmenter avec une horrible cruauté , la menaça de la prostituer à l'incontinence des gladiateurs. Comme elle meditoit profondément sur cette menace , on la pressa de declarer sa pensée , & elle fit une réponse qui parut impie aux infideles. A l'heure mesme un des soldats nommé Basilide , se saisit d'elle pour la conduire au supplice. Mais comme le peuple qui l'entouroit , lui faisoit de la confusion par ses insultes , il reprima leur insolence , & lui témoigna beaucoup de douceur & d'humanité. Elle reconnut son honnêteté & lui promit de prier pour lui le Dieu qu'elle adoroit , & d'obtenir bien-tôt sa recompense. Après cela elle fut plongée peu à peu depuis les piez jusques à la tête dans une chaudiere pleine de poix fonduë , & souffrit constamment le martyre..

L'AN DE
N. S.

SEVERE.

Quelque temps après les compagnons de Basileide l'ayant pressé de jurer, il répondit qu'il ne lui étoit pas permis parce qu'il étoit Chrétien. Ils crurent d'abord qu'il railloit, mais quand il les en eut assurés serieusement, ils le menèrent devant le Juge, qui l'ayant interrogé, commanda de le mettre dans les fers. Les fideles ayant été le visiter dans la prison, il leur dit que Potamiene lui étoit apparue trois jours après son martyre, qu'elle lui avoit mis une couronne sur la tête, & lui avoit assuré qu'elle avoit obtenu de Dieu la priere qu'elle avoit faite en sa faveur, & que dans peu de temps il sortiroit de cette vie. Ayant reçu le seau du Seigneur de la main des freres, il confessa son nom le jour suivant, & eut la tête tranchée. On dit que plusieurs autres habitans d'Alexandrie auxquels Potamiene étoit apparue durant leur sommeil, embrasserent la foi dans le même temps.

CHAPITRE VI.

De Clement Alexandrin.

Clement qui avoit succédé à Pantene, instruisoit encore alors les Catecumènes d'Alexandrie, & Origene avoit été son disciple dans sa jeunesse. Il fait dans le premier livre de ses tapisseries, une supputation des temps, qu'il finit à la mort de l'Empereur Commode. Ce qui a fait voir qu'il a composé cet ouvrage sous le regne de Severe.

CHAPITRE VII.

D'un autre Ecrivain nommé Jude.

SEVERE.

UN autre Ecrivain nommé Jude parlant dans le mesme temps des soixante & dix semaines de la prophetie de Daniel, continuë sa supputation jusques à la dixième année du regne de Severe. Les Fideles étoient alors si étonnez de la violence de la persecution, que cet Ecrivain étoit persuadé que la venue de l'Antechrist, dont il est si souvent fait mention dans l'Ecriture, étoit proche.

CHAPITRE VIII.

Action hardie d'Origene.

ORigene instruisant les Catecumenes d'Alexandrie, se porta à une action qui sembloit proceder d'une ardeur inconsiderée de jeunesse, mais qui ne laissoit pas d'être une grande preuve de sa foi, & de sa continence. Car ayant pris un peu trop à la lettre cette parole du Sauveur ; *il y en a qui se sont faits* S. Math. ch. 19 *Eunuques eux-mesmes pour gagner le royaume du Ciel*, il l'accomplit en sa personne, pour éviter les mauvais soupçons, & converser plus librement, non seulement avec les hommes, mais aussi avec les femmes qu'il enseignoit. Il tacha de tenir cette action secrette ; mais elle fut suë quelque soin qu'il prît de la cacher. Lorsque Demetrius Evêque d'Alexandrie

L'AN DE
N. S.

SEVERE.

211.
C A R A -
C A L L A
ET GETA.

l'apprit, il en conçut un extrême étonnement, & admirant la pureté de sa foi, il l'exhorta à redoubler ses soins pour l'instruction des nouveaux fideles. Voila quelle fut sa premiere disposition. Mais quand il vit depuis que sa reputation croissoit de jour en jour, il changea de sentiment, & par une basse jalousie à laquelle les hommes ne sont que trop sujets, il écrivit une lettre circulaire à tous les Evêques pour publier, & condamner son action. Les plus celebres de Palestine, savoir ceux de Cesarée, & de Jerusalem jugeant Origene digne des premieres charges de l'Eglise lui avoient imposé les mains & conféré l'Ordre de Prétrise. Comme son nom devenoit tous les jours plus celebre, & que la reputation de sa sagesse & de sa vertu, se répandoit en plus de lieux, Demetrius qui ne lui pouvoit faire aucun autre reproche, alla rechercher cette action de sa jeunesse pour le décrier, & passa jusques à blâmer ceux qui l'avoient élevé au Sacerdoce. Mais cela n'arriva que depuis. Car au temps dont je parle maintenant, Origene s'aquittoit incessamment de ses fonctions, & enseignoit le jour & la nuit les veritez de nôtre Religion à ceux qui le venoient trouver pour s'en instruire. Cependant Severe ayant regné dix-huit ans, Antonin son fils lui succeda. En ce temps-là Alexandre, qui s'étoit signalé durant la persecution, & qui après avoir confessé hardiment le nom de Jesus-Christ, avoit été preservé de la mort par les soins de la Providence, fut élevé sur le Siege de l'Eglise de Jerusalem, bien que Narcisse son predecesseur fût encore vivant.

CHAPI-

CHAPITRE IX.

Miracles faits par Narcisse.

C A R A-

CALLA

ET GETA.

LEs fideles de cette ville racontent , touchant Narcisse , des choses fort merveilleuses , qu'ils tiennent d'une ancienne tradition de leurs freres. Ils disent que l'huile ayant manqué aux Diacres la veille de la Fête de Pâque , & le peuple en étant fort affligé , Narcisse commanda à ceux qui avoient soin d'allumer les lampes d'aller puiser de l'eau à un puis du voisinage , & de la lui apporter : ce qui ayant été exécuté , il fit ses prieres sur cette eau avec une foi vive , & ordonna de la verser dans les lampes , & qu'alors elle se changea en huile , & qu'on en garde encore aujourd'hui une partie pour conserver la memoire d'un si grand miracle. On rapporte quantité d'autres circonstances fort merveilleuses de ses actions , & de sa vie. En voici une des plus remarquables. Des scelerats ne pouvant souffrir sa vigueur & sa fermeté , & apprehendant d'être pris & châtiés des crimes que leur reprochoit leur conscience , se resolurent de le prevenir , & de former contre lui une calomnieuse accusation. Pour faire croire qu'elle étoit veritable , ils la confirmerent avec serment. L'un jura qu'il vouloit être brûlé , s'il imposoit ; l'autre qu'il vouloit perir d'une maladie lente & contagieuse ; & l'autre qu'il vouloit perdre les yeux. Mais la connoissance que les fideles avoient de la vertu & de la sainteté de Narcisse , les empêcha d'ajouter foi , ni à l'accusation , ni aux

L'AN DE
N. S.C A R A-
CALLA
ET GETA.

fermens. Ce bien-hureux Evêque ne pouvant souffrir l'injustice de cette accusation, & desirant depuis long-temps de jouir du repos de la solitude, il se retira à la campagne, où il passa plusieurs années. La justice divine ne demeura pas oisive, mais elle punit bien-tôt après les calomnieurs des mêmes supplices auxquels ils s'étoient devoiëz eux-mêmes par leurs faux sermens. Le premier fut brûlé une nuit avec toute sa famille dans sa maison, où une étincelle avoit mis le feu. Le second fut dévoré par un mal qui lui courut depuis la tête jusques aux piez. Le troisième ayant été témoin du châtiment de ses compagnons, & apprehendant les effets terribles de la vengeance du Ciel, avoua son crime, & en conçut un si violent déplaisir qu'il le pleura sans cesse, jusques à ce qu'il eût perdu les yeux.

CHAPITRE X.

Evêques de Jerusalem.

Narcisse s'étant retiré de la sorte, sans que personne fût où il étoit. Les Evêques des Eglises voisines choisirent Dius pour remplir sa place. Ce Dius ne l'ayant remplie que fort peu de temps, Germanion lui succeda, & à celui-ci Gordius. Narcisse ayant paru tout d'un coup, comme s'il eût été ressuscité, les freres le prièrent de reprendre la conduite de son Eglise. Car il n'y avoit personne, qui ne l'admirât alors plus que jamais, tant à cause de l'austerité de la vie qu'il avoit menée dans sa retraite, que de la

justification glorieuse , que Dieu avoit faite de son innocence par le châtiment exemplaire de ses accusateurs.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE XL

D'Alexandre.

CAR A-
CALLA
ET GETA.

N Arcisse ne pouvant plus s'aquitter des fonctions de sa charge Pastorale , à cause de son extrême vieillesse , Alexandre Evêque d'une autre Eglise fut averti par une revelation qu'il eut en songe de le venir soulager. Cet Alexandre étant autrefois parti de Cappadoce , où il avoit été élevé à la Dignité d'Evêque , pour venir faire ses prieres à Jerusalem , & y visiter les lieux saints , les freres de cette Eglise , le reçurent avec beaucoup d'humanité , & ne lui permirent pas de s'en retourner en son pays. Car ils avoient eu eux-mêmes une revelation , & les plus eminens en sainteté avoient entendu une voix , qui les avoit avertis d'aller hors des portes de la ville , pour y recevoir l'Evêque que Dieu leur avoit destiné. Les fideles de Jerusalem , ayant obéi à cette voix du consentement des Evêques des Eglises voisines , ils obligerent Alexandre à demeurer avec eux. Il est certain qu'Alexandre parle dans ses lettres aux Antinoïtes , qui se conservent encore aujourd'hui de la dignité Episcopale , qu'il a possédée conjointement avec Narcisse. C'est à la fin d'une , où ces paroles se trouvent. Narcisse qui a gouverné avant moi cette Eglise , & qui est uni avec moi par la communion des "

L'AN D'E
N. S.

C A R A-
CALLA
ET GETA.

prieres, étant âgé de cent seize ans, vous saluë, & vous exhorte avec moi à n'avoir tous qu'un mesme sentiment. Serapion Evêque d'Antioche étant mort, Asclepiade qui s'étoit rendu fort celebre parmi les fideles par la constance avec laquelle il avoit confessé la foi durant la persecution, lui succeda dans le gouvernement de cette Eglise. Alexandre parle de son ordination dans sa lettre aux habitans d'Antioche en

» ces termes. Alexandre serviteur de Dieu, & captif
 » de Jesus-Christ, à la bien-hureuse Eglise d'Antioche,
 » salut en nôtre Seigneur. Dieu a diminué la pesanteur
 » de mes chaînes dans ma prison, depuis que j'ai ap-
 » pris qu'Asclepiade homme fort recommandable par
 » le merite de sa foi, a été élevé par l'ordre de la divine
 » providence sur le Siege Episcopal de vôtre tres-sainte
 » Eglise. Il témoigne qu'il enuoya sa lettre par Cle-
 » ment. Je vous ai envoyé, dit-il sur la fin, cette let-
 » tre, Messieurs mes freres, par le bien-hureux Prêtre
 » Clement homme d'une vertu éprouvée, que vous
 » connoissez déjà, & que vous connoîtrez encore
 » mieux à l'avenir. Tant que par la permission de Dieu,
 » il a été parmi nous, il a continuellement travaillé à
 » l'affermissement, & à l'augmentation de la sainte
 » Eglise.

CHAPITRE XII.

De Serapion & des livres qui restent de lui.

C A R A-

CALLA

ET GETA.

IL est probable qu'il y a des ouvrages de Serapion, entre les mains de plusieurs personnes, qui ne sont point entre les nôtres. Nous n'avons que celui qu'il a adressé à Domnin, qui avoit renoncé à la foi, pour suivre la superstition des Juifs, celui qu'il fit pour deux Ecclesiastiques, dont l'un se nommoit Ponce & l'autre Carique, quelques lettres, un autre qu'il a fait de l'Evangile de Pierre en faveur de quelques-uns de l'Eglise de Rome, qui s'étoient laissé infecter des erreurs de cet Evangile. Voici le jugement qu'il en porte. Nous recevons, mes freres, la doctrine de Pierre, & des autres Apôtres, avec le même respect que la doctrine de Jesus-Christ. Mais nous rejettons celle qui leur est faussement attribuée, & que les anciens n'ont point reconnuë. Lorsque je suis venu vers vous, j'ai crû que vous marchiez tous dans le véritable chemin de la foi. Et comme je n'avois pas lû alors l'Evangile qu'on presentoit sous le nom de Pierre, je dis, puisqu'il n'y a que ce livre qui mette la division, qu'on le lise. Mais ayant reconnu par ce que j'ai appris depuis, que ceux qui le presentoient, cachoient leurs erreurs, je me hâterai de vous aller voir. Je sai maintenant de quelle opinion & de quelle secte étoit Marcien, qui s'engage en des contradictions manifestes, & qui ne s'accorde point avec lui-même. Ayant emprunté cet Evangile de ses prede-

L'AN DE
N. S.C A R A-
CALLA
ET GETA.

cesseurs qui l'avoient lû avec beaucoup d'assiduité, & l'ayant examiné, j'ai trouvé qu'il contient plusieurs choses qui sont conformes à la doctrine du Sauveur, & quelques-unes aussi qui y sont contraires, & qui y ont été ajoutées.

C H A P I T R E X I I I .

Ouvrages de Clement.

Quant à ce qui touche Clement, il y a huit livres de ses tapisseries qu'il a publiez sous le titre de commentaires de la veritable Philosophie. Il y en a huit autres de ses Institutions, dans lesquels il rapporte & explique les traditions que Pantene son maître avoit reçues des anciens. Il y a encore un autre livre de lui qui est une exhortation aux Gentils. Il y en a trois du Pedagogue. Il y en a un autre sous ce titre, qui est le riche qui peut être sauvé; un de la Fête de Pâque; un du jeûne; un de la medifance. Il y a outre cela, une exhortation à la patience adressée aux Neophytes. Enfin il y en a un, qui a pour titre regle Ecclesiastique, ou contre ceux qui suivent les erreurs des Juifs, adressée à Alexandre dont nous avons parlé. Dans les livres des tapisseries, il ne se contente pas de rapporter des passages de l'Ecriture, il y rapporte aussi ce qu'il y a de bon dans les ouvrages des Payens, explique leurs opinions differentes, refute les erreurs des Heresiarches, raconte diverses histoires, & renferme une variété merveilleuse de remarques sur toute sorte de sciences; de sorte que ce

titre de tapisseries convient parfaitement au sujet. Il cite dans cet ouvrage des passages tirez de quelques livres qui ne sont pas généralement approuvez, comme de la sagesse de Salomon, de la sagesse de Jesus fils de Sirac, de l'épître aux Hebreux, des épîtres de Clement, de Barnabé, & de Jude. Il cite aussi le livre de Taticn contre les Gentils, & parle de la chronologie de Marcién. Il cite outre cela, les historiens Juifs, Philon, Aristobule, Joseph, Deme- trius, Eupoleme, qui prouvent d'une maniere si invincible que les Payens n'ont aucun auteur aussi ancien que Moïse. Dans le premier de ces livres, qui sont tous remplis d'érudition, il parle de soi-même, & témoigne qu'il a approché du temps des premiers suc- cesseurs des Apôtres. Il promet dans les mêmes li- vres de composer un commentaire sur la Genèse. Il témoigne dans le livre qu'il a fait sur la Fête de Pâque, qu'il a été prié par ses amis d'écrire les traditions qu'il avoit apprises des anciens. Il parle dans le même livre de Meliton, d'Irenée, & de quelques autres, & rapporte les explications qu'ils ont données aux pa- roles de l'Ecriture sainte.

L'AN DE
N. S.

C A R A-
CALLA
ET GETA.


L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XIV.

C A R A-

CALLA

ET GETA.

Livres de l'Ecriture sainte, dont Clement cite des passages.

IL fait dans le livre des Institutions, un abrégé de l'ancien & du nouveau Testament, sans omettre les ouvrages sur lesquels il y a contestation. Il y cite les épîtres de Jude, & de Barnabé, les autres épîtres Catholiques, l'Apocalypse de Pierre. Il assure que l'épître aux Hebreux est de Paul, mais qu'ayant été écrite par lui en hebreu, elle a été traduite en grec par Luc, & qu'elle est du mesme stile que les Actes des Apôtres. Il remarque que ce fut avec raison que Paul ne mit point son nom à la tête, de peur que l'aversion que les Juifs avoient de sa personne, ne les empêchât de recevoir sa doctrine. Il ajoute un peu
 » après ce qui suit. Parceque comme nous disoit autre
 » fois un bien-hureux Prêtre, le Seigneur avoit été en-
 » voyé aux Juifs en qualité d'Apôtre par le Dieu tout-
 » puissant, Paul qui avoit été envoyé aux Gentils, n'a
 » pas voulu par respect s'appeler Apôtre des Juifs, aus-
 » quels il ne prêchoit que comme par quelque sorte de
 » surérrogation. Clement rapporte dans les mesmes
 livres ce qu'il avoit appris des anciens de l'ordre des
 Evangiles. Il dit que ceux qui contiennent la genea-
 logie du Sauveur ont été écrits les premiers. Il ajoû-
 te que celui de Marc fut écrit à l'occasion de la pré-
 dication de Pierre. Car cet Apôtre ayant prêché à
 Rome par l'esprit de Dieu, ceux qui l'avoient entendu
 priaient

prierent Marc de rediger sa doctrine par écrit, ce qu'il fit, & la donna à ceux qui la lui avoient demandée. Pierre en ayant eu avis demeura indifferrent sans s'opposer à ce dessein, & sans le favoriser. Quant à Jean quand il eut lu les trois Evangiles, & qu'il eut reconnu que la doctrine qui regarde l'humanité du Sauveur, y étoit suffisamment expliquée, il entreprit par l'inspiration de l'esprit de Dieu, d'en écrire un autre plus spirituel & plus relevé. Voila ce que dit Clement. Au reste Alexandre parle dans une lettre à Origene de Clement Alexandrin, & de Pantene comme de ses amis particuliers. C'est, dit-il, la volonté de Dieu, que l'amitié qui comme vous savez, s'est formée entre nous sous la conduite de nos anciens non seulement demeure inviolable, mais devienne de jour en jour plus étroite. Nous reconnoissons pour Peres ces bien-hureux hommes qui nous ont precedé, & que nous devons bien-tôt suivre, Pantene mon maître, Clement aussi mon maître, qui m'a beaucoup servi & quelques autres, par le moyen desquels, mon tres-cher frere, j'ai eu le bien de vôtre connoissance. Adamantius, c'étoit le nom d'Origene, écrit qu'ayant desiré de voir l'Eglise de Rome, comme la plus ancienne des Eglises, il y alla durant qu'elle étoit gouvernée par Zephirin, & qu'après y être demeuré quelque temps, il retourna à Alexandrie, où il vaqua incessamment à l'instruction des catecumenes, à la priere de Demetrius, qui étoit encore alors Evêque de cette ville.

L'AN DE
N. S.

CARA-
CALLA
ET GETA.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XV.

D'Heraclas.

C A R A -

C A L L A

ET GETA.

Quand Origene eut reconnu qu'il lui étoit impossible de jouir du repos nécessaire, pour méditer sur les veritez saintes de l'Ecriture, & pour en expliquer les difficultez, & instruire en mesme temps les catecumenes, qui le venoient trouver depuis le matin jusques au soir, pour apprendre les premiers principes de nôtre religion, il divisa ses Disciples en deux classes, donna les moins avancez à un de ses amis fort habile & fort adonné à l'étude de l'Ecriture sainte, & qui avoit mesme quelque teinture de la Philosophie nommé Heraclas, & rerint les autres pour lui.

CHAPITRE XVI.

Soin qu'Origene prit d'étudier l'Ecriture sainte.

Origenes'appliquoit à l'étude de l'Ecriture sainte avec un soin si exact, qu'il apprit la langue hebraïque, qu'il acheta les livres autentiques que les Juifs ont en hebreu; qu'outre la version des septante interpretes, & les trois versions si communes d'Aquila, de Symmaque & de Theodotion, & qui sont entre les mains de tout le monde, il en trouva deux autres, qui étoient demeurées cachées dans l'obscurité depuis long-temps, & parce qu'il n'en savoit point l'auteur, il se contenta de remarquer qu'il en

avoit trouvé une à Nicopole , proche du promontoire d'Actium , & l'autre en un autre endroit. Ayant ajoûté aux quatre versions ordinaires des Pseaumes , non seulement une cinquième , & une sixième , mais une septième , il remarqua au commencement de l'une qu'elle avoit été trouvée dans un tonneau à Jericho sous le regne d'Antonin Caracalla fils de Severe. Ayant redigé toutes ces versions en un seul corps , & les ayant divisées par versets , il les mit vis à vis l'une de l'autre avec le texte hebreu , & on les appela Hexaples. Il disposa depuis les versions d'Aquila , de Symmaque , & de Theodotion avec celle des septante , & les appela Tetraples.

L'AN DE
N. S.

C A R A -
C A L L A .
ET GETA.

C H A P I T R E X V I I .

De Symmaque.

IL est bon de savoir que Symmaque l'un des interpretes , dont nous venons de parler , étoit Ebionien. Ces heretiques là disent que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme ordinaire , né de Joseph , & de Marie , & qu'il y a obligation d'observer la loi de Moïse , comme nous l'avons remarqué dans les livres precedens. On a encore aujourd'hui des commentaires de ce Symmaque , où il entreprend de refuter l'Evangile de saint Mathieu , & d'établir cette heresie. Origene témoigne qu'il eut un exemplaire de ces commentaires , & un autre ouvrage de Symmaque sur l'Ecriture sainte , d'une femme nommée Julienne , à qui ces livres-là étoient venus par succession.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XVIII.

C A R A-

C A L L A

E T G E T A.

D'Ambroise.

EN ce temps-là Ambroise qui suivoit l'erreur de Valentin, ayant été convaincu par la force de la predication d'Origene, & éclairé d'un rayon de la lumiere celeste, fit profession de la verité catholique enseignée dans l'Eglise. Plusieurs autres savans hommes se rendirent auprès de lui au bruit de sa reputation, pour faire épreuve de sa capacité, dans l'intelligence de l'Ecriture: Il y avoit aussi un grand nombre d'Heretiques & de Philosophes, qui l'écoutoient avec attention, & qui apprenoient de lui non seulement la doctrine de l'Eglise, mais les sciences prophanes. Il faisoit des leçons de philosophie à ceux de ses disciples, qui avoient plus de vivacité & de penetration que les autres, & après leur avoir donné des preceptes de Geometrie, & d'Arithmetique; il leur expliquoit les opinions des diverses sectes, & leur lisoit les ouvrages des anciens, sur lesquels il faisoit des remarques, si bien que parmi les payens mêmes, il étoit en reputation d'être excellent Philosophe. Il exhortoit les plus lens & les plus grossiers à l'étude des lettres humaines, les assurant qu'elles leur serviroient beaucoup pour l'intelligence de l'Ecriture. Et c'est pour cela qu'il tenoit que l'étude de la Philosophie, & des sciences prophanes, lui étoit absolument nécessaire.

CHAPITRE XIX.

*Témoignages avantageux rendus par les Payens
mesmes à Origene.*

CARACALLA
ET GETA-

IL y fit un progresz tout à fait extraordinaire, dont les plus savans Philosophes de son temps ont rendu d'avantageux témoignages soit en lui dedians leurs ouvrages, ou en les soumettant à son jugement, comme un disciple soumet ce qu'il fait au jugement de son maître. Mais qu'est-il besoin de rapporter d'autre témoignage que celui de Porphyre, qui ayant écrit en Sicile presque de nôtre temps contre nôtre Religion, & entrepris de refuter l'Ecriture sainte, en attaquant les Interpretes par des injures, ne les pouvant combattre par la raison: Il louë dans cet ouvrage Origene qu'il témoigne avoir connu dans sa jeunesse, bien qu'il ait dessein de le blâmer, soit aux endroits où il avouë la verité, quand il ne la peut dissimuler, ou à ceux où il avance des faussetez, quand il croit les pouvoir avancer impunement. Tantôt il condamne sa Religion, & tantôt il admire sa suffisance. Voici ses paroles. Quelques-uns ayant dessein non de renoncer à l'impieté des livres des Juifs, mais d'en éclaircir l'obscurité, ont eu recours à des explications forcées & peu naturelles, par lesquelles ils pretendent moins défendre cette doctrine étrangere, que soutenir la leur propre. Car expliquant dans un sens figuré les paroles les plus simples de Moïse, & y découvrant des mysteres fort cachez, ils ébloüissent l'esprit par

L'AN DE
N. S.

CAR A-
CALLA
ET GETA.

le faux éclat de ces illusions. Il ajoûte un peu plus bas ce qui suit. Un homme que j'ai connu dans ma jeunesse, nous fournit un exemple remarquable de cette maniere extravagante d'écrire. C'est Origene qui a aquis une grande reputation par ses ouvrages, & dont le nom est fort celebre parmi ceux de sa secte. Ayant été Disciple d'Ammonius, un des plus savans Philosophes de nôtre temps, il fit de notables progres sous sa conduite, & abandonna neanmoins la maniere de vivre de son maître. Car au lieu qu'Ammonius ayant été élevé dans la Religion Chrétienne par des parens qui en faisoient profession, reprit celle qui est autorisée par les loix, aussi-tôt qu'il eut aquis quelque connoissance de la Philosophie, & qu'il fut capable de se conduire soi-mesme; Origene étant né Payen, & ayant été instruit dans sa jeunesse des sciences des Grecs, il eut la hardiesse d'y renoncer, pour suivre la superstition des Barbares. Quant à ses mœurs il vécut en Chrétien, & contre la disposition des Loix, & quant à ses opinions, il méla des fables parmi la doctrine que les Grecs enseignent touchant la Nature de Dieu. Il lisoit perpetuellement Platon, Numenius, Crone, Apollophane, Longin, Moderat, Nicomaque, & les autres Pythagoriciens. Il avoit aussi tres-souvent entre les mains les livres de Cheron le Stoïcien, & de Cornutus, où ayant appris la methode d'expliquer allegoriquement la doctrine la plus secreete des anciens Philosophes, il l'appliqua aux livres des Juifs. Voila ce que dit Porphyre dans le troisieme livre qu'il a composé contre les Chrétiens. Ce qu'il avance de la suffisance, & de la capa-

cité d'Origene est tres veritable. Mais ce qu'il ajoute de son changement , & de celui d'Ammonius est tres-faux , & il s'en faut d'autant moins étonner, qu'il est comme impossible d'écrire contre la verité de nôtre Religion, sans avancer des faussetez. Origene avoit été élevé par ses parens dans la Religion Chrétienne, & y est toujours demeuré. Quant à Ammonius, il a aussi conservé jusques au dernier soupir les sentimens de la veritable Philosophie, comme les ouvrages qu'il a laissez, en font foi, & entre autres, le livre qu'il avoit composé pour montrer la parfaite conformité, qu'il y a entre la doctrine de Moïse, & celle du Sauveur. Voila ce que j'avois à dire tant pour refuter les impostures de Porphyre, que pour faire voir combien Origene étoit habile dans les sciences prophanes. Il parle lui-mesme de cette étude dans une de ses lettres, & se justifie contre ceux qui l'accusoient, d'y avoir mis trop de temps. Voici ses paroles : Lorsque je me fus entierement adonné à l'étude de la parole de Dieu, & que la reputation de mon nom se fut répandue dans le monde, & qu'elle eut attiré au tour de moi un grand nombre d'Heretiques & de Philosophes, je crus me devoir informer exactement tant des erreurs que les uns ont inventées, que du progres que les autres se vantent d'avoir fait dans la recherche de la verité. J'imité en ce point tant Pantene mon predecesseur, qui a beaucoup travaillé pour enseigner les veritez saintes de nôtre Religion à un grand nombre de personnes, & qui étoit très-habile dans la Philosophie, & dans les sciences prophanes, qu'Heraclas qui est maintenant assis parmi

L'AN DE
N. S.

C A R A-
C A L L A
E T G E T A.

L'AN DE

N. S.

C A R A-

C A L L A

ET GETA.

les Prêtres de l'Eglise d'Alexandrie, & que je vis la première fois dans l'école d'un professeur de Philosophie, qu'il avoit déjà écouté cinq ans, avant que je commençasse à prendre aucune leçon. Et au lieu que jusques à ce temps-là, il avoit toujours porté l'habit ordinaire, il prit alors l'habit de Philosophe, qu'il a toujours gardé depuis, & il demeura continuellement appliqué à la lecture des livres de Philosophie. Voilà de quelle manière Origene s'excuse de s'être occupé à l'étude des sciences séculières. Pendant qu'il demouroit à Alexandrie, il y arriva un soldat avec des lettres écrites par le Gouverneur d'Arabie à Demetrius Evêque de cette ville, & au Gouverneur d'Egypte, par lesquelles ils le prioient de le lui envoyer, afin qu'il lui expliquât sa doctrine. Ayant donc été envoyé en Arabie, & y ayant fait ce pourquoi il y avoit été envoyé, il revint à Alexandrie, où une grande guerre s'étant émue depuis, il crut qu'il n'y avoit point de sûreté d'y demeurer, & non pas même en Egypte, & vint s'établir à Césarée. Bien qu'il ne fût pas encore Prêtre, lorsqu'il y arriva, les Evêques le prièrent de prêcher & d'expliquer l'Ecriture sainte, comme il paroît par les lettres qu'Alexandre Evêque de Jérusalem, & Theodiste Evêque de Césarée écrivirent à Demetrius Evêque d'Alexandrie, où

„ ils se justifient de ce fait de cette sorte. Quant à ce
 „ que vous nous mandez qu'on n'avoit jamais entendu
 „ dire qu'un laïque eût prêché en présence d'un Evê-
 „ que; nous nous étonnons que vous vous soyiez si fort
 „ éloigné de la vérité. Car tous ceux qui sont jugés
 „ capables de contribuer à l'avancement spirituel des
 fideles

fidèles , sont priez par les saints Evêques de prêcher au peuple , comme Evelpe le fut par Léon à Laramdia , Paulin par Celse à Icone , Theodore par Atticus à Synnade. Il est probable que cela s'observe en d'autres lieux , bien que nous n'en sachions rien de certain. Voila de quelle maniere Origene étoit honoré dès sa jeunesse par des Evêques éloignez. Mais Demetrius lui ayant écrit pour le rappeler à Alexandrie , & ayant envoyé des Diacres pour presser son retour , il y retourna , & y reprit ses fonctions ordinaires.

L'AN DE
N. S.

CARACALLA
ET GETA.

CHAPITRE XX.

Ecrivains celebres de ce temps-là.

IL y avoit en ce temps-là quantité d'Ecclesiastiques fort celebres par l'éminence de leur doctrine , dont les lettres se sont conservées dans la Bibliotheque qu'Alexandre Evêque de Jerusalem a faite dans cette ville , desquelles nous avons tiré la matiere principale de nôtre histoire. Berylle Evêque de Bosra en Arabie , a été un des plus illustres. Il nous a laissé outre ses lettres plusieurs excellens ouvrages. Hippolyte Evêque d'une autre ville nous en a laissé aussi plusieurs. Nous avons encore une conference que Caius homme très-éloquent eut à Rome au temps de Zephirin contre Proclus défenseur de l'heresie des Cataphrygiens , dans laquelle combattant la temerité qu'ils avoient de produire des livres apocryphes , il fait le catalogue des Epîtres de Paul , & n'en conte que treize sans y comprendre celle aux Hebreux , que

L'AN DE N. S. quelques Romains ne croient pas encore aujourd'hui être de cet Apôtre.

217.

MACRIN.

CHAPITRE XXI.

Evêques de ce temps-là.

219.

HELIO-
GABALE.

222.

ALEXAN-
D R E.

ANtonin ayant regné sept ans & demi, Macrin lui succéda. Ce Macrin n'ayant regné qu'un an, un autre Antonin prit le gouvernement de l'Empire. En la première année de son regne, Zephirin mourut après avoir été assis dix huit ans sur le siège de l'Eglise de Rome. Calliste lui succéda, & ne lui ayant survécu que cinq ans, eut Urbain pour successeur. Antonin n'ayant possédé que quatre ans la souveraine Puissance, Alexandre monta sur le trône de l'Empire. Asclepiade Evêque d'Antioche étant mort sous son regne, Philète fut chargé de la conduite de cette Eglise. Mammée Mere de l'Empereur Alexandre, Princesse d'une singulière piété, ayant ouï parler d'Origène, dont la réputation étoit fort grande alors, désira de le connoître, & de profiter de la profonde connoissance qu'il avoit acquise de l'Ecriture sainte. Il demeura quelque temps auprès d'elle, & après qu'il lui eut expliqué les veritez saintes de nôtre foi, où la gloire de Dieu reluit avec éclat, il retourna à Alexandrie, & s'y aquita de sa fonction ordinaire d'instruire les catecumenes.

CHAPITRE XXII.

Ouvrages d'Hippolyte.

ALEXAN-

D R E.

Hippolyte composa en ce temps-là plusieurs ouvrages, & un, entre autres, touchant la fête de Pâque, où il fit une table pour seize ans; la supputation qu'il y a faite des temps, va jusques à la première année du regne de l'Empereur Alexandre. Les autres ouvrages qui nous restent de lui, sont un commentaire sur la création des six jours; un autre sur ce qui suit immédiatement la création; un livre contre Marcion; une explication du cantique des cantiques; un commentaire sur quelques chapitres d'Ezechiel; un livre touchant la fête de Pâque; la réfutation générale des hérésies, & quelques autres ouvrages qui sont entre les mains de tout le monde.

CHAPITRE XXIII.

De quelle manière Origene s'appliqua à écrire sur l'Ecriture sainte, & comment il fut élevé au Sacerdoce.

Origene commença en ce temps-là à composer des commentaires sur l'Ecriture, à la sollicitation d'Ambroise, qui non content de l'exhorter à entreprendre ce travail, lui fournit libéralement tout ce qui étoit nécessaire pour le soutenir. Il avoit plus de

L'AN DE

N. S.

ALEXAN-

D R E.

231.

sept hommes, qui écrivoient sous lui tour à tour. Il en avoit pour le moins autant, qui faisoient les copies, outre quantité de filles, qui écrivoient fort bien. Ambroise contribuoit genereusement à la dépense, & excitoit l'ardeur avec laquelle Origene se portoit à un si louable dessein. En ce temps-là Pontien succeda à Urbain, qui avoit gouverné huit ans l'Eglise de Rome, & Zebin à Philète Evêque d'Antioche. Origene ayant été alors obligé de faire un voyage en Achaïe, pour les affaires de l'Eglise, comme il passoit par la Palestine, il reçut à Cesarée l'Ordre de Prêtrise par l'imposition des mains des Evêques de ces pais-là. Nous avons parlé fort amplement dans le second livre de sa defense des troubles que son ordination excita, des reglemens qui furent faits à cette occasion, & de l'application infatigable avec laquelle il travailla à l'éclaircissement des livres sacrez.

CHAPITRE XXIV.

Livres qu'Origene fit à Alexandrie.

IL est à propos de remarquer, qu'il fit à Alexandrie les cinq premiers livres de son commentaire sur saint Jean, comme il le témoigne lui-mesme dans le sixième. Il ne nous reste plus maintenant que vingt-deux livres de tous ceux qu'il avoit composez sur cet Evangile. Dans le neuvième livre des douze, qu'il a composez sur la Genese, il assure qu'il a achevé les huit premiers à Alexandrie; de mesme que les com-

mentaires sur les vint-cinq premiers Pseaumes , & sur les Lamentations de Jeremie , dont il n'y en a que cinq livres , qui se soient conservez jusques à nôtre temps. Il y parle des deux livres qu'il avoit faits de la resurrection. Il composa outre cela , à Alexandrie deux livres des principes , & dix de tapisseries , comme il paroît par les remarques écrites de sa main.

L'AN D'E
N. S.ALEXAN-
D R E.

CHAPITRE XXV.

De quelle maniere il fait le catalogue des livres de l'ancien & du nouveau Testament.

EN expliquant le premier Pseaume, il fait de cette sorte le catalogue des livres de l'ancien Testament. Il faut savoir qu'il y a vint-deux livres de l'ancien Testament, qui est le mesme nombre que celui des lettres de la langue hebraïque. Et un peu après il ajoûte. Voici les vint-deux livres selon les Hebreux. Le premier est celui, que nous appelons la Genese, & que les Hebreux appellent Bresith du premier mot, qui signifie au commencement. Le second est l'Exode que les Hebreux appellent Vellefmoth, c'est-à-dire, ce sont ici les noms. Le troisième est le Levitique, que les Hebreux appellent Vaicta, c'est-à-dire, il a appelé. Le quatrième est les Nombres, que les Hebreux appellent Hammisphecodim. Le cinquième est le Deuteronome, que les Hebreux appellent Ellehabdabarim, c'est-à-dire, voici les paroles. Le sixième est Jesus fils de Nave, en hebreu Jehosue ben nun. Le septième les Juges & Ruth, qui parmi les

L'AN DE
N. S.

ALEXAN-
D R E.

Juifs, est compris en un seul volume, & appelé Sophetim. Le huitième est le premier & le second livre des Rois compris en un volume, qu'ils nomment Samuel, c'est-à-dire appelé de Dieu. Le neuvième est le troisième & le quatrième des Rois, qu'ils ont aussi renfermé en un volume, & nommé Vammelech David, c'est-à-dire, Roi David. Le dixième est le premier & le second des Paralipomenes, qu'ils ont encore mis en un volume, & nommé Hajamin, c'est-à-dire les paroles des jours. L'onzième est le premier & le second d'Esdras, qui ne font qu'un volume parmi les Juifs, & qui est appelé Esra, c'est-à-dire aide. Le douzième est le livre des Pseaumes, en hebreu Sepher Tehillim. Le treizième les Proverbes de Salomon, en hebreu Misloth. Le quatorzième l'Ecclesiaste, en hebreu Coheleth. Le quinzième le Cantique des cantiques, en hebreu Sirhasirin. Le seizième Isayie, en hebreu Iesaja. Le dix-septième Jeremie avec les Lamentations, & la lettre qui sont parmi eux en un volume, & qu'ils appellent Irmia. Le dix-huitième est Daniel, que les Hebreux appellent de ce même nom. Le dix-neuvième est Ezechiel, que les Hebreux appellent Ieezechel. Le vingtième est Job, auquel les Hebreux n'ont point donné d'autre nom. Le vingt-unième est Ester, que les Hebreux appellent de la même sorte. Hors le Catalogue de tous ces livres, sont ceux des Maccabées qui ont pour titre Sarber, Sarbanéel.

Voilà ce qu'Origene écrit dans le livre que j'ai cité. Dans le premier de ses commentaires sur saint Matthieu, il ne reconnoît que quatre Evangiles confor-

mement au Catalogue reçu & approuvé dans l'Eglise. J'ai appris, dit-il, de la tradition, que l'Eglise qui est repandue par tout le monde, ne reçoit que quatre Evangiles. Le premier fut écrit en Hebreu en faveur des Juifs, convertis à la foi, par Mathieu qui ayant été d'abord Publicain, & receveur des Impôts fut depuis Apôtre de Jesus-Christ. Le second est celui de Marc, qui l'écrivit comme Pierre l'avoit prêché. Et c'est pour cela que Pierre le reconnoît pour son fils à la fin de son Epître Catholique, par ces paroles, *l'Eglise qui est dans Babylone, & est élue comme vous, & mon fils Marc vous saluent.* Le troisième Evangile est celui de Luc, qui fut écrit en faveur des Gentils, & approuvé par Paul. Le dernier est celui de Jean. Dans le cinquième livre de ses commentaires sur ce dernier Evangile, il parle de cette sorte des Epîtres des Apôtres. Paul, que le Seigneur a rendu digne ministre du nouveau Testament, non selon la lettre, mais selon l'esprit, qui a prêché l'Evangile depuis Jerusalem jusques en Illyrie, n'a pas écrit à toutes les Eglises qu'il a enseignées, & n'a écrit qu'en peu de paroles à celles auxquelles il a écrit. Pierre sur lequel l'Eglise de Jesus-Christ, contre laquelle les portes de l'enfer ne prevaudront jamais, est appuyée comme sur son fondement, n'a laissé qu'une lettre qui soit generalement reçue. Avouons, si vous voulez, qu'il en a écrit une seconde, dont neanmoins tout le monde, ne demeure pas d'accord. Que dirons-nous de celui, qui a eu l'honneur de reposer sur le sein du Seigneur? Il n'a écrit qu'un Evangile, bien qu'il témoigne qu'il auroit pu écrire plus de livres que le

L'AN DE
N. S.

ALEXAN-
D R E.

En la premiere
Ep. chap. 5.

L'AN DE

N. S.

ALEXAN-

D R E.

monde n'en auroit pû contenir, & son Apocalypse. Mais il lui fut commandé de garder le silence, & de ne point faire entendre la voix des sept tonneres. Il a aussi écrit une Epître fort courte. Demeurons d'accord, si vous voulez, qu'il en a encore écrit deux autres. Mais tout le monde ne reconnoît pas qu'elles soient de lui. A peine les deux ensemble ont-elles cent lignes. Enfin voici le jugement qu'il porte de l'Epître aux Hebreux dans les Homelies qu'il a faites dessus. Il dit qu'elle n'a pas la bassesse de style, que l'Apôtre reconnoît lui-même qu'il a, & qu'elle est écrite avec une grande elegance, outre qu'elle contient des sentences fort relevées, & qui ne sont en rien inférieures à celles qui se trouvent dans les Epîtres qui sont véritablement de Paul; dont tous ceux qui liront les Epîtres des Apôtres avec quelque attention, demeureront aisément d'accord. Après avoir dit d'autres choses que j'ometts, voici ce qu'il ajoute.

” Quant à moi, je crois que le sens & les pensées sont
 ” de l'Apôtre, mais que le choix & la disposition des
 ” termes, sont d'un autre, qui a voulu étendre & ex-
 ” pliquer ce qu'il avoit appris de son maitre. C'est pour-
 ” quoi les Eglises qui tiennent, qu'elle est de Paul, ne
 ” devoient pas en être blâmées, parce que les anciens
 ” n'ont pas avancé sans fondement qu'elle étoit de lui.
 ” Je croi pourtant qu'il n'y a que Dieu qui sache qui en
 ” est le véritable auteur. Quelques-uns des Ecrivains,
 ” dont les ouvrages sont parvenus jusques à nous, l'at-
 ” tribuent à Clement Evêque de Rome, & les autres à
 ” Luc, qui a écrit l'Evangile & les Actes des Apôtres.

CHAPITRE XXVI.

*De la maniere dont Heraclas fut fait Evêque
d'Alexandrie.*

ALEXAN-

DRE.

EN la dixième année du regne de l'Empereur Alexandre, Origene en partant d'Alexandrie pour aller à Cesarée, laissa à Heraclas le soin d'instruire les Catecumes. Demetrius étant mort après avoir été assis durant quarante trois ans sur le Siege de cette ville, Heraclas lui succeda. Firmilien étoit dans le même temps Evêque de Cesarée en Cappadoce.

CHAPITRE XXVII.

*De quelle maniere Origene fut considéré par
plusieurs Evêques.*

IL avoit une si haute opinion du merite d'Origene, qu'il l'invita de venir à son Eglise pour le bien spirituel de ses peuples, & qu'il alla lui-même le trouver jusques en Judée, pour profiter de ses lumieres, & de sa doctrine. Alexandre Evêque de Jerusalem, & Theoctiste Evêque de Cesarée en Palestine, le considerant tous deux comme leur maître, lui permirent d'expliquer l'Ecriture sainte, & de prêcher la parole de Dieu.

L'AN DE

N. S.

235.

MAXI-

MIN.

C H A P I T R E XXVIII.

*Persecution excitée contre l'Eglise sous le regne
de Maximin.*

L'Empereur Alexandre ayant été tué dans la treizième année de son regne, Maximin lui succéda. La haine, dont il étoit animé contre la famille d'Alexandre, où il y avoit plusieurs personnes qui faisoient profession de la Religion Chrétienne, le porta à commander d'exécuter à mort tous les Pasteurs de l'Eglise. Ce fut en ce temps-là, qu'Origene composa un livre du martyre, & qu'il l'adressa à Ambroise & à Protoctete Prêtre de Césarée, qui avoient tous deux couru de grans dangers, & aquis beaucoup de gloire durant cette persecution. Elle fut apaisée bien-tôt après, Maximin n'ayant regné que trois ans. Origene en parle encore dans le vintunième livre de son commentaire sur l'Evangile de saint Jean, & dans ses lettres.

CHAPITRE XXIX.

De quelle maniere Fabien fut élu par l'ordre de Dieu, Evêque de Rome.

G O R-
D I E N.

GOrdien ayant succédé à Maximin à l'Empire, Pontien, après avoir gouverné six ans l'Eglise de Rome, mourut, & eut Anteros pour successeur. Anteros étant mort lui-mesme un mois après, Fabien fut choisi, pour lui succéder. On dit qu'étant venu de la campagne à Rome avec quelques-uns de ses amis, il fut placé par un ordre secret de Dieu contre l'attente de tout le monde sur la chaise de cette Eglise. Car les Fideles s'étant assemblez pour faire l'élection, & plusieurs jettant déjà les yeux sur quelques personnes considérables par leur noblesse, sans qu'aucun songeât le moins du monde à Fabien, une colombe sous la figure de laquelle le saint Esprit étoit autrefois descendu, parut tout d'un coup, & s'arrêta sur lui. Le peuple touché par ce spectacle, & poussé par l'esprit de Dieu, s'écria à l'heure mesme tout d'une voix, qu'il étoit digne de remplir le Siege vacant & le prit pour le placer dessus. Zébin Evêque d'Antioche, étant mort, dans le mesme temps Baby-las lui succéda. Heraclas ayant été élevé, comme nous l'avons dit, sur la chaise de l'Eglise d'Alexandrie après la mort de Demetrius, qui l'avoit remplie quarante trois ans, Denys Disciple d'Origene, fut choisi pour instruire les catechumenes.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXX.

G O R-

DIEN.

Disciples d'Origene.

Pendant qu'Origene continuoit à enseigner à Cesarée les veritez saintes de nôtre Religion, plusieurs non seulement du païs, mais des Provinces plus éloignées, venoient en foule pour apprendre sa doctrine. Les deux plus considerables furent Theodore, qui s'appeloit aussi Gregoire, & qui fut un des plus celebres Evêques de nôtre temps, & Athenodore son frere. Origene ayant reconnu qu'ils étoient un peu trop attachez à l'étude de la doctrine des Grecs & des Romains, tâcha de leur inspirer l'amour d'une philosophie plus relevée, & de les porter à la lecture des saintes lettres. L'ayant écouté durant cinq ans, ils firent de si grans progres sous sa conduite, qu'ils furent jugez dignes d'être faits Evêques de deux Eglises de Pont, bien qu'ils fussent encore fort jeunes.

CHAPITRE XXXI.

D'Africanus.

Africanus auteur des livres intitulez les Cestes fut fort celebre en ce temps-là. Il y a une lettre de lui à Origene, dans laquelle il doute de la verité de l'histoire de Susanne rapportée par Daniel, & à laquelle Origene a fait une réponse fort ample. Il ya

aussi de lui cinq livres de Chronologie, qui sont un ouvrage fort exact & fort achevé, où il témoigne qu'il alla à Alexandrie, où il avoit été attiré par la réputation d'Heracles, qui fut élevé par son rare mérite comme nous l'avons vu sur le Siege de l'Eglise de cette ville. Il y a encore une lettre d'Africanus à Aristide, touchant les manieres différentes, dont Mathieu & Luc rapportent la Genealogie du Sauveur, & où il les accorde ensemble par une tradition qu'il avoit apprise des anciens, & que nous avons inscrite dans le premier livre de cette Histoire.

L'AN DE
N. S.G O R
D I E N.

C H A P I T R E X X X I I .

Livres composez par Origene à Cesarée ville de Palestine.

Origene composa en ce temps-là ses commentaires sur Isayë & sur Ezechiel. Nous avons trente volumes sur le tiers d'Isayë jusques à la vision des bêtes à quatre piez dans le desert. Nous en avons vint-cinq sur Ezechiel, qui est tout ce qu'il a écrit sur ce Prophete. Il les acheva à Athenes, où il commença son Commentaire sur le Cantique des cantiques, & où il fit les cinq premiers livres, ayant depuis achevé les cinq autres à Cesarée. Je ne saurois faire ici un catalogue exact de ses ouvrages: Il faudroit entreprendre pour cela un livre exprés. Je l'ai mesme déjà fait dans la vie de Pamphyle Prêtre & Martyr, ou pour montrer l'ardeur avec laquelle il s'appliquoit à l'étude de l'Ecriture sainte, j'ai parlé

L'AN DE

N. S.

G O R-

D I E N.

des ouvrages tant d'Origene, que des autres Auteurs Ecclesiastiques, qu'il avoit recherchez avec un soin extraordinaire. Ceux qui desireront savoir tout ce qu'Origene a écrit, le pourront apprendre par la lecture de cette vie.

C H A P I T R E X X X I I I .

L'erreur de Berylle.

Berylle Evêque de Bosra en Arabie, de qui nous avons ci-devant parlé, s'éloigna de la verité de l'Eglise, pour suivre une doctrine étrangere. Il eut la hardiesse d'avancer que nôtre Maître & nôtre Sauveur n'avoit point avant son incarnation la divinité, & qu'il ne subsistoit que par celle de son pere. Plusieurs Evêques ayant entrepris de le refuter, Origene fut prié de conferer avec lui, & il le fit avec beaucoup de civilité & de douceur, pour reconnoître ses sentimens. Quand il eut decouvert ses erreurs, il les lui fit voir si clairement, qu'il le ramena comme par la main au chemin de la verité. Nous avons encore aujourd'hui entre les mains les écrits de Berylle, & les Actes des Conciles, qui furent assemblez contre lui, avec les argumens dont Origene se servit pour le refuter. J'omets ici beaucoup de choses, que les anciens nous ont apprises de ce celebre Ecrivain, parce que je ne juge pas qu'elles servent à nôtre sujet. Ceux qui voudront en être informez, les pourront voir dans l'apologie, que le bien-hureux Martyr Pamphyle a faite pour sa défense, & à laquelle j'ai

contribué quelque chose, pour confondre l'injustice de ses accusateurs.

L'AN DE

N. S.

244.

CHAPITRE XXXIV.

PHI-

LIPPE.

De l'Empereur Philippe.

L'Empereur Gordien étant mort après avoir régné six ans, Philippe lui succéda avec son fils de même nom. On dit que ce Prince étant Chrétien, il voulut assister avec le peuple aux prières qui se faisoient dans l'Eglise la veille de la Fête de Pâque; mais que l'Evêque ne le lui voulut point permettre jusqu'à ce qu'il se fût confessé de ses pechez, & qu'il se fût mis au rang des penitens. L'Evêque qui savoit qu'il étoit coupable de plusieurs crimes, n'avoit garde d'en user autrement. On dit aussi que l'Empereur se soumit humblement à ses ordres, & fit voir par ses actions, combien il étoit touché de la crainte de Dieu.

CHAPITRE XXXV.

De Denys Evêque d'Alexandrie.

246.

DAns la troisième année de son regne, Heraclas Evêque d'Alexandrie étant mort, après avoir rempli durant seize ans le siege de cette Eglise, Denys fut choisi pour le remplir après lui.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXXVI.

PHI-
LIPPE.*Des autres Ouvrages d'Origene.*

Comme nôtre Religion croissoit alors de jour en jour , & que l'Eglise jouïssoit d'une profonde paix , Origene qui avoit plus de soixante ans , & qui avoit aquis par un long exercice, une merveilleuse facilité de parler, permit que l'on écrivit ses Homelies, ce qu'il n'avoit jamais voulu faire auparavant. Il composa en ce temps-là huit livres pour refuter celui que Celse Philosophe Epicurien avoit fait contre nôtre Religion , sous le titre de veritable doctrine. Il composa de plus vint-cinq livres sur l'Evangile de saint Mathieu , & une explication des douze Prophetes , de laquelle il n'y a que vint-cinq livres qui nous soient restez. Il y a une lettre de lui à l'Empereur Philippe , une autre à l'Imperatrice Severe sa femme, & plusieurs à diverses personnes , que j'ai ramassées en un seul livre , de peur qu'elles ne se dissipassent. Il en a écrit outre cela un grand nombre à Fabien Evêque de Rome , & à d'autres Evêques pour leur faire voir la pureté de sa foi. J'ai parlé fort amplement de tout ceci dans le sixième livre de son Apologie.

CHAPI-

CHAPITRE XXXVII.

Different ému entre les Arabes.

PHILIP-

P E.

Quelques-uns publierent dans le mesme temps en Arabie, une doctrine tout à fait contraire à la verité, en disant que l'ame meurt avec le corps, & qu'elle ressuscitera avec lui. Un Concile ayant été assemblé sur ce sujet, & Origène y ayant été appelé, il parla avec tant de force contre les auteurs de cette erreur, qu'il les obligea de changer de sentiment.

CHAPITRE XXXVIII.

Heresie des Helcesaites.

Ils s'éleva encore alors une autre heresie, savoir celle des Helcesaites. Mais on la vit finir presqu'au mesme moment qu'on l'avoit vû naître. Origene en parle en ces termes, dans l'Homelie sur le Pseaume quatre-vingt deuxième. Il en est venu un autre depuis peu, qui a eu tres-bonne opinion de lui-mesme, & qui a cru pouvoir défendre l'impiété des Helcesaites, qui s'est élevée contre l'Eglise. Je vous en découvrirai l'abomination, de peur que vous ne vous y laissiez emporter sans la connoître. Ceux de cette secte rejettent plusieurs livres de l'Ecriture, ils se servent néanmoins de quelques passages tirez tant de l'ancien Testament que des Evangiles. Quant à Paul ils ne reçoivent aucune de ses Epîtres. Ils disent que c'est

Tome I.

P p

L'AN DE

N. S.

PHILIP-

PE.

une action indifferente de renoncer à la foi , & que dans une occasion pressante , un homme sage y renoncera de bouche , bien qu'il n'y renonce pas de cœur. Ils produisirent un livre qu'ils pretendent être descendu du Ciel , & assurent que quiconque croira ce qu'il contient recevra la remission de ses pechez d'une autre maniere que Jesus-Christ ne l'a donnée.

CHAPITRE XXXIX.

*Persecution excitée contre l'Eglise par Dece ;
maux que souffrit Origene.*

250.
D E C E.

Philippe n'ayant régné que sept ans , Dece persecuta l'Eglise en haine de lui. Fabien ayant souffert le martyre à Rome durant cette persecution, Corneille fut choisi pour remplir sa place. Alexandre Evêque de Jerusalem ayant été traduit une seconde fois devant le tribunal des Juges , & s'étant rendu fort celebre par la fermeté avec laquelle il soutint en leur presence la verité de nôtre Religion ; il fut mis en prison à Cesarée où il mourut. Mazabane lui succéda. Babylas Evêque d'Antioche étant mort de la même sorte en prison après avoir confessé genereusement la foi , Fabius fut chargé après lui de la conduite de cette Eglise. Origene a fait dans ses lettres un récit aussi exact que sincere , de toutes les machines que la rage du demon remua contre lui durant cette persecution , de la prison où il fut enfermé , des chaines dont il fut chargé , des ceps où l'on lui mit les piez , de la cruauté avec laquelle on les lui serra jusques au

quatrième trou, des menaces qu'on lui fit de le brûler
 vier, des autres tourmens que le Juge lui fit souffrir
 fans vouloir néanmoins qu'il mourût par leur violence,
 & des discours qu'il fit alors pour la consolation des Fideles.

L'AN DE

N. S.

D E C E.

CHAPITRE XL.

*De ce qui arriva durant cette persécution à
 Denys Evêque d'Alexandrie.*

DEnys Evêque d'Alexandrie raconte de cette
 sorte, dans une lettre contre Germain, ce qui
 lui arriva. Je parle comme devant Dieu, & il fait que
 je dis la verité, & que je ne me suis point enfui de
 moi-même, mais par son ordre. L'Edit de la perse-
 cution ayant été publié par Dece, Sabin m'envoya
 chercher par Frumentarius. Je l'atendis quatre jours
 dans ma maison, durant lesquels il me cherchoit à la
 campagne, sur les chemins, & au passage des rivie-
 res, où il croyoit que j'étois caché, ou que je devois
 venir. Il avoit comme un bandeau sur les yeux, qui
 l'empêchoit de trouver ma maison, où il ne se pou-
 voit persuader que je fusse pendant que la persécution
 étoit excitée contre moi. Dieu m'ayant commandé
 de me retirer après le quatrième jour, & m'ayant
 préparé le chemin contre l'attente de tout le monde,
 je partis avec mon valet, & plusieurs de nos freres. Je
 fus sans doute conduit par un ordre particulier de la
 Providence, parceque depuis je ne fus pas inutile à
 quelques-uns. Il raconte ensuite en ces termes, ce

L'AN DE

N. S.

D E C E.

qui lui arriva après sa retraite. Je fus pris sur le soir par des soldats avec ceux qui m'accompagnoient , & mené à Taposiris. Dieu permit que Timothée ne se trouva point alors avec nous , & ne fut point arrêté.

Quand il fut de retour à la maison , il ne nous y trouva plus , & n'y trouva que les soldats qui la gardoient.

Un peu plus bas , il ajoute ce qui suit. Je représenterai dans la vérité l'ordre admirable de la conduite de Dieu sur nous. Comme Timothée s'enfuyoit fort troublé , & hors de lui-même ; il rencontra un païsan , qui lui demanda , pourquoi il fuyoit de la sorte. Ce païsan qui alloit alors à une noce , entra dans la sale , où se faisoit le festin durant toute la nuit , selon la coutume du païs , & ayant raconté aux conviez ce qu'il avoit appris , ils coururent à l'heure même vers nous , en jettant de grans cris. Les soldats qui nous gardoient , ayant eu peur , & s'étant enfuis ; ils nous trouverent couchez sur nos lits. Dieu m'est témoin , qu'au moment que je les appercus , je crus que c'étoient des voleurs , & qu'étant couché avec une simple tunique de toile , je leur présenté le reste de mes habits. Mais au lieu de les prendre , ils me commanderent de me lever promptement , & de partir. Ayant alors reconnu le sujet pour lequel ils étoient venus , je commençé à les prier de se retirer , & de nous laisser , ou s'ils vouloient m'obliger , de prevenir le devoir des soldats , & de me couper la tête. Pendant que je les conjurois de la sorte , en jettant de grans cris , comme les compagnons de mes souffrances le savent , ils me contraignirent de me lever. Au lieu de leur obeïr , je me jetté à la renverse. Mais ils me prirent par les piez

& par les mains, & me traînerent. Cajus, Fauste, Pierre & Paul me suivirent, & furent témoins de tout ceci. M'ayant pris, ils me menerent hors de cette petite ville, & me mirent sur un âne.

L'AN DE
N. S.

DECE.

CHAPITRE XLI.

*De ceux qui souffrirent le martyre à
Alexandrie.*

VOila ce que Denys Evêque d'Alexandrie rapporte de lui-mesme. Mais dans la lettre à Fabius Evêque d'Antioche, il parle de cette sorte de ceux qui souffrirent le martyre à Alexandrie. Ce ne fut pas l'Edit de l'Empereur Dece, qui excita la persecution contre nous. Elle avoit commencé un an auparavant. Ce fut un Poëte, qui anima contre nous le peuple, & qui le porta à défendre l'ancienne superstition, qu'il crut ne pouvoir mieux défendre qu'en répandant notre sang. Ils se saisirent d'abord d'un vieillart nommé Metras qu'ils voulurent obliger à blasphemer. Mais, parce qu'il n'en voulut rien faire, ils le battirent à coups de bâton, lui piquerent le visage avec des roseaux pointus, & le lapiderent dans un faux-bourg. Ils menerent ensuite une femme fidele nommée Quinta au temple de leur Idole, & la presserent de l'adorer. Quand elle l'eut refusé avec execration & avec horreur, ils la lierent par les piez, la traînerent sur des pierres & sur des roches par toute la ville, & la fustigerent par tout le corps jusques au mesme faux-bourg, où ils l'accablerent de pierres. Ils entrerent a-

L'AN D E
N. S.

D E C E.

Ep. aux
Heb. ch. 10.

prés cela en foule , dans les maisons des Chrétiens ,
les en arracherent avec violence , les traînèrent de-
hors , les dépouillèrent , pillèrent les meilleurs de leurs
meubles , brûlerent ceux qui n'étoient de nulle va-
leur , avec la mesme licence que si la ville eût été ex-
posée au pillage. Nos freres se retiroient cependant ,
& voyoient voler leur bien avec la mesme joie que
ceux dont parle Paul. Il n'y en eut qu'un , que je sa-
che , qui tomba entre leurs mains , & renonça à la foi.
Ils prirent alors Apollonia cette admirable Vierge ,
& lui casserent les dens par la violence des coups ,
qu'ils lui donnerent au visage. Ils allumerent ensuite
un grand feu hors de la ville , & la menacerent de la
jetter dedans , si elle ne blasphemoit avec eux. S'en
étant excusée , & ayant été laissée en liberté , elle
se jeta elle-mesme dans le bucher , où elle fut à
l'heure mesme consumée. Ils trouverent Sera-
pion dans sa maison , lui firent souffrir de cruels
tourmens , lui briserent le corps , & enfin le precipi-
terent. Nous n'osions aller ni jour ni nuit dans les
ruës , ni dans les places publiques , parceque tout le
peuple crioit que quiconque refuseroit de blasphe-
mer seroit brûlé vif. Cette persécution ayant duré
fort long-temps , elle fut suivie d'une sedition , &
d'une guerre civile , par laquelle ceux qui nous avoient
combattus avec tant de fureur , s'armerent contre
eux-mesmes. Nous respirâmes alors un peu. Mais le
calme fut bien-tôt changé en tempête. L'Edit ayant
été publié contre nous , nous vîmes des choses éton-
nantes que le Seigneur a prédites , & capables s'il é-
toit possible de seduire jusques aux élus-mesmes. La

8. Math. ch.
24.

terreur fut extrême. Plusieurs des plus considerables s'avancerent avec crainte. Ceux qui avoient des charges parurent à l'ordinaire pour les exercer. Les autres furent trainez de force par ceux qui les connoissoient pour être Chrétiens. Quelques-uns étoient pâles & tremblans, comme s'ils eussent marché non pour immoler aux Idoles, mais pour être immolez eux-mêmes; de sorte que le peuple se moquoit de ce qu'ils n'avoient le courage ni de sacrifier, ni de mourir. D'autres s'avancerent hardiment vers l'Autel, & assurerent qu'ils n'avoient jamais été Chrétiens. Ils étoient du nombre de ceux de qui le Sauveur a dit qu'il est tres difficile qu'ils soient sauvez. Le reste se rangeoit du coté des uns ou des autres, dont je viens de parler, ou tachoit de s'enfuir, & quelques-uns de ces derniers furent pris. Il y en eut parmi eux qui après être demeurez plusieurs jours dans la prison, renoncerent à la foi, avant que d'être menez devant les Juges. D'autres après avoir supporté les tourmens avec quelque sorte de constance, furent ébranlez par les menaces de ceux qu'on leur preparoit. Les bienheureuses colonnes du Seigneur qu'il avoit appuyées sur le fondement immobile de la foi, demeurèrent fermes & inébranlables, & furent d'intrepides témoins de la verité de son Royaume. Julien fut le premier. C'étoit un homme malade de la goutte, qui ne pouvoit ni marcher, ni se tenir debout. Il fut traduit avec deux autres qui le portoient. L'un de ces deux-là renonça d'abord à la foi. L'autre nommé Cronion, & surnommé Eune, ayant confessé Jesus-Christ avec Julien, ils furent mis sur des Chameaux,

L'AN D'E

N. S.

D E C E.

S. Math. ch.

14.

L'AN DE

N. S.

D E C E.

& fustigez le long de toute la ville , qui comme vous savez est fort grande, & enfin brulez dans un bucher ardent que le peuple avoit allumé. Un soldat nommé Besas, qui avoit servi à les conduire au supplice, & qui avoit repoussé ceux qui leur insultoient » avec outrage, fut mené devant le Juge aux cris con- » fus de la multitude, qui s'élevoit contre lui. Ayant » combattu comme un genereux athlete, pour la dé- » fense de la cause du Seigneur, il eut la tête tranchée. » Un autre natif d'Afrique, nommé Macar, c'est-à- » dire hureux, & qui l'étoit en effet, parce qu'il avoit la » grace de Dieu, n'ayant point été touché de tout ce » que le Juge lui avoit dit, pour le porter à renoncer à » la foi, fut brûlé vif. Après cela, Epimaque & Ale- » xandre furent tirez d'une obscure prison, où ils a- » voient été long-temps sous les fers. Ils furent ensuite » cruellement fustigez, déchirez avec des ongles de fer, » & enfin brulez dans de la chaux vive. Quatre femmes » souffrirent avec eux le martyre. La premiere, qui » étoit une fille nommée Ammonarion, ayant été » long-temps tourmentée par le commandement du » Juge, à cause qu'elle lui avoit dit qu'elle n'avanceroit » jamais rien de ce qu'il desiroit, elle garda sa parole, » & fut menée au supplice. Mercurie femme venerable » par son âge, Denyle mere de plusieurs enfans, pour » lesquels elle avoit néanmoins encore moins d'amour » que pour Dieu, & un autre Ammonarion eurent la » tête tranchée, sans avoir souffert auparavant d'autres » tourmens, parceque le Juge avoit honte de les tour- » menter inutilement, & d'être vaincu par des femmes. » La premiere Ammonarion avoit essuyé tous les sup-
plices.

plices. Heron, Ater & Isidore Egyptiens furent me-
 nez devant le Juge, avec un jeune homme de quinze
 ans nommé Dioscore. Le Juge tâcha d'abord de le
 tromper par ses discours, comme le plus simple, & de
 l'ébranler par les tourmens, comme le plus foible;
 mais il résista également à la violence des tourmens,
 & à la douceur des discours. Les autres ayant été
 cruellement fustigés, & ayant souffert les plus rigou-
 reux supplices avec une constance invincible, ils fu-
 rent enfin brûlez. Dioscore, qui s'étoit fait admirer
 par la sagesse de ses réponses, fut renvoyé par le Juge
 qui lui dit, qu'en faveur de son âge, il lui donnoit
 un peu de temps pour changer de sentiment. Il de-
 meure parmi nous, & Dieu le réserve à un autre com-
 bat plus celebre. Nemesion natif aussi d'Egypte,
 ayant été faussement accusé d'avoir été d'une compa-
 gnie de voleurs, & s'en étant justifié devant le Cen-
 tenier fut depuis accusé d'être Chrétien, & mené
 chargé de chaînes au Gouverneur. Ce Juge tres in-
 juste l'ayant fait tourmenter une fois plus que les vo-
 leurs, le fit brûler avec eux, & ainsi il eut le bon-heur
 d'avoir cette conformité avec le Sauveur, que de
 mourir comme lui dans la compagnie des voleurs.
 Une troupe de soldats, savoir Ammon, Zenon, Pto-
 lemée, Ingenuus, & le vieux Theophile étant debout
 devant le Tribunal du Juge, s'aperçurent qu'un
 homme accusé d'être Chrétien, étoit prêt de le nier,
 & à l'heure-mesme ils lui firent signe des yeux & de la
 main, & ensuite de tout le corps; de sorte qu'ils se fi-
 rent remarquer. Mais, avant que personne s'avan-
 çât pour les arrêter, ils s'approcherent du Tribunal,

L'AN DE N. S. DE C. E. & se présenterent eux-mêmes, avouant qu'ils étoient Chrétiens. Le Gouverneur & les autres Juges furent étonnez de la hardiesse, avec laquelle ils s'offroient à la mort. Ils sortirent ainsi ravis de joie d'avoir confessé si glorieusement Jesus-Christ, & de l'avoir fait triompher par la generosité de leur foi.

CHAPITRE XLII.

Autres Martyrs dont Denys a parlé.

„ **P**lusieurs autres furent déchirez en pieces par
 „ les Payens dans les villes & dans les bourgs. J'en
 „ rapporterai ici un exemple. Iscurion faisoit les affai-
 „ res d'un homme de qualité qui lui commanda de sa-
 „ crifier aux Idoles, & sur le refus qu'il fit de lui obeir
 „ en ce point, il le mal-traita, & ne pouvant rien ga-
 „ gner par ses mauvais traitemens, il lui fit des outra-
 „ ges plus sensibles, par lesquels, n'ayant pu ébranler
 „ sa fermeté, il le tua, en lui enfonçant un pieu dans
 „ les entrailles. Qu'est-il besoin de parler d'une multi-
 „ tude innombrable de personnes, qui sont mortes de
 „ faim, de soif, ou de froid sur les montagnes, & dans
 „ les deserts, ou qui ont été tuées par les volcurs, ou de-
 „ vorées par les bêtes? Ceux qui restent, sont des té-
 „ moins irréprochables du choix que Dieu avoit fait
 „ d'eux par sa grace, & de la victoire qu'ils ont rempor-
 „ tée par leur foi. Je n'en rapporterai ici qu'un exem-
 „ ple pour faire éclater la verité. Un vieillard nommé
 „ Cheremon Evêque de Nilus s'étant enfui avec sa
 „ femme sur une montagne d'Arabie, n'en est jamais

revenu , & nos freres ne l'ont jamais pu trouver , quel-
 que soin qu'ils ayent pris de le chercher. Plusieurs ont
 été pris par les Sarrasins sur cette montagne ; & em-
 menez en captivité , dont les uns se sont rachetez par
 argent , & les autres sont encore entré leurs mains. Je
 vous écris tout ceci , mon tres-cher frere , pour vous
 faire connoître quelle a été la persécution de nôtre
 Eglise , dont ceux qui l'ont soufferte comprennent
 mieux la grandeur , & la violence que personne. Il a-
 joute un peu après ce qui suit. Au reste les saints Mar-
 tyrs qui sont maintenant assis avec Jesus-Christ dans
 son Royaume , & qui jugeront avec lui le monde ,
 ont reçu ceux qui étoient tombez durant la persécu-
 tion , & qui avoient sacrifié aux Idoles , & ayant crû
 que leur penitence pourroit être agreable à celui qui
 aime mieux la conversion du pecheur que sa mort , les
 ont accueillis favorablement , les ont admis dans leur
 compagnie , & souffert qu'ils ayent prié , & mangé
 avec eux. Quelle conduite nous conseillez-vous
 donc de tenir à leur égard ? Que devons-nous faire ?
 Suivrons-nous l'avis des saints Martyrs , confirmerons-
 nous la sentence qu'ils ont rendue , ou plutôt la
 grace qu'ils ont accordée en traitant ces penitens avec
 douceur , ou bien nous établirons nous Juges des saints
 Martyrs , examinerons-nous leur sentence , la casserons-
 nous ? renverserons-nous ce qu'ils ont établi ?
 ferons-nous injure à leur douceur , & exciterons-
 nous la colere de Dieu ?

L'AN DE
N. S.

D E C E

De Novat, de son heresie & de ses mœurs.

VOilà ce que Denys Evêque d'Alexandrie a écrit à dessein, touchant ceux qui étoient tombez durant la persécution, parceque Novat Prêtre de l'Eglise Romaine s'élevant contre eux avec orgueil, leur ôtoit toute esperance de salut, quoi qu'ils fissent pour obtenir le pardon de leur faute, & quoi qu'ils la confessassent humblement, & qu'ils en eussent un sincere repentir. Ainsi il se fit chef de la secte de ceux qui s'appeloient eux-mêmes les purs. Un Concile de soixante Evêques, & d'un plus grand nombre de Prêtres, & de Diacres, ayant été assemblé à Rome sur ce sujet, & plusieurs autres assemblées d'Evêques ayant été faites en d'autres païs, il fut ordonné que Novat & ceux qui s'étoient élevez avec lui, pour traiter leurs freres avec tant d'inhumanité, seroient retranchez de l'Eglise, & que ceux qui étoient tombez, seroient soulagez par les remedes salutaires de la penitence. Nous avons entre les mains la lettre de Corneille Evêque de Rome, à Fabius Evêque d'Antioche, où il rapporte ce qui avoit été resolu dans le Concile Romain, & les avis des Evêques d'Italie & d'Afrique. Nous avons aussi les lettres de Cyprien, & des autres Evêques d'Afrique qui s'étoient assemblez avec lui, écrites en latin, par lesquelles il paroît qu'ils étoient demeurez d'accord, de subvenir à ceux qui avoient succombé à la tentation, & d'excommunier Novat,

& ceux de son parti. Il y a deux autres lettres de Cornille attachées à celles de Cyprien, par l'une desquelles il rapporte ce qui avoit été ordonné dans le Concile de Rome, & dans l'autre il décrit l'esprit, & les mœurs de Novat. J'en infererai ici quelque chose, afin que ceux qui liront mon histoire, puissent connoître le caractère de cet heretique. Voici donc la peinture qu'il en fait. Je vous dirai comment Novat cet homme admirable brulant depuis long-temps du desir d'être Evêque, a caché son ambition dereglée sous le voile de la sainteté des Confesseurs, qu'il avoit engagez dans ses interêts. Maxime Prêtre de notre Eglise, & Urbain, tous deux fort celebres par la generosité avec laquelle ils ont confessé deux fois la foi devant les Payens, de plus Sidonius, & Celerin dont le dernier a souffert les plus cruels tourmens par la force de la grace, & qui soutenant la foiblesse de son corps par la fermeté de sa foi, a vaincu l'ennemi, tous ces hommes, dis-je, l'ayant connu & ayant decouvert ses artifices & ses tromperies, ses mensonges & ses parjures, son humeur farouche, & éloignée de toute sorte de douceur, ont renoncé à son amitié & sont revenus à l'Eglise. Ils ont publié en presence des Evêques, des Prêtres, & de plusieurs Laïques, la malice qu'il cachoit sous l'apparence d'une fausse humilité. Ils ont pleuré le malheur où ils étoient tombez de s'être separez de l'Eglise, pour avoir été trompez par les fourberies de cet imposteur. Un peu plus bas il ajoute. Nous avons vu, mon tres-cher frere, un changement admirable arrivé en un moment en sa personne. Cet homme qui avoit juré avec des ser-

L'AN DE

N. S.

235.

D E C E

mens execrables, qu'il n'avoit point d'ambition pour la dignité Episcopale a paru tout d'un coup Evêque. Ce Docteur, ce Defenseur de la discipline de l'Eglise, voulant usurper l'Episcopat, auquel Dieu ne l'avoit point appelé, s'associa de deux hommes perdus, & les

» envoya en un coin de l'Italie pour tromper trois Evê-

» ques fort simples & fort ignorans, en les assurant qu'il

» faloit qu'ils vinssent à Rome, pour appaiser avec les

» autres Evêques un differant qui s'y étoit ému. Quand

» ils y furent venus, il les fit enfermer par des méchans

» semblables à lui sur la dixième heure du jour, & les

» ayant fait boire avec excez, les contraignit de le sa-

» crer Evêque par une imposition de mains vaine &

» imaginaire, & s'attribua ainsi tres-injustement la

» dignité Episcopale, à laquelle il n'a aucun droit.

» L'un de ces Evêques revint un peu après à l'Eglise,

» confessant sa faute avec larmes & avec gemissemens.

» Nous le reçumes à la communion laïque, à la priere

» de tout le peuple. Nous ordonnâmes deux Evêques

» en la place des deux autres, & les envoyâmes à leurs

» Eglises. Ce geneteux defenseur de l'Evangile, ne sa-

» voit pas qu'il n'y a qu'un Evêque dans cette Eglise Ca-

» tholique, bien qu'il n'ignorât pas qu'il n'y a que qua-

» rante quatre Prêtres, sept Diacres, sept Sous-dia-

» cres, quarante-deux Acolytes, cinquante Exorci-

» stes, Lecteurs, & Portiers, quinze cens tant veuves,

» que pauvres, & malades, auxquels la bonté & la mi-

» sericorde de Dieu fournit abondamment tout ce dont

» ils ont besoin. Cette multitude si nombreuse & si ne-

» cessaire à l'Eglise, si riche par les soins de la divine pro-

» vidence, & le reste du peuple, dont on ne sauroit dire

le nombre, ne l'a pû détourner de son entreprise de se-
 perée, ni le porter à revenir avec nous. Après avoir dit
 d'autres choses que j'omets, il ajoute ensuite. Voyons
 maintenant par quelle vie, & par quelle conduite il
 a prétendu parvenir à la dignité Episcopale. Est-ce
 pour avoir été élevé dans l'Eglise, & pour avoir don-
 né des combats, & essuyé des hazars pour sa défen-
 se? Point du tout. Il n'a jamais fait profession de la
 foi, qu'à l'occasion de la tyrannie que le demon qui
 l'a possédé long-temps, exerçoit sur lui. Pendant
 que les Exorcistes avoient soin de lui, il tomba dans
 une tres-dangereuse maladie, & comme on croyoit
 qu'il étoit prêt de mourir, on lui donna le baptême,
 si toutefois, on peut dire que ce fut là un baptême
 veritable. Depuis qu'il fut guéri, on n'observa point
 en sa personne, ce que l'on doit observer selon les re-
 gles de l'Eglise, & il ne recut point l'onction des
 mains de l'Evêque. Ne l'ayant point recuë, com-
 ment a-t-il pu recevoir le saint Esprit? Il dit encore un
 peu après. Durant la persecution, il a nié par crainte,
 & par un trop grand desir de conserver sa vie, qu'il
 eût l'honneur d'être Prêtre. Car ayant été prié par
 les Diares, de sortir de la chambre, où il s'étoit en-
 fermé, pour aller assister & exhorter les fideles, bien
 loin de deferer à leur priere, il se retira en colere, &
 leur déclara qu'il ne vouloit plus être Prêtre, & qu'il
 avoit dessein de faire profession d'une autre Philo-
 sophie. Après d'autres choses, qu'il n'est pas neces-
 saire de transcrire ici, il continuë de cette sorte. Il
 a abandonné l'Eglise, où il avoit reçu le baptême &
 l'Ordre de Prêtrise par une faveur particuliere de l'E-

L'AN DE
 N. S.

D E C E.

L'AN DE
N. S.

D E C E.

vêque qui lui imposa les mains. Car comme tout le Clergé, & plusieurs du Peuple s'opposoient à cette ordination, en disant qu'il n'étoit pas permis de recevoir dans le Clergé, ceux qui comme lui avoient été baptisez dans leur lit, l'Evêque les pria de consentir que celui-là seulement fût ordonné. Il raconte ensuite en ces termes, le plus énorme de tous ses crimes. En distribuant après l'oblation une portion de l'Hostie à chaque fidele, il les contraignit de jurer au lieu de faire l'action de grace ordinaire; & tenant leur main, où étoit la portion de l'Hostie avec les deux siennes, il leur dit, ce sont ses propres paroles: Jurez moi par le corps & par le sang de nôtre Sauveur Jesus-Christ, que vous n'abandonnerez jamais mon parti, pour retourner avec Corneille. Et ainsi ces misérables ne pouvoient communier qu'ils n'eussent fait auparavant des imprecations contre eux-mêmes, & qu'au lieu de dire, ainsi soit-il, en recevant le saint pain, ils n'eussent dit, je ne retournerai plus avec Corneille. Il écrit encore ce qui suit un peu plus bas. Sachez qu'il est maintenant presque seul, & que la plupart des freres l'ont abandonné, & sont revenus à l'Eglise. Le bien-hureux Moïse, qui a remporté depuis peu la couronne du martyre, ayant reconnu sa temerité & sa folie, s'est séparé de lui & de cinq Prêtres qui s'étoient retranchez comme lui de l'Eglise. A la fin de sa lettre, il rapporte les noms des Evêques, qui s'étoient assemblez à Rome, pour condamner Novat, & de ceux qui n'ayant pu s'y trouver, avoient confirmé la condamnation par leur suffrage. Voila ce que contient la lettre de Corneille Evêque de Rome à Fabius Evêque d'Antioche.

CHAPI-

CHAPITRE XLIV.

*Histoire de Serapion rapportée par Denys
Evêque d'Alexandrie.*

D E C E.

DEnys Evêque d'Alexandrie écrivant au même Fabius Evêque d'Antioche, après lui avoir parlé de la pénitence, & de ceux qui avoient souffert le martyre pour la défense de la foi, lui rapporte une action merveilleuse, qui mérite d'avoir place dans notre Histoire. Je vous proposerai, dit-il, un exemple que nous avons vu. Nous avons parmi nous un ancien Fidele nommé Serapion, qui avoit toujours mené une vie irrépréhensible. Mais étant tombé dans l'idolatrie, & ayant sacrifié aux démons durant la violence de la persécution, il demanda souvent pardon sans que personne voulût l'écouter. Etant depuis tombé malade, il demeura trois jours sans voix & sans sentiment. Etant revenu à lui le quatrième jour, il appela son petit fils, & lui dit : Jusques à quand me retiendra-t-on ici, que l'on me donne l'absolution, & je vous prie de me faire venir un Prêtre. Après cela, il perdit encore la parole. L'enfant courut chercher le Prêtre. Mais il étoit nuit, & le Prêtre étoit malade. Or comme j'avois ordonné que l'on fit grace aux mourans, qui la demanderoient, & sur tout à ceux qui l'auroient demandée en santé, afin qu'ils mourussent dans l'espérance d'être sauvés, le Prêtre lui donna une portion de l'Eucharistie avec ordre de la détrempier dans de l'eau, & de la mettre

L'AN DE

N. S.

D E C E.

dans la bouche du malade. L'enfant s'en retourna , & avant qu'il fût à la maison , le vieillart étant revenu à lui , il lui dit , mon fils , vous voila de retour , le Prêtre n'a pû venir , faites ce qu'il vous a commandé , & me laissez partir de cette vie. L'enfant détrem-
 „ pa la portion de l'Eucharistie , la mit dans la bouche
 „ du vieillart , qui mourut presqu'aussi-tôt qu'il l'eut
 „ reçüe. Ne paroît-il pas clairement que Dieu l'avoit
 „ conservé en vie jusques à ce qu'il eût obtenu le par-
 „ don de sa faute , & qu'étant reconcilié à l'Eglise , il
 „ reçût la recompense de ses bonnes œuvres.

C H A P I T R E X L V.

Lettre de Denys à Novat.

VOyons de quelle maniere le mesme Evêque é-
 crit à Novat , qui troubloit l'Eglise de Rome ,
 & qui rejettoit la faute du schisme sur quelques-uns
 qui l'avoient obligé à se separer de leur communion.
 „ Denys à Novat son frere , Salut. S'il est vrai , comme
 „ vous dites , que vous vous soyez séparé malgré vous
 „ de la communion des Fideles , vous le ferez voir clai-
 „ rement en y revenant de vous-mesme. Il faloit tout
 „ souffrir , pour ne point rompre l'unité de l'Eglise , &
 „ il n'y auroit pas eu moins de gloire à souffrir le mar-
 „ tyre pour ce sujet , qu'à le souffrir pour ne pas sacri-
 „ fier aux Idoles. Il y en auroit mesme eu , à mon avis ,
 „ davantage. Car au lieu que le Martyr ordinaire n'en-
 „ dure les tourmens & la mort que pour son salut , celui
 „ qui l'endure pour empêcher le schisme , l'endure pour

le salut de toute l'Eglise. Si toutefois vous pouvez faire en sorte, soit par persuasion ou autrement, que les freres qui se sont separez de l'Eglise, rentrent dans sa communion; vôtre merite sera plus grand que vôtre faute. Et au lieu que celle-ci ne vous sera point imputée, l'autre sera relevé par des loüanges extraordinaires. Que si vous ne pouvez porter vos freres à cette reconciliation, ayez soin au moins de sauver vôtre ame. Je souhaite que vous vous portiez bien en nôtre Seigneur, & que vous aimiez la paix.

L'AN DE
N. S.

D E C E

CHAPITRE XLVI.

Autres Lettres de Denys Evêque d'Alexandrie.

V Oila la lettre que Denys Evêque d'Alexandrie écrivit à Novat. Il en écrivit une autre en Egypte touchant la penitence, où il propose la conduite qu'il croit qu'on doit tenir envers ceux qui sont tombez dans l'idolatrie durant la persecution, & distingue les degrez des crimes. Il a fait aussi un livre particulier de la penitence, qu'il a adressé à Conon Evêque d'Hermopole. Il a encore écrit une lettre à son peuple d'Alexandrie, où il le reprend severement de ses fautes. Outre cela il a adressé un livre du martyre à Origene; une lettre aux Fideles de l'Eglise de Laodicée qui étoit conduite par Thelymidre, sur la penitence, & une aux Armeniens, dont Meruzane étoit Evêque. De plus il a fait reponse à Corneille Evêque de Rome, qui lui avoit écrit contre Novat. Il témoigne dans cette reponse, qu'il avoit été invité

 L'AN DE
 N. S.

 D E C E.

par Helenus Evêque de Tarſe en Cilicie , par Firmilien Evêque de Cappadoce , & par Thoſtiſte Evêque de Paleſtine de ſe trouver au Concile d'Antioche , où quelques-uns vouloient entreprendre de ſoutenir le ſchiſme de Novat. Il rémoigne auſſi avoir appris que Fabius Evêque d'Antioche étoit mort , & que Demetrien avoit été choiſi pour remplir ſa place. Il parle de l'Evêque de Jeruſalem , en ces termes , Alexandre eſt mort ſainte ment dans la priſon , où il avoit été mis pour la foi. Il envoya par Hippolyte une lettre aux Fideles de Rome touchant le devoir d'un Diacre ; une autre de la paix , & de la penitence ; une autre aux Confeſſeurs , qui favorifoient le parti de Novat ; deux autres aux meſmes Confeſſeurs , depuis qu'ils furent revenus à l'unité de l'Egliſe. Enfin il en a écrit pluſieurs autres , dont ceux qui aiment ſes ouvrages , & ceux-là ſont en grand nombre , peuvent tirer une tres norable utilité. Ce meſme Evêque nous fournira la matiere du ſeptième livre de nôtre Hiſtoire par le recit qu'il a fait dans ſes lettres , des plus remarquables evenemens , qui ſoient arrivez en ſon temps.

HISTOIRE DE L'EGLISE.

Ecritte par Eusebe Evêque de Cesarée.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Mechanceté de Dece & de Gallus.

L'Empereur Dece ayant été tué avec ses enfans, avant qu'il eût achevé la seconde année de son regne, Gallus lui succeda. Ce fut en ce temps-là qu'Origene mourut âgé de soixante & dix ans. Denys Evêque d'Alexandrie parle de Dece en ces termes, dans une lettre à Hermammon. Gallus ne reconnut pas la faute de Dece, & ne s'apperçut pas de ce qui avoit été cause de sa ruine. Il se heurta à une pierre qui étoit devant ses yeux. Au milieu de la plus grande prospérité de ses affaires, & pendant que tout lui réussissoit selon ses desirs, il persecuta les saints qui prioient Dieu pour sa santé, & pour sa gloire, & se priva du fruit de leurs prieres, en les chassant hors de son empire.

L'AN DE

N. S.

251.

GALLUS.

CHAPITRE II.

GALLUS. *De ceux qui gouvernerent en ce temps-là l'Eglise de Rome.*

COrneille Evêque de Rome étant mort , après avoir gouverné cette Eglise environ trois ans, Lucius fut choisi pour remplir sa place. Mais ne l'ayant remplie que huit mois, il eut Erienne pour successeur. Denys Evêque d'Alexandrie , lui écrivit plusieurs lettres au sujet d'une grande contestation , qui s'étoit émuë en ce temps-là , pour savoir s'il faloit donner le baptême à ceux qui se convertissoient de quelque herésie que ce fût , parce que l'ancienne coutume étoit de ne les recevoir que par l'imposition des mains , & par les prieres.

CHAPITRE III.

De l'opinion que Cyprien soutenoit avec plusieurs autres Evêques, qu'il les faloit rebaptiser.

CYprien Evêque de Carthage , soutint le premier avec plusieurs autres Evêques, qu'on ne les devoit recevoir qu'en les purifiant par un nouveau baptême , ce qu'Etienne trouva fort mauvais , parcequ'il étoit persuadé qu'il ne faloit apporter aucun changement à la tradition contraire qui étoit en usage depuis longtemps.

CHAPITRE IV.

Des lettres que Denys Evêque d'Alexandrie, écrivit sur ce sujet. GALLUS.

DEnys Evêque d'Alexandrie, lui écrivit plusieurs lettres sur ce sujet, & lui témoigna que, depuis que la persécution s'étoit rallentie, tous les Evêques avoient condamné les nouveautez de Novat, & s'étoient reunis entre eux. Voici ses paroles.

CHAPITRE V.

Paix de l'Eglise.

SAchez, mon frere, que toutes les Eglises répandues dans l'Orient, & dans les autres pays les plus éloignez, qui s'étoient séparées, se sont reunies, & que les Evêques, comme Demetrien d'Antioche, Theoctiste de Cesarée, Mazabane de Jerusalem, qui a succédé à Alexandre, Marin de Tyr, Heliodore de Laodicée qui a succédé à Thelymidre, Helenus de Tarfe, Firmilien de Cappadoce, & les autres de la même Province; car je ne nomme que les plus illustres de peur de faire un denombrement trop long, & trop ennuyeux, sentent une joie incroyable de la paix, qui a été rendue à l'Eglise contre leur attente, & n'ont plus tous qu'un même sentiment. La Syrie & l'Arabie que vous avez soulagées par vos aumônes, & consolées par vos lettres, la Mesopotamie, le Pont,

L'AN DE
N. S.

la Bithynie , & enfin toutes les Provinces , se réjouissent , & louent Dieu de la paix , & de l'union qui est rétablie entre les freres.

GALLUS.

Au reste Etienne étant mort , après avoir gouverné deux ans l'Eglise de Rome , Sixte lui succeda. Denys Evêque d'Alexandrie lui écrivit une seconde lettre touchant le baptême. Il lui parle de cette sorte du sentiment d'Etienne , & des autres Evêques. Il avoit écrit d'Helenus , de Firmilien , & des autres Evêques de Cilicie , de Cappadoce , & des autres païs d'alentour , qu'il n'auroit plus de communion avec eux , parce qu'ils rebaptisoient les heretiques. Considérez , je vous prie , l'importance de cette affaire. Car j'apprens qu'il a été ordonné dans de grans Conciles que les Heretiques qui reviendront à l'Eglise Catholique , seront d'abord mis au rang des catechumenes , & qu'ils seront ensuite lavez de l'impureté de leur levain dans l'eau du baptême. Je lui ai écrit , & l'ai prié en leur faveur. Et un peu plus bas. J'avois autrefois fait une courte réponse , & j'en ai fait maintenant une plus longue , à nos tres-chers Collegues Denys & Philemon , qui font de l'avis d'Etienne. En voila assez sur ce sujet.

CHAPITRE VI.

Heresie de Sabellius.

GALLUS.

IL informe Sixte dans la mesme lettre du progres que les Sabelliens faisoient en ce temps-là. J'ai fait, lui dit-il, une lettre fort longue & fort étendue, dont je vous envoie une copie, touchant une doctrine pleine d'impiété & de blasphème, qui s'est repandue à Ptolemaïde ville de Pentapole contre Dieu le Pere tout-puissant de nôtre Seigneur Jesus-Christ, contre son Fils unique le premier né de toutes les creatures, qui s'est fait homme, & contre le saint Esprit. Plusieurs m'avoient écrit touchant l'impiété de cette doctrine, & plusieurs de nos freres étoient venus en conferer avec moi.

CHAPITRE VII.

De l'erreur des heretiques, d'une vision qu'eut Denys Evêque d'Alexandrie, & de la regle qui lui fut découverte.

LE mesme Denys Evêque d'Alexandrie, traite encore cette matiere dans la troisieme lettre qu'il a écrite touchant le baptême à Philemon Prêtre de l'Eglise de Rome. J'ai étudié, dit-il, les livres & les traditions des Heretiques, & me suis soüillé pour un peu de temps par l'impureté de leurs pensées. J'en aipourtant tiré l'avantage de les refuter en mon par-

L'AN D'E

N. S.

GALLUS.

En la pre-
miere Epit.
aux Theol.
chap. 5.

ticulier, & d'apprendre à detester leur erreur. Comme un de nos freres me détournoit de cette étude, en me disant qu'elle souille l'esprit, & je m'apercevois en effet qu'il disoit la verité; je fus confirmé dans mon dessein par une vision. J'entendis une voix qui me disoit : lisez tous les livres qui tomberont entre vos mains. Vous êtes capable de les examiner, & c'est par ce moyen là que vous avez été converti à la foi. Je reçus cette vision comme conforme à la parole que l'Apôtre dit à ceux qui sont forts, *éprouvez tout* : Ayant, après cela parlé de plusieurs heresies, il ajoute ce qui suit. J'ai appris cette regle d'Heraclas nôtre bien-hureux Pape. Car il ne recevoit jamais ceux qui revenoient de quelque heresie; lorsqu'après s'être separez de l'Eglise, ou plutôt lorsque ne s'en étant point separez, ils en avoient été chassez, pour avoir prété l'oreille en particulier aux auteurs des mauvaises doctrines, qu'ils n'eussent rapporté publiquement tout ce qu'ils avoient entendu dire aux ennemis de la verité. Et il les admettoit alors à la communion sans les baptiser de nouveau. Car ils avoient reçu long-temps auparavant le saint Esprit, par l'imposition de ses mains. Après un long examen de la question il conclut de cette sorte. J'ai appris que les Africains n'ont point introduit cette coutume, mais qu'elle a été observée par d'anciens Evêques, & autorisée en plusieurs Conciles tenus, tant à Icone qu'à Synnade, & en d'autres lieux. Quant à moi, je ne voudrois pas combattre leur sentiment, m'opposer à ce qu'ils ont décidé, ni entrer avec eux en aucune contestation. Car il est écrit : *Vous ne remuerez point les bornes de*

Au Deuter.
chap. 19.

vôtre voisin que vos ancêtres ont posées. Sa quatrième lettre du baptême est adressée à Denys Prêtre & depuis Evêque de l'Eglise Romaine, par laquelle il paroît que c'étoit un homme très-savant. Dans cette lettre, il lui parle de Novat en ces termes.

L'AN DE
N. S.

GALLUS.

CHAPITRE VIII.

De l'herese de Novat.

NOus avons raison de detester Novatien, parce qu'il a divisé l'Eglise, qu'il a jeté quelques Fideles dans l'impiété & dans le blasphème, qu'il a introduit une doctrine dangereuse, qu'il a ôté autant qu'il est en lui, la douceur & la misericorde au Sauveur, qu'il a rendu le saint baptême inutile, & qu'il a chassé le saint Esprit, bien qu'il y eût lieu de croire, ou qu'il est demeuré dans ceux, dont il est question, ou d'espérer que s'il en est sorti, il y retournera bien-tôt.

CHAPITRE IX.

Du baptême des Heretiques.

LA cinquième de ses lettres est adressée à Sixte Evêque de Rome, où après avoir parlé amplement des heretiques, il rapporte une histoire arrivée de son temps. J'ai besoin, lui dit-il, mon frere, de votre conseil, de peur que je ne me trompe dans la decision d'une affaire, sur laquelle j'ai été consulté.

Sf ij

L'AN DE
N. S.

GALLUS.

Un de nos freres , qui avoit toujours passé pour fidele ,
& qui non seulement avant que je fusse Evêque ,
mais avant mesme que le bien-hureux Heraclas le
fût , avoit toujours vécu dans la communion de
l'Eglise , ayant assisté à la ceremonie du Baptême , &
" ayant entendu les demandes quel'on fait à ceux qui
" le reçoivent , & leurs réponses à ces demandes , vint
" se jetter à mes piez en pleurant , & en se plaignant
" de son mal-heur ; & me dit que le baptême qu'il
" avoit reçu de la main des heretiques , n'étoit point
" semblable au nôtre , & qu'il n'y avoit rien entr'eux
" de commun. Que celui qu'il avoit reçu , étoit un
" baptême plein d'impiété & de blasphême. Il ajoûtoit
" qu'il étoit percé d'une cuisante douleur , & qu'il n'osoit
" lever les yeux au Ciel , par la honte & le regret qu'il
" avoit d'avoir reçu cet abominable baptême , & qu'il
" me prioit de lui donner le veritable , qui lui confe-
" reroit la grace de l'adoption. Je n'en ai osé rien faire ,
" & je lui ai répondu que le long-temps qu'il avoit
" vécu dans la communion de l'Eglise , lui devoit suffire ;
" qu'il avoit souvent entendu les prieres , & répondu ,
" Ainsi soit-il ; qu'il s'étoit présenté à la sainte table ,
" qu'il avoit avancé sa main , pour recevoir le pain con-
" sacré , qu'il avoit tres-souvent participé au Corps &
" au Sang de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Je l'ai ex-
" horté d'avoir bon courage , & de continuer toujours
" d'y participer avec foi & esperance. Cependant il
" ne sauroit se consoler , il a horreur d'approcher de la
" sainte table , & à peine peut-on obtenir de lui qu'il
" assiste aux prieres. Il y a encore une autre lettre qu'il
a écrite touchant le Baptême , tant en son nom qu'au

nom de son Eglise, à Sixte Evêque de Rome, où il traite tres amplement la question. Il y en a de plus une autre de Lucien, à Denys Prêtre de Rome.

L'AN DE

N. S.

253.

V A L E-

RIEN ET

GALIEN.

C H A P I T R E X.

Persecution excitée par Valerien.

GAllus ayant été enlevé hors du monde, avant qu'il eût possédé l'Empire deux ans entiers, Valerien lui succéda avec Galien son fils. On peut lire dans la lettre de Denys Evêque d'Alexandrie à Hermammon, ce qu'il écrit de ce Prince. Il a été, dit-il, revelé à Jean, il lui fut donné une bouche qui se glorifioit insolemment, & qui blasphemoit, & elle reçut le pouvoir pendant quarante deux mois. On peut reconnoître avec admiration l'accomplissement des deux parties de cette Prophetie, dans la personne de Valerien. Il a été d'abord tres-favorable aux serviteurs de Dieu. Les Empereurs que l'on croit avoir été Chrétiens, ne les ont jamais traitez avec tant de douceur, qu'il les a traitez au commencement de son regne. Il y avoit un si grand nombre de personnes de pieté dans son Palais, qu'on le pouvoit prendre pour une Eglise. Mais le maître des Magiciens d'Egypte l'a fait changer de sentiment, & l'a excité à persecuter, & à faire mourir les hommes les plus pieux, & les plus saints; parce qu'ils détruisoient ses impostures, & ses enchantemens: Car il y en a encore qui peuvent par leur presence, par un de leurs regards, par une parole, ou par le soufflé seul de leur bouche, dis-

Apos. ch. 13.

L'AN DE

N. S.

253.

V A L E-

RIEN ET

GALIEN.

Jerem ch.
14.
Ezech. c. 13.

Isaïe. 66.

siper les artifices & les tromperies du demon. Il l'a porté à des sacrifices impies, & à des mysteres abominables, à immoler des enfans, à les ouvrir pour examiner leurs entrailles, à déchirer l'ouvrage des mains de Dieu, comme si ces horribles particides étoient des moyens pour parvenir à la félicité. Il ajouta un peu après ce qui suit. Macrien a fort bien reconnu & recompensé les demons, pour l'esperance qu'ils lui avoient donnée qu'un jour il monteroit sur le trône. Pendant qu'il a eu soin des biens de l'Empereur, en qualité de Logothete, il n'a rien fait ni de conforme à la raison, ni d'utile au bien de son maître, ou de son Etat. Il a encouru l'imprecation que prononce le Prophete, quand il dit, *Malheur à ceux qui prophetisent de leur cœur, & qui n'ont pas devant les yeux le bien public*; Car il n'a jamais compris le soin que la divine Providence prend du gouvernement du monde, ni n'a jamais fait de reflexion sur les jugemens de Dieu, qui est avant toutes choses, en toutes choses, & sur toutes choses. C'est pourquoi il a été ennemi de l'Eglise Catholique, & s'est éloigné de la misericorde de Dieu, & de la voye du salut, en quoi il s'est rendu plus conforme à ce que son nom signifie. Il dit encore un peu plus bas. Valerien que Macrien avoit excité à commettre ces crimes, a été exposé à quantité d'injures & d'outrages conformément à ce que dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe. *Ils ont choisi leurs voyes, & les abominations que leur ame a desirées. Et moi je choisirai leur honneur & leur infamie, & leur rendrai leurs pechez.* Macrien brulant de la passion de parvenir à l'Empire,

bien qu'il en fût tres-indigne, n'en prit point les ornemens à cause de ses défauts corporels, mais il les fit prendre à ses enfans qui devoient être les heritiers de ses crimes. Car cette prediétion a été tres-evidemment accomplie en leur personne. *Je suis celui qui punis les pechez des peres dans les enfans jusques à la troisième & la quatrième generation de ceux qui me haïssent.* En transmettant à ses enfans ses passions injustes, de l'effet desquelles il n'avoit pu jouir, il leur transmit en mesme temps sa malignité, & la haine dont il étoit animé contre Dieu.

L'AN DE

N. S.

235.

V A L E-

RIEN ET

GALIEN.

Exod. ch. 10.

ce

C H A P I T R E X I.

*Persecution soufferte par Denys Evêque
d'Alexandrie, & par les autres
Chrêtiens d'Egypte.*

ON peut juger de la grandeur & de la violence de la persecution, que Denys Evêque d'Alexandrie & d'autres Chrêtiens d'Egypte, souffrirent en ce temps-là par une lettre qu'il écrivit contre un Evêque nommé Germain, qui s'efforçoit de noircir sa vertu. J'apprehende, dit-il, d'être accusé de folie, & d'extravagance, en rapportant la conduite merveilleuse que la providence divine a tenuë sur nous, bien que je sois contraint de le faire. Mais puisqu'il est louable, comme dit l'Ecriture, de garder le secret du Prince, & glorieux de publier les œuvres de Dieu : Je repousserai les efforts que Germain fait pour me combattre. J'allé trouver Emilien non seul, mais a-

Tob. ch. 12.

L'AN DE

N. S.

235.

V A L E-

RIEN ET

GALIEN.

Aux Actes
des Ap. c. 4.

vec Maxime Prêtre, Fauſte, Euſebe & Cheremon
Diacres, & un Romain, qui étoit alors parmi nous.
Emilien ne me dit point d'abord, ne faites point
d'aſſemblées; car cela lui auroit été inutile, & il a-
voit d'autres choſes plus importantes à me dire. Il a-
voit plus d'envie, de me faire renoncer à la foi, que
de m'empêcher de faire des aſſemblées. Il me dit donc

» que je renonçaſſe aux exercices de la Religion, dans
» la creance que quand j'y aurois renoncé, les autres
» ſuivroient mon exemple. Je n'eus pas de peine à trou-
» ver la répoſe que j'avois à lui faire, qu'il faut obeir à
» Dieu plutôt qu'aux hommes. Je lui déclaré franche-
» ment que je n'adorois que Dieu ſeul, que je ne chan-
» gerois point de ſentiment, & que jamais je ne ceſſe-
» rois d'être Chrézien. Il nous envoya à un bourg
» nommé Cephro proche du deſert. Je mettrai ici les
» répoſes que nous lui fîmes, telles qu'elles ſont dans
» les actes publics. Denys, Fauſte, Maxime, Mar-
» cel, & Cheremon ayant été menez devant le Gou-
» verneur Emilien, il leur dit: je vous ai fait voir non
» ſeulement par écrit, mais auſſi de vive voix, avec
» combien d'humanité & de douceur nos Princes vous
» traitent. Ils vous ont donné le pouvoir de conſerver
» vôte vie, pourvû que vous vouliez ſuivre la raiſon &
» la nature, en reconnoiſſant les Dieux qui gardent l'Em-
» pire, & en renonçant à tout ce qui eſt contraire aux
» ſentimens de la nature & de la raiſon. Que dites-vous
» à cela? Car je ne ſaurois me perſuader que vous vouliez
» refuſer de jouir des effets de leur clemence, ni vous
» priver du bien qu'ils vous veulent faire. Denys répon-
» dit, tous les hommes n'adorent pas tous les Dieux.

Chacun

Chacun adore ceux qu'il tient pour Dieux véritables. Quant à nous, nous adorons le Dieu qui a créé tous les Êtres, & qui a donné la souveraine Puissance aux sacrez Empereurs Valerien & Galien. Nous lui faisons continuellement des prieres pour la conservation, & pour la prosperité de leur Empire. Le Gouverneur Emilien dit : Qui empêche que vous n'adoriez ce Dieu-là avec les autres qui sont aussi Dieux par leur nature ? Car on vous a commandé d'adorer les autres Dieux que tous les hommes reconnoissent. Denys répondit, nous n'en adorons point d'autre. Emilien dit : je vois que vous estes des ingrats & des insensibles qui ne reconnoissez pas la clemence dont les Empereurs usent envers vous. C'est pourquoy on ne permettra point que vous demeurez en cette ville, mais on vous enverra à l'extremité de la Libye, en un lieu nommé Cephro, où les Empereurs ont commandé de vous envoyer. Quand vous y serez, vous n'aurez point la liberté de faire des assemblées, ni d'aller aux cimetières. Que si l'on découvre quelqu'un qui ne soit pas allé au lieu, où j'aurai commandé qu'il aille, ou qui fasse des assemblées, il ne manquera pas d'être puni. Allez donc où l'on vous ordonne d'aller. Et à l'heure mesme, il me contraignit de partir, bien que je fusse malade, sans m'accorder un jour de delai. Comment donc étoit-il alors en ma liberté de faire, ou de ne point faire des assemblées ? Et un peu après il ajoute. Nous n'avons pas laissé de faire des assemblées par la grace de Dieu. J'ai assemblé à l'Eglise ceux qui étoient dans la ville, bien que je ne fusse present

L'AN DE

N. S.

235.

V A L E-

RIEN ET

GALIEN.

L'AN DE

N. S.

235.

V A L E-

RIEN ET

GALIEN.

que d'esprit. Plusieurs fideles tant ceux qui nous ont suivi de la ville, que ceux qui étoient venus d'Egypte, se sont amassez au tour de nous à Cephro. Dieu nous a ouvert en ce lieu-là la voye de la predication de sa parole. Nous avons été d'abord persecutez, & poursuivis à coups de pierre. Mais depuis, plusieurs payens ont renoncé aux Idoles, & se sont convertis. Car alors nous avons répandu dans leurs ames la semence de l'Evangile, qu'ils n'avoient point reçu auparavant. Dieu nous transféra aussitôt ailleurs, comme s'il ne nous eût envoyez là que pour accomplir ce ministère. Emilien se resolut de nous envoyer en un païs plus éloigné, & plus desert. Et nous ayant dispersez dans le Gouvernement de la Mareote, il nous assigna à chacun un Bourg pour nôtre demeure. Il me mit dans le grand chemin, afin que je fusse pris le premier, & il disposa tout de telle sorte, qu'il nous pût tous prendre, quand il lui plairoit. Dès que l'on m'eut commandé d'aller à Cephro, bien que je ne fusse, où étoit ce lieu-là, & que je n'en eusse jamais entendu parler, je partis à l'heure-mesme plein de joye & de confiance. Mais lorsque l'on m'eut ordonné d'aller au païs de Collution, ceux qui étoient presens, savent en quelle disposition je me trouvée. J'en fus fort fâché d'abord. Car bien que ce lieu-là nous fût plus connu que Cephro, on disoit pourtant qu'il n'y avoit point de Chrétiens, & qu'il étoit plein de voleurs. Nos freres me consolèrent néanmoins, quand ils m'assurerent qu'il n'étoit pas loin de la ville. C'est pourquoi, bien que Cephro fût rempli de Chrétiens qui s'y étoient

retirez d'Egypte, & que nous y eussions pu faire de plus nombreuses assemblées, ils me dirent que nous aurions l'avantage de jouir de la présence de ceux qui nous étoient les plus chers, & qui pourroient commodément nous venir trouver & demeurer avec nous. Ce qui arriva en effet. Il raconte ensuite en ces termes ce qui lui arriva depuis. Peut-être que Germain se glorifie d'avoir souvent fait profession publique de la foi. Peut-être qu'il peut raconter tout ce que la rage des Payens a inventé contre lui. Peut-il montrer comme moi, les sentences, par lesquelles il a été condamné, la vente de ses biens, la privation de ses dignitez, la perte de l'honneur du monde, le mépris des louanges des Decutions & des Gouverneurs, les menaces, les clameurs du peuple, les dangers, l'exil & la patience au milieu de toutes sortes de maux & de misères, telles que sont celles que j'ai souffertes sous Dece, sous Sabin, & sous Emilion? Où Germain étoit-il alors, & qu'a-t-on dit de lui? Je renonce à l'imprudence qu'il m'a obligé de commettre, & je laisse à ceux de nos freres qui sont pleinement instruits de la verité de ce qui s'est passé à en faire le recit. Le même Denys Evêque d'Alexandrie parle encore de cette sorte, de cette persécution, dans une lettre à Domitius & à Didyme. Il est inutile de vous parler en particulier de nos freres, parce qu'ils sont en grand nombre, & qu'ils ne sont point connus de vous. Il suffit de vous dire en general, que des personnes de toute sorte d'âge & de condition, des hommes & des femmes, des enfans & des vieillars; des jeunes filles, & des femmes fort âgées; des

L'AN DE

N. S.

325.

V A L E

RIEN ET

GALIEN.

L'AN DE

N. S.

325.

V A L E-

RIEN ET

GALIEN.

Isaïe ch. 49.

soldats , & des particuliers ; ont été les uns déchirez à coups de foïet , les autres percez à coups d'épée , les autres brûlez , & qu'ils ont tous enduré si constamment ces tourmens , qu'ils ont remporté la couronne du martyre. Un long espace de temps n'a pas été suffisant à quelques-uns , pour les rendre agreables à Dieu , & je me suis trouvé de ce nombre. Le Seigneur qui dit : *Je vous ai exaucé dans un temps propre , & je vous ai secouru au jour du salut : m'a reservé pour le temps qui lui est connu. Mais parce que vous témoignez desirer d'être instruits de l'état de nos affaires , vous avez déjà appris que , comme le Centenier , & les soldats me conduisoient lié avec Caius , Fauste , Pietre & Paul : Quelques-uns survenus de Mareote , nous enleverent malgré nous. Nous fumes privez moi , Caius , & Pierre de la compagnie de nos freres , & enfermez dans un lieu afreux & desert de la Libye à trois journées de Paretonion. Voici ce qu'il dit encore un peu plus bas. Maxime , Dioscore Demetrius , & Lucius Prêtres se sont cachez dans la ville , à dessein de visiter en secret les Freres. Faustin & Aquila étant trop connus , sont errans en Egypte. Il ne reste plus de Diacres que Fauste , Eusebe & Cheremon ; les autres étant morts de maladie. Dieu a fortifié Eusebe , dès le commencement , & l'a rendu capable d'assister les Confesseurs qui étoient dans les prisons , & d'enlever les Martyrs , bien qu'il ne le pût faire sans se mettre en danger de la vie. Car le Gouverneur n'épargne encore maintenant aucun des nôtres qui sont amenez devant lui. Il en fait mourir cruellement quelques-uns. Il en tourmente d'autres par de rigoureux*

supplices. Il en enferme d'autres dans des prisons obscures & incommodes, & les accable de chaînes. Il défend de les visiter, & fait prendre garde exactement, que personne ne leur parle. Mais Dieu ne laisse pas de les consoler continuellement par le soin & par la charité de leurs freres. Il est à propos de remarquer que cet Eusebe que Denys appelle Diacre, fut élu bien-tôt après Evêque de Laodicée en Syrie; & que Maxime, à qui il donne la qualité de Prêtre, lui succeda au gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie; & enfin que Fauste qui s'étoit rendu celebre par la generosité, avec laquelle il avoit confessé la foi, fut réservé jusques à la persecution, que l'Eglise a soufferte en nôtre temps, durant laquelle il a eu la tête tranchée.

L'AN DE
N. S.

325.

V A L E -
RIEN ET
GALIEN.

CHAPITRE XII.

De ceux qui ont souffert le martyre en Cesarée de Palestine.

Durant cette persecution de Valerien, il y eut trois fideles à Cesarée ville de Palestine, qui ayant confessé genereusement la foi, furent condamnés à être devorés par les bêtes. Le premier s'appeloit Prisque, le second Malc, & le troisième Alexandre. On dit que comme ils demeuroient à la campagne, ils s'accuserent eux-mêmes de lâcheté, de ce qu'ils n'avoient pas le courage de remporter la couronne du martyre, dans un temps où Dieu distribuoit des recompenses à ceux qui bruloient de son amour. Ayant

Tt iij

L'AN DE
N. S.
259.
GALIEN.

332 HISTOIRE DE L'EGLISE,
ensuite delibéré ensemble, ils allerent à Cesarée, où
ils moururent de la maniere que je viens de dire. On
dit qu'une femme de la secte de Marcion donna dans
la mesme ville un pareil combat.

• C H A P I T R E X I I I .

Paix renduë à l'Eglise par Galien.

V Alerien ayant été bien-tôt après pris par les
Barbares, & reduit en captivité, Galien com-
mença à jouir seul de la souveraine puissance, dont il
usa avec une extrême moderation, en arrêtant le
cours de la persecution, qui avoir été excitée contre
l'Eglise, & permettant à ses Pasteurs de faire leurs
fonctions ordinaires, par un edit que j'ai cru devoir
traduire & placer dans mon Histoire, afin que cha-
cun le puisse lire. L'Empereur Cesar Publius Licinius
„ Galien, pieux, hureux & auguste à Denys, Pinna,
„ Demetrius, & aux autres Evêques. J'ai commandé
„ que mes bienfaits & mes graces se répandent par tout
„ le monde, & que chacun se retire des lieux consa-
„ crez. Vous pouvez vous servir de ce decret, afin que
„ personne ne vous trouble à l'avenir. C'est une faveur
„ qu'il y a déjà long-temps que j'ai accordée. C'est
„ pourquoi Aurelius Cyrenius Surintendant des Finan-
„ ces ne manquera pas d'executer nôtre edit. Il y a en-
core un autre edit du mesme Empereur à d'autres Evê-
ques, par lequel il leur permet de se remettre en pos-
session des cimetières.

CHAPITRE XIV.

Evêques celebres de ce temps-là

GALIEN.

Sixte étoit encore assis alors sur le Siege de l'Eglise de Rome. Demetrien gouvernoit celle d'Antioche après la mort de Fabius, Firmilien celle de Cesarée en Cappadoce, Gregoire & Athenodore son frere, qui avoient été tous deux Disciples d'Origene, en gouvernoient deux autres de Pont. Theoctiste Evêque de Cesarée en Palestine, étant mort, Domne lui succeda : & celui-ci étant aussi mort bientôt après Theoctiste, qui a vécu jusques à nôtre temps fut choisi pour remplir sa place. On dit qu'il fut aussi Disciple d'Origene. Hymenée, qui a été fort celebre jusques en nôtre temps, fut élevé sur le Siege de Jerusalem, après la mort de Mazabane.

CHAPITRE XV.

Martyre de Marin.

L'Eglise jouïssoit d'une profonde paix, lorsque Marin Officier considerable par la grandeur de sa naissance & de ses richesses, eut la tête trenchée à Cesarée, pour avoir confessé le nom de Jesus-Christ. Voici comment cela arriva. Il y a parmi les Romains un honneur, auquel ceux qui peuvent parvenir, ont la qualité de Centeniers. Une de ces charges ayant vaqué, Marin étoit en rang de la posséder, & il étoit

L'AN DE
N. S.

GALIEN.

prét d'en prendre possession, lors qu'un autre se presenta devant le Juge, accusa Marin, en disant qu'étant Chrétien, & refusant de sacrifier aux Empereurs, il ne pouvoit selon les loix exercer cette charge, & qu'elle lui appartenoit. Le Juge nommé Achée étant étonné d'abord de cette accusation, interrogea Marin, & lui demanda de quelle religion il étoit. Quand il eut vu qu'il confessoit qu'il étoit Chrétien, il lui donna trois heures pour delibérer. Il sortit à l'instant du Pretoire, & Theotene Evêque de la ville, s'étant approché de Marin, & l'ayant conduit comme insensiblement jusques à l'Eglise en l'entretenant, il le fit entrer dedans, & l'ayant placé devant l'autel, & levé le bout de sa casaque, il lui montra d'un côté l'épée qu'il avoit au côté, & de l'autre le livre del'Evangile, & lui dit, choisissez lequel vous aimerez le mieux des deux. Marin ayant pris à l'heure-mesme le livre sans delibérer, Theotene lui dit : demeurez uni à Dieu, & étant soutenu par sa force toute puissante, possédez ce que vous avez choisi, allez en paix. A l'heure-mesme qu'il sortoit de l'Eglise, le Heraut le citoit à la porte du Pretoire, parce que le temps qu'on lui avoit donné étoit passé. Ayant donc été mené devant le Juge, & ayant fait paroître une foi plus vive & plus vigoureuse qu'auparavant, il fut mené au supplice.

CHAPITRE XVI.

Histoire d'Astyrius.

GALIEN.

A Styrius Sénateur Romain fort cheri des Empereurs, & fort connu par la splendeur de sa naissance & par l'éclat de ses richesses, aquit alors une tres-grande reputation, par la generosité qu'il eut de charger sur ses épaules le corps du bien-hureux Martyr, à la mort duquel il avoit assisté, & de lui rendre le devoir de la sepulture. Plusieurs personnes, qui l'ont connu particulierement, & qui vivent encore aujourd'hui, en rapportent des choses tout à fait merveilleuses.

CHAPITRE XVII.

Miracles faits par le Sauveur à Paneade.

J'En remarquerai une ici entre autres. A Césarée, de Philippe que les Pheniciens nomment Pancade : Au pié du mont Panius se voit la source du Jourdain, où l'on dit que l'on avoit accoutumé, le jour d'une certaine fête, de jeter une victime, qui par un effet de la puissance du demon, disparoissoit à l'heure-mesme. Astyrius ayant assisté à cette ceremonie, fut touché de compassion de l'aveuglement du peuple, qui admiroit ce miracle, & ayant levé les yeux au Ciel, pria Dieu au Nom de Jesus-Christ, de lier le demon, qui trompoit le peuple. A peine avoit-il

336 HISTOIRE DE L'EGLISE,
achevé sa prière, que l'on vit nager la victime sur l'eau,
& ce prodige n'arriva plus depuis au même lieu.

L'AN DE
N. S.
GALIEN.

CHAPITRE XVIII.

*Statuë placée par la femme que le Sauveur avoit
guerie du flux de sang.*

P uisque j'ai eu occasion de parler de cette ville ,
je ne croi pas devoir omettre une chose fort
remarquable qui s'y voit. La femme que le Sauveur
guerit autrefois du flux de sang , en étoit. On y mon-
tre encore sa maison , & devant la porte un monu-
ment de sa guérison & de sa reconnoissance. C'est
une colonne de pierre , qui soutient deux statuës de
bronze. L'une est d'une femme , qui prie à genoux ,
& les mains étenduës. L'autre est du Sauveur qui est
debout , vêtu d'une longue robe , & qui tend la main
à cette femme. A ses piez croît une plante inconnuë ,
qui s'élève jusques à la frange de sa robe , & qui gue-
rit de toute sorte de maladies. J'ai vu moi-même
cette statuë. Et il ne faut pas s'étonner , que les payens
aient ainsi conservé la memoire des bienfaits qu'ils
avoient reçus du Sauveur. C'étoit leur coutume de
laisser à la posterité ces marques de leur gratitude ,
envers ceux qui les avoient obligez , & j'ai vu quan-
tité de portraits du Sauveur , de Pierre & de Paul , qui
se sont conservez de la sorte jusques en nôtre temps..

CHAPITRE XIX.

N. S.

Chaise de Jaques Evêque de Jerusalem.

GALIEN.

LEs Fideles de Jerusalem ont encore parmi eux la chaise de Jaques surnommé le frere du Seigneur, qui fut établi par le Sauveur, & par les Apôtres le premier Evêque de leur ville, & ils la gardent avec grande veneration. Ce qui fait voir clairement que les Chrétiens tant des siècles passez, que du nôtre, ont toujours rendu de grans honneurs aux Saints, à cause de l'amour dont ils bruloient pour Dieu.

CHAPITRE XX.

*Lettres Pascales de Denys Evêque
d'Alexandrie.*

Outre toutes les lettres de Denys Evêque d'Alexandrie, dont j'ai parlé, il en a encore composé d'autres, sur la fête de Pâque, dont il y en a une adressée à Flavius, & une autre à Domitius & à Didyme. Il prouve dans ces lettres que l'on ne doit célébrer cette fête, qu'après l'équinoxe du printemps, & fait dedans une table pour huit ans. Il a outre cela écrit plusieurs lettres durant la persecution, tant à ses freres les Prêtres d'Alexandrie, qu'à d'autres personnes.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXI.

GALIEN.

Sedition arrivée à Alexandrie.

L Orsque la persecution fut appaisée, il retourna à Alexandrie. Mais il eut le deplaisir de la voir bien-tôt après déchirée par une sedition si furieuse, & par une guerre civile si generale, qu'il n'y avoit pas un Chrétien, qui ne fût engagé dans l'un ou dans l'autre des deux partis; de sorte qu'il ne pouvoit presque plus veiller sur leur conduite, & qu'il ne put les entretenir le jour de Pâque que par lettres, comme s'il eût été fort éloigné. Il décrit cette sedition en ces termes, dans une lettre à Hierax Evêque d'une

„ ville d'Egypte. Il ne faut pas s'étonner que j'aye de la
 „ peine à entretenir par lettres, ceux qui sont fort éloig-
 „ nez de moi, puisque j'en ai à m'entretenir moi-
 „ mesme. Je ne saurois parler que par lettres à mes fre-
 „ res qui sont dans la mesme ville que moi, & qui me
 „ sont aussi chers que mes entrailles; & il m'est presque
 „ impossible de les leur faire tenir. Il est plus aisé d'al-
 „ ler, je ne dirai pas à l'extremité de l'Egypte, mais de
 „ passer d'Orient en Occident, que d'un quartier de la
 „ ville d'Alexandrie à un autre. La grande place est
 „ plus deserte que cette affreuse solitude, que les Israë-
 „ lites ne traverserent qu'en deux generations. Le port
 „ est une image de la mer qui se divisa autrefois, & de-
 „ meura droite comme une muraille, pour donner pas-
 „ sage au peuple de Dieu, & qui ensevelit les Egyp-
 „ tiens dans le mesme passage. Car il est devenu aussi

rouge qu'elle , par le sang qui y a été répandu. Le fleuve qui arrose la ville , a paru en un temps aussi sec que le desert , où le peuple fut si fort pressé par la soif, qu'il éleva sa voix contre Moïse jusques à ce qu'une source d'eau vive sortit d'une roche , pour les désalterer par un effet de la puissance de celui qui fait seul les miracles ; & en d'autres , il s'est débordé avec une si grande impetuosité qu'il a inondé les chemins & les terres , & a semblé nous menacer d'un deluge pareil à celui de Noé. Il se décharge dans la mer tout plein de corps morts , & tel à peu près qu'il fut , lorsque Moïse le changea en sang en présence de Pharaon. De quelle eau pourroit-on donc se servir , pour purifier l'eau , qui sert elle-même à purifier les autres choses ? Comment ce vaste Ocean que les plus grans vaisseaux ont peine à passer pourroit-il nettoyer cette mer ? Comment ce grand fleuve qui sort d'Edem , & qui ramasse ses quatre bras dans le Geon , laveroit-il tant d'ordures ? Comment l'air dissipera-t-il tant de noires vapeurs qui l'obscurcissent ? Les exhalaisons de la terre , les vapeurs des fleuves , les vens de la mer , les brouillars des ports portent par tout la corruption que les elemens ont tirée des corps morts, dont ils sont couverts. S'étonnera-t-on après cela , d'où viennent les maladies contagieuses , & les morts subites ? D'où vient qu'il n'y a plus un si grand nombre de citoyens dans Alexandrie à conter depuis les enfans jusques aux vieillars decrepites , qu'il y en avoit autrefois dans une sorte & vigoureuse vieillesse , & qu'au lieu que dans les anciens catalogues de ceux qui devoient recevoir des alimens du public , on ne mettoit que "

L'AN DE
N. S.

GALIEN.

L'AN DE
N. S.

GALIEN.

ceux qui étoient entre quarante ans & soixante-dix ,
 on met dans les nouveaux que l'on fait aujourd'hui
 les enfans depuis l'âge de quatorze ans jusques aux
 vieillars de quatre-vingt ; & ces catalogues se trouvent
 encore moins remplis qu'ils n'étoient alors ? D'où
 „ vient encore que ceux qui sont jeunes en effet , par-
 „ roissent vieux , tant ils sont abbatués de miseres & de
 „ maladies , & comment est-ce qu'on ne tremble point
 „ quand on voit croître de jour en jour les maladies , &
 „ diminuer le nombre des hommes ?

CHAPITRE XXII.

Maladie qui regna en ce temps-là.

LA peste ayant succédé à la guerre, un peu avant
 la solennité de la fête de Pâque, Denys Evé-
 que d'Alexandrie, la décrivit de cette sorte, dans
 „ une de ses homelies, ou de ses lettres. Les autres hom-
 „ mes peuvent bien ne point prendre ce temps-ci pour
 „ un temps de fête. Ils n'ont garde de le prendre pour
 „ un temps de joye, puisque tout le monde pleure, &
 „ que la ville ne retentit que de gemissemens & de sou-
 „ pirs, par lesquels on regrette ceux qui sont morts,
 „ ou ceux qui se meurent. On peut dire qu'il s'est éle-
 „ vé aujourd'hui un grand cri en Egypte, comme l'E-
 „ criture dit qu'il s'y en éleva un à la mort des premiers
 „ nés. Il n'y a point de maison, où il n'y ait des func-
 „ railles. Plût à Dieu qu'il n'y eût qu'un mort en cha-
 „ que maison ? Cette maladie a été précédée d'autres
 „ disgraces. Nous avons été chassés de nos maisons.

Mais bien que nous en fussions chassez seuls, nous n'avons pas omis pour cela de célébrer les fêtes. Tous les lieux, où nous avons souffert persécution, les champs, les deserts, les vaisseaux, les hôtelleries, les prisons nous ont servi de temples pour faire nos assemblées. Mais il n'y en a point qui ayent célébré la fête avec tant de joye que ceux dont la charité a été consommée par le martyre, & qui ont été recus au festin du ciel. La persécution a été suivie de la guerre, & de la famine; & au lieu que nous avions supporté seuls celle-là, nous avons supporté celle-ci avec les Payens, qui n'en ont pas été plus exemts que nous. Mais nous avons été seuls consolez depuis par la paix que le Sauveur nous a donnée, quand il a appaisé la persécution. Nous avons respiré un peu de temps, eux & nous, lorsque la guerre & la famine ont cessé. Mais aussi-tôt est venue la peste, qui leur a paru, comme dit l'un de leurs historiens, la chose la plus fâcheuse & la plus terrible, qui puisse entrer dans l'esprit; mais qui ne nous a été non plus que les autres maux, qu'un sujet d'exercice & d'épreuve. Elle ne nous a point épargnez, bien qu'elle se soit jettée sur les Payens avec plus de fureur que sur nous. Il ajoute ceci un peu plus bas. Plusieurs de nos freres negligant le soin de leur santé par l'excez de la charité, qu'ils avoient pour les autres, sont morts en pansant les malades, & en demeurant continuellement auprès d'eux pour l'amour de Jesus-Christ. Ils se sont chargez des douleurs des autres, & ont attiré sur eux leur mal. Ils les ont guéris, & sont morts eux-mêmes. Ils sont devenus en effet comme leur excrement,

L'AN DE ce qui ne se disoit auparavant parmi le peuple que par
 N. S. maniere de civilité & de compliment. Plusieurs de
 nos freres nous ont été enlevez de la sorte, dont quel-
 ques-uns étoient Prêtres, quelques-uns Diacres, &
 GALIEN. les autres étoient les plus pieux du peuple. Ce genre
 » de mort a son merite, que l'ardeur de la pieté & la
 » fermeté de la foi ne rent de guere inferieur à celui du
 » martyr. Après avoir tenu les corps des saints entre
 » leurs bras, leur avoir fermé la bouche & les yeux,
 » les avoir portez sur leurs épaules, les avoir embrassez
 » & baïsez, les avoir lavez, les avoir parez de leurs meil-
 » leurs habits, ils ont reçu peu de temps après les mes-
 » mes devoirs, par d'autres qui ont imité leur zele, &
 » leur charité. La conduite des Payens a été toute
 » contraire. Dès que quelqu'un étoit frappé de la ma-
 » ladie, ils le chassoient. Ils fuyoient la presence de
 » leurs proches. Ils les jettoient à demi morts dans les
 » rues. Ils laissoient les corps sans sepulture de peur de
 » gagner le mal, dont il ne leur étoit pas pourtant aisé
 » d'éviter la contagion. Depuis que le calme fut réta-
 bli à Alexandrie, il écrivit une autre lettre pascalle
 aux fideles répandus dans l'Egypte. Et quelques au-
 tres encore depuis. Il y en a outre celles-là une de lui
 du sabbat, & une autre de la maniere de s'exercer.
 Enfin après avoir parlé de la mechanceté de l'Empe-
 reur Dece, & de ses successeurs dans une lettre à Her-
 mammon, & aux freres qui sont en Egypte; ildé-
 crit de cette sorte, la paix dont jouït l'Eglise sous le
 regne de Galien.

CHAPITRE XXIII.

Du regne de Galien.

M A-

CRIEN.

AYant trahi un des Empereurs, & ayant pris les armes contre l'autre, il fut bien-tôt après terminé avec toute sa famille. Galien fut à l'heure-mesme proclamé par la voix de tout le peuple, comme l'ancien & le nouveau Souverain, selon cette parole du Prophete Isaïe. *Ce qui étoit dès le commencement, est venu; & ce qui est nouveau, commence à paroître.* Car comme une nuée qui s'oppose aux rayons du Soleil, l'obscurcit, & se fait voir en sa place, & comme le Soleil paroît ensuite de nouveau, lorsqu'elle est ou fondue en pluie, ou passée; de mesme Macrien qui s'étoit opposé aux Empereurs, & avoit voulu se faire reconnoître, ne paroît plus, & Galien paroît véritable Empereur tel qu'il étoit auparavant. L'autorité legitime ayant vaincu la foiblesse du gouvernement precedent, elle se fait reconnoître avec un pouvoir plus absolu & plus étendu que jamais. Il marque ensuite par ces paroles le temps auquel il écrit. Je voi avec joye le regne de nôtre Souverain. Les impies, qui étoient autrefois si celebres se sont évanouïs, & nôtre Empereur cheri de Dieu, ayant regné déjà plus de sept années, est dans la neuvième, dans laquelle nous célébrerons la fête.

Isaïe. 41.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XXIV.

M A-
CRIEN.*De Nepos & du schisme qu'il a causé.*

LE mesme Denys Evêque d'Alexandrie a écrit deux livres des promesses à l'occasion de Nepos Evêque d'une ville d'Egypte, qui enseignoit que les promesses, qui sont contenuës dans l'Ecriture doivent être accomplies de la maniere que les Juifs les entendent, & qu'il y aura sur la terre un, regne de mille ans, pendant lequel on jouïra de tous les plaisirs du corps. Il appuyoit son opinion sur l'autorité de l'Apocalypse, & avoit donné pour titre à son livre refutation des Allegoristes. Denys composa donc, comme je viens de dire, deux livres des promesses contre lui. Dans le premier, il propose son opinion. Dans le second, il examine ce que l'on rapportoit de l'Apocalypse de Jean, & parle de Nepos en ces termes. Ils produisent un livre de Nepos, d'où ils pretendent tirer grand avantage, comme s'il y étoit prouvé par des argumens invincibles, que le royaume du Sauveur sera corporel ou terrestre. J'estime Nepos pour plusieurs autres raisons, & le chers tendrement. Je louë le soin & la diligence avec laquelle il s'est appliqué à l'étude de l'Ecriture, & à la science du chant des Pseaumes, auquel plusieurs Fideles se plaisent extrêmement. Je le revere, dis-je, quand ce ne seroit que parcequ'il est mort. Mais j'aime encore mieux la verité, & je la preferé à toutes choses. Nous devons aprouver & louer sans envie tout ce qui lui est con-

forme. Quand aussi nous trouvons quelque chose, qui lui est contraire, il nous est permis de le reprendre. Si Nepos étoit encore en vie, & qu'il expliquât son opinion de vive voix, une conférence suffiroit pour le convaincre & pour appaiser le différent. Mais puisque son livre est public, que quelques-uns sont persuadés que la doctrine en est solidement établie, & qu'il se trouve maintenant des docteurs qui méprisant la loi, & les Prophetes, negligant de suivre l'Evangile, & les Epîtres des Apôtres vantent la doctrine de ce livre comme une doctrine fort mystérieuse, & fort sublime, empêchent que les plus simples d'entre les Fideles n'aient une haute idée de l'avenement du Sauveur, de la resurrection de nos corps, & du changement glorieux, qui se doit faire en nous, & leur donnent des pensées basses, en ne leur faisant espérer dans le royaume de Dieu, que des biens périssables & grossiers tels que sont ceux dont on jouit en cette vie, je suis obligé d'entrer en contestation avec mon frere Nepos, comme s'il étoit encore présent. Après avoir ajouté d'autres choses, que j'ometts à dessein. Il écrit ce qui suit. Lorsque j'étois dans le gouvernement d'Arfinoé, ou comme vous savez cette opinion a été si fort répandue qu'elle y a divisé des Eglises entières, je fis assembler les Prêtres & les Docteurs qui prêchoient à la campagne, & je les prié d'avoir agréable que cette doctrine fût examinée en présence de tous les freres. On ne manqua pas de m'opposer ce livre comme un bouclier invincible. J'employé trois jours entiers depuis le matin jusques au soir à l'examiner. J'admiré alors la douceur & la docilité de nos

L'AN DE
N. S.

M A-
C R I E N.

L'AN DE

N. 5.

M A-

C R I E N.

freres; leur patience à m'écouter; le desir sincere qu'ils avoient de s'instruire & de connoître la verité. Chacun proposoit sans confusion ses difficultez & ses doutes. Quand nous avions decouvert la fausseté d'une opinion, nous nous gardions sur tout de la soutenir avec opiniatreté. Nous n'éludions point les objections que l'on nous faisoit. Nous tâchions d'établir par des preuves solides, ce dont il étoit question, & lorsque l'on nous convainquoit par raison, nous n'avions point de honte, de nous rendre & de changer de sentiment. Nous recevions de bonne foi & à cœur ouvert tout ce que nous reconnoissions être prouvé par l'autorité de l'Ecriture. Enfin Coracion Chef de cette opinion se rendit, nous promit en presence de tous les freres, de ne la plus tenir, de ne la plus enseigner publiquement, & de n'en plus parler en particulier. On ne fauroit dire combien cette conference, & la reconciliation, dont elle fut suivie, apporta de la joye à tous les Fideles.

C H A P I T R E X X V.

De l'Apocalypse de Jean.

IL parle un peu après de l'Apocalypse en ces termes. Quelques-uns de ceux qui nous ont precedé, ont absolument rejeté ce livre, & l'ayant examiné de chapitre en chapitre depuis le commencement jusques à la fin, ont fait voir qu'il n'y a ni sens, ni raisonnement. Ils disent de plus que l'inscription en est fausse, parceque le livre n'est point de Jean, & que ce

n'est point une revelation, parce qu'il y a trop d'ignorance. Ils assurent que non seulement ce livre n'a été composé par aucun des Apôtres, mais par aucun des saints Auteurs de l'Eglise. Que c'est une supposition de Cerinthe, qui s'étant fait chef de Secte prit le nom de Jean pour autoriser ses rêveries. Qu'il a cru que le royaume de Jesus-Christ seroit un royaume terrestre, où l'on jouïroit des plaisirs des sens qu'il recherchoit sur toutes choses, comme étant fort grossier & fort charnel, où l'on feroit des festins & des noces, où l'on celebreroit des fêtes, & on offriroit des sacrifices. Quant à moi, je n'oserois rejeter absolument ce livre-là, que je vois être estimé par plusieurs Fideles. Je croi qu'il contient un sens caché & mystereux, que je ne saurois comprendre. Je ne le mesure pas à la foiblesse de mon jugement. J'en juge plutôt par la foi, & bien que je ne l'entende point, je m'imagine qu'il contient une doctrine fort sublime. J'admire ce que je ne saurois comprendre plutôt que de le condamner. Après avoir ensuite examiné tout le livre de l'Apocalypse, & avoir montré qu'il ne peut être entendu selon le sens naturel que les paroles presentent à l'esprit: il ajoute ceci. Le Prophete ayant achevé sa predication, prononce que ceux qui la garderont, seront hureux, & qu'il le sera aussi. Hureux, dit-il, est celui qui garde les paroles de la prophetie qui est dans ce livre. C'est moi Jean qui ai entendu & qui ai vu toutes ces choses. Je ne nie pas que l'auteur de ce livre ne s'appelle Jean. J'avoue que c'est l'ouvrage de quelque saint Homme inspiré par l'esprit de Dieu. Mais je ne demeurerai pas aisé-

L'AN DE

N. S.

M A-

C R I E N.

ment d'accord que ce soit l'Apôtre, fils de Zebédée, frere de Jaques auteur de l'Evangile selon Jean, & d'une Epître Canonique. Je juge par la disposition, & par le style des deux ouvrages qu'ils ne sont point du mesme auteur. Celui qui a composé l'Evangile & l'Epître Canonique, ne dit point son nom, & ne parle jamais de soi. Mais celui qui a écrit l'Apocalypse, met son nom au commencement. En voici le commencement. L'Apocalypse & la Revelation de Jesus-Christ qu'il a reçuë de Dieu son pere, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bien-tôt, & qu'il a fait connoître à Jean son serviteur par un de ses Anges qu'il lui a envoyé; à Jean, qui a publié la parole de Dieu, & qui a rendu témoignage de tout ce qu'il a vu de Jesus-Christ.

De plus il écrit une lettre, & met son nom au commencement: Jean aux sept Eglises qui sont en Asie: La grace & la paix soient avec vous. Mais Jean n'a pas seulement mis son nom au commencement de son Epître Catholique; il l'a commencée sans aucun detour de paroles par le mystere de la Revelation divine, en disant: *Nous vous annonçons la parole de vie, qui étoit dès le commencement, que nous avons ouye, que nous avons vuë de nos yeux.* C'est à cause de cette Revelation que le Sauveur a prononcé que Pierre étoit hureux, quand il a dit: *Vous êtes bien-hureux Simon, fils de Jean; parce que ce n'est point la chair & le sang qui vous ont revelé ceci, mais mon Pere qui est dans le Ciel.* Dans les deux autres Epîtres, qui sont ordinairement attribuées à Jean son nom ne s'y trouve point. Il n'y a que celui de Prêtre. Mais l'auteur de l'Apocalypse,

non content d'avoir mis son nom au commencement de son ouvrage, le repete dans la suite : *Moi Jean qui suis vôtre frere, & vôtre compagnon dans l'affliction, dans le regne & dans l'attente de Jesus-Christ, j'ai été dans une Ile nommée Patmos pour la parole du Seigneur, & pour le témoignage que j'avois rendu à Jesus.* Et à la fin du livre, il ajoute encore : *Hureux celui qui garde les paroles de la Prophetie, qui est dans ce livre. C'est moi Jean, qui ai entendu, & qui ai vu toutes ces choses.* Il faut donc croire que l'auteur de ce livre s'appeloit Jean, puisqu'il le dit, mais il est incertain quel Jean c'étoit. Car il ne dit point comme il est dit dans l'Evangile, qu'il soit le Disciple que le Seigneur a aimé, ou celui qui s'est reposé sur son sein, ou le frere de Jaques, & celui qui a vu & entendu le Seigneur. S'il avoit eu intention de se faire connoître clairement, il auroit dit quelqu'une de ces choses; mais il n'en a dit aucune, & s'est contenté de s'appeler nôtre frere nôtre compagnon, & le témoin de Jesus, & de dire qu'il a vu & entendu la revelation. Je me persuade que l'amour que plusieurs ont eu pour Jean l'Apôtre, & le desir qu'ils ont eu de lui ressembler, & d'être chéris comme lui par le Seigneur, leur a fait prendre son nom, comme nous en voyons plusieurs autres qui ont pris celui de Pierre & de Paul. Il est fait mention d'un autre Jean surnommé Marc dans les Actes des Apôtres, que Barnabé & Paul prirent pour leur compagnon, & de qui il est dit en un autre endroit. Ils avoient Jean pour leur servir d'aide & de ministre. Je ne sai si c'est celui-là qui a écrit l'Apocalypse; car il n'est point dit qu'il ait été en Asie avec eux. Au contraire

L'AN DE
N. S.M A-
CRIEN.

 L'AN DE
 N. S.

 M A-
 C R I E N.

il est dit que quand Paul & ceux qui étoient avec lui, furent partis de Paphos, ils vinrent à Perge en Pamphylie. Mais Jean les ayant quittez, s'en retourna à Jerusalem. Jecroidonc que c'est un autre, qui a demeuré en Asie. Car on voit deux tombeaux à Ephese, sur lesquels est écrit le nom de Jean. Il est aisé aussi de

» reconnoître tant par la diversité de leurs sentences,
 » que par la disposition de leurs termes que ce sont deux
 » auteurs differens. L'Evangile & l'Epître s'accordent
 » bien & commencent de la mesme sorte. Nous voyons
 » au commencement de l'Evangile : *Au commencement*
 » *étoit le Verbe* : Et au commencement de l'Epître, *nous*
 » *vous annonçons la Parole de vie, qui étoit dès le commen-*
 » *cement*, Dans l'un il est dit : *Et le Verbe a été fait chair,*
 » *& il est habité parmi nous, & nous avons vu sa gloire,*
 » *sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere, étant*
 » *plein de grace & de vérité.* Et dans l'autre la mesme
 » chose est repetée en d'autres termes. *Que nous avons*
 » *ouye, que nous avons vuë de nos yeux, que nous avons*
 » *regardée avec attention, & que nous avons touchée de nos*
 » *maines. Car la vie mesme s'est venuë montrer aux hommes.*
 » C'est comme un commencement de dispute contre
 » ceux qui nioient que le Sauveur eût pris un veritable
 » corps. Et il ajoute exprés, nous l'avons vuë, nous en
 » rendons témoignage, & nous vous l'annonçons cette
 » vie eternelle, qui étoit dans le Pere, & qui s'est venu
 » montrer à nous. Nous vous prêchons, dis-je, ce que
 » nous avons vu, & ce que nous avons ouï. Ainsi il
 » s'accorde parfaitement avec lui-mesme, dans les
 » deux ouvrages, sans s'éloigner jamais des mesmes
 » propositions & des propres termes. Quiconque les
 lira

lira attentivement , trouvera souvent dans l'un & dans l'autre la vie, la lumiere , la fuite des tenebres, la verité, la grace, la joÿe, la chair & le sang du Seigneur , le jugement , la remission des pechez, l'amour de Dieu envers nous , le precepte de l'amour de nos freres, la condamnation du monde , du diable , & de l'ante-christ , la promesse du saint Esprit , l'adoption des enfans de Dieu , la foi que Dieu demande de nous , & les noms du pere & du fils plusieurs fois re-
 petez. Enfin on voit par tout le mesme esprit & la mesme maniere d'écrire. L'Apocalypse n'a rien de semblable , & on ne peut rien trouver qu'elle ait de commun avec ces deux autres ouvrages. Il n'est point fait mention dans l'Epître, de l'Apocalypse , ni dans l'Apocalypse , de l'Epître ; au lieu que dans les Epîtres de Paul, il est fait mention de ses revelations, bien qu'il ne les ait pas écrites. De plus il y a grande difference entre le stile de l'Apocalypse , & celui de l'Evangile & de l'Epître. Ce dernier a non seulement la pureté de la langue greque, mais de l'élégance dans la disposition des termes & des pensées, bien loin qu'on y puisse reprendre des barbarismes , des solecismes , ou des manieres de parler impropres. Car Jean l'Evangéliste avoit reçu de Dieu le don de l'éloquence , aussi bien que celui de la science. Quant à l'autre auteur je demeure d'accord qu'il avoit eu des revelations, & qu'il avoit reçu la grace de connoître & de predire l'avenir. Mais je trouve que son stile étoit de mauvais grec , & qu'il y a quelque fois des solecismes , & des barbarismes. Je n'en ferai pas ici l'extrait. Car je ne voudrois pas que l'on crût que j'écris ceci "

Tome I.

Y y

L'AN DE
N. S.

M A-
C R I E N.

pour railler & pour insulter, ou à autre dessein que de faire voir la diversité qu'il y a entre ces ouvrages.

CHAPITRE XXVI.

Autres Lettres de Denys Evêque d'Alexandrie.

Outre tous ces ouvrages de Denys Evêque d'Alexandrie, nous avons encore un grand nombre de ses lettres, comme celles qu'il a écrites contre Sabellius à Ammon Evêque de Berenice, à Telephore, & à Euphranor, à Ammon & à Eupore. Il a aussi composé quatre livres sur le même sujet, qu'il a dédiés à Denys Evêque de Rome. De plus, nous avons entre les mains quantité d'autres lettres de lui, & quantité de traitez assez étendus en forme de lettres. Comme sont les livres de la Nature dédiés à un jeune homme nommé Timothée. Dans la lettre à Basilide Evêque de Pentapole, il témoigne avoir fait un commentaire sur le commencement de l'Ecclesiaste. Il a écrit un grand nombre de lettres à ce Basilide. Voila ce que j'avois à dire de Denys Evêque d'Alexandrie. Parlons maintenant de ce qui est arrivé en notre temps, & traçons-en une image pour le faire connaître à la postérité.

CHAPITRE XXVII.

De Paul de Samosate , & de son heresie.

M A-

CRIEN.

Sixte ayant gouverné onze ans l'Eglise de Rome, Denys lui succeda. Demetrien Evêque d'Antioche, étant mort dans le mesme temps, Paul de Samosate fut choisi pour remplir sa place. Ce Paul ayant conçu des sentimens fort bas, & fort indignes de Jesus-Christ, comme s'il n'avoit été qu'un homme ordinaire, Denys Evêque d'Alexandrie, s'excusa sur son grand âge, & sur ses infirmités d'aller au Concile, & se contenta d'écrire son sentiment. Tous les autres Evêques s'assemblerent à Antioche contre Paul comme contre un loup qui ravageoit le troupeau du Seigneur.

CHAPITRE XXVIII.

Celebres Evêques de ce temps-là.

Firmilien Evêque de Cesarée en Cappadoce, Gregoire, & Athenodore freres Evêques de deux Eglises de Pont, Helenus Evêque de Tarse, Nicomas Evêque d'Icone, Hymenée Evêque de Jerusalem, Theoretene Evêque de Cesarée, Maxime Evêque de Bosra, se trouverent à cette celebre assemblée, & s'y firent remarquer entre les autres. Il me seroit aisé d'en nommer une infinité d'autres, qui assisterent à ce Concile avec les Prêtres & les Diacres.

Y y ij

L'AN DE

N. S.

265.

M A-

CRIEN.

Mais il suffit d'avoir nommé ceux-ci qui étoient les plus remarquables. S'étant assemblez plusieurs fois, ils tinrent à chaque seance des conferences, où Paul de Samosate tâcha encore de cacher son opinion, comme les Evêques tâchoient de la découvrir. Denys mourut durant ce Concile en la douzième année du regne de Galien, après avoir rempli durant dix-sept ans la chaise de l'Eglise d'Alexandrie. Maxime fut choisi pour lui succéder. Galien ayant regné quinze ans, eut Claude pour successeur, qui n'ayant joui que deux ans de l'autorité souveraine, la laissa à Aurelien.

CHAPITRE XXIX.

Paul de Samosate est convaincu & déposé.

171.

A U R E-

L I E N.

C E fut sous son regne, qu'un grand nombre d'Evêques, s'assemblerent au dernier Concile d'Antioche, où Paul fut convaincu de tenir une doctrine pernicieuse par Malchion homme savant, qui enseignoit la Rhetorique & qui avoit été élevé au sacerdoce par le merite de sa foi. Il eut seul l'adresse de découvrir dans une conference, dont les actes sont encore aujourd'hui entre nos mains, les erreurs que cet Evêque cachoit avec artifice.

CHAPITRE XXX.

Lettre du Concile contre Paul de Samosate.

LEs Evêques assemblés écrivirent d'un commun consentement à Denys Evêque de Rome, & à Maxime Evêque d'Alexandrie, & envoyèrent mesme leur lettre dans toutes les autres provinces, tant pour faire voir le soin qu'ils avoient de conserver la pureté de la foi, que pour découvrir la doctrine pernicieuse de Paul de Samosate, & publier les disputes, qui avoient été faites contre lui, & pour decrir sa vie & ses mœurs. Je croi la devoir insérer ici toute entiere, afin d'en conserver la memoire. “

A Denys, & à Maxime, à tous les Evêques, les “
Prêtres, les Diacres, & à toute l'Eglise qui est sous le “
ciel, Helenus, Hymenée, Theophile, Theotecne, “
Maxime, Procule, Nicomas, Elien, Paul, Bolan, “
Protogene, Hierax, Eutyche, Theodore, Malchion, “
Lucius & tous les autres Evêques, Prêtres & Diacres, “
qui sont avec nous, Salut en nôtre Seigneur. Et un “
peu après cette inscription, ils ajoûtent. Nous a- “
vons écrit aux Evêques les plus éloignez, pour les “
prier de venir à Antioche, & d'apporter le remede “
convenable au venin de la mauvaise doctrine. Nous “
avons écrit aussi à Denys Evêque d'Alexandrie, & à “
Firmilien Evêque de Cappadoce d'hureuse memoire. “
Le premier a écrit à Antioche & a adressé sa lettre à “
l'Eglise sans salüer l'auteur de l'erreur. Le second est “
venu deux fois à Antioche, & a condamné la nouve- “

L'AN DE
N. S.

AUR E-
L I E N.

le doctrine, comme nous le témoignons, y ayant été
presens, & comme plusieurs savent aussi bien que
nous. Paul ayant promis de changer de sentiment,
Firmilien le crut, & espera que l'affaire se pourroit ter-
miner, sans que la religion en souffrit aucun prejudi-
ce, trompé qu'il fut par la perfidie d'un homme,
" qui avoit renié Dieu, & renoncé à la foi. Il devoit
" revenir à Antioche, où nous l'attendions, & il étoit
" déjà à Tarfe, lorsqu'il mourut. Ils décrivent ensuite
" la vie de Paul de Samosate. Il est inutile d'examiner
" les actions d'un homme, qui a quitté la regle de la foi,
" pour suivre une doctrine étrangere. Il n'est pas ne-
" cessaire de dire qu'étant pauvre & réduit à mendier,
" que n'ayant point eu de bien de ses parens, & n'en
" ayant point gagné par son travail, il a amassé des ri-
" chesses immenses par des crimes, par des concussions,
" & des sacrileges, en prenant de l'argent des foibles,
" qui avoient souffert quelque injustice, sous promesse
" de les protéger, en les trompant, & en faisant un
" gain infame sous prétexte de pitié. Nous ne dirons
" point non plus qu'il a l'orgueil de pretendre aux di-
" gnitez du siecle, & qu'il aime mieux être appelé Du-
" cenaire qu'Evêque; qu'il marche dans les places pu-
" bliques avec une arrogance incroyable, lisant des let-
" tres, & dictant tout haut ses réponses devant tout le
" monde, qu'il a toujours une foule de personnes, qui
" l'environnent, & qu'il rent nôtre Religion odieuse
" par la vanité & le faste de son train. Il n'est point be-
" soin non plus de parler de l'ostentation, & de la pom-
" pe qu'il recherche dans les assemblées Ecclesiastiques,
" pour étonner les simples & les ignorans. Il s'est érigé

un tribunal, non comme un Disciple de Jesus-Christ, mais comme les Juges du siecle. Quelquefois il frappe de sa main sur sa cuisse, & quelquefois du pié. Il a repris avec aigreur, & traité avec injure ceux qui au lieu de lui applaudir, de sauter, de jeter des cris confus, écoutoient avec la gravité & la modestie convenable à la maison de Dieu. Il a déchiré par des invectives outrageuses les saints Docteurs qui sont morts, & s'est donné de magnifiques loüanges, non comme un Evêque, mais comme un Sophiste, & un imposteur. Il a aboli les Pseaumes que l'on avoit accoutumé de chanter en l'honneur du Sauveur, sous prétexte, qu'ils n'avoient été inventez que depuis peu & en a fait chanter d'autres par des femmes à sa loüange le jour de Pâque, ce qui a donné de l'horreur à ceux qui les ont entendus. Il a envoyé publier les mêmes choses à son avantage devant le peuple par des Evêques des villes d'alentour & de la campagne, & par des Prêtres assez lâches pour le flater. Il a refusé de confesser avec nous que le Fils de Dieu est descendu du ciel, pour ne rien dire maintenant davantage de sa mauvaise doctrine, que nous exposerons plus amplement dans la suite. Nous ne pretendons pas en être crus sur nôtre parole. Ce que nous avançons, est justifié par les actes que nous vous avons envoyez, où il assure que Jesus-Christ est sorti de la terre. Cependant ceux qui chantent des Pseaumes en son honneur qui publient ses loüanges devant le peuple, assurent que c'est un Ange descendu du Ciel. Bien-loin d'empêcher ces extravagances, il les autorise par sa présence comme le plus superbe de tous les hommes.

L'AN DE
N. S.

A U R E-
L I E N.

L'AN DE
N. S.

AUR E-
LIE N.

Que dirons-nous des femmes que lui, les Prêtres & ses Diacres introduisent auprès d'eux, comme parlent ceux d'Antioche? Cela lui fait dissimuler des crimes insupportables, dont il les a convaincus, afin de les tenir par là dans sa dépendance, & que la crainte qu'ils ont d'être châtiés comme ils le méritent, les empêche de se plaindre de ses impiétés. De plus il les a enrichis, & a gagné par ce moyen-là l'affection de ceux qui sont attachés à leur intérêt. Qu'est-il besoin de rapporter toutes ces choses? Nous savons que l'Evêque & le Clergé doivent donner au peuple l'exemple de toutes sortes de bonnes œuvres. Nous n'ignorons pas combien il y a eu de personnes, que la fréquentation de ces femmes a précipitées dans le péché, ou a chargées au moins de mauvais soupçons. Ainsi quand on demeureroit d'accord, qu'il n'a commis aucun crime avec elles, il est toujours en faute de n'avoir pas évité le scandale, & de n'avoir pas eu soin de ne point porter les autres au péché par son exemple. Car comment un homme, qui a quitté une femme, qui en mène deux qui sont fort belles & fort jeunes par tout où il va, & qui passe toute sa vie dans le plaisir & la bonne chère, pourra-t-il reprendre les autres, & les avertir de s'abstenir de la grande fréquentation des femmes; de peur, comme il est écrit, qu'ils ne tombent dans le péché? Chacun gemit dans le fond de son cœur, du dérèglement de cette conduite, mais personne n'ose s'en plaindre, de peur d'être accablé par la tyrannique domination qu'il exerce. On accuseroit sans doute de toutes ces choses, un homme, qui feroit profession de la Religion Catholique

Catholique, & qui seroit uni avec nous par la société de la même foi, & par l'exercice du même ministère. Mais on ne croit pas être obligé d'en demander raison à celui qui a renoncé à la véritable piété pour suivre la detestable hérésie d'Artemas; car pourquoi ferions-nous difficulté de nommer l'auteur de ses erreurs, puisqu'il fait gloire d'être son disciple? Voici ce qu'ils ajoutent à la fin de leur lettre. Ayant retranché de notre communion, cet homme qui a déclaré la guerre à Dieu, & qui refuse de reconnoître sa faute, Nous avons établi Domne en sa place, par l'ordre de Dieu, comme nous le croyons. Il a toutes les bonnes qualitez d'un Evêque, & il est fils de Demetrien d'hureuse memoire, qui a autrefois gouverné la même Eglise avec beaucoup de reputation & de merite. Nous vous mandons ceci à dessein, afin que vous lui écriviez, & que vous receviez de ses lettres. Quant à Paul, qu'il écrive s'il veut, à Artemas, & qu'il ait communication par lettres avec ceux qui sont engagez dans les mêmes erreurs.

Paul ayant donc renoncé à la foi, & ayant été déposé, Domne prit le gouvernement de l'Eglise d'Antioche. Mais parceque Paul ne vouloit pas sortir de la maison de l'Eglise, on eut recours à l'autorité de l'Empereur Aurelien, qui decida l'affaire avec beaucoup de justice, & qui ordonna que la possession de la maison seroit laissée à ceux avec qui l'Evêque de Rome, & les autres Evêques d'Italie entretiendroient communion par lettres. Ainsi il fut honteusement chassé par l'autorité des Juges du siècle. Voila la disposition où Aurelien se trouva alors à notre égard. Mais il changea

L'AN DE
N. S.

AURE-
LIEN.

L'AN DE
N. S.

A U R E -
L I E N .

276.

PROBUS.

284.

DIOCLE -
T I E N .

depuis de sentiment , & fut porté par quelques personnes à nous persecuter. Le bruit de la persecution que l'on preparoit contre nous , étoit déjà répandu par tout , & ce Prince étoit prêt à signer les edits , lorsque la justice divine lui retint la main , & fit voir clairement que le siecle n'a jamais eu aucun pouvoir contre l'Eglise , que lorsque la providence l'a permis par des raisons secretes & impenetrables pour nous corriger. Aurelien ayant regné six ans , Probus lui succeda , qui en ayant aussi regné six autres , laissa l'Empire à Carus , Carinus & Numerien ses fils. Mais à peine l'avoient-ils possédé trois ans qu'il tomba entre les mains de Diocletien , & de ceux qui lui furent associez. Ce fut sous leur regne qu'arriva la grande persecution , & la destruction des Eglises. Au reste Denys Evêque de Rome , étant mort un peu auparavant , après avoir gouverné neuf ans cette Eglise , Felix fut choisi pour remplir sa place.

CHAPITRE XXXI.

Hereſie des Manichéens.

DAns le meſme temps Manés qui étoit un véritable furieux , ainſi que le porte ſon nom , & qui étoit rempli de la rage des demons , introduiſit une hereſie digne d'eux. Il étoit farouche , & intraitable de ſon naturel , barbare dans ſes actions & dans ſes diſcours. Outre ſa folie , il eut un orgueil ſi extrême , que de pretendre être le Chriſt , l'eſprit ſaint & le paraclet. Il choiſit comme le Chriſt , douze Diſciples ,

pour prêcher sa nouvelle doctrine. L'ayant composée en Perse du venin de toutes les vieilles erreurs, il la presenta au reste du monde, & elle s'est depuis répandue jusques à nôtre temps.

L'AN DE
N. S.

DIOCLE-
TIEN.

CHAPITRE XXXII.

Ecclesiastiques celebres de ce temps-là.

Felix étant mort en ce temps-là, après avoir gouverné cinq ans l'Eglise de Rome, Eutychien lui succeda. N'ayant survécu que dix mois, il eut Caius pour successeur, qui a vécu jusques en nôtre temps, & qui ayant gouverné quinze ans cette Eglise, la laissa à Marcellin au temps duquel arriva la persécution. Dans le mesme temps, Timée succeda à Domne au gouvernement de l'Eglise d'Antioche, & eut depuis pour successeur Cyrille, que nous avons vû. Nous avons connu particulièrement Dorothee qui étoit sous lui Prêtre de la mesme Eglise, & qui étant tres-adonné à l'étude de l'Ecriture sainte, apprit la langue hebraïque. Il étoit tres-savant dans les lettres humaines, & étoit venu Eunuque au monde. L'Empereur le considerant comme un homme extraordinaire, l'honora de son amitié, & lui donna le soin de la teinture de Tyr. Je lui ai ouï expliquer l'Ecriture dans l'Eglise avec une rare suffisance. Après la mort de Cyrille, Tyrannus fut élevé sur le Siege de l'Eglise d'Antioche, & ce fut principalement en son temps, que les Eglises furent abbatuës. Eusebe originaire d'Alexandrie succeda à Socrate dans le gou-

L'AN DE

N. S.

DIOCLE-

T I E N.

vernement de l'Eglise de Laodicée. L'affaire de Paul de Samosate l'obligea à partir de son pays, d'où étant venu en Syrie, il y fut retenu par des personnes pieuses. Il a été en nôtre temps comme un trésor de sainteté, ainsi qu'on le peut reconnoître par les paroles de Denys Evêque d'Alexandrie, que nous avons rapportées ci-dessus. Il eut pour successeur Anatolius, qui avoit aussi bien que luy beaucoup de vertu, & qui étoit aussi d'Alexandrie. Il fut un des plus celebres de nôtre temps, non seulement pour la connoissance des lettres humaines; mais encore pour l'étude de la Philosophie, & arriva à la perfection de l'Arithmetique, de la Geometrie, de l'Astronomie, de la Logique, de la Physique, & de la Rhétorique. Ce qu'on dit qui porta les habitans d'Alexandrie, à le prier d'établir dans leur ville, une école pour enseigner la Philosophie d'Aristote. On rapporte quantité de belles actions, qu'il fit au siège de Bruchion, comme un des plus considérables habitans d'Alexandrie. J'en raconterai ici une pour servir d'exemple. Le blé ayant manqué aux assiégés, de sorte qu'ils avoient plus de peine à supporter la faim, qu'à soutenir les attaques des assiégeans, il usa de ce stratagème, d'envoyer à Eusebe qui n'étoit pas encore allé en Syrie, & qui étoit du parti des habitans, qui avoient traité avec les Romains, & qui n'étoient point assiégés, pour l'informer du nombre de ceux qui étoient si fort pressés par la faim, qu'ils étoient en danger d'en mourir. Eusebe ayant appris cette nouvelle, obtint du General de l'armée Romaine des passe-ports pour ceux qui desireroient sortir de la ville, & en donna avis à Anatolius, qui

ayant assemblé à l'heure-mesme le conseil des habitants d'Alexandrie, leur proposa de s'accorder avec les Romains. Quand il vit que sa proposition les mettoit en colere, il leur dit, je ne croi pas au moins que vous vouliez mépriser le conseil, que je vous donne de mettre dehors les personnes inutiles, comme les enfans & les vieillars, & de les laisser aller où il leur plaira. Car quelle raison y a-t-il de retenir parmi nous, des gens qui sont prêts de mourir? Pourquoi les ferions-nous perir par la faim, leurs forces étant déjà toutes épuisées? Nous n'aurons plus à nourrir que ceux qui ont de la santé, & de la vigueur pour défendre nos murailles. Ayant attiré par ses raisons toute l'assemblée à son avis, il fit le denombrement de ceux qui ne pouvoient servir de rien dans la ville, des femmes, des enfans & des vieillars, qui y fussent morts de faim, s'ils y fussent demeurez, & sauva ainsi le reste. Sous pretexte de cette permission, il fit sortir durant la nuit quantité de personnes de nôtre Religion déguisez en femmes, qu'Eusebe reçut favorablement, & qu'il soulagea de la faim & de la fatigue, qu'ils avoient soufferte. La ville de Laodicée a eu par l'ordre de Dieu ces deux Evêques l'un après l'autre, qui étant venus d'Alexandrie, étoient en Syrie un peu depuis la guerre, dont je viens de parler. Au reste bien qu'Anatolius n'ait pas composé un grand nombre de livres, on peut aisément juger de la grandeur de son éloquence & de la profondeur de sa doctrine par le peu d'écrits qui nous restent de lui, & principalement par ceux qu'il a faits pour confirmer l'opinion, où il étoit touchant le jour, auquel on

 L'AN DE
N. S.

 DIOCLET-
TIEN.

L'AN DE
N. S.

doit célébrer la fête de Pâque. J'en mettrai ici quelques paroles pour en donner une idée à ceux qui prendront la peine de lire mon histoire.

DIOCLE-
TIEN.

*Canons d'Anatolius pour la celebration de la fête
de Pâque.*

„ **V**ous avez dans la première année, la nouvelle
 „ Lune du premier mois, qui est le commence-
 „ ment du cercle des dix-neuf années selon les Egyp-
 „ tiens au vingt-sixième du mois Phamenot, & selon les
 „ Macedoniens au vingt-deuxième jour du mois Distri,
 „ & comme les Romains diroient onze jours avant les
 „ Calandes d'Avril. Au reste au vingt-sixième jour du
 „ mois Phamenot le Soleil n'est pas seulement entré
 „ dans le premier segment, mais il y a déjà passé quatre
 „ jours. On appelle cette partie-là le premier douzième;
 „ l'Equinoxe, le commencement des mois, & du
 „ cercle, le point où commence le cours des planetes.
 „ Et on appelle la partie qui precede celle-là, la fin des
 „ mois, le douzième segment, le dernier douzième, la
 „ fin & le terme du cours des planetes. C'est pourquoi
 „ ceux qui y mettent le premier mois, & qui en infé-
 „ rent, que la fête de Pâque doit toujours être célébrée
 „ le quatorzième jour de la Lune, se trompent tres-
 „ fort à mon sens. Ce n'est pas une opinion que j'aye
 „ inventée. C'est un sentiment qui a été soutenu par les
 „ anciens Juifs, avant même la naissance de Jesus-
 „ Christ, & confirmé par leur pratique constante. Ce
 „ qu'il est aisé de reconnoître par la lecture non seule-
 „ ment de Philon, de Joseph, & de Musée, mais enco-
 „ re de plusieurs autres plus anciens, comme des deux

Agathobules qui ont été surnommez les maîtres, & d'Aristobule excellent homme, l'un des soixante & dix Interpretes, qui tournerent l'Ecriture sainte en grec en faveur de Ptolémée, & du Prince son pere, & qui dedia à ces mesmes Princes les livres de l'explication de la loi de Moïse. Tous ces auteurs celebres en éclaircissant les difficultez, qui se rencontrent dans le livre de l'Exode assurent que l'Agneau pascal doit être immolé au milieu du premier mois après l'Equinoxe du printemps, c'est-à-dire, lorsque le Soleil a passé la premiere partie de son cercle, ou du zodiaque comme quelques-uns l'appellent. Aristobule ajoute qu'outre cela il est absolument nécessaire, pour celebrer la fête de Pâque, que la Lune soit dans le segment de l'Equinoxe aussi bien que le soleil. Car comme il y a deux segmens de l'Equinoxe, l'un du Printemps, & l'autre de l'Automne, & que ces deux segmens sont diametralement opposez l'un à l'autre, le quatorzième jour du mois, étant destiné à la celebration de la solennité pascalle, la Lune sera opposée au Soleil, ainsi qu'il arrive, lorsqu'elle est pleine. Le Soleil sera donc alors dans le segment de l'Equinoxe du Printemps, & la Lune dans le segment de l'Equinoxe de l'Automne. Je sai qu'ils avancent un grand nombre d'autres preuves, par lesquelles ils pretendent faire voir tres-clairement, qu'il faut celebrer la fête de Pâque, & des azimes après l'Equinoxe. Mais j'omet de proposer toutes ces preuves à ceux qui n'ont plus devant les yeux le voile de la loi de Moïse, & qui peuvent s'instruire dans la doctrine, & dans la passion du Sauveur qu'ils voyent à decouvert. Au reste on

L'AN DE
N. S.DIOCLE-
TIEN.

L'AN DE
N. S.

prouve invinciblement par les preceptes contenus dans le livre d'Enoch, que le premier mois commence selon les Juifs vers l'Equinoxe.

DIOCLE-
T I E N.

Le mesme Anatolius nous a laissé dix livres d'institutions Arithmetiques, & plusieurs autres ouvrages, par lesquels on peut reconnoître combien il avoit travaillé pour se rendre habile dans la science de l'Eglise. Theotecne Evêque de Cesarée en Palestine, lui imposa le premier les mains, le fit Evêque, & lui promit qu'il seroit son successeur. Ils gouvernerent mesme conjointement la mesme Eglise durant quelque temps. Mais ayant été invité au Concile qui se tenoit à Antioche contre Paul de Samosate, il fut retenu à Laodicée par les fideles pour remplir la place d'Eusebe leur Evêque qui étoit mort. Etienne lui succeda & fut le dernier Evêque de cette Eglise avant la persecution. Il se rendit plus celebre par l'étude de la Philosophie profane, que par le zele de la Religion Chrétienne, & il fit voir durant la persecution que bien loin d'être un veritable Philosophe, il n'étoit qu'un lâche & un hypocrite. L'Eglise ne tomba pas pour cela dans l'infidelité. Elle fut soutenue par Theodote que Dieu substitua en sa place, & qui répondant parfaitement à sa vocation & à son nom s'acquitta de tous les devoirs d'un bon Evêque. Il étoit le plus habile de son siecle dans la medecine, qui entreprend de guerir les maladies du corps, & n'avoit point de pareil dans celle qui s'occupe à guerir les maladies de l'ame, se donnant tout entier avec une bonté & une charité incroyable à ceux qui avoient besoin de son assistance. Il avoit aussi aquis une profonde connoissance

connoissance de la science de l'Eglise. Quand Theoctene Evêque de Cesarée en Palestine fut mort, Agapius lui succéda, & prit un soin extraordinaire du soulagement des pauvres. Ce fut en son temps que je commençai à connoître Pamphile Prêtre de cette Eglise, homme très-éloquent, & qui faisoit profession de la véritable Philosophie. Ce ne seroit pas une petite entreprise que de vouloir parler de toutes ses excellentes qualitez. J'ai renfermé dans un ouvrage à part tout ce qui regarde ses mœurs, l'école qu'il avoit établie, les combats qu'il soutint au temps de la persécution, & la couronne qu'il remporta. Il étoit sans doute le plus excellent & le plus merveilleux homme qu'il y eût alors dans cette Eglise. Les plus celebres que nous ayions connus, & qui aient vécu jusques en nôtre temps, sont Pierius Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, & Melece Evêque des Eglises de Pont. Pierius vivoit dans une pauvreté volontaire, dans l'étude de la Philosophie & dans la méditation de l'Ecriture sainte, qu'il expliquoit au peuple avec une facilité inouïe, qu'un long exercice lui avoit acquise. Quant à Melece que les savans appelloient miel Attique par allusion à son nom, c'étoit un modèle achevé de toutes sortes de sciences. On ne sauroit jamais louer assez dignement son éloquence. On dira peut-être qu'il l'avoit reçue de la nature. Mais qui pourroit surpasser la profonde connoissance qu'il avoit acquise en toutes sortes de matieres? Qui-conque voudra examiner la vérité de ce que j'avance, reconnoîtra qu'il étoit très-profond & très-subtil dans tous les arts qui dépendent du raisonnement. La

L'AN DE
N. S.

DIOCLE-
TIEN.

L'AN DE
N. 5.

pureté de sa vie n'étoit pas moins excellente. J'ai été si hureux, que de le voir caché en Palestine durant sept ans.

DIOCLE-
T I E N.

Au reste Hymenée Evêque de Jerusalem, étant mort, Zabdas prit la conduite de cette Eglise. Mais étant mort lui-mesme bien-tôt après Hermon, fut le dernier assis dans la chaise des Apôtres avant la persécution de nôtre temps. Maxime ayant gouverné l'Eglise d'Alexandrie dix-huit ans, depuis la mort de Denys, Theonas lui succeda. Ce fut de son temps qu'Achillas fut élevé à la dignité du sacerdoce, aussi-bien que Pierius, & qu'il se rendit fort celebre dans l'Eglise d'Alexandrie. Il avoit aussi le soin d'instruire les catecumenes; & menoit une vie, dont la pureté répondoit à l'éminence de la sience, & à la sainteté de l'Evangile. Theonas ayant passé dix-neuf ans dans les fonctions de son ministere, Pierre lui succeda, & en passa douze dans le mesme emploi, où il aquit une tres-grande reputation. Il gouverna cette Eglise trois ans avant la persécution, & passa le reste dans une grande austerité, sans cesser néanmoins de veiller incessamment sur son troupeau. Dans la neuvième année de la persécution, il eut la tête trenchée, & remporta la couronne du Martyre. Nous finirons ici la suite de la succession des Evêques, qui comprennent trois cens cinq ans depuis la naissance du Sauveur jusques à la persécution. Et nous décrirons les combats qui furent soutenus en nôtre temps pour la défense de la Religion.



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecritte par Eusebe Evêque de Cesarée.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*De ce qui a précédé la persécution excitée en nôtre
temps contre l'Eglise.*

AYant décrit dans les sept livres précédens la
suite des Evêques qui ont succédé aux Apô-
tres, je croi devoir employer le huitième à transmet-
tre à la posterité ce qui s'est passé en nôtre temps, &
m'y appliquer avec un soin particulier. Il est difficile
d'exprimer dignement la grandeur de l'estime & de
la reputation, où la doctrine de la véritable piété que
le Sauveur est venu enseigner aux hommes, étoit
parmi les Grecs & les Barbares, & de la liberté & du
repos, dont nous jouissions avant la persécution qui
a été excitée en nôtre temps contre l'Eglise. L'affec-
tion que les Empereurs portoient à ceux de nôtre
Religion, & l'honneur qu'ils leur faisoient de leur

L'AN DE
N. S.

DIOCLE-
TIEN.

L'AN DE

N. S.

DIOCLE-

T I E N.

donner le gouvernement des Provinces, sans les obliger à sacrifier, en sont une preuve illustre. Qu'est-il besoin de parler de ceux qui étoient dans les Cours des Princes & des Princes-mêmes, qui permettoient à leurs Officiers des'aquiter avec leurs femmes, leurs enfans & leurs esclaves, des devoirs de nôtre Religion, de l'exercer publiquement, & en leur presence, & qui les consideroient, & les cherissoient plus que tous les autres? Dorothee fut un des plus celebres d'entre ceux-là. Il donna aux Empereurs de plus grandes marques de sa fidelité & de son zele à leur service, qu'aucun autre Magistrat, ni aucun Gouverneur de Province, & il aquit aussi un plus grand credit qu'aucun. Il faut mettre avec lui non seulement l'illustre Gorgone, mais tous ceux qui en imitant leur zele, pour la parole de Dieu, ont aussi eu part à leur gloire. On voyoit les Evêques honorez & chervis par les peuples, & par les Gouverneurs de Province. Qui pourroit dire combien de personnes venoient chaque jour faire profession de la foi, combien on élevoit d'Eglises dans toutes les villes, & avec quel concours les peuples rendoient à Dieu leurs hommages; de sorte que les anciens bâtimens n'étant plus suffisans pour les contenir, il en falloit faire de nouveaux? Ce progres & cet accroissement ne put être arrêté ni par l'envie des demons, ni par la malignité des hommes, tant que le peuple de Dieu merita d'avoir la protection de sa main toute puissante. Mais lorsque la trop grande liberté, dont nous jouissions, eut relâché parmi nous la vigueur de la discipline, que nous commençâmes à nous faire la guerre avec

les armes des paroles outrageuses & envenimées, que les Evêques animez contre les Evêques, & les peuples contre les peuples exciterent des querelles & des desordres, enfin lorsque la malice & la fourberie fut venue à son comble, la Justice divine leva le bras pour nous punir d'abord legerement selon sa coutume, & permit que les Fideles qui faisoient profession des armes, fussent persecutez les premiers. Mais parceque nous demeurâmes dans une prodigieuse insensibilité, & qu'au lieu de songer serieusement à appaiser la colere de Dieu, nous ajoutâmes crimes sur crimes, comme si nous eussions cru avec les impies qu'il ne prent aucun soin du gouvernement du monde; que nos Pasteurs méprisant les regles saintes de la pieté, formerent entr'eux des contestations & des differens, entreinrent des inimitiez & des haines, & disputèrent pour le premier rang comme pour une dignité seculiere, & pour une puissance tyrannique. Alors enfin Dieu obscurcit, selon la parole de Jeremie, la fille de Sion dans sa colere, renversa du haut du ciel la gloire d'Israël, & ne se souvint plus de son marche-pié au jour de son indignation. Le Seigneur a effacé toute la beauté d'Israël, & a abbatu toutes ses murailles. Il a renversé le testament de son serviteur, comme il est predit dans les Pseaumes: Il a prophané sur la terre sa sainteté par le renversement des Eglises. Il a renversé toutes ses murailles, & a mis la crainte en la place de ses forteresses. Tous les peuples passant par la rue, l'ont déchiré, & il est devenu le sujet des railleries de ses voisins. Car Dieu a relevé la main de ses ennemis, a détourné de lui le secours de son épée, & ne l'a point assisté en guerre. Il a

L'AN DE
N. S.DIOCLE-
TIEN.

Lam. ch. 2.

Ps. 88.

372 HISTOIRE DE L'EGLISE,
L'AN DE mis fin à sa purification, & a brisé son trône contre la terre. Il a diminué les jours de sa vie, & l'a couvert de confusion.
N. S.

DIOCLE-
TIEN.

CHAPITRE II.

Demolition des Eglises.

Toutes ces choses ont été accomplies en nôtre temps, lorsque nous avons vu de nos propres yeux abbatre les Eglises, bruler dans les places publiques les livres sacrez, une partie des Pasteurs contrains de se cacher honteusement, & les autres pris & exposez aux railleries & aux insultes de nos ennemis. Alors le mépris a été répandu sur nos Princes, comme il avoit été prédit par une autre prophétie, & Dieu les a fait s'égarer hors du chemin. Je ne croi pas qu'il me soit permis de faire le recit des disgraces qui leur sont arrivées, ni honnête de raconter les différens & les inimitiez, dont ils ont été partagez entre eux avant la persécution. Je ne veux remarquer que ce qui peut servir à faire reconnoître l'équité souveraine des jugemens de Dieu. C'est pourquoi sans parler, ni de ceux qui ont été ébranlez par la violence de la persécution, ni de ceux qui ont fait naufrage, & qui se sont précipitez d'eux-mêmes dans l'abîme de l'apostasie, je ne dirai que ce que je jugerai pouvoir m'être utile, & à ceux qui viendront après nous. Commençons donc à décrire les combats de ceux qui ont genereusement rendu témoignage à la vérité de nôtre foi. En la dix-neuvième année du regne de

Diocletien, au mois Distri, que les Romains appellent Mars, un peu avant le temps de la Passion du Sauveur, on publia les edits, par lesquels il étoit ordonné que les Eglises seroient abbatuës de fond en comble; que les livres saints seroient brulez, que les personnes de condition, qui demeureroient fermes dans la profession de la Religion Chrétienne seroient couvertes d'infamie, & que le peuple seroit réduit en servitude. On publia bien-tôt après une autre déclaration qui portoit que les Evêques seroient mis en prison, & contraints par toute sorte de moyens à sacrifier aux Dieux.

L'AN DE
N. S.DIOCLE-
TIEN.

CHAPITRE. III.

Combats que les Martyrs soutinrent durant la persecution.

ALors plusieurs Evêques souffrirent de cruels supplices, avec une constance invincible. Quelques-uns néanmoins se laisserent abattre par la crainte. Les uns furent déchirez à coups de fouët, les autres avec des ongles de fer. Il y en eut qui moururent au milieu des tourmens. Il y en eut qui acheverent leur combat d'une autre maniere. L'un étant pressé de se souiller par d'abominables sacrifices, étoit ensuite mis en liberté, comme s'il eût sacrifié, bien qu'il n'en eût rien fait. L'autre s'étant approché de l'Autel, sans avoir rien touché de prophane, étoit accusé d'avoir sacrifié, & souffroit cette fausse accusation sans rien dire. Un autre étoit jetté à demi-mort.

304.
C O N S -
T A N C E
ET GALE-
R I U S.

L'AN DE

N. S.

304.

C O N S-

T A N C E

ET GALE-

R I U S.

Un autre étant couché à terre , étoit traîné par les piez , & mis au nombre de ceux qui avoient sacrifié. Un autre crioit à haute voix qu'il n'avoit point sacrifié , & qu'il detestoit les sacrifices. Un autre crioit qu'il étoit Chrétien , & se fortifioit par la confession de sa foi. Un autre protestoit que non seulement il n'avoit point sacrifié ; mais qu'il ne sacrifiroit jamais. Ceux qui crioient de la sorte , étoient frappez au visage par des soldats , afin qu'ils se tussent. Tant ces ennemis de la foi souhaitoient d'avoir au moins l'avantage de faire croire qu'ils avoient obtenu ce qu'ils prétendoient. Mais leurs efforts furent vains.

C H A P I T R E I V.

Reputation que les saints Martyrs acquirent par tout le monde.

S I je voulois exprimer toutes les actions des saints Martyrs , où trouverois-je des paroles ? Je puis parler de plusieurs qui ont fait paroître une vigueur merveilleuse pour la défense du culte de Dieu , non seulement durant la violence de la persécution ; mais dès auparavant au milieu de la paix. Car le demon , qui a reçu de Dieu la puissance sur le monde , s'étant alors reveillé comme d'un profond sommeil , & ayant commencé depuis la persécution de Dece , & de Valerien , à dresser secretement des pieges à l'Eglise , & à attaquer d'abord ceux qui servoient dans les armées , afin d'abattre ensuite plus aisément les autres ; on en vit un grand nombre , qui renoncèrent à la milice plutôt

plutôt que de renoncer à la foi, & qui se reduisirent à une condition privée. Un certain General de l'armée Romaine, ayant recherché les Chrétiens qui étoient parmi ses troupes, & leur ayant donné le choix ou de conserver leur rang, en obeissant aux Edits des Empereurs, ou de le perdre, s'ils refusoient d'obeir, plusieurs soldats du royaume de Jesus-Christ prefererent la confession de son nom à tous les avantages, dont ils jouissoient dans le siecle. Plusieurs mesme aimerent mieux perdre la vie, que de renoncer à la foi, dans ce premier temps où l'ennemi de la pieté, étonné du grand nombre des fideles, n'osoit encore leur declarer la guerre, ni entreprendre de repandre leur sang. Mais depuis qu'il se fut resolu à une guerre ouverte, on ne sauroit dire combien on vit de Martyrs dans toutes les villes.

L'AN DE
N. S.C O N S -
T A N C E
E T G A L E -
R I U S.

C H A P I T R E V.

De ce qui arriva à Nicomedie.

AUssi tôt que l'Edit contre les Chétiens, eut été exposé publiquement à Nicomedie ; un des plus considerables de la ville transporté par l'ardeur de sa foi, l'arracha, & le déchira devant tout le monde, comme un edit injuste & impie, bien qu'il y eût dans la ville deux des Empereurs, dont l'un tenoit le premier rang, & l'autre le quatrième. S'étant signalé par une action aussi hardie que celle-là, il ne manqua pas de souffrir de cruels supplices, au milieu desquels il fit paroître jusques au dernier soupir, une joye & une tranquillité d'esprit admirable.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE VI.

CON-
STANCE
ET GALE-
RIUS.*De ceux qui étoient dans le Palais des
Empereurs.*

ON vit en ce temps-là d'illustres Martyrs qui donnerent de plus glorieuses preuves de la grandeur de leur courage, que personne n'en avoit jamais donné, soit parmi les Grecs, ou parmi les nations barbares, & entre autres Dorothee & de jeunes hommes qui servoient à la Chambre des Empereurs. Bien qu'ils eussent été élevez par ces Princes à de hautes dignitez, & qu'ils en fussent chers aussitendrement, que s'ils eussent été leurs propres enfans : ils ne laisserent pas de croire qu'il y a un plus grand merite dans l'infamie, & dans les tourmens les plus exquis, lorsqu'on les souffre pour la veritable pieté, que dans les honneurs & dans les plaisirs du siecle. Je ne rapporterai ici que la fin d'un d'entr'eux, afin que ceux qui prendront la peine de lire mon histoire, puissent juger par son exemple, de celle des autres. Il fut conduit dans cette ville devant les Empereurs, qui lui commanderent de sacrifier. Sur le refus qu'il en fit on l'éleva en l'air, & on le tourmenta cruellement pour le contraindre d'obeir. Comme il demouroit ferme dans son sentiment au milieu des supplices, & qu'il étoit tellement déchiré, qu'on lui voyoit tous les os, on versa dans ses playes du sel, & du vinaigre. Sa constance n'étant point encore ébran-

lée par la violence de la douleur, on apporta un gril & du feu pour le consumer lentement, de peur qu'il ne mourût trop-tôt, & qu'il n'échappât à la cruauté. Les bourreaux ayant reçu ordre de ne point cesser de le tourmenter qu'il n'eût obeï; il demeura inébranlable & triompha de leur rage par sa mort. Tel fut le martyre d'un des jeunes hommes de la Chambre de l'Empereur nommé Pierre, dont la fermeté répondoit fort bien à son nom. Bien que les martyres des autres ne cedent en rien à celui-ci, je les omettrai néanmoins, de peur d'être trop long. Je dirai seulement que Dorothee & Gorgone, après avoir souffert de longs tourmens, furent étranglez avec plusieurs autres Officiers de l'Empereur. Anthime Evêque de cette ville eût la tête tranchée. Le feu ayant pris dans le même temps au Palais de l'Empereur par je ne sai quel accident, & un faux bruit s'étant répandu que c'étoient les Chrétiens qui l'y avoient mis, un grand nombre furent condamnez à mourir, les uns par le feu, & les autres par le fer. On dit que cet arrêt n'eût pas si-tôt été prononcé, qu'on vit une quantité incroyable d'hommes & de femmes se jeter dans le bucher avec une joye & une promptitude nonpareille. Il y eut aussi une multitude presque innombrable de Chrétiens, qui furent liez dans des barques, & jetez au fond de la mer. Les corps des jeunes hommes, qui servoient à la Chambre des Empereurs, ayant été enterrez avec l'honneur convenable à leur condition, ils furent deterrez par le commandement de leurs maîtres, qui apprehendoient qu'ils demeuroident dans leurs tombeaux, quel-

L'AN DE
N. S.

C O N S -
T A N C E
E T G A L E -
R I U S.

L'AN DE
N. S.

CON-
TANCE
ET GALE-
RIUS.

ques-uns ne les y adorassent à l'avenir comme des Dieux. Voila ce qui arriva à Nicomedie, dès le commencement de la persécution. Cependant quelques-uns ayant entrepris d'usurper l'autorité souveraine à Melitine region d'Armenie & quelques autres en Syrie, on publia un edit, par lequel il étoit ordonné que les Evêques feroient mis dans les prisons. Je n'ai point de paroles pour exprimer ce qui fut fait en execution de cet edit. Les prisons qui ne servoient autrefois qu'à renfermer ceux qui avoient commis des meurtres, ou violé la sainteté des tombeaux, furent remplies d'une multitude incroyable de personnes innocentes, d'Evêques, de Prêtres, de Diacres, de Lecteurs, & d'Exorcistes; de sorte qu'il n'y restoit plus de place, où l'on pût mettre les coupables. Un autre edit ayant été publié, par lequel il étoit ordonné que l'on mît en liberté ceux qui voudroient sacrifier, & que l'on tourmentât par toute sorte de supplices ceux qui refuseroient de le faire, on ne sauroit dire combien fut grand le nombre de ceux qui souffrirent le martyre dans les Provinces, & principalement en Afrique, en Mauritanie, en Egypte, & dans la Thebaïde: & combien il y eut d'Egyptiens qui s'étant enfuis de leurs païs, le souffrirent en d'autres.

CHAPITRE VII

*Des Egyptiens qui souffrirent le martyre en
Phénicie.*CON-
STANCE
ET GALE-
RIUS.

Nous savons que quelques-uns se rendirent illustres par leur patience en Palestine, & quelques autres à Tyr ville de Phénicie. Quelqu'un put-il voir, sans admiration, la constance invincible avec laquelle ces genereux défenseurs de la Religion Chrétienne, souffrirent les coups de fouët, la rage des bêtes accoutumées à sucer le sang humain, l'impetuosité des leopards, des ours, des sangliers, & des taureaux, que les Payens irritoient contre eux avec des fers chauds ? Nous avons été témoins de leurs combats, & nous avons reconnu la puissance du divin Sauveur à qui ils rendoient témoignage par leur sang, & qui soutenoit visiblement leur foiblesse. Ces bêtes cruelles, & si accoutumées à devorer les hommes, furent long-temps sans oser s'approcher des saints Martyrs, bien qu'elles se jettassent sur ceux-mêmes qui les excitoient contre eux. Elles ne touchoient point ces bien-hureux combattans, bien qu'ils fussent tous nus, & qu'ils les provocassent par le commandement des bourreaux ; & si elles se jetoient quelquefois sur eux, elles se retiroient à l'heure-mesme sans les blesser, comme si elles eussent été retenues par la puissance de Dieu. On en lâchoit quelquefois deux ou trois de suite sur le mesme martyr, & on s'étonnoit qu'elles l'épargnassent toutes. On ne pou-

L'AN DE
N. S.

CON-
TANCE
ET GALE-
RIUS.

voir assez admirer la generosité intrepide, & la fermeté inébranlable qu'ils faisoient paroître dans des corps tendres & delicats. On voyoit un jeune homme au dessous de vint ans, qui setenoit debout, sans être lié, qui avoit les mains étenduës en forme de croix, & qui prioit Dieu en la mesme place, pendant que des ours & des leopars, qui ne respiroient que le sang, sautoient sur lui pour le mordre, & se retiroient à l'heure-mesme, sans lui avoir fait de mal. Les autres, car ils étoient cinq en tout, étoient exposés à un taureau furieux qui jettoit en l'air les infideles, & les laissoit à demi-morts, & qui n'osoit seulement approcher des martyrs. Quand il étoit excité avec la pointe d'un fer chaud, il frappoit la terre du pié, & battoit l'air avec ses cornes, & se retiroit comme s'il eût été arrêté par une force invisible. Ce taureau n'ayant donc fait aucun mal aux Martyrs, on lâcha sur eux d'autres bêtes, & enfin on les perça à coups d'épée, & on jeta leurs corps dans la mer. Voila le combat que ces illustres Egyptiens soutinrent à Tyr pour la défense de la foi.



CHAPITRE VIII.

L'AN DE

N S.

De ceux qui souffrirent le martyre en Egypte.

CON S-

TANCE

ET GALE-

RIUS.

LEs Egyptiens , qui souffrirent le martyre en leur propre païs , ne meriterent pas moins d'être admirez , que ceux , dont je viens de parler. Un nombre presqu'innombrable d'hommes , de femmes & d'enfans , méprisèrent cette vie mortelle , pour la défense de la doctrine du Sauveur. Les uns furent brulez vifs , & les autres jettez dans la mer , après avoir été déchirez avec des ongles de fer , & avoir souffert toute sorte d'autres supplices. D'autres presenterent avec joye leur tête aux bourreaux pour être coupée. Quelques-uns moururent au milieu des tourmens. Quelques-uns furent consumez par la faim. Quelques-uns furent attachez en croix , soit en la posture , où l'on y attache d'ordinaire les criminels , ou la tête en bas , & percez avec des clous , & y demeurèrent jusques à ce qu'ils y mourussent de faim.

L'AN DE

N. S.

. CHAPITRE IX.

*Martyrs de la Thebaïde.*CONS-
TANCE
ET GALE-
RIUS.

LEs Historiens n'ont point de paroles qui puissent exprimer la violence des douleurs, & la cruauté des supplices, que les Martyrs souffrirent dans la Thebaïde. Quelques-uns furent déchirez jusques à la mort par tout le corps, avec des tés de pots cassés au lieu d'ongles de fer. Des femmes furent attachées par un pié, élevées en l'air avec des machines la tête en bas, & exposées de la sorte avec autant d'inhumanité que d'infamie. Des hommes furent attachez par les jambes à des branches d'arbres, que l'on avoit courbées avec des machines, & écartelez, lorsque ces branches étant lachées, reprirent leur situation naturelle. Ces violences-là furent exercées l'espace de plusieurs années, durant lesquelles on faisoit mourir chaque jour par divers supplices, tantôt dix personnes tant hommes que femmes, ou enfans, tantôt vint, tantôt trente, tantôt soixante, & quelquefois mesme jusques à cent. Etant sur les lieux, j'en ai vu executer à mort un grand nombre dans un mesme jour, dont les uns avoient la tête trenchée, & les autres étoient brulez vifs. La pointe des épées étoit émoussée à force de tuer, & les bourreaux las de tourmenter les Martyrs, se relevoient tour à tour. J'ai été témoin de la genereuse ardeur, & de la noble impatience de ces Fideles. A peine l'Arrêt étoit-il prononcé contre quelques-uns, que d'autres venoient en foule

foule se presenter au tribunal, & confesser qu'ils étoient Chrétiens. Ils meprisoient les dangers. Ils se moquoient des tourmens. Ils recevoient leur condamnation avec joye, & en remercioient Dieu jusques au dernier moment du leur vie. Bien qu'ils méritassent tous d'être admirez, il n'y en avoit point qui le méritassent autant que ceux, qui étant considérables dans le monde, par la noblesse de leur race, par la grandeur de leurs richesses, ou par l'éminence de leur sience, prefererent la veritable piété, & la foi en nôtre Seigneur Jesus-Christ à tous ces avantages du siecle. Le celebre Philorome fut de ce nombre. Il possédoit une grande charge étant Intendant des finances à Alexandrie, & y rendant tous les jours la Justice environné d'une troupe de soldats. Phileas Evêque de Thmuite en fut aussi; c'étoit un homme qui avoit passé par toutes les dignitez, qui s'étoit aquité avec reputation de tous les emplois du siecle, & qui avoit aquis une profonde connoissance de la Philosophie. Bien que ces deux grans hommes fussent conjurez par leurs amis, & par leurs proches, par ceux qui étoient élevez aux dignitez, & par ceux qui en étoient fortis, & par leur propre Juge d'avoir pitié d'eux-mêmes, & de ne pas abandonner leurs femmes, & leurs enfans, ils ne se laisserent point flechir, & le desir de conserver leur vie, ne fut point capable de les faire manquer à l'obligation de confesser le nom de Jesus-Christ. Ainsi étant demeurez fermes avec une constance de Philosophe, ou plutô avec une piété de Chrétien, & ayant meprisé genereuse-

L'AN DE
N. S.

CON S-
TANCE
ET GALE-
RI U S.

L'AN DE ment toutes les menaces , & toutes les violences des
N. S. Juges , ils eurent la tête tranchée.

CONS-
TANCE
ET GALE-
R. I U S.

CHAPITRE X.

*De ceux qui selon le témoignage de Phileas,
souffrèrent le martyre à Alexandrie.*

P uisque nous avons dit que Phileas étoit fort
savant dans la Philosophie , écoutons le té-
moignage qu'il rent tant de soi-même , que des
Martyrs d'Alexandrie. Il en parlera mieux que nous
ne saurions faire. Voici les termes de sa lettre aux
» habitans de Thmuite. Les bien-hureux Martyrs qui
» demeuroient avec nous , étant parfaitement instruits
» des preceptes , & des exemples qui sont renfermez
» dans les saintes Ecritures , arrêterent fixement l'œil
» de leur esprit sur Dieu , qui est le maître souverain des
» creatures , & suivant constamment leur vocation , ils
» s'exposèrent avec joye à la mort pour la défense de la
» piété. Ils savoient que nôtre Seigneur Jesus-Christ
» s'est fait homme pour l'amour de nous , afin de dé-
» truire entierement le peché , & de nous assister dans
» le voyage que nous faisons pour arriver à la vie eter-
» nelle. Il n'a point cru que ce fût une usurpation
» pour lui , d'être égal à Dieu. Mais il s'est aneanti lui-
» même en prenant la forme & la nature de serviteur , en
» se rendant semblable aux hommes , & étant reconnu pour
» homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. Il s'est ra-
» baissé lui-même , se rendant obéissant jusqu'à la mort , &

Ep. aux Phi-
lep. ch. 2.

jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoy ces bien-hu-
 reux Martyrs remplis de l'esprit de Dieu, desirant les
 plus excellens dons, ont souffert plusieurs fois tous
 les tourmens, qu'on a pû inventer contre eux. Et
 bien que les bourreaux s'efforçassent à l'envi de leur
 imprimer de la terreur non seulement par la violence
 de leurs menaces, mais encore par la cruauté de leurs
 supplices; ils n'ont point perdu pour cela courage,
 parceque leur parfaite charité chassoit dehors la crainte.
 Il n'y a point de discours qui soit capable d'exprimer
 la generosité & la constance qu'ils ont fait paroître
 au milieu des supplices. Comme il n'y avoit personne,
 à qui il ne fût permis de les outrager, les uns les bat-
 toient avec des batons, les autres avec des baguettes,
 les autres avec des fouets, les autres avec des lanieres
 de cuir, & les autres avec des cordes, chacun choisissant,
 selon ce qu'il avoit de malice un instrument particulier
 pour les tourmenter. On en attachoit quelques-uns à
 des colonnes les mains liées derrière le dos, & on leur
 étendit ensuite les membres avec des machines. On les
 déchira après cela avec des ongles de fer, non seule-
 ment par les côtes, comme l'on a accoutumé de déchirer
 ceux qui ont commis un meurtre, mais aussi par le
 ventre, par les cuisses, & par le visage. On en suspen-
 doit quelques-uns par la main au haut d'une galerie;
 de sorte que la violence avec laquelle leurs nerfs étoient
 bandez, leur étoit plus sensible, qu'aucun autre sup-
 plice n'auroit pû être. On les attachoit quelquefois à
 des colonnes vis à vis les uns des autres sans que leurs
 piez touchassent à terre, tellement que la pesanteur de leurs

 L'AN DE
 N. S.

 CONS-
 TANCE
 ET GALE-
 RIUS.

L'AN DE
N.° S.

C O N S -
T A N C E
ET GALE -
R I U S.

corps, serroit extrêmement les liens par où ils étoient
attachez. Ils étoient dans cette posture contrainte,
non seulement pendant que le Juge leur parloit, ou
qu'il les interrogeoit, mais presque durant tout le
jour. Car lors qu'il en quittoit un, pour en interro-
ger un autre, il laissoit auprès de celui qu'il avoit
quitté, des officiers pour l'observer, & pour prendre
garde si l'excès de la douleur n'ébranleroit point sa
constance. Il commandoit que l'on serrât leurs liens,
sans aucune compassion, & que dès qu'ils seroient
morts, on les traînât à terre, & pour excuser une
maniere d'agir si inhumaine, il disoit que nous ne
meritions pas que l'on prît aucun soin de nous; &
que chacun nous devoit regarder, & nous traiter de
la même sorte que si nous n'étions plus des hommes.
Voilà le second genre de supplice, que nos ennemis
avoient inventé après la flagellation. Quelques-uns
après avoir enduré tous ces tourmens, demeurèrent
encore dans les ceps, ayant les piez écartelez jusques
au quatrième trou, si bien qu'ils étoient obligez de
demeurer couchez à la renverse, ne pouvant se tenir
debout, à cause des cicatrices qui leurs étoient restées
de leurs blessures. D'autres demeuroient étendus sur
la terre tout brisez de coups & tout couverts de playes,
& ils paroissoient plus affreux en cet état, qu'ils n'a-
voient paru même au milieu des supplices. Les uns
mouroient dans les tourmens, & confondoient par
leur patience la rage de leurs ennemis. Les autres
ayant été reportez à demi-morts dans la prison, y
expirèrent quelque temps après. Quelques-uns ayant
été soulagez par les remedes, en devinrent plus fer-

mes par le temps & par l'habitude qu'ils avoient faite de souffrir. Ainsi quand on leur donna le choix ou de se delivrer de la persecution, en se souillant par d'abominables sacrifices, ou d'avoir la tête tranchée, ils allerent tous à la mort avec joye. Ils savoient ce qui nous est commandé dans les saintes Ecritures, & qu'il y est dit : *Que ceux qui sacrifieront aux Dieux étrangers, seront exterminés*. Et en un autre endroit : *Vous n'aurez point de Dieux étrangers, ni d'autre que moi*. Voila ce que ce veritable Philosophe, & ce saint Martyr qui bruloit du feu sacré d'une charité tres-pure, écrivit dans la prison, un peu avant que d'être condamné, tant pour informer les Fideles de son Eglise de l'état de la persecution, que pour les exhorter à demeurer fermes dans la pieté, après sa mort qui étoit fort proche. Mais qu'est-il besoin d'employer tant de paroles pour décrire les combats, que les Martyrs succedant continuellement les uns aux autres, soutinrent dans toute l'étendue de la terre, puisqu'ils furent même attaquez à main armée comme des ennemis declarez?

L'AN DE
N. S.

C O N S -
T A N C E
ET GALE -
R I U S.

Au Deuter.
chap. 4.
Exod. ch. 29.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE XI.

CONS-
TANCE
ET GALE-
RIUS.*De ce qui arriva en Phrygie.*

UNE ville de Phrygie fut assiégée & reduite en cendres, en haine de ce que les habitans tant les grans que les petis, tant les magistrats, que le peuple faisoient profession de la Religion Chrétienne, & avoient refusé de sacrifier aux idoles. Ils furent tous brulez vifs, les hommes, les femmes, les enfans, & moururent, en invoquant le nom de Dieu au milieu des flâmes. Adauctus Italien de nation, illustre par l'éclat de sa naissance, & par celui de sa dignité; car il avoit passé par toutes les charges de la cour, & avoit exercé avec une parfaite intégrité l'intendance des Finances; mais plus illustre encore par l'ardeur de sa piété, & par laquelle il avoit plusieurs fois confessé le nom de Jesus-Christ, remporta la couronne du martyre.

CHAPITRE XII.

Plusieurs Martyrs.

FAut-il que je parle de tous les autres en particulier, & que je decrive les differens genres de supplices, que souffrit une multitude innombrable d'hommes, & de femmes? Les uns eurent les membres coupez avec des haches, comme en Arabie. Les autres eurent les cuisses cassées, comme en Cappado-

ce. Les autres furent pendus par les piez, & étoufez à petit feu, comme en Mefopotamie. Les autres eurent le nez, les oreilles, les mains, & les autres parties du corps coupées, comme à Alexandrie. Que dirai-je des tourmens qu'ils endurent à Antioche, où les uns furent mis sur des grils & brulez à petit feu, non afin qu'ils mourussent, mais afin qu'ils languissent plus long-temps, où les autres aimerent mieux mettre leur main dans le feu, que de toucher aux abominables sacrifices des Payens, & où quelques-uns se precipiterent du haut de leurs maisons, par la crainte du peril, & crurent gagner beaucoup en mourant, puisqu'ils évitoient par ce moyen de tomber entre les mains des impiés? Il y avoit à Antioche une Dame d'une singuliere pieté, & d'une merveilleuse force de courage, qui étoit d'une illustre naissance, & qui avoit de grans biens. Elle avoit été contrainte par la jalousie & par les mauvais artifices de quelques personnes, de revenir de la campagne où elle s'étoit retirée avec ses deux filles, d'une rare beauté, qu'elle avoit élevées dans la Religion Chrétienne, & de s'enfermer dans cette ville. Quand elle se vit tombée dans le piege que ses ennemis lui avoient rendu, elle représenta à ses deux filles l'extrémité du peril, où elles étoient reduites, & l'horreur des violences qu'elles avoient à apprehender de la part des soldats, & sur tout la perte de leur honneur, & leur ayant remontré qu'il n'y a rien de si terrible que de se soumettre par le peché à la servitude des demois, elle les exhorta à avoir recours à Jesus-Christ. Ayant pris toutes trois cette resolution, elles prièrent les soldats de leur

L'AN DE
N. S.

CON S-
TANCE
ET GALE-
RIUS.

L'AN DE
N. S.

CON S-
TANCE
ET GALE-
R I U S.

permettre de se détourner un peu du chemin , & ayant obtenu d'eux cette grace , elles abaissèrent leurs jupes , & se jetterent dans une riviere , qui étoit proche , où elles furent noyées. Deux autres jeunes filles plus sœurs par leur foi & par leur vertu , que par leur naissance temporelle , toutes deux considérables par la noblesse de leur race , par la grandeur de leurs richesses , par l'éclat de leur beauté , mais plus considérables sans comparaison par la pureté de leur vie , par la gravité de leurs mœurs , par l'ardeur de leur piété , furent jettées dans la mer par le commandement des impies , comme si la terre n'eût pas été digne de les porter. Voila ce qui se passa à Antioche. Mais ce qui se passa au Pont , ne peut être rapporté , sans que l'on en fremisse d'horreur. Les uns eurent les doigts percez avec des roseaux pointus. Les autres eurent les cuisses & les autres parties du corps brulées avec du plomb fondu. Les autres furent tourmentez par de nouveaux supplices , que ces Juges si éclairez , & si équitables inventerent à l'envi pour surpasser en cruauté ceux qui les avoient precedez. Enfin la persecution ne cessa point jusques à ce que ces inhumains étant las de répandre le sang & de commettre des meurtres , declarerent que les Empereurs ne souhaittoient rien tant que de donner des marques de leur clemence , de conserver la vie de leurs sujets , & qu'au lieu de nous faire mourir : ils se contenteroient à l'avenir de nous crever un œil , & de nous estropier d'une cuisse. Voila le favorable traitement qu'ils resolurent de nous faire. On ne sauroit dire combien il y eut de personnes , qui par l'effet de
cette

cette douceur si rare, & si admirable eurent l'œil droit ou arraché par le fer, ou brûlé par le feu, & combien il y en eut qui eurent le nerf du jaret droit brûlé avec un fer chaud, & qui furent ensuite condamnés à travailler aux métaux, non tant pour l'utilité que l'on tiroit de leur travail, que pour la satisfaction que l'on avoit de les tourmenter? Je ne saurois jamais décrire toutes leurs grandes actions, & j'avoue qu'elles sont au dessus de mes paroles. Ils se rendirent fort célèbres dans tout le monde, par la gloire de leurs combats, & firent admirer la puissance de Dieu, qui soutenoit leur foiblesse. Il me seroit, je ne dirai pas difficile, mais impossible de rapporter tous leurs noms.

 L'AN DE
N. S.

 CONS-
TANCE
ET GALE-
RIUS.

 CHAPITRE XIII.

Evêques qui confirmèrent par leur sang la vérité de la doctrine qu'ils avoient prêchée.

ENtre les Pasteurs des Eglises, qui souffrirent le martyre dans les villes les plus célèbres, parlons d'abord d'Anthime Evêque de Nicomedie, qui y eut la tête tranchée. Lucien Prêtre d'Antioche fut aussi un des plus illustres entre ceux qui rendirent témoignage du royaume du Sauveur. C'étoit un homme de très-saintes mœurs, qui défendit ce royaume, non seulement par ses écrits & par une apologie qu'il fit à Nicomedie en présence de l'Empereur, mais aussi par ses actions. Les plus célèbres Martyrs de Phenicie furent Tyrannion Evêque de Tyr, & Ze-

L'AN DE
N. S.

C O N S -
T A N C E
ET GALE -
R I U S.

nobe Prêtre de Seide. Il faut joindre à eux Silvain Evêque d'Emise, qui fut exposé aux bêtes dans cette ville avec quelques autres. Les deux autres confirmèrent à Antioche la doctrine de nôtre foi, par la fermeté de leur patience, le premier ayant été jeté dans la mer, & le second qui étoit tres-habile dans la medecine, ayant eu les côtez déchirez avec des ongles de fer. Entre les Martyrs de Phenicie, Silvain Evêque de Gaze eut la tête trenchée avec trente-neuf autres, aux métaux qui sont proche de Phenos, Peleus & Nilus Prêtres d'Egypte furent brulez avec quelques autres au mesme lieu. Il ne faut pas passer sous silence le Prêtre Pamphile l'ornement de l'Eglise de Cesarée, de qui nous avons célébré le courage & les glorieux exploits dans un autre ouvrage. Parmi ceux dont la charité fut consommée à Alexandrie, en Egypte & dans la Thebaïde; il faut premièrement parler de Pierre Evêque d'Alexandrie, Docteur celebre de nôtre sainte Religion, de Fauste, de Dios & d'Ammonius Prêtres de la mesme Eglise, de Phileas, d'Hesychius, de Pachumius, & de Theodore Evêques de diverses Eglises d'Egypte. Un nombre presque infini d'autres se rendirent celebres par leur mort dans les Eglises de ces pais-là. Il ne nous appartient pas d'entreprendre de décrire leurs combats; cela doit être réservé à ceux qui ont eu le bonheur d'en être témoins. Quant à moi, j'ai rapporté dans un ouvrage à part les martyres, où j'ai été présent. Je n'ajouterai ici que deux choses d'où j'espère que ceux qui prendront la peine de lire mon histoire, tireront une grande utilité; la revocation de ce qui avoit été

ordonné contre nous, & le recit de ce qui se passa au commencement de la persecution.

L'AN DE
N. S.

Qui pourroit exprimer la prosperité & l'abondance, dont l'Empire étoit rempli, pendant que ceux qui le gouvernoient, n'avoient pour nous que des sentimens de douceur, & de clemence. Ils jouissoient d'une paix profonde; & tous les dix ou tous les vint ans ils celebroident des jeux solennels, & faisoient des rejouissances publiques. Dans le temps que leur puissance croissoit de jour en jour, ils changerent tout d'un coup de sentiment envers nous, & nous declarerent la guerre. A peine la premiere année de la persecution étoit expirée, que par un changement inopiné leur Empire se vit sur le penchant de sa ruine. Le premier des Empereurs étant tombé dans une maladie dangereuse, qui lui troubla l'esprit, il se reduisit avec le second, à une condition privée; & l'Empire fut divisé en deux parties, ce qui n'étoit point encore arrivé jusques alors. Un peu après l'Empereur Constante, Prince d'un naturel très-moderé, très-doux à ses sujets, & très-bien disposé envers nôtre Religion, mourut, & laissa l'Autorité souveraine à Constantin son fils. Il fut mis le premier par les Payens au nombre des Dieux, & reçut après sa mort tous les honneurs qu'on pouvoit rendre à sa memoire. Jamais Prince ne s'étoit conduit avec tant de moderation, & tant de clemence, & n'avoit mené une vie si conforme à l'éminence de sa dignité. Il ne prit jamais de part aux persecutions, qui nous furent faites. Il ne commanda jamais de demolir nos Eglises, ni de nous faire aucun autre mal, & mourut d'une mort

CON-
STAN-
CE
ET GALE-
RIUS.

L'AN DE

N. S.

306.

G A L E

R I U S ,

MAXEN-

CE, CONS-

TANTIN ,

L I C I -

NIUS.

naturelle & tranquille. Constantin son fils fut élevé par les suffrages de l'armée, sur le trône que Dieu, qui dispose des Empires avec un pouvoir absolu, luy avoit dès auparavant destiné. Licinius fut déclaré ensuite Empereur par les autres Princes, qui possédoient la souveraine Puissance. Maximin qui n'étoit que Cesar, ne pouvant voir son élévation sans jalousie, se fit proclamer de lui-mesme Empereur. Maximin qui avoit repris, comme nous l'avons vû, l'autorité absolüe, ayant dressé en ce temps-là un piege à Constantin, mourut d'une mort infame; & ce fut le premier de qui l'on abatit les statues, & de qu'il on abolit les monumens, qui avoient été consacrez à sa gloire.

C H A P I T R E X I V.

Mœurs des Persecuteurs.

MAxence son fils ayant usurpé à Rome la souveraine puissance, feignit d'abord pour flatter le peuple, de faire profession de nôtre Religion, de nous vouloir traiter favorablement, & d'user d'une plus grande clemence que n'avoient fait ses predecesseurs. Mais bien-tôt après il dementit les belles esperances qu'il avoit données, s'abandonna avec une fureur incroyable à toutes sortes de crimes, & se plongea dans la debauché, & l'impiété. Il commit des adulteres avec la derniere insolence, enleva des femmes mariées, & les renvoya à leurs maris, après en avoir abusé. Il ne se contenta pas de faire cet outrage

à des personnes mediocres , il affecta de le faire aux premiers du Senat, desorte que les grans & les petis, les Magistrats , & le peuple redoutoient également ses violences. Mais bien qu'ils gémissent secretement sans oser se plaindre , ils n'évitoient pas pour cela les effets de sa cruauté. Il commanda un jour aux compagnies de ses gardes , pour un sujet fort leger , de faire main basse sur le peuple , & ainsi une grande multitude fut massacrée au milieu de la ville , par les armes non des Scythes, ni des étrangers , mais des Romains-mêmes. On ne sauroit dire combien il fit mourir de Senateurs pour avoir leur bien , parceque l'on en tuoit plusieurs chaque jour sur de fausses accusations. Enfin ce tyran couronna ses autres crimes , par la recherche criminelle qu'il fit des secrets abominables de la magie , en ouvrant le ventre à des femmes grosses , en consultant les entrailles des enfans , en déchirant des lions , pour attirer les demons dans la creance , ou qu'il detourneroit par leur secours , la guerre dont il étoit menacé , ou qu'il remporterait la victoire. Il est impossible d'exprimer l'extremité de l'oppression sous laquelle il fit gémir ses sujets , & de représenter l'horreur de la famine dont ils furent pressés , étant certain que de memoire d'homme on n'en avoit point vû de pareille.

Maximin qui s'étoit emparé de l'autorité souveraine en Orient , s'étant uni secretement avec Maxence , avec qui il étoit uni dès auparavant par la conformité de ses mœurs , & de ses crimes , tâcha d'abord de les cacher. Mais quand ils eurent été découverts , il en fut puni , comme il meritoit. Comme de son na-

L'AN DE
N. S.

G A L E-
R I U S ,
MAXEN-
CE, CONS-
TANTIN ,
LICINIUS

 L'AN DE
N. S.

 G A L E-
R I U S,
MAXEN-
CE, CONS-
TANTIN,
LICINIUS

tuel, il étoit timide & superstitieux jusques à l'excès & tout à fait adonné au culte des Idoles, il n'y avoit personne, à qui il rendit de si grans honneurs, qu'aux imposteurs & aux magiciens. Il n'osoit rien entreprendre qu'il n'eût consulté les oracles. Il se résolut pour cela de nous persécuter avec une plus grande violence que n'avoient jamais fait ses prédécesseurs, & commanda de réparer les temples, qui tomboient en ruine, & d'en élever de nouveaux. Il mit des Prêtres Payens dans toutes les villes, & établit au dessus d'eux un souverain Sacrificateur en chaque Province choisi par les principaux Magistrats, & lui donna des gardes. Enfin il accorda le gouvernement des Provinces aux devins, comme à des hommes fort agréables à Dieu, & leur attribua de grans privilèges. Il accabla un peu après non quelques villes, mais toutes les Provinces de son Empire par des impositions insupportables & par des condamnations injustes. Il dépouilla les plus riches familles, pour enrichir des flatteurs de leurs dépouilles. Il s'abandonna de telle sorte à l'ivrognerie, qu'étant plein de vin, il donnoit souvent des ordres, dont il se repentoit le lendemain, lorsque son ivresse étoit passée. Il eut une plus forte passion pour le luxe, & pour les plaisirs que nul autre, & engagea par son exemple les Officiers; & le peuple dans la débauche. Il permit aux soldats de tomber dans la mollesse & l'oisiveté. Il commanda aux Gouverneurs des Provinces, & aux Généraux des armées d'exercer sur ses sujets toute sorte de brigandages & de violences. Que dirai-je de ses débauches, & de ses adulterés? Il n'entra jamais dans aucune ville

sans y corrompre la fidélité des femmes, & la pureté des filles. Ces excez horribles lui réussirent contre tous ceux qui n'étoient point Chrétiens ; mais ceux-ci méprisant la mort, méprisoient aussi les cruautés. Les hommes aimerent mieux souffrir la faim & la soif ; être perçez par le fer ; être brulez par le feu, avoir les yeux crevez, les membres rompus ; être jettez au fond de la mer, que de renoncer au culte de Dieu, & d'adorer les Idoles. Les femmes n'étant pas moins fermes que les hommes dans la foi, endurent les mêmes tourmens, & remporterent les mêmes couronnes. Quelques-unes ayant été enlevées, aimerent mieux perdre la vie, que la chasteté ; plusieurs autres ayant été violées par ce tyran. Une dame d'Alexandrie, qui étoit la plus illustre de toutes, soit par la noblesse de sa race, ou par la grandeur de ses richesses, triompha de son incontinence ; Après qu'il eut fait tout ce qu'il avoit pu pour la corrompre, il n'osa la condamner à avoir la tête tranchée, bien qu'elle fût prête à souffrir ce supplice, parceque l'amour, dont il brûloit pour elle, étoit plus fort que sa cruauté ; c'est pourquoi il se contenta de confisquer son bien, & de la bannir. Plusieurs autres n'ayant pu consentir aux desirs infames des Gouverneurs de Provinces, endurent constamment les supplices les plus terribles, & la mort la plus cruelle. Elles se firent toutes admirer par la pureté de leur vertu. Mais il y en eut une à Rome, qui se fit admirer sur toutes les autres. Le tyran Maxence, qui étoit en toutes choses fort semblable à Maximin, ayant entrepris de la violer, & ayant envoyé ses Ministres pour l'en-

L'AN DE
N. S.

G A L E-
R I U S,
MAXEN-
CE, CONS-
TANTIN,
LICINIUS.

L'AN DE
N. S.G A L E-
R I U S,
MAXEN-
CE, CONS-
TANTIN,
LICINIUS

lever, dès qu'elle fut que son mari, qui étoit Gouverneur de Rome avoit consenti qu'ils l'emmenassent, elle demanda un peu de temps pour prendre ses plus riches ornemens, & étant entrée dans sa chambre, elle s'enfonça un poignard dans le sein. Etant morte à l'heure-mesme, elle ne laissa que son corps entre les mains des soldats, & par ce memorable exemple, qui parle plus hautement que toutes les bouches des Orateurs, elle publia à tous les hommes de son siecle, & à toute la posterité, qu'il n'y a que la vertu Chrétienne, qui soit invincible & exemte de la mort. Ce deluge de crimes & de cruautéz inonda en mesme temps toute la terre par la malice des deux tyrans, dont l'un s'étoit emparé de l'Orient, & l'autre de l'Occident. On ne sauroit douter que la persécution qui avoit été excitée contre nous, n'en ait été l'unique source, puisqu'on l'a vu finir, aussitôt que la paix & la liberté eurent été rendues à l'Eglise.

CHAPITRE XV.

Malheurs arrivez aux Payens.

Pendant les dix années que dura la persécution, les Payens ne cessèrent point de se déchirer par la fureur de la guerre civile. Il n'y eut aucune liberté sur mer. Un vaisseau étoit pris aussitôt qu'il y paroïssoit; & on demandoit à ceux qui étoient dessus, s'ils ne venoient pas de chez les ennemis, & pour le leur faire avoüer, on leur perçoit les côtes avec des pointes de fer,

fer, & quelquefois on les bruloit, ou l'on les attachoit en croix. On ne travailloit par tout qu'à faire des armes, des boucliers, des cuirasses, des lances & des javelots. On équippoit les flotes, & on s'attendoit à tout moment à la venuë des ennemis. Pour comble de malheur, on fut affligé par la famine & par la peste, dont nous parlerons dans la suite de nôtre histoire.

L'AN DE
N. S.

G A L E -
R I U S ,
MAXEN-
CE, CONS-
TANTIN,
LICINIUS.

CH A P I T R E X V I.

Fin de la persecution.

VOilà tout ce qui arriva durant la persecution. Mais elle fut enfin apaisée au bout de dix ans par la bonté de Dieu, cette persecution si cruelle, & dès la huitième année, elle commença un peu à se ralentir. Car aussi-tôt que Dieu nous eut regardé d'un œil favorable, les Princes changerent tout d'un coup de sentiment, & revoquerent leurs Edits. Il ne faut point attribuer cet effet à leur clemence; car depuis qu'ils nous avoient déclaré la guerre, ils avoient cherché de jour en jour de nouveaux moyens de nous tourmenter. Mais il le faut attribuer à la protection du Seigneur, qui nous avoit reçus en grâce, & qui commençoit à punir l'auteur des maux que nous avions soufferts. Bien que nous dussions souffrir ces maux-là selon l'ordre de la providence. *Le malheur devoit tomber, selon l'Ecriture, sur celui par qui le scandale étoit arrivé.* Il fut donc puni par une disposition secreete du ciel, & le châtiment commença par son

S. Math. ch. 18.

L'AN DE
N. S.G A L E -
R I U S ,
MAXEN-
CE, CONS-
TANTIN,
LICINIUS.

corps, & s'étendit ensuite jusques sur son ame. Il lui vint une ulcere, qui lui rongea les entrailles, & qui étant tout rempli de vers, exhaloit une odeur mortelle. La graisse qui, parcequ'il avoit mangé des auparavant avec trop d'excez, lui avoit rendu la taille monstrueuse, s'étoit alors fonduë en une pourriture tout à fait horrible à voir. Il fit mourir les medecins, les uns parcequ'ils avoient témoigné quelque delicatesse, en voyant l'horrible infection de tous ses membres, & les autres parcequ'ils avoient desespéré de le guerir.

CH A P I T R E X V I I.

Revocation des Edits.

AU milieu d'une si deplorable misere, il comença à reconnoître les crimes qu'il avoit commis, fit reflexion sur soi-mesme, & confessa son peché à Dieu le Createur de l'Univers. Ayant assemblé ensuite les principaux de sa Cour, il leur commanda de faire cesser la persecution. Il ordonna à l'heure-mesme de rebâtir les Eglises, où les Chrétiens pussent s'aquitter des devoirs de leur Religion, & faire pour lui des prieres. Voici l'Edit qui fut publié en nôtre faveur dans toutes les villes.

» L'Empereur Cesar Galerius Valerius Maximien
 » invincible Auguste, souverain Pontife, tres-grand
 » Germanique, tres-grand Egyptiaque, tres-grand
 » Thebaïque, tres-grand Sarmatique cinq fois, tres-
 » grand Persique, tres-grand Carpique deux fois,

tres-grand Armeniaque six fois, tres-grand Medique,
 tres-grand Adiabénique, Tribun vint fois, Empe-
 reur dix-neuf fois, Consul huit fois, Pere de la Pa-
 trie, Proconsul: Et l'Empereur Cesar Flavius Vale-
 rius Constantin Pieux, Hureux, Invincible, Au-
 guste, grand Pontife, Tribun cinq fois, Empereur
 cinq fois, Consul, Pere de la Patrie, Proconsul. Et
 l'Empereur Cesar Valerius Licinien, Pieux, Hureux,
 Invincible, Auguste, grand Pontife, Tribun quatre
 fois, Empereur trois fois, Consul, Pere de la Patrie,
 Proconsul; A ceux de la Province, Salut:

L'AN DE
N. S.

G A L E -
R I U S ,
MAXEN-
CE, CONS-
TANTIN,
LICINIUS

Parmi tous les soins que nous avons pris pour le
 bien commun de nos sujets, & pour la conservation
 de l'Empire, Nous avons resolu de rétablir toutes
 choses selon les premieres coutumes, & l'ancienne
 discipline de nos ancêtres. Nous nous étions princi-
 palement efforcez de faire en sorte que les Chrétiens
 qui s'étoient éloignez de la Religion & des ceremo-
 nies de leurs peres revinssent à un meilleur sentiment.
 Ils avoient eu la temerité & l'orgueil de s'opposer aux
 regles & aux pratiques qui avoient été établies par
 l'antiquité, & peut-être par ceux-mêmes, de qui ils
 étoient descendus: Et chacun d'eux avoit choisi des
 loix selon son caprice, & faisoit des assemblées parti-
 culieres. L'Edit par lequel nous avons ordonné
 qu'ils observassent les coutumes de leurs ancêtres
 ayant été publié, ils ont été exposez à de grans pe-
 rils, & plusieurs d'entre eux ont été executez à mort
 en différentes manieres. Ayant donc remarqué que
 plusieurs persistant dans leur folie refusoient de ren-
 dre aux Dieux immortels le culte qui leur est du, &

L'AN DE

N. S.

G A I E

R I U S,

MAXE-

CE, CONS-

TANTIN,

LICINIUS

n'avoient plus la liberté de l'exercice de leur Religion, l'habitude que nous avons contractée de faire sentir à tous nos sujets les effets de nôtre clemence, nous a portez à les traiter favorablement, & à leur permettre de faire leurs assemblées ordinaires, sans aucun trouble. Nous avons fait savoir à nos Juges par une lettre particuliere, ce qu'ils doivent observer à cet égard. Cette indulgence, dont nous usons envers eux, les oblige de prier leur Dieu pour nôtre santé, pour la prospérité generale de nôtre Empire, & pour la sûreté particuliere de leurs familles. J'ai traduit cet Edit de latin en grec, le mieux qu'il m'a été possible. Il ne reste plus qu'à voir ce qui est arrivé depuis.





S U P P L E M E N T

DU LIVRE HUITIÈME

Tel qu'il se trouve en quelques manuscrits.

L'Auteur de cet Edit fut delivré bien-tôt après de ses douleurs par la mort. On dit qu'il avoit excité le premier cette miserable persecution, & qu'il avoit tâché de détourner de nôtre Religion les soldats de son armée, & les Officiers de sa cour ; qu'il avoit chargé les autres de confusion & d'infamie ; qu'il en avoit fait mourir quelques-uns, & excité ses collegues dans l'Empire à nous declarer la guerre. Je ne croi pas devoir manquer d'observer quelle a été la fin de ces autres Princes. L'Empire ayant été partagé entre quatre Empereurs, les deux premiers par l'âge & par la dignité renoncerent à la souveraine puissance près de deux ans depuis le commencement de la persecution, comme nous l'avons déjà remarqué. Ayant passé le reste de leur vie dans une condition privée, le premier fut consumé par une maladie lente & fâcheuse. Le second s'étrangla selon une prediction qui portoit que ce genre de mort étoit le châtiment du à ses crimes. Le dernier des deux autres qui avoit été l'auteur de la persecution, fut tourmenté par les dou-

L'AN DE
N. S.

MAXEN-
CE, CONS-
TANTIN,
LICINIUS

L'AN DE
N. S.

MAXEN-
CE, CONS-
TANTIN,
LICINIUS

leurs, dont nous avons parlé. Constance qui le pre-
cedoit, fut un prince plein de douceur & de clemen-
ce. Il se comporta durant tout le temps de son regne
de la maniere dont se doit comporter un bon Empe-
reur, fit du bien à tout le monde, n'eut jamais au-
cune part aux violences, qui furent exercées contre
les Chrétiens, ne commanda point d'abatre leurs
Eglises, & n'ordonna jamais rien contre eux. Il fut
aussi fort hureux dans tout le cours de sa vie, & mou-
rut d'une mort paisible. Il eut seul l'avantage de lais-
ser en mourant l'Empire à Constantin son fils Prince
tres-pieux & tres-moderé, qui ayant été proclamé
par les soldats, imita la douceur & la bonté dont son
pere avoit usé envers nous. Voila quelle fut en divers
temps la fin de ces quatre Empereurs, dont celui que
nous avons marqué, publia en nôtre faveur avec ses
autres collegues la revocation des Edits que nous a-
vons rapportée.

On trouve encore dans quelques manuscrits ce qui suit.

En la dix-neuvième année du regne de Diocletien,
au mois Xantique, que les Romains appellent Avril,
Flavien étant Gouverneur de Palestine, un peu a-
vant la fête de Pâque, on publia tout d'un coup, un
Edit par lequel il étoit ordonné de demolir les Eglises,
de bruler les livres saints, de priver les Officiers de leur
charge, & de reduire en servitude les personnes de
basse condition, s'ils continuoient à faire profession
de la Religion Chrétienne. On publia bien-tôt après
d'autres lettres qui portoient que les Evêques seroient
mis en prison, & contraints par toute sorte de moyens
à sacrifier aux Dieux.

CHAPITRE I.

*Martyre de Procope , d'Alphée , & de Zachée.*MAXEN-
CE, CONS-
TANTIN ,
LICINIUS.

ENtre les Martyrs de Palestine, Procope ayant été pris le premier, sans avoir été mis en prison, fut mené d'abord devant le tribunal du Juge, qui lui commanda de sacrifier aux Dieux. Il répondit qu'il ne connoissoit qu'un seul Dieu, à qui il faisoit sacrifier de la maniere qu'il l'avoit ordonné. Quand on lui eut commandé de sacrifier aussi aux quatre Empereurs, il fit une réponse tirée d'Homere, qui ne plut pas fort aux Payens.

La multiplicité des Seigneurs n'est pas bonne ,

Une rése suffit pour porter la Couronne.

Il eut à l'heure même la tête tranchée, le huitième jour du mois Desius, ou comme disent les Romains, sept jours avant les calendes de Juin, le quatrième jour de la semaine. Il fut le premier, qui souffrit le martyre à Cesarée ville de Palestine. Plusieurs Evêques souffrirent avec joye après lui, de cruels supplices dans la même ville. Quelques-uns néanmoins perdirent d'abord courage. Ceux qui demeurèrent fermes furent tourmentez en différentes manieres. Les uns furent cruellement fustigez. Les autres furent déchirez avec des ongles de fer. Les autres furent accablez de chaines, avec une telle violence qu'ils en eurent les mains demises. Mais ils endurent tous, avec une patience invincible, les tourmens dont Dieu permit aux Payens de les éprouver.

L'AN DE
N S.

MAXEN-
CE, CONS-
TANTIN,
LICINIUS

L'un ayant été trainé au pié de l'Autel, & contraint de toucher les abominables sacrifices, étoit laissé en liberté, comme s'il eût sacrifié. Un autre n'ayant point touché à l'encens, se retiroit sans rien dire, bien que les Payens criaissent qu'il avoit sacrifié. Un autre étoit enlevé à demi-mort, & jetté avec ceux qui s'étoient souillés par l'impiété des sacrifices. Un autre qui crioit qu'il n'avoit point consenti à ce qu'on avoit voulu lui faire faire, étoit battu à coups de poins, afin qu'il se tût; tant ces impies desiroient avec passion que l'on crût au moins qu'ils étoient venus à bout de ce qu'ils souhaitoient. De tout ce grand nombre, il n'y eut qu'Alphée, & Zachée qui remportèrent la couronne du martyre. Après avoir été déchirez à coups de fouet, & avec des ongles de fer, après avoir été accablez de chaînes; après avoir souffert d'horribles douleurs; après avoir eu les piez étendus dans les ceps jusques au quatrième trou l'espace de vint quatre heures, & avoir toujours confessé le nom de Jesus-Christ nôtre Seigneur, & nôtre Maître, ils eurent la tête trenchée, comme Procope, le dix-septième jour du mois Dîus, qui est le quinzisième avant les Calendes de Decembre selon les Romains.

CHAPITRE II.

De Romain Martyr.

C E qui arriva le même jour à Antioche en la personne de Romain Martyr mérite d'être remarqué. Il étoit natif de Palestine, Diacre & Exorciste de l'Eglise de Césarée, & étoit venu à Antioche au temps auquel on commençoit à abbatre nos Eglises. Ayant vu un nombre innombrable d'hommes, de femmes & d'enfans, qui entroient dans les temples des Payens, & qui sacrifioient, il s'approcha d'eux tout rempli du zèle de la gloire de Dieu, & les reprit à haute voix. Ayant été arrêté à l'heure-même, il souffrit un des plus glorieux martyres, qu'aucun ait jamais souffert. Car ayant été condamné au feu, il écouta la sentence avec joye, & fut mené au supplice. Ayant été attaché à un pilier, au tour duquel il y avoit quantité de bois; comme les Ministres attendoient l'ordre de l'Empereur, qui étoit présent, il dit où est donc le feu? Il n'eut pas plutôt prononcé cette parole, qu'il fut mené devant l'Empereur, pour être condamné à un nouveau supplice, qui fut d'avoir la langue arrachée, il le souffrit avec une constance qui fit voir clairement que la foiblesse de ceux qui combattent pour la défense de la piété, est soutenue par la puissance divine, qui apaise leurs douleurs, & qui leur donne un courage invincible. N'étant donc point du tout étonné, il presenta de lui-même sa langue, pour être coupée, & fut mis après cela en prison, où

L'AN DE
N. S.

il fut long-temps tourmenté. Enfin commel'on celebrait les jeux en la vintième année du regne de Diocletien , & que l'on mit selon la coutume les autres prisonniers en liberté , il demeura seul dans les cepts , ayant les piez bandez jusques au quatrième trou , & fut étranglé. Il merite d'être mis au nombre des Martyrs de Palestine , bien qu'il soit mort hors de son païs. Voila ce qui arriva dans la premiere année de la persécution , dont la fureur se déchargea principalement sur les Evêques , & les Pasteurs de l'Eglise.

CHAPITRE III.

De Timothée , Agapius , Thecle , & de huit autres Martyrs.

LA persécution s'étant échauffée contre nous l'année suivante , en laquelle Urbain étoit Gouverneur de la Province , on apporta des lettres de l'Empereur , par lesquelles il étoit ordonné que tout le monde sacrifîât generally aux Dieux. Timothée ayant souffert en ce temps-là divers tourmens à Gaze ville de Palestine , il fut brûlé à petit feu , & remporta par sa patience la couronne du martyre. Agapius , & Thecle, qui avoit le mesme nom que l'ancienne, dont nous avons parlé ailleurs , ayant donné avec Timothée des preuves d'une extraordinaire constance , furent condamnez à être exposez aux bêtes. Quelqu'un put-il ou voir ou entendre , sans être surpris d'étonnement , ce qui arriva dans la suite ? Comme les

Payens celebrent les jeux avec les solennitez accoutumées, il se répandit un bruit que les Chrétiens qui avoient été condamnez, seroient contrainsts de combattre contre les bêtes. A ce bruit six jeunes hommes savoir Timolaus de Pont, Denys de Tripoli ville de Phenicie, Romule Soûdiacre de l'Eglise de Diospole, Pausis & Alexandre d'Egypte, & un autre Alexandre de Gaze, s'étant lié les mains pour montrer qu'ils étoient prêts à souffrir le martyre, coururent vers le Gouverneur Urbain, qui alloit alors à l'amphiteatre, lui confesserent qu'ils étoient Chrétiens, & firent voir par l'assurance, avec laquelle ils affrontoient le danger, que ceux qui font profession du culte de Dieu n'apprehendent point la rage des bêtes. Ayant donné par leur hardiesse de l'étonnement au Gouverneur, & aux autres qui étoient presens, ils furent menez en prison. Deux autres ayant été mis avec eux quelques jours après, savoir Agapius qui avoit déjà confessé plusieurs fois, qu'il étoit Chrétien, & souffert divers tourmens, & Denys qui leur fournissoit ce qui leur étoit nécessaire dans la prison, ils eurent tous huit, la tête tranchée à Césarée le vint-quatrième jour du mois Distri, c'est-à-dire neuf jours avant les Calendes du mois d'Avril. Dans le même temps deux des Empereurs, savoir celui qui tenoit le premier rang, & celui qui tenoit le second, s'étant remis de l'autorité souveraine, pour mener une vie privée, les affaires de l'Empire tombèrent en mauvais état; la guerre civile s'alluma entre les Romains, & ne put être apaisée, avant que la paix eût été rendue à l'Eglise. Mais dès que la lumière de cette paix

eut dissipé, la nuit obscure de la persécution, la concorde, & la tranquillité se rétablirent dans l'Empire, & les Romains vécurent dans une parfaite union. Nous dirons ceci plus amplement en son lieu. Continuons cependant le recit que nous avons commencé.

C H A P I T R E I V.

Martyre D'Aphien.

MAximin étant alors parvenu à l'Empire, il nous persécuta avec plus de fureur que n'avoient fait ses predecesseurs, comme s'il eût affecté de signaler son impiété, & sa haine contre Dieu. Où trouverons-nous des paroles, pour exprimer l'ardeur de la charité, & la generosité de la confiance avec laquelle Aphien confessa qu'il étoit Chrétien, dans le temps où la plus grande partie des Fideles sentoient leur fermeté ébranlée, par la violence de la persécution, où les Provinces étoient dans une horrible confusion, où chacun étant dispersé de côté ou d'autre, ne songeoit qu'aux moyens de pourvoir à sa sûreté? Bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge de vingt ans, il donna à une des portes de Cesarée, en presence des habitans de cette ville, un merveilleux exemple de l'amour qu'il avoit pour Dieu. Il demeura fort long-temps à Beryte, où ses parens qui étoient fort riches, l'avoient envoyé pour apprendre les lettres humaines. Il est difficile d'exprimer avec combien de courage, il surmonta durant ce temps-là les

passions, qui ont accoutumé de se faire plus vivement sentir dans la jeunesse, & sans se laisser corrompre ni par l'ardeur de son temperament, ni par les mauvaises compagnies; il vécut avec temperance, avec justice, & avec pieté, selon que les Chrétiens y sont obligez. Que s'il est necessaire de parler de sa patrie, & de donner quelque louïange à la ville, qui a porté un si genereux défenseur de la foi, je le ferai tres-volontiers. Pagas ville celebre de Lycie, étoit le lieu d'où cet illustre jeune homme avoit tiré sa naissance. Lorsqu'il y fut de retour, après avoir achevé ses études à Beryte, il ne voulut point demeurer avec son Pere & ses proches, bien qu'ils fussent des plus considerables du lieu, parce qu'ils refusoient de faire profession de la Religion Chrétienne. Mais étant animé de l'esprit de Dieu, & rempli du desir d'une sagesse celeste, il méprisa les plaisirs des sens, & l'honneur du siecle, & sans se mettre en peine des moyens par lesquels il pourroit subsister, parce qu'il avoit mis en Dieu son esperance, il sortit de la maison de son pere, & fut conduit comme par la main de la divine providence à la ville de Cesarée, où elle lui avoit préparé la couronne du martyre. Y étant demeuré quelque temps avec nous, y ayant amassé les fruits, qu'il avoit cueillis dans les livres saints, & s'y étant fortifié par l'habitude qu'il y contracta du jeûne & de l'abstinence, il rendit enfin son nom celebre, par la gloire d'une mort, dont personne n'a pû être témoin, sans être surpris du dernier étonnement, puisque ceux-mêmes, qui n'en entendent que le récit, ne sauroient s'empêcher d'admirer son assurance,

sa liberté, sa constance, & sur tout sa resolution & sa hardiesse, qui sont autant d'excellentes qualitez, que l'on ne peut avoir sans être rempli d'un zele sincere pour la veritable Religion, ni sans être conduit par l'esprit de Dieu. Maximin ayant excité comme une seconde guerre contre nous, en la troisieme année de la persecution de Diocletien, & ayant envoyé des Edits dans toutes les villes, par lesquels il étoit ordonné aux Gouverneurs de faire en sorte que tous les habitans sacrifiasent, dans le temps même que le Heraut faisoit le cri public, pour assembler tous les peres de famille aux temples des Idoles, que les Tribuns les appeloient chacun par leur nom, pendant que les Chrétiens étoient agitez par le tourbillon furieux de cette nouvele tempête, ce jeune homme sortit, sans que nous en fussions rien, de la maison, où il demouroit avec nous, & s'en alla trouver le Gouverneur Urbain, & comme il étoit prêt de presenter de l'encens aux Dieux, il le saisit par la main, & l'en empêcha. Il l'avertit ensuite comme un sage Conseiller avec une gravité pleine de sagesse, de renoncer à l'erreur, parceque les hommes ne sauroient rien faire de si ridicule, que de negliger le culte du seul veritable Dieu, pour presenter des sacrifices aux demons. Il y a apparence que ce genereux jeune homme fut poussé à une action si extraordinaire, & si hardie par une vertu secreete de Dieu; qui vouloit faire connoître par cet exemple, que les veritables Chrétiens, bien loin de pouvoir être détournés de la pieté par les menaces, ou par les supplices, tirent des menaces-mêmes & des supplices une nouvele confiance de publier

la vérité avec une plus grande liberté qu'auparavant , & d'exhorter leurs persécuteurs à renoncer à l'erreur , & à la superstition. Ce jeune homme après une action si hardie , fut enlevé par les soldats , qui le traînèrent avec violence , le chargerent de coups , & le jetterent dans une prison. Après qu'il y eut eu les piez dans les ceps l'espace de vint-quatre heures , il fut conduit devant le Juge , où il fit paroître une constance invincible à souffrir les plus cruels tourmens. Car ayant refusé de sacrifier , il eut les côtes perçez jusques aux os , & jusqu'aux entrailles , & fut battu avec une si extrême cruauté , que personne ne pouvoit plus reconnoître son visage. L'excez horrible de ce supplice , n'ayant point du tout ébranlé sa fermeté , les bourreaux lui attacherent aux piez , par le commandement du Juge , une toile trempée d'huile , à laquelle ils mirent le feu. Il est difficile d'exprimer la violence des douleurs que ce bienheureux Martyr sentit , lorsque la flame ayant consumé ses chairs , penetra ses os , & fondit les humeurs comme de la cire. Bien loin toutefois de se laisser abbatre par ces supplices , il contraignit les bourreaux de se reconnoître vaincus , & fut remis dans les fers. Trois jours après , il fut présenté au Juge à demi-mort , & ayant toujours conservé la même constance , il fut jetté dans la mer. Ce qui arriva dans la suite , paroît peut-être incroyable à ceux , qui n'y ont point été presens. Je ne puis pourtant me dispenser de le consigner à la posterité , puisqu'il y en eut autant de témoins , qu'il se trouva alors de personnes à Césarée. Le corps du saint Martyr n'eut pas si-tôt été jetté dans la mer , qu'il s'éleva

une tempête, qui ébranla toute la ville; & à l'heure-
mesme le corps fut rejeté par les flots vis-à-vis d'une
des portes. Ce martyre de l'admirable Aphien arriva
le second jour du mois Xantique, c'est-à-dire quatre
jours avant les Nones d'Avril, & le sixième de la se-
maine.

CHAPITRE V.

Martyre d'Ulpien, & d'Edesius.

AU mesme temps, & presqu'au mesme jour, un
jeune homme nommé Ulpien, ayant été
cruellement fustigé à Tyr fut enfermé avec un chien
& un aspic dans un sac fait d'une peau de bœuf, &
jeté dans la mer. La conformité de sa mort avec cel-
le d'Aphien le rent digne d'un pareil éloge. Edesius
frere de mere d'Aphien, & autant frere selon l'esprit
que selon la chair souffrit bien-tôt après un martyre
semblable au sien. Après avoir confessé plusieurs fois
avec une generosité intrepide qu'il étoit Chrétien,
après avoir enduré une longue prison, & de cruels
tourmens, après avoir été condamné à travailler aux
metaux en Palestine, après avoir vécu long-temps
en veritable Philosophe, & avoir fait de plus grans
progrez que son frere, dans l'étude de la sagesse, il se
porta à une action aussi hardie que lui. Car ayant vu
à Alexandrie un Juge, qui en interrogeant les Chré-
tiens, leur insultoit avec insolence, qui faisoit des ou-
trages insupportables à des hommes graves, & qui
abandonnoit de vertueuses femmes & de saintes
vierges

- vierges à des hommes perdus , pour être prostituées , il s'approcha de lui avec une assurance incroyable , & lui reprocha sa cruauté. Il fut à l'heure-mesme , tourmenté en différentes manieres , & enfin jetté dans la mer comme son frere.

CHAPITRE VI.

Martyre d'Agapius.

IL y eut un martyre fort celebre à Cesarée en presence de Maximin , qui y celebrait les jeux solennels en l'honneur de sa naissance , en la quatrième année de la persecution , le vingtième jour du mois Dins , c'est-à-dire douze jours avant les Calendes de Decembre , le sixième jour de la semaine. Les jeux devoient être celebrez avec beaucoup plus de magnificence que de coutume , lorsque l'Empereur étoit present. On produisoit dans l'amphiteatre des bêtes venues d'Ethyopie & des Indes. Il y paroissoit des hommes , qui s'étoient exercez dès leur jeunesse , à faire des tours qu'on ne pouvoit voir sans étonnement. Mais il falloit qu'aux jeux , dont je parle , on vit quelque chose qui fût tout à fait nouveau & extraordinaire. Quel fut donc ce spectacle ? Ce fut Agapius , qui dès la seconde année de la persecution , avoit été exposé aux bêtes avec Thecle , comme nous l'avons déjà dit. Ayant été tiré dès auparavant trois fois de la prison , & traduit ignominieusement dans la carriere avec des criminels , il avoit été renvoyé par le Juge , & remis à un autre temps , soit qu'il

eût pitié de sa jeunesse, ou qu'il eût espéré qu'il changeroit de sentiment. Il fut donc réservé pour être conduit devant l'Empereur, afin que la parole que le Sauveur avoit dite autrefois à ses Apôtres, qu'ils seroient presentez, à cause de lui aux Gouverneurs, & aux Rois, fût accomplie en sa personne. Il fut traîné avec un scelerat, qu'on disoit avoir tué son maître. Ce scelerat ayant été exposé aux bêtes, reçut grace de l'Empereur, à peu près de la même sorte que Barrabas l'avoit reçue au temps de la Passion de notre Seigneur. L'amphitheatre retentit à l'heure-mesme d'acclamations en l'honneur de l'Empereur, pour avoir sauvé la vie à cet homicide. Ce Prince fit approcher ensuite le genereux Defenseur de notre Religion, lui proposa de renoncer à la foi, & lui offrit en ce cas-là la liberté. Mais il déclara franchement qu'il étoit prêt de souffrir toute sorte de supplices, non seulement avec constance, mais aussi avec joye; non pour aucun crime qu'il eût commis, mais pour la véritable piété. Confirmant à l'heure-mesme sa réponse par ses actions, ils'avança vers une Ourse qu'on avoit lâchée contre lui, & après en avoir été déchiré en plusieurs endroits, il fut reporté en prison, où ayant vécu encore un jour, il fut jeté dans la mer avec des pierres aux piez.

CHAPITRE VII.

*Martyre de Theodosie , de Domnin , &
d'Auxence.*

EN la cinquième année de la persécution , le second jour du mois Xantique , c'est-à-dire le quatrième avant les nones d'Avril ; un Dimanche , Thoedosie native de Tyr , qui n'étant âgée que de dix huit ans , ne laissoit pas d'avoir une rare sagesse , dans une si grande jeunesse , alla trouver des Chrétiens qui étoient liez proche le tribunal du Juge , tant pour avoir l'honneur de les voir , que pour les prier , comme il est vrai-semblable de se souvenir d'elle , lorsqu'ils seroient devant Dieu. Elle fut prise à l'heure mesme par les soldats , & menée devant le Juge , comme si elle eût commis un grand crime. Comme il étoit rempli d'une fureur aveugle & brutale , il la fit cruellement tourmenter , lui fit déchirer le sein jusques aux os avec des ongles de fer , & comme elle respiroit encore , & témoignoit de la joye au milieu de tant de douleurs , il la fit jeter dans la mer. Il condamna ensuite tous ceux qui avoient confessé le nom de Jesus-Christ à travailler aux métaux qui sont à Pheno en Palestine. Le cinquième jour du mois Dios , ou comme les Romains content aux nones de Novembre. Silvain qui étoit alors Prêtre de l'Eglise de Césarée , où il avoit genereusement confessé le nom de Jesus-Christ , & qui depuis fut élevé à la dignité Episcopale , & consumma sa charité pastorale

par le martyre, fut aussi condamné à travailler aux métaux avec quelques autres qui avoient signalé leur zèle pour la défense de la véritable piété, & à avoir auparavant les jointures des piez brûlées avec un fer chaud. Le même Juge condamna au même temps au feu, Domnin, qui avoit eu l'honneur de confesser plusieurs fois le nom de Jesus-Christ, & qui s'étoit rendu fort celebre par la genereuse liberté, avec laquelle il avoit toujours fait profession de nôtre foi. Comme ce Juge étoit fort ingenieux à faire le mal, & qu'il avoit l'esprit fecond en inventions & en moyens d'attaquer la Religion Chrétienne, il mit en usage divers supplices, dont on n'avoit jamais entendu parler. Il condamna trois Chrétiens à se battre à coups de gantelets les uns contre les autres. Il fit exposer aux bêtes un venerable vieillart nommé Auxence. Il en envoya plusieurs autres travailler aux métaux, après les avoir rendus Eunuques. Il en laissa d'autres en prison, après avoir éprouvé leur patience par divers supplices. Pamphile le plus cher de mes amis, & le plus celebre Martyr de nôtre siècle, fut de ce nombre. Urbain voulut d'abord éprouver sa suffisance en éloquence & en Philosophie; il lui commanda ensuite de sacrifier, & sur le refus qu'il en fit, il usa envers lui d'une cruauté inouye, dont il ne remporta que de la honte, il lui fit déchirer les côtes avec des ongles de fer, par la plus brutale de toutes les barbaries, & le laissa en prison avec les autres qui avoient eu le courage de confesser le nom de Jesus-Christ. On peut juger par les châtimens, dont ce cruel persecuteur des Martyrs, fut puni dès cette vie de

la severité de ceux que la justice divine lui avoit preparé en l'autre. Il n'y avoit pas long-temps qu'il avoit prononcé contre Pamphile cette injuste condamnation que je viens de rapporter, lorsqu'il fut dépoüillé de ses dignitez, & que la mesme Province, qui peu auparavant l'avoit respecté sur le tribunal, où il rendoit la justice entouré de ses gardes, le vit chargé de confusion & d'infamie par Maximin mesme, qui lui avoit autrefois rendu des honneurs extraordinaires, à cause de la cruauté qu'il exerçoit contre nous. Après avoir souffert divers affronts, il fut enfin executé à mort. Je ne touche ceci que comme en passant. Je trouverai peut-être un lieu plus commode pour remarquer quelle a été la mort de nos persecuteurs comme de Maximin & des ministres de sa tyrannie.

CHAPITRE VIII.

De quelques Confesseurs, & du martyre de Valentine, & de Paul.

LA tempête de la persecution, ayant déjà été émuë contre nous, l'espace de six ans avec une extrême fureur, on choisit parmi un nombre presque innombrable de Confesseurs, qui étoient en Thebaïde en un lieu qui a été nommé Porphyrite à cause du marbre que l'on en tire, près de cent hommes avec plusieurs femmes & plusieurs enfans, pour les envoyer au Gouverneur de Palestine. C'étoit alors Firmilien, qui avoit succédé à Urbain, & qui quand

il eut vu qu'ils confessoient avec assurance le nom de Dieu, qui a créé l'univers, & de Jesus-Christ nôtre Seigneur, commanda d'abord de leur couper le nerf du pié gauche avec un fer chaud, puis de leur crever l'œil droit avec une pointe de fer, & enfin de le bruler jusques au fond avec un bouton de feu, & de les envoyer après cela aux métaux, afin qu'ils y fussent consumez de travail & de misere. Ils ne furent pas les seuls que nous vîmes tourmenter par divers genres de supplices. Ceux que nous avons dit avoir été condamnés à se battre avec des gantelets, le furent aussi-bien qu'eux. Car sur ce qu'ils refuserent de recevoir les vivres, qu'on leur offroit aux dépens de l'Empereur, & de faire chaque jour les exercices ordinaires, auxquels on oblige les Athletes, pour entretenir leurs forces, & leur courage, ils furent conduits non seulement devant le Gouverneur, mais devant l'Empereur Maximin mesme, devant lesquels ayant confessé constamment qu'ils étoient Chrétiens, ils souffrirent les mesmes tourmens que les autres. Un peu après quelques-uns ayant été pris à Gaze, dans le temps qu'ils s'assembloient pour entendre lire l'Ecriture sainte, les uns eurent le nerf du pié brulé; & l'œil crevé, & les autres eurent les côtes déchirées avec des ongles de fer. Une femme qui avoit un courage d'homme n'ayant pu souffrir la menace qu'on lui faisoit de la prostituer, & ayant condamné la conduite des Empereurs qui donnoient le gouvernement des Provinces, à des hommes si cruels, fut fustigée, & ensuite étendue sur le cheval; & déchirée avec des ongles de fer. Pendant que les bourreaux

faisoient des efforts incroyables, pour la tourmenter, une autre qui conservoit aussi-bien qu'elle la virginité, & qui sous une apparence basse & méprisable, avoit une générosité au dessus, non seulement des personnes de son sexe, mais des hommes que la Grece a jamais vanté pour leur liberté, ne pouvant souffrir la cruauté, avec laquelle on tourmentoit cette sainte femme, se mit à crier contre le Juge, du milieu de la foule où elle étoit, jusques à quand traiterez-vous ma sœur avec tant d'inhumanité? Le Juge ayant conçu une furieuse colère, commanda de l'arrêter. Quand elle eut été amenée devant lui, & qu'elle eut confessé qu'elle étoit Chrétienne, il usa de douces paroles pour lui persuader de sacrifier. Mais ayant refusé de le faire, elle fut traînée par force au pied de l'Autel. Alors demeurant toujours semblable à elle-même, elle renversa à coups de pied l'Autel, & le feu qui étoit dessus. Le Juge irrité comme une bête furieuse, lui fit déchirer les côtes avec une cruauté plus horrible qu'on ne les avoit déchirés à nulle autre, comme s'il eût voulu se rassasier de sa chair. Mais enfin étant las lui-même d'ordonner tant de tourmens, & de les voir, il condamna ces deux généreuses filles à être brûlées. On dit que l'une étoit de Gaze. L'autre nommée Valentine, & que chacun connoissoit, étoit de Césarée.

Où trouverai-je des paroles, pour exprimer dignement le martyre, dont le bien-hureux Paul fut honoré presque-incontinent après? Ayant été condamné à avoir la tête tranchée, aussi-tôt que ces saintes filles eurent été brûlées, il demanda un peu de

422 HISTOIRE DE L'EGLISE,
temps aux bourreaux , & l'ayant obtenu , il éleva sa
voix , & s'adressant à Dieu devant tout le monde , il
le pria de recevoir les Chrétiens en grace , & de leur
rendre la paix & la liberté. Il le pria ensuite de regar-
der les Juifs d'un œil favorable , & de les éclairer de
la lumière de la foi , de faire la même grace aux Sa-
maritains , de dissiper les ténèbres épaisses , dont l'es-
prit des Payens étoit couvert , & de les attirer à la ve-
ritable Religion , & sur tout ceux qui l'environ-
noient. Après tout cela , ô douceur & charité mer-
veilleuse , il le conjura de pardonner sa mort aux Em-
pereurs , au Juge qui l'avoit condamné , & au bour-
reau qui le devoit exécuter. Il n'y eut personne qui
pendant qu'il faisoit cette prière , ne fût touché de
compassion , & ne versât des larmes , de ce qu'il mou-
roit innocent. A l'heure-même il se mit en état
d'être exécuté , & presenta sa tête. Il reçut la cou-
ronne du martyre , le vint-cinquième jour du mois
Paneme , c'est-à-dire huit jours avant les Calendes
d'Aout. Cent trente Disciples de Jésus-Christ , qui
avoient généreusement confessé son nom , & qui en
haine de cette confession , avoient eu un œil crevé , &
le nerf d'un pié brûlé en Egypte , furent envoyez par
l'ordre de Maximin , les uns aux métaux de Palestine ,
& les autres à ceux de Cilicie.

C H A P I T R E IX.

*Renouveaulement de la persecution : Martire
d'Antonin, de Zebinas & de Germain.*

LE feu de la persecution ayant été un peu éteint par le sang de tant d'illustres Martyrs, & ceux qui avoient été condamnez à travailler aux métaux, dans la Thebaïde, ayant commencé à jouïr d'un peu de liberté, & de repos, celui qui avoit reçu le pouvoir de nous persecuter, entra tout d'un coup en fureur. On envoya par toutes les Provinces de nouveaux Edits de l'Empereur Maximin. A l'heure-mesme les Gouverneurs, & le Prefet du Pretoire, enjoignirent aux Juges particuliers des villes, de tenir la main à l'exécution, de relever les temples qui tomboient en ruine, de contraindre toute sorte de personnes, les hommes, les femmes, les enfans, & les esclaves mesmes de sacrifier aux Dieux, & de manger de la chair de leurs victimes, de corrompre toutes les viandes qui seroient exposez en vente, en y mêlant des choses qui auroient été offertes aux Idoles, & de mettre aux portes des bains, des gardes qui obligeassent à sacrifier tous ceux qui y voudroient entrer. Pendant qu'on exécutoit ces ordres cruels, que nous avions le cœur serré de douleur; que les Payens-mesmes étoient dégouttez & fatiguez de ces violences, le Sauveur inspira aux defenseurs de la foi la force de mépriser la puissance & les menaces des persecuteurs. Il y en eut trois, qui coururent vers le

Gouverneur dans le temps qu'il sacrifioit aux Idoles, en lui criant qu'il renonçât à l'erreur, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui qui a créé le monde. Firmilien leur ayant demandé qui ils étoient, ils répondirent qu'ils étoient Chrétiens, dont ce Gouverneur étant entré en colere, il les fit executer à mort, sans les avoir auparavant tourmentez. Le premier étoit Prêtre, & s'appeloit Antonin; le second Zebinas, & étoit de la ville d'Eleutheropole; & le troisième Germain. Ce fut le treizième jour du mois Dius c'est-à-dire aux Ides de Novembre, qu'ils souffrirent le martyre. Le mesme jour, la vierge Ennatas native de Scytopole, fut si hureuse que d'entrer dans leur compaignie. Elle ne s'étoit pas produite d'elle-mesme, comme eux. Elle avoit été traînée par force devant les Juges. Après qu'elle eut été cruellement fustigée par un Tribun nommé Maxis homme robuste de corps, violent de son naturel, corrompu en ses mœurs, & odieux à tous ceux qui le connoissoient, qui se porta à cette violence de lui-mesme, & qui, sans en avoir reçu d'ordre du Gouverneur, ni des autres Magistrats, qui étoient au dessus de lui, dépouilla cette sainte vierge depuis les épaules jusqu'à la ceinture, la traîna en cet état par toutes les places & par toutes les ruës de Cesarée, la battant continuellement. Après qu'elle eut souffert ce traitement si inhumain avec une merveilleuse patience, elle fut menée devant le Tribunal du Juge, qui la condamna à être brulée vive. Cet impie croissant de jour en jour en cruauté, viola jusques aux loix de la nature, en haine de nôtre Religion. Il commanda de laisser

les corps des Martyrs exposez jour & nuit sans sepulture, & mit des gardes pour les garder. Une troupe de gens armez veilloient sans cesse pour executer cet ordre brutal, & pour empêcher que les corps ne fussent enlevez, comme si cela eût été fort important à la Religion Payennè. Cependant les chiens & les oyseaux de proye les déchiroient, & la ville étoit pleine d'os & de restes de membres épars. Ceux-mêmes, qui ne nous aimoient pas, avoüoient qu'ils n'avoient jamais rien vu de si cruel, ni de si horrible, & deploroient non tant nôtre misere particuliere, que l'outrage fait à la Nature commune. Ce triste spectacle de corps déchirez par les bêtes, fut exposé jusques sous les portes de la ville, & suivi d'un miracle fort surprenant que je ne dois pas oublier. Dans le temps que l'ait étoit fort pur & fort serain, on vit des gouttes d'eau sur les colonnes qui soutiennent les galeries de la ville, & dans les places publiques, comme si la terre toute insensible qu'elle est, eût pleuré pour condamner & pour confondre la dureté des hommes. Je sai bien que la posterité prendra ceci pour une fable; mais ceux qui en ont été témoins, n'en revoqueront jamais en doute la verité.

CHAPITRE X.

*Martyre de Pierre Moine, & d'Asclepius
Marcionite.*

LE quatorzième jour du mois suivant, que nous nommons Apellée, c'est-à-dire dix-neuf jours avant les Calendes de Janvier, quelques Egyptiens qui étoient venus exprés de leur païs, pour assister les Confesseurs de Cilicie furent arrêtez par les soldats qui gardoient les portes de la ville, & la plupart d'entr'eux furent condamnez à avoir un œil crevé, & le nerf d'un pié brulé comme ceux-mêmes qu'ils venoient assister. Il y en eut trois, qui ayant été mis en prison dans la ville d'Ascalon, donnerent des preuves d'une merveilleuse constance, & moururent de différentes manieres. Le premier nommé Arés fut brulé vif. Les deux autres, dont l'un s'appeloit Probus, & l'autre Elie eurent la tête tranchée.

L'onzième jour du mois Audynée, ou comme disent les Romains, trois jours avant les Ides de Janvier, Pierre Moine surnommé Apfelame, natif du bourg d'Anée dans le territoire d'Eleutheropole fut éprouvé à Cesarée comme l'or par le feu, & fit reconnoître la pureté de sa foi. Il méprisa genereusement les remontrances du Juge & des autres qui le conjuroient d'avoir pitié de sa jeunesse, & préfera l'esperance qu'il avoit mise en Dieu, aux biens temporels, & à sa propre vie. Asclepius que l'on disoit être Evêque de la secte de Marcion, poussé comme il

croyoit par un bon zele, mais qui n'étoit pas néanmoins selon la sience, fut consumé sur le mesme bucher.

CHAPITRE XI.

Martyre de Pamphile, & de douze autres.

IL est temps de consigner à la posterité la memoire de ceux, dont la charité fut consommée par un glorieux martyre avec Pamphile, dont le nom m'est si cher. Ils étoient douze en nombre, comme les Apôtres, & remplis comme eux de la grace de l'Apostolat, & du don de la prophetie. Pamphile étoit le premier & le seul élevé à la dignité du Sacerdoce. Il s'étoit exercé durant toute sa vie à toute sorte de vertus, soit que l'on considere le mépris & l'éloignement qu'il avoit de tous les honneurs du siecle, ou la genereuse profusion, qu'il faisoit de son bien aux pauvres, ou enfin la profession d'une sainte philosophie, où il étoit engagé. Il surpassa tous ceux de son temps par l'ardeur avec laquelle il s'appliqua à l'étude de la sainte Ecriture, par l'assiduité de son travail, & par l'inclination genereuse d'obliger tous ceux qui avoient recours à lui. J'ai écrit trois livres, de sa vie ausquels je renvoye ceux qui desireront de le connoître. Le second qui se fit remarquer dans ce combat, fut un venerable vieillart nommé Valens Diacre del'Eglise d'Elie, qui avoit fait une étude si particuliere del'Ecriture, qu'il la savoit par cœur & la recitoit aussi exactement que s'il l'eût lue. Le troi-

sième fut Paul natif de la ville des Jamnites , homme plein d'ardeur , qui avant que de souffrir le martyre avoit fait profession publique de la foi , & avoit eu les nerfs brulez avec un fer chaud. Ceux-ci ayant été retenus en prison l'espace de deux ans , eurent occasion de souffrir le martyre , lorsque d'autres Fideles arriverent d'Egypte , qui remportèrent avec eux la même couronne. Ces Egyptiens , qui étoient cinq freres , ayant suivi les Confesseurs qui avoient été condamnez à travailler aux mines de Cilicie , s'en retournoient en leurs païs , lorsqu'ils furent rencontrez par les soldats qui gardoient les portes de Cesarée , & interrogez de leur nom , de leur qualité , & du sujet de leur voyage. Ayant déclaré franchement la verité , ils furent liez , conduits devant le Juge , & mis par son ordre en prison. Le jour suivant qui étoit le seizième du mois Peritius , ou comme disent les Romains , quatorze jours avant les Calendes de Mars , ils furent menez devant le Gouverneur Firmilien avec Pamphile & ses compagnons. Il tâcha d'abord d'ébranler la constance des Egyptiens par toute sorte de tourmens , & demanda ensuite au premier d'entre eux , comment ils s'appeloit. Au lieu de dire les noms qu'ils avoient reçus de leurs peres ; parce que c'étoient des noms tirez du paganisme , ils prirent les noms d'Elie , de Jeremie , d'Isaïe , de Samuel & de Daniel , qui sont les noms des veritables Israélites. Firmilien ne comprenant point la force de ces noms leur demanda ensuite , d'où ils étoient. Alors le premier répondant toujours de la même sorte , dit qu'il étoit de Jerusalem , entendant celle dont saint Paul parle ,

quand il dit, *La Jerusalem d'en haut est vraiment libre, & c'est elle qui est nôtre mere*: Et en un autre endroit: *Vous vous êtes approchez de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant, de la Jerusalem celeste*. Ce Juge qui n'avoit que des pensées basses & terrestres, ne savoit quelle étoit cette ville, ni où elle étoit assise. Il commanda donc de le tourmenter, pour tirer la verité de sa bouche. Ce bien-hureux Martyr ayant les mains liées derriere le dos, & les piez deboitez par la violence de certaines machines, soutint qu'il n'avoit répondu que la verité. Ayant été interrogé, quelle étoit donc cette ville, & où elle étoit, il répondit que c'étoit la patrie de ceux-là seuls qui adoroient le vrai Dieu, & qu'elle étoit à l'Orient, & au lever du Soleil. En faisant cette réponse, il n'apportoit presque aucune attention aux supplices que l'on exerçoit sur lui, comme s'il n'eût point eu de corps, & qu'il n'eût point senti de douleur. Le Juge ne savoit que penser & apprehendoit que les Chrétiens n'eussent dessein de bâtir une ville, & des'y fortifier contre les Romains. Mais quand il vit que ce genereux Martyr persistoit dans la même réponse, après avoir été déchiré de coups, il le condamna à la mort. Il exerça sur les autres de pareilles cruautés, & les fit ensuite executer de la même sorte. Etant las de prendre inutilement tant de peine, il se tourna vers Pamphile, & ses compagnons, & parce qu'il savoit qu'ils avoient déjà soutenu la foi avec une fermeté merveilleuse, sans être ébranlez par la violence des tourmens, il leur demanda s'ils n'étoient point resolus d'obeir aux Edits des Empereurs. N'ayant pu tirer

Ep. aux Galat.
chap 4.

Hcb. ch 12.

d'autre réponse d'eux, sinon qu'ils étoient Chrétiens, il les fit tous mourir du même genre de mort. Un jeune homme qui avoit été élevé dans la maison de Pamphile n'eut pas si-tôt appris la sentence qui avoit été prononcée contre lui, qu'il se presenta pour demander qu'il lui fût au moins permis de donner la sépulture à leurs corps. Ce Juge qui bien loin d'avoir le moindre sentiment d'humanité, étoit plus cruel que les bêtes les plus farouches, ayant à l'heure-même interrogé ce jeune homme, & appris par sa confession qu'il étoit Chrétien, s'enfla de rage, comme s'il eût reçu une blessure mortelle, & le mit entre les mains des bourreaux, afin qu'ils lui fissent sentir tous les effets de leur rage. Lui ayant ensuite commandé de sacrifier aux Dieux, & l'ayant trouvé aussi peu disposé à obéir à ce commandement, que s'il eût été de bois, de pierre, ou de quelque autre matiere encore plus dure, il lui fit déchirer les côtes jusques aux os. Mais voyant qu'au milieu des plus cruels tourmens il demeurait aussi insensible, que s'il eût été mort, il reconnut qu'il étoit inutile de le tourmenter & commanda de le jeter dans un grand feu. Ainsi bien qu'il fût entré le dernier dans la carrière, il arriva au terme, devant son Maître, parceque ceux qui avoient charge de le faire mourir, s'étoient occupez quelque temps à autre chose. On voyoit Porphyre, c'est ainsi se que nommoit ce genereux défenseur de la foi, qui avoit remporté la victoire en toute sorte de combats, & qui étant couvert de poussiere, & de son sang, alloit gayement à la mort, en habit de Philosophe, donnant à ses amis & à ses proches les derniers ordres

ordres avec une tranquillité merveilleuse. Il conserva le même air de visage & la même affliction d'esprit, après même qu'il eut été attaché au pilier. Le feu ayant été allumé tout au tour assez loin de lui, il l'attira avec sa bouche, & lorsqu'il commença à le sentir, il ne dit qu'une parole pour invoquer le Sauveur à son secours, & garda constamment le silence jusques à la mort. Un Confesseur nommé Seleucus, qui avoit autrefois porté les armes, ayant été dire à Pamphile la nouvelle de la mort de Porphyre, il fut si hureux que d'estre mis lui-même au nombre de ces Martyrs. A peine avoit-il porté cette nouvelle, & embrassé un des Martyrs, que les soldats se saisirent de lui, & le menèrent devant le Juge, qui le condamna à l'heure-même à la mort, comme s'il eût eu dessein de le rendre compagnon de la gloire de Porphyre, & de le faire entrer au Ciel avec lui. Ce Seleucus étoit de Cappadoce. Il porta les armes dès sa jeunesse, & se fit remarquer parmi ses compagnons, par l'avantage de sa taille & de sa bonne mine. Il acquit beaucoup de réputation parmi les Chrétiens par la générosité qu'il eut de confesser le nom de Jésus-Christ, dès le commencement de la persécution, & par la patience qu'il eut de souffrir d'être fustigé pour ce sujet. Ayant depuis renoncé à la profession des armes, il imita le zèle de ceux qui s'adonnent uniquement aux exercices de la piété, & veilla si assidument comme un tuteur, ou comme un père, sur les besoins & les nécessitez des veuves, des orphelins, des pauvres, & des malades, qu'il obtint la grâce de la vocation au martyre de celui qui aime mieux ces œuvres

de charité que l'odeur ou le sang des victimes. Il y a apparence que ce dixième défenseur de nôtre Religion mourut le mesme jour auquel la porte du Ciel fut ouverte à Pamphile. Un grave & venerable vieillard nommé Theodule , proche parent de Firmilien , & qui lui étoit fort cher , tant parcequ'il étoit si fort avancé en âge , qu'il avoit des descendans jusques au troisiéme degré , que parce qu'il lui avoit donné durant toute sa vie des preuves de son affection , ayant marché sur les traces de Seleucus fut mené comme lui devant l'Empereur , qui fut plus irrité de le voir , qu'il ne l'avoit été de voir les autres. A l'heure-mesme il fut attaché en croix & mourut de la mesme sorte que nôtre Maître. Il manquoit encore un Martyr pour remplir le nombre de douze. Julien vint tout à propos pour cet effet. C'étoit un étranger , qui ayant appris en entrant qu'il y avoit eu des Martyrs , courut incontinent au lieu , où leurs corps étoient étendus , & s'étant jetté dessus , les embrassa , & les baisa avec respect. Ayant été pris par les soldats , qui avoient servi à executer à mort les saints , il fut mené devant le Gouverneur Firmilien , qui sans rien relâcher de sa cruauté , le condamna à être brulé vif. Julien ravi de joye d'avoir été condamné , remercia Dieu à haute voix , de lui avoir fait cet honneur , & remporta la couronne qui lui étoit préparée. Il étoit , comme j'ai dit , de Cappadoce , fort recommandable par la pureté de sa foi , & la pieté de ses mœurs , ardent aux exercices de la Religion , & rempli de l'esprit de Dieu. Voila la troupe de ceux qui furent jugez dignes d'être les compa-

gnons du martyre de Pamphyle. Leurs corps demeurèrent exposez durant quatre jours par le commandement de ce cruel Gouverneur, & gardez par des soldats, afin qu'ils fussent devorez par les bêtes. Mais aucun chien, ni aucun oiseau ne s'en étant approché par un ordre particulier de la providence, & contre ce qui arrive d'ordinaire, ils furent enlevez tous entiers enterrez selon la coutume avec le soin & les devoirs convenables. Dans le temps que tout le monde parloit encore de la rage, & de la fureur, dont Firmilien avoit paru si fort animé contre ces Fideles, qu'il avoit si cruellement condamnez, Adrien & Eubule arriverent de Mangane à Cesarée, à dessein de visiter les Confesseurs. Ayant été arrêtez par les gardes des portes, & interrogez, ils confesserent franchement la verité, & furent menez devant Firmilien, qui leur ayant fait déchirer les côtes avec des ongles de fer, les condamna à être exposez aux bêtes. Deux jours après, savoir le cinquième du mois Distri, ou comme les Romains content, trois jours avant les Nones de Mars, durant qu'on celebrait à Cesarée la fête de la fortune publique, Adrien fut exposé à un Lion, & ensuite percé à coups d'épée. Eubule ayant été conjuré par le Juge, le septième jour du mois Distri, qui étoit celui des Nones de Mars, de se mettre en liberté en sacrifiant aux Dieux, préfera une mort encouruë pour la pieté à cette vie miserable, fut exposé aux bêtes, & tué enfin à coups d'épée. Voila de quelle maniere il termina les combats que les Martyrs soutinrent pour l'interêt de la foi. Je ne croi pas devoir omettre le châtement dont la justice divine punit

l'impiété de leur Juge. Car ce Firmilien qui les avoit persecutez avec une fureur si implacable, eut la tête tranchée pour ses crimes. Voilà un recit fidele du martyre que les Chrétiens souffrirent à Cesarée.

CHAPITRE XII.

Pasteurs des Eglises.

JE ne croi pas devoir représenter ce qui arriva en ce temps-là, & un peu depuis aux Pasteurs des Eglises, ni dire de quelle manière ayant négligé le soin de leur troupeau ils furent employez par la permission de Dieu à mener paître les chevaux & les chameaux du Prince. Je ne rapporterai rien non plus des vexations & des persecutions qu'ils souffrirent de la part des Gouverneurs de Provinces, & des autres Officiers à l'occasion des ornemens & des vases sacrez. Je parlerai encore moins de l'ambition de quelques-uns, de leurs ordinations temeraires & illegitimes, des différens & des contestations des Confesseurs, des divisions par lesquelles ils déchirèrent les membres qui restoient à l'Eglise. Le recit de toutes ces choses ne doit point entrer dans le sujet que j'ai choisi, & j'ai témoigné dès le commencement que j'étois fort éloigné de cette pensée. Ne voulant donc rien mettre devant les yeux des Fideles, que ce qui peut relever l'honneur de nôtre Religion; j'employerai le reste de ce livre à décrire les belles actions des Martyrs, & la paix que le ciel eut la bonté de rendre à l'Eglise.

C H A P I T R E X I I I.

Martyre de Silvain, de Jean, & de trente neuf autres.

SUr la fin de la septième année de la persécution, & au commencement de la huitième, la chaleur des fausses accusations, commença un peu à se rallentir. Les Confesseurs qui travailloient aux mines de Palestine, jouïssent d'une si grande liberté, qu'ils élevoient des Eglises, lorsque le Gouverneur homme méchant & cruel, comme il parut par ce qu'il fit depuis contre les Martyrs, y étant arrivé, & ayant appris la maniere, dont ils y vivoient, en écrivit à l'Empereur, & méla dans sa lettre, ce qu'il lui plut pour noircir leur innocence. L'Intendant des mines y étant arrivé un peu après, distribua les Confesseurs en plusieurs bandes comme par l'ordre de l'Empereur, en envoya une partie en Chypre, une autre au mont Liban, & en dispersa quelques-uns en Palestine, où il les accabla de travail. Il en choisit quatre des plus apparens pour les envoyer au General des troupes qui étoient dans le país. Les deux premiers étoient Evêques de deux villes d'Egypte, dont l'un se nommoit Pelcus, & l'autre Nilus; le troisième étoit Prêtre. Patermuthius étoit le quatrième, homme fort connu par la charité, dont il usoit envers tout le monde. Ce General leur ayant commandé de renoncer à leur Religion, & n'ayant rien pu obtenir d'eux, il les condamna à être brûlez. Il y avoit un grand nombre de

Confesseurs qui vivoient à part dans le païs, & qui étoient dispensés du travail à cause de leur vieillesse, de leurs maladies, ou des tourmens qu'ils avoient soufferts. Le plus considerable d'entr'eux étoit Silvain Evêque, natif de Gaze, qui étoit un parfait modele de toutes les vertus Chrétiennes. Après s'être rendu celebre, en confessant durant tout le temps de la persecution, le nom de Jesus-Christ, & en soutenant divers combats pour sa défense, il fut réservé pour seller avec son sang le martyre de tous les autres. Parmi les Egyptiens qui étoient avec lui, il y en avoit un nommé Jean, qui avoit la memoire la plus heureuse, qu'aucun de son siecle. S'étant fait remarquer plusieurs fois par la fermeté, avec laquelle il avoit confessé qu'il étoit Chrétien, il avoit eu le nerf d'un pié brulé, & les yeux crevez. Je ne le louerai point ici de la pureté de ses mœurs, ni de la maniere dont il vivoit en veritable Philosophe, parce que bien qu'il fut fort recommandable par là, il s'étoit encore plus fait admirer par l'excellence de sa memoire. Il avoit écrit tous les livres sacrez non sur des tables de pierre, comme dit le divin Paul, ni sur du parchemin, ni sur le papier que les vers rongent, & que le temps détruit, mais sur les tables de son cœur, & dans son ame tres-pure, de sorte qu'il recitoit, quand il vouloit, tantôt les livres de Moïse, tantôt les Prophetes, tantôt l'Histoire sainte, tantôt l'Evangile, & tantôt les Epîtres des Apôtres. J'avouë que j'ai souvent été surpris d'un extrême étonnement, quand je l'ai vu reciter l'Ecriture au milieu des Fideles. Lorsque je n'entendois que sa voix, je croyois qu'il lisoit selon la cou-

tume. Mais quand je m'approchois, & que je reconnoissois qu'ayant perdu l'usage des yeux, il ne laissoit pas de prononcer des oracles, comme un Prophete, je ne pouvois m'empêcher d'en louer Dieu, & de lui rendre de tres-humbles actions de graces. Je m'imaginois voir clairement en sa personne, que l'homme n'est pas ce qui paroît de lui au dehors, mais que c'est l'esprit & l'intelligence. Car bien qu'il eût le corps affoibli par les tourmens, & qu'il fût privé du ministere des sens, il avoit plus de science & plus de lumiere que les autres.

Au reste Dieu presentoit le secours de sa main toute-puissante à ces saints hommes, qui s'exerçoient continuellement à la priere & au jeûne, & se preparoit à couronner leurs vertus par une glorieuse mort. L'ennemi des Chrétiens ne pouvant souffrir qu'ils se fortifiassent continuellement par l'exercice de la priere tâchoit de se delivrer d'eux, & de les faire mourir. Ce que Dieu lui permit, tant afin qu'il demeurât dans sa malice, qu'afin qu'ils reçussent la recompense qui étoit due à leur vertu. Ainsi trente neuf eurent la tête tranchée en un seul jour par le commandement de Maximin. Voila les martyres que la Palestine vit durant huit ans de persecution. Elle commença par la demolition des temples, & se déchargea principalement sur les Pasteurs. Elle enleva un nombre innombrable de Fideles dans toutes les Provinces, dans la Libye, dans l'Egypte, dans la Syrie, & depuis l'Orient jusques en Illyrie. Les pais les plus éloignez, comme l'Italie, la Sicile, les Gaules, l'Espagne, la Mauritanie & l'Afrique ne sentirent que les deux premieres années les effets

de la guerre que l'impieté avoit declarée à nôtre Religion, Dieu ayant bien voulu secourir la simplicité de leur foi, & leur accorder la paix. Au reste il arriva alors à l'Empire Romain, d'être divisé en deux parties, ce qui ne lui étoit jamais arrivé. Les Chrétiens qui demeuroient dans l'une des deux jouïrent d'une profonde paix. Ceux qui demeuroient dans l'autre souffrirent une cruelle guerre. Mais lorsque Dieu eut la bonté de nous regarder d'un œil favorable, les Princes qui nous avoient poursuivis avec le plus de fureur, changerent de sentiment, revoquerent leurs Edits, & éteignirent le feu de la guerre. Je n'ai garde d'oublier de parler de ce changement.



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecritte par Eusebe Evêque de Cesarée.

LIVRE NEUVIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Fausse clemence de Maximin.

LA revocation des Edits fut publiée en Asie, & dans toutes les Provinces. Mais parcequ'elle déplaïsoit extrêmement à Maximin ce Prince impie & ennemi irreconciliable de nôtre Religion, qui exerçoit sa domination tyrannique en Orient, au lieu de la faire publier dans l'étenduë de ses Etats, il se contenta de mander aux Juges qu'ils s'abstinssent de nous persecuter. Ce qu'il ne fit que par la crainte de s'opposer à la volonté des autres Empereurs, qui le surpassoient en autorité & en merite. Les Gouverneurs s'avertirent reciproquement des intentions de Maximin. Sabin Prefet du Pretoire qui est la premiere dignité de l'Empire, en écrivit une lettre aux Gouverneurs des Provinces, que j'ai traduite de cette sorte.

Tome I.

K k k

L'AN DE
N S.

309.

C O N S-
TANTIN,
MAXEN-
CE, MA-
XIMIN.

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANTIN,
MAXEN-
CE, MA-
XIMIN.

Nos Seigneurs, & nos tres-saints Princes avoient pris, il y a déjà long-temps, un soin particulier de remettre dans le bon chemin ceux qui s'en étoient écartez, & de les obliger à renoncer aux Religions étrangères, pour adorer les Dieux de l'Empire. Mais l'opiniâtreté de quelques-uns est montée à un tel excès que de mépriser les ordres de leurs Souverains, & la rigueur des supplices. Nos Princes ne jugeant pas que leur clemence ni leur piété leur pût permettre que
 » leurs sujets fussent exposez pour ce sujet aux derniers
 » perils, où quelques-uns se précipitoient d'eux-mes-
 » mes avec une temerité pleine d'aveuglement, m'ont
 » commandé de vous écrire de ne plus inquieter les
 » Chrétiens, qui seront surpris dans l'exercice de leur
 » Religion, le temps n'ayant fait que trop reconnoi-
 » tre qu'il n'y a aucun moyen de vaincre leur obstina-
 » tion. Avertissez donc les Juges & les Officiers parti-
 culiers des lieux de n'en plus faire aucune recherche.

Les Gouverneurs des Provinces étant donc persuadés que c'étoit là l'intention des Empereurs, la firent savoir à leurs subalternes, & eurent soin qu'elle fût exécutée tres-exactement. Ainsi tous ceux qui étoient dans les prisons, ou qui travailloient aux mines, furent mis en liberté, bien que ce ne fût pas en effet l'intention des Empereurs. On vit alors la lumière de la paix succéder à la nuit de la persécution, & les Chrétiens s'assembler en plus grand nombre que jamais. Les Payens surpris d'un changement si peu attendu, s'écrioient qu'il falloit que le Dieu des Chrétiens fut le seul véritable Dieu. Ceux qui avoient signalé leur courage durant la violence de la persécution

tion paroissoient remplis d'une merveilleuse assurance, au lieu que ceux dont la foi avoit été ébranlée, & qui avoient fait un triste naufrage, recouroient humblement à la table salutaire de la penitence, & supplioient ceux qui étoient demeurez fermes, de leur tendre la main. Les genereux défenseurs de nôtre Religion delivrez de la peine de travailler aux métaux, retournerent en leur país en chantant des Hymnes en actions de grace, au grand étonnement de ceux qui les avoient persecutez, qui ne pouvoient s'empêcher de les en congratuler, ni de leur témoigner leur joye.

L'AN DE
N. S.

CON-
TANTIN,
MAXEN-
CE, MA-
XIMIN.

CHAPITRE II.

Perfidie dont cet ordre fut suivi.

L'Ennemi des gens de bien, qui, comme nous l'avons dit, exerçoit sa tyrannie en Orient, n'ayant pu souffrir cet hureux état, où vivoient les Chrétiens, commença au bout de six mois à troubler leur paix en leur défendant sous je ne sai quel pretexte de s'assembler dans les cimetières. De plus il se fit deputer par les habitans d'Antioche, pour lui demander comme une faveur singulière, que les Chrétiens n'eussent plus la liberté de demeurer dans leur ville. Theotecne homme fourbe & violent, qui y exerçoit la charge de Logothete fut le principal auteur de cette injuste persecution.

L'AN DE

N. S.

CHAPITRE III.

Statuë fabriquée à Antioche.

C O N S -

TANTIN,

MAXEN-

CE, MA-

XIMIN.

C E méchant homme ayant attaqué par toute sorte de moyens ceux de nôtre Religion, les ayant poursuivis comme des voleurs & des scelerats, & les ayant noircis par les calomnies les plus atroces, & ayant mesme été cause de la mort de quelques-uns, s'avisa enfin d'élever une statuë de Jupiter Philien. Ayant ensuite institué d'impies ceremonies en son honneur, & composé de faux oracles, il écrivit à l'Empereur, à dessein de s'insinuer dans ses bonnes grâces par une lâche flaterie, que ce Dieu avoit ordonné que les Chrétiens, comme ses ennemis fussent chassés de la ville; & des terres qui en dépendent.

CHAPITRE IV.

De ce qui fut ordonné dans quelques villes contre les Chrétiens.

C Et artifice lui ayant réussi, les Juges des autres villes, se résolurent de l'imiter, & les Gouverneurs des Provinces qui savoient que cela plaisoit à l'Empereur, porterent les peuples à demander la mesme chose. L'Empereur leur ayant accordé tres-volontiers leur demande, la persecution recommença. Maximin établit des Prêtres dans toutes les villes, & choisit pour cet effet ceux qui s'étoient aquitez avec la

plus grande reputation des autres charges de l'Etat : Ils ne manquerent pas de prendre un tres-grand soin du culte de leurs Dieux , & la superstition de Maximin , alla si avant que de pousser ses sujets à nous rendre des pieges , & à nous faire perir par toute sorte de voyes dans la creance , où ils étoient , que c'étoit le meilleur moyen de gagner les bonnes graces de leur Maître , & d'attirer ses faveurs.

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANTIN ,
MAXEN-
CE , MA-
XIMIN.

C H A P I T R E V.

Faux actes composez contre les Chrétiens.

ILs composerent des actes également faux , & impies de ce qui avoit été fait en la personne du Sauveur sous Ponce Pilate , les envoyerent par l'autorité de l'Empereur dans les Provinces avec ordre de les afficher & de les publier. Les Maîtres d'école les firent apprendre par cœur , & reciter à leurs écoliers. Dans le mesme temps un Commandant de quelques troupes ayant pris des femmes débauchées dans le marché de Damas , ville de Phenicie , les contraignit par la crainte des tourmens qu'il les menaça de leur faire souffrir de declarer par un acte public qu'elles avoient autrefois été chrétiennes , qu'elles s'étoient autrefois souillées des crimes que les Chrétiens commettent dans les Eglises , & d'assurer tout ce que la calomnie la plus impudente a accoutumé de publier pour rendre nôtre Religion odieuse. La declaration de ces femmes perduës fut envoyée à l'Empereur , qui la rendit publique.

CON- *De ceux qui souffrirent le martyre en ce temps-là.*

TANTIN,
MAXEN-
CE, MA-
XIMIN.

CE Commandant des troupes , fut puni bientôt après de son impiété par la mort violente qu'il se procura lui-même. Les Gouverneurs de Province, ayant recommencé à nous persécuter avec leur fureur ordinaire, ceux qui se faisoient le plus remarquer dans l'Eglise par le zèle, avec lequel ils y prêchoient l'Evangile, furent pris & condamnés à mort. Il y en eut trois qui ayant confessé qu'ils étoient Chrétiens, furent exposés aux bêtes dans Emese ville de Phenicie. Silvain Evêque, homme d'une extrême vicillesse, & qui s'étoit acquitté tres-dignement l'espace de quarante ans des fonctions du sacerdoce, fut de ce nombre. Dans le même temps Pierre Evêque d'Alexandrie, la gloire & l'ornement de son ordre, qui s'étoit rendu tres-recommandable par la sainteté de sa vie, & par la profonde connoissance qu'il avoit acquise de l'Ecriture, eut la tête tranchée par le commandement de Maximin, avec plusieurs autres Evêques d'Egypte, lorsque l'on s'en doutoit le moins. Lucien Prêtre de l'Eglise d'Antioche, fort estimé pour la severité de sa vertu, & pour l'éminence de sa science, ayant été mené à Nicomedie, où Maximin étoit alors, & y ayant fait un discours pour la défense de nôtre Religion, en présence du Gouverneur, il fut mis en prison, & ensuite exécuté à mort. Enfin cet ennemi de la vertu, nous accabla de tant

de maux en tres-peu de temps, que cette seconde
persecution nous parut plus cruelle que la premiere.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE VII.

CON S-
TANTIN,
MAXEN-
CE, MA-
XIMIN.

*Edits qui furent exposez publiquement contre
les Chrétiens.*

ON grava alors sur l'airain les Edits que les Em-
pereurs avoient publiez contre nous, ce qui
n'avoit jamais été fait. Les enfans ne recitoient rien
autre chose dans les écoles que les faux actes de Pilate.
Je rapporterai ici la lettre de Maximin, qui comme
je viens de dire fut gravée, & exposée en public, & je
la rapporterai, tant pour faire voir l'insolence de son
impiété, que la severité de la justice divine, qui ne
manque jamais de punir les crimes, & qui l'obligea
bien-tôt après à changer de sentiment, & à revoke-
rer ce qu'il avoit ordonné contre nous.

*Copie de la lettre écrite par Maximin, au sujet des decrets
qui avoient été faits contre les Chrétiens dans plusieurs
villes, tirée d'une table de cuivre exposée publique-
ment à Tyr.*

Les tenebres de l'erreur dont l'esprit des hommes
étoit couvert par un effet de leur malheur plutôt
que de leur impiété ayant enfin été dissipées mal-
gré toute la foiblesse & toute la temerité dont ils
sont remplis, ils ont pû reconnoître tres clairement
le soin que les Dieux ont la bonté de prendre de leur
conduite. Ce qui m'a donné une joye d'autant plus

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANTIN ,

MAXEN-

CE , MA-

X I M I N.

sensible, qu'il a fait eclater le zele dont vous brû-
 lez pour leur gloire. Il n'y avoit personne qui ne fût
 convaincu dès auparavant du soin & du respect avec
 lequel vous les honorez, non par de vaines paroles,
 mais par de solides effets, qui font regarder vôtre
 ville comme le lieu particulier où ils ont établi leur
 demeure, & où ils font sentir leur presence par une
 continuelle protection. Dès que vous vous êtes apper-
 çus que des hommes remplis d'une detestable vanité,
 » commençoient à se multiplier & à se répandre, & à
 » allumer un feu qui avoit paru éteint, vous avez ou-
 » blié vos propres interêts, & au lieu d'implorer com-
 » me auparavant nôtre secours dans vos besoins, vous
 » avez eu recours à nôtre pitié comme au plus ferme
 » appui de la Religion, pour arrêter le mal dans sa
 » naissance, ce que je ne doute point qui ne vous ait
 » été inspiré par les Dieux. Jupiter qui preside à vôtre
 » ville, qui conserve vos familles, vos femmes, & vos
 » enfans vous a fait prendre cette loüable resolution,
 » & vous a fait reconnoître combien le culte des Dieux
 » est utile, & avantageux aux hommes. En effet y a-
 » t'il quelqu'un assez insensible, & assez aveugle pour
 » ne pas voir que ce n'est que par l'ordre de leur provi-
 » dence & de leur bonté que la terre au lieu de trom-
 » per l'esperance des laboureurs rent avec usure les se-
 » mençes qu'ils luy confient; que la guerre ne change
 » point la face du monde; que l'air conserve nôtre san-
 » té par une juste temperature au lieu de la corrompre
 » par un soufle empesté, que les vens n'excitent point
 » de tempêtes sur la mer; que les exhalaisons n'ébran-
 » lent point la terre, & n'ouvrent point ses entrailles
 pour

pour abîmer les montagnes, & enfin que nous ne sentons aucune de ces calamitez publiques qui n'étoient autrefois que trop frequentes, & trop ordinaires? Il est vrai que ces calamitez ne nous avoient été envoyées par les Dieux qu'en haine de ces scelerats dont l'erreur & l'impiété s'étoient répandues par tout le monde, & l'avoient rempli de confusion, & d'infamie. Apres quelques paroles que j'ometts, il ajoute ce qui suit. Qu'ils considerent les blez dont les campagnes sont couvertes, les prairies dont la terre est émaillée; que l'on voye la pureté de l'air. Que chacun se réjouisse de ce que la pieté avec laquelle vous rendez aux Dieux le culte qui leur est dû a apaisé la puissance de Mars, & vous fait jouir des fruits de la paix. Ceux qui ont été si hureux que de reconnoître leur erreur & d'embrasser la vérité ont un plus grand sujet de se réjouir que les autres, comme des gens battus par la tempête qui ont évité le peril, & comme des malades qui ont recouvré leur santé. Que s'il y en a encore quelques-uns assez obstinez pour persister dans l'erreur, qu'ils soient chassés comme vous le demandez hors de votre Ville, & du territoire; afin qu'étant délivrée de la contagion de toute sorte de crimes elle ne s'applique qu'au culte des Dieux. Au reste pour vous faire connoître combien votre demande m'a été agreable, & combien je suis porté de moi-même à faire des faveurs aux gens de bien sans qu'ils les demandent, je vous permets en consideration de cette pieuse resolution que vous avez prise de me demander tout ce que vous souhaiterez. La promptitude avec laquelle vous l'obtiendrez sera un

L'AN DE
N. S.CON-
STANTIN,
MAXEN-
CE, MA-
XIMIN.

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANTIN,
MAXEN-
CE, MA-
XIMIN.
S. Math. ch. 24.

monument éternel de vôtre piété que vos descendans sauront que nous aurons recompensée. Cette lettre ayant été publiée & affichée dans toutes les Provinces elle nous ôta l'esperance de jouir d'aucun repos, & nous fit apprehender que les élus ne fussent s'il étoit possible, ébranlez. Dans le temps même que l'esperance de quelques-uns d'entre nous commençoit à se refroidir, Dieu nous fit sentir les effets de sa protection, en reprimant l'insolence des tyrans, avant que quelques-uns de ceux qui portoient la lettre que je viens de transcrire fussent arrivez aux Villes où l'on les avoit envoyez.

CHAPITRE VIII.

De la guerre, de la famine, & de la peste qui arriverent en ce temps-là.

L'Hiver s'étant passé sans qu'il y eût des pluies aussi abondantes que de coutume, il arriva une grande famine, qui fut suivie de la peste. Outre la peste il regna une autre maladie qui couroit par tout le corps, & qui mit plusieurs personnes en danger. C'étoit un ulcere enflammé que l'on appelle charbon, qui s'étant principalement attaché aux yeux en ôta l'usage à quantité de gens de tout sexe, & de tout âge. Pour comble de malheur le tyran Maximin déclara la guerre aux Armeniens qui depuis longtemps étoient amis, & alliez des Romains, & les voulut contraindre de renoncer à la Religion chrétienne & d'adorer les Idoles. Ce deluge de maux qui

inonderent l'Empire, confondit l'orgueil avec lequel ce Prince se vantoit que son regne seroit exempt des fleaux du ciel, en recompense de la pieté avec laquelle il honoroit les Dieux, & il persecutoit les Chrétiens. Ce fut aussi un presage, & comme un commencement de sa ruine. Il souffrit diverses pertes avec son armée dans la guerre contre les Armeniens. Ses sujets furent affligés de la peste, & si fort pressés par la faim qu'un medimne de blé valoit deux mille cinq cent dracmes attiques. Il y eût une si étrange mortalité dans les Villes, & à la campagne, qu'on pouvoit effacer presque tous les dénombremens qui avoient été faits par le passé. Plusieurs furent contraints de vendre aux riches leurs enfans, ces gages précieux de leur mariage, pour avoir de quoi vivre. Les autres vendirent leurs terres, & furent réduits à une extrême pauvreté. Quelques-uns mangerent du foin & des herbes qui leur gâterent l'estomach, & ruinerent leur santé. Des Dames de condition furent obligées par la nécessité à demander l'aumône dans les rues, avec une pudeur & une retenue qui faisoient reconnoître la noblesse de leur extraction, & l'extrémité de leur misere. D'autres paroissoient si secs & si fort decharnez qu'on les pouvoit prendre pour des spectres, & pour des phantômes. N'ayant pas la force de se soutenir ils tomboient à la renverse, & demeurant couchés sur le dos ils demandoient un morceau de pain. Bien qu'ils fussent prêts d'expirer, ils ne laissoient pas de crier qu'ils mouroient de faim. Les plus riches étonnés du nombre des pauvres, & lassez de les assister s'endurcissoient à la vuë de leur misere, & apprehendoient de leur

L'AN DE
N. S.

CON S-
TANTIN,
MAXEN-
CE, MA-
XIMIN.

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANTIN,

MAXEN-

CE, MA-

XIMIN.

devenir semblables. Les ruës & les Places publiques demeurèrent durant plusieurs jours couvertes de corps morts, dont quelques-uns furent déchirez par les chiens. Ce qui fut cause que ceux qui étoient restez en vie tuerent ces chiens de peur qu'ils ne devinssent enragez, & ne les devorassent eux-mêmes. Cependant la maladie contagieuse se répandoit dans les maisons, & attaquoit principalement les riches que la famine avoit épargnez. Les Gouverneurs des Provinces, les premiers & les principaux de chaque Ville étoient enlevés par une mort prompte & précipitée, comme si la famine ne se fût abstenue de les attaquer, que pour les abandonner à la peste. On n'entendoit que des gémissemens, & des cris dans les ruës, & dans les places publiques. Toute la Ville retentissoit des chants lugubres, & du son de ces tristes instrumens par lesquels la tristesse & la douleur ont accoutumé de s'exprimer. La mort armée de la peste, & de la famine, comme de deux traits empoisonnez, fit un si épouvantable carnage, que l'on voyoit souvent enlever deux ou trois corps de la même maison. Voila quelle fut la recompense de l'orgueil de Maximin, & des decrets que les Villes avoient rendus contre nous. Il n'y eut que les Chrétiens qui firent paroître leur charité au milieu de tant de miseres. Ils donnerent la sepulture à une quantité incroyable de corps dont personne ne prenoit aucun soin. Ils assemblerent tous les pauvres de la Ville, & leur distribuerent du pain, ce qui leur donna une merveilleuse reputation, & fit publier qu'ils étoient seuls dans la bonne Religion, & qu'ils adoroient seuls le vrai Dieu. Cependant, ce

Dieu, dont la puissance est égale à la bonté, ce Dieu qui n'avoit permis ces calamitez publiques, que pour témoigner son indignation contre ceux, qui nous avoient injustement persecutez, nous rendit la paix, pour faire connoître à tout le monde, qu'il ne nous a jamais refusé sa protection, & que s'il nous a quelque-fois châtiés, sa colere s'est apaisée aussi-tôt que nous avons mis nôtre esperance dans sa bonté.

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANTIN,
MAXEN-
CE, MA-
XIMIN,
LICINIUS

CHAPITRE IX.

Mort des Tyrans, & leurs dernieres paroles.

C Onstantin ce pieux Empereur, que nous avons dit avoir été fils d'un autre Empereur tres-pieux, & Licinius qui tenoit après lui le second rang ayant été suscitez de Dieu, contre deux Tyrans tres-cruels & tres-impies; le premier vainquit Maxence contre l'attente de tout le monde, & le fit mourir à Rome; & Licinius dont l'extravagance n'avoit point encore paru jusques alors, fit perir honteusement Maximin en Orient. Constantin qui tenoit le premier rang, étant touché de compassion de l'oppression, sous laquelle les Romains gémissoient, marcha à la tête de son armée, après avoir imploré le secours du Dieu tout-puissant, qui a créé l'univers, & du Verbe eternel son Fils unique nôtre Sauveur, à dessein de les soulager, & de les rétablir dans la liberté, dont jouïssent autrefois leurs ancêtres. Maxence, qui se fioit plus aux secrets de la magie, qu'à l'affection de ses sujets n'osa sortir de Rome, & posa diverses em-

312-

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANTIN,
MAXEN-
CE, MA-
X I M I N,
LICINIUS

Pseaume 7.

Exod. ch. 17.

buscades. Mais Constantin ayant avec le secours du ciel, attaqué successivement trois bandes de son parti les défit sans peine, & les mit en déroute. S'étant ainsi ouvert le passage de l'Italie, il s'avança jusques aux portes de la Capitale. Mais afin qu'il ne fût pas obligé d'attaquer tout le peuple, Dieu tira le tyran hors de la ville, avec des chaînes invisibles, & confirma par un nouveau miracle, qu'il fit en presence des Fidèles & des Infidèles, les anciens miracles qui sont contenus dans les livres saints & qui passent pour des fables dans l'esprit de quelques-uns, bien que les Chrétiens ne doutent nullement de leur vérité. Car comme il ensevelit sous les flots de la mer rouge, l'armée & les chariots de Pharaon au temps de Moïse, & des anciens Juifs, il fit tomber en ce temps-ci Maxence, & ses soldats au fond d'un fleuve qu'ils vouloient passer sur un pont de bois; ainsi on peut dire de lui avec raison. *Il est tombé dans la fosse qu'il a creusée. Son travail & son injustice retomberont sur sa tête.* Le pont étant rompu les vaisseaux coulerent à fond avec les hommes qui étoient dessus. Le detestable tyran tomba le premier comme une masse de plomb & ses gardes ensuite, tellement que les soldats qui par le secours du ciel avoient remporté la victoire, pouvoient chanter comme les Israélites que Moïse conduisoit autrefois, chanterent contre Pharaon. *Chantons, à la louange du Seigneur: Car il a été glorifié avec pompe, & avec magnificence. Il a jeté dans la mer le cheval, & celui qui étoit monté dessus. Vous m'avez aidé & protégé pour mon salut.* Et plus bas: *Qui est-ce qui est semblable à vous parmi les Dieux, Seigneur:*

Qui est-ce qui est semblable à vous? Vous êtes glorifié dans vos Saints, admirable dans votre gloire, & vous faites des prodiges. Constantin ayant chanté sinon de bouche, au moins de cœur & par ses actions, ces cantiques, & d'autres semblables, en l'honneur de Dieu, de qui il savoit qu'il tenoit sa victoire, rentra comme en triomphe à Rome, où il fut reçu aux acclamations du Senat, des Chevaliers, du peuple, des femmes & des enfans qui ne se pouvoient lasser de le louer, & de l'appeler le liberateur de la patrie, & l'auteur de leur prospérité. Ce Prince, qui avoit les sentimens d'une véritable piété gravez profondément dans le cœur, ne conçut point de vanité de ces acclamations ni de ces louanges; mais attribuant à Dieu tout l'honneur de sa victoire, il fit mettre le trophée de la croix dans la main de la statuë, que les Romains lui avoient érigée à l'endroit le plus fréquenté de Rome, & graver sur la base, cette inscription. PAR LA VERTU TOUTE-PUISSANTE DE CE SIGNE SALUTAIRE, J'AI DELIVRÉ VOTRE VILLE DU JOUG DE LA TYRANNIE, ET J'AI RENDU, AU SENAT, ET AU PEUPLE, SA LIBERTÉ ET SA GLOIRE. Ensuite pour reconnoître la grace que Dieu lui avoit faite, il publia conjointement avec Licinius, dont l'esprit n'étoit pas encore alors corrompu, comme il fut depuis, une loi tres-favorable & tres-avantageuse aux Chrétiens qu'ils envoyèrent en Orient, à Maximin qui sembloit être en bonne intelligence avec eux, avec la nouvele de leur victoire. Ce Tyran gemit dans le fond de son cœur à la lecture de leur lettre, & ne voulant ni approuver leur loi, ni la desfa-

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANTIN,
M A X I -
MIN, LI -
CINIUS.

tout le monde, la liberté de tenir tel sentiment qu'il lui plairoit. Neanmoins les habitans de Nicomedie, & de quelques autres villes, m'ayant demandé avec des instances tres-pessantes, que je ne souffrisse plus de Chrétiens parmi eux, je fus obligé de leur répondre, que puisque tous les Empereurs precedens l'avoient ainsi ordonné, & que les Dieux immortels qui gouvernent le monde, & conservent l'Empire, l'avoient agreable, je voulois bien le confirmer. C'estpourquoi, bien que j'aye commandé ci-devant de vive voix, & par écrit que les Gouverneurs de Province, n'ordonnent rien de rude contre ceux qui voudront demeurer dans la Religion Chrétienne, de peur pourtant que, nonobstant cet ordre, ils ne soient traitez avec quelque dureté, j'ai bien voulu vous avertir encore de vous contenter d'user de douceur & d'adresse pour les attirer au culte des Dieux. Que si quelqu'un l'embrasse de soi-mesme, il le faut recevoir avec joye, & laisser les autres dans leur liberté.

Suivez exactement cet ordre, sans permettre que les Officiers exercent aucune violence sur les habitans des Provinces, puisque, comme j'ai déjà dit, il ne faut user que de douceur pour les attirer au culte des Dieux. Faites publier cette lettre, afin que tout le monde soit informé de mes intentions. Ce Prince ayant écrit de la sorte, non selon son sentiment, mais pour s'accommoder à la necessité du temps, personne ne crut qu'il parlât sincerement, ni qu'il agit de bonne foi, parceque nous ayant déjà accordé une autre fois la paix, il avoit depuis fait paroître sa perfidie. Ainsi aucun Chrétien n'osa s'assembler, ni faire profession

L'AN DE N. S. 313. —
 C O N S -
 TANTIN,
 M A X I -
 MIM, LI-
 CINIUS.

publique de sa Religion, vu principalement que la lettre de Maximin n'en donnoit point la permission, mais defendoit seulement de nous rechercher. Cependant Constantin & Licinius lui avoient déclaré par leur lettre, qu'ils nous avoient laissé une entière liberté. Mais cet impie ne voulut point se rendre jusques à ce qu'il y fût forcé par les rigueurs de la justice divine.

C H A P I T R E X.

Victoire remportée par les pieux Empereurs.

M Aximin ne pouvant plus supporter le poids de l'Empire, dont il avoit été chargé sans aucun mérite, traitant les affaires sans aucune prudence, & étant d'ailleurs enflé d'une vanité extraordinaire, par laquelle il s'élevoit au dessus des autres Empereurs qui le surpassoient en naissance, en education, en esprit, en sagesse, & ce qui est le principal en piété, & avec laquelle il affectoit de se nommer le premier, il monta à cet excès d'extravagance que de rompre l'alliance qu'il avoit jurée avec Licinius, & de lui déclarer la guerre. Ayant excité en tres-peu de temps un desordre étrange, & rempli toutes les villes de tumulte & de confusion, il marcha contre Licinius à la tête d'une armée tres-nombreuse, presumant beaucoup du secours des demons, qu'il adoroit comme des Dieux. Mais au fort du combat, il se vit privé de tout secours, & la victoire demeura à Licinius, par l'ordre de celui qui est seul Dieu véritable. Ayant

été abandonné par ses gardes, qui étoient passez dans le parti de ses ennemis, il se dépoüilla lâchement des ornemens de sa dignité, & se mêla parmi la foule des soldats. Il s'enfuit après cela de bourg en bourg, & échappa aux mains de ses ennemis, confirmant par son exemple la verité de cette parole de l'Ecriture, que *La multitude des troupes ne sauve pas le Roi, ni la force le geant. Le cheval ne sert de rien pour le salut, & il ne se sauvera pas lui-mesme avec toute sa force. Les yeux de Dieu sont sur ceux qui le craignent, & qui esperent en sa misericorde.* Le Tyran s'en étant ainsi retourné sur les terres de son obeïssance tout couvert de honte & de confusion, fit executer à mort comme des imposteurs & des traîtres plusieurs Prêtres de ses Dieux, & plusieurs devins qu'il avoit autrefois consultez comme des oracles, & par le conseil desquels il avoit pris les armes. Après cela ayant rendu l'honneur & la gloire au Dieu des Chrétiens, & ayant fait publier une loi solennelle pour rétablir les Chrétiens dans une entiere liberté, il fut attaqué par une dangereuse maladie qui ne lui ayant point donné de relâche, l'enleva hors du monde. Voici ce que portoit sa loi.

Copie de la constitution faite par le Tyran Maximin en faveur des Chrétiens.

L'Empereur Cesar Caius Valerius Maximin, Germanique, Sarmatique, Pieux, Hureux, Invincible, Auguste. Je croi qu'il n'y a personne qui ne soit très persuadé du soin que je prens continuellement de tout ce qui regarde le bien, & l'interêt de mes sujets. Ayant été autrefois informé des injustices & des con-

L'AN DE
N. S.

CON S-
TANTIN,
M A X I-
MIN, L I-
CINIUS.

Pseaume 31.

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANTIN,
M A X I -
MIN, LL-
CINIUS.

cussions que mes officiers faisoient, sous pretexte de la loi, par laquelle Diocletien & Maximien mes predecesseurs avoient ordonné que les assemblées des Chrétiens fussent entierement abolies. Je défendis l'année dernière d'inquiéter ceux qui desireroient vivre dans l'exercice de cette Religion. Mais j'ai reconnu depuis que quelques Juges, qui n'avoient pas bien compris mon intention, furent cause que ceux qui approuvoient cette Religion dans leur cœur, n'osoient en faire profession publique; afin donc de dissiper entierement leur crainte, & leur défiance, je leur permets par cet Edit de l'exercer librement, & de celebrer le Dimanche: & pour leur faire sentir de plus grans effets de ma clemence, j'ordonne que si quelque maison des Chrétiens a été confisquée sur eux, donnée à d'autres par les Empereurs ou usurpée par les villes, elle leur soit renduë. Voila les termes de la constitution qui fut exposée en public, par laquelle ce tyran rendit la liberté à ceux qu'il avoit pris auparavant pour des prophanes, pour des impies, & pour les pestes du genre humain, indignes d'habiter non seulement dans les villes avec les autres hommes, mais mesme dans les plus affreuses solitudes, & permit de s'aquiter publiquement des devoirs de la pieté, de celebrer le Dimanche, & de jouir paisiblement de quelques heritages à ceux qu'il avoit persecutez auparavant par le fer, & par le feu, contre qui il avoit excité la fureur des bêtes les plus cruelles, & exercé les plus horribles supplices. Cette reconnoissance publique qu'il fit de nôtre innocence, porta Dieu à lui accorder une mort plus douce qu'il ne meritoit.

Elle ne fut pas néanmoins aussi glorieuse, que celle des Empereurs qui meurent dans le combat pour la défense de leurs sujets. Car pendant que son armée étoit rangée en bataille, il fut frappé, comme un ennemi de Dieu, dans son palais où il s'étoit caché, d'une playe mortelle qui lui couvrit tout le corps. La violence des douleurs, dont il étoit tourmenté, le contraignit à se rouler sur la terre. Toute la masse de son corps étoit corrompue & consumée par un feu envoyé du ciel; de sorte qu'il n'avoit plus aucune forme, & que ce n'étoit que comme un sepulcre hideux, où son ame étoit enfermée. La violence de l'ardeur qui lui devoit les entrailles, & les moëles, lui fit sortir les yeux hors de leur place. Il ne laissa pas de conserver quelque reste de vie, après avoir perdu l'usage de la lumière; de faire de belles promesses à Dieu; & d'appeler la mort à son secours. Elle vint enfin cette mort, & le delivra des maux qu'il reconnoissoit avoir très-justement mérités par la violence avec laquelle il avoit persécuté Jésus-Christ en la personne des Fidéles.

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANTIN,
M A X I -
MIN, LI-
CINIUS.

C H A P I T R E X I.

Ruine entiere des ennemis de la Religion.

MAximin le dernier, & le plus cruel ennemi de la Religion Chrétienne, ayant été de la sorte enlevé du monde, on commença à bâtir des Eglises, & les Chrétiens jouirent d'une plus grande paix que jamais. Les ennemis de la piété furent couverts

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANTIN,
ET LICIN -
N I U S.

de confusion. Maximin fut déclaré impie & ennemi de Dieu par des Edits solennels. Les Statuës qui avoient été érigées dans presque toutes les villes en son honneur, ou en l'honneur de ses enfans furent ou abatuës, ou difformées. Les Officiers qu'il avoit plus considerez que les autres, & qui pour lui plaire, avoient persecuté les Chrétiens avec la dernière fureur, furent condamnez à mort. Picence le plus cher de ses amis, & le plus intime de ses favoris, qu'il avoit fait trois fois Consul, Prefet, & Intendant de ses Finances, & Culcien qui avoit aussi passé par toutes les Charges, & qui s'étoit signalé en Egypte par le grand nombre des Chrétiens, qu'il y avoit fait mourir, furent les plus remarquables. Plusieurs autres Ministres de la tyrannie, furent punis de la même sorte. Les crimes de Theotecne n'échapperent pas à la Justice divine. L'impiété avec laquelle il avoit érigé à Antioche la statuë de Jupiter, avoit contribué à son élévation, & lui avoit procuré le gouvernement de la Province. Mais Licinius étant venu en cette ville, & y ayant fait une exacte recherche des devins & des imposteurs, qui y étoient, il fit mettre à la question les Prêtres & les faux Prophetes de cette Idole, pour tirer la verité de leur bouche & pour leur faire avoüer les tromperies & les mauvais artifices, dont ils avoient usé. La violence des tourmens les ayant contraints de découvrir leur secret, & de declarer que Theotecne étoit l'auteur de l'imposture, il fut condamné à mort avec ses complices. Les enfans de Maximin qui avoient partagé avec lui l'autorité & les honneurs de l'Empire subirent le même châtement,

aussi-bien que plusieurs autres de leurs proches , qui
avoient opprimé un nombre innombrable d'inno-
cens , sans avoir jamais compris cet avertissement si
nécessaire : *Ne mettez point votre confiance aux Princes ,
ni en aucun homme : car ils ne vous sauroient sauver. Leur
ame sortira de leur corps , & eux retourneront dans la
terre , d'où ils ont été tirez : En ce jour tous leurs desseins ,
& toutes leurs entreprises s'évanouiront.* Constantin &
Licinius ayant ainsi purgé le monde de ces méchans
Princes , posséderent seuls , sans envîe & sans jalousie,
l'Empire qui leur appartenoit legitimement. Com-
me ils avoient une parfaite reconnoissance des signa-
lées faveurs , qu'ils avoient reçues de Dieu , ils em-
ployerent leur puissance à faire des loix pour abolir
l'impiété ; pour autoriser la vertu ; pour augmenter le
culte de Dieu ; & pour étendre la Religion Chré-
tienne.

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANTIN ,
ET LICI-
N I U S .

Picaune 145.




HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecritte par Eusebe Evêque de Césarte.

LIVRE DIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

De la paix que Dieu a procurée à l'Eglise.

L'AN DE
N S.

CON-
TANTIN,
ET LICI-
N I U S.

QUe la gloire soit renduë à Dieu, qui est le Roi & le Maître de l'Univers, & à Jesus-Christ le Seigneur de nos ames, par lequel nous demandons que la paix dont nous jouïssons, dure sans jamais être troublée ni par aucun bruit qui vienne de dehors, ni par aucune inquietude qui naisse du dedans de nous-mesmes. Mais puisqu'étant soutenu par le secours de vos prieres, mon tres-cher Paulin, j'ai achevé ce dixième livre de l'Histoire de l'Eglise, je vous le dedie afin que vôtre nom soit comme le seau qui ferme mon ouvrage. Je croiaussi qu'il sera fort à propos d'inserer un panegyrique sur le retablissement des Eglises, puisqu'en ce point, je ne ferai qu'obeir au saint Esprit, qui semble m'y exhorter par ces

ces paroles. *Chantez un nouveau cantique en la loüange du Seigneur : Car il a fait des choses miraculeuses. Il a sauvé Israel par la force de sa droite, & de son bras saint. Le Seigneur a fait connoître le salut qu'il a envoyé au monde : il a revelé sa justice, & sa grace aux Nations.* Obeïssons donc à l'Ecriture, qui nous oblige de chanter ce nouveau cantique, puisqu'après avoir vû tant de choses affreuses à voir, & horribles à raconter, nous en avons vû depuis de fort agreables, que les saints Martyrs ont desiré de voir, sans les avoir pû voir ; & nous avons célébré une Fête qu'ils ont desiré de célébrer, sans l'avoir pû célébrer. Quant à eux ils sont passez avec une vitesse incroyable, & ont été enlevez au ciel, où ils jouïssent d'une paix plus solide, & d'une felicité plus parfaite. Nous autres reconnoissant humblement que les biens que nous possedons, ne sont encore que trop au dessus de nos merites : nous regardons avec étonnement la magnificence des dons de Dieu, & reverons les promesses, dont nous voyons la verité accomplie. Voici les termes, par lesquels l'Ecriture sainte nous les represente. *Venez donc, & considerez les ouvrages du Seigneur, qui cause des ruines, & des solitudes dans les royaumes du monde, & qui fait cesser les guerres dans tout l'univers. Qui brise les ares, qui romt les lances, & brûle les chariots.* Puisque nous avons été si huteux que de voir en nos jours l'accomplissement de toutesces choses, il ne nous reste plus rien que d'achever avec joye nôtre Histoire.

La race des ennemis de Dieu, ayant été exterminée de la sorte, selon cette prediçtion de l'Ecriture. *J'ai vû l'impie élevé comme les cedres du Liban. J'ai*

L'AN DE N. S. *passé, & je l'ai cherché, & il n'étoit plus dans le mesme lieu, les tenebres de la persecution se dissipèrent, & l'Eglise commença à jouir de la lumiere de la paix.*

CON-
TANTIN; Ceux mesmes qui étoient éloignez de nôtre Reli-
ET LICI- gion, goûterent sinon de l'abondance, au moins
N I U S. d'une partie des graces, dont Dieu avoit agreable de
nous combler.

CHAPITRE II.

Rétablissement des Eglises.

TOUS les hommes se voyant hureusement delivrez du joug de la tyrannie, sous lequel ils avoient gemi, confessoient que le Dieu, qui avoit protégé les gens de bien, étoit le seul Dieu veritable. Quant à nous, qui avons mis dans le Sauveur nôtre principale esperance, nous sentons au fond du cœur une joye incroyable qui paroît sur nos visages, quand nous voyons rétablir les lieux qui avoient été infectez par le Tyran, & rebâtir les Eglises avec plus de magnificence qu'elles n'en avoient jamais eu. Les Princes ont employé leur autorité à confirmer par des loix en nôtre faveur les graces que Dieu nous a faites. Ils ont écrit aux Evêques. Ils ont relevé l'éclat de leur dignité, & les ont enrichis de leurs bienfaits. Je mettrai une copie de ces lettres dans mon Histoire, pour les consigner à la posterité.

CHAPITRE III.

Consécration des Eglises.

CONS-

TANTIN,

ET LICI-

N I U S.

NOUS vîmes après cela la solennité des dedicaces, & des consecrations de nos oratoires, les assemblées des Evêques, le concours des peuples, les témoignages reciproques de la charité des Fideles, & la reunion des membres du corps du Sauveur, qui avoit été figurée par cette ancienne Prophetie, *l'os se joignoit à l'os, & la jointure rentroit dans la jointure.*

Ezech. chap. 37.

La force du mesme esprit se repandoit dans tous les membres, l'ardeur de la mesme pieté animoit tous les Fideles, pour publier d'une mesme voix les loüanges de leur Createur. Les ceremonies de l'Office divin furent observées avec plus de pompe & plus de majesté que jamais. Les Fideles de tout sexe & de tout âge joignirent leurs cœurs & leurs voix, pour faire à Dieu leurs prieres; & les Evêques firent des discours, pour lui rendre des actions de graces.

CHAPITRE IV.

Discours sur l'hureux état de l'Eglise.

UN homme d'un merite mediocre, ayant composé un panegyrique, le prononça dans l'assemblée des Fideles, en presence des Pasteurs, & l'adressa à un saint Evêque, par les soins duquel la magnifique Eglise de Tyr avoit été bâtie : en voici les

L'AN DE

N. S.

315.

CON S-

TANTIN,

ET LICI-

N. I U S.

Il y a dans ce
discours des ex-
ceptions, qui
sembient favo-
riser l'arianis-
me.

termes. Prêtres tres-cheris de Dieu, qui êtes consa-
crez par l'onction celeste de sa grace & de son esprit,
revêtus de l'honneur & de la sainteté du sacerdoce, &
& couronnez du merite & de la gloire de vos bonnes
œuvres, & vous qui êtes le principal ornement de ce
nouveau temple, qui dans un âge plein de maturité,
& de sagesse, conservez la force & la vigueur de vos
premieres années, qui par une singuliere faveur du
souverain maître de l'univers avez été réservé pour
élever cette sainte maison en l'honneur du Verbe son
fils unique, & de sa divine épouse, comme Beseleel,

» qui fit autrefois le tabernacle de l'arche, comme Salo-
» mon qui bâtit le temple de Jerusalem, & comme Zo-
» robabel qui le rétablit, vous enfin sacré troupeau du
» Sauveur qui avez été nourri de la doctrine de la pieté.
» Il ya long-temps qu'admirant les miracles que le Sei-
» gneur a faits en nôtre faveur, nous étions accoutu-
» mez à lui en rendre des loüanges par ces paroles tirées
de son Ecriture : *Nous avons, Seigneur, entendu de nos*
» *oreilles les merveilles que nos peres nous ont annoncées, &*
» *que vous avez faites en leurs jours.* Mais maintenant
» qu'au lieu d'entendre, nous voyons de nos propres
» yeux les effets de la main de Dieu, dont la puissance
» est égale à la bonté, & l'accomplissement des pro-
» messes contenuës dans son testament & dans ses Pro-
» phetes, nous sommes obligez de chanter un autre
cantique de loüange, & de nous écrier, *Nous avons*
» *vû ce que nous avions entendu dire dans la ville du Sei-*
» *gneur tous-puissant, dans la ville de nôtre Dieu.* Quelle
est cette ville, si ce n'est l'Eglise du Dieu vivant, que
nous venons de bâtir, cette colonne, & cet appui de la

Psaume 43.

Psaume 47.

verité ? N'est-ce pas d'elle qu'a été rendu cet autre oracle ? *On nous a dit des choses fort glorieuses de vous, ville de Dieu.* Puisque nous y sommes tous assemblez par la grace du Seigneur, il est juste de nous écrire, *Je me suis réjoui, lorsqu'on m'a dit : Nous irons en la maison du Seigneur. J'ai aimé, Seigneur, la beauté de votre maison, & le lieu où reside votre gloire.* Nous devons chanter non chacun à part, mais tous ensemble : *Le Seigneur est grand, & merite nos loüanges dans sa ville, & sur sa sainte montagne.* Il est grand en effet, & sa maison est grande, élevée, & belle au dessus des maisons des enfans des hommes. *Le Seigneur est grand qui fait seul des choses miraculeuses, qui fait seul des merveilles incomprehensibles dont le nombre est infini.* Il est grand puisqu'il dispose du temps, & des momens ; qu'il établit & qu'il dépose les Rois ; qu'il relève les hommes les plus vils de la poussière, & tire les plus pauvres du fumier ; qu'il fait descendre les grans & les puissans de leur trône, & élève les petis ; qu'il remplit de biens ceux qui étoient dans la nécessité, & dans l'indigence ; & renverse la puissance des superbes. Ainsi il a donné non seulement aux Fideles, mais aussi aux Infideles des preuves de la verité des choses qui ont été faites. Dieu qui a seul une puissance, & une bonté infinie, & qui a seul créé le monde, a fait des œuvres admirables. *Chantons lui un nouveau cantique à ce Dieu, qui fait seul des choses miraculeuses, & dont la miséricorde durera autant que les siècles.* Qui a frappé les plus grans & les plus puissans Rois, qui s'est souvenu de nous dans le temps que nous étions le plus humiliez, & nous a delivrez

L'AN DE
N. S.CON S-
TANTIN,
ET LICI-
N I U S.Pseaume 93.
Psf. 121.
Pseaume 25.
Pseaume 47.

Psf. 135.

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANTIN,
ET LICI-
N I U S.

Isaïe ch. 53.

des mains de nos ennemis. Ne cessons jamais de louer le Père éternel, & de rendre nos actions de grâces à Jésus son Fils unique qui nous l'a fait connoître, qui nous a éclairés de la lumière de la foi, qui nous a enseigné la vérité de la Religion, qui a exterminé les impies & les tyrans, qui a réformé nos mœurs, & qui nous a sauvés lorsque nous étions perdus. Ce Fils unique de Dieu, qui a une bonté & une puissance égale à celle de son Père, s'est revêtu volontairement par obéissance, de la faiblesse de notre nature, pour guérir notre corruption; il a considéré nos maladies, comme un sage & charitable médecin; il a manié nos ulcères & nos playes; il s'est chargé de nos misères & de nos douleurs, & nous a retirés du sein de la mort. Il n'y avoit que lui qui eût une puissance assez étendue pour procurer le salut d'un si grand nombre de personnes. *Il a pris seul véritablement nos langueurs sur lui, & il s'est chargé lui-même de nos douleurs.* Il a porté seul la peine de nos impiétés, & nous a retirés de la corruption du tombeau. Il nous conserve par une grâce que nous n'avions point espérée, & nous fait jouir de la félicité éternelle. Il est le seul auteur de la vie & de la lumière, l'unique médecin de nos maladies, notre Roi & notre Maître, & l'oint de Dieu. Il a dissipé par la lumière de sa présence, la nuit obscure sous laquelle le genre humain avoit été enseveli par la malice des démons, & a fondu nos chaînes, comme de la cire par l'éclat de ses rayons. Le démon auteur de tous les maux & ennemi de tous les biens, ne pouvant voir sans crever de dépit les faveurs dont il nous a comblés,

a rangé toutes ses troupes contre nous , & comme un chien furieux qui mord les pierres qu'on lui jette , bien qu'elles n'ayent point de sentiment , a renversé celles dont nos Eglises étoient baties , a crié contre nous par les Edits des tyrans & par les ordonnances des gouverneurs. Il a corrompu par son venin les ames foibles , & il les a trainées à la mort par le culte funeste des Idoles mortes. Il a suscité contre nous ceux qui cachotent sous des visages d'hommes , une cruauté de bêtes. Mais l'Ange du grand conseil , le General de l'armée de Dieu , après avoir éprouvé la constance de ses soldats par les plus penibles travaux , a paru tout d'un coup , & a tellement détruit ses ennemis qu'il n'en reste aucun souvenir ; & a élevé ses amis non seulement au dessus du ciel & des astres , du soleil & de la lune , & des autres creatures insensibles ; mais au dessus des hommes & des anges. Depuis ce temps-là les Empereurs par une humble reconnoissance des honneurs qu'ils ont reçus de la bonté de Dieu , font ce qu'ils n'avoient jamais fait. Ils méprisent les Idoles , ils foulent aux piez le culte des demons , ils se moquent des vieilles erreurs , qu'ils avoient reçues comme par tradition de leurs peres , & ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu , de la bonté duquel ils ont vû les effets tant envers eux , qu'envers les autres. Ils publient que Jesus-Christ , Fils unique de Dieu est Roi de tout le monde. Ils déclarent par leurs Edits qu'il est le Sauveur , & ils consacrent à la posterité ses glorieuses actions ; & ses celebres victoires. Ainsi nôtre Sauveur Jesus-Christ est reconnu par les Princes du monde , non comme un Roi ordinaire & mor-

L'AN DE
N. S.CON S-
TANTIN ,
ET LICI-
N I U S.

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANTIN ,

ET LICI-

N I U S.

tel, mais comme le Fils naturel de Dieu, & comme un Dieu véritable. Jamais aucun Roi est-il parvenu à un si haut point ou de vertu, ou de puissance que de remplir tout le monde de son nom, & de le faire publier par toutes les langues? Jamais aucun Roi a-t-il fait des loix aussi modérées, & aussi saintes, & jamais aucun les a-t-il fait recevoir par les nations les plus reculées? Jamais aucun Roi a-t-il adouci avec tant d'adresse, l'humeur farouche des barbares? Jamais aucun a-t-il soutenu durant un si long espace de temps, l'effort de toutes les puissances du monde, liguées ensemble pour le perdre? Jamais aucun a-t-il si bien armé ses soldats des armes de la piété, qu'ils se soient trouvés dans le combat plus fermes que le diamant? Jamais aucun s'est-il trouvé assez puissant, même après sa mort, pour conduire des armées, pour eriger des trophées, & pour remplir tous les pays de l'univers de temples consacrez à sa gloire, tel qu'est celui-ci que nous voyons embelli de tant de riches ornemens? Ils sont sans doute fort magnifiques, & fort augustes, ces ornemens, puisqu'ils renferment une preuve sensible de l'empire absolu que le Sauveur exerce sur toutes les creatures, & que cet amas si surprenant de beautés, ne lui a coûté qu'une parole. Aussi n'y avoit-il rien qui pût résister à la volonté du Verbe, qui est Roi & Dieu tout ensemble. Il faudroit avoir un grand loisir, & faire un long discours pour décrire en détail tous ces ornemens. Il n'en faudroit pas moins pour expliquer quelle a été l'ardeur

deur de ceux qui ont travaillé à cet ouvrage, & de quel mérite cette ardeur a été devant Dieu, qui regar-
 gat de ces temples animez, cette maison bâtie de
 pierres vivantes, & établie sur le fondement des Apô-
 tres & des Prophetes; qui a pour pierre angulaire Je-
 sus-Christ-mesme, qui a été rejeté non seulement
 par ceux qui ont travaillé à l'ancien bâtiment de la Sy-
 nagogue, mais mesme par plusieurs de ceux qui ont
 travaillé au nouveau bâtiment de l'Eglise, c'est-à-di-
 re par tous les mauvais architectes des mauvais édifi-
 ces. Mais le Pere éternel l'a établi autrefois comme
 aujourd'hui le chef de l'angle de nôtre Eglise com-
 mune. Y a-t-il quelqu'un qui après avoir considéré
 attentivement ce temple vivant que nous compo-
 sons, ce sanctuaire digne de Dieu, où il n'est pas per-
 mis au peuple d'entrer, ose entreprendre d'en parler?
 qui pourroit le penetrer, si ce n'est le souverain Pon-
 tife, qui penetrer les secrets des cœurs? Ce droit ap-
 partient encore à celui qui tient le premier lieu parmi
 vous après Jesus-Christ, au General de vôtre armée,
 que le souverain Pontife a honoré après lui de l'hon-
 neur du sacerdoce, qu'il a établi Pasteur de vôtre
 troupeau, qu'il a élevé au dessus du peuple, par l'or-
 dre du Pere, comme l'Interprete de ses volontez & de
 ses intentions, comme un autre Aron & un autre
 Melchisedech, qui est l'image du Fils de Dieu. C'est
 à lui à qui il appartient après ce souverain Pontife de
 penetrer les replis les plus cachez de vos consciences;
 qu'il connoît par un long usage, & de vous donner
 les veritables preceptes de la pieté, dont depuis long-
 temps, il s'est fait un continuel exercice. Nôtre sou-

L'AN DE
 N. S.

CON S-
 TANTIN,
 ET LI-
 CINIUS.

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANTIN,

ET LIC-

N I U S.

verain Pontife fait tout ce qu'il voit faire à son pere. Celui-ci ayant de la mesme sorte les yeux perpetuellement sur son maître, comme sur son parfait modele, s'efforce, autant qu'il lui est possible, de l'imiter. Il ressemble en ce point à Beseleel, que Dieu avoit rempli de l'esprit de sagesse, & d'intelligence pour le rendre capable de relever son temple. Ainsi celui-ci portant dans lui-mesme Jesus-Christ, qui est „ le Verbe eternal, & la lumiere de la sagesse increée, a „ élevé avec un merveilleux courage, & avec une in- „ croyable dépense, à laquelle vous avez liberalement „ contribué de vos biens, ce magnifique temple qui „ frappe nos yeux sur le modele d'un autre plus parfait „ & invisible. Il a commencé par nettoyer ce lieu „ saint que nos ennemis avoient rempli de toute sorte „ d'ordures; & au lieu de ceder à leur malice, & d'en „ choisir un autre, où il y auroit eu plus de commodité „ pour bâtir, & moins de travail; il a mis le premier la „ main à l'ouvrage, & animant tout le peuple par son „ exemple, afin que cette Eglise qui avoit été attaquée „ comme une place ennemie par les Infideles, qui „ avoit soutenu les premiers efforts de la persecution, „ & avoit été privée de ses enfans, jouït avec nous des „ effets de la bonté & de la magnificence divine. Le „ grand Pasteur ayant chassé les loups & les autres bêtes „ hors de sa bergerie, ayant déchiré les lions, comme „ parle l'Ecriture, & ayant rassemblé ses enfans, celui-ci „ a eu raison de reparer la bergerie, pour couvrir de „ confusion les ennemis de l'Eglise, & pour reprimer „ hautement les entreprises criminelles, que les impies „ avoient faites contre la gloire de Dieu. Ces impies-là

ne sont plus aujourd'hui, & n'étoient pas même
dés lors. Ils ont excité la persécution durant quelque
temps, mais ils en ont été rigoureusement punis, &
sont misérablement peris avec toute leur famille. Les
prédications qui sont contenues dans l'Ecriture, ont
été visiblement accomplies en leur personne, & prin-
cipalement celles-ci. *Les pecheurs ont tiré leur épée, &*
tendu leur arc, pour frapper les pauvres & les indigens, &
pour tuer les droits du cœur. Que leur épée perce leur cœur, &
que leur arc soit brisé. Leur mémoire est perie avec le son, &
vous avez effacé leur nom & leur mémoire pour l'éternité
de tous les siècles. Ils ont crié, lorsqu'ils ont été dans l'affli-
ction, & personne ne les a secourus. Ils ont invoqué le Sei-
gneur, & il ne les a point exaucez. Ils ont été liez, & sont
tombez, & nous sommes relevez. Nous avons encore
vû de nos propres yeux l'accomplissement de cette
autre prédiction. Vous reduirez, Seigneur, dans vôtre
ville leur image au neant. Telle a été la fin de ceux qui
ont eu l'insolence de declarer la guerre à Dieu, com-
me les geans. Mais cette Eglise qui étoit deserte, &
abandonnée a reçu la recompense de sa patience, de
sorte qu'il semble qu'Isaïe ait eu intention de parler
d'elle, quand il a dit. La terre deserte & sans chemin,
seréjoüira, la solitude sera dans l'allegresse, & elle fleu-
rira comme le lis. Fortifiez les mains languissantes, &
soutenez les genoux tremblans. Dites à ceux qui ont le
cœur abbatu, prenez courage, ne craignez point; Voici
vôtre Dieu, qui vient vous venger, & rendre aux hom-
mes ce qu'ils meritent. Dieu viendra lui-mesme, & il
vous sauvera. Des sources d'eau sortiront de terre dans le
desert, & des torrens couleront dans la solitude. La terre

L'AN DE
N. S.CON S-
TANTIN,
ET LI-
CINIUS.

Pseaume 9.

P. 72.

Chap. 35.

L'AN DE
N. S.

C O N S-
TANTIN,
E T L I-
CINIUS.

Pl. 71.

Epître aux
Héb. chap.
12.

*qui étoit desséchée, se changera en un étang, & celle qui
bruloit de soif en des fontaines. Nous voyons l'effet &
l'accomplissement de ces prediCTIONS. Cette solitu-
de qui bruloit de soif, cette ville qui étoit destituée
de tout secours, dont les ennemis avoient pris plaisir
à briser les portes à coups de haches & de marteaux,
dont ils avoient brûlé le sanctuaire & profané le ta-
bernacle, que tous les passans avoient vendengée,
que le sanglier sauvage & les autres bêtes farouches
avoient ravagée, fleurit maintenant comme un lis
par la puissance de Jesus-Christ: Elle étoit alors châ-
tiée par la volonté de Dieu, qui prend un plus grand
soin d'elle, qu'un pere ne prend de ses enfans. Car le
Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frappe de verges,
tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans. Après que
l'Eglise a été châtiée avec douceur, on lui commande
de se réjouir, de fleurir comme un lis, & de répan-
dre son odeur. Les sources d'eau sont sorties de terre
dans le desert, & c'est dans ces sources que nous
avons été regenerés. La terre qui étoit desséchée,
s'est changée en un étang, & celle qui brûloit de soif
en des fontaines. Les mains languissantes ont été for-
tifiées, & les ouvrages qu'elles ont faits, sont des
preuves de leur force. Les genoux tremblans ont
été soutenus. Ils marchent dans les voyes de Dieu
& courent au troupeau du bon Pasteur. La parole de
Dieu guerit ceux qui ont été ébranlés par les menaces
des Tyrans, & les console en leur disant, vous qui
avez le cœur abbatu, prenez courage, & ne craignez
point. Notre nouveau Zorobabel ayant reconnu que
cette terre qui pour la gloire de Dieu, étoit devenuë*

deserte, seroit bien-tôt repeuplée, ne l'a point négligée dans sa servitude. Ayant apaisé la colere du Pere Eternel par ses prieres, auxquelles vous avez joint vos vœux & vos larmes, & ayant imploré le secours de celui qui peut seul rendre la vie aux morts, il a retiré cette Eglise de ses ruines, l'a nettoyée de ses ordures, & l'a embellie de divers ornemens, suivant cette parole de l'Ecriture : *La gloire de cette nouvelle maison sera plus grande que celle de la premiere.* Il a renfermé un plus grand espace que devant d'une muraille, qui sert comme de défense. Il a ensuite étendu un long vestibule vers l'Orient, par où les plus éloignez de nôtre Religion y peuvent être invitez, & qu'on ne sauroit voir, sans se souvenir avec étonnement de l'horreur de la solitude, où étoit autrefois réduit ce lieu, où l'on a élevé un ouvrage si merveilleux. On n'entre pas dans l'Eglise aussi-tôt qu'on a passé la premiere porte. Il y a un grand vuide entre le vestibule & l'Eglise, aux quatre côtez duquel sont quatre galeries soutenuës par des colonnes & l'espace d'entre les colonnes est fermé de balustres. Le milieu est découvert pour recevoir le jour & la lumiere : C'est en cet endroit où sont les fons, où ceux qui doivent entrer dans l'Eglise, sont lavez de leurs taches, & où se tiennent ceux qui ont besoin de recevoir les premieres instructions de la foi. Quand on a passé cet espace on s'avance vers l'Eglise par un autre vestibule, au bout duquel sont trois portes de face, du côté d'Orient, dont celle du milieu est beaucoup plus haute & plus large que les deux autres, & embellie de lames de cuivre cizelé. L'Evêque qui a ordonné de tout cet

L'AN DE
N. S.

CONS-
TANTIN,
ET LICI-
NIUS.

Agée ch. 2.

L'AN DE

N. S.

C O N S-

TANTIN,

ET LICI-

N I U S.

Pf. 103.

Aggée ch. 2.

ouvrage, a fait deux galeries aux deux côtez de l'Eglise avec un nombre égal de vestibules, & au dessus des galeries a disposé des fenêtres, qui portent un grand jour dans toute l'Eglise, & qui sont ornées de beaux ouvrages de menuiserie. Quant à l'Eglise, il n'a épargné aucune dépense, pour la rendre la plus magnifique qu'il lui étoit possible. Il est inutile de parler de sa longueur & de sa largeur, de la merveilleuse variété de ses ornemens, de sa hauteur prodigieuse & des cedres qui en soutiennent le comble & dont l'Ecriture semble avoir parlé en ces termes. *Vous faites pousser vos arbres, Seigneur, les cedres du Liban que vous avez plantez.* Qu'est-il besoin de parler non plus du dessein de l'ouvrage, de l'admirable disposition des parties, qui le composent, puisque l'idée que l'on en conçoit, en le regardant, surpasse tout ce que l'on en pourroit dire? Lorsque ce grand édifice fut achevé, l'Evêque fit faire des chaires hautes pour ceux qui president, & des bancs pour le peuple. Il plaça l'autel au milieu, & en ferma l'enceinte avec une fort belle menuiserie, afin que le peuple n'en pût approcher. Il eut soin mesme du pavé, & le fit faire d'un marbre travaillé avec une adresse merveilleuse. Il fit ensuite bâtir deux maisons fort amples aux deux côtez de l'Eglise, & joignant les deux portes du milieu, en faveur de ceux qui ont besoin d'être lavés dans l'eau, & purifiés par l'Esprit saint, si bien que cette predication est véritablement accomplie, *La gloire de cette maison sera plus grande que celle de la premiere.* Son maître & son pasteur étant mort pour la racheter, & ayant revêtu de l'immortalité &

de la gloire , le corps foible & passible qu'il avoit pris pour son salut ; il falloit qu'elle jouît de la même grace. Il est vrai qu'elle soupire incessamment après une gloire plus éclatante , qu'elle possèdera avec les Anges , lorsque les corps auront été retirez de la corruption du tombeau ; mais cependant , elle est parée ici bas de ces ornemens qui frappent les sens , comme un lis selon la parole du Prophete. Voyons comment il la décrit revêtuë de la robe nuptiale , & parée de la couronne , & comment il l'exhorte à en rendre au Seigneur ses actions de graces. *Je me réjouis-
rai avec une effusion de joye dans le Seigneur , & mon ame
sera ravie d'allegresse dans mon Dieu ; parce qu'il m'a revê-
tuë des vêtemens du salut , & qu'il m'a parée des ornemens
de la Justice , comme un époux qui a la couronne sur la
tête , & comme une épouse parée de toutes ses pierreries.
Car comme la terre fait germer la semence , & comme
un jardin fait pousser ce qu'on y a planté ; ainsi le Sei-
gneur Dieu fera germer sa justice & fleurir sa louange
aux yeux de toutes les nations. Ecoutons maintenant
de quelle maniere luy répond Jesus-Christ qui est
son Epoux , & le Verbe du Pere Eternel. Ne crai-
gnez point vous ne serez point confonduë ; vous ne rougi-
rez point , il ne vous restera plus de sujet de honte , par-
ceque vous oublierez la confusion de vôtre jeunesse , &
vous perdrez le souvenir de l'opprobre de vôtre veuvage.
Car celuy qui vous a créé vous dominera : je vous ai
abandonnée pour un peu de temps , & pour un moment ,
& je vous rassemblerai par une grande misericorde. J'ai
détourné mon visage de vous pour un moment , dans le
temps de ma colere ; mais je vous ai regardée ensuite avec*

L'AN DE
N. S.C O N S -
TANTIN
ET LICI-
N I U S.

Isaïe ch. 61.

Isaïe ch. 54.

L'AN DE

N. S.

CON S-

TANTIN,

ET LICI-

N I U S.

Chap. 91.

Chap. 92.

Chap. 49.

une compassion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetée. Réveillez-vous, réveillez-vous, levez-vous Jérusalem qui avez bu de la main du Seigneur le calice de sa colere, qui avez bu ce calice d'assoupissement jusqu'au fond, & qui en avez pris jusqu'à la lie. De tous les enfans qu'elle a engendrez il ne s'en trouve aucun qui la soutienne, & nul de ceux qu'elle a nourris ne luy prent la main pour la secourir. Vous n'en boirez plus à l'avenir. Je le mettrai dans la main de ceux qui vous ont humiliée. Levez-vous, levez-vous, revetez-vous de votre force, parez-vous des vêtemens de votre gloire. Sortez de la poussiere, levez-vous, asseiez-vous, rompez les chaines de votre cou. Levez vos yeux, & regardez tout au tour de vous; toute cette grande assemblée, de monde vient se rendre à vous. Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que tous ceux-ci seront comme un habitement précieux dont vous serez revêtue, & que vous en serez parée comme une épouse l'est de ses ornemens. Vos deserts, vos solitudes, & votre terre pleine de ruines, sera trop étroite pour la foule de ceux qui s'y viendront établir, & ceux qui vous devoient, seront chassés loin de vous. Les enfans qui vous viendront après votre sterilité, vous diront encore: le lieu où je suis, est trop étroit, donnez-moi une place pour y pouvoir demeurer. Et vous direz en votre cœur, qui m'a engendré ces enfans, moi qui étois stérile, & n'ensantois point; moi qui avois été chassée de mon pays & étois demeurée captive? Qui a nourri tous ces enfans? Car pour moi j'étois seule & abandonnée, & d'où sont-ils tous venus? Voilà les Propheties qu'Isaïe avoit faites en nôtre faveur, & dont nous devons enfin voir l'accomplissement. C'est pourquoi votre Pasteur a relevé

relevé par la permission de Dieu, & par l'assistance toute visible de Jesus-Christ, cette Eglise qui avoit été abbatuë, qui étoit seule & abandonnée, & l'a disposée de la maniere qui lui avoit été prescrite par les oracles de Dieu. Cet ouvrage merite sans doute, d'être admiré, quand on n'y regarderoit que ce qui paroît au dehors. Mais si l'on considere ce qu'il represente, le renouvellement interieur du temple spirituel, c'est un miracle, qui est au dessus de tout ce que l'on peut jamais concevoir. Le Fils de Dieu ayant voulu faire cet édifice à son image, lui a donné une nature incorporelle & incorruptible, une substance spirituelle & intelligente, où il pût demeurer avec son pere, comme il le promet par ces paroles : *Je demeurerai, & je marcherai avec eux ; je serai leur Dieu, & ils seront mon Peuple.* Tel est l'état où l'ame a été créée au commencement, pour porter l'image de l'Epoux celeste. Mais depuis que par l'envie du demon, elle est tombée dans le crime, elle a été abandonnée de Dieu & est demeurée exposée à la violence de ses ennemis, qui l'ayant attaquée avec toutes leurs machines, l'ont abbatuë, & l'ont ensevelie sous ses propres ruines. Après une chute si déplorable, elle a été blessée non par un sanglier sauvage mais par un demon invincible, qui l'a percée avec les traits enflammés d'une malice spirituelle, qui a brûlé par le feu des passions, le temple de Dieu, qui étoit en elle, & a profané son sanctuaire. Enfin pour lui ôter toute esperance de salut, il l'a accablée par le poids de la terre, dont il l'a couverte. Mais le Verbe qui use de la même clemence que son pere a eu la bonté de la reparer

L'AN DE
N. S.

CON S-
TANTIN,
ET LI-
CINIUS.

Au Levit.
ch. 16.

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANTIN,
E T L I -
CINIUS.

Isaïe c. 54.

lorsqu'il a vu qu'elle avoit été assez punie de ses crimes. Ayant choisi pour cet effet de saints Empereurs il a par leur moyen purgé le monde des Tyrans. Il a ensuite fait paroître d'excellens hommes qu'il avoit consacrés à son service par l'onction sainte du Sacerdote, & les ayant remplis de la force invincible de son esprit, il a lavé par leur ministère les taches que les ames avoient contractées dans le commerce du monde. Ayant ainsi rendu à vos consciences leur première pureté il les a confiées à votre charitable Pasteur qui ayant une lumière égale à l'ardeur de son zèle travaille sans cesse à élever en vous l'édifice spirituel, & y met de l'or, & de l'argent, & des pierres précieuses pour accomplir en vos personnes cette sainte prophétie. *Pauvre desolée qui avez été si longtemps battue de la tempête & sans consolation je m'en vas poser moi-même dans leur rang toutes les pierres pour vous rebâtir, & vos fondemens seront de saphirs. Je bâtirai vos rempars de jaspe, je ferai vos portes de pierres ciselées, & toute votre enceinte sera de pierres choisies. Tous vos enfans seront instruits du Seigneur, & ils jouiront d'une abondance de paix. Vous serez fondée dans la justice, vous serez à couvert de l'oppression sans l'apprehender désormais, & de la frayeur des maux qui ne se rapprocheront plus de vous.* Votre Evêque ayant donc fondé votre Eglise dans la justice a assigné la place à chaque fidele, il a fait des uns comme la première muraille en les fortifiant par la foi. Il a fait des autres la porte du temple, & ce sont ceux auxquels il n'en a permis que l'entrée. Il a fait des autres les colonnes qui soutiennent les quatre galeries de l'entrée, & ce

font ceux auxquels il explique le sens littéral des quatre Evangiles. Il en a rangé d'autres aux deux côtez, & ce sont les Catecumes qui avancent dans la doctrine de la pieté & qui s'approchent de la connoissance des mysteres. Il en a choisi d'autres dont les taches ont été effacées par l'eau du Baptême & dont la foi est affermie par les sentences de l'Ecriture pour en faire des colonnes qui soutiennent l'edifice spirituel. Il en a placé d'autres pour introduire la lumiere comme des fenêtrés. Le vestibule dont il a orné le temple est l'adoration qu'on rent à Dieu en entrant. La lumiere qu'il a répandue par tout c'est la verité de l'Evangile, c'est Jesus-Christ qui l'enseigne, c'est l'Esprit saint qui la communique. Les fideles dont l'ame est éclairée de la foi, dont le corps est paré de la modèstie & de la chasteté sont les pierres qui composent l'edifice. Les Dons du saint Esprit qui reside dans les ames de la mesme sorte qu'il residoit dans les Apôtres sur lesquels il étoit descendu en forme de langues de feu, sont les hautes chaires & les bancs. Jesus-Christ reside luy-mesme dans l'Evêque & dans ceux qui tiennent les premiers rangs apres luy selon que chacun est capable de recevoir les dons de son esprit. Les consciences dont les Anges ont la garde sont comme les sieges où il demeure. L'Unique autel est le cœur du Prêtre où Jesus-Christ qui est le souverain Pontife étant present reçoit le sacrifice spirituel & non sanglant de nos prieres, & le presente à Dieu son Pere, l'adorant le premier, luy rendant des honneurs convenables à sa grandeur, & le priant qu'il nous soit à tous favorable. Tel est le grand

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANTIN ,
E T L I -
CINIUS.

L'AN DE
N. S.CON S-
TANTIN,
ET LICI-
NIUS.1. Epit. aux
Cor. ch. 1.

Pl. 102.

Temple que le Verbe Eternel a bâti dans le monde, sur le modele de celui qui est au dessus du monde, afin que son pere y reçût le culte qui lui est du. Il n'y a point d'homme, dont la langue puisse dignement exprimer l'excellence de ce modele, la beauté de la Jerusalem celeste, de la montagne de Sion, de la ville de Dieu qui est dans le ciel, où des chœurs innombrables d'Ange, & des premiers nez d'entre les Chrétiens chantent les loüanges de leur Seigneur. En effet l'œil n'a point vu; l'oreille n'a point entendu; & le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. Puisque nous commençons à jouir de ces bienfaits, il faut que les hommes, les femmes & les enfans joignent leurs voix pour en rendre sans cesse à Dieu des actions de grâces. A Dieu, dis-je, qui nous pardonne toutes nos offenses, & qui guerit toutes nos langueurs, qui rachete nôtre vie de la mort; & qui nous couronne de misericorde & de grace; qui remplit tous nos desirs par l'abondance de ses biens. Il ne nous traite pas selon nos pechez, & il ne nous rend pas ce que nos fautes meritent. Autant que le levant est éloigné du couchant, autant il a éloigné nos pechez de nous. Comme un pere a de la tendresse & de la compassion pour ses enfans, ainsi le Seigneur a de la tendresse & de la compassion pour nous. Conservant donc toujours le souvenir de ses grâces, l'ayant tous jours devant l'esprit, aimons le de tout nôtre cœur, & le servons de toutes nos forces. Levons-nous pour le prier avec toute l'ardeur, dont nous sommes capables, qu'il nous conserve dans sa bergerie, & qu'il nous fasse jouir de la paix par Jesus-Christ nôtre

Sauveur, par qui gloire lui soit rendue dans toute l'éternité.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE V.

Constitutions des Empereurs.

CON S-
TANTIN,
ET LICI-
NIUS.

JE croi devoir maintenant rapporter les loix que les Empereurs Constantin & Licinius firent alors en faveur de nôtre Religion.

Copie de la Constitution des Empereurs Constantin & Licinius.

AYant reconnu il y a long-temps, que la Religion doit être libre, & qu'il faut laisser au choix de chacun, de servir Dieu en la maniere qu'il le juge à propos, nous avons ordonné que tant les Chrétiens que les autres pussent demeurer dans la Religion qu'ils avoient une fois embrassée. Mais parce qu'il étoit fait mention de plusieurs sectes dans nôtre rescript, quelques-uns se sont dispensés de l'observer. C'est pourquoi étant hureusement arrivez à Milan, & y ayant recherché avec soin ce que nous pourrions faire pour le bien de nos sujets, nous avons trouvé qu'il n'y a rien qui leur fût si avantageux que de regler ce qui regarde le culte de Dieu, & de laisser tant aux Chrétiens qu'aux autres, la liberté de choisir telle Religion qu'il leur plaira, afin que Dieu nous soit favorable, & à tous ceux qui vivent sous nôtre Empire. Nous avons donc ordonné que personne ne fût privé de la liberté d'embrasser la Religion Chrétienne,

L'AN DE. mais que chacun pût suivre celle qu'il croiroit lui être
 N. S. la plus avantageuse, afin que Dieu nous favorise de sa
 protection. Aureste nous avons eu raison de faire cette
 C O N S- ordonnance, pour ôter toutes les sectes, dont il étoit
 TANTIN, parlé dans nôtre premiere Lettre, pour retrancher ce
 ET LIC- qui sembloit contraire à nôtre douceur, & pour laisser
 N I U S une entiere liberté de l'exercice de la Religion Chrétienne à ceux qui croient en devoir faire profession.

„ Je vous ai écrit ceci, afin que vous sachiez que je ne de-
 „ sire pas que les Chrétiens soient inquietez en aucune
 „ sorte; sans néanmoins que les autres soient privez de
 „ la liberté de pratiquer leurs ceremonies accoutumées.

• „ Ce qui convient à la douceur de nôtre regne, sous
 „ lequel nous voulons que chacun choisisse telle Re-
 „ ligion qu'il lui plaira. Ce que nous avons fait à dessein
 „ de ne rien diminuer du culte de Dieu. Mais nous
 „ ordonnons de plus en faveur des Chrétiens, que les
 „ lieux, où ils avoient accoutumé de faire leurs assem-
 „ blées, leur soient rendus sans argent; soit qu'ils
 „ ayent été confisquez, alienez, engagez, ou donnez à
 „ d'autres, & bien que par une lettre precedente, nous
 „ vous eussions donné un ordre contraire. Que si ceux
 „ qui ont aquis ces lieux-là, ou qui en ont été gratifiez
 „ ont quelque justice à nous demander à cet égard,
 „ qu'ils s'adressent au Gouverneur de la Province. Mais
 „ parceque les Chrétiens possédoient encore quelques
 „ lieux en commun, outre ceux, où ils faisoient leurs
 „ assemblées: Nous vous commandons expressement
 „ de les leur rendre, à la charge néanmoins que ceux
 „ qui auront été contraints de les rendre, sans en avoir
 „ touché le prix, pourront se retirer vers nous pour être

dedommagez. Apportez toute la diligence possible pour mettre à execution cette ordonnance, qui contribuëra notablement à la tranquillité publique. Nous esperons obtenir de Dieu par ce moyen la continuation de sa protection & de ses faveurs. Mais afin que personne n'ignore cette loi, faites-la publier en tous les lieux où il sera necessaire.

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANTIN ,
ET LICI -
N I U S .

Copie d'une autre Constitution par laquelle les mesmes Empereurs , ont accordé aux seuls Chrétiens la liberté de l'exercice de leur Religion.

Anulin nôtre tres-cher, Salut. Nôtre bonté a accoutumé d'ordonner non seulement que personne ne soit inquieté dans la possession de son bien, mais que l'on restituë à chacun, ce dont il aura été dépoüillé. C'est pourquoi nous vous ordonnons aussi-tôt que vous aurez reçu cette lettre de faire rendre aux Chrétiens les biens qui leur ont appartenu dans chaque ville, & qui ont été usurpez par les Decurions, ou par d'autres, soit jardins, maisons, heritages, ou autres biens. Usez en cela, d'une telle diligence que nous puissions reconnoître avec combien de joye, vous executez nos ordres. A Dieu, nôtre tres-cher Anulin.

L'AN DE
N. S.

Copie d'une lettre par laquelle Constantin ordonne que les Evêques s'assemblent à Rome dans un Concile , pour y établir la paix de l'Eglise.

C O N S -
T A N T I N ,
E T L I -
C I N I U S .

CONSTANTIN AUGUSTE à Miltiade Evêque de Rome , & à Marc. Ayant appris de plusieurs relations qui m'ont été envoyées par Anulin Gouverneur d'Afrique, que Cecilien Evêque de Cartage est
 „ accusé de plusieurs choses par ses collegues, j'ai été
 „ touché d'une douleur tres-sensible de ce que ces Pro-
 „ vinces qui par un ordre special de la providence, se
 „ sont volontairement soumises à ma domination,
 „ sont divisées, de ce que la plus grande partie du peu-
 „ ple prend le méchant parti, & de ce que les Evêques
 „ mesmes ne sont point d'accord entre eux. J'ai jugé à
 „ propos que Cecilien vienne à Rome avec dix des E-
 „ vêques qui l'accusent, & avec dix autres, qu'il croi-
 „ ra lui être favorables, afin qu'il puisse être entendu
 „ devant vous & devant Retice, Materne & Marin
 „ vos collegues, ausquels j'ai donné ordre de se rendre
 „ promptement à Rome pour cet effet. Or afin que vous
 „ puissiez vous informer exactement de l'affaire, j'ai
 „ fait delivrer à vos collegues une copie des memoires,
 „ qu'Anulin m'avoit envoyez. Examinez meurement
 „ de quelle maniere cette contestation doit être termi-
 „ née selon la justice, puisque vous n'ignorez pas, que j'ai
 „ un si grand respect pour l'Eglise sainte & Catholique,
 „ que je ne puis souffrir que vous laissiez au milieu d'elle
 „ aucun sujet de different. Je prie Dieu qu'il vous con-
 „ serve durant plusieurs années.

Copie

Copie d'une autre lettre de l'Empereur Constantin, par laquelle il ordonne une autre assemblée d'Evêques.

L'AN DE
N. S.

314.

C O N S -
TANTIN,
ET LICI -
N I U S.

CONSTANTIN Auguste à Chreste Evêque de Siracuse. Quelques-uns s'étant éloignez du sentiment de l'Eglise Catholique, le desir de les y ramener m'avoit porté à ordonner que quelques Evêques des Gaules, & les deux partis qui contestoient opiniâtement en Afrique, iroient à Rome, & qu'en «
presence del'Evêque de cette ville, on examineroit «
leur différent, & on tâcheroit de le terminer. Mais «
parce que quelques-uns, sans avoir soin de leur propre salut, & sans garder le respect qu'ils doivent à la «
foi, refusent d'aquiescer à la sentence qui a été rendue, sous prétexte qu'elle n'a éré rendue que par un «
petit nombre d'Evêques avec grande précipitation, & «
sans que l'affaire ait été meurement examinée, & continuënt dans le schisme, au lieu de vivre dans l'union, «
ce qui donne un grand scandale à ceux-mêmes qui «
sont ennemis de la Religion, j'ai cru devoir faire en «
sorte que cette contestation, qui n'a pas du être renouvelée depuis la sentence, soit enfin terminée. «
Ayant donc ordonné que plusieurs Evêques s'assemblent de divers endroits, en la ville d'Arles, avant le «
premier jour d'Août, j'ai cru aussi vous devoir mander que vous preniez une voiture publique, que Latronien correcteur de Sicile, vous donnera, & que «
vous vous rendiez dans ce temps-là en cette ville, avec «
deux Ecclesiastiques du second ordre, tels que vous «
aurez agreable de choisir, & trois valets qui vous serviront durant le chemin, afin que par l'avis de l'assem- «

L'AN DE
N. S.C O N S-
TANTIN,
ET LICI-
N I U S.

blée, cette contestation qui dure avec trop d'opiniâtreté & de scandale, puisse être décidée, après que l'on aura entendu les raisons des deux partis. Je prie Dieu qu'il vous conserve en santé durant plusieurs années.

CHAPITRE VI.

Affaires des Chrétiens. Copie d'une lettre par laquelle Constantin donne du bien aux Eglises.

» **C**onstantin Auguste à Cecilien Evêque de Car-
 » tage. Ayant résolu de contribuer, ce qui sera
 » nécessaire à la dépense des ministres qui servent la
 » Religion Chrétienne en Afrique, en Numidie, &
 » dans les deux Mauritanies; j'ai mandé à Vesus per-
 » fectissime Logothete d'Afrique, qu'il vous fit conter
 » sept mille cinq cent mines. Lorsque vous les aurez re-
 » çues vous les ferez distribuer selon l'état qu'Osus vous
 » a envoyé. Que si après cela, il vous manque encore
 » quelque chose, demandez-le à Heraclidas Procureur
 » de mes terres, à qui j'ai donné ordre de vive voix, de
 » vous fournir tout ce que vous pourriez désirer. Mais
 » parceque j'ai appris que quelques-uns corrompent
 » l'esprit du peuple par leurs erreurs, je veux bien que
 » vous sachiez que j'ai commandé à Anulin Proconsul,
 » & Patrice Vicairé des Prefets de ne point souffrir ce
 » désordre. Ainsi si vous remarquez que ces personnes
 » persévèrent dans leur folie, ne manquez pas de les
 » déférer aux Juges, afin qu'ils les punissent selon l'or-

dre que je leur en ai donné. Je prie Dieu qu'il vous
conserve durant plusieurs années.

L'AN DE
N. S.

CHAPITRE VII.

CON-
STANTIN,
ET LICI-
NIUS.

*Privileges accordez aux Ecclesiastiques. Copie
de la lettre de Constantin, par laquelle il ex-
emte les Ecclesiastiques des fonctions publi-
ques.*

Anulin nôtre tres-cher, Salut. Etant con-
stant que le mépris de la Religion a attiré un
grand nombre de malheurs & de disgraces sur l'Em-
pire, & que le soin que l'on prend d'en pratiquer les de-
voirs, le comble de prospérité & de bonheur, j'ai resolu
de recompenser ceux qui travaillent continuellement
à en faire fleurir le culte par la sainteté de leur ministe-
re. C'est-pourquoi je veux que tous ceux que l'on ap-
pele Clercs & qui servent l'Eglise dont Cecilien est Pa-
steur dans l'étendue de la Province qui vous est con-
fiée, soient exemts de toutes les fonctions publiques,
afin qu'ils ne vaquent qu'au culte qu'ils doivent à
Dieu, sans en être détournés par aucun empêche-
ment. L'affiduité & la ferveur, avec laquelle ils s'a-
quiteront de leur ministere, attirera de notables avan-
tages sur l'Empire. A Dieu mon tres-cher Anulin.

L'AN DE

N. S.

324.

C O N S-

TANTIN,

E T L I-

CINIUS.

C H A P I T R E V I I I .

Changement de Licinius , & sa mort.

VOilà l'abondance des biens qui sont sortis de la paix que le Sauveur nous a renduë par sa grace , & l'hureux état où étoit l'Eglise , lorsque l'envie du Demon ennemi de toute vertu ne put souffrir nôtre prospérité. Les châtimens dont les crimes des tyrans avoient été punis, ne purent rendre sage Licinius , ni le retenir dans les termes de la moderation. Bien qu'il ne manquât rien à sa felicité & que partageant avec Constantin l'autorité souveraine, il eût l'honneur d'être son allié , & de tenir le premier rang apres lui , il aima mieux imiter les tyrans , dont il avoit vu la mort funeste, que les bons Princes; & exciter la colere du plus doux des Empereurs, que de conserver son amitié. Etant agité d'une furieuse jalousie, il declara la guerre à son bien-facteur , sans respecter les loix de la nature & de leur alliance , ni la Religion de ses sermens. On ne sauroit jamais desirer de plus grandes marques d'amitié que celles que Constantin luy avoit données , en l'honorant de son alliance ; en luy accordant sa sœur en mariage ; en luy communiquant la souveraine puissance qu'il avoit reçuë de ses ancêtres , & en partageant avec luy son trône. Cependant ce perfide au lieu de reconnoître ses bienfaits , ne lui rendit que de mauvais offices. Il lui tendit chaque jour des pieges ; il conjura contre luy , & rechercha pour le perdre les plus detestables moyens

que la plus noire trahison puisse inventer. Il dissimuloit au commencement ses desseins, & faisant semblant d'être ami de Constantin, il espiroit de le ruiner par ses artifices. Mais Dieu avoit soin de le garder, & de découvrir les pièges de ses ennemis. Licinius ayant donc reconnu que les ruses ne luy pouvoient réussir, en vint à une guerre ouverte. Il ne la déclara pas seulement à Constantin, il la déclara à Dieu même, en persecutant les Chrétiens qui demeuroient dans les terres de son obeïssance, bien qu'ils ne luy eussent jamais fait de mal. L'exemple des tyrans dont il avoit luy-même reprimé l'insolence, ne le put détourner de cette impiété, mais prenant les armes non tant contre Constantin que contre Dieu, il chassa les Chrétiens de son Palais, & se priva du secours des prières qu'ils faisoient tant pour luy, que pour le reste des hommes, selon la sainte coutume de leur Religion. Il ordonna ensuite que les Gens de guerre qui refuseroient de sacrifier aux demons, seroient chassés hors de l'armée. Qu'est-il nécessaire de parler de l'injustice & de l'impieété de ses Loix? Il défendit de porter des vivres à ceux qui mouroient de faim dans les prisons, c'est à dire qu'il défendit aux proches d'assister leurs proches, ni d'être touchés de leur misère. Il ordonna que ceux qui foulageroient les misérables, seroient enfermez avec eux en prison, & condamnés au même supplice. Que dirai-je de la hardiesse qu'il eut d'abolir les loix les plus anciennes, & les plus sagement établies, soit touchant les mariages, ou les testamens, & d'introduire en la place des coutumes étrangères? Il inventa divers moyens de tirer

L'AN DE
N. S.
324.
C O N S -
TANTIN,
ET L I -
CINIUS.

L'AN DE

N. S.

324.

C O N S-

TANTIN,

E T L I-

CINIUS.

del'argent de ses sujets, & mesme de profiter de la succession des gens dela campagne. Parlerai-je des innocens qu'il a releguez? Des hommes de qualité qu'il a mis en prison pour sacrifier leurs femmes à l'incontinence de certains débauchez; Des femmes mariées & des jeunes filles qu'il a violées bien qu'il fût dans une extrême vieillesse? Quelque énormes que soient ces premiers crimes ils peuvent paroître legers s'ils sont comparez à ceux qu'il a commis depuis. Il est monté à cet excez de fureur que d'attaquer les Evêques qu'il savoit luy être contraires comme étant serviteurs de Dieu. Il ne les attaqua pas toutefois ouvertement parce qu'il étoit un peu retenu par l'apprehension de la puissance de Constantin mais secretement & en se défaisant en trahison des plus gens de bien par le Ministère de ses Officiers. Le genre de mort qu'il leur procura à Amasée, & aux autres Villes de Pont est un genre de mort nouveau & inouï. Il fit démolir quelques Eglises & en fit fermer d'autres, de sorte que personne ne pouvoit plus y aller faire ses prieres. Il en usoit ainsi dans la pensée que lui donnoit la connoissance qu'il avoit de ses crimes que ce n'estoit pas pour lui que l'on faisoit ces prieres, mais pour Constantin. Les Gouverneurs des Provinces pour gagner les bonnes grâces condamnoient les Evêques aux mesmes supplices que les plus scelerats de tous les hommes. Ils en écarteloient quelques-uns, & jettoient leurs membres dans la mer pour servir de pâture aux poissons. Les serviteurs de Dieu furent alors obligez d'abandonner leurs maisons & de chercher leur sureté dans les plus afreuses solitudes, sur la cime des plus hautes mon-

ragnes , & au milieu des plus épaisses forets. Ces detestables desseins ayant réussi au tyran il étoit prêt d'exciter une persécution generale contre l'Eglise , & il l'auroit sans doute excitée si Dieu n'eût amené contre luy Constantin & ne l'eût fait paroître comme un astre salutaire pour dissiper l'orage qui nous menacoit.

L'AN DE
N. S.
324.
C O N S -
TANTIN ,
ET LICI-
N I U S .

C H A P I T R E IX.

*Victoire de Constantin. Avantages qu'il a
procurez à l'Empire.*

SA victoire & son triomphe furent le prix , dont le ciel recompensa sa pieté. Il vit sous ses piez le tyran abbatu avec ses amis par la main toute-puissante de Dieu. Ne pouvant plus souffrir l'excez de ses extravagances , il fit un juste mélange de la clemence & de la justice , & se resolut de delivrer les foibles de l'oppression , & de conserver un grand nombre d'innocens , en faisant perir un petit nombre de coupables. Il n'avoit usé auparavant que de sa douceur , & avoit eu pitié d'un homme qui ne le meritoit pas. Car cette douceur & cette pieté ne servirent de rien à retirer ce miserable de ses crimes. Au contraire la rage dont il étoit animé contre ses sujets , croissant de jour en jour , il ne leur restoit plus aucune esperance. C'est pourquoy Constantin l'invincible defendeur des gens de bien , joignant la haine du vice à l'amour de la vertu , entreprit la guerre avec Crispe Cesar son fils pour delivrer tous ceux qui gémissoient dans l'op-

325.

L'AN DE

N. S.

325.

C O N S-

TANTIN,

ET LICIN-

N I U S.

pression. Ces deux Princes ayant invoqué le secours du Fils de Dieu, qui est Dieu lui-même, & Souverain des Empereurs, partagerent ensemble leurs troupes, envelopperent leurs ennemis, & les desfirent sans peine. Ces hommes si fiers qui ne respiroient un peu auparavant que le sang & le carnage, furent exterminés en un moment, sans qu'il restât aucun souvenir de leur nom. Leurs images mêmes & les autres monumens de leur vanité eurent part à leur infamie. Licinius subit le même châtiment, dont il avoit vu l'orgueil des autres tyrans confondre. Mais l'exemple de leur supplice n'ayant pu le corriger, il les suivit dans leur impiété, & tomba dans le précipice, où ils étoient misérablement peris. Constantin ayant remporté cette célèbre victoire avec Crispe Cesar son fils fidèle imitateur de ses vertus, remit l'Orient sous son obéissance, & réunir en un même corps ces parties de l'Empire, qui avoient été séparées. Les peuples délivrés de la crainte de l'oppression, sous laquelle ils avoient si long-temps gémir, ne songeoient plus qu'à donner des marques publiques de leur joie. La tristesse ne paroissoit plus sur leurs visages. On n'entendoit plus de plaintes de leur bouche. On n'entendoit que des cantiques, par lesquels ils rendoient grâces de leur délivrance à Dieu, à l'Empereur, & à ses enfans. Ils avoient oublié toute leur misère passée & l'impiété avec laquelle ils avoient été persécutés, & jouissoient agréablement des biens présents dans l'attente des biens à venir. On publioit par tout les edits du vainqueur, & les loix qui n'étoient pas moins les preuves de sa piété que de sa magnificence.

La

La domination des Tyrans ayant été détruite de la forte ; Constantin & ses enfans jouïrent sans envie de l'autorité legitime, & donnerent par toute la suite de leurs actions des témoignages éclatans de leur pieté envers Dieu, qu'ils reconnoissoient pour l'unique auteur de leur prosperité, & de leur grandeur.

L'AN DE
N. S.

C O N S -
TANTIN ,
ET LICI -
N I U S .

F I N .





LA VIE

DE L'EMPEREUR

CONSTANTIN,

Ecrit par Eusebe Evêque de Césarée.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

P R E F A C E.

Nous avons vu deux fois les réjouissances publiques , avec lesquelles tous les peuples ont célébré en l'honneur de l'Empereur , les jeux qui se renouvellent de dix en dix ans , depuis le commencement de son regne. En la vintième année j'eus l'honneur de relever la grandeur de ses victoires , par un discours que je prononcé en presence des saints Evêques , au milieu desquels il étoit. Depuis peu , & en la trentième année de son Empire , je fis dans son palais un autre panegyrique à sa louange. Je voudrois bien continuer maintenant son éloge. Mais la nouveauté des objets qui m'environnent , me donne de

Rrr ij

498 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
l'étonnement, & me réduit au silence. De quelque
côté que je me tourne, soit vers l'Orient, ou vers
l'Occident, soit que je regarde le ciel ou la terre, l'i-
mage de ce Prince se présente à moi. Je voi les Prin-
ces ses enfans, qui comme de nouveaux astres, ré-
pandent par tout l'univers la splendeur de sa puis-
sance, & le font regner avec une autorité plus absoluë
que jamais. Ils ne jouïssent pendant sa vie, que de
la Dignité de Césars. Mais maintenant, ils ont suc-
cédé à tous ses titres aussi-bien qu'à sa piété.

CHAPITRE II.

Suite de la Preface.

J'Avouë que je suis ravi en admiration, quand je
considere que cet Empereur qui conversoit, il y a
peu de jours parmi nous dans un corps mortel, reçoit
après sa mort, & lorsque la nature rejette tout ce qui
lui est inutile, les mêmes honneurs & les mêmes
louanges qu'il recevoit durant sa vie. Que si je porte
mon esprit jusques au ciel, & que j'y voye sa bienhu-
reuse ame, qui s'est dépouillée d'un vêtement cor-
ruptible, pour se revêtir de l'immortalité, & qui a
changé un royaume temporel, & sujet à mille foi-
blesse, avec un autre qui est éternel, & qui n'a ni
imperfection, ni défaut, je demeure comme inter-
dit, me condamne moi-même au silence, & laisse le
soin de le louer à la parole éternelle & divine, qui
peut seule confirmer invinciblement la vérité de ce
qu'elle avance.

CHAPITRE III.

*Honneurs rendus aux bons Princes. Châtiment
des Tyrans.*

Cette parole infallible & immuable a fait voir, dès cette vie, l'accomplissement de ce qu'elle avoit prédit que ceux qui l'honoreroient, en seroient recompensez, & que ceux qui se declareroient ses ennemis, seroient les auteurs de leur propre ruine. Elle a montré combien la fin des Tyrans, qui prennent les armes contre Dieu, est funeste, & combien la mort qui a terminé l'hureuse vie de Constantin, est elle-même hureuse, fouhaitable, loüable & digne d'être consacrée par des monumens solides & durables. Les hommes qui d'eux-mêmes ne sont que foiblesse ont trouvé une foible consolation contre la mort, quand ils ont fait le portrait de ceux qu'ils vouloient honorer, & qu'ils ont espéré d'éterniser leur memoire, ou par une image de cire, ou par une statue, ou par une inscription gravée sur le bois, ou sur la pierre. Il ne faut pas un fort long espace de temps pour détruire ces monumens, qui ne représentent que le corps, & qui ne conservent rien de l'ame. Cependant ceux dont l'esperance a les mêmes bornes que leur vie, s'en sont contentez. Mais Dieu qui est le commun Sauveur de tous les hommes, & qui prepare aux personnes de pieté, des recompenses qui sont au dessus de nos pensées, leur en donne comme un gage & un échantillon dès ici bas. Ce sont les

500 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
promesses contenuës dans les livres des Prophetes , &
accomplies en la personne de ceux qui ont été emi-
nens en sainteté , & sur tout en celle de nôtre incom-
parable Empereur , qui s'étant rendu plus agreable à
Dieu qu'aucun de ses predecesseurs , a été proposé à
nôtre siecle comme un parfait modele de vertu.

C H A P I T R E I V.

Honneurs rendus à Constantin.

Dieu qui l'avoit choisi pour autoriser la pieté
dans toute l'étendue de l'univers , lui a été fa-
vorable durant le cours de son regne , & depuis le
commencement jusques à la fin. Il l'a mis seul entre
les Princes sur un lieu élevé , comme une éclatante
lumiere , pour éclairer tous les peuples , & comme un
éloquent Predicateur , pour publier les saintes maxi-
mes de la veritable Religion.

C H A P I T R E V.

Années de sa vie & de son regne.

Dieu l'a maintenu un peu plus de trente ans sur
le trône , & un peu plus de soixante sur la terre.
Comme il l'avoit destiné pour être une image vivan-
te de sa puissance ; il l'a fait triompher de l'orgueil
aveugle , & de l'impicté desesperée des Tyrans & des
Geans , qui avoient pris les armes contre sa majesté
souveraine & eternelle. Pour eux ils sont disparus ,

presqu'aussi-tôt qu'ils avoient commencé de paroître, au lieu que Dieu qui est seul, a armé son serviteur seul contre la multitude des impies, lui a donné la force de les exterminer de dessus la terre, & l'a établi comme le Docteur de tous les peuples, qui declare hautement qu'il ne connoît qu'un Dieu & qu'il deteste les Idoles.

CHAPITRE VI.

Pieté de Constantin recompensée par ses victoires.

IL fit gloire de se dire serviteur de Dieu, & s'acquitta fidelement des devoirs, auxquels cette qualité oblige. Dieu, en recompense, le rendit Maître de ses ennemis. Lui accorda de plus glorieuses victoires, qu'il ait jamais accordées à aucun autre, étendit son autorité sur un plus grand nombre de nations, que celle de ses predecesseurs, ne s'étoit jamais étendue, & le combla d'un bonheur qui ne fut interrompu d'aucune disgrâce dans tout le cours de son regne.

CHAPITRE VII.

Constantin comparé à Cyrus & à Alexandre.

L'Ancienne histoire n'a jamais célébré aucun Prince qui ait paru sur le trône avec autant d'éclat que Cyrus. Cependant toute sa vie n'a pas été hureuse, puisque sa mort a été infame, & que non seulement elle a été violente, mais qu'elle lui a été procurée par une femme. Les Grecs publient qu'Alexandre reduisit à son obeïssance une infinité de nations. Mais ils demeurent aussi d'accord qu'ayant ruiné sa santé par l'yvrognerie, & par les débauches, il perit misérablement, avant que d'être parvenu à un âge parfait. Il ne vécut que trente-deux ans, & n'en regna pas plus de dix. Il passa avec une impetuosité égale à celle de la foudre, ruina les villes, & reduisit en servitude les nations. Mais au temps qu'il pleuroit la perte d'un jeune garçon, dont il avoit été éperdument amoureux, la mort l'enleva dans la fleur de sa jeunesse, & dans un pais étranger, sans enfans, sans posterité, de peur qu'il ne troublât plus long-temps la tranquillité publique. Son royaume fut partagé à l'heure-mesme par les officiers qui avoient autrefois combattu sous ses enseignes. Ce n'est cependant qu'à l'excez de ces desordres qu'il doit sa reputation, & on ne le louë que de ce qu'il a commis tant de crimes.

CHAPI-

CHAPITRE VIII.

*Constantin réduit presque tout l'univers à son
obeïssance.*

NOtre Empereur commença de regner à l'âge, auquel ce Roi de Macedoine cessa de vivre. Mais il vécut deux fois autant de temps que lui, & en regna trois fois autant. Après avoir établi dans son armée une discipline toute conforme à la modestie & à la piété Chrétienne, il la mena jusques en Angleterre. Il réduisit à son obeïssance la Scythie ce país qui s'étend si avant dans le Nort, & qui est habité par divers peuples. Il étendit les bornes de son Empire d'un côté jusques en Ethyopie vers le Midi, & de l'autre vers l'Orient. Il répandit la lumière de sa piété jusques aux Indes, & gagna de telle sorte l'affection des Princes, des Seigneurs & des Satrapes, qu'ils lui envoyoient des Ambassadeurs & des présens, qu'ils lui érigeoient des statues dans leur país & qu'ils y rendoient son nom plus celebre que n'avoit jamais été celui d'aucun Empereur. Il faut pourtant avouer qu'il souhaittoit bien moins d'être connu de ces peuples, que de leur faire connoître Dieu, dont il publioit la gloire.

CHAPITRE IX.

Constantin laisse à ses enfans l' Empire qu'il avoit reçu de son pere.

LEs paroles par lesquelles il a publié cette gloire ont été soutenues par des actions solides, par la pratique constante de toute sorte de vertus, par la piété, par la liberalité qu'il a exercée envers ses amis & ses proches, par la clemence dont il a usé envers ses sujets. Dieu dont il avoit avancé la gloire a récompensé ses longs travaux d'un regne éternel. Il luy a donné trois fils pour successeurs de sa puissance, & elle passera à leur posterité par une succession continue. Il semble qu'il n'y a que Dieu qui luy a fait des honneurs si extraordinaires sur la terre, & qui l'a élevé à une gloire immortelle dans le Ciel, qui puisse tracer dignement son éloge dont il conserve le sujet écrit en des caractères qui ne se peuvent effacer.

CHAPITRE X.

L'histoire de la vie de Constantin est utile ou mesme necessaire au public.

BIEN que je comprenne assez combien il est difficile de parler dignement du bon-heur qui a accompagné cet incomparable Prince dans tout le cours de sa vie, au lieu qu'il n'y a nul danger à s'en taire, je ne puis neantmoins me dispenser d'en tracer

un léger crayon pour le faire connoître à la posterité, & pour éviter au même temps le reproche que l'on me pourroit faire que j'apprehende le travail. Car bien que j'aye fort peu de suffisance je croi devoir employer le peu que j'en ai à relever le merite de ce Prince qui s'est perpetuellement occupé à procurer la gloire de Dieu. Je suis même persuadé que ce sera un ouvrage fort utile au public. Ne seroit-ce pas une chose honteuse qu'il se soit trouvé d'excellens esprits qui ayent écrit l'histoire de Neron, & de quelques autres Empereurs encore plus scelerats que luy, & qui ayent traité avec beaucoup d'élégance un sujet si odieux, & que je passasse sous silence les éminentes qualitez d'un Prince auquel l'antiquité n'a jamais eu de pareil, & que Dieu m'a fait la grace non seulement de voir, mais de connoître, & d'entretenir familièrement ?

CHAPITRE XI.

*Qu'il ne sera parlé dans la vie de Constantin
que des actions qui regardent la pieté.*

IL me convient mieux qu'à nul autre de publier ce que je sai des vertus de nôtre Empereur, & de le faire connoître à ceux que les bons exemples excitent à l'amour de Dieu. Quelques-uns ont entrepris par amitié, par haine, ou par vanité d'écrire des vies où il n'y avoit rien de recommandable, & des actions qui n'étoient pas bonnes à être imitées. Ils ont quelquefois employé des termes fort magnifiques pour représenter les crimes les plus atroces. Ils ont exposé

506 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
aux yeux de toute la posterité des actions qui devoient
être ensevelies sous les tenebres, & ont enseigné le
mal à des personnes innocentes, & qui par une fa-
veur particuliere de Dieu n'en avoient point de con-
noissance. Je n'ai pas comme eux les avantages de
l'eloquence pour embellir mon sujet. Mais j'ai un
sujet dont la beauté peut donner des ornemens au
discours. Ceux qui apportent à la lecture un esprit
bien disposé, n'en sauroient faire de si utiles que celles
qui contiennent des actions de pieté. C'est pour-
quoi je ne croi pas devoir maintenant représenter les
guerres, les batailles, les victoires, les triomphes de
Constantin, ni les loix qu'il a faites pour le gouverne-
ment de son état, & pour le bien de ses sujets. Je
passerai sous silence toutes ses autres entreprises, &
ne parlerai que de celles qui regardent le service de
Dieu. Je choisirai les plus propres à être transmises à
la posterité, & en ferai le recit en moins de paroles
qu'il me sera possible. C'est ici le temps de publier
avec une entiere liberté les loüanges de cet incompa-
rable Empereur. Il ne m'étoit pas permis de le faire
durant sa vie, à cause des changemens, auxquels
l'inconstance des hommes est sujette. Je prie Dieu
& son Verbe divin, de m'aider dans ce travail. Je le
commencerai par le recit de ce qui arriva à Constan-
tin dès sa jeunesse.

CHAPITRE XII.

*Constantin est élevé dans le palais des Tyrans ,
comme Moïse l'avoit été.*

IL est rapporté dans l'ancienne Histoire que les Juifs furent autrefois traitez fort tyranniquement par les Rois d'Egypte. Mais quand Dieu eut agreable de les delivrer du joug de cette injuste domination , il disposa de telle sorte de l'éducation de Moïse , qu'il fut élevé dans le palais des Rois , & qu'il y apprit les maximes du pais. Lorsqu'il fut parvenu à âge d'homme , & que la justice divine voulut venger les innocens , & châtier leurs persecuteurs , le Prophete sortit de la cour pour executer les ordres de Dieu. Il se separa des tyrans , qui l'avoient nourri dans son bas âge , & se joignit à ses freres. Dieu l'établit Chef des Juifs , les delivra de la servitude par son ministere , & fit tomber du ciel les châtimens sur les tyrans qui les avoient opprimez. Cette ancienne histoire est connuë de tout le monde , bien qu'elle soit prise par plusieurs pour une fable. Le mesme Dieu a produit en nôtre siecle un miracle , qui n'a rien de fabuleux , & qui ayant été exposé à nos propres yeux , est plus certain que tout ce que nous saurions apprendre par le rapport d'autrui. Les tyrans ont pris les armes contre Dieu , & persecuté son Eglise. Constantin qui les a depuis exterminé , a vécu avec eux dans sa jeunesse , comme Moïse le fidele serviteur de Dieu avoit vécu avec ceux d'Egypte.

508 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
Bien qu'il fût en un âge fort susceptible de mauvaises impressions, il ne prit aucune part à la corruption de leurs mœurs. La bonté de son naturel soutenuë par l'Esprit de Dieu, ne se porta qu'à la piété, à laquelle il fut aussi excité par l'exemple de son pere. Nous ne saurions nous dispenser de parler de ce pere si celebre, de Constance le plus illustre Empereur de nôtre siecle, ni de remarquer en peu de paroles ce qu'il y a dans sa vie, qui peut relever la gloire de Constantin son fils.

CHAPITRE XIII.

Constance s'abstient de persecuter les Chrétiens.

Pendant que l'Empire étoit gouverné par quatre Princes, Constance garda une conduite toute contraire à celle des autres, & entretint inviolablement la paix avec Dieu. Ils s'éloigna toujours de l'impieté avec laquelle ils attaquèrent l'Eglise, & ils ruinèrent de fond en comble les lieux de nos assemblées & de nos prieres. Il ne souilla jamais comme eux sa conscience par l'effusion du sang innocent. Jamais il ne s'assujettit comme eux au culte des Idoles, & jamais il ne contraignit comme eux ses sujets de subir le joug de la même servitude. Il procura aux peuples une paix profonde, à la faveur de laquelle ils pussent vaquer sûrement aux exercices de la piété. Au lieu que les autres Empereurs surchargerent si fort leurs sujets d'impositions, qu'ils leur rendirent la vie plus fâcheuse & plus insupportable que la mort; Constance

gouverna les siens avec une douceur paternelle. Comme ses louanges sont dans la bouche de tout le monde, je ne choisirai qu'une ou deux de ses actions, par où l'on pourra juger du reste, & je commencerai à traiter le sujet que je me suis proposé.

CHAPITRE XIV.

*Constance remplit par adresse le trésor public ,
 & rent à l'heure-mesme à ses sujets tout
 ce qu'ils y avoient apporté.*

Comme Constance étoit en grande reputation de moderation, de douceur, de pieté, & qu'en effet il traitoit si favorablement ses sujets, que son trésor étoit presque épuisé, Diocletien qui étoit le premier & le plus ancien des Empereurs, envoya lui reprocher le peu de soin qu'il prenoit des intérêts de l'État, & la pauvreté à laquelle il se reduisoit lui-même par sa negligence. Constance ordonna aux Ambassadeurs de Diocletien, de demeurer quelque temps à sa Cour, & à l'heure-mesme ayant envoyé querir les plus riches de ses sujets, il leur déclara qu'il avoit besoin d'argent, & que c'étoit une occasion où ils pouvoient lui donner des preuves de l'affection, qu'ils avoient à son service. Il n'y eut personne qui ne portât avec joye de l'or, de l'argent & des meubles précieux au trésor royal, & qui ne s'empressât d'exécuter les ordres de son Prince avec plus d'ardeur & de zele que les autres. Quand le trésor royal fut rempli d'un amas prodigieux de toute sorte de ri-

510 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
chesses , Constance les montra aux Ambassadeurs de
Diocletien , & leur dit qu'il y avoit long-temps qu'el-
les étoient à lui, & qu'il les avoit laissées jusques alors ,
comme en dépôt entre les mains de ses sujets. Les
Ambassadeurs s'en retournerent fort surpris d'éton-
nement. On dit qu'aussi-tôt qu'ils furent partis ,
Constance lotia l'affection que ses sujets lui avoient
témoignée , & leur rendit ce qu'ils avoient apporté à
son trésor. Cette action est sans doute une grande
marque de sa douceur. J'en rapporterai une autre qui
est une preuve de sa piété.

CHAPITRE XV.

Persecution excitée par les autres Empereurs.

LES Gouverneurs des Provinces persecuterent
par l'ordre de Diocletien tous ceux qui fai-
soient profession du culte de Dieu. Les premiers qui
combattirent pour la défense de la Religion , & qui
s'exposèrent au fer, au feu , & à toute sorte de perils &
de supplices, furent des Officiers de la Cour. Les Prin-
ces qui les condamnerent à la mort, perdirent par leur
faute les meilleurs sujets qu'ils eussent, & se priverent
du fruit des prières qu'ils faisoient continuellement
pour la prospérité de l'Empire.

CHAPITRE XVI.

Constance chasse de son palais les Chrétiens , qui avoient voulu sacrifier aux Idoles , & y retient ceux qui avoient refusé de le faire.

C Onstance , au lieu de suivre leur exemple , prit une resolution pleine d'une rare sagesse , & se porta à une action fort merveilleuse , & que l'on ne sauroit entendre , sans être surpris d'étonnement. Il donna le choix à tous les Officiers de sa Cour , & mesme aux Juges qui étoient élevez aux premieres dignitez , ou de sacrifier aux Idoles , & de conserver leur rang & leurs charges en sacrifiant , ou s'ils refusoient de sacrifier de perdre leurs charges , & ses bonnes graces. Lorsqu'ils se furent declarez , & que les uns eurent pris un parti , & les autres un autre , Constance découvrit le secret qu'il avoit tenu caché jusques alors , blâma le trop grand desir que les uns avoient de conserver leur bien , & leur vie , les declara incapables de leurs charges , & jugea qu'ayant été infideles à Dieu , ils ne seroient pas fideles à leur Prince. Il loua au contraire la fidelité des autres , jugea qu'ils ne seroient pas moins attachez au service de leur maître , qu'ils l'étoient à celui de leur Dieu , qu'ils défendroient l'Empire avec plus de courage que les autres , & qu'ils en feroient la principale force , & le plus riche tresor.

CHAPITRE XVII.

Pieté de Constance envers le Sauveur.

VOilà le crayon que je voulois faire legerement de la vie & des mœurs de Constance pere de Constantin. Quiconque considerera avec quelque attention, la maniere dont il est mort reconnoîtra aisément la difference que Dieu a voulu mettre entre sa fin & celle des autres Princes. Après avoir donné durant plusieurs années l'exemple de toutes les vertus dignes d'un grand Empereur , après avoir reconnu le seul Dieu qui a créé l'univers , & avoir condamné l'impiété de ceux qui en adoroient plusieurs , il fortifia son palais par les prieres des personnes de pieté , & passa le reste de sa vie avec autant de repos que de reputation. Il jouït de ce bonheur si rare que plusieurs font consister à ne recevoir aucune injure , & à n'en faire à personne. Durant le cours paisible de son regne , il consacra toute sa famille , l'Imperatrice sa femme , & les Princes ses enfans au service de Dieu , qui est le Souverain des Empereurs. Sa Cour étoit une assemblée de veritables Fideles , parmi lesquels il y avoit de saints Ministres , qui faisoient de continuelles prieres pour la conservation de la personne du Prince , au lieu que dans la Cour des autres Empereurs , il n'étoit pas permis de parler des Chrétiens.

C H A P I T R E X V I I I .

*Constance se trouve le plus ancien des Empereurs.
Il a un grand nombre d'enfans.*

Dieu ne laissa pas sa pieté sans recompense. Il eut bien-tôt après le premier rang parmi les Empereurs. Les deux plus anciens ayant renoncé par je ne sai quel motif à la souveraine puissance , en la seconde année de la persecution , il fut reconnu en qualité de premier. Il y avoit long-temps qu'il avoit été déclaré Cesar , avec Galere. Mais après qu'il eut rempli cette dignité avec beaucoup de gloire , il fut élevé au comble des honneurs , & proclamé le premier des Empereurs. Il eut un plus grand nombre d'enfans qu'aucun de ses collegues. Lorsqu'il fut prêt de payer dans une extrême vieillesse , le tribut que tous les hommes doivent à la nature , Dieu fit en sorte que Constantin son fils aîné se trouva present pour recueillir la succession de l'autorité souveraine.

C H A P I T R E X I X .

*Constantin fait un voyage en Palestine avec
Diocletien.*

Constantin vivoit alors au milieu des Collegues de Constance son pere , de la mesme sorte que Moïse avoit vécu dans la Cour des Rois d'Egypte. Lorsqu'il fut parvenu à la fleur de son âge , il se mit

514 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
en grande considération auprès d'eux. Je le vis alors
passer par la Palestine à la droite de Diocletien le plus
ancien des Empereurs. Pendant que tout le monde
couroit en foule pour le voir, & pour admirer les
marques de generosité & d'élevation qui paroissoient
sur son visage. Il n'y avoit personne qu'il ne surpassât
en hauteur, en bonne mine, & en force. Il étoit
pourtant beaucoup plus avantageusement partagé
des vertus de l'ame, que de celles du corps. Il avoit
un excellent naturel qu'il avoit cultivé par l'étude, &
que Dieu avoit relevé par les dons d'une sagesse ce-
leste.

CHAPITRE XX.

Constantin va trouver Constance son pere.

L'Ardeur de son courage, & l'élevation de son
ame, donnerent de la jalousie & de la crainte
aux autres Empereurs. Quand il eut découvert leur
mauvais dessein, & les pièges qu'ils lui avoient dressés
il s'enfuit comme Moïse, & alla trouver son pere.
Dieu le favorisa en tout cela d'une protection si visi-
ble que l'injustice de ses ennemis lui ouvrit en quelque
forte le chemin par où il arriva à l'Empire.

CHAPITRE XXI.

Mort de Constance.

Constantin ayant hureusement évité le piège que ses ennemis lui avoient dressé , arriva enfin après un long voyage auprès de Constance son pere , qu'il trouva proche de sa fin. Lorsqu'il le vit de retour , en un temps où il ne l'avoit pas espéré , il se leva à son seant , l'embrassa étroitement , assura qu'il étoit délivré par sa presence des inquietudes , dont il avoit été agité , remercia Dieu de lui avoir fait cette grace , & témoigna qu'il étoit content de mourir. Ayant ensuite mis ordre à ses affaires , & pris congé de ses enfans , qui entouroient son lit , il laissa selon la loi de la nature , son Empire à Constantin son fils aîné , & passa de cette vie à une autre.

CHAPITRE XXII.

Constantin est proclamé Empereur.

L'Empire ne vauqua pas par la mort de Constance. Constantin se revêtit à l'heure-mesme de la pourpre imperiale , & fit renaître en sa personne toutes les vertus de son pere. Les funerailles du Prince defunt furent celebrées avec une pompe extraordinaire. L'air retentissoit des cris de tout le peuple , qui témoignoit qu'il trouvoit hureusement le pere dans le fils , & qui se réjouïssoit de lui voir prendre possession

516 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
de l'autorité absoluë. Les Provinces étoient ravies
de joye de ce que Dieu avoit si promptement pourvu à
leurs besoins.

CHAPITRE XXIII.

Mort des Tyrans.

JE ne croi pas devoir parler ici de la mort de ceux
qui ont persecuté l'Eglise , ni deshonorer la me-
moire des bons Princes, par le recit des crimes des
méchants. Les malheurs qui leur sont arrivez, sont
plus que suffisans pour instruire & pour corriger ceux
qui en ont été témoins.

CHAPITRE XXIV.

Constantin parvient à l'Empire par l'ordre de Dieu.

VOila comment Dieu qui a créé l'univers par sa
puissance & qui le gouverne par sa sagesse, a
élevé lui-mesme sur le trône Constantin fils de Con-
stance, de sorte qu'il s'est reservé lui-seul la gloire de
sa promotion , au lieu que celle des autres Princes
appartient souvent aux hommes.

CHAPITRE XXV.

Victoires remportées par Constantin sur les Anglois.

DEs qu'il fut en possession de la souveraine puissance, il visita les Provinces qui avoient relevé de l'obeïssance de son pere, & y donna tous les ordres neccessaires. Il domta les peuples qui habitent sur les bors du Rin, & de l'Ocean, reprima leur insolence, & appaisa leur fureur. Il y en eut d'autres, qu'il se contenta d'arrêter par la crainte, & de retenir au delà de leurs frontieres; & c'étoient des naturels farouches & intraitables, qu'il ne pouvoit porter par aucun moyen à entretenir la paix. Après être venu hureusement à bout de ces desseins-là, il jeta les yeux d'un autre côté, passa en Angleterre, & la reduisit à son obeïssance.

CHAPITRE XXVI.

Constantin entreprend de delivrer Rome.

COnsiderant ensuite l'univers comme un vaste corps, dont Rome étoit comme le chef, qui gemissoit sous la domination des Tyrans, il crut d'abord que les Princes qui gouvernoient les autres parties de l'Empire, & qui le surpassoient en âge, devoient employer leur puissance pour la mettre en liberté. Mais quand il vit que ceux qui l'avoient entrepris, n'en avoient remporté que de la honte, &

518 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
que nul autre n'étoit en état de l'entreprendre , il
protesta qu'il ne pouvoit voir la capitale du monde
dans l'oppression , & prit les armes pour exterminer
les Tyrans.

CH A P I T R E XXVII.

Constantin se resout de n'adorer qu'un seul Dieu.

C O m m e il étoit persuadé qu'il avoit besoin
d'une puissance plus considerable & plus invin-
cible que celle des armées , pour dissiper les illusions
de la magie , dans lesquelles Maxence mettoit sa prin-
cipale confiance , il eut recours à la protection
de Dieu. Il delibera d'abord sur le choix de celui
qu'il devoit reconnoître. Il considera que la plûpart
de ses predecesseurs qui avoient adoré plusieurs Dieux
& qui leur avoient offert de l'encens & des sacrifices
avoient été trompez par des prediCTIONS pleines de
flaterie , & par des oracles , qui ne leur promettoient
que d'hureux succez , & qu'ils étoient enfin peris mi-
serablement , sans qu'aucun de leurs Dieux se fût mis
en peine de les secourir. Que son pere avoit seul re-
connu leur égarement , & seul pris le bon chemin ,
qu'il n'avoit adoré que Dieu durant toute sa vie , &
que Dieu en avoit été en recompense son protecteur ,
le conservateur de son Empire , & l'auteur de tous ses
biens. Il fit une serieuse reflexion sur la multitude
des maux , dont avoient été accablez ceux qui avoient
suivi une multitude de Dieux , & reconnut qu'aucun
d'eux n'avoit laissé de posterité , ni même la moin-
dre

dre memoire de son nom , au lieu que le Dieu de son pere lui avoit donné d'illustres preuves de sa puissance. Il remarqua aussi que ceux qui en prenant les armes contre les tyrans avoient mis leur esperance dans la protection des Dieux n'en avoient tiré aucun avantage , l'un étant revenu avec ses troupes , sans avoir rien fait de considerable , & l'autre ayant été tué au milieu de son armée. Après avoir long-temps medité toutes ces raisons , il jugea que c'étoit la derniere de toutes les extravagances d'adorer des Idoles, de la foiblesse & du neant desquelles il avoit des preuves si convaincantes , & il se resolut d'adorer le Dieu de Constance son pere.

CHAPITRE XXVIII.

Vision de Constantin.

CONSTANTIN implora la protection de ce Dieu , le pria de se faire connoître à lui , & de l'assister dans l'état où se trouvoient ses affaires. Pendant qu'il faisoit cette priere , il eut une merveilleuse vision & qui paroîtroit peut-être incroyable , si elle étoit rapportée par un autre. Mais personne ne doit faire difficulté de la croire , puisque ce Prince me l'a racontée lui-même long-temps depuis , lorsque j'ai eu l'honneur d'entrer dans ses bonnes graces , & que l'évenement en a confirmé la verité. Il assuroit qu'il avoit vu en plein midi une croix lumineuse avec cette inscription. VAINQUEZ A LA FAVEUR DE CE SIGNE,

520 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
& qu'il fut extrêmement étonné de ce spectacle , de
même que ses soldats qui le suivoient.

CHAPITRE XXIX.

Songe de Constantin.

Cette vision fit une si forte impression sur l'esprit de Constantin qu'il en étoit encore tout occupé la nuit suivante. Durant son sommeil le Sauveur luy apparut avec le même signe qu'il luy avoit montré en l'air durant le jour , & luy commanda de faire un étendart de la même forme & de le porter dans les combats pour se garantir du danger.

CHAPITRE XXX.

Constantin fait faire un étendart en forme de croix.

Constantin s'étant levé dès la pointe du jour raconta à ses amis le songe qu'il avoit eu , & ayant envoyé querir des orphevres , & des lapidaires, il s'assit au milieu d'eux , leur proposa le dessein & la figure du signe qu'il avoit vu , & leur commanda d'en faire un semblable enrichi d'or , & de pierres.

CHAPITRE XXXI.

Description de l'étendart fait en forme de croix.

J'Ai vu l'étendart que les Orphevres firent par l'ordre de ce Prince , & il m'est aisé d'en décrire ici la figure. C'est comme une pique couverte de lames d'or , qui a un travers en forme d'Antenne qui fait la croix. Il y a au haut de la pique une couronne enrichie d'or & de pierreries. Le nom de nôtre Sauveur est marqué sur cette couronne par les deux premières lettres , dont la seconde est un peu coupée. Les Empereurs ont porté depuis ces deux mêmes lettres sur leur casque. Il y a un voile de pourpre attaché au bois qui traverse la pique. Ce voile est de figure quadrée , & couvert de perles , dont l'éclat donne de l'admiration. Comme la pique est fort haute elle a au bas du voile le portrait de l'Empereur & de ses enfans fait en or jusques à demi - corps seulement. Constantin s'est toujours couvert dans la guerre de cet étendart comme d'un rempart , & en a fait faire d'autres semblables pour les porter dans toutes ses armées.

CHAPITRE XXXII.

Constantin lit l'Ecriture sainte.

C Onstantin ayant l'esprit tout rempli de l'étonnement qu'une vision si extraordinaire lui avoit causé, jugea qu'il n'y avoit point d'autre Dieu qu'il dût reconnoître que celui qui lui étoit apparu, & ayant envoyé querir ses Prêtres & ses ministres, il leur demanda qui étoit ce Dieu, & ce que signifioit la figure si lumineuse & si éclatante qu'il lui avoit montrée. Les Prêtres lui répondirent que le Dieu qui lui étoit apparu étoit le Fils unique de Dieu, que la figure qui lui avoit été montrée, étoit la marque de l'immortalité, & le trophée de la victoire que le Fils de Dieu avoit remportée sur la mort. Ils lui deduisirent les raisons pour lesquelles il est descendu du ciel en terre, & lui expliquèrent le mystere de son Incarnation. L'Empereur les écouta avec une merveilleuse attention. Il compara leurs discours avec la vision qu'il avoit eue, & ne douta point qu'ils ne lui enseignassent la vérité par l'ordre de Dieu. Il s'appliqua ensuite à la lecture des livres sacrez, retint toujours les Prêtres auprès de lui, & se resolut d'adorer le Dieu dont ils lui avoient découvert les mysteres. L'esperance qu'il avoit mise en sa protection, l'excita bien-tôt après à entreprendre d'éteindre l'embrasement qui avoit été allumé par la rage des tyrans.

CHAPITRE XXXIII.

Adulteres commis à Rome par Maxence.

LE Tyran qui s'étoit emparé de la ville Impériale étoit monté à cet excès d'impudence, & d'impiété que de se plonger publiquement dans les plus sales débauches. Il arrachoit les femmes d'entre les bras de leurs maris, & les leur renvoyoit après les avoir violées. Il fit cet outrage aux personnes de la première qualité, & aux plus considérables du Senat. Il jouït d'un grand nombre de femmes de condition sans pouvoir rassasier son incontinence. Mais il n'eut jamais jouïr d'aucune femme Chrétienne. Il n'y en eut point qui n'aimât mieux perdre la vie que l'honneur.

CHAPITRE XXXIV.

La femme d'un Prefet se procure la mort pour conserver sa pudicité.

LA femme d'un des principaux du Senat, & qui avoit la dignité de Prefet ayant appris que les Ministres des débauches de Maxence étoient à la porte de son logis, & que son mari avoit consenti qu'ils l'emmenassent de peur d'être mal traité, elle leur demanda un peu de temps pour se parer, & étant entrée dans son cabinet, s'enfonça un poignard dans le sein, & publia par une action si éclatante non seu-

524 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
lement à tous les peuples de son siècle, mais aussi à
tous les siècles à venir qu'il n'y a que parmi les Chré-
tiens où l'on trouve une pudicité invincible, & exem-
te de la mort.

CHAPITRE XXXV.

Massacre du peuple de Rome.

LEs grans & les petis, les Magistrats & le peu-
ple étoient dans l'oppression, & redoutoient
la violence avec laquelle le Tyran commettoit les
crimes les plus horribles. La patience qu'ils conser-
voient au milieu des plus injustes traitemens ne les
mettoit en aucune sûreté. Il commanda un jour pour
un fort léger sujet aux soldats de sa garde de faire
main-basse sur le peuple, qui fut à l'heure même
massacré par les armes non des Scythes & des Barbares,
mais de ses propres citoyens. Il n'est pas aisé de faire
le denombrement des Sénateurs qu'il condamna sur
de fausses accusations à dessein d'enlever leur bien.

CHAPITRE XXXVI.

Maxence s'adonne à la magie.

MAxence couronna ses autres crimes par les
cruautez & les sacrilèges de la magie tantôt
en ouvrant le ventre des femmes enceintes, & des
enfans nez depuis peu de jours, tantôt en égorgeant
des lions, & en offrant d'abominables sacrifices

pour évoquer les Demons , & détourner la guerre dont il étoit menacé. Il esperoit obtenir la victoire par ces artifices. Il traitoit cependant ses sujets avec une dureté si extraordinaire qu'ils souffrirent sous son regne une disette dont il n'y avoit point eu d'exemple dans les siècles precedens.

CHAPITRE XXXVII.

Defaite de Maxence.

LA compassion que Constantin eut de leur misere lui mit les armes entre les mains contre celui qui en étoit l'auteur. Ayant imploré la protection de Dieu , & du Sauveur son Fils unique. Il fit marcher son armée sous l'étendart de la croix à dessein de rétablir les Romains en possession de leur ancienne liberté. Maxence mettant sa confiance dans les illusions de la magie plutôt que dans l'affection de ses sujets , n'osa sortir de Rome. Mais il mit des garnisons dans toutes les Villes dont il avoit opprimé la liberté , & plaça des troupes en embuscade sur les passages. Constantin dont Dieu favorisoit l'entreprise força aisément toutes ces troupes , & entra jusques au cœur de l'Italie.

C H A P I T R E XXXVIII.

Mort de Maxence.

Dieu qui ne vouloit pas que Constantin fût obligé de mettre le siege devant Rome pour se rendre maître de Maxence , le lui amena hors des murailles avec des chaines invisibles. Il fit voir la verité du miracle , qui passe pour une fable dans l'esprit des incredules , bien qu'il ne soit point revoqué en doute par les Fideles , & qu'il avoit autrefois operé contre les Egyptiens , en faveur des Juifs par un autre miracle , dont les Fideles & les Infideles furent également témoins. Maxence tomba au fond du Tibre avec les soldats & les gardes qui l'environnoient , comme Pharaon étoit autrefois tombé au fond de la mer avec ses chariots & son armée. Ce Tyran ayant été mis en fuite par les troupes de Constantin , qui étoit favorisé de la protection du ciel , il voulut passer un pont , où il avoit préparé une machine pour surprendre son ennemi. Nôtre Religieux Prince fut assisté par le Dieu qu'il adoroit , & l'impie perit dans le piege qu'il avoit dressé , si bien qu'on lui peut appliquer ces paroles de l'Ecriture : *Il a ouvert une fosse , & l'a creusée , & il tombera lui-mesme dans la fosse , qu'il a faite , son iniquité retournera contre lui , & ses violences retomberont sur sa tête.* La machine s'étant entr'ouverte au temps auquel on s'y attendoit le moins , les vaisseaux coulerent a fond. L'impie tomba le premier comme une masse de plomb avec les soldats

tats qui l'environnoient. L'armée que Dieu avoit
 renduë victorieuse , pouvoit chanter alors les mes-
 mes cantiques que les Israélites avoient chantez autre-
 fois contre Pharaon , & dire comme eux : *Publions les* Exod. ch. 15.
louanges du Seigneur, dont la gloire a éclaté. Il a jeté dans
la mer le cheval, & celui qui étoit monté dessus. Il a été
mon aide, mon protecteur & mon salut. Qui est sembla-
ble à vous entre les Dieux, Seigneur, qui est semblable à
vous? Votre gloire a paru dans vos saints. Elle a attiré
l'admiration, & vous avez fait des prodiges.

CHAPITRE XXXIX.

Entrée de Constantin dans Rome.

Constantin ayant à l'imitation de Moïse chanté
 ce cantique , ou quelque autre semblable en
 l'honneur de Dieu , qui avoit conduit son armée , &
 qui lui avoit accordé la victoire , entra en triomphe à
 Rome , où les Senateurs, les Chevaliers, les Hom-
 mes, les Femmes, les Enfans & tout le peuple deli-
 vrez de la servitude, accoururent au devant de lui
 avec toute sorte de témoignages de joye, le saluèrent
 comme leur libérateur, leur conservateur, ne pou-
 vant se lasser de faire des acclamations en son hon-
 neur. Mais sa pieté ne lui permettant pas de s'enfler
 de ces louanges, il rendit à Dieu la gloire que l'on lui
 offroit, & protesta que c'étoit de sa main qu'il tenoit
 la victoire, & que Rome avoit reçu sa liberté.

CHAPITRE XL.

Statuë de Constantin.

C E grand Prince procura en quelque sorte le salut de tous les hommes , en élevant au milieu de Rome la croix qui en est le signe , & en gravant une inscription qui en explique la puissance. Il fit mettre dans la main de sa Statuë érigée au plus bel endroit de la ville , une croix avec cette inscription en langue latine. PAR CE SIGNE SALUTAIRE , QUI EST LA MARQUE DE LA VERITABLE PUISSANCE , J'AI DELIVRE' VOTRE VILLE DE LA DOMINATION DES TYRANS , ET J'AI RE'TABLI LE SENAT ET LE PEUPLE DANS LEUR ANCIENNE SPLENDEUR.

CHAPITRE XLI.

Réjouïssances publiques. Largeesses de Constantin.

V Oila comment ce Religieux Empereur mettoit sa gloire dans la confession de la croix , & annonçoit aux peuples le Fils de Dieu. Les habitans de Rome commençoient à respirer , après avoir été si long-temps accablés sous le joug de la tyrannie , & s'imaginoient jouir d'un air plus pur que jamais , & comme d'une vie toute nouvelle. Les nations qui habitent vers l'Océan , étant délivrées de leurs maux , ne songeoient qu'à faire des réjouïssances publiques , & à publier tout d'une voix que Constantin étoit un

présent du ciel, un Prince cheri de Dieu, & accordé à l'Empire pour le rendre florissant. On vit ses edits affichez aux coins de toutes les rues, par lesquels il rappeloit les exilez, delivroit les prisonniers, & rendoit le bien à ceux qui en avoient été injustement dépouillez.

CHAPITRE XLII.

Honneurs deferez aux Evêques. Eglises rétablies.

L'Empereur envoya querir les Ministres consacrez au service de Dieu, leur rendit de grans honneurs, les fit asseoir à sa table, bien qu'ils semblassent n'avoir rien que de vil & de méprisable dans leur habit & dans leur mine. Mais au lieu de regarder l'exterieur, il regardoit en eux la Majesté souveraine, au culte de laquelle ils étoient attachez par leur ministère. Il les menoit par tout avec lui, & étoit persuadé qu'ils attireroient sur lui les benedictions de Dieu. Il employa des sommes considerables, soit pour aggrandir des Eglises, ou pour les embellir & les parer.

CHAPITRE XLIII.

Charité de Constantin envers les pauvres.

IL exerça sa liberalité envers plusieurs personnes à proportion de leurs besoins. Il reçut avec beaucoup de civilité les étrangers, & leur fit de grans présents. Il ne se contenta pas de distribuer de l'argent aux pauvres qui mandient dans les rues & dans les places publiques, il prit le soin de leur nourriture, & de leur vêtement. Il usa de magnificence envers ceux qui étoient d'une honnête naissance, étoient tombez par malheur dans la pauvreté, donnant aux uns des terres pour leur subsistance, & aux autres des emplois. Il pourvut avec une bonté paternelle aux nécessitez des orphelins, & prit en sa protection les veuves qui n'avoient nul appui. Il maria à des hommes riches, les filles qui n'avoient point de parens, & leur donna auparavant de grans biens pour porter dans la communauté. Enfin il répandit ses bien-faits sur tous ses sujets, avec la même profusion que le Soleil répand sa lumière sur tous les hommes. Jamais personne n'a imploré en vain son secours dans son besoin, & jamais personne ne s'est retiré de devant lui, sans en avoir reçu quelque grace.

C H A P I T R E X L I V .

Constantin assiste aux assemblées des Evêques.

QUe si l'Empereur dont je parle , avoit une inclination si bienfaisante pour tous ses sujets , il prenoit un soin particulier des Chrétiens. Il convoqua comme un commun Evêque ordonné de Dieu des Conciles pour appaiser les differens qui s'étoient émus en diverses Provinces entre les Pasteurs de l'Eglise. Il prit la peine d'assister à leurs assemblées , de s'asseoir au milieu d'eux , d'examiner le sujet de leurs contestations , & de s'entremettre de les accorder. Il commandoit alors à ses gardes de se retirer , & se tenoit assez bien gardé par la crainte de Dieu , & par l'affection de ses sujets. Il louoit la sagesse & la moderation de ceux qui suivoient le bon parti , & qui se portoit à la paix , & blâmoit l'opiniâtreté de ceux qui refusoient de se rendre à la raison.

C H A P I T R E X L V .

Constantin souffre avec une grande moderation l'indiscretion de quelques-uns.

CONSTANTIN souffrit avec une extrême moderation la chaleur indiscrete de quelques Evêques qui s'emporterent contre lui , les exhorta par de douces paroles à entretenir la paix , & à ne point exciter de tumulte. Quelques-uns defererent à ses remon-

532 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
trances. D'autres les mépriserent, & au lieu d'user
d'aucune rigueur contre eux, il laissa à Dieu le soin de
les corriger. Les seditieux d'Afrique s'étant portez à
une entreprise fort insolente, ou plutôt y ayant été
poussez par le demon qui ne pouvoit voir sans depit,
la prosperité de l'Eglise, l'Empereur s'en moqua, au
lieu de s'en fâcher, & témoigna qu'il reconnoissoit
fort bien que c'étoit un artifice du mauvais esprit;
quë pour faire de ces sortes d'entreprises, il falloit ou
avoir perdu le sens, ou être possédé par le demon, &
que ceux qui étoient en cet état, étoient plus dignes
de compassion, que de châtement.

C H A P I T R E X L V I.

Victoires remportées sur les étrangers.

NOtre Empereur s'étant consacré de la sorte,
au service de Dieu, pourvoyoit avec une vi-
gilance infatigable aux necessitez de l'Eglise. Dieu
reduisit en recompense les étrangers sous ses piez, &
le rendit formidable à ses ennemis, bien que de son
naturel, il fût le plus doux de tous les hommes.

C H A P I T R E X L V I I .

Mort de Maximien.

U N des deux Princes, qui avoient renoncé à la souveraine puissance, ayant formé une conjuration contre Constantin, il mourut d'un genre de mort tres-infame. Ce fut le premier de qui l'on abbatit les statuës, en haine de ses crimes, & de qui l'on abolit tous les autres monumens. On découvrit bientôt après une autre conjuration formée par des parens-mesme de l'Empereur, & c'étoit Dieu qui la lui avoit revelée. Il avoit la bonté de se montrer à lui, & de l'avertir de ce qui lui devoit arriver. Les graces qu'il fit à ce religieux Prince, sont si merveilleuses, que je n'ai point de paroles qui les puissent exprimer. Il le preserva de toute sorte de dangers, durant tout le cours de sa vie, lui donna des sujets affectionnez & fideles, fit regner la paix dans son royaume, & fleurir la pieté dans l'Eglise pendant son regne.

C H A P I T R E X L V I I I .

Jeux celebres en la dixième année du regne de Constantin.

L A dixième année du regne de Constantin s'étant cependant écoulée, on fit des réjouissances publiques dans tous les pais de son obeïssance, & on rendit à Dieu des actions de graces, qui étoient

534 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
comme des sacrifices tres-purs , & où il n'y avoit ni
feu , ni fumée. L'Empereur en eut beaucoup de joye.
Mais il eut aussi beaucoup de douleur des nouvelles
qui arriverent d'Orient.

CHAPITRE XLIX.

Mauvais état des affaires d'Orient.

Licinius perfecutoit les Fideles , & tourmentoit
les autres sujets avec une cruauté farouche , &
sembloit être excité par le demon , à faire dans le
païs qui relevoit de lui , tout le contraire de ce que
Constantin faisoit dans le sien. L'Empire étoit divi-
sé en deux parties , dont l'une ressembloit au jour , &
l'autre à la nuit. L'Orient étoit couvert d'épaisses te-
nebres , au lieu que l'Occident étoit éclairé d'une
agreable lumiere. Le demon ne pût voir sans jalou-
sie , l'éclat de cette lumiere , & Licinius qui tenoit
ses sujets accablez sous le joug de son injuste domi-
nation , ne put souffrir la prosperité , dont jouïssient
ceux de Constantin. Au lieu de suivre l'exemple de
ce religieux Prince , dont il avoit l'honneur d'être al-
lié , il suivit celui des impies , dont il avoit vu la mort
funeste.

CHAPITRE L.

Piege dressé par Licinius à Constantin.

IL declara la guerre à son bienfaiteur, sans respecter ni l'amitié, ni l'alliance, ni les contractés, ni les sermens. Le plus doux & le plus aimable de tous les Princes, lui avoit donné des marques certaines de l'affection la plus sincere, en lui accordant sa sœur en mariage, & en lui communiquant l'autorité souveraine. Mais l'impie n'ayant que de l'ingratitude pour ses bienfaits, lui dressa des pieges. Il tâcha de les cacher. Mais Dieu les fit reconnoître. Les premieres ruses de Licinius ayant été découvertes, il eut recours à d'autres, fit de nouvelles protestations d'amitié & de nouveaux sermens. Puis les viola à l'heure-mesme. Il envoya ses ambassadeurs, pour demander pardon de sa perfidie, & y retomba comme auparavant. Enfin il declara la guerre, & prit les armes contre Dieu au culte duquel il savoit que Constantin étoit tres-attaché.

ceux qu'il avoit pros crits , & menaça de punir de mort tous ceux qui feroient profession de nôtre Religion. Etant d'un naturel prodigieusement adonné aux plus infames débauches , il jugeoit de tous les autres par soi-même , & soutenoit qu'il n'étoit pas possible de garder la continence.

C H A P I T R E L I I I .

Autres Edits de Licinius.

C E fut par ce motif qu'il fit un autre Edit , par lequel il défendit aux hommes de s'assembler dans l'Eglise au même temps que les femmes , aux femmes d'entrer dans les lieux , où l'on enseigne les maximes de la piété Chrétienne , & aux Evêques de se charger de l'instruction des femmes , & ordonna qu'elles seroient instruites par d'autres femmes. Bien que tout le monde se moquât de cet Edit , il en inventa un autre semblable , pour dissiper nos assemblées , & ordonna qu'elles se feroient à l'avenir hors la ville , & en pleine campagne , sous pretexte qu'un air libre comme celui-là est plus propre à une grande multitude , qu'un air renfermé entre les murailles d'un Oratoire.

C H A P I T R E L I V.

*Licinius ôte les charges à ceux qui refusent de
sacrifier , & desent de porter des alimens
aux prisonniers.*

QUand le Tyran vit que cette défense , étoit méprisée , il leva le masque , & ordonna que les soldats qui servoient sous les Gouverneurs de Province , seroient licenciés , au cas qu'ils refusassent de sacrifier aux Idoles. Il priva par ce moyen les Chrétiens de leurs emplois , & se priva au mesme temps du fruit de leurs prieres. Que dirai-je de la dureté qu'il eut de défendre que l'on n'assistât des misérables qui mouroient de faim dans les prisons ? On ne sauroit jamais s'imaginer de cruauté si barbare que celle de cette défense. La peine proposée à ceux qui auroient eu pitié des prisonniers , fut d'être enfermé avec eux & de souffrir les mesmes incommoditez , & les mesmes miseres.

C H A P I T R E L V.

*Loix touchant les mariages & les testamens.
Edits pour faire de nouvelles impositions.*

EST-il nécessaire de parler des nouvelles loix que ce Tyran fit touchant les mariages , & touchant les dernières volontez des mourans ? Il abrogea les anciennes , qui avoient été si sagement établies par les

Romains, & en introduisit de barbares, qui ne tenoient qu'à la ruine de ses sujets. Il inventa une manière extraordinaire de mesurer les terres, à dessein d'augmenter les impôts. Il fit mettre dans les Registres des recettes, les noms des païsans, qui étoient morts. Il brûloit d'une avarice si insatiable qu'après avoir amassé des trefors immenses, il se plaignoit de sa pauvreté, & sentoît un tourment égal à celui de Tantale. Qu'est-il besoin de faire ici le denombrement des innocens qu'il a envoyez en exil, ou dont il a enlevé le bien, & des hommes de qualité qu'il a enfermés en d'obscures prisons, & dont il a prostitué les femmes à l'incontinence de ses esclaves? On detesteroit sans doute l'horrible brutalité, par laquelle, bien qu'il fût dans un âge presque decrepite, il tâcha de violer des femmes mariées, & des filles, s'il n'avoit commis d'autres crimes en comparaison desquels ceux-ci peuvent paroître mediocres.

CHAPITRE LVI.

Persecution excitée par Licinius.

IL se porta à cet excez de fureur de prendre les armes contre l'Eglise, & d'attaquer les Evêques qu'il regardoit comme ses plus irreconciliables ennemis, par la seule raison qu'ils étoient intimes amis de Constantin. Il ne profita point de l'exemple de ceux qui avoient persecuté avant lui les Chrétiens, & sur

CHAPITRE LVIII.

Maximin s'enfuit déguisé en esclave.

L Icinius oublia tout d'un coup, ce terrible châ-
timent, que la justice divine avoit tiré de Ma-
ximien, bien qu'il en eût été mieux informé, que
personne, puisqu'il en avoit été témoin. Il oublia
de la même sorte le châtiment de Maximin, qui
ayant voulu encherir sur la mechanceté de celui dont
je viens de parler, inventa de nouveaux genres de
supplices, pour tourmenter les Fideles. Le feu, ni le
fer, les dents des bêtes les plus cruelles, les abîmes les
plus profonds, ne suffisant pas pour contenter son in-
humanité, il ordonna par un Edit que nous serions
privez de la lumiere, & incontinent après on creva
l'œil droit à un nombre presque innombrable d'hom-
mes, de femmes & d'enfans, on les estropia d'une
jambe, en leur coupant le nerf du pié, soit par le fer,
ou par le feu, & on les envoya aux metaux, pour
consommer par le travail le reste de leurs forces, & de
leur vie. Il reçut bien-tôt après la punition qu'il me-
ritoit. Ayant fondé son esperance sur la multitude
de ses soldats, & sur la puissance des demons qu'il
adoroit comme des Dieux, il donna bataille. Mais
étant abandonné du secours de Dieu, il fut obligé de
se dépoüiller des habits imperiaux, dont il étoit in-
digne, de se couvrir d'un habit d'esclave, de se mê-
ler dans la foule, & de tâcher d'assurer son salut par la
fuite. Mais il ne put se cacher à l'œil de la providen-

542 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
ce , qui veille sur toutes les creatures. Car au moment
qu'il se tenoit en sûreté , il fut percé d'un trait de feu
& consumé de telle sorte , qu'il ne lui restoit plus rien
de son ancienne figure , & qu'il n'avoit plus que des
os desséchés.

CHAPITRE LIX.

*Maximin perd la vue , & fait une loi en faveur
des Chrétiens.*

LA justice divine s'étant déchargée sur lui avec
une rigueur encore plus grande , les yeux lui
sortirent hors de la tête , & le laissèrent dans un aussi
triste aveuglement que celui , où il avoit mis plu-
sieurs Martyrs. Il confessa néanmoins , avant que de
mourir la faute qu'il avoit faite , quand il avoit pris
les armes contre Dieu , & lui en demanda pardon. Il
fit une retractation aussi publique , & aussi solennelle
que celle de Maximien , dont j'ai parlé , déclara qu'il
s'étoit trompé , en adorant des demons qu'il avoit
pris pour des Dieux , & reconnut qu'il n'y en avoit
point d'autre que celui des Chrétiens. Bien que
Licinius fût parfaitement toutes ces choses , non
pour les avoir apprises par le rapport d'autrui , mais
pour les avoir vues de ses propres yeux , il ne laissa pas
de tomber dans les mêmes crimes , comme s'il eût eu
l'esprit couvert d'épaisses tenebres.

L A V I E

DE L'EMPEREUR

CONSTANTIN,

Ecritte par Eusebe Evêque de Cesarée.

L I V R E S E C O N D.

CHAPITRE PREMIER.

Calomnieuses accusations des Evêques.

L Icinius tomba de la sorte dans l'abîme de l'impie-
 piété, & suivant l'exemple de ceux, dont il
 avoit vu le châtement, il ralluma le feu de la perse-
 cution, qui étoit presqu'éteint, & excita un plus ter-
 rible embrasement que jamais. L'apprehension de
 la puissance de Constantin l'ayant empêché de pren-
 dre ouvertement les armes contre les Eglises établies
 dans la portion de son Empire, il cacha comme un
 serpent le venin de sa haine, & usant de ruses, fit
 mourir les meilleurs Evêques sur de fausses accusa-
 tions par le ministère des Gouverneurs. Le genre
 de leur mort fut fort nouveau, & il avoit été inconnu

Tome I.

. Zzz

544 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
jusques alors. Les cruautéz qui furent exercées dans
la ville d'Amasée, vont au delà de l'imagination.

CHAPITRE II.

Renversement des Eglises. Massacre des Evêques.

Quelques Eglises de cette ville, furent rasées,
& les autres furent fermées par les Gouver-
neurs des Provinces, de sorte que personne ne pou-
voit plus y entrer, ni y faire les exercices ordinaires
de nôtre Religion. La connoissance que celui qui
donnoit cet ordre injuste, avoit de ses propres cri-
mes, lui persuadoit que l'on ne prioit point Dieu
pour lui dans ces saints lieux, mais seulement pour
Constantin. Les Gouverneurs de Province, qui ne
songeoient qu'à flater l'injustice, & la cruauté de leur
maître, firent executer à mort les Evêques les plus
celebres par la pureté de leurs mœurs, & par l'émi-
nence de leur sainteté. Ces hommes qui n'avoient
jamais fait de mal, étoient traitez comme des homi-
cides. Quelques-uns furent hachez en pieces, & jet-
tez dans la mer pour servir de pâture aux poissons.
La violence de la persécution obligea les serviteurs
de Dieu, à se retirer dans les solitudes les plus affreu-
ses. Le tyran avoit dessein de leur declarer à tous la
guerre & rien ne l'en auroit empêché, si Dieu n'a-
voit pris la protection de ses saints, & n'avoit suscité
Constantin, pour dissiper comme une éclatante lu-
miere, l'obscurité qui menaçoit l'Eglise d'un terrible
orage.

CHAPITRE III.

*Constantin entreprend la protection des
Chrétiens.*

C E grand Prince n'eut pas si-tôt reçu la nouvelle des rigoureux traitemens, que Licinius faisoit aux Fideles, que mêlant en quelque sorte la force de son courage à la douceur de son naturel, il se resolut de les venger. Il jugea qu'il y auroit de la pitié à assurer le repos des peuples par la mort d'un seul homme, qui étant indigne de compassion, abuseroit de sa clemence, & se porteroit à de plus horribles excez que jamais, sans que les innocens, qu'il opprimeroit y pussent trouver aucun remede. Dès qu'il eut pris cette resolution, il leva des troupes, & amassa des armes. Lorsque l'infanterie, & la cavalerie furent assemblées, on vit paroître devant elles l'étendart que j'ai décrit dans le livre precedent, & qui étoit la marque de la confiance qu'elles avoient en Dieu.

CHAPITRE IV.

*Constantin se prepare à la guerre, en faisant des
prieres, & Licinius en consultant les devins.*

C ONstantin jugeant qu'il avoit plus grand besoin que jamais du secours des prieres des saints Prêtres, les retint auprès de lui, comme les gardes les plus seurs & les plus fideles. Quand le Tyran sur

346 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
que Constantin n'attendoit la victoire que du ciel,
qu'il étoit environné d'une troupe de ministres de
l'Eglise, & que l'on portoit devant son armée le si-
gne de nôtre Redemption, il s'en moqua comme
d'une foiblesse d'esprit, & en fit des railleries égale-
ment insolentes & impies. Pour lui, il eut recours
aux devins d'Egypte, aux imposteurs, aux empoi-
sonneurs, aux Prêtres & aux Prophetes de ses Idoles.
Il offrit des sacrifices aux Dieux qu'il adoroit, & les
consulta sur l'évenement de la guerre. Les réponses
des oracles furent toutes conformes. Elles furent
toutes conquës en des vers fort élégans, & promirent
toutes la victoire au Tyran. Les Interpretes des son-
ges, les Aruspices, qui examinent les entrailles des
victimes, lui confirmèrent la même promesse, & le
remplirent d'esperance. Il se mit dans cette dispo-
sition d'esprit, à la tête de ses troupes, & se prépara
au combat.

CHAPITRE V.

Discours fait par Licinius avant la bataille.

Avant que de donner la bataille, il assembla
les principaux Officiers de son armée dans un
bois sombre, arrosé de belles eaux, & rempli des
statues de ceux qu'il prenoit pour des Dieux. On dit
qu'après avoir allumé des cierges, & avoir offert des
» sacrifices, il y fit ce discours. Mes amis, & mes com-
» pagnons, nous adorons les Dieux que nos ancêtres
» ont adorez de tout temps. Celui qui commande l'ar-

mée ennemie , a renoncé aux coutumes de nos Peres, « pour suivre l'opinion impie de ceux qui ne recon- « noissent point les Dieux , & pour introduire un cer- « tain Dieu étranger, dans lequel il met sa confiance , « non tant contre nous , que contre nos Dieux , & par « l'étendart duquel il deshonoré ses troupes. Cette « journée décidera de la Religion des deux partis , & « de la verité des Dieux. Si nous remportons la victoi- « re , il sera clair que ceux que nous adorons , auront eu « le pouvoir de nous protéger , & de nous défendre. « Que si ce Dieu , dont on ne fait point l'origine , & « qu'il semble que nous méprisons avec raison , est plus « puissant que tous les nôtres , il faudra les abandonner « & ne reconnoître que lui. Mais si nous demeurons « victorieux , comme je me le promets , il faudra « tourner nos armes contre ceux qui les méprisent. « Voila le discours de Licinius , tel que je l'ai appris par le rapport de quelques personnes qui l'avoient ouï de sa bouche. Il commanda incontinent après aux soldats de se tenir prêts pour donner bataille.

CHAPITRE VI.

Presage de la défaite de Licinius.

ON dit que l'on remarqua en ce temps-là un étrange prodige dans les villes qui relevoient de l'obeissance de Licinius. On y vit en plein midi des troupes de Constantin , qui passoient avec toutes les marques de joye que l'on a accoutumé de donner quand on a remporté la victoire. Cependant il n'y

548 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
avoit aucunes troupes dans ces villes. Mais Dieu par
un effet merveilleux de sa toute-puissance , représen-
toit ce qui devoit arriver. Lorsque les deux armées fu-
rent en présence , celui qui avoit rompu la paix , &
les traitez , commença le combat. Mais Constant-
tin ayant imploré le secours de Dieu , & montré à ses
soldats l'étendart de la croix , le repoussa. Il en vint
une seconde fois aux mains avec ses ennemis , & eut
un avantage encore plus notable qu'à la premiere.

CHAPITRE VII.

*Puissance merveilleuse de la croix , pour vaincre
les ennemis.*

EN tous les endroits , où l'étendart de la croix pa-
roissoit , les ennemis prenoient la fuite. Con-
stantin s'en étant apperçu , le fit porter à la tête des
troupes qui commençoient à plier , & à lâcher le pié ,
& à l'heure-mesme , elles reprirent courage , & se
sentirent animées d'une ardeur toute divine.

CHAPITRE VIII.

*Constantin choisit cinquante hommes pour porter
tour à tour l'étendart de la croix.*

CONstantin ayant choisi parmi ses gardes envi-
ron cinquante de ceux qui surpassoient les au-
tres en force de corps , en grandeur de courage , & en
pieté , il les chargea de garder continuellement l'é-

tendart , & de le porter tour à tour. Il m'a raconté lui-même ce fait important long-temps depuis aux heures de son loisir , & m'en a remarqué une circonstance qui merite d'être consacrée à la posterité.

CHAPITRE IX.

Circonstance remarquable.

LE desordre s'étant mis dans l'armée , au milieu de la chaleur du combat , celui qui portoit l'étendart , eut peur , & le donna à un autre pour éviter le peril. Mais il n'en fut pas si-tôt déchargé , qu'il reçut un trait dans le ventre , dont il tomba mort sur le champ , en punition de sa lâcheté & de son infidélité. Celui qui s'étoit chargé de l'étendart en sa place , en fut protégé. Quelque quantité de traits que jettassent les ennemis , aucun ne tomba sur lui. C'étoit une chose merveilleuse à voir , que tous les traits des ennemis demeuroient dans le bois de la Croix , quoiqu'il fût fort étroit , & qu'aucun ne toucha jamais ceux qui portèrent ce signe de nôtre redemption. Cette circonstance-là n'est point de moi , elle est de l'Empereur , de la bouche duquel je l'ai apprise. Après que par un effet visible de la Puissance divine , il eut gagné les deux batailles , dont je viens de parler , il rangea son armée en bon ordre , & la mena plus avant.

C H A P I T R E X.

Petis combats.

LEs Chefs de l'armée ennemie n'ayant pu soutenir le premier choc des troupes victorieuses, mirent bas les armes, & se jetterent aux piés de Constantin. Il fut ravi de joye d'avoir cette occasion d'user de clemence, & de leur sauver la vie. Il exhorta les autres à suivre l'exemple de leurs compagnons. Mais quand il vit qu'ils demeuroient sous les armes, & qu'ils étoient résolus de se defendre, il commanda de les charger. Ils prirent à l'heure-mesme la fuite. Lesuns ayant été poursuivis furent taillez en pieces. Les autres perirent par les armes de leurs compagnons dans le desordre de leur retraite.

C H A P I T R E XI.

Fuite honteuse de Licinius.

LE Chef de leur parti prit honteusement la fuite, quand il se vit abandonné de ses soldats & de ses allies, & frustré de l'esperance qu'il avoit mise dans le secours de ses Dieux. L'Empereur ne voulut pas que l'on le poursuivît, parce qu'il esperoit que le mauvais succez de ses entreprises, le rendroit plus sage & plus moderé. Il aimoit mieux lui donner la vie, bien qu'il en fût tres-indigne, & souffrir les injures qu'il avoit reçues de lui, que de s'en venger. Mais
Licinius,

Licinius, bien loin de se corriger, eut recours aux secrets abominables de la magie, & s'enfla d'un orgueil plus insupportable que jamais. On pouvoit dire de lui, ce que l'on avoit dit auparavant de Pharaon, que Dieu lui avoit endurci le cœur.

CHAPITRE XII.

Constantin obtient la victoire par ses prieres.

Licinius s'étant lié des liens de ses crimes, se précipita dans l'abîme d'une perte irréparable. Constantin au contraire jugeant qu'il ne pouvoit terminer la guerre, sans donner encore une bataille, il s'adonna avec plus d'ardeur & de zèle que jamais au service de son Sauveur. Il fit dresser hors du camp, un tabernacle, pour placer la Croix, & il s'y retiroit souvent, pour y faire de devotes oraisons, à l'imitation du Prophete, qui selon le témoignage de l'Ecriture, mit le Tabernacle hors du camp des Israélites. Il étoit accompagné dans ces pieux exercices d'un petit nombre de personnes d'une fidélité reconnuë, & d'une vertu éprouvée. Il n'y manquoit jamais, quand il étoit sur le point de donner bataille. Car outre qu'il agissoit toujours avec une maturité pleine de sagesse, il consultoit Dieu dans toutes ses entreprises. Dieu ne dedaignoit pas aussi de lui répondre tres-sensiblement, & de lui prescrire ce qu'il devoit faire. Alors il sortoit du Tabernacle tout rempli de l'esprit divin, commandoit de sonner de la trompette, & de marcher contre l'ennemi. Ses soldats fondaient à l'heure

552 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
mesme, faisoient main basse, & remportoient la vi-
ctoire.

CHAPITRE XIII.

Clemence de Constantin envers les vaincus.

VOila de quelle maniere l'Empereur Constan-
tin avoit accoutumé depuis long-temps, de se
preparer au combat, & d'y animer son armée. Il vou-
loit dépendre si absolument de la volonté de Dieu,
qu'en toutes occasions il la preferoit à sa propre vie.
Il faisoit conscience de répandre beaucoup de sang, &
éparagnoit celui de ses ennemis, aussi bien que celui
de ses soldats. Il exhortoit les vainqueurs à pardon-
ner aux vaincus. Que s'il reconnoissoit que les gens
de guerre n'étoient plus maîtres de leur courage, il
 tâchoit de les moderer en leur donnant une certaine
somme d'argent pour chaque homme, auquel ils au-
roient sauvé la vie. Sa liberalité conserva de la sorte,
un grand nombre de Romains & d'étrangers.

CHAPITRE XIV.

Assiduité des prieres de Constantin.

L'Empereur pratiquoit ordinairement ces exer-
cices de pieté & d'autres semblables. Mais au
temps dont je parle, & avant que de donner le com-
bat, il s'enferma dans le Tabernacle, & y fit d'hum-
bles prieres à Dieu, se priva cependant de toutes for-

tes de divertissemens, se mortifia par des jeûnes, & par d'autres austeritez, & enfin demanda à Dieu la grace d'accomplir les desseins qu'il lui avoit inspirés. Il pourvoyoit incessamment aux besoins de son Etat, & ne songeoit pas moins à conserver les ennemis que ses propres soldats.

CHAPITRE XV.

Mauvaise foi de Licinius.

Licinius ayant demandé la paix depuis la fuite honteuse, dont nous avons parlé, Constantin qui la tenoit utile à l'Empire, consentit de la lui accorder à certaines conditions. Licinius feignit de les accepter de bonne foi, & s'obligea avec serment à y satisfaire. Mais il ne laissa pas de faire secrètement des levées, & de se préparer à reprendre les armes. Il se fortifioit chaque jour par de nouvelles alliances, & recherchoit d'autres Dieux que ceux qui l'avoient trompé, sans se souvenir de ce qu'il avoit dit, peu auparavant, que si le Dieu de Constantin remportoit la victoire, il faudroit renoncer aux autres pour l'adorer.

C H A P I T R E X V I.

Licinius défend d'attaquer l'étendart de la croix.

Licinius ayant reconnu par une expérience funeste la puissance invincible du signe salutaire de la redemption humaine , défendit à ses soldats de s'approcher , & même de jeter les yeux du côté , où il feroit , & se resolut d'attaquer Constantin , qui avoit la bonté de différer de combattre , de peur de perdre son ennemi. L'armée de Licinius mettoit sa confiance dans son nombre , & dans celui de ses Dieux , & portoit en forme d'étendart certaines statues , desquelles elle attendoit quelque sorte de secours. Constantin se couvrit de la cuirasse de la foi , & fit porter devant lui l'étendart de la croix , qui donnoit de la terreur à ses ennemis , & de l'assurance à ses soldats. Il fit difficulté de commencer le combat pour ne pas rompre le traité qu'il avoit signé.

C H A P I T R E X V I I.

Victoire remportée par Constantin.

Mais quand il vit que les ennemis étoient résolus à combattre , & qu'ils préparoient leurs armes pour cet effet , il conçut de l'indignation , fondit sur eux avec un grand cri , & sans avoir tiré presque aucun trait , il mit en déroute & leurs troupes & celles des demons qui les soutenoient.

CHAPITRE XVIII.

Mort de Licinius.

Constantin condamna selon la rigueur de la guerre , l'ennemi de Dieu , & les principaux de son parti ; & sur tout ceux qui lui avoient conseillé d'attaquer la piété , furent exécutez avec lui. D'autres qui avoient mis un peu auparavant leur esperance en de faux Dieux , confessèrent qu'il n'y avoit que celui de Constantin qui fût véritable.

CHAPITRE XIX.

Réjouissances publiques.

Les impies ayant été de la sorte enlevez du monde , & les nuages de la tyrannie dissipés , on vit luire les rayons d'une legitime domination , & d'une honnête liberté. Les parties de l'Empire , qui avoient été autrefois séparées , se rejoignirent , & les Provinces d'Orient & d'Occident se réunirent sous un même Prince , comme les membres du même corps sous le même chef. Ceux qui étoient autrefois assis dans les tenebres , & dans l'ombre de la mort , regarderent le jour avec joie , oublierent leurs maux , publierent les victoires de Constantin , & reconnurent la puissance du Sauveur , qui les lui avoit accordées. Ce Prince victorieux entra en possession

556 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
de l'Orient , & rentit l'Empire entier sous sa puissance. Il jouït seul de la Monarchie Romaine , comme il avoit publié seul entre tous les Empereurs , celle que Dieu possède dans tout l'univers , & dans tous les siècles. La tristesse & la crainte furent bannies par la joie & par l'assurance. Les peuples témoignèrent leur satisfaction par les actions de grâces qu'ils rendirent à Dieu , par les acclamations qu'ils firent en l'honneur du vainqueur , & par les loüanges qu'ils donnerent aux Princes ses enfans. La jouïssance des biens presens , & l'esperance des biens à venir , effaça le souvenir des maux passéz.

C H A P I T R E X X .

Loix publiées par Constantin en faveur des Confesseurs.

ON publia alors dans la partie de l'Empire que nous habitons , des loix fort douces & fort favorables , comme on en avoit publié dès auparavant dans l'autre partie. Ces loix ne respiroient que la pitié , le repos des peuples , & l'honneur de l'Eglise. Elles rappellerent ceux qui avoient été bannis par les Gouverneurs de Province , pour n'avoir pas voulu sacrifier aux Idoles. Elles rétablirent en possession de leurs biens ceux qui en avoient été privez. Elles licentierent ceux , qui pour le même sujet , avoient été condamnez à rendre quelque service à la Cour. Elles remirent en liberté ceux qui avoient été releguez dans des Iles , & ceux qui avoient été envoyez aux

metaux, ou employez à d'autres ouvrages publics. Elles laisserent au choix de ceux, qui en haine de la fermeté avec laquelle ils avoient fait profession de la Religion Chrétienne, avoient été interdits de leurs charges, ou d'en faire les fonctions comme auparavant, ou de vivre en repos. Enfin elles delivrerent les hommes qui avoient été condamnez à cette peine honteuse de travailler aux ouvrages des femmes.

CHAPITRE XXI.

Loix faites en faveur des Martyrs, & des Eglises.

A Prés que l'Empereur eut pourvu de cette sorte au rétablissement des Confesseurs & des Martyrs, il prit le soin de la conservation de leurs biens. Il ordonna que les proches de ceux qui avoient souffert la mort pour la défense de la foi, jouïroient de leur succession, & que s'ils n'avoient point d'heritiers, l'Eglise leur succederoit. Que les heritages, qui avoient été confisquez, seroient rendus aux anciens propriétaires, soit qu'ils fussent encore en nature, ou qu'ils eussent été alienez.

C H A P I T R E X X I I .

Hureux Etat de l'Empire

L'Empereur envoya dans toutes les Provinces , ces loix qu'il avoit faites en faveur de la Religion Chrétienne ; n'étant pas content de faire sentir aux Fideles les effets de sa bonté , il étendit sa liberalité jusques sur les payens & les infideles. Les peuples de l'Orient , qui avoient autrefois souhaité avec une ardeur incroyable , de jouir de la mesme prosperité , dont ils avoient ouï dire que joüissoient les peuples de l'Occident , ne pouvoient se lasser de se dire hureux , & de louer la generosité de l'Empereur , auquel ils en étoient redevables.

C H A P I T R E X X I I I .

Reconnoissance de Constantin envers Dieu.

Constantin , bien loin de s'attribuer la gloire de ses victoires , la rendit à Dieu , & protesta publiquement qu'il tenoit de sa bonté , la souveraine puissance. Quiconque lira les lettres qu'il fit expedier en grec & en latin sur ce sujet , & qu'il envoya dans les Provinces , y verra de certaines marques de son humble reconnoissance. Il y en avoit une adressée aux Chrétiens , & l'autre aux peuples qui ne faisoient point profession de nôtre Religion. Je croi de-

VOIR

voir insérer ici la copie de cette dernière, & pour en conserver la mémoire, & pour confirmer la vérité de ce que j'ai dit de la piété de Constantin. Elle a été faite sur l'exemplaire qui est entre mes mains, & qui est signé de celle de l'Empereur.

CHAPITRE XXIV.

Loi de Constantin touchant la Religion Chrétienne & la Piété véritable.

Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste : Aux Peuples de Palestine.

IL y a long-temps que ceux qui sont dans la créan-
 ce, où il faut être touchant la divinité, ont re-
 connu clairement la différence qu'il y a entre ceux
 qui combattent la Religion Chrétienne, & ceux qui
 la défendent. On voit maintenant avec une plus
 grande évidence que jamais, l'extravagance des dou-
 tes que l'on a faits sur ce sujet, & la puissance divine
 se manifeste par des témoignages incontestables.
 Ceux qui observent cette sainte loi, jouissent de tou-
 te sorte de biens, & viennent hureusement à bout
 de leurs entreprises, au lieu que ceux qui demeurent
 dans l'impiété, ne trouvent que ce qu'ils méritent.
 Quel bien pourroient-ils avoir dans le temps qu'ils
 refusent de reconnoître l'unique Auteur de tous les
 biens? Les choses semblent parler d'elles-mêmes.

CHAPITRE XXV.

Exemple tiré de l'antiquité.

» **Q**Uiconque rappellera dans son esprit le temps
 » passé , trouvera que ceux qui ont pris la ju-
 » stice & la probité pour regle de leur conduite , ont
 » réussi en tout ce qu'ils ont entrepris , au lieu que ceux
 » qui ont commis des crimes , qui ont été si insolens
 » que de s'élever contre Dieu , & si cruels que de n'a-
 » voir aucune compassion des miseres de leurs freres ,
 » qui ont enlevé leur bien , noirci leur reputation par
 » de fausses accusations , & leur ont fait souffrir le ban-
 » nissement , & la mort , & qui n'ont jamais conçu un
 » sincere repentir de ces desordres , ont été traitez com-
 » me ils meritoient. Ce n'est pas sans raison que deux
 » conduites differentes , ont des succez qui le sont
 » aussi.

CHAPITRE XXVI.

*De ceux qui ont excité la persecution , & de ceux
qui l'ont soufferte.*

» **C**EUX qui ont la crainte de Dieu devant les yeux ,
 » & qui n'agissent que par de bonnes intentions ,
 » qui méprisent les menaces des hommes , & les perils
 » de la vie presente par l'esperance des biens à venir ,
 » souffrent avec une patience inébranlable des traite-
 » mens qui , quoique fâcheux , ne sauroient être de

longue durée. Plus les travaux qu'ils ont supportez ,
ont été penibles ; plus la gloire , qui les a suivis , a
été éclatante. Ceux au contraire qui ont foulé aux
piez la justice , qui ont maltraité les serviteurs de
Dieu , qui n'ont point cru être malheureux , ni coupables ,
quand ils les ont condamnez à mort , pour une
si bonne cause , & qui n'ont pas jugé que ceux qu'ils
condamnoient de la sorte , fussent hureux , bien
qu'ils conservassent à Dieu , la fidélité qu'ils lui a-
voient promise ; ceux-là , dis-je , ont eu le déplai-
sir de voir leurs armées en déroute , & taillées en pie-
ces. Ils n'ont point donné de batailles , qu'ils n'ayent
perduës.

CHAPITRE XXVII.

*Malheurs arrivez aux auteurs de la
persecution.*

C'est de ces crimes que sont venuës les guerres
les plus cruelles , & les desolations les plus de-
plorables. C'est de là qu'a procedé la disette des biens
les plus nécessaires , & l'inondation des maux les plus
terribles. Les auteurs de l'impiété ont eu une fin
tragique , ou ont mené une vie infame , & plus triste
par leur propre aveu , que n'auroit été la mort. Leur
misere a été en quelque sorte égale à leur injustice.
Plus l'insolence , avec laquelle chacun d'eux s'est op-
posé à la loi de Dieu , a été extrême , plus le châti-
ment qu'il a subi , a été rigoureux. Ils n'ont pas été
seulement punis par les peines de cette vie. Ils ont

562 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
„ été tourmentez par l'apprehension des supplices , qui
„ sont preparez dans l'autre.

CHAPITRE XXVIII.

*Dieu se sert de Constantin , pour arrêter le cours
de l'impieté.*

„ **U**N e impieté aussi étrange , & aussi horrible
„ que celle-là , s'étant emparée de l'esprit & du
„ cœur d'un nombre si prodigieux de personnes , &
„ tout l'Etat en étant infecté , comme d'une maladie
„ contagieuse , qui le reduisoit à un extrême danger ,
„ & qui avoit besoin d'un remede fort puissant & fort
„ efficace , duquel Dieu a-t-il eu agreable de se servir ?
„ Quand je parle de Dieu , j'entens celui qui l'est veri-
„ tablement , & qui a une puissance eternelle. On peut
„ sans blesser la modestie , publier les bienfaits que
„ l'on a reçus de lui. Il a eu la bonté de se servir de moi
„ pour l'execution de ses desseins. Il m'a tiré par un
„ effet de sa sagesse & de sa puissance infinie des bors de
„ l'Ocean Britannique , & de l'extrémité des païs , où le
„ Soleil se couche , & m'a donné la force de dissiper
„ comme un deluge de maux , qui avoient couvert la
„ face de la terre , pour attirer les hommes à l'observa-
„ tion de sa loi , & pour accroître la Foi & la Religion.

C H A P I T R E X X I X .

*Pieux sentimens de Constantin. Eloge des
Confesseurs.*

JE ne manquerai jamais de reconnoissance pour un « bienfait si signalé. Regardant comme une fa- « veur singuliere, la bonté que Dieu a eüe de me choisir, « pour me faire le Ministre, & l'exécuteur de ses ordres, « je me rendis en Orient, que je trouvë comme accablé « de maux, dont l'extremité & le danger avoient be- « soïn des derniers remedes. Je reconnois que je tiens « de Dieu l'ame, la vie, la respiration & le sentiment. « Je sai tres-certainement quë ceux qui ont mis en lui « leur esperance, n'ont point besoin de l'estime, ni de « l'affection des hommes, & qu'ils possèdent des hon- « neurs, d'autant plus solides qu'ils menent une vie plus « exemte de défauts & de pechez. Je n'en suis pas « moins obligé à les delivrer de l'oppression, qu'ils ont « soufferte en certains temps, & des vexations que l'on « ne doit jamais faire à des personnes innocentes, & que « l'on ne sauroit accuser du moindre crime. Ce seroit « une chose étrange qu'ils eussent fait paroître leur « fermeté & leur constance, sous le regne des Empe- « reurs, qui ne les ont persecutez qu'en haine de leur « pieté, & du culte qu'ils rendoient à Dieu, & que leur « reputation & leur gloire ne reçût pas un nouvel éclat, « sous le regne d'un Empereur qui sert le mesme Dieu. «

CHAPITRE XXX.

Disposition faite en faveur des exiliez.

” **Q**ue ceux qui ont été exiliez par la sentence in-
 ” juste d'un Juge cruel, pour avoir refusé gene-
 ” reusement, de renoncer à la creance, & au culte d'un
 ” Dieu, auquel ils s'étoient consacrez de tout leur
 ” cœur, & que ceux qui ont été mis au nombre des
 ” Officiers de la Cour, bien qu'ils n'en fussent pas au-
 ” paravant, ayent la liberré de retourner en leurs mai-
 ” sons, & d'y demeurer en repos. Que ceux qui ont
 ” été dépoüillez de leurs biens, & reduits à une extré-
 ” me misere, soient rétablis en leur premier érar, &
 ” jouïssent avec joye, & d'humbles actions de gra-
 ” ces, des effets de la bonté de Dieu.

CHAPITRE XXXI.

Rappel de ceux qui étoient dans les Iles.

” **J**'Ordonne que ceux qui sont reenus contre leur
 ” volonré dans les Iles, jouïssent de l'effet de la mes-
 ” me grace. Qu'ils sortent de ces tristes & afreuses so-
 ” litudes, où ils ne voyent que des montagnes incul-
 ” tes, & une mer orageuse, & qu'ils aillent gouter les
 ” plaisirs innocens, que leur fournira la compagnie de
 ” leurs proches. Que ceux qui ont souffert la disette,
 ” & les incommoditez qui l'accompagnent, soient
 ” comblez de biens, & delivrez de crainte. Faisant

gloire comme je fais d'être serviteur de Dieu, je serois tres-fâché que l'on pût dire, ou que l'on pût croire qu'aucune personne vécût en crainte sous mon regne. Je tâche autant que je puis, de reformer les abus qui se sont glissés sous les regnes precedens.

CHAPITRE XXXII.

Rappel de ceux qui avoient été condamnez à travailler aux metaux, ou aux autres ouvrages publics.

Que ceux qui ont été condamnez à travailler aux metaux, ou aux autres ouvrages publics, changent cette penible occupation & ce laborieux exercice avec un honnête loisir & un agreable repos. Que si quelques-uns d'entr'eux ont été privez de la liberté, & notez d'infamie, qu'ils soient rétablis en possession des honneurs, & des droits qui leur appartenoient auparavant.

CHAPITRE XXXIII.

Retablissement de ceux qui avoient été privez de leurs charges.

Que ceux qui ayant autrefois possédé des charges dans les armées, en ont été privez sous ce cruel pretexte qu'ils en estimoient moins l'exercice, que celui de leur Religion, ayent la liberté, ou d'y rentrer, & d'en faire les fonctions, ou de vivre en repos.

» Il est bien juste qu'après avoir signalé leur courage ,
 » au milieu des plus terribles tourmens , il ne dépende
 » que de leur choix , ou de jouir des honneurs de leurs
 » charges , ou de goûter la douceur du loisir.

CHAPITRE XXXIV.

*Rétablissement de ceux qui avoient été condam-
 nez à travailler aux ouvrages des femmes ,
 ou réduits en servitude.*

» **Q**Ue ceux qui ont été degradez de noblesse , &
 » condamnez injustement à travailler aux ma-
 » nufactures de toiles , & à d'autres ouvrages sembla-
 » bles , ou qui nonobstant l'avantage de leur naissance ,
 » ont été censez esclaves du fisque , rentrent en posses-
 » sion de leur liberté , & passent agreablement le reste
 » de leur vie. Que ceux qui étant d'une condition libre ,
 » ont été vendus par la plus violente & la plus inhu-
 » maine de toutes les usurpations , & ont souvent ge-
 » mi , lorsqu'ils étoient contraints de rendre des servi-
 » ces , auxquels ils n'étoient point accoutumez , se ré-
 » jouissent de se voir rétablis en un moment dans les
 » droits de leur naissance , de retourner entre les bras
 » de leurs parens , d'être exemts des services , qui sont
 » au dessous d'eux , & qu'ils perdent le souvenir de leur
 » misere.

CHAPITRE XXXV.

Restitution du bien des Martyrs , & des Confesseurs.

JE ne puis dissimuler l'injustice qui a été soufferte « par ceux qui sous divers pretextes , ont été dé- « pouillés de leurs biens. Si quelques-uns en haine de « ce qu'ils avoient genereusement soutenu de rudes « combats pour la défense de leur foi , ont été dé- « pouillés de leurs biens , ou si d'autres pour avoir con- « fessé qu'ils étoient Chrétiens , ont été contraints d'a- « bandonner leur païs ; ou enfin si d'autres ont été pri- « vez de ce qu'ils possédoient , sans avoir été condam- « nez à mort , leur succession doit être recueillie par « leurs proches. Les loix ayant ajugé les successions « aux plus proches parens , ils seront aisez à reconnoî- « tre ; & d'ailleurs il n'y a rien de si juste que de rendre « ces biens-là aux heritiers , auxquels ils auroient ap- « partenu , si les Martyrs & les Confesseurs étoient « morts d'une mort naturelle. »

CHAPITRE XXXVI.

Disposition faite en faveur de l'Eglise , au desant des proches.

OUes'il ne se trouve aucun parent qui puisse re- « cueillir la succession des Martyrs , des Con- « fesseurs , ou de ceux qui pour conserver leur foi , ont «

568 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
» quitté leur païs , elle appartiendra à l'Eglise. Les
» morts ne seront pas fâchez d'avoir pour heritiere, cel-
» le pour laquelle ils se sont exposez à toute sorte de
» dangers. Je croi ne devoir pas omettre que si quel-
» ques-uns de ceux, dont je viens de parler, a trouvé
» à propos de faire donation de son bien, mon inten-
» tion est qu'elle soit executée.

CHAPITRE XXXVII.

*Restitution des terres & des maisons qui ont
appartenu aux Martyrs, & aux Confesseurs.*

» **C**omme je souhaite que cette loi-ci soit si claire,
» qu'il n'y ait personne qui n'en entende la dispo-
» sition ; que ceux qui sont detempteurs, ou d'une mai-
» son, ou d'une terre, ou d'un autre heritage qui ait au-
» trefois appartenu à ceux dont j'ai parlé, sachent qu'ils
» le doivent declarer eux-mesmes, & en faire incessam-
» ment la restitution. Bien qu'ils ayent reçu de grans
» revenus sans titre legitime, je ne croi pas que l'équi-
» té permette que l'on les oblige de les rendre.

CHAPITRE XXXVIII.

Declaration requise au cas proposé.

» **J**'Entens néanmoins qu'ils declarent par un acte
» exprés la quantité des revenus qu'ils ont touchez,
» & qu'ils me demandent les lettres de grace necessai-
» res en ce cas. Ce sera comme une satisfaction publi-

que, qu'ils feront de leur avarice. Ils diront peut-
 être pour leur excuse qu'au temps où l'on ne voyoit
 que de tristes images des plus horribles cruautés, au
 temps auquel on arrachoit les maîtres de leurs mai-
 sons, & on les massacroit sans pitié, auquel on ban-
 nissoit les innocens, & auquel les heritages demeu-
 roient comme abandonnez, & exposez en proye, ils
 n'ont pu se dispenser de s'en emparer. Que ceux qui
 pretendent couvrir leur cupidité de ce pretexte, sa-
 chent qu'ils ne le pourront faire impunément, & que
 le soin que je prendrai de m'y opposer, fait une par-
 tie du culte que je dois à Dieu. Il leur seroit mainte-
 nant dangereux de retenir ce qu'il leur a été autrefois
 nécessaire d'accepter. D'ailleurs il faut arrêter autant
 que l'on peut, soit par la raison ou par l'exemple, le
 cours de la cupidité.

CHAPITRE XXXIX.

*Restitution des biens usurpez, par les Princes sur
 l'Eglise.*

S Il le fisque se trouve en possession des biens, dont
 je parle, il ne les pourra conserver. Il restituera
 aux Eglises ce qu'il aura usurpé sur elles, soit maisons,
 terres, jardins, ou autres heritages avec toutes les
 dépendances.

CHAPITRE XL.

Restitution des Oratoires & des Cimetieres.

» **O**Ui pourroit douter si les lieux qui ont été con-
 » sacrez par les reliques des Martyrs, & qui con-
 » servent la memoire precieuse de leur mort, appar-
 » tiennent à l'Eglise? Qui feroit difficulté d'ordonner
 » qu'ils lui soient restituez? On ne sauroit rien faire de si
 » agreable à Dieu, ni de si utile à soi-mesme, que de
 » prendre soin que les biens qui ont été enlevez aux
 » Eglises par des scelerats sous de tres-injustes pretextes,
 » leur soient rendus sans aucun retardement.

CHAPITRE XLI.

*Restitution des biens qui avoient été ou donnez, ou
vendus, encore qu'ils appartenissent à l'Eglise.*

» **P**Our n'oublier aucun cas, auquel il ne soit pour-
 » vû, que ceux qui ont aquis du fisque des biens
 » appartenans aux Eglises, ou qui en ont obtenu le don,
 » sachent que c'est en vain qu'ils ont pretendu les posse-
 » der, & bien qu'en les achetant, ils ayent meritè
 » d'encourir ma disgrâce, je ne laisserai pas de leur faire
 » sentir autant qu'il me sera possible, les effets de mon
 » affection.

CHAPITRE XLII.

Exhortation à la pieté.

C Ommе il paroît avec toute sorte de certitude « & d'evidence que la misere & la tristesse qui « avoient couvert la face de la terre, sont dissipées par « la puissance infinie de Dieu, & par les soins qu'il a eu « agreable que j'aye pris pour ce sujet, je ne doute point « que chacun ne reconnoisse la grandeur de la grace « qu'il nous a faite, quand il a exterminé les méchans, « qu'il a rendu la paix & la joye aux gens de bien, & « qu'il leur a permis de s'aquitter en sureté des devoirs « de la pieté, & de rendre aux personnes consacrées à « son service, les honneurs qui leur sont dus. Ces per- « sonnes pieuses & saintes sortiront comme de l'obscu- « rité de la nuit, pour jouir de la lumiere du jour, & « observeront la presente loi avec une parfaite fidelité, « & une entiere soumission. Qu'elle soit publiée dans « les provinces d'Orient. «

CHAPITRE XLIII.

Execution de cette loi.

V Oila ce que contenoit la premiere lettre qui nous fut envoyée de la part de l'Empereur. Elle fut à l'heure-mesme observée tres-exactement, & on vit sous son regne tout le contraire de ce que l'on avoit vu sous la domination des tyrans. Ceux en fa-

572 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
veur desquels l'Edit avoit été fait, jouïrent de l'effet
de la liberalité de l'Empereur.

CHAPITRE XLIV.

*Gouvernemens des Provinces accordez à des
Chrétiens. Idolatrie défendue.*

L'Empereur garda incontinent après une conduite toute conforme à la loi qu'il venoit de faire à l'avantage de la Religion. Il donna la plus grande partie des Gouvernemens à des Chrétiens, & défendit aux Gouverneurs qui étoient encore attachez aux superstitions du Paganisme, d'offrir des sacrifices aux Idoles. Il fit la mesme défense aux Prefets du Pretoire qui precedoient les Gouverneurs, & possédoient les premieres dignitez. Il vouloit que s'ils faisoient profession de la pieté Chrétienne, ils en suivissent les regles; & s'ils étoient encore payens, il ne pouvoit souffrir qu'ils adorassent publiquement les Idoles.

CHAPITRE XLV.

Idolatrie défendue. Eglises bâties.

ON publia deux autres loix au mesme temps. La premiere tendoit à abolir le culte des Idoles qui avoit été en usage dans les villes & à la campagne, & défendoit generalement d'ériger des statues en l'honneur des Dieux, de predire l'avenir, & d'égorger des victimes. La seconde loi ordonnoit que

l'on bâtiroit des Eglises plus spacieuses, & plus vastes qu'auparavant, comme si l'on eût été assuré que tous les peuples renonceroient aux erreurs & aux extravagances du Paganisme, pour se soumettre humblement au service de leur Createur. La pieté inspiroit cette pensée à l'Empereur, & le portoit à donner ces ordres-là aux Gouverneurs des Provinces. Il étoit ordonné par la même loi que l'on tireroit du tresor royal, tout ce qui seroit nécessaire pour l'accomplissement d'un si loüable dessein, & que l'on n'éviteroit aucune dépense. L'Empereur écrivit pour ce sujet à tous les Evêques, & me fit l'honneur de m'écrire en ces termes, avant que d'avoir écrit à aucun autre.

CHAPITRE XLVI.

Lettre de Constantin à Eusebe, & aux autres Evêques pour la construction des Eglises.

L Es fideles serviteurs de nôtre Sauveur ayant été «
 persecutez jusques ici par la violence des tyrans: «
 Je suis tres-persuadé, mon tres-cher frere, que les «
 edifices des Eglises, sont en tres-mauvais état par le «
 peu de soin que l'on a eu de les entretenir, & que l'on «
 n'a pu même les parer avec la bienséance convena- «
 ble, à cause de la crainte de la persecution. Mais «
 maintenant que la Religion Chrétienne est libre, & «
 que le dragon a été privé de l'autorité absoluë par un «
 ordre de la providence, & par un effet de mes soins; «
 je ne doute point que tout le monde ne reconnoisse «

„ la grandeur & la majesté de Dieu , & que ceux qui
 „ ont commis des fautes par erreur , ou par foiblesse ,
 „ ne tâchent de s'en corriger. Avertissez les Evêques ,
 „ les Prêtres , & les Diacres de vôtre connoissance ,
 „ qu'ils pourvoyent avec une application particuliere
 „ aux bâtimens des Eglises , aux reparations de celles
 „ qui tombent en ruine , à l'augmentation de celles qui
 „ sont trop petites , & à la construction entiere de celles
 „ qui seront jugées nécessaires. Demandez au Gouver-
 „ neur de la Province , & au Prefet du Pretoire , ce qui sera
 „ nécessaire pour cet effet , & que les autres le deman-
 „ dent de la mesme sorte. Ils ont ordre de satisfaire
 „ exactement à tout ce que vôtre sainteté desirera de
 „ leur part. Je prie Dieu qu'il vous conserve , mon
 „ tres-cher frere. On envoya à chaque Evêque une
 copie de cette lettre. Chaque Gouverneur de Pro-
 vince reçut un ordre conforme , & la volonté de
 l'Empereur fut executée avec une merveilleuse prom-
 titude dans l'étendue de tous les p̄ais de son obeis-
 sance.

C H A P I T R E XLVII.

Constantin écrit une lettre contre les Idoles.

C Onstantin faisant de jour en jour de nouveaux
 progres dans la pieté , écrivit une lettre aux
 habitans des Provinces , touchant l'aveuglement ,
 avec lequel ses predecesseurs avoient adoré les Idoles.
 Il exhorta ses sujets par la mesme lettre à reconnoî-
 tre Dieu l'unique Souverain de l'Univers , & à mettre
 l'esperance

l'esperance de leur salut dans la mediation de Jesus-Christ. Je l'ai traduit de latin en grec sur l'original écrit de sa propre main, & je l'infererai ici pour faire entendre à toute la posterité, la voix éclatante avec laquelle il a publié les grandeurs de Dieu son Maître.

CHAPITRE XLVIII.

*Edit de l'Empereur Constantin contre le culte
des Dieux.*

Preface de la Vertu & du Vice.

*Constantin, Vainqueur, tres-Grand, Auguste : Aux
Habitans des Provinces d'Orient.*

LA lumiere que la nature a répandue dans l'esprit de tous les hommes, suffit pour leur faire découvrir les soins que la providence prend du gouvernement de l'univers. Ceux qui s'avancent par l'étude vers la verité, ne doutent point que quiconque fait une serieuse reflexion sur la diversité des objets, qui sont exposez à ses yeux, n'arrive enfin à la connoissance de leur principe. C'est pourquoi une personne sage ne s'étonnera jamais de la multitude ni de la variété des opinions, qui partagent les hommes touchant le choix qu'ils doivent faire d'un genre de vie. Rien ne releve si fort la beauté de la Vertu, que la laideur du Vice qui lui est contraire. L'une a des recompenses certaines ; & l'autre ne peut attendre qu'un rigoureux châtiment, qui sera prononcé par un

576 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
» Juge également Souverain & équitable. Je vous pro-
» poserai ici le plus clairement qu'il me sera possible ,
» l'esperance sainte que j'ai des biens à venir.

CHAPITRE XLIX.

*De Constance pere de Constantin. De Diocletien ,
& de Maximien.*

» J'Ai toujours eu un grand éloignement des Em-
» pereurs precedens , en haine de la dureté de leur
» naturel. Il n'y a eu que Constance mon pere , qui a
» eu de la douceur pour ses sujets , comme il a eu de la
» pieté envers Dieu. Les autres ont été des esprits mal-
» faits qui se portoit bien moins à la clemence , qu'à
» la cruauté durant tout le cours de leur regne. Ils ont
» usé de rigueur , & combattu la bonne doctrine. Leur
» fureur est montée jusques à cet excez que d'exciter
» une guerre civile au milieu d'une profonde paix.

CHAPITRE L.

*Persecution excitée à l'occasion du silence , auquel
l'oracle d'Apolon étoit réduit.*

» ON dit qu'Apolon declara en ce temps-là par
» une voix sortie du fond d'une caverne , & non
» de la bouche d'un homme , que les gens de bien l'em-
» péchoient de dire la verité , & qu'ils étoient cause des
» fausses predinctions qu'il avoit faites. Diocletien
» laissa croître ses cheveux , pour témoigner sa douleur

& déplora le malheur, où le siècle étoit réduit de n'a-
voir plus d'oracles. Mais voyons la suite.

CHAPITRE LI.

*Constantin reconnoît dès sa jeunesse l'innocence
des Chrétiens.*

JE vous prens maintenant à témoin, Seigneur, qui
êtes dans le ciel. Vous savez qu'étant encore fort
jeune, j'entendis que le misérable Empereur, qui te-
noit alors le premier rang, demanda à un de ses gar-
des, qui étoient ces gens de bien, dont on faisoit
tant de bruit, & qu'un Prêtre Payen qui étoit présent,
lui répondit que c'étoient les Chrétiens. Ayant
écouté cette réponse avec beaucoup de joye, il tira
contre l'innocence, l'épée qui ne doit être employée,
que contre le crime. Il écrivit avec la pointe de cette
épée, s'il est permis de parler ainsi, des Edits sanglans,
& commanda aux Juges de se servir de toute l'adresse
de leur esprit, pour inventer de nouveaux supplices.

CHAPITRE LII.

Persecution des Chrétiens.

LA piété fut alors persecutée avec une licence
effrénée, & accablée de toute sorte d'outrages.
La modestie qui attire le respect des plus barbares, fut
exposée aux railleries sanglantes, & aux plus rigou-
reux traitemens que les Romains pussent inventer.

„ Y a-t-il des supplices des naufrages, ou des incendies
 „ dont quelque âge, ou quelque condition ait été exem-
 „ te? La terre a pleuré, le ciel a gemi, & le soleil a été
 „ obscurci de l'horreur de ces misères.

CHAPITRE LIII.

Douceur des étrangers envers les Chrétiens.

„ **L** Es étrangers se vantent aujourd'hui de la civi-
 „ lité, avec laquelle ils ont reçu les Chrétiens,
 „ qui étoient chassés de leur pais, & de la bonté qu'ils
 „ ont eue non seulement de leur sauver la vie, mais de
 „ leur permettre l'exercice de leur Religion. C'est une
 „ tache honteuse, dont le nom Romain a été flétri en
 „ ce siecle.

CHAPITRE LIV.

Punition des auteurs de la persecution.

„ **Q** U'est-il besoin de rafraichir la memoire de
 „ cette affliction generale, & de ce duëil com-
 „ mun de l'univers? Les auteurs de ces maux sont petis
 „ miserablement & ont été precipitez au fond de l'en-
 „ fer. Ils ont pris les armes les uns contre les autres; se
 „ sont détruits par leurs propres forces, & n'ont laissé
 „ ni posterité ni memoire de leur nom. Un malheur
 „ aussi extrême & aussi déplorable que celui-là, ne leur
 „ seroit sans doute jamais arrivé, s'ils n'avoient été
 „ trompez par les impostures de leur Apolon.

CHAPITRE LV.

*Priere de Constantin. Confession de la puissance
de la Croix.*

JE vous supplie maintenant , ô Dieu , dont la grandeur est infinie , de regarder d'un œil favorable les peuples d'Orient , qui ont gemi si longtemps dans l'oppression , & de permettre qu'ils reçoivent du soulagement par mon ministère. Ce n'est pas sans raison , Seigneur , que je vous fais cette humble priere , puisque je n'ai rien entrepris que par votre ordre. Votre étendart a toujours précédé mon armée , & l'a renduë victorieuse , & toutes les fois que la nécessité publique m'engage à prendre les armes , je le sui comme un signe de l'esperance que j'ai en votre bonté. C'est pour cela que je vous offre sans cesse un cœur rempli de votre amour , & de votre crainte. J'ai un amour sincere pour votre nom , & une crainte salutaire de la puissance , dont vous m'avez donné tant de marques , & par laquelle vous avez affermi ma foi. C'est pourquoi je me presente avec joye , pour soutenir votre sainte maison , que les execrables tyrans ont tâché d'abbattre.

CHAPITRE LVI.

*Constantin souhaite que tout le monde embrasse
la Religion Chrétienne, & ne contrainst
pourtant personne de l'embrasser.*

» JE souhaite de tout mon cœur pour le bien com-
 » mun de toute la terre, que vôtre peuple jouïsse
 » d'une paix profonde, & qui ne soit troublée par au-
 » cun tumulte, je consens que ceux qui sont encore en-
 » gagez dans les erreurs du paganisme, jouïssent du
 » même repos que les Fideles. L'équité que l'on gar-
 » dera envers eux, & l'égalité du traitement, que l'on
 » fera tant à eux qu'aux autres, contribuëra notable-
 » ment à les mettre dans le bon chemin. Qu'aucun
 » n'en inquiete un autre. Que chacun choisisse ce qu'il
 » jugera le plus à propos. Néanmoins ceux qui ju-
 » geront sainement, assureront hardiment qu'il n'y a
 » que ceux qui gardent vos commandemens, qui me-
 » nent vne vie innocente & sainte. Que ceux qui se
 » soustrayent de vôtre obeïssance, ayent des temples
 » consacrez au mensonge, puisqu'ils en veulent avoir.
 » Pour nous, nous demeurerons dans la maison de vôtre
 » verité, où vous nous avez reçus dès le commence-
 » ment. Nous souhaitons qu'ils y entrent aussi bien
 » que nous, & qu'ils jouïssent de l'avantage de nôtre
 » société.

CHAPITRE LVII.

Actions de graces.

N Otre Religion n'est pas nouvelle. Nous tenons pour certain que vous l'avez instituée avec le culte qui vous est du, dès que vous avez créé l'univers. Les hommes s'en sont éloignés depuis, & sont tombez en diverses erreurs. Mais pour les en retirer, vous avez envoyé votre Fils qui leur a présenté une lumière tres-éclatante.

CHAPITRE LVIII.

Actions de graces rendues à Dieu par Constantin.

V Os ouvrages sont des preuves manifestes de ce que je dis. Vous nous avez rendus innocens, & fideles par votre puissance. Le cours du Soleil & de la Lune est réglé, & il y a une merveilleuse justesse dans le mouvement des astres. Les saisons ont une revolution égale & perpetuelle. La masse de la terre est appuyée sur votre parole, comme sur un fondement inébranlable. Les vens se promènent dans l'air. Les eaux coulent incessamment sur la terre. La mer demeure renfermée dans l'étendue des bornes que vous lui avez posées. Il n'y a rien dans l'un ni dans l'autre de ces Elemens qui ne soit d'un admirable usage. Si l'univers n'avoit été disposé de la sorte par l'ordre de votre providence, il y a long-temps

„ que les qualitez contraires, & le combat reciproque
 „ des parties qui le composent, en auroient causé la
 „ ruine. Les esprits qui se font la guerre, la feroient
 „ aux hommes avec beaucoup plus de cruauté, bien
 „ qu'ils la fassent déjà d'une maniere invisible.

CHAPITRE LIX.

Continuation d'actions de graces.

„ **J**E vous rends de tres-humbles actions de graces,
 „ mon Dieu & mon Seigneur. Plus on remarque
 „ de difference dans les inclinations, & dans les senti-
 „ mens des hommes ; plus ceux qui ont découvert la
 „ verité, se sentent affermis dans la Religion. S'il y a
 „ quelqu'un qui ne veuille point être guéri ; qu'il n'en
 „ rejette la faute sur aucun autre. On offre le remede
 „ & la guerison à tout le monde. Chacun doit seule-
 „ ment prendre garde de ne pas offenser une Religion,
 „ dont l'innocence & la sainteté sont manifestes.
 „ Jouïssons tous en commun de la douceur de la paix,
 „ qui nous est accordée, & preservons nôtre conscience
 „ de tout ce qui la pourroit souiller.

CHAPITRE LX.

Exhortation à la paix.

„ **Q**ue personne n'inquiete ceux qui ne sont
 „ pas de son sentiment. Si quelqu'un a quelque
 „ lumiere, qu'il s'en serve, autant qu'il lui sera possible,
 „ pour

pour éclairer les autres, sinon qu'il les laisse en repos. « Autre chose est de donner des combats, pour aque- « rir la couronne de l'immortalité, & autre chose d'user « de violence pour contraindre à embrasser une Re- « ligion. Le desir que j'ai eu de ne rien dissimuler « de la verité, m'a obligé à m'étendre sur ce sujet un peu « plus que ma douceur ordinaire ne sembloit le per- « mettre : Vu principalement que les superstitions du « Paganisme, sont entierement abolies, comme quel- « ques-uns l'assurent. C'est ce que j'autois tâché de « persuader à tout le monde, si la preoccupation de « quelques-uns ne leur étoit un obstacle invincible. «

CHAPITRE LXI.

Contestation excitée par Arius.

L'Empereur publia ces veritez à tous les habi-
tans des Provinces par la lettre qu'il leur écrivit,
& tâcha de les détourner de l'idolatrie, & de les por-
ter au culte du vrai Dieu. Au milieu de la joye qu'il
 tiroit de l'hureux succez d'une si loüable entreprise,
il reçut nouvele d'un tumulte qui avoit notablement
troublé la paix de l'Eglise. Il en fut tres-sensible-
ment touché, & songea à l'heure-mesme aux moyens
d'y apporter du remede. Voici quel étoit le sujet du
tumulte. L'état de l'Eglise étoit florissant, & les Fi-
deles s'adonnoient avec joye à toute sorte de saints
exercices. Leur repos étoit si bien affermi qu'il ne
pouvoit être ébranlé par aucun ennemi étranger.
Mais la jalousie leur dressa un piege. Elle se glissa

584 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
parmi eux , & incontinent après entra impudem-
ment dans les assemblées des saints Evêques , elle les
commit les uns contre les autres , & leur suscita des
differens & des quereles sous pretexte de doctrine.
Cette petite étincelle excita un grand embrasement ,
qui commença dans Alexandrie , s'étendit sur l'E-
gypte , sur la Libye , sur la haute Thebaïde , & deso-
la de telle sorte un grand nombre d'autres provinces ,
que non seulement les Prêtres entrèrent en des con-
testations pleines d'aigreur ; mais que les peuples pre-
nant aussi parti dans les mesmes differens , firent une
division , & un schisme tres-funeste. Le scandale
en fut si horrible que la doctrine sainte de nôtre Re-
ligion devint le sujet des railleries impies , & des bou-
fonneries sacrileges que les Payens faisoient sur leurs
teatres.

C H A P I T R E L X I I .

D'Arius, & des Partisans de Melece.

LEs uns dispuetoient dans Alexandrie avec une
opiniâreté invincible sur les plus sublimes
mysteres. D'autres contestoient dans l'Egypte , &
dans la haute Thebaïde , sur une question qui avoit
été proposée dès auparavant , de sorte qu'il n'y avoit
aucune Eglise qui ne fût divisée. La Libye entiere , &
les autres Provinces sentirent des atteintes du mesme
mal. Car les Ecclesiastiques d'Alexandrie ayant écrit
aux Evêques touchant leur different , il n'y en eut au-
cun qui ne se declarât pour l'un des deux partis.

CHAPITRE LXIII.

*Constantin envoie un Evêque à Alexandrie,
pour terminer le différent.*

L Empereur étant sensiblement touché de la division de l'Eglise, & n'en ayant pas un moindre déplaisir qu'il auroit eu d'une disgrâce qui seroit arrivée à sa famille, envoya à Alexandrie un homme célèbre par la solidité de sa foi, & par la generosité de la profession qu'il en avoit faite en présence des persecuteurs durant les plus mauvais temps, & lui donna une lettre pour les auteurs du différent. Je croi qu'il sera tres à propos de l'insérer en cet endroit, comme une preuve autentique du soin que ce Prince prenoit des affaires de l'Eglise.

CHAPITRE LXIV.

*Lettre de Constantin, à Alexandre Evêque, &
à Arius Prêtre.*

- *Constantin, Vainqueur, tres-Grand, Auguste :
A Alexandre, & à Arius.*

Dieu qui a la bonté de seconder tous mes desseins, & de conserver tous les hommes, m'est témoin que j'ai été porté par deux motifs à entreprendre ce que j'ai heureusement executé.

CHAPITRE LXV.

Soins pris par Constantin, pour rendre la paix à l'Eglise.

„ J E me suis d'abord proposé de réunir les esprits de
 „ tous les peuples dans une même creance au su-
 „ jet de la divinité ; & ensuite j'ai souhaité de delivrer
 „ l'univers du joug de la servitude, sous laquelle il ge-
 „ missoit. J'ai cherché dans mon esprit des moyens ai-
 „ sez pour venir à bout du premier dessein, sans faire
 „ beaucoup d'éclat, & je me suis résolu de prendre les
 „ armes pour executer le second. Je me persuadois que
 „ si j'étois assez hureux, pour porter les hommes à ado-
 „ rer tous le même Dieu, ce changement de Religion
 „ en produiroit un autre dans le Gouvernement de
 „ l'Empire.

CHAPITRE LXVI.

Differens apaisez en Afrique.

„ L 'Indiscretion & la temerité que quelques-uns
 „ avoient eue de diviser les peuples d'Afrique en
 „ plusieurs opinions touchant les matieres de la Reli-
 „ gion, & en plusieurs sectes, ayant passé jusques à un
 „ excez de folie & d'extravagance tout-à-fait insup-
 „ portable, je n'ai point trouvé d'autre moyen d'en
 „ arrêter le cours, que d'enlever du monde l'ennemi
 „ commun du genre humain, qui s'opposoit aux de-

crets de vos saintes assemblées , & que d'envoyer « quelques-uns de mes Officiers , pour mettre d'accord « ceux qui formoient , & entretenoient les disputes & « les quereles.

CHAPITRE LXVII.

*Que la Religion s'est répandue de l'Orient dans
le reste du monde.*

LA lumiere de la veritable Religion étant sortie par une faveur particuliere de Dieu de l'Orient , pour se répandre sur le reste de la terre , j'ay jeté d'abord les yeux de mon esprit sur vous , comme sur des pasteurs qui sont obligez de veiller au salut de tous les peuples. Dès que j'eus remporté la victoire , & triomphé des vaincus , la premiere affaire à laquelle je m'appliqué , fut celle dont je parle.

CHAPITRE LXVIII.

Constantin exhorte les Ecclesiastiques à la paix.

OUe les desseins de la Providence sont merveilleux , & que ses secrets sont impenetrables ! Quelle nouvele frappa mes oreilles , ou plutôt quelle douleur perça mon cœur , lorsque j'appris que vous aviez excité entre vous des contestations beaucoup plus fâcheuses que celles qui duroient encore en Afrique ? Je reconnus que vôtre païs , d'où j'esperois que viendrait la guerison des autres , avoit luy-mesme be-

„ soin de remede. Quand j'ay consideré l'origine, &
 „ le sujet de vôtre different, il m'a semblé fort le-
 „ ger & fort peu digne d'être agité avec tant de cha-
 „ leur. Etant obligé de vous écrire pour vous exhor-
 „ ter à la paix, j'ay imploré le secours de Dieu, & me
 „ suis resolu de m'interposer pour vous mettre d'accord.
 „ Quand vos contestations seroient & plus importan-
 „ tes, & plus engagées qu'elles ne sont, je ne laisserois
 „ pas d'esperer de rétablir parmi vous une parfaite in-
 „ telligence. Il y a donc plus d'apparence de me pro-
 „ mettre de vous réunir, puisque vous n'avez aucune
 „ raison de vous diviser.

C H A P I T R E L X I X.

Occasion de la contestation.

„ J'Apprens que vos disputes sont nées de ce que
 „ vous Alexandre, avez demandé aux Prêtres de
 „ vôtre Eglise ce qu'ils tenoient touchant un endroit
 „ de la Loi, ou plutôt touchant une question fort in-
 „ utile; & que vous Arius, avez indiscretement fait une
 „ réponse qui ne devoit jamais entrer dans vôtre esprit,
 „ & que si elle y étoit entrée, ne devoit jamais sortir de
 „ vôtre bouche. C'est de là que sont venus vos disse-
 „ rens & vos disputes, le refus de la communion,
 „ le schisme qui rompt la correspondance mutuelle
 „ des fideles, & qui les separé du corps de l'Eglise.
 „ Demandez vous pardon les uns aux autres, & vous
 „ accordez aux conditions raisonnables que vôtre
 „ conservateur vous propose. Il ne falloit ni faire les

questions que vous avez faites , ni y répondre. Car «
 bien que ces questions-là , qui ne sont point neces- «
 saires , & qui ne sont agitées pour l'ordinaire que par «
 des personnes qui ont trop de loisir, servent à exercer «
 l'esprit, il est plus à propos de les tenir secrètes, que «
 de les publier legerement devant le peuple. Combien «
 y a-t-il peu de personnes qui soient capables de péné- «
 trer une matiere si relevée, & de l'expliquer avec des «
 paroles qui répondent à sa dignité ? Quand il y auroit «
 des personnes capables de l'expliquer de la sorte , à «
 combien de personnes du peuple la pourroient-ils «
 faire entendre ? Les plus habiles peuvent-ils entrer «
 dans l'examen de ces questions , sans se mettre en «
 danger de faire de grandes fautes ? Il n'en faut par- «
 ler qu'avec beaucoup de retenuë , de peur que si «
 ceux qui en voudroient parler ne les expliquoient «
 qu'imparfaitement , ou si ceux qui les écoutoient «
 les comprenoient trop grossierement , le peuple «
 ne tombast ou dans le blasphême ou dans le «
 schisme.

CHAPITRE LXX.

Exhortation à la paix.

Que ceux qui ont interrogé les autres indiscre- «
 temént, & que ceux qui leur ont répondu mal «
 à propos se pardonnent reciproquement. Il ne s'agit «
 entre vous d'aucun commandement de nôtre loi, ni «
 d'aucun dogme qui regarde le culte qui est dû à «
 Dieu. Vous êtes tous dans le même sentiment, &

590 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN;
„ il est aisé que vous vous réunissiez dans la même
„ communion.

C H A P I T R E L X X I.

Suite de la même exhortation.

„ **L**A bienfaisance ni la raison même ne permet-
„ tent pas que vous gouverniez le peuple de Dieu,
„ pendant que vous contestez ensemble avec aigreur
„ pour un sujet très-leger. Je me servirai d'un petit
„ exemple , pour avertir des personnes aussi éclairées
„ que vous, de leur devoir. Vous savez que bien que les
„ Philosophes de la même secte conviennent dans les
„ mêmes principes, ils ne s'accordent pas toujours dans
„ les suites & les dépendances de leur doctrine. Ils ne
„ laissent pas pour cela d'être en bonne intelligence.
„ N'est-il pas plus juste que vous qui avez l'honneur
„ d'être les Ministres de Dieu, vous accordiez ensem-
„ ble touchant les points de notre Religion? Faites; je
„ vous prie, une reflexion sérieuse sur ce que je vous ai
„ déjà dit, & considérez s'il est raisonnable, que pour
„ un vain combat de paroles, les frères s'arment con-
„ tre les frères, & divisent l'assemblée sainte des Fide-
„ les. C'est une basse conduite, qui convient à des
„ personnes ignorantes comme est le peuple, ou foibles
„ comme sont les enfans, mais qui ne convient nulle-
„ ment à des hommes éclairés & sages, comme doi-
„ vent être les Prêtres. Eloignons-nous des pièges que
„ le démon nous dresse. Notre Dieu & notre Sauveur
„ nous présente à tous la même lumière. Je vous prie
de me

de me permettre, à moi, dis-je, qui fais gloire de le “
servir, & de l'honorer, d'achever avec son assistance, “
l'ouvrage que j'ai commencé; & d'exciter son peuple “
par la force de mes raisons à se réunir dans une même “
communion. Puisque vous faites tous profession de la “
même foi, comme je ne l'ai déjà que trop répété, que “
vous êtes d'accord touchant les points de la Religion, “
& que vous observez les mêmes commandemens, le “
sujet sur lequel vous contestez, ne concernant aucun “
article capital de la piété, il n'a point dû causer de “
schisme. Je ne dis pas ceci pour vous obliger à être “
tous de même sentiment touchant l'opinion imper- “
tinent, ou enfin touchant l'opinion telle qu'elle soit, “
qui vous divise. Vous pouvez conserver la commu- “
nion, & la paix, bien que vous ne soyez pas d'accord “
touchant quelques points de peu d'importance. “
N'ayez tous que la même pensée & la même foi, “
touchant l'unité de Dieu, & l'étendue de sa provi- “
dence. Que si en disputant avec peut-être trop de “
subtilité sur ces questions vaines & inutiles, vous ne “
vous accordez pas les uns avec les autres, que chacun “
retienne son sentiment dans le secret de son cœur. “
Mais conservez inviolablement le lien de la charité, “
le dépôt de la foi, & les preceptes de la loi. Retour- “
nez au sein les uns des autres, & vous embrassez é- “
troitement. Chassez de votre cœur toute sorte de “
haine, & vous reconnoissez pour frères. L'amitié est “
quelquefois plus tendre & plus sincère après la recon- “
ciliation, qu'elle n'avoit été avant la rupture. “

CHAPITRE LXXII.

Larmes de l'Empereur. Voyage différé.

» **D**élivrez-moi de mes soins , & de mes inquietu-
» des , rendez-moi la beauté du jour & le repos
» de la nuit. Sans cela je ne pourrois m'empêcher de
» fondre en larmes , & de passer le reste de ma vie dans
» la douleur. Comment pourrois-je être dans la joye ,
» pendant que le peuple de Dieu , & que mes chers con-
» serviteurs sont séparés les uns des autres par un pern-
» cieux schisme ? Pour vous faire comprendre la gran-
» deur de mon déplaisir , je vous dirai qu'étant arrivé
» depuis peu de temps à Nicomedie , j'avois résolu de
» partir incontinent : prés , pour aller en Orient. Com-
» me j'étois sur mon départ , cette nouvele me l'a fait
» différer , de peur que je ne visse de mes propres yeux ,
» ce que j'ai peine à entendre raconter. Ouvrez-moi
» donc par vôtre reconciliation le chemin que vous
» m'avez fermé par vos querelles. Faites en sorte que je
» vous puisse voir , vous & les autres peuples ravis de
» joye , & rendre à Dieu des actions de graces pour
» vôtre bonne intelligence.

CHAPITRE LXXIII.

Continuation des disputes.

V Oila la lettre que cet Empereur tres-cheri de Dieu, écrivit pour tâcher de rétablir la paix dans l'Eglise. Comme celui qui avoit été chargé de la porter, étoit un Evêque d'une rare piété, il n'omit rien de ce qui pouvoit contribuer à l'accomplissement des volontez de l'Empereur. Mais l'affaire étoit trop importante pour être terminée par une lettre. L'aigreur des contestations s'augmenta, & se répandit par tout l'Orient par un effet de l'envie & de la malignité du demon qui ne pouvoit souffrir la prospérité de l'Eglise.





LA VIE

DE L'EMPEREUR

CONSTANTIN,

Ecritte par Eusebe Evêque de Cesarée.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Comparaison de la piété de Constantin , & de
l'impiété des Persecuteurs.*

VOilà de quelle maniere le demon ennemi de tous les biens , regardant d'un œil d'envie la prospérité de l'Eglise , la remplit de trouble au temps auquel elle sembloit devoir jouir du plus profond calme. Cependant l'Empereur tres-cheri de Dieu s'appliqua avec une vigilance incroyable à tous ses devoirs , affecta de tenir une conduite toute contraire à celle des tyrans qui l'avoient precedé , & vainquit tous ses ennemis. Ces tyrans étant éloignez du culte de Dieu , userent de violences pour porter tout le monde à celui des Idoles. Constantin ayant fait voir

tres-clairement par ses actions, & par ses paroles, que les Idoles ne sont point des dieux; exhorta tous les hommes à reconnoître le Dieu veritable. Les tyrans eurent l'insolence de faire des railleries pleines de blasphemes du Christ de Dieu. Constantin protesta que c'étoit son défenseur, & se glorifia de suivre l'étendard de sa croix. Les tyrans persecuterent les serviteurs du Sauveur, & les chasserent de leurs pais, & de leurs maisons. Constantin les rapela de l'exil, & les rétablit en possession de leur état. Les tyrans les noterent d'infamie. Constantin les combla d'honneurs. Les tyrans les dépoüillerent de leurs biens. Constantin ne se contenta pas de les leur rendre, il y ajoûta ses bienfaits. Les tyrans publierent des Edits remplis de calomnies contre les pasteurs de l'Eglise. Constantin fit leur eloge. Les tyrans démolirent & raserent les lieux où les Chrétiens faisoient leurs prieres. Constantin augmenta ceux qu'il trouva entiers, & en éleva d'autres tout de neuf. Les tyrans brûlerent les livres dictés par l'esprit de Dieu. Constantin employa des sommes considerables pour en faire décrire un grand nombre de copies. Les tyrans défendirent aux Evêques de s'assembler. Constantin les fit venir de diverses Provinces, les reçut jusques dans sa chambre, & les plaça à sa table. Les tyrans firent des presens aux demons. Constantin en découvrit l'inutilité, & employa à l'usage des hommes ce qui étoit perdu quand il étoit offert à ces esprits impurs. Les tyrans ornerent les temples des demons. Constantin les démolit. Les tyrans firent souffrir d'infames supplices aux serviteurs de Dieu. Constantin les vengea en

596 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
châtiant leurs persecuteurs , & en honorant leur me-
moire. Les tyrans chasserent de leur palais les hom-
mes consacrez au culte de Dieu. Constantin se fia à
eux plus qu'aux autres , parce qu'il étoit bien persuu-
dé de leur probité. Les tyrans brulerent d'une soif
insatiable de l'argent , & en amasserent par de mau-
vais moyens , sans en jouir non plus que Tantale.
Constantin ouvrit ses tresors , & les communiqua
generousement à tous les hommes. Les tyrans tue-
rent des personnes innocentes à dessein de s'emparer
de leur bien. Constantin ne souffrit jamais que les
Juges se servissent pendant son regne de l'épée qu'ils
avoient entre leurs mains. Il gouverna les Decurions ,
& les peuples des Provinces avec une douceur de Pere,
plutôt qu'avec une autorité de Prince. Quiconque
considerera avec attention son regne , croira voir un
sicle nouveau & une éclatante lumiere qui sort du
sein des tenebres. Il reconnoîtra les traces du doit de
Dieu , qui avoit suscité ce religieux Empereur , pour
exterminer une multitude d'impies.

CHAPITRE II.

Pieté de Constantin.

LEs tyrans n'ayant jamais eu de pareils , & leur
insolence ayant commis contre l'Eglise des ex-
cez , dont l'antiquité n'avoit jamais produit d'exem-
ple , Dieu a suscité Constantin comme une homme
tout-à-fait rare , & a operé par son ministere des
merveilles , qui jusques alors avoient été inouïes &

inconnuës. Quelle merueille plus surprenante que la vertu de ce Prince, dont la sagesse de Dieu a fait present aux hommes? Il a prêché hardiment le Christ de Dieu, & bien loin de rougir du nom de Chrétien, il en a fait le signe sur son front, & a porté l'étendart de la croix à la tête de ses armées.

CHAPITRE III.

Portrait de Constantin.

Constantin fit voir dans un tableau exposé au devant de son Palais le signe salutaire de la croix peint au dessus de sa tête, & au dessous l'ennemi du genre humain, qui avoit combattu l'Eglise par les armes des tyrans, représenté sous la forme d'un dragon. L'Ecriture l'appelle dragon & serpent qui se roule sur soi-mesme. L'Empereur fit représenter en cire un dragon percé de traits, sous ses piez, & sous les piez des Princes ses enfans, & précipité ensuite au fond de la mer, pour designer sous cette figure l'ennemi du genre humain, qui par la force de la croix, dont nôtre Prince portoit la figure sur la tête, avoit été précipité au fond de l'enfer. Voila ce que signifioit ce tableau. Pour moi j'admire la penetration de l'Empereur, qui étant inspiré de l'esprit de Dieu, a exprimé par cette peinture, ce qui avoit été prédit par les Prophetes, *que Dieu viendrait avec sa grande épée, son épée penetrante & invincible pour punir ce serpent immense, ce serpent à divers plis & replis, & pour faire mourir le serpent qui est dans la mer.* Isaïe chap. 27.

C H A P I T R E I V.

Disputes émuës en Egypte par Arius.

LEs troubles que la jalousie continuoit d'exciter dans Alexandrie , & le schisme pernicieux qui divisoit les habitans de Thebes , & d'Egypte , caufoient à ce religieux Empereur une cuisante inquiétude. Il n'y avoit point de ville où les Evêques ne s'élevassent contre les Evêques , & où les peuples ne s'armassent contre les peuples. Leur fureur alla si avant que d'attaquer les statuës du Prince. Mais au lieu d'en entrer en colere , il n'en eut que de la douleur , & bien loin de vouloir châtier l'insolence de ceux qui avoient commis ce crime , il se contenta de déplorer leur aveuglement.

C H A P I T R E V.

Different touchant la celebration de la Fête de Pâque.

L'Eglise étoit tourmentée dès auparavant par une autre maladie. C'est ainsi que je parle du different qui s'étoit ému touchant le jour auquel on doit celebrer la Fête de Pâque. Les uns soutenoient qu'il faloit suivre la coutume des Juifs. Les autres prétendoient au contraire qu'il faloit examiner tres-exactement le temps , & ne se pas accorder avec des peuples , qui en ce point-là-mesme , étoient éloignez de la

de la grace de l'Evangile. Il y avoit long-temps que les peuples étoient divisez sur ce sujet, & que la discipline de l'Eglise en étoit troublée, parceque pendant que les uns se mortifioient par les jeûnes, & par les austeritez de la penitence, les autres celebroident la fête avec tous les témoignages possibles de joye. Personne ne pouvoit apporter de remede à ce mal. Chaque parti étant d'un poids presqu'égal, la question demeurait indecise. Il n'y avoit que Dieu qui la pût terminer, & il semble qu'il n'y avoit sur la terre que Constantin, de qui Dieu eût agreable de se servir pour cet effet. Quand il vit que la lettre qu'il avoit écrite à Alexandrie, n'avoit pas eu le succez qu'il en avoit attendu, il chercha dans son esprit une autre maniere de combattre cet ennemi invisible, qui troublait la paix de l'Eglise.

CHAPITRE VI.

Convocation du Concile de Nicée.

IL leva contre lui une armée celeste, en écrivant de tous côtez aux Evêques pour les assembler dans un Concile. Il ne se contenta pas de leur marquer le temps & le lieu de leur assemblée, il eut soin de pourvoir à la commodité de leur voyage, en fournissant aux uns des voitures publiques, & aux autres des bêtes pour porter leur équipage. Il choisit une ville de Bithynie, qui sembloit d'autant plus propre à les recevoir qu'elle portoit le nom de la victoire. Les Evêques n'eurent pas plutôt reçu ses lettres, qu'ils par-

600 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
tirent avec une ardeur & une joye nompareille , dans
l'esperance de voir la bonne intelligence rétablie en-
tre eux , & de considerer le religieux Prince , dont
ils avoient entendu dire des choses si merveilleuses.
Quand tant de Prêtres si éloignez par la distance des
lieux , & encore plus par la diversité de leurs sentimens
& de leurs inclinations furent dans le mesme lieu , il
parut tres-clairement que leur convocation étoit un
ouvrage de la main de Dieu.

CHAPITRE VII.

Description de l'assemblée.

Ceux qui tenoient le premier rang parmi les
Ministres des Eglises de l'Europe , de l'Afrique
& de l'Asie se trouverent à cette assemblée. Le lieu
où les Fideles avoient accoutumé de faire leurs prie-
res , fut alors augmenté comme par un ordre de Dieu
pour recevoir des Prêtres & des Evêques de Syrie , de
Cilicie , de Phenicie , d'Arabie , de Palestine , d'E-
gypte , de Thebes , de Libye , & de Mesopotamie.
On y en vit un de Perse , & un de Scythie. Le Pont ,
la Galatie , la Pamphylie , la Cappadoce , l'Asie , la
Phrygie fournirent la fleur de leurs Pasteurs. La
Thrace , la Macedoine , l'Achaïe , l'Epire & d'autres
Provinces plus éloignées , y envoyerent les plus cele-
bres de leur Clergé. Un fameux Evêque d'Espagne ,
s'y trouva parmi les autres. L'Evêque de la Ville im-
periale y manqua à cause de son grand âge , mais ses
Legats y remplirent sa place. Constantin fut le pre-

mier des Empereurs, qui fit une assemblée d'Evêques semblable à celle des Apôtres, & qui en forma comme une couronne qu'il offrit au Sauveur, en reconnaissance des victoires qu'il avoit remportées avec son assistance.

CHAPITRE VIII.

Suite de la mesme description.

ON dit qu'au temps des Apôtres, il y eut dans Jerusalem des personnes religieuses de toutes les nations qui étoient sous le ciel, *Parthes, Medes, Elamites, ceux qui habitent la Mesopotamie, La Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Thrygie, la Pamphylie, l'Egypte, & la Libye, qui est proche de Cirene, & ceux qui étoient venus de Rome, Juifs ou Prosélytes, Cretois, & Arabes.* Mais parmi ces personnes-là, il y en avoit qui n'étoient pas consacrées au service de Dieu, ni élevées à l'honneur du Sacerdoce, au lieu que dans ce Concile, il y avoit plus de deux cent cinquante Evêques & un nombre presqu'innombrable de Prêtres, de Diacres, d'Acolythes, & d'autres qui étoient venus avec eux.

Aux Actes c. 1.

CHAPITRE IX.

*Rares qualitez des deux cent cinquante Evêques
du Concile de Nicée.*

Parmi ces sacrez Ministres de Dieu, il y en avoit qui excelloient par le don d'une eloquence celeste, les autres par la gravité de leurs mœurs, & la fermeté de leurs patience, les autres par leur modestie & leur douceur. Quelques-uns attiroient le respect par leur grand âge, & quelques-autres excitoient l'admiration par la vigueur de leur jeunesse, & la vivacité de leur esprit. Il y en avoit qui avoient été admis depuis fort-peu de temps dans le sacré ministère. L'Empereur leur faisoit fournir chaque jour des vivres en abondance.

CHAPITRE X.

Seance du Concile. Entrée de l'Empereur.

Tous ceux qui composoient le Concile s'étant trouvez au jour qui avoit été choisi pour décider les questions, ils entrèrent dans la grande sale du Palais, & s'assirent selon leur rang sur des sieges qui leur avoient été preparez. Ils demurerent dans un grave & modeste silence, en attendant l'arrivée de l'Empereur. Incontinent après, trois de ses parens entrèrent l'un après l'autre. On vit paroître ensuite non ses gardes selon la coutume, mais ceux seule-

ment de sa Cour, qui faisoient profession de nôtre Religion. Dès que l'on entendit le signal qui avertit de son arrivée, tous les Evêques se leverent, & à l'heure-mesme il entra au milieu d'une troupe de personnes de qualité, & parut comme un Ange de Dieu. Il ébloüissoit les yeux par l'éclat de sa pourpre, & par la splendeur de l'or, & des pierreries dont elle étoit relevée. Voila quels étoient ses ornemens extérieurs. Pour ce qui est des intérieurs; il paroissoit très-clairement par la modestie, avec laquelle il tenoit les yeux baissés, par l'honnête pudeur qui se faisoit remarquer sur son visage, par son mouvement & sa démarche, par l'avantage de sa taille, par sa bonne mine, par sa constitution forte & robuste, que son ame avoit des vertus, dont l'excellence ne peut être assez relevée par tous les éloges qu'on en pourroit faire. Lorsqu'il fut arrivé au haut des sieges, il s'arrêta. Quand on lui eut apporté un siege bas, qui étoit d'or, & que les Evêques lui eurent fait signe de s'asseoir, il s'assit, & ils s'assirent après eux-mêmes.

CHAPITRE XI.

Silence du Concile.

L'Evêque qui remplissoit la première place du côté droit s'étant levé fit un petit discours pour remercier Dieu des graces qu'il avoit accordées à l'Empereur. Quand il eut achevé de parler, & qu'il se fut assis, toute l'assemblée demeura dans le silence, tenant la vue fixement attachée sur ce Prince. Alors il

604 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
les regarda tous d'un air gai & agreable , & s'étant un
peu recueilli , il prononça d'un ton doux & modéré
la harangue qui suit.

CHAPITRE XII.

Harangue de Constantin sur la Paix de l'Eglise.

» JE n'ai jamais rien souhaité avec tant de passion que
» de vous voir assemblez dans un mesme lieu. Je re-
» mercie Dieu de m'avoir accordé cette grace apres tant
» d'autres , non seulement de vous voir assemblez dans
» un mesme lieu, mais de vous voir reunis dans un mes-
» me sentiment : que l'hureux état de nos affaires ne
» soit donc plus troublé par la malignité de l'ennemi,
» & depuis que l'injuste domination de ceux qui a-
» voient eu l'insolence de declarer la guerre à Dieu a
» été detruite par le secours du Sauveur , que la jalou-
» sie du demon ne trouve point d'autre moien de noir-
» cir l'innocence de nôtre Religion par de fausses accu-
» sations. Les contestations qui se sont élevées dans l'E-
» glise m'ont paru plus dangereuses que les guerres
» qui ont été excitées dans l'Etat, & m'ont touché plus
» sensiblement qu'aucune affaire temporelle : Lorsque
» par l'aide de Dieu j'eus remporté la victoire sur mes
» ennemis , je croiois qu'il ne me restoit plus rien à fai-
» re que de l'en remercier , & de me rejouir avec ceux
» qu'il avoit delivrez par mon moien de la servitude.
» Mais dès que j'appris les differens que vous aviez les
» uns avec les autres , bien loin de les negliger je jugé
» que j'étois obligé d'y apporter le remede , & donné

les ordres nécessaires pour la convocation du Concile. Votre présence me cause une satisfaction incroyable. Mais ma joie ne sera point entière jusques à ce que vous n'aiez plus qu'un esprit, & que la parfaite intelligence que votre condition vous oblige de prêcher aux autres soit solidement établie parmi vous. Faites donc en sorte chers Ministres de Dieu, fideles serviteurs du maître & du Sauveur commun de tous les hommes, que vos contestations cessent absolument. Vous ne sauriez rien faire de si agréable à Dieu, ni que je tienne à si grand avantage.

CHAPITRE XIII.

Constantin met les Evêques d'accord.

Constantin aiant parlé de la sorte en latin, & un interprete l'ayant expliqué en grec, il permit aux présidens du Concile de dire ce qu'il leur plairoit. Alors les uns commencerent à former des accusations, les autres à y répondre, & à faire aussi des plaintes. Ces contestations-là ayant excité un grand bruit, l'Empereur écouta avec une extrême patience tout ce qui fut avancé par les partis differens, expliqua quelque-fois leurs raisons, & enfin les mit d'accord. Il leur parla en grec dont il avoit quelque connoissance, loüa les uns, convainquit les autres par la force de ses raisons, & flechit les autres par la douceur de ses remontrances jusques à ce qu'il eut terminé leurs differens, & apaisé leurs querelles.

CHAPITRE XIV.

Conclusion du Concile.

N On seulement les Evêques s'accorderent touchant la foi , mais aussi ils convinrent du jour auquel ils celebreroient la Fête de Pâque. Les décisions de l'assemblée furent redigées par écrit & signées de tout le monde. Constantin regarda l'hureuse conclusion de ce Concile comme une celebre victoire qu'il avoit remportée sur l'ennemi de l'Eglise , & en rendit à Dieu de publiques actions de grâces.

CHAPITRE . XV.

L'Empereur fait un festin aux Evêques.

LA vintième année du regne de Constantin étant presqu'écoulée au même temps , on fit des réjouissances dans les Provinces , & ce Prince fit aux Evêques qu'il avoit reconciliez , un magnifique festin qui fut comme un agreable Sacrifice qu'il offrit à Dieu par leur ministere. Aucun Evêque ne manqua de s'y trouver. L'ordre en fut plus admirable qu'on ne sauroit dire. Les hommes de Dieu passerent sans crainte au milieu des Compagnies des Gardes qui étoient debout l'épée nuë à la main à l'entrée du Palais. Les uns se virent à la table de l'Empereur , & les autres à des tables séparées. C'étoit sans

sans doute une image du Royaume de Jesus-Christ,
& il sembloit que ce fût un songe.

CHAPITRE XVI.

Presens faits aux Evêques.

L Orsque le festin fut achevé Constantin parla aux Evêques avec beaucoup de civilité, & leur fit à tous des presens selon leur dignité, & leur merite. Il écrivit ce qui s'étoit passé dans le Concile à ceux qui n'avoient pû y assister. Je croi devoir inserer ici sa lettre. La voici.

CHAPITRE XVII.

Lettre de Constantin aux Eglises , touchant le Concile de Nicée.

Constantin Auguste aux Eglises.

LA prosperité dont nous jouïssons m'ayant fait reconnoître tres clairement la grandeur de la bonté de Dieu envers nous , j'ai crû que le principal soin que je devois prendre étoit de faire en sorte que les enfans bien-hûreux de l'Eglise Catholique fussent unis par le lien d'une mesme foi , d'une charité sincere , & d'une pieté uniforme envers Dieu. Mais parcequ'il n'y avoit point de moyen si convenable pour s'assurer de la possession d'un si grand bien , que de faire examiner les matieres de la Re-

„ ligation par tous les Evêques , ou au moins par le plus
 „ grand nombre , j'en ai assemblé le plus grand qu'il
 „ m'a été possible , & j'ai assisté à leur assemblée
 „ comme un d'entre vous. Car je n'ai garde de dis-
 „ simuler le sujet de ma joye qui est que je suis com-
 „ me vous , & avec vous , serviteur de Jesus-Christ.
 „ Tous les points contestez ont été examinez tres
 „ exactement jusques à ce que la doctrine qui plaît
 „ à Dieu , qui tent à la réunion des esprits , & qui ne
 „ laisse pas le moindre sujet de division ait été tres
 „ clairement reconnuë.

CHAPITRE XVIII.

De la celebration de la Fête de Pâque.

„ **L**A question qui regarde la celebration de la
 „ Fête de Pâque ayant été ensuite agitée , on a
 „ jugé tout d'une voix qu'il étoit fort à propos qu'el-
 „ le fût celebrée au même jour dans toute l'étendue
 „ de l'Eglise. Que pouvons-nous faire de plus con-
 „ forme à la bienfaisance , & à l'honnêteté que d'ob-
 „ server tous de la même sorte , cette Fête où nous
 „ avons tous reçu l'esperance de l'immortalité? On a
 „ jugé que ç'auroit été une pratique indigne de la
 „ sainteté de l'Eglise , de la solenniser selon la coutu-
 „ me des Juifs , qui ont les mains souillées , & l'es-
 „ prit aveuglé par leurs crimes. Nous pouvons rejet-
 „ ter leur usage , & en faire passer aux siècles à ve-
 „ nir un plus raisonnable , que nous avons suivi de-
 „ puis le premier jour de la Passion jusques-ici. N'aïons

donc rien de commun avec la nation des Juifs, qui “
 est une nation ennemie. Nous avons appris du Sau- “
 veur une autre voye , & on tient une autre route “
 dans nôtre sainte Religion. Demeurons - y tous , “
 mes tres chers freres , & nous éloignons d'une so- “
 cieté aussi infame qu'est celle de ce peuple. Il n'y “
 a rien si ridicule que la vanité avec laquelle ils se “
 vantent que nous ne saurions celebrer cette Fête “
 comme il faut , si nous n'en apprenons la metho- “
 de dans leur école. Que peuvent savoir des hom- “
 mes qui depuis qu'ils se sont rendus coupables de “
 la mort du Seigneur , ne se conduisent plus par la “
 lumiere de la raison , mais sont emportez par la “
 fureur de leurs passions ? Ils sont si éloignez en ce “
 point-là mesme , de la verité , qu'il arrive souvent “
 qu'ils celebrent deux fois dans la mesme année , la “
 Fête de Pâque. Quel sujet aurions-nous de suivre “
 leur égarement ? Car jamais nous ne consentirons “
 de celebrer deux fois la Fête dans la mesme année ? “
 Mais quand nous n'aurions pas toutes les raisons que “
 je viens de dire , la prudence ne laisseroit pas de vous “
 obliger à souhaiter , que la pureté de vôtre consien- “
 ce ne fût salie par l'observation d'aucune coutume “
 qui ait rapport à celles d'une aussi méchante Na- “
 tion qu'est celle des Juifs. Il faut de plus conside- “
 rer qu'il n'est nullement permis qu'il y ait des usa- “
 ges , & des pratiques differentes dans un point de dis- “
 cipline aussi important qu'est celuy-là. Le Sauveur “
 ne nous a laissé qu'un jour de sa delivrance , qui “
 est le jour de sa Passion. Il a voulu qu'il n'y eût “
 qu'une Eglise Catholique dont les membres bien - “

„ que répandus en divers lieux ne laissent pas d'être
 „ mus par le même esprit, & conduits par la même
 „ volonté de Dieu. Que votre sainteté considère a-
 „ vec sa sagesse ordinaire combien ce seroit une cho-
 „ se facheuse, & contraire à la bienveillance, qu'au mê-
 „ me jour les uns gardassent le jeûne, & les autres fî-
 „ sent des festins. Le dessein de la Divine Providen-
 „ ce est que cette diversité de discipline soit abolie,
 „ & que l'uniformité soit introduite, comme je me
 „ persuade que vous le reconnoissez de vous mê-
 „ mes.

CHAPITRE XIX.

Exhortation à l'uniformité de la discipline.

„ **C** Et abus devant estre corrigé afin que nous
 „ n'eussions plus rien de commun avec les par-
 „ ricides qui ont fait mourir nostre Maître, & la
 „ coutume observée par toutes les Eglises de Midi,
 „ de Septentrion, & d'Occident, & par quelques-unes
 „ même d'Orient, étant très raisonnable, tous ont
 „ jugé qu'elle devoit être généralement reçue, & j'ai
 „ promis que vous vous y soumettriez. Embrassez-
 „ donc volontairement l'usage qui est établi à Rome,
 „ en Italie, en Afrique, en Egypte, en Espagne, en
 „ Gaule, en Angleterre, en Achaye, dans le Dio-
 „ cèse d'Asie, & de Pont, & en Cilicie. Considerez
 „ non seulement que le nombre de ces Eglises est plus
 „ grand que celui des autres; mais encore que leur
 „ usage est appuyé sur de solides raisons, & que nous

ne devons avoir rien de commun avec le parjure “
des Juifs. Je vous dirai pour employer moins de “
paroles , que tous les Evêques ont été d'avis de ce- “
lebrer la Fête de Pâque au mesme jour. Il ne doit “
point y avoir de différentes pratiques dans une si “
grande solennité , & le plus seur est de suivre l'usa- “
ge qui est le plus éloigné de la société , de l'erreur , “
& du crime.

CHAPITRE XX.

Exhortation à la soumission au Concile.

O Beïssez avec joye à cet ordre. Car ce qui est “
ordonné par les saints Evêques dans les Con- “
ciles n'est ordonné que par la volonté de Dieu. Lors- “
que vous aurez fait savoir à nos tres chers freres ce “
que je vous écris , vous refoudrez ensemble d'ob- “
server la tres sainte Fête de Pâque au mesme jour , “
afin que quand je vous irai trouver , comme je le “
souhaite avec passion depuis long-temps , je la puis- “
se celebrer avec vous , & me rejoûir de ce que la “
cruauté du Diable a été surmontée par la Puissance “
de Dieu , & de ce que la paix , & la verité regnent “
par tout avec les fideles. Je prie Dieu mes tres chers “
freres qu'il vous conserve.

L'Empereur envoya dans les Provinces plusieurs co-
pies de cette Lettre pour y faire voir comme dans
un miroir sa pieté envers Dieu , & son zele envers
l'Eglise.

C H A P I T R E X X I.

*Constantin renvoye les Evêques à leurs Eglises ,
& leur donne de tres bons avis.*

LEs Evêques étant sur le point de se separer , l'Empereur les manda tous au mesme jour pour prendre congé d'eux , les exhorta à entretenir la paix , & à éviter les disputes où il y a de l'aigreur , à n'avoir point de jalousie contre ceux qui s'elevent au dessus des autres , ou par l'eminence de leur doctrine , ou par la grandeur de leur éloquence ; mais à considerer ces bonnes qualitez comme le bien commun du mesme corps. Il exhorta aussi ceux qui surpassoient les autres , à ne les point mepriser , leur representant qu'il n'appartient proprement qu'à Dieu de juger du merite , & de la vertu de chacun. Qu'il faut avoir d'autant plus de compassion pour les imparfaits que la perfection est plus rare. Qu'ils devoient se pardonner reciproquement de legeres fautes , & prendre tout le soin possible pour conserver la paix entre eux , de peur que la chaleur de leurs contestations ne fût un sujet de raillerie pour ceux qui ne cherchent que l'occasion de decrediter la loi de Dieu. Que cependant il seroit aisé de sauver ces personnes-là en leur donnant de l'estime , & de l'admiration pour les pratiques qui sont observées parmi nous. Qu'ils ne doutoient pas qu'il n'y eût beaucoup de personnes à qui l'éloquence ne sert de rien , que plusieurs souhaitent seulement de recevoir ce

qui leur est nécessaire pour leur subsistance, d'autres sont bien aises d'être reçus & traités civilement, d'autres n'aiment que ceux qui leur font des présents. Enfin il y en a fort peu qui écoutent volontiers les avis les plus salutaires, & qui cherchent sincèrement la vérité. Ces raisons obligent de condescendre à la foiblesse de ceux avec lesquels on est obligé de vivre, de leur fournir comme un sage Medecin ce qui leur est propre, afin que la doctrine du salut soit généralement respectée. L'Empereur leur ayant représenté d'abord toutes ces choses, les conjura de prier Dieu pour luy, & leur accorda la permission de s'en retourner, ce qu'ils firent avec beaucoup de joye. La doctrine qui avoit été arrêtée en présence de ce Prince, & du commun consentement de tous les Evêques fût généralement approuvée, & ceux qui s'étoient autrefois divisez se rejoignirent pour ne plus faire qu'un seul corps.

CHAPITRE XXII.

Liberalité de Constantin.

L'Empereur étant tout rempli de la joye que luy donnoit l'hureux succès de l'assemblée des Evêques écrivit comme je l'ai dit à ceux qui n'avoient pu s'y trouver, afin de leur faire part des mêmes sentimens. Il commanda de distribuer de grandes sommes aux habitans des Villes, & de la campagne, & celebra les jeux accoutumés pour la vingtième année de son regne.

CHAPITRE XXIII.

Constantin écrit aux Egyptiens.

Pendant que les Eglises du reste du monde jouissoient d'un profond calme, celles d'Egypte étoient battues de la tempête. La violence avec laquelle elles s'agitoient apportoit de la tristesse à Constantin sans toutefois exciter son indignation. Il envoya querir les Evêques de ce païs, & les ayant reçus avec respect comme ses peres, & comme les Prophetes de Dieu, il s'entremît de les accorder, & leur fit des presens. Il leur écrivit depuis au mesme sens auquel il leur avoit parlé, leur recommanda l'observation de ce qui avoit été ordonné dans le Concile, & les exhorta à garder entre eux la concorde en vue des jugemens de Dieu.

CHAPITRE XXIV.

Du soin que Constantin eut d'ecrire d'autres Lettres aux Evêques, & aux Peuples.

Constantin écrivit un grand nombre de pareilles Lettres soit aux Evêques pour leur représenter les besoins de l'Eglise, ou aux peuples fideles qu'il appeloit ses freres & ses conservateurs, pour les exciter à leur devoir. Je n'en dirai rien ici davantage de peur d'interrompre le cours de mon Histoire. Peut être que j'en parlerai plus amplement dans un Livre à part.

CHA-

CHAPITRE XXV.

*Constantin ordonne de bâtir une Eglise
à Jerusalem.*

CEt Empereur tres cheri de Dieu entreprit ensuite un excellent ouvrage en Palestine. Il jugea qu'il étoit de son devoir de rendre le lieu où le Sauveur resuscita dans Jerusalem, le lieu le plus celebre, & le plus venerable qu'il y eût au reste du monde, & pour cet effet il ordonna par un mouvement de l'esprit de Dieu que l'on y élevât une Eglise.

CHAPITRE XXVI.

Tombeau du Sauveur couvert de pierres, & profané par la statue de Venus.

IL y avoit long-temps que les impies, ou plutôt que les deïmons qui se servoient de leurs mains, avoient tâché d'abolir le Monument d'où un Ange descendu du Ciel & tout éclatant de lumiere, avoit roulé une pierre, & avoit en mesme temps levé la pierre de l'incrédulité de dessus les cœurs durs & insensibles de ceux qui croyoient que le Sauveur étoit encore couché parmi les morts, quand il apprit aux femmes l'hureuse nouvele de sa Resurrection. Ces impies & ces prophanes s'étoient follement imaginé qu'ils enseveliroient la verité de ce Mystere sous

616 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
le même amas de terres & de matières dont ils com-
bleroient ce sacré Tombeau. Y en ayant donc ap-
porté une prodigieuse quantité, ils pavèrent la sur-
face, & éleverent au dessus un Tombeau propre à
recevoir non les corps mais les âmes. C'est ainsi que je
parle d'une obscure caverne qu'ils bâtirent en l'hon-
neur du Démon de l'impureté sous le nom de Ve-
nus. Ils y offrirent depuis d'exécrables sacrifices.
Ces misérables n'avoient pas assez de sens pour ju-
ger qu'il n'étoit pas possible, que celui qui avoit
triomphé de la mort, ne découvrit pas leur dessein ;
non plus qu'il n'est pas possible que le Soleil tour-
ne dans le Ciel, & que l'on ne voye pas ses rayons
de dessus la terre. La puissance du Sauveur avoit dé-
jà rempli la terre de son éclat, bien qu'elle éclai-
rât les esprits au lieu que le Soleil n'éclaire que les
corps. Cependant les desseins que les prophanes &
les impies ont faits contre la vérité ont réussi du-
rant quelque temps, & il ne s'est trouvé ni Gou-
verneur de Province, ni Général d'Armée, ni Em-
pereur ; enfin il ne s'est trouvé que le seul Const-
antin qui ait été capable de lever ce scandale, & d'a-
bolir cette abomination. Ce Prince si agréable à
Dieu, & si fort rempli de son esprit, ne pouvant souf-
frir sans une extrême indignation qu'un lieu si saint
eût été couvert d'ordures, & comme enseveli dans
l'oubli par un effet de l'artifice des ennemis de la foi,
commanda de le nettoyer, à dessein de le rendre le
plus éclatant & le plus magnifique qu'il y eût sous
le Soleil. Il n'eut pas si tôt donné cet ordre que les
édifices que la tromperie avoit élevez, & que la su-

perstition avoit consacrez au culte des demons furent rasez , & que ce culte fut aboli.

CHAPITRE XXVII.

L'Empereur fait emporter les demolitions du Temple de Venus.

L'Empereur ne se contenta pas d'avoir abbatu le Temple de l'Idole de l'impureté. Il en fit jetter fort loin les demolitions , & commanda mesme de creuser la terre qui avoit été souillée par l'impureté des sacrifices , & de la porter ailleurs.

CHAPITRE XXVIII.

Decouverte du Tombeau du Sauveur.

Ces ordres n'eurent pas été si tôt executez , & on n'eut pas si tôt creusé jusques à l'ancienne hauteur de la terre , que l'on vit contre toute sorte d'attente , le tres saint & tres auguste Tombeau d'où le Sauveur étoit autrefois resuscité ; & on admira dans la decouverte de ce Sanctuaire , la plus fidele & la plus vive Image que l'on eût jamais pu desirer , du mystere de sa glorieuse Resurrection.

CHAPITRE XXIX.

Ordres donnez pour bâtir une Eglise.

Constantin donna à l'heure mesme les ordres nécessaires pour bâtir une magnifique Eglise, proche du lieu où étoit le saint Sepulcre, & ordonna aux Gouverneurs des Provinces de fournir les sommes dont on auroit besoin pour cet effet. Il écrivit pour le mesme sujet à l'Evêque de Jerusalem, & appuya fortement par sa lettre la doctrine de la foi.

CHAPITRE XXX.

Lettre de l'Empereur Constantin à Macaire pour la construction d'une Eglise en l'honneur de la mort du Sauveur.

Constantin vainqueur, tres Grand, Auguste : A Macaire.

” La grace que le Sauveur nous fait est si extraordinaire & si admirable, qu'il n'y a point de
 ” paroles qui la puissent dignement exprimer. En effet qu'y-a-t'il de si admirable que l'ordre de sa Providence, par lequel il a caché sous terre durant un si
 ” long espace de temps, le monument de sa Passion, jusques à ce que l'ennemi de la piété eût été vaincu,
 ” & que ses serviteurs eussent été mis en liberté ? Il me semble que quand on assembleroit tout ce qu'il

y a de Savans & d'Orateurs dans le monde , ils ne “
 pourroient jamais rien dire qui approchât de la gran- “
 deur de ce miracle, parce qu'il est autant au dessus de “
 toute creance , que la sagesse eternelle est au dessus “
 de la raison. Cest pourquoi je me propose d'exci- “
 ter tous les Peuples à embrasser la Religion avec “
 une ardeur égale à l'éclat des evenemens merveil- “
 leux , par lesquels la verité de la foi est confir- “
 mée de jour en jour. Je ne doute point que com- “
 me ce dessein là que j'ai , est connu de tout le mon- “
 de , vous ne soyez tres persuadé que je n'ai point “
 de plus forte passion que d'embellir par de magni- “
 fiques bâtimens ce lieu qui étant déjà saint , a été “
 encore sanctifié par les marques de la passion du Sau- “
 veur , & qui a été dechargé par la volonté de Dieu, “
 & par mes soins du poids d'une idole dont il avoit “
 été chargé. “

CHAPITRE XXXI.

Dessein magnifique de cette Eglise.

JE remets à vôtre prudence de prendre les soins “
 necessaires , pour faire en sorte que les edifices “
 surpassent en grandeur , & en beauté, tout ce qu'il “
 y a de beau , & de grand au reste du monde. J'ai “
 donné charge à nôtre tres cher Dracilien Vicaire “
 des prefets du Pretoire & Gouverneur de la Provin- “
 ce , d'employer suivant vos ordres les plus excellens “
 ouvriers à élever les murailles. Mandez-moi quels “
 marbres , & quelles colonnes vous desirez afin que je “
 les fasse conduire.

CHAPITRE XXXII.

Beauté du lambris.

» JE serai bien aise de savoir si vous jugez que l'E-
 » glise doive être lambrissée , ou non. Car si elle
 » doit être lambrissée on y pourra mettre de l'or. Fai-
 » tes savoir au plutôt aux Officiers que je vous ai nom-
 » mez , le nombre des ouvriers , & les sommes d'ar-
 » gent qui seront nécessaires , & les marbres , les colon-
 » nes , & les ornemens qui seront les plus beaux , &
 » les plus riches , afin que j'en sois promptement infor-
 » mé. Je prie Dieu , mon tres cher frere , qu'il vous
 » conserve.

CHAPITRE XXXIII.

Construction de l'Eglise.

L'E projet contenu dans cette lettre fut suivi d'une prompte execution , & on éleva incontinent après proche du Sepulcre du Sauveur une nouvelle Jerusalem , vis-à-vis du lieu où avoit été autrefois l'ancienne , dont Dieu avoit permis la ruine en haine de l'impiété de ses habitans. L'Empereur éleva contre elle un trophée pour conserver la memoire de la victoire remportée par le Sauveur sur la mort que cette Ville sacrilege luy avoit fait souffrir. Cette Eglise bâtie par Constantin est peut-être la nouvelle Jerusalem predite par les Prophetes , & honorée du

témoignage des livres saints. Le Tombeau proche duquel l'Ange avoit autrefois annoncé le mystere de la Resurrection fut avant toutes choses enrichi de divers ornemens.

CHAPITRE XXXIV.

Description du saint Sepulcre.

LA magnificence de l'Empereur parut d'abord dans la beauté des colonnes & des autres ornemens dont il fit embellir le Monument de la Resurrection de nôtre Maître.

CHAPITRE XXXV.

Description des galeries.

ON alloit de ce Tombeau à une place de vaste étendue pavée de belles pierres , & embellie de trois galeries élevées à trois des côtez.

CHAPITRE XXXVI.

Description des murailles , & de la couverture de l'Eglise.

L'Eglise fut bâtie au côté opposé au Tombeau , & exposé à l'Orient. C'est un ouvrage admirable pour sa hauteur , sa longueur , & sa largeur. Le dedans étoit revêtu de marbre de diverses cou-

622 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
leurs , & le dehors paré de pierres si polies , & si bien
jointes , qu'elles ne cedoient gueres au marbre en
beauté. Le comble fut couvert de plomb afin qu'il
résistât plus aisement aux pluyes de l'hiver. Le de-
dans fut lambrissé de menuiserie , & le lambris cou-
vert d'un or qui jettoit un merveilleux éclat dans tou-
te l'Eglise.

CHAPITRE XXXVII.

Description de deux galeries , & de trois portes.

IL y avoit aux deux côtez de l'Eglise deux gale-
ries une basse & une haute , de mesme longueur
que l'Eglise mesme , dont le dedans de la couver-
ture étoit lambrissé & doré comme le reste. A l'en-
droit du portail , & au dehors elles étoient soutenues
de hautes colonnes , & au dedans elles n'étoient ap-
puyées que sur des bases quarrées embellies de quan-
tité d'ornemens. Il y avoit trois portes du côté d'O-
rient.

CHAPITRE XXXVIII.

*Description du demi cylindre au dessous duquel
étoit l'Autel.*

Vis-à-vis de ces trois portes étoit comme un
hemisphere qui est la partie principale de tout
l'edifice. Il étoit entouré d'autant de colonnes qu'il
y a

y a d'Apôtres. Au haut de chaque colonne il y avoit de grandes corbeilles d'argent que l'Empereur avoit données en l'honneur de ces douze Saints , & qu'il avoit consacrées à Dieu.

CHAPITRE XXXIX.

Description de l'entrée & du vestibule.

EN sortant de l'Eglise on trouvoit une grande place , aux deux côtez de laquelle il y avoit deux galeries , & au bout , la porte de la place qui repondoit sur une autre place beaucoup plus grande où se tenoit le marché , & d'où l'on decouvroit avec admiration la beauté de tous ces bâtimens.

CHAPITRE XL.

Multitude de presens faits à cette Eglise par l'Empereur.

CETTE Eglise si magnifique ayant été élevée pour servir de Monument de la Resurrection glorieuse du Sauveur , elle fut embellie de presens d'or, d'argent , & de pierres precieuses, dont je n'ai pas le loisir de décrire ici la multitude ni la beauté.

C H A P I T R E X L I.

Construction de deux autres Eglises.

L'Empereur entreprit d'embellir deux autres lieux qui avoient été consacrez par l'accomplissement de deux grans mysteres. Le premier étoit la grotte où le Divin Sauveur eut la bonté de se revêtir d'une chair mortelle , & de se rendre visible aux hommes. Le second étoit la montaigne d'où il s'éleva au Ciel. Constantin rendit le nom d'Helene sa mere fort celebre, par la magnificence des bâtimens , dont il consentit qu'elle ornât du fond du Tresor Imperial les deux lieux dont je parle.

C H A P I T R E X L I I.

Voyage d'Helene à Bethleem.

Cette Imperatrice dont la prudence étoit tout-à-fait singuliere ayant resolu de rendre à Dieu comme au souverain de tous les Princes , l'humble hommage de ses prieres , & de luy donner des marques de la reconnoissance qu'elle avoit de tant de faveurs dont il avoit comblé l'Empereur Constantin , & les Césars ses fils , elle alla avec une merveil leuse ardeur dans un âge fort avancé visiter les saints lieux , & pourvut en passant aux besoins des Provinces , & des Villes d'Orient. Elle rendit à Dieu ses respects au lieu qui avoit été consacré par la pre-

sence de son fils , selon ce que le Prophete en avoit
 predit par ces paroles, *Nous entrerons dans son Temple:* Pseaume 131.
Nous nous prosternerons au lieu qui luy sert de marche-
pié : Et elle reçut bien-tôt après la recompense de
 sa pieté.

C H A P I T R E XLIII.

Description des deux Eglises de Bethleem.

Cette religieuse Princesse ne se contenta pas d'a-
 voir présenté à Dieu dans les saints lieux le tri-
 but de son adoration , & de son culte. Elle éleva
 deux Eglises en son honneur , l'une proche de la gro-
 te au lieu où le Sauveur étoit né , & l'autre sur la
 montagne d'où il étoit monté au Ciel. Emmanuel,
 c'est-à-dire, Dieu avec nous, a bien voulu naître pour
 nous sur la terre, & le lieu où il est né a été appelé Be-
 thleem par les Juifs. Helene n'oublia rien de ce qu'elle
 put faire pour honorer l'enfantement de la Vierge,
 & Constantin son fils desirant seconder sa pieté
 & sa magnificence envoya quantité de presens d'or,
 d'argent, & d'étofes precieuses au lieu où ce myste-
 re avoit été accompli. La mesme Princesse fit éle-
 ver un superbe édifice sur la montagne des Olives
 en l'honneur de la triomphante Ascension de nô-
 tre Sauveur. L'Histoire assure que ce fut dans une
 grotte de cette montagne qu'il revela les saints my-
 steres à ses Apôtres. L'Empereur embellit aussi ce
 lieu-là d'un grand nombre de presens. Après qu'He-
 lene cette religieuse mere d'un religieux Empereur

626 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
eut avec le secours & la liberalité de ce Prince son
fils laissé ces deux monumens de sa devotion envers
le Sauveur proche de ces deux grottes qu'il avoit au-
trefois consacrées par sa presence , & par l'accomplis-
sement des plus saints mysteres de nôtre salut , elle
reçut bien-tôt la recompense de ses bonnes œuvres.
Elle fut hureuse dans toute sa vie & jusques à une
extrême vieillesse. Elle fit paroître dans sa bouche
& dans ses mains de dignes fruits de sa vertu , elle
conserva une parfaite vigueur de corps & d'esprit ,
eut une fin dont le bon-heur répondoit parfaite-
ment à la pureté de ses mœurs , & reçut dès cette
vie le commencement de sa recompense.

CHAPITRE XLIV.

Grandeur de courage & liberalité d'Helene.

EN traversant l'Orient elle fit des largesses extra-
ordinaires aux communautez & aux particu-
liers , aux Officiers de l'Armée , & aux Soldats. Elle
subvint genereusement aux besoins de toute sorte de
personnes donnant de l'argent aux uns , des habits
aux autres ; delivrant ceux-là de prison , & tirans
ceux-ci des metaux ; rappelant quelques-uns des
lieux où ils avoient été exilez , & protegeant les
foibles contre les Puissans qui les vouloient oppri-
mer.

CHAPITRE XLV.

Eloge de la pieté d'Helene.

L'Application avec laquelle elle exerçoit ces œuvres de charité, ne l'empêcha pas de s'acquitter très exactement des devoirs de sa pieté envers Dieu. Elle alloit très assidument aux Eglises, les paroit de divers ornemens, & ne negligoit pas la moindre Chapelle des petites Villes. C'étoit une chose merveilleuse de la voir au milieu du peuple avec un habit simple & modeste dans tous les exercices de la Religion Chrétienne.

CHAPITRE XLVI.

Testament d'Helene, & sa mort.

Lorsqu'après une longue suite d'années Dieu eut agreable de l'appeler à un état plus hureux, elle fit à l'âge de quatre-vints-ans son Testament, & laissa heritiers Constantin son fils l'Empereur de l'Univers, & les Césars ses petis fils, auxquels elle partagea les biens qu'elle possédoit en diverses parties du monde. Elle mourut bien-tôt après en présence de l'Empereur qui luy rendit toute sorte de devoirs en cette dernière occasion l'embrassant, & luy tenant les mains. Ceux qui jugeoient sainement en cette occasion regardoient sa mort, comme un passage d'une vie mortelle & miserable, à une vie immortelle, & bien-

628 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
hureufe. Son ame étant donc parvenue à un état in-
corruptible & spirituel comme celui des Anges, fut
élevée à son Sauveur.

● C H A P I T R E X L V I I .

● *Fimerailles d'Helene. Respect que Constantin
avoit eu pour elle , pendant toute sa vie.*

O N lui rendit de grans honneurs après sa mort. Son corps fut porté au milieu des Gardes à la ville imperiale, & mis dans le tombeau des Empe-
reurs. Ainsi mourut cette Princesse qui pour avoir
fait tant d'actions de pieté, & avoir donné au monde
un aussi grand Empereur que Constantin, merite de
vivre eternellement dans la memoire des hommes.
Il n'y a presque point de circonstance dans sa vie, qui
ne donne sujet de publier qu'il étoit hureux, mais il
n'y a rien qui fournisse un fondement si raisonnable
de le faire que la tendresse & la deference qu'il a tou-
jours eüe pour l'Imperatrice Helene sa mere. Il l'in-
struisit si bien des maximes de nôtre Religion, dont
elle n'avoit auparavant nulle connoissance, qu'il
sembloit qu'elle les eût apprises de la bouche du Sau-
veur mesme. Il lui fit rendre de si grans honneurs
qu'il n'y avoit personne dans les Provinces, non pas
mesme les gens de guerre, qui ne la salüassent en quali-
té d'Imperatrice, & que son effigie étoit gravée sur la
monnoye d'or. Il lui donna une liberté absolüe de
disposer, comme il lui plairoit, des fons du tresor pu-
blic, ce qui fut cause qu'elle fut extrêmement confi-

derée dans l'étenduë de l'Empire , & que tout le monde l'estima fort hureuse. Comme ce soin que Constantin a pris de s'aquiter exactement des devoirs auxquels Dieu a obligé les enfans envers leurs pere & mere, contribué notablement à l'honneur de sa memoire, je n'ai eu garde d'omettre d'en parler en cet endroit. Il fit bâtir en Palestine tous les beaux ouvrages que nous avons vus. Il éleva aussi quantité d'Eglises fort magnifiques dans les autres Provinces , & les embellit de plus riches ornemens , que n'étoient celles qui avoient été faites auparavant.

CHAPITRE XLVIII.

Eglises bâties dans Constantinople pour honorer la memoire des Martyrs.

Constantin ayant resolu de rendre aussi celebre qu'il seroit possible la ville , à laquelle il avoit donné son nom , fit bâtir aux faux-bourgs & dans l'enceinte des murailles , un grand nombre de chapelles & d'oratoires tant pour honorer la memoire des Martyrs , que pour mettre la ville mesme sous la protection du Dieu des Martyrs. Le zele de la sagesse , duquel il bruloit , lui inspira le dessein d'abolir de telle sorte l'idolatrie dans Constantinople , que l'on n'y adorât plus les statuës des Dieux , quel'on n'y repandît plus de sang ; que l'on n'y consumât plus la chair des victimes ; que l'on n'y celebrât plus de fête en l'honneur des demons ; & que l'on n'y observât plus aucune ceremonie payenne & prophane.

CHAPITRE XLIX.

*Images du bon Pasteur. Portrait de Daniel.
Peintures de la Croix.*

ON voyoit aux fontaines, qui sont au milieu du marché, des images du bon Pasteur, qui sont des images fort connues à ceux qui ont lû l'Ecriture. On y voyoit aussi l'effigie de Daniel avec les lions, auxquels il fut exposé. Elle étoit de cuivre doré. L'amour de Dieu étoit si ardent dans le cœur de l'Empereur qu'il fit mettre dans le lambris de la plus belle chambre de son Palais un grand tableau de la croix, enrichi d'or & de pierreries : Et je me persuade qu'il le regardoit comme un puissant boulevard contre les entreprises de l'ennemi de l'Empire.

CHAPITRE L.

Eglises bâties à Nicomedie & à Antioche.

L'Empereur ne se contenta pas d'élever tous les superbes edifices que je viens de décrire dans la ville à laquelle il avoit donné son nom, il fit bâtir une Eglise tres-belle & tres-magnifique dans la capitale de Bithynie, & il y érigea le trophée de la victoire qu'il avoit remportée sur les ennemis de Dieu. Il embellit de plusieurs Eglises les principales villes de chaque Province. Il en fit bâtir une fort considerable par sa grandeur, par sa hauteur & par sa beauté
dans

dans la celebre ville d'Antioche Metropole de l'Orient. Elle avoit huit côtez, & étoit accompagnée de quantité de bâtimens tant hauts que bas. Il seroit difficile de décrire la variété des ornemens en or, en cuivre, & en autres matieres precieuses, dont elle éclairoit de toutes parts.

CHAPITRE LI.

Eglise bâtie à Mambré.

Constantin ayant appris, que le Sauveur en l'honneur duquel il avoit élevé un si grand nombre d'Eglises dans toute l'étendue de l'Empire, étoit autrefois apparu en Palestine, à des hommes d'une singuliere pitié, proche du chêne de Mambré, se resolut d'en élever une dans ce mesme lieu. Il écrivit pour cet effet aux Gouverneurs des Provinces, & leur ordonna d'apporter toute la diligence possible pour achever l'ouvrage en peu de temps. Il m'écrivit sur le mesme sujet une belle lettre, ou plutôt une grave remontrance, par laquelle il me reprocha les abus qui se commettoient en ce lieu-là. J'insérerai ici la piece entiere, pour faire connoître l'ardeur du zele, dont il bruloit pour la Religion.

C H A P I T R E L I I.

Lettre de Constantin à Eusebe.

*Constantin, Vainqueur, tres-Grand, Auguste: A Macaire,
& aux autres Eveques de Palestine.*

» **P**Armi les faveurs que vous avez reçues de ma
 » belle mere, cette Princesse si recommandable par
 » la sainteté de ses mœurs, une des plus considerables,
 » est le soin qu'elle a pris de m'avertir d'un abus, qui se
 » commettoit parmi vous, afin que j'y apporte un re-
 » mede, d'autant plus prompt qu'il est necessaire. C'est
 » une horrible impieté de souiller les saints lieux par de
 » prophanes ceremonies. Il est certainement étrange,
 » mes tres-chers freres, que j'aye appris par les lettres
 » de ma belle mere un desordre qui étoit échappé à vô-
 » tre vigilance.

C H A P I T R E L I I I.

*Le Sauveur est apparu à Abraham proche du
chêne Membré.*

» **O**N dit que certaines personnes prophane-
 » leurs superstitions un lieu, qui est proche du
 » chêne de Mambré, & que nous savons avoir été autre-
 » fois sanctifié par la demeure d'Abraham. Ils y ont é-
 » levé un Autel & une Statuë, & ils y offrent sans cesse
 » d'abominables sacrifices. Cette superstition étant
 » contraire à la pieté de mon regne, & indigne de la

saineté du lieu, je suis bien aisé que vous sachiez que « j'ai ordonné au Comte Acace perfectissime & mon « ami, d'avoir soin que les statues qui se trouveront en « ce lieu-là, soient brûlées incessamment; que l'autel « soit renversé, & que ceux qui seront si hardis que d'y « commettre quelque impiété au prejudice de cette « défense, soient punis selon l'atrocité de leur crime. « J'ai aussi commandé que l'on éleve au même lieu une « Eglise, où les saints se puissent assembler. Que s'il « se passe quelque chose de contraire à cet ordre, ne « manquez pas de m'en donner avis, à l'heure-mesme, « afin que les coupables soient punis du dernier suppli- « ce. Vous savez que le Dieu & le Seigneur de tous les « hommes, fit l'honneur à Abraham de lui apparoi- « tre en ce lieu-là, & de l'entretenir. Que ce fut là où « le Sauveur se montra à lui avec deux Anges, où il lui « promit qu'il seroit pere d'une nombreuse posterité, & « où il accomplit sa promesse; que ce fut là où la loi « de Dieu commença à être observée. C'est pourquoy « je me tiens obligé non seulement de conserver ce lieu- « là exempt de toute sorte de corruption, mais de le ré- « tablir dans sa premiere sainteté, de sorte qu'il soit « uniquement consacré au culte de Dieu. Je ne doute « point que vous ne secondiez en cela mes intentions, « puisqu'en les secondant vous vous acquitterez d'un de- « voir indispensable de votre profession. Je prie Dieu, « mes tres-chers freres, qu'il vous conserve. »

CHAPITRE LIV.

Demolition des Temples.

COnstantin travailloit de la sorte avec une application infatigable à l'avancement de la gloire de Dieu, à l'établissement de son culte, à la destruction de l'erreur, & à l'extinction de l'idolâtrie. Il y eut des temples dont il fit ôter les portes. Il y en eut d'autres qu'il fit découvrir, afin qu'étant exposés aux pluyes & aux autres injures des saisons, ils tombassent en ruine. Il y en eut, d'où il fit tirer des statues de bronze que l'erreur de l'antiquité avoit consacrées, & dont elle avoit parlé avec des termes qui marquoient beaucoup d'estime & de respect, & les laissa exposées aux yeux du public dans les places de Constantinople. Le peuple regardoit d'un côté Apollon Pythien, de l'autre Apollon Sminthien. Les Trepies de Delphes étoient dans le Cirque. Les Muses avoient été transférées de l'Helicon au Palais. Enfin toute la ville imperiale étoit remplie de statues de cuivre & de bronze, qui avoient été faites par les plus excellens ouvriers, & consacrées dans les Provinces par la superstition des peuples. Mais après que ces peuples leur ont immolé un nombre innombrable de victimes comme à des divinitez, pendant qu'ils étoient comme accablés de la maladie de l'erreur, qui étoit alors la maladie generale du genre humain, ils ont enfin reconnu, quoique fort tard, combien ils s'étoient trompés, quand l'Empereur a exposé ces mêmes

statuës aux railleries , & au mepris de tout le monde. Pour ce qui est des statuës d'or & d'argent , voici de quelle maniere il en ôta l'usage. Sachant que ces ouvrages faits avec beaucoup d'art , des plus riches matieres , que la nature ait proposées à la cupidité , étoient comme des pierres qui faisoient tomber les foibles & les aveugles , il se resolut de les ôter , & de rendre le chemin libre & seur. Il ne se servit point pour cet effet , de la valeur ni de la force des gens de guerre , il n'employa que la prudence & l'adresse de quelques-uns de ses amis qu'il envoya secretement dans les Provinces. Ils passerent à travers la foule des Idolâtres , sans être couverts d'autres armes que de la pieté de l'Empereur & de leur propre zele pour la foi , & abolirent entierement les plus anciennes erreurs. Ils obligerent d'abord les Prêtres Payens à représenter leurs Idoles , & à les tirer des lieux les plus secrets , où ils les avoient cachées. Ils dépouillerent ensuite ces Idoles de leurs ornemens , & découvrirent leur laideur à tout le monde. Enfin ils mirent à part ce qu'elles avoient de plus précieux , fondirent l'or & l'argent pour le garder , & laisserent aux Payens ce qui n'étoit d'aucune valeur. L'Empereur fit transporter au mesme temps les statuës qui n'étoient que de cuivre ou de bronze. Ainsi ces Dieux autrefois si fort celebres par les fables de la Grece , furent liez & traînez comme des esclaves.

CHAPITRE LV.

Demolition d'un temple de Phenicie.

L'Empereur recherchoit avec un soin merveilleux jusques aux moindres restes de l'erreur. Il découvrit de son Palais un piege dressé au salut des ames dans un coin de la Phenicie , de la mesme sorte que l'Aigle découvre du haut du Ciel ce qui se passe sur la terre. C'étoit un bois , & un Temple consacré à l'honneur d'un infame Demon , sous le nom de Venus ; non dans une place publique, pour servir d'ornement à une grande Ville ; mais à Aphaca dans un endroit fort desert du Mont Liban. On y tenoit une école ouverte d'impudicité. Il y avoit des hommes qui renonçant à la dignité de leur sexe s'y prostituoient comme des femmes , & qui croyoient se rendre la Divinité propice par l'infamie de cette monstrueuse corruption. C'étoit un lieu privilégié pour commettre impunement l'adultere , & d'autres abominations. Personne n'en pouvoit arrêter le cours , puisque personne ne pouvoit entrer en ce lieu-là , pour peu qu'il eût d'honnêteté & de retenue. L'Empereur en ayant eu connoissance jugea que ce temple ne meritoit pas d'être éclairé des rayons du Soleil , & commanda qu'il fût démoli , que les statues fussent brisées , & les ornemens enlevés. Cet ordre fut executé à l'heure mesme par des soldats , & ceux qui avoient été autrefois les plus adonnez à la debauché, changerent de mœurs de peur d'être châ-

riez avec la rigueur dont l'Empereur les menaçoit. Les Payens mêmes reconnurent l'extravagance de leur superstition , & s'abstinrent des excès les plus blâmables.

CHAPITRE LVI.

Demolition du temple d'Esculape.

L'Erreur dont un nombre innombrable de personnes étoient prevenuës, qu'un demon de Cilicie avoir la vertu de guerir les maladies les plus dangereuses , bien que ce ne fût qu'un imposteur qui se joüoit de la simplicité des peuples , l'Empereur qui s'étoit proposé d'autoriser le culte de Dieu , & de n'en souffrir aucun autre , commanda d'abatre le temple. A l'heure même cet edifice qui avoit été regardé avec admiration par les Philosophes , fut abbatu par les mains des moindres soldats. Celuy qui avoit si long-temps trompé les hommes en promettant de les guerir , ne trouva point de remede pour luy-même en cette rencontre, non plus qu'il n'en trouva point lorsqu'il fut frappé de la foudre , comme les Poëtes l'ont feint. Le coup que Constantin luy donna n'eut rien de feint , ni de fabuleux. Il renversa de telle sorte le temple , qu'il ne resta aucun vestige de l'erreur.

C H A P I T R E L V I I.

Conversion des Payens.

L Orsque ceux qui avoient été les plus attachez au culte des demons virent leur erreur manifestement découverte, les temples démolis, & les statues renversées ; les uns embrasserent la doctrine salutaire du Sauveur, & ceux qui ne la voulurent pas embrasser, condamnerent la superstition de leurs peres, & se moquerent de ceux qu'ils avoient autrefois adorez comme des Dieux. Ils avoient juste sujet de s'en moquer puisqu'ils voyoient les ordures qui avoient été long-temps cachées sous la beauté extérieure de ces figures. Ils ne voyoient au dedans que des os pourris, que des lambeaux d'étofes, que de la paille, & du foin. Quand ils virent qu'au dedans de ces statues il n'y avoit ni aucun Demon qui rendît des Oracles, ni aucun Dieu qui prédît l'avenir, ni aucun phantôme noir & tenebreux qui pût être vu, ils condamnerent leur folie & celle de leurs ancêtres. Voilà pourquoi il n'y eut point de caverne si obscure ni si profonde où n'entraissent ceux que l'Empereur avoit envoyez pour extirper les restes de l'idolatrie, & il n'y eut point de sanctuaire dans les temples où les soldats ne marchassent comme dans le lieu le plus profane depuis que l'aveuglement du Paganisme avoit été publiquement reconnu.

CH A P I T R E LVIII.

Demolition d'un temple de Venus. Construction d'une Eglise.

Cette action est sans doute une des plus belles de Constantin, bien qu'il en ait fait un grand nombre de semblables dans les Provinces. J'en raconterai ici une qu'il fit à Heliopole ville de Phenicie. Les Payens de cette ville reverant publiquement la debauché permettoient à leurs femmes, & à leurs filles de se prostituer impunement. L'Empereur, dont je parle, ayant été choisi de Dieu pour enseigner la retenue & la continence à toute la terre, défendit à ces Peuples de continuer dans ce prodigieux dereglement, & faisant envers eux par ses lettres la fonction de Predicateur, il les exhorta à recevoir la lumière de la foi, & à reconnoître le Dieu veritable. Il ne se contenta pas de leur annoncer de la sorte la doctrine de l'Evangile. Il fit élever au milieu de leur Ville un superbe edifice, & le consacra aux exercices de nôtre Religion. Ainsi on vit un miracle nouveau, & qui jusques alors avoit été inouï. Une multitude de personnes attachées à la superstition Payenne fut changée en un moment, en une assemblée de fideles gouvernez par des Diacres, des Prêtres, & un Evêque. L'Empereur fit distribuer de grandes sommes dans la même Ville pour le soulagement des misérables à dessein de les attirer par cette liberalité à l'Evangile selon cette pensée de saint Paul, *pourvu que Jesus-*

640 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
*Christ soit annoncé de quelque maniere que ce soit ,
soit par occasion , soit par un vrai zele , je m'en rejouis.*

CHAPITRE LIX.

*Tumulte excité dans la ville d'Antioche , à
l'occasion d'Eustate.*

Pendant que la Religion Chrétienne s'établif-
soit de la sorte parmi tous les Peuples , & que
l'Eglise goûtoit les fruits de la paix , la jalousie qui
fait son mal du bien des autres , ne manqua pas de
troubler nôtre prospérité. Elle espéra que l'aigreur
de nos disputes & l'excès de nos desordres , excite-
roient contre nous l'indignation de l'Empereur , &
dans cette esperance elle alluma dans Antioche le
feu d'une furieuse contestation , & remplit l'Eglise
de cette ville de troubles aussi tragiques que ceux
que les Poëtes prophanes font paroître sur les rea-
tres. Les fideles se diviserent en deux partis , & le
reste des habitans , les Magistrats , & les gens de
guerre prirent les armes les uns contre les autres , &
en fussent venus aux mains , s'ils n'eussent été rete-
nus par un ordre secret de la Providence , & par
l'apprehension d'exciter la colere de l'Empereur. Ce
Prince arrêta comme un sage Medecin le cours de
ce mal par sa douceur naturelle. Il envoya à cette
Ville un Comte d'une fidelité éprouvée qui appaisa
l'emotion par sa prudence , & écrivit luy-mesme
plusieurs lettres pour exhorter les habitans à la paix ,
& à la modestie Chrétienne ; Il les excusa en quel-

que sorte , & rejetta la faute de ce qui étoit arrivé sur celui qui en avoit été le principal auteur. Je rapporterois ici ses lettres entieres à cause des enseignemens salutaires qu'elles contiennent , si je n'ap-
prehençois de laisser quelque tache à la reputation de ceux qui avoient excité le desordre dont je ne veux point renouveler la memoire. Je ne rapporterai que celle où il témoigne sa joye du rétablissement de la bonne intelligence , & où il exhorte les habitans à ne point souhaiter pour Pasteur , l'Évêque d'une autre Ville par l'entremise duquel ils s'étoient reconciliez , & de choisir selon la coutume, celui que le Sauveur leur destineroit. Voici les termes de sa lettre.

CHAPITRE LX.

Lettre de Constantin aux habitans d'Antioche par laquelle il leur ordonne de laisser Eusebe à Cesarée , & d'élire un autre Evêque que luy.

Constantin, Vainqueur, tres grand, Auguste : Au peuple d'Antioche.

L'Union qui est établie parmi vous a été tresagreable aux personnes les plus intelligentes , & les plus éclairées du siècle. Votre maniere de vivre, votre zele pour la Religion & votre affection à mon service, me donnent pour vous une affection indissoluble & inviolable. La prudence de la conduite est la source de

„ tous les biens , dont on jouït dans le cours de cette vie.
 „ Qu'y a-t-il qui vous convienne si fort que cette prudence ? Ne vous étonnez donc pas que je dise que l'aimour de la verité a plus servi à procurer vôtre conservation qu'à attirer sur vous la haine. Qu'y a-t-il de si souhaitable & de si estimable parmi des freres qui marchent ensemble dans le mesme chemin de la justice , & qui tendent au mesme lieu du repos , que Dieu leur a promis , que d'être dans une parfaite union d'esprits & de volonte ? La perfection que Dieu exige de ceux qui font profession de sa loi , & le desir que j'ai de voir le choix que vous avez fait confirmé par de saintes œuvres , vous obligent à entretenir cette union. Si vous vous étonnez de cet exorde , & que vous n'en découvriez pas le dessein , je vous l'expliquerai tres-volontiers. Les témoignages avantageux , que les actes que j'ai lus , rendent à Eusebe Evêque de Cesarée , dont il y a long-temps que je connois la profonde doctrine , jointe à une singuliere modestie , & les eloges extraordinaires qu'ils font de son merite , m'ont decouvert le desir que vous avez de l'élire pour vôtre Evêque. Quelles pensées croyez-vous que j'aye eues sur ce sujet , quand j'ai examiné les regles de la verité & de la justice ? Quelle inquietude vous figurez-vous que ce dessein que vous avez , m'ait apportée ? O sainte foi , qui nous as prescrit par la bouche du Sauveur la forme de nôtre conduite , que tu serois dure & fâcheuse aux pecheurs , si tu ne refusois d'agir par le motif de tes interêts ! Il me semble que celui qui prefere la paix à toutes choses , se met au dessus de la victoire mesme. Il n'y a personne qui ne soit

bien aise de la remporter. Mais il est encore plus
 honnête de s'en priver, de peur de blesser la justice.
 Je vous prie, mes tres-chers freres, de me dire, pour-
 quoi vous prenez une resolution qui est injurieuse à
 d'autres? Pourquoi formez-vous des desseins qui sont
 contraires à la pieté dont vous faites profession? J'esti-
 me extrêmement cet Evêque, pour qui vous témoi-
 gnez tant d'amour & de tant respect; mais il ne faut
 pas mépriser à son occasion des loix qui ont été gene-
 ralement reçues, troubler les autres dans la possession
 de leurs biens, & faire un choix odieux, comme si l'on
 ne pouvoit trouver, non un, ou deux Ecclesiastiques,
 mais plusieurs aussi dignes qu'Eusebe, d'être placez
 sur la Chaise Episcopale d'Antioche. Quand on pro-
 cede sans violence à l'election des Dignitez Eccle-
 siastiques, on trouve tous les sujets égaux. L'examen
 que l'on fait des qualitez de quelqu'un, ne doit point
 être injurieux aux autres. Bien que tous les esprits
 n'ayent pas la mesme élévation, ils ont tous la mesme
 connoissance des commandemens de Dieu & la mes-
 me inclination de les observer. Si nous voulons a-
 voüer franchement la verité, ce que vous avez fait,
 n'est pas retenir un Evêque, c'est l'enlever; ce n'est
 pas une action de justice, c'est une violence & un at-
 tentat. De quelque sentiment, dont le peuple soit
 prevenu sur ce sujet, je dirai hardiment que cette en-
 treprise a donné lieu à de mauvais bruits, & qu'elle a
 excité d'horribles tempêtes. Les brebis oublient leur
 douceur naturelle, & donnent des marques de colere,
 lorsqu'elles se voyent abandonnées par leurs Pasteurs.
 Que si je ne me trompe point en ceci, je vous prie de

„ considerer les avantages que vous aquererez , en re-
 „ nonçant au dessein d'enlever Eusebe. Vous conser-
 „ verez l'amitié des habitans de Cesarée. Eusebe, qui a
 „ fait un voyage à vôtre ville par une intention tres-
 „ louïable, aura eu l'avantage que sa vertu ait été hono-
 „ rée par le choix que vous avez voulu faire de sa per-
 „ sonne, & vous aurez la gloire de vous maintenir en
 „ possession de vôtre ancienne coutume, si vous appor-
 „ tez tous les soins, dont vous êtes capables, pour
 „ chercher sans bruit, sans tumulte, sans sedition, un
 „ Evêque tel qu'il vous est necessaire. Ces clameurs sont
 „ toujours injustes. Ce sont des étincelles qui excitent
 „ des incendies. Que je puisse être aussi avant dans la
 „ grace de Dieu, que je puisse être aussi bien dans vos
 „ esprits & dans vos cœurs; que je puisse être aussi hu-
 „ reux dans tout le cours de ma vie; que je vous aime,
 „ & que je vous souhaite un parfait repos. Renoncez
 „ aux contestations. Rétablissez parmi vous la bonne
 „ intelligence avec la pureté des mœurs, élevez l'éten-
 „ dard de la paix, & conduisez vôtre vaisseau avec un
 „ gouvernail aussi ferme que le fer vers la lumiere ce-
 „ leste. Chargez-le de marchandises incorruptibles.
 „ Tout ce qui pouvoit le corrompre, en a été ôté. Con-
 „ servez avec soin les biens que vous possédez, n'en-
 „ treprenez rien legerement. Je prie Dieu, mes tres-
 „ chers freres, qu'il vous conserve.

C H A P I T R E L X I.

*Lettre de Constantin à Eusebe , par laquelle il
le louë d'avoir refusé l'Evêché d'Antioche.*

Constantin, Vainqueur, tres-grand, Auguste : A Eusebe.

J'Ai lu plusieurs fois vôtre lettre , & j'ai reconnu «
que vous avez tres-exactement observé la discipli- «
ne de l'Eglise. C'est l'effet d'une singuliere pieté de «
demeurer ferme dans le sentiment qui est le plus con- «
forme à la volonté de Dieu , & à la tradition des Apô- «
tres. Vous devez vous tenir hureux d'avoir été esti- «
mé par le jugement presque de tout l'univers, digne «
du gouvernement de toute l'Eglise. Le desir que «
tous les peuples témoignent d'être sous vôtre con- «
duite , fait le comble de ce bonheur. Vous avez «
agi sans doute avec beaucoup de prudence , quand «
suivant les commandemens de Dieu , & la discipli- «
ne des Apôtres , vous avez refusé l'Evêché d'Antio- «
che , & avez mieux aimé demeurer dans celui où «
vous avez été établi dès le commencement par l'or- «
dre de Dieu. J'ai fait réponse & aux habitans d'An- «
tioche , & aux Evêques vos Collegues , qui m'avoient «
écrit sur ce sujet. Quand vôtre Sainteté verra mes «
lettres , elle reconnoîtra aisément que je les ai écrites , «
par le mouvement de l'Esprit de Dieu , & que le des- «
sein de ces peuples étoit contraire à la justice. Il faudra «
que vous assistiez à leurs assemblées , afin que la reso- «
lution que vous avez prise , y soit confirmée. »

• CHAPITRE LXII.

*Lettre de Constantin au Concile , par laquelle il
desent de transferer Eusebe , de Cesarée ,
à Antioche.*

Constantin, Vainqueur, tres-Grand, Auguste: A Theodore, à Theodote, à Narcisse, à Aetius, à Alphée, & aux autres Evêques assemblez à Antioche.

» J'Ai lu la lettre que vôtre Sainteté m'a écrite, &
 » j'ai reconnu la sage resolution d'Eusebe vôtre
 » Collegue. Après avoir été instruit tres-exactement
 » tant par vos lettres que par celles des Comtes Perfe-
 » ctissimes Acace & Stratege, de ce qui s'est passé dans
 » l'assemblée, & y avoir fait une tres-serieuse reflexion,
 » j'ai mandé au peuple d'Antioche, ce qui m'a paru
 » plus conforme à la volonté de Dieu, & à l'ordre de
 » l'Eglise. J'ai fait ajouter à la fin de cette lettre, la co-
 » pie de celle que je leur ai adressée, afin que vous puis-
 » siez connoître ce que l'équité m'a obligé de leur
 » écrire sur ce que vous demandiez avec eux que le
 » tres saint Eusebe fût transferé du Siege de Cesa-
 » rée à celui d'Antioche. La lettre d'Eusebe semble
 » fort conforme aux saints Canons. Mais il est à pro-
 » pos que vous sachiez aussi quel est mon sentiment.
 » J'ai appris qu'Euphronius Pretre, & Citoyen de Ce-
 » sarée en Cappadoce; & George Pretre, & Citoyen
 » d'Arethuse ordonné par Alexandre Evêque d'Alexan-
 » drie, sont deux hommes qui tiennent une saine
 doctrine,

doctrine. Proposez-les avec les autres qui seront jugés dignes d'être élevés à la dignité Episcopale, & faites une élection conforme à la tradition Apostolique. Je prie Dieu, mes tres-chers freres, qu'il vous conserve.

CHAPITRE LXIII.

Soins pris par Constantin pour l'extirpation des heresies.

VOilà ce que l'incomparable Empereur écrit aux saints Pasteurs, pour les exhorter à procurer la paix à l'Eglise. Quand il eut assoupi les disputes, & établi l'uniformité de la doctrine, il entreprit d'exterminer une dangereuse impiété. Il envoya ordre aux Gouverneurs de Province de poursuivre, & de chasser des hommes qui ravageoient la bergerie, sous une fausse apparence de modestie & de gravité, de faux Prophetes que le Sauveur appelle des loups ravissans couverts de peaux de brebis, & dont la cruauté ne paroît que par leurs actions, qui sont les fruits de leur cœur. Il ne se contenta pas de faire expedier cet ordre contre eux; il leur envoya un discours, par lequel il les exhortoit à changer de sentiment, & à revenir à l'Eglise, comme au port de leur salut. Voici comment il leur parle.

CHAPITRE LXIV.

Constitution de Constantin contre les heretiques.

Constantin Vainqueur , tres-Grand , Auguste , aux Heretiques.

» **N**Ovatiens , Valentiniens , Marcionites , Pau-
 » liens , Cataphrygiens , & tous autres , qui en-
 » seignez des doctrines nouvelles dans des assemblées
 » particulieres , apprenez de cette loi , la vanité & la
 » fausseté de vos opinions , & la malignité du poison ,
 » par lequel vous infectez les ames , & leur donnez la
 » mort. Vous êtes les ennemis de la verité & de la vie.
 » Vos conseils sont pernicieux , ne rendent qu'au vice
 » & à la corruption , à l'oppression de l'innocence , & à
 » la ruine de la foi. Vous commettez continuelle-
 » ment des pechez , sous pretexte de rendre service à
 » Dieu , vous faites des blessures mortelles à des con-
 » sciences innocentes , & vous ôtez la lumiere aux yeux
 » qui la cherchent. La multitude ni l'importance de mes
 » occupations ne me permettent pas de faire une plus
 » longue , ni une plus exacte enumeration de vos cri-
 » mes. Ils sont si énormes , si atroces , si infames qu'il
 » me faudroit plus d'un jour pour les expliquer. Je suis
 » mesme bien aise d'en détourner ma pensée , de peur
 » de corrompre la pureté de ma foi. Comment souf-
 » frirois-je plus long-temps ce desordre , puisque ma
 » patience est cause que ceux qui se portent bien , sont
 » attaqués de ce mal contagieux ? Pourquoi n'en arra-
 » cherois-je pas la racine ?

CHAPITRE LXV.

*Constantin défent aux Heretiques de
s'assembler.*

Votre impiété ne pouvant plus être supportée, «
Nous vous defendons par cette loi de faire à «
l'avenir des assemblées, ni en public, ni en particu- «
lier ; & nous ordonnons que tous les lieux, où vous «
les faisiez par le passé, vous seront ôtez. Que ceux «
d'entre vous, qui recherchent de bonne foi la pureté «
de la Religion, reviennent au sein de l'Eglise, & «
qu'ils rentrent dans la sainte communion, où ils «
trouveront la vérité. On ne doit pas souffrir dans un «
siècle aussi hureux que le nôtre, les impostures dont «
le schisme & l'herésie usent, pour tromper les âmes «
simples. Il est bien plus juste de faire en sorte que «
ceux qui vivent dans l'espérance des biens célestes, «
reviennent de leur égarement, qu'ils retournent des «
sentiers écartez au droit chemin, des tenebres à la lu- «
mière ; de la vanité à la vérité ; de la mort à la vie. «
Pour cet effet nous avons ordonné, comme nous l'a- «
vons déjà dit, que les Oratoires des heretiques, si tou- «
tefois on les peut appeler Oratoires, soient donnez à «
l'Eglise Catholique, & que les autres lieux, où vous «
vous assembliez, soient confisquez, sans que vous «
puissiez vous assembler en aucun à l'avenir, soit en «
particulier, ou en public. Que cette loi soit publiée. »

C H A P I T R E L X V I.

*Livres trouvez, entre les mains des heretiques.
Conversion de plusieurs d'entre eux.*

LEs assemblées des heretiques ayant été dissipées par l'autorité de cette loi, & ces bêtes cruelles mises en fuite, une partie de ceux qu'ils avoient trompez, ayant été épouvantez par les menaces de l'Empereur, dissimulerent lâchement leurs sentimens, & rentrerent de mauvaise foi dans l'Eglise. Comme il avoit été ordonné que les livres des heretiques seroient recherchez, on arrêta quantité de personnes qui s'adonnoient à des arts défendus. Et ces gens-là usoient de toute sorte de déguisemens, pour éviter la punition de leurs crimes. Il y en eut d'autres qui se convertirent tres-sincèrement. Les Evêques examinerent les uns & les autres avec tout le soin possible. Ils chasserent ceux qui avoient usé de cet artifice, que de se couvrir de peaux de brebis, pour se faire recevoir; & à l'égard de ceux qui s'étoient presentez de bonne foi, ils les admirerent à la communion, après les avoir éprouvez pendant quelque temps. Voila la conduite qui fut gardée envers les heretiques. Ceux qui ne tenoient aucune doctrine contraire à celle de l'Eglise, & qui n'en avoient été separez que par la faute des schismatiques, y furent réunis à l'heure-mesme. Ils retournerent à leur patrie celeste, après un long exil, & reconnurent leur divine mere, après une longue absence. Voila comment les membres

se rejoignirent pour ne faire plus qu'un mesme corps. Voila comment l'Eglise Catholique demeura seule, sans aucune assemblée d'heretiques, & ce merveilleux changement fut l'ouvrage de nôtre seul Empereur tres-cheri de Dieu.





LA VIE

DE L'EMPEREUR

CONSTANTIN,

Ecrit par Eusebe Evêque de Cesarée.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Constantin fait des largesses, & donne des charges.

L'Empereur ne negligeoit pas le gouvernement de l'Etat, pendant qu'il travailloit avec tant d'application, à l'aggrandissement de l'Eglise, & à la propagation de l'Evangile. Il donnoit sans cesse aux habitans des Provinces, des marques de son affection, soit par le soin paternel, qu'il prenoit en general de leurs interêts, ou par les liberalitez qu'il exerçoit envers chaque particulier. Il n'a jamais trompé l'esperance de personne, quiait eu recours à sa bonté, & jamais ne lui a refusé sa demande. Il a donné aux uns de l'argent, aux autres des terres, aux

autres des charges de Consul, de Sénateur, de Gouverneur de Province; de Comte du premier, du second, ou du troisième Ordre. Il a donné à plusieurs autres le titre de Perfectissime; car pour gratifier un plus grand nombre de personnes, il inventa un grand nombre de nouvelles dignitez.

CHAPITRE II.

Remise de la quatrième partie des Impositions.

LA passion qu'il avoit de rendre la vie à tous ses sujets, non seulement tranquille, mais agréable paroît par l'exemple rare d'une générosité qui s'étendra au delà de son siècle, & qui est louée chaque jour par la voix publique. Il déchargea les propriétaires des levées de la quatrième partie du tribut qu'ils avoient accoutumé de payer, de sorte que de quatre années ils en avoient une libre, où ils jouissoient de tous leurs fruits. Cette grâce a été accordée pour toujours, & se doit repandre sur la postérité la plus éloignée.

CHAPITRE III.

Egalement des impositions.

Quelques-uns s'étant plaints de ce que l'on n'avoit observé aucune équité, lorsque l'on avoit imposé les tributs sous les régnes précédens, & que l'on les avoit extraordinairement surchargés; l'Em-

654 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
pereur donna ordre qu'on leur fit justice, & qu'on
n'exigeât d'eux l'imposition qu'à proportion de la
valeur de leurs terres.

CHAPITRE IV.

*Liberalité exercée par Constantin envers les
plaideurs qui avoient perdu leur cause.*

Lorsqu'il avoit jugé une cause, il donnoit ou
de l'argent, ou des heritages à celuy qui l'avoit
perdue pour le consoler de sa perte, & pour le ren-
voyer aussi satisfait que celuy en faveur duquel il ve-
noit de prononcer. Il croyoit que personne ne de-
voit se retirer triste de sa presence. Ainsi il renvoyoit
les deux parties fort contentes, & faisoit autant ad-
mirer sa liberalité que sa justice.

CHAPITRE V.

Defaite des Scythes.

Est-il besoin que je parle des Nations barbares
qu'il a reduites à l'obeissance de l'Empire ? Il a
accoutumé les Scythes & les Sarmates au joug de la
domination Romaine qu'ils avoient toujours secoué.
Les Empereurs ses predecesseurs payoient un tribut
annuel aux premiers de ces peuples. Mais Constans
ne pouvant se soumettre à une si basse servitude,
marcha contre eux sous l'étendart de son Sauveur,
domta par la force de ses armes ceux qui oferent faire
resistance,

PAR EUSEBE, LIV. I V. 655
résistance, & adoucit le naturel farouche des autres
par l'entremise de ses Ambassadeurs.

CHAPITRE VI.

Reduction des Sarmates à l'obeissance des Romains.

Dieu reprima luy-mesme l'orgueil des Sarmates, & les abbaissa sous les piés de Constantin. Ils avoient donné des armes à leurs esclaves pour combattre les Scythes qui leur avoient déclaré la guerre. Quand ces esclaves eurent remporté la victoire, ils se souleverent contre leurs maîtres, & les chasserent de leur país. Ces fugitifs ne trouverent point d'autre azyle que la clemence de Constantin qui les reçut tres civilement, & mit dans ses troupes ceux qui étoient propres à porter les armes, & assigna aux autres des terres pour leur subsistance. Ils avoüoient eux-mesmes que leur disgrâce s'étoit changée en un singulier bonheur, puisqu'ils s'étoient defaits de la barbarie de leur nation, & avoient appris la politesse des Romains.

CHAPITRE VII.

*Ambassades de diverses Nations. Presens
faits par l'Empereur.*

DIeu soumit de la sorte plusieurs peuples à la puissance de Constantin. Il recevoit sans cesse des Ambassadeurs chargez de riches presens. J'ai vu souvent à la porte de son Palais des étrangers qui avoient des habits d'une mode fort differente de la nôtre , & les cheveux , & la barbe d'une autre façon. Ils étoient terribles à voir , leur regard étoit farouche , & leur taille monstrueuse. Les uns avoient le visage fort rouge. Les autres l'avoient plus blanc que la neige , & les autres d'une couleur mêlée. On voyoit parmi ces étrangers des Indiens , & des Ethyopiens , qui étant comme dit Homere , divisez en deux peuples , habitent à l'extremité du monde. Ils apportoit, comme on le voit représenté dans les tableaux , ce qu'ils avoient de plus excellent dans leur païs. Les uns offroient à Constantin des Couronnes d'or , les autres des diademes semez de perles ; les autres de jeunes garçons qui avoient de blondes chevelures ; les autres des vestes à fleurs relevées d'or à la façon de leur païs ; les autres des chevaux ; les autres des boucliez , des lances , des arcs , & des fleches. Ces presens étoient non seulement une marque de leurs soumissions & de leurs respects , mais aussi un gage de leur alliance & de leurs services. L'Empereur les recevoit tres volontiers , & leur en faisoit à l'heure-mesme de plus

riches. Il gratifia les plus considerables de ces Ambassadeurs de quelques dignitez de l'Empire, & la plûpart s'en trouverent si sensiblement obligez, qu'ils aimerent mieux demeurer à sa Cour, que de retourner en leur país.

CHAPITRE VIII.

Constantin écrit au Roi de Perse en faveur des Chrétiens.

LE Roi de Perse ayant recherché l'alliance de l'Empereur aussi bien que les autres étrangers, & luy ayant envoyé pour cet effet des Ambassadeurs avec des presens, ce Prince usant d'une magnificence extraordinaire luy envoya de son côté des presens beaucoup plus riches que ceux qu'il avoit reçus. Ayant appris avec joye qu'il y avoit dans ce Royaume quantité de personnes qui faisoient profession de la foi, il crut leur devoir faire sentir les effets de sa protection, & écrivit en leur faveur en ces termes.

CHAPITRE IX.

Lettre de Constantin à Sapor Roi des Perses.

EN gardant la foi je suis éclairé de la lumière de la verité, & en suivant cette lumière je penetre de plus en plus la sainte obscurité de la foi. Je fais profession de la Religion qui m'enseigne à adorer un seul Dieu à la faveur duquel je suis parti des bors de l'O-

638 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
» cean , & j'ai donné eſperance à l'Empire de ſe voir
» bien-tôt delivré de ſes diſgraces. Les Provinces qui
» gemiſſoient ſous la domination des tyrans , ont trou-
» vé un Libérateur. Je publie la grandeur de ce Dieu
» qui les a ſecouruës. Je fais porter ſon étendart par mes
» ſoldats qui l'adorent , & qui par ſon moyen rempor-
» tent des victoires tres ſignalées.

CHAPITRE X.

Detestation des Idoles.

» J'Avouë que j'ai toujours ſa grandeur preſente à
» l'eſprit , que je le regarde avec les yeux de l'a-
» me dans l'élevation de ſa gloire , & que je l'invoque à
» genoux. Je deteſte l'effuſion du ſang , la mauvaiſe
» odeur qui ſort des entrailles des victimes , la lumière
» qui eſt entretenue par des matieres tirées de la terre ,
» & toutes les choſes dont l'erreur & la ſuperſtition ſe
» ſervent pour perdre les Payens. Dieu ne ſauroit ſouf-
» frir que les hommes abuſent des biens qu'il leur a ac-
» cordez pour leur uſage. Il ne demande qu'une ame
» pure , & une conſcience irreprehenſible dont il peſe
» les actions. Il ſe plaît à la modeltie , & à la douceur. Il
» aime les perſonnes paiſibles , au lieu qu'il deteſte ceux
» qui excitent les troubles. Il chérit la foi , & punit l'in-
» fidelité. Il reprime l'orgueil , abbaiſſe ceux qui s'éle-
» vent , & élève ceux qui s'abbaiſſent. Il proteſte les
» Princes qui gouvernent avec juſtice , affermit leur
» poiſſance , & leur donne la paix.

CHAPITRE XI.

De la prise de Valerien.

JE ne me trompe point, mon frere, quand je reconnois que ce Dieu est le Seigneur, & le pere de tous les hommes. Plusieurs de ceux qui m'ont precedé, ont été si aveugles que de le nier. Mais leur fin a été si malheureuse, qu'elle a été proposée depuis comme un exemple funeste qui devoit détourner les autres de l'impiété. Celuy que la justice divine a comme un foudre poursuivi d'ici jusques en votre païs, & qui y a erigé le trophée de son infamie a été l'un d'eux.

CHAPITRE XII.

Ruine des persecuteurs de l'Eglise.

LE châtiment public que les autres ont souffert fait une partie de la gloire de nôtre siecle. J'ai été témoin de la mort déplorable de ceux qui avoient fait des loix tres injustes contre les peuples qui font profession du culte de Dieu. C'est pourquoy je le remercie d'avoir par un ordre particulier de sa Providence rendu la paix à ceux qui observent sa loi. La bonté qu'il a de réunir tous les peuples dans l'exercice de la mesme Religion me fait esperer que nôtre siecle sera comblé de prosperité, & de bonheur.

CHAPITRE XIII.

Prière en faveur des Chrétiens.

» **Q**uelle joye croyez-vous que je sente, quand
 » j'apprens que les plus belles Provinces de la Per-
 » se sont remplies de Chrétiens? Je souhaite que leurs
 » affaires & les vôtres soient dans un état florissant, &
 » que le souverain Seigneur de l'univers vous soit fa-
 » vorable. Je mets les Chrétiens sous la protection de
 » votre clemence. Je vous les laisse entre les mains, &
 » vous supplie de leur faire sentir les effets de votre dou-
 » ceur & de votre bonté, qui ne vous seront pas moins
 » glorieux qu'ils vous seront utiles.

CHAPITRE XIV.

Paix accordée aux prieres de Constantin.

L'Univers étant conduit comme un vaisseau, par
 l'adresse d'un savant Pilote, tous les peuples
 goûterent les douceurs de la paix sous la domination,
 & dans la Religion d'un Prince, qui mettoit sa gloire
 dans le service qu'il rendoit à Dieu. Comme il étoit
 persuadé que les prieres contribuoient notablement
 au bien de l'Etat, il en fit de tres-humbles & de tres-
 ardentes, & exhorta les saints Pasteurs de l'Eglise à en
 faire en sa faveur.

CHAPITRE XV.

Image de Constantin représenté priant Dieu.

LA pureté & l'ardeur de sa foi, paroissent sur les piéces d'or, où il est gravé en la même posture en laquelle il a accoutumé de prier Dieu, les yeux levez au Ciel & les mains étendues. Il n'y a point de Province, où l'on ne voye de ces piéces là. Il y a quelques tableaux à l'entrée du Palais, où il est peint debout, & priant les mains étendues, & les yeux levez au Ciel.

CHAPITRE XVI.

Defense de mettre le portrait de Constantin dans les temples des Payens.

QUe si Constantin tint à honneur d'être peint en posture de suppliant devant le trône de la Majesté éternelle, il ne voulut jamais que ses portraits fussent mis dans les temples, où les Payens s'assemblent, pour adorer les faux Dieux, de peur d'être souillé par l'ombre & par la moindre apparence de cette damnable superstition.

CHAPITRE XVII.

Prieres faites dans le Palais.

QUiconque prendra la peine de confiderer le soin que Constantin eut de faire comme une Eglise de son Palais, reconnoîtra clairement de plus éclatantes marques de sa piété que celles qui nous ont paru jusques ici. Il y donnoit à tout le monde un exemple public de devotion. Il y renoit entre ses mains les livres de l'Ecriture, & meditoit les veritez saintes, qu'ils renferment. Après la meditation, il faisoit des prieres publiques avec toute sa Cour.

CHAPITRE XVIII.

Loi pour l'observation du Dimanche.

CONSTANTIN ordonna que le jour du Seigneur, qui est le jour du salut, & le premier de tous les jours seroit destiné à la priere. Il donna le soin de son Palais aux Diacres, & aux autres Ministres consacrez au service de Dieu. Il enseigna à ses Gardes & aux Officiers de sa Cour à observer le mesme jour, & à faire des prieres agreables à Dieu. Il excita autant qu'il lui fut possible, le reste de ses sujets à s'adonner aux mesmes exercices de piété. Il ordonna que le Samedi & le Dimanche seroient fêtez en l'honneur, comme il est probable, des mysteres que Dieu a eu agreable d'accomplir en ces jours-là.

CHAPI-

CHAPITRE XIX.

Priere faite par les soldats Payens, le Dimanche.

C Onstantin enseigna generalement à tous les soldats , à observer avec respect , le jour du Dimanche , que l'on apele aussi le jour du Soleil & de la lumiere. Il le donna tout entier à ceux qui avoient embrassé la foi , pour vaquer sans interruption à la priere dans les lieux saints , où les Fideles s'assemblent , & à l'égard de ceux qui n'ont pas encore reçu la parole de Dieu , il leur ordonna par une constitution particuliere , de s'assembler dans une belle campagne , & d'y reciter tous ensemble au signal qui leur seroit donné , une priere qu'ils auroient auparavant apprise par cœur. Il leur apprit qu'ils ne devoient mettre leur confiance , ni dans la force de leur corps , ni dans la trempe de leurs armes , mais dans le secours de Dieu , qui est le Seigneur absolu de l'univers , l'auteur de tous les biens , & le dispensateur de la victoire , & qu'il la lui faut demander , en ouvrant les yeux , & en étendant les mains vers lui. La formule de priere qu'il leur prescrivit , étoit en latin. En voici une traduction tres fidele.

C H A P I T R E X X .

Prière prescrite par Constantin à ses soldats.

” **N**ous reconnoissons que vous êtes le seul Dieu ;
” nous avoions que vous êtes nôtre Seigneur ,
” & nous implorons vôtre secours. C’est par vôtre ai-
” de que nous avons remporté la victoire , & défait nos
” ennemis. Nous vous remercions des faveurs que
” vous nous avez accordées par le passé , & nous en es-
” perons la continuation à l’avenir. Nous vous sup-
” plions tous de nous conserver long-temps Constan-
” tin nôtre Empereur en possession de la santé & de la
” victoire avec les tres-pieux Princes ses enfans.

C H A P I T R E X X I .

Croix gravées sur les armes des soldats.

Constantin ne se contenta pas de prescrire cette prière aux gens de guerre , & de les obliger à la reciter publiquement le jour du Soleil. Il commanda que l’on gravât sur leurs armes le trophée de nôtre salut , & qu’au lieu des étendards d’or , que l’on avoit accoutumé de porter à la tête des armées , on n’y portât plus que l’étendart de la croix.

CHAPITRE XXII.

Affiduité de Constantin à la priere.

CEpieux Prince, étant tres-instruit de nos mysteres, s'enfermoit à certaine heure de chaque jour dans son cabinet, pour se prosterner devant Dieu, & lui demander tres-humblement les graces, qui lui étoient necessaires. Il rassembloit aux jours de fêtes, toutes les forces de son corps & de son esprit, pour vaquer aux exercices de la pieté avec une ardeur nouvelle, & il en donnoit l'exemple aux autres comme s'il eût été leur Pasteur & leur Evêque. Le soir du jour qui precedoit la fête, il faisoit allumer par toute la ville, une si grande quantité de cierges, & de lampes, que la nuit, où les Fideles veilloient pour prier, étoit plus éclatante que le jour mesme. Dès que la pointe paroissoit, il faisoit des largesses à ses sujets, pour imiter la liberalité, avec laquelle le Seigneur répant sa lumiere.

CHAPITRE XXIII.

Culte des Idoles aboli.

LE mesme Empereur ferma les temples des Idoles à tous ses sujets, & leur defendit les sacrifices. Il envoya aussi une loi dans les Provinces, par laquelle il obligea les Gouverneurs à l'observation du Dimanche, & des fêtes des Martyrs.

CHAPITRE XXIV.

Constantin s'apele lui-mesme Evêque établi pour ce qui regarde le dehors de l'Eglise.

Faisant un jour un festin aux Evêques, du nombre desquels j'avois l'honneur d'être, il leur dit avec un fondement fort legitime, qu'il étoit aussi Evêque, & se servit à peu près de ces paroles : *Vous avez été établis de Dieu Evêques, pour le dedans de l'Eglise, & moi je l'ai été pour le dehors.* Il s'aquittoit aussi tres-exactement de cette charge, & excitoit tous ses sujets à la pieté avec la vigilance & le zele d'un veritable Pasteur.

CHAPITRE XXV.

Idolatrie abolie. Spectacles des gladiateurs defendus.

Ce fut par un effet de ce zele qu'il defendit absolument de sacrifier aux Idoles, de consulter les devins, d'élever des statuës, de faire des ceremonies abominables & des combats de gladiateurs. Les habitans d'Egypte & d'Alexandrie, ayant consacré au culte du Nil certains hommes effeminez, Constantin fit une loi, par laquelle il défendit absolument cette prophanaion de la nature. Comme ces peuples superstitieux se figuroient que le Nil n'inonderoit plus leurs terres, depuis que son culte

auroit été negligé , Dieu fit voir tout le contraire en faveur de nôtre Religion. Car aussi-tôt que ces hommes impurs eurent été exterminés de toutes les Villes qu'ils avoient souillées par l'impiété de leur ministère, le Nil sembla témoigner la joye qu'il avoit de leur éloignement par l'abondance avec laquelle il répandit ses eaux , & enseigner par là- même à ces peuples insensés à n'attribuer leur prospérité à aucun autre qu'à Dieu.

CHAPITRE XXVI.

Reformation des loix qui regardoient ceux qui n'avoient point d'enfans , & l'exécution des testamens.

QUiconque voudroit rechercher avec soin les autres abus que nôtre Empereur a reformez, trouveroit une ample matiere pour faire plusieurs volumes. Je ne marquerai ici qu'une ou deux loix qu'il a changées. Il y avoit une ancienne disposition qui privoit ceux qui n'avoient point d'enfans , des successions qui sans cela leur auroient appartenu. L'Empereur crut la devoir corriger. Il jugeoit tres sagement qu'il n'y a que les fautes volontaires qui meritent d'être punies. Or plusieurs manquent d'enfans sans qu'il y ait de leur faute. Il y en a qui en desirent , & qui n'en peuvent obtenir de la nature. Il y en a d'autres qui ne seroient pas fachez d'avoir leurs enfans pour heritiers. Mais ils ne veulent point en mettre au monde parce qu'ils ont autant d'averfion des fem-

668 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
mes , que d'inclination à la vertu. Il y a des femmes
qui se consacrent toutes entieres au service de Dieu ,
& qui luy offrent la pureté de leur corps aussi bien
que celle de leur cœur. Pour avoir fait à Dieu un sa-
crifice si agreable en seront-elles plus mal traitées ?
Leur resolution merite d'être admirée, & leur perseve-
rance surpasse les forces de la nature. Ceux qui ayant
desiré des enfans n'en ont pu avoir sont plus dignes
de compassion, que de châtiment. Ceux qui n'en veu-
lent point avoir par le dessein d'arriver à une plus hau-
te perfection meritent d'être admirez. Voila les mo-
tifs qui porteroient l'Empereur à reformer cette loi. Le
mesme Prince ayant remarqué que les formalitez
prescrites par l'ancien droit pour la validité des testa-
mens écludoient tres souvent l'effet de la derniere vo-
lonté des mourans , il ordonna qu'en quelque ma-
niere qu'un testament fût conçu il seroit valable , &
que ceux qui ne le voudroient pas faire par écrit , le
pourroient faire de vive voix en presence de témoins
capables d'en attester la verité.

CHAPITRE XXVII.

*Loix contre les Juifs , & en faveur des
Evêques.*

LE mesme Empereur défendit aux Juifs d'avoir
des esclaves Chrétiens , dans la creance qu'il
n'étoit pas juste que ceux qui avoient été rachetez
par le Sauveur demeurassent sous la puissance de ceux
qui l'avoient tué , comme ils avoient des aupara-

vant tué les Prophetes. Il ordonna que le Chrétien seroit mis en liberté, & que le Juif seroit condamné à une amende. Il confirma les decrets que les Evêques avoient faits dans les Conciles, de sorte qu'il n'étoit plus permis aux Gouverneurs des Provinces d'en empêcher l'exécution. Cette loi étoit fondée sur l'opinion où il étoit, qu'il faut preferer les ministres de Dieu aux juges du siecle. Il publia un grand nombre de semblables loix qui meritoient d'être recueillies & renfermées dans un volume pour faire voir la sagesse, & l'étendue de sa prevoyance. Que dirai-je du soin qu'il prenoit de chercher depuis le matin jusques au soir ceux qui avoient besoin de son assistance?

CHAPITRE XXVIII.

Biens donnez, aux Eglises par Constantin.

L exerçoit principalement sa liberalité envers les Eglises, leur donnant tantôt des terres, & tantôt des rentes pour la nourriture des veuves, & des orphelins. Il avoit soin de vêtir les pauvres, & honoroit particulièrement ceux qui s'étoient consacrez au service de Dieu. Il avoit un respect singulier pour l'assemblée des filles qui avoient resolu de garder toute leur vie leur virginité, & il ne doutoit point que leurs corps ne fussent des temples où habitoit l'esprit saint.

CHAPITRE XXIX.

Harangues composées par Constantin.

LE Prince dont j'écris la vie passoit quelquefois les nuits entieres dans la meditation de la loi de Dieu. Aux heures de son loisir il composoit des harangues pour l'instruction de ses peuples dans la crainte qu'il ne les devoit conduire que par la raison. Ils accouroient en foule pour l'écouter. Quand il se trouvoit engagé par occasion à parler de nos mysteres il se levoit & les expliquoit avec une modestie notable. Que si ses auditeurs luy applaudissoient, il les avertissoit par ses gestes à réserver leur admiration pour le Roi qui est dans le Ciel. L'ordre qu'il tenoit le plus souvent dans ses discours étoit de les commencer par la refutation de l'erreur des Payens qui adoroient plusieurs Dieux. Il s'étendoit ensuite sur les preuves de l'unité de Dieu , & de la Providence par laquelle il gouverne l'Univers. Il expliquoit après cela les motifs qui l'ont porté à descendre sur la terre, & les circonstances de la vie qu'il y a menée. Il passoit delà à la description du jugement , & epouvantoit ses auditeurs par la vehemence des invectives qu'il faisoit contre les avarés, les injustes , & les violens. Reprenant quelquefois avec force les vices dont les principaux de sa Cour se sentoient coupables , il les obligeoit à baisser les yeux. Il leur declaroit hautement qu'ils rendroient un jour conte à Dieu de toutes leurs œuvres , que pour luy il leur avoit confié
le

le gouvernement des Villes, & des Provinces, comme il avoit reçu celui de l'Empire, que le souverain Seigneur de la puissance duquel ils relevent tous également leur demanderoit raison de la maniere dont ils se fetoient acquittez de leurs charges. Voila les salutaires instructions que l'ardeur, & la pureté de sa foi luy mettoient continuellement dans la bouche. Mais elles tomboient sur des cœurs durs, & insensibles qui étant remplis de l'amour des choses visibles, applaudissoient à la verité, sans suivre les maximes qu'elle leur prescrivait.

CHAPITRE XXX.

Avidité d'un avare confonduë par la predication de Constantin.

AYANT un jour pris par la main un des principaux de sa Cour, il luy dit : Ne mettrons-nous point de bornes à nôtre cupidité ? Puis ayant décrit avec sa lance, sur la terre, un espace à peu près égal à la grandeur du corps humain, il ajouta : Quand vous auriez amassé toutes les richesses de l'Univers, vous ne possederez après cette vie, qu'un espace tel que je viens de vous marquer. Mais quelque soin qu'il prît de donner des avis si importans au salut, ils ne servirent à personne, & ils se trouverent semblables à la parole de Dieu, qui le plus souvent ne trouve point de creance, & ne produit aucun fruit.

C H A P I T R E X X X I.

Clemence de Constantin méprisée.

LA trop grande inclination que Constantin avoit à la clemence, ayant fait cesser les châtimens dans l'étendue presque entière de l'Empire, il n'y avoit plus de barriere pour arrêter le cours des crimes. Plusieurs prirent occasion de cette licence pour blâmer le gouvernement. Je n'entreprendrai pas de decider s'ils avoient raison, ou non. Je me contente d'avoir rapporté la verité du fait.

C H A P I T R E X X X I I.

Discours adressé par Constantin à l'assemblée des Fideles.

L'Empereur composoit ses discours en latin, & ensuite on les traduisoit en grec. Je mettrai à la fin de cette vie celui qu'il adressa à l'assemblée des Fideles, de peur que ce que j'en raconte ne passe pour une fable.

C H A P I T R E X X X I I I .

Constantin écoute debout le discours que fit Eusebe en l'honneur du saint Sepulcre.

JE n'ai garde de passer sous silence une action que ce merveilleux Prince fit un jour en ma présence. La connoissance que j'avois de sa pieté m'ayant donné la hardiesse de le prier d'assister à un discours que j'avois dessein de faire en l'honneur du tombeau de nôtre Sauveur, il y consentit avec joye. Je prononcé ce discours dans son Palais en presence d'un Auditoire composé d'un nombre innombrable de personnes de la Cour, & de la Ville. L'Empereur l'écouta debout au milieu de l'assemblée, & quelque instance que je luy fisse de s'asseoir sur le trône qui luy avoit été préparé, il n'en voulut rien faire. Il examinoit avec attention les maximes que j'avançois, & en confirmoit la verité par son témoignage. Comme j'avois medité un fort long discours je voulois me taire sans l'avoir prononcé entier. Mais il m'exhorta à l'achever, & sur ce que je le supplié encore de s'asseoir il s'en excusa tres civilement en me representant d'un côté que l'on ne sauroit écouter la parole de Dieu avec assés d'application ni avec assés de respect, & en m'assurant de l'autre qu'il se trouvoit tres commodement debout. Lorsque j'eus achevé mon discours je m'en retourné, & m'appliqué à mes occupations ordinaires.

C H A P I T R E X X X I V .

Constantin écrit à Eusebe.

C O m m e ce Religieux Prince ne cessoit jamais de veiller aux necessitez de l'Eglise , il me fit l'honneur de m'écrire deux lettres par l'une desquelles il m'ordonnoit de faire transcrire les livres de l'Ecriture , & par l'autre il me faisoit reponse touchant un livre que j'avois eu l'honneur de luy adresser sur la maniere de celebrer la Fête de Pâque.

C H A P I T R E X X X V .

Lettre de Constantin à Eusebe touchant le discours que cet Evêque avoit composé sur la celebration de la Fête de Pâque.

Constantin Vainqueur , tres-Grand , Auguste : A Eusebe.

» C 'Est sans doute une entreprisse fort difficile & qui
 » est au dessus de toute sorte d'éloquence que d'ex-
 » pliquer les mysteres de Dieu , que de developper la que-
 » stion si importante , & en mesme-temps si obscure de
 » la celebration de la Fête de Pâque , de decouvrir son
 » origine , & de trouver des paroles qui repondent à la
 » dignité du sujet. Quand quelqu'un auroit bien conçu
 » les veritez saintes de la Religion , il ne seroit pas pour
 » cela capable de les énoncer. C'est pourquoi outre le
 » plaisir singulier que j'ai pris à la lecture de vôtre livre,

j'ai admiré l'ardeur avec laquelle vous vous appliquez « à l'étude, & la louable emulation de surpasser les au- « tres savans, & j'ai ordonné comme vous le souhai- « tiez, qu'il fût publié, & mis entre les mains de tou- « tes les personnes qui ont un zele sincere pour nôtre « Religion. La joye avec laquelle je reçois ces riches « productions de vôtre esprit, vous oblige à m'en pre- « senter souvent de nouvelles. Je sai que vous n'avez pas « besoin que je vous excite à ce travail, & que vous y « êtes assez porté de vous-mesme. Cette estime que je « fais de vos ouvrages, fait voir que quelque difficulté « qu'il y ait à conserver leur beauté, en les mettant en « une autre langue, celui qui les a mis en latin, n'a « manqué ni de fidelité, ni d'élégance. Je prie Dieu, « mon tres-cher frere, qu'il vous conserve. Voila ce « que Constantin écrivit à Eusebe sur ce sujet. J'ajou- « terai ce qu'il lui écrivit touchant les exemplaires de l'Ecriture.

C H A P I T R E X X X V I.

*Lettre de Constantin à Eusebe, touchant les co-
pies qu'il desiroit d'avoir des Livres saints.*

Constantin, Vainqueur, tres-Grand, Auguste : A Eusebe.

LA providence de nôtre Sauveur ayant attiré « une multitude incroyable de personnes à la Re- « ligion Chrétienne dans la nouvelle ville, à laquelle « j'ai donné mon nom, il est juste de l'aggrandir, & « d'y bâtir des Eglises. Je vous dirai la pensée que j'ai «

" eue sur ce sujet. Je suis d'avis que vous fassiez écrire en
 " beau parchemin, cinquante exemplaires de l'Ecriture,
 " dont vous savez que la lecture est tres-necessaire dans
 " l'Eglise, & que vous choisissiez des personnes capables,
 " de sorte que ces exemplaires-là soient aisez à lire, &
 " qu'ils puissent être transportez commodement. J'ai
 " mandé au Logothete du Diocese, qu'il ait soin de
 " fournir ce qui sera necessaire pour cette dépense. Il
 " sera de votre diligence de pourvoir à ce que ces copies
 " soient achevées en peu de temps. Lorsqu'elles le se-
 " ront, prenez en vertu de cette lettre, deux voitures
 " publiques, pour me les envoyer par un de vos Dia-
 " cres, que je recevrai favorablement. Je prie Dieu,
 " mon tres-cher frere qu'il vous conserve.

CHAPITRE XXXVII.

*Diligence apportée par Eusebe à l'exécution de
l'ordre de l'Empereur.*

JE m'acquité incessamment de cette charge, que
 l'Empereur m'avoit donnée, & lui envoyé bien-
 tôt apres de magnifiques exemplaires, comme il est
 justifié par une autre lettre, qu'il me fit l'honneur de
 m'écrire, pour me témoigner sa joye, de ce que la
 ville de Constance, autrefois attachée au culte des
 Idoles, y avoit renoncé.

CHAPITRE XXXVIII.

Privileges accordez à cette ville.

EN recevant la foi, elle reçut les faveurs du Prince de la terre, aussi-bien que les graces de celui du Ciel. Elle fut mise au rang des villes, au lieu qu'elle n'étoit autrefois qu'un bourg de Palestine, & changea son ancien nom, avec celui de Constantin, sœur de l'Empereur.

CHAPITRE XXXIX.

Conversion d'autres villes à la foi.

PLusieurs autres villes donnerent un pareil exemple d'un si hureux changement. Celle qui dans la Phenicie porte le nom de l'Empereur, brula ses Dieux, & embrassa la foi. Il y eut quantité de peuples dans les villes, & à la campagne, qui briserent les statuës qu'ils avoient adorées comme des divinitez; qui demolirent d'eux-mesmes les temples qu'ils avoient autrefois élevez en leur honneur, & qui bâtirent des Eglises. Il ne m'est pas possible de représenter en détail les actions de nôtre Prince, dans le sein duquel Dieu avoit versé les précieux tresors de ses graces. L'execution d'une si haute entreprise est réservée à ceux qui ont l'honneur de jouir continuellement de sa presence. Je me contenterai avant que de parler de sa mort, d'en marquer ce que j'en ai pu apprendre.

CHAPITRE XL.

Trois fils de Constantin élevez, en divers temps à la dignité de Césars.

AU temps dont je parle ici, il y avoit déjà trente ans qu'il étoit parvenu à l'Empire. Il y associa ses trois fils en trois occasions. Il fit cet honneur en la dixième année de son regne, au premier qui avoit le même nom que lui. Il le fit en la vingtième au second, qui avoit le nom de son ayeul : Et il le fit en la trentième au troisième, qui par son nom de Constant, exprime parfaitement la fermeté, & la constance de son ame. Après avoir élevé à ce comble de la grandeur humaine ses fils, dont le nombre étoit comme une image quoique foible & imparfaite de celui des personnes, que nous adorons dans la Nature divine, il crut devoir faire une cérémonie magnifique dans la trentième année de son Empire, pour remercier Dieu de la prospérité, dont il en avoit rempli le cours, & jugea que la Dedicace de l'Eglise qu'il avoit élevée à Jerusalem, seroit fort convenable en cette rencontre.

CHAPITRE XLI.

Convocation d'un Concile à Tyr.

L'Envie tâcha de troubler la joye de cette fête, de la mesme sorte qu'un nuage tenebreux s'oppose aux rayons du Soleil. Elle ébranla les Eglises d'Égypte par la violence des contestations qu'elle y excita. L'Empereur convoqua à l'heure-mesme les Evêques d'Égypte, de Libye, d'Asie, & d'Europe, pour les opposer comme une armée invincible à la jalousie, & à la malignité du demon. Il souhaita qu'ils decidassent premierement les questions contestées, & qu'ensuite ils celebrassent la Dedicace de l'Eglise de Jerusalem. Il leur ordonna pour cet effet de se rendre avec toute la diligence qu'il leur seroit possible à Tyr, ville capitale de Phenicie, pour y terminer leurs differens, la loi de Dieu ne permettant pas que ceux qui sont animez de haine contre leurs freres, entreprennent de lui offrir des sacrifices. L'Empereur ayant toujours les preceptes de cette loi devant les yeux, les representoit aux saints Ministres de l'Eglise. Et c'est pour cela qu'il écrivit la lettre qui suit, à ceux qui selon ses ordres, s'étoient assemblez à Tyr.

CHAPITRE XLII.

*Lettre de l'Empereur Constantin au Concile
de Tyr.**Constantin, Vainqueur, tres-Grand, Auguste : Au saint
Concile assemblé dans la ville de Tyr.*

» **L**A prospérité dont nôtre siècle jouït, sembloit
 » désirer que l'Eglise Catholique fût exemte de
 » troubles, & que les serviteurs de Dieu fussent au dessus
 » des affronts, & des insultes. Mais puisque quelques-
 » uns étant agitez par un violent desir de contester, &
 » menant une vie, s'il est permis de le dire, indigne
 » de la sainteté de leur profession, s'efforcent de nous
 » remplir de confusion, & de desordre, ce que je re-
 » garde comme le plus funeste malheur qui pût jamais
 » arriver; je vous exhorte de vous assembler promte-
 » ment, comme je sai que vous le desirez, de soutenir
 » ceux qui ont besoin de vôtre appui, de guerir par des
 » remedes convenables les maladies spirituelles de vos
 » freres, de reünir les membres divisez du corps de
 » l'Eglise, de corriger les desordres, pendant que le
 » temps vous le permet, & de rendre à tant de Pro-
 » vinces, la paix que l'orgueil & l'insolence d'un petit
 » nombre de personnes leur a ôtée. Tout le monde
 » demeurera aisement d'accord que vous ne sauriez ja-
 » mais rien faire qui soit si agreable à Dieu, si conforme
 » à mes intentions, & si glorieux pour vous-mêmes.
 » Ne differez point. Redoublez, s'il est possible, vôtre

ardeur, & terminez vos differens avec la sincerité & la
 bonne foi que le Sauveur nous recommande si fort
 de garder dans toutes nos actions. Je ne manquerai
 à rien de ce que je pourrai faire à l'avantage de nôtre
 Religion. J'ai déjà satisfait à tout ce que vous avez
 demandé par vos lettres. J'ai écrit aux Evêques,
 comme vous l'avez souhaité, pour les avertir de s'as-
 sembler, & de partager avec vous le soin des affaires
 de l'Eglise. J'ai aussi envoyé Denys qui a été autre-
 fois Consul, pour remontrer aux Evêques, qui se
 doivent trouver avec vous, quels sont leurs devoirs,
 pour voir ce qui se passera, & pour prendre garde,
 qu'il ne se passe rien contre l'ordre ni contre la mode-
 stie. Que si quelqu'un est si hardi que de mépriser mes
 ordres, ce que je ne croi pas devoir arriver, & de refu-
 ser d'assister au Concile, j'envoyerais des Officiers qui le
 conduiront en exil, & lui apprendront à ne plus deso-
 beir aux ordres que l'Empereur donne pour l'interêt
 de la verité. Il ne reste plus rien à faire à vôtre sainteté
 que d'apporter des remedes convenables aux fautes
 qui ont été commises par ignorance, que de suivre
 les regles que les Apôtres vous ont laissées, sans juger
 ni par haine, ni par faveur, afin que vous effaciez la
 honte de l'Eglise, que vous me delivriez de mes plus
 cuisantes inquietudes, & que vous releviez vous-
 mesmes vôtre propre reputation. Je prie Dieu, mes
 tres-chers freres, qu'il vous conserve.

CHAPITRE XLIII.

Assemblée des Evêques à Jerusalem.

LEs Evêques étoient occupez à l'exécution de ce qui leur étoit prescrit par cette lettre, lorsqu'ils reçurent ordre de la part de l'Empereur de se rendre promptement à Jerusalem. Ils partirent à l'heure-même de la capitale de Phenicie, & firent le voyage avec des voitures publiques. La ville de Jerusalem fut bientôt remplie des plus celebres Evêques des principales Provinces de l'Empire. La Macedoine y avoit envoyé le Pasteur de sa Metropole. La Pannonie & la Moësie avoient choisi la fleur du troupeau. La Perse avoit député l'ornement de son Clergé, un homme qui avoit joint une profonde doctrine à une éminente sainteté. Les Pasteurs des Eglises de Bithynie & de Thrace honorèrent l'assemblée par leur présence. Les plus illustres de Cilicie s'y trouverent. Ceux qui dans la Cappadoce, surpassoient ceux de leur Province en sience, ou en éloquence, y parurent avec beaucoup d'éclat. Enfin ceux de Syrie, de Mesopotamie, de Phenicie, d'Arabie, de Palestine, d'Egypte, de Libye, & de la Thebaïde, acheverent de remplir le lieu qui leur avoit été préparé. Il n'y avoit aucun de ces Evêques, qui n'eût été suivi par une grande multitude du peuple de son Diocèse. Il y avoit des Officiers de la Cour, qui avoient charge de les recevoir, & de faire toutes les dépenses nécessaires, pour rendre la ceremonie une des plus belles qui eût jamais été.

CHAPITRE XLIV.

Accueil fait aux Evêques. Aumônes distribuées aux pauvres. Presens offerts à l'Eglise.

MArien homme tres affectionné au service de l'Empereur, très recommandable par l'ardeur de sa pieté, & par la connoissance qu'il avoit aquisée de l'Ecriture, & encore plus par la generosité avec laquelle il avoit soutenu la foi durant la rigueur des persecutions, reçut tres civilement les Evêques, les traita magnifiquement. Il subvint aux besoins d'un grand nombre de pauvres tant hommes que femmes, & leur fournit des vêtemens, & des vivres. Il para aussi l'Eglise de toute sorte de riches ornemens.

CHAPITRE XLV.

Discours prononcez par les Evêques. Autres fonctions exercées par ceux qui n'étoient pas accoutumez à parler en public.

Les sacrez ministres de Dieu contribuerent chacun à l'envi, les uns par l'affiduité de leurs prieres, & les autres par l'élégance de leurs discours à accroître la solemnité de la Fête. Il y en eut qui releverent par leurs louanges la pieté que l'Empereur faisoit paroître envers le Sauveur. Il y en eut qui décrivirent la beauté, & la magnificence de l'Eglise, qu'il avoit élevée en son honneur. Les autres expli-

634 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
querent la doctrine de nôtre Religion en un sens
qui avoit du rapport à la ceremonie du jour. Les
autres interpreterent l'Ecriture , & en decouvrirent
les mysteres les plus cachez. Ceux qui n'avoient pas
les talens necessaires pour s'aquiter de ces fonctions
éclatantes , appaiserent la colere de Dieu par les sa-
crifices non sanglans qu'ils luy offrirent pour la paix
generale de l'Etat, pour la tranquillité particuliere de
l'Eglise , pour la prosperité de l'Empereur qui leur
avoit procuré tant d'avantages , & pour celle des
Princes ses enfans. Pour moi qui reçus en cette occa-
sion de plus grans honneurs que je ne merite , je fus
employé à publier la devotion & la liberalité de Con-
stantin , à décrire la varieté merveilleuse des orne-
mens dont il avoit enrichi l'Eglise dont nous faisons
la dedicacé , & à trouver dans les expressions figu-
rées des Prophetes, un sens qui pût être appliqué avec
quelque justesse à la ceremonie qui nous assembloit.

CHAPITRE XLVI.

*Description de l'Eglise de Jerusalem , faite
par Eusebe.*

J'Ai representé dans un autre ouvrage la structure
de l'Eglise consacrée à l'honneur du Sauveur, la fi-
gure de la sainte caverne, la beauté de ces ouvrages ,
& la multitude des presens soit en or , en argent, ou en
pierreries. Je le dédie à l'Empereur , & je le mettrai
à la fin de ce livre avec la harangue que je prononcé
bien-tôt après à Constantinople dans la trentième

PAR EUSEBE, LIV. IV. 685
année du regne de Constantin. Ce fut la seconde
fois que j'eus l'honneur de publier les louanges de
Dieu dans le Palais de ce Prince. Il m'écouta avec
une satisfaction n'ont pareille, comme il le témoigna
durant le festin qu'il fit le mesme jour aux Evé-
ques.

CHAPITRE XLVII.

*Temps de la celebration du Concile de Nicée, &
de la dedicace de l'Eglise de Jerusalem.*

CE second Concile que l'Empereur avoit con-
voqué dans la ville de Jerusalem fut le plus nom-
breux de tous ceux dont j'ai connoissance, après cet
autre si celebre qui avoit été tenu à Nicée Ville fa-
meuse de Bithynie. Celuy-ci avoit été tenu en la
vintième année de son regne, comme pour rendre
graces à Dieu des victoires qu'il luy avoit accordées,
& l'autre dans la trentième pour celebrer la dedica-
ce de l'Eglise de Jerusalem qui étoit comme un pre-
sent qu'il offroit au Sauveur, en reconnoissance de la
paix dont jouïssoit tout l'Empire.

CHAPITRE XLVIII.

Modestie de Constantin.

APrès que la ceremonie fut achevée , comme il n'y avoit personne qui ne s'efforçât de relever par des éloges extraordinaires la vertu incomparable de l'Empereur , il y eut un Evêque qui eut la hardiesse de luy dire qu'il étoit tres hureux, puisqu'il jouïssoit en cette vie de l'Empire de l'Univers , & qu'il posséderoit en l'autre avec le fils de Dieu un Empire qui n'a point de fin. Constantin rejetta cette louïange, & exhorta celuy qui la luy avoit donnée , de prier Dieu pour luy , qu'il luy fit la grace de l'admettre & dans ce monde, & dans l'autre au nombre de ses serviteurs.

CHAPITRE XLIX.

Mariage de Constance.

LOrsque la trentième année de son regne fut achevée il fit la ceremonie des Noces de Constance son second fils. Il avoit fait dés-auparavant celles de l'aîné. Il fit de magnifiques festins , conduisit luy-mesme son fils , reçut d'un côté les hommes , & de l'autre les dames de la premiere qualité , & distribua de riches presens aux peuples.

CHAPITRE L.

Ambassadeurs envoyez par les Indiens.

LEs Ambassadeurs des Indiens arriverent au mesme-temps avec des pierreries de grand prix , & des animaux d'une espece differente de ceux de ces pais-ci pour témoigner à l'Empereur le respect que les principaux de leur nation avoient pour luy , & dont ils donnoient des marques publiques par le soin qu'ils prenoient de graver son image & d'élever en divers endroits sa statuë. Ainsi les peuples d'Orient se sou-mirent alors à sa puissance , comme ceux d'Occident s'y étoient soumis dès le commencement de son regne

CHAPITRE LI.

Partage de l'Empire.

CONstantin ayant réduit de la sorte à son obeïssance les extremitez de l'Univers partagea l'Empire entre ses fils. Il donna la part qu'il avoit reçue de ses ancêtres à l'aîné , l'Orient au second , & les pais qui s'étendent entre deux au troisième. Il leur laissa une autre succession beaucoup plus excellente , & plus avantageuse qui fut celle de la pieté dont il leur inspira les sentimens & par luy-mesme , & par les Gouverneurs & les Precepteurs qu'il mit auprès d'eux. Il eut soin aussi de leur faire apprendre les belles Lettres , la Jurisprudence , la Poli-

688 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
rique , & les exercices du corps. Ils avoient tous un
grand nombre d'Officiers pour les garder & pour les
servir , & l'Empereur les avoit luy-mesme choisis se-
lon la connoissance qu'il avoit de leur fidelité.

CH A P I T R E L I I.

*Sages conseils donnez par Constantin à ses
enfans.*

LEs Cefars avoient pendant leur jeunesse des
Officiers qui prenoient soin de leurs affaires.
Mais lorsqu'ils furent parvenus à un âge parfait , ils
ne se conduisirent plus que par les conseils de l'Em-
pereur leur pere. Tantôt il leur proposoit de vive
voix son exemple , & tantôt il leur donnoit par ses
lettres des preceptes de toutes les vertus necessaires à
un Prince. Il leur recommandoit sur tout de prefe-
rer la connoissance & le service du Seigneur absolu de
l'Univers à toutes les grandeurs du siecle , & à la sou-
veraine Puissance ; de protéger l'Eglise & de faire pro-
fession publique de la Religion Chrétienne. Ces jeu-
nes Princes s'eleverent d'eux-mesmes , & par l'acti-
vité de leur vertu à une perfection plus relevée que
celle à laquelle l'Empereur leur pere les excitoit. Ils
eurent toujours la loi de Dieu devant les yeux , &
s'acquitterent dans leur Palais de tous les devoirs de la
piété. Constantin avoit eu soin de ne leur donner
aucun Officier qui ne fût Chrétien , comme il avoit
observé de n'accorder les principales charges de l'ar-
mée qu'à ceux de la mesme Religion. Il étoit persua-

dé que ceux qui gardent à Dieu la fidelité qu'ils luy ont promise, ne manqueront jamais de la garder aux hommes. Lorsque ce bien-hureux Prince eut achevé d'établir de la sorte un ordre tres parfait dans son état, Dieu qui dispense les recompenses avec une sagesse & une équité souveraine le retira de cette vie pour luy en donner une meilleure.

CHAPITRE LIII.

Vigoureuse constitution de Constantin.

Constantin regna prés de trente deux ans, & en vécut prés de soixante & quatre. Il conserva dans cet âge-là une santé plus vigoureuse que celle des jeunes gens, une bonne mine qui le faisoit admirer, & des forces capables de toute sorte d'exercices, & de fatigues. Il montoit à cheval, couroit, & remportoit l'avantage dans les jeux & les combats qui n'étoient que pour le divertissement, aussi bien qu'il remportoit de veritables victoires sur de veritables ennemis.

C H A P I T R E L I V.

Avarice & hypocrisie de quelques-uns.

SI Constantin avoit tous les avantages du corps, il possédoit en un degré plus éminent les vertus de l'esprit. Il avoit sur tout une douceur nompareille. Plusieurs l'en blâmerent à cause que les méchans en abusoient pour autoriser leurs crimes. Je suis témoin de l'insolence avec laquelle deux grans desordres regnerent en son temps, savoir une insatiable avarice qui enlevoit le bien d'autrui avec la dernière violence, & une fausse devotion qui s'introduisoit dans l'Eglise sous l'apparence de la véritable. La bonté naturelle de l'Empereur, sa candeur, & sa franchise luy faisoient croire que des hommes dont la conduite n'étoit qu'artifice & imposture, avoient une affection sincère à son service, & une piété solide envers Dieu. La trop bonne opinion qu'il eut de ces gens-là l'engagea en de grandes fautes, & diminua notablement sa réputation.

C H A P I T R E L V.

Application continuelle de Constantin.

LA justice Divine ne différera pas long-temps le châtiment de ces personnes qui avoient imposé à la bonté de Constantin. Pour luy il avoit aquis une si

profonde connoissance des sciences que jusques à la fin de sa vie, il composa des harangues, pour l'instruction de ses sujets, & fit des loix tantôt pour le reglement des gens de guerre, tantôt pour la decision des affaires civiles, ou pour d'autres necessitez publiques. Sur la fin de sa vie, il prononça une oraison funebre, où il parla fort au long de l'immortalité de l'ame, des recompenses que Dieu a préparées à ceux qui le servent, & de la mort eternelle, à laquelle il condamnera les impies. Il prêchoit ces importantes veritez avec une vehemence qui étonnoit toute sa Cour. Il demanda un jour à un homme de qualité, dont il connoissoit la vanité, quel jugement il faisoit de ses discours. Bien que cet homme-là fut encore engagé dans les erreurs du paganisme, il avoua, qu'il ne trouvoit rien à redire aux raisons que l'Empereur avoit proposées contre la pluralité des Dieux. Il sembloit se disposer à une sainte mort par ces exercices de pieté.

CHAPITRE LVI.

Constantin se prepare à la guerre par des actions de pieté.

T E ne dois pas oublier de dire que la nouvele étant arrivée d'un soulèvement de quelques peuples d'Orient, l'Empereur se resolut de prendre les armes contre eux, & témoigna qu'il avoit encore ces ennemis-là à vaincre. Il leva des troupes pour cet effet, communiqua son dessein à des Evêques, & les pria

692 LA VIE DEL'EMP. CONSTANTIN,
de le suivre, & de combattre pour lui par l'ardeur de
leurs prieres. Il leur marqua à l'heure-mesme le che-
min, par où ils devoient aller, & fit preparer une
rente en forme de chapelle, pour implorer avec eux
le secours du Dieu des armées, & du Dispensateur de
la victoire.

CHAPITRE LVII.

Paix accordée aux Perses.

Cependant les Perses ayant appris que l'Empe-
reur avoit pris les armes, & apprehendant ex-
trêmement d'en venir aux mains avec lui, envoye-
rent lui demander la paix. Il la leur accorda tres vo-
lontiers, & renvoya leurs Ambassadeurs tres satis-
faits. Comme c'étoit alors le temps de la fête de Pâ-
que, il passa la nuit en prieres avec les Fideles.

CHAPITRE LVIII.

Eglises bâties en l'honneur des Apôtres dans Constantinople.

L'Empereur éleva bien-tôt après une Eglise dans
Constantinople, pour honorer la memoire
des Apôtres. Les murailles étoient revêtues de mar-
bre depuis le pavé jusques à la couverture; au dessus
étoit un lambris de menuiserie tout doré. L'Eglise
étoit couverte de cuivre au lieu de tuiles. Il étoit doré
en quelques endroits, & jettoit un éclat merveil-

PAR EUSEBE, LIV. IV. 69;
leux, qui ébloüissoit ceux qui le regardoient. Le
dome étoit couvert de cuivre, & d'or cizelé avec beau-
coup d'adresse.

CHAPITRE LIX.

Suite de la mesme description.

Cette Eglise étoit bâtie au milieu d'une grande
place, aux quatre côtez de laquelle il y avoit
quatre galeries. Il y avoit de plus des bains & des mai-
sons, pour loger les Ministres de l'Eglise, qui étoient
d'une étendue égale à celle des galeries.

CHAPITRE LX.

Tombeau de Constantin.

L'Empereur éleva ce magnifique edifice pour
honorer la memoire des Apôtres du Sauveur.
Mais en cela-mesme il avoit un autre dessein, qu'il
tint long-temps secret, & qu'il ne découvrit que sur la
fin de sa vie. Il souhaittoit que son corps y fût mis
après sa mort, afin d'avoir part aux prieres qui y se-
roient faites en l'honneur de ces premiers predicateurs
de l'Evangile. Il fit élever son tombeau au milieu
de douze autres qu'il avoit fait élever en forme de
colonnes, en l'honneur des douze Apôtres. Dieu fa-
vorisa ses louables intentions. Car après qu'il eut
celebré la fête de Pâque avec les exercices ordinaires
de la pieté Chrétienne, & les marques d'une ré-

694 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
joüissance publique , Dieu , dont il procuroit la gloi-
re par ces devoirs de Religion , eut la bonté de l'appel-
ler à une vie plus hureuse que celle qu'il menoit sur la
terre.

CHAPITRE LXI.

Maladie de Constantin.

CE Prince fut d'abord attaqué d'une legere in-
disposition , & ensuite d'une dangereuse ma-
ladie. Il alla aussi-tôt aux bains chauds. Puis il se ren-
dit à Helenopole , où il fit de longues prieres dans
l'Eglise des martyrs. Lorsqu'il se sentit proche de sa
fin , il crut devoir expier ses pechez , & ne douta
point qu'ils ne dussent être effacez par la force ineffa-
ble des paroles du baptême. Il se mit à genous dans
l'Eglise , confessa ses fautes , en demanda pardon à
Dieu , & reçut la premiere imposition de mains.
Etant ensuite allé à un faux-bourg de Nicomedie ,
il envoya querir les Evêques , & leur parla de cette
sorte.

CHAPITRE LXII.

Discours par lequel Constantin demande le Baptême.

VOici le temps que j'ai désiré avec passion, & auquel j'ai espéré d'être sauvé. Voici le temps de recevoir le signe de l'immortalité & le seau du salut. J'avois autrefois résolu de le recevoir dans le fleuve du Jourdain à l'imitation du Sauveur, qui y reçut le Baptême. Mais Dieu qui fait ce qui m'est le plus avantageux, a agréable que je le reçoive en ce lieu-ci. Ne différons plus. Si Dieu qui est l'arbitre de la vie, & de la mort, me laisse encore ici bas quelques années pour le prier au milieu des Fidéles, je me prescrirai une manière de vivre tout-à-fait conforme à la sainteté de ses loix.

Après qu'il eût parlé de la sorte, les Evêques firent sur lui les saintes ceremonies, lui conférèrent les sacrez mysteres, & lui prescrivirent les regles qu'il devoit garder. Ainsi il fut le premier de tous les Empereurs, qui reçut une naissance nouvelle, & une vie spirituelle dans l'Eglise des Martyrs, qui fut rempli de l'Esprit saint, & éclairé d'une lumière celeste. L'ardeur de sa foi le combloit d'une joye que l'on ne peut exprimer, & les miracles que la divine puissance operoit en sa faveur, le ravissoient en admiration. Dès que la ceremonie eut été achevée, il fut revêtu d'une robe, dont la blancheur éclatoit comme le Soleil,

696 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN,
se coucha, & ne voulut jamais depuis mettre sa robe
de pourpre.

C H A P I T R E L X I I I.

Actions de graces rendues à Dieu par Constantin.

IL éleva incontinent après sa voix, pour rendre à Dieu ses actions de graces, & lorsqu'il les eut
» achevées, il prononça ces paroles. Je reconnois
» maintenant le bonheur que j'ai d'avoir reçu la lumie-
» re de la foi, & le droit à la vie éternelle. Il déplorait
le malheur de ceux qui étoient exclus de ces biens.
Les Officiers de son armée étant allez le saluer, & lui
ayant témoigné combien ils apprehendoient de le
perdre, & combien ils desiroient que Dieu prolongeât
sa vie, il leur répondit qu'il commençoit à jouir de la
véritable vie, & qu'il connoissoit seul la valeur des
biens que Dieu venoit de lui faire, & qu'il souhaitoit
avec impatience de les posséder. Il disposa ensuite
de ses affaires, ordonna que chaque année certains
presens seroient donnez en son nom aux habitans de
Constantinople, partagea les Provinces entre ses en-
fans, & laissa encore d'autres ordres selon qu'il ju-
gea à propos.

CHAPITRE LXIV.

Mort de Constantin.

L'Empereur fit tout ce que je viens de dire, au temps de la solennité de la Pentecôte, dont la célébration se consomme au jour qui suit les sept semaines d'après la Résurrection du Sauveur, & auquel il monta au ciel, & envoya son Esprit saint sur la terre selon le témoignage de l'Écriture. Le dernier jour de cette fête que l'on peut appeler la plus grande de toutes, Constantin expira sur le midi, laissant aux hommes son corps, & rendant à Dieu son ame, qui étoit pleine de sa connoissance & de son amour. Voilà quelle fut la fin de ce Prince. Mais voyons la suite.

CHAPITRE LXV.

Regrets des gens de guerre.

Les gardes déchirèrent à l'heure-mesme leurs vêtemens, se prosternerent, se cognerent la tête contre le plancher, remplirent le Palais de gémissemens, & de cris, & pleurerent la mort de l'Empereur avec la mesme tendresse que les enfans pleurent la mort de leur pere. Les Tribuns & les Centeniers publierent les bienfaits & les faveurs qu'ils avoient reçus de sa bonté. Les soldats le regretterent comme un troupeau abandonné regrette son

698 LA VIE DE L'EMP. CONSTANTIN ,
Pasteur. Le peuple répandu dans les ruës , donna
toute sorte de marques de sa douleur. Plusieurs é-
toient pâles & étonnez , & il n'y avoit personne qui
ne prît part à la perte publique.

C H A P I T R E L X V I .

Funérailles de Constantin.

LEs gens de guerre ôtèrent le corps de dessus le
lit pour le mettre dans un cercueil d'or , & le
portèrent dans une des plus belles chambres du Palais
de Constantinople. On alluma une si prodigieuse
quantité de cierges tout au tour , que jamais on n'a-
voit vu rien de pareil. Les Gardes veilloient jour &
nuir au tour du corps.

C H A P I T R E L X V I I .

Honneurs rendus à Constantin après sa mort.

LEs Officiers de l'armée , les Comtes & les Ma-
gistrats alloient à certaines heures saluer l'Em-
pereur de la mesme façon qu'ils avoient accoutumé
de le saluer durant sa vie. Les Senateurs y alloient
ensuite selon leur rang , & le peuple y accouroit en
foule pour voir la ceremonie. Elle dura fort long-
temps , parce que les gens de guerre avoient resolu de
garder de la sorte le corps de Constantin jusques à ce
que les Princes ses enfans fussent de retour , & qu'ils
pussent assister à la pompe funebre. Ainsi ce celebre

Empereur eut seul l'avantage de gouverner après sa mort avec un pouvoir aussi absolu qu'il avoit gouverné pendant sa vie. Dieu luy fit cet honneur qu'il n'avoit fait à aucun de ses prédecesseurs en recompense des honneurs qu'il avoit reçus de luy & qu'il n'avoit reçus d'aucun autre Prince. Il n'y a personne qui pour peu qu'il ait de lumiere ne juge que l'ame de nôtre incomparable Empereur possède dans le Ciel un royaume éternel, puisque son corps a conservé sur la terre après sa mort, le mesme commandement que pendant sa vie.

CHAPITRE LXVIII.

Proclamation des fils de Constantin.

LEs Tribuns choisirent parmi les Officiers de l'armée ceux qui avoient autrefois paru les plus affectionnez au service du feu Empereur, & les envoyèrent aux Princes ses enfans pour les informer de tout ce qui étoit arrivé. Mais dès que la nouvelle de la mort de l'Empereur eut été portée aux troupes qui étoient dans les Provinces, à l'heure-mesme, comme si elles eussent été animées du mesme esprit, de ne reconnoître pour Empereur aucun autre que ses enfans; elles commencerent à les apeler Empereurs au lieu de les appelet Césars, comme auparavant. Elles s'écrivirent les unes aux autres, & ainsi l'intention des gens de guerre fut connue en peu de temps dans toute l'étendue de l'Empire.

CHAPITRE LXIX.

Dueil public à Rome.

DEs que la triste nouvele de la mort de Constantin eut été portée à Rome, le Senat, & le Peuple s'abandonna à la douleur. Les bains furent fermés, les marchez interdits, les jeux, les spectacles, & les autres divertissemens cessèrent. Il n'y avoit personne qui ne portât les marques de la tristesse publique, & qui ne publiât les loüanges du feu Empereur. Plusieurs voulurent avoir son portrait, & quelques-uns le représenterent dans le Ciel, où il jouït d'une felicité éternelle. Ils proclamerent les Princes ses enfans seuls Empereurs, & demanderent avec des instances tres pressantes que le corps fût apporté à leur Ville.

CHAPITRE LXX.

Deposition du corps de Constantin.

CONSTANCE second fils de Constantin étant arrivé à Constantinople y fit la ceremonie de la pompe funebre. Il marchoit le premier; avoit derrière luy les Compagnies des gens de guerre suivis d'une foule innombrable de peuple. Les Gardes étoient autour du corps. Il fut déposé dans l'Eglise des saints Apôtres.

CHAPITRE LXXI.

Prieres faites pour Constantin.

L Orsque Constance se fut retiré avec les gens de guerre , les sacrez ministres de l'Eglise commencerent les prieres avec le peuple , & les entrécouperent par leurs soupirs , & par leurs larmes. Dieu reconnut la fidelité des services de ce Prince par la grace qu'il luy fit de luy donner ses enfans pour successeurs , & de permettre que son corps fût déposé comme il avoit souhaité dans l'Eglise des saints Apôtres , qu'il participât aux prieres qui y seroient faites par les fideles , & qu'il conservât en quelque sorte après la mort une autorité absoluë.

CHAPITRE LXXII.

Comparaison du Phenix & du Froment.

Constantin fut en cela semblable non à cet oiseau d'Egypte que l'on dit se consumer soi-même sur un bucher de parfums , & renaître de ses cendres ; mais au Sauveur qui ayant été semé comme un grain de froment se multiplie par la benediction du Ciel , & produit des épis qui couvrent toute la terre. L'Empereur vit de la sorte dans ses enfans , gouverne sous leur nom , & paroît avec eux dans les tableaux & dans les autres ouvrages.

CHAPITRE LXXIII.

Image de Constantin gravée sur la monnoye.

ON fit des medailles en son honneur où il étoit représenté la tête couverte, & au revers assis sur un char, avec une main qui sortoit d'un nuage & qui s'étendoit comme pour l'attirer au Ciel.

CHAPITRE LXXIV.

Pieté de Constantin recompensée.

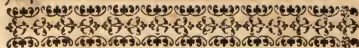
Dieu a marqué tres clairement dans les circonstances que je viens de représenter la difference qu'il y a entre les Princes qui le servent, & ceux qui se déclarent contre luy. Il a laissé éclater sa colère à la mort des Emperçurs qui lui avoient fait la guerre, au lieu qu'il n'a donné que des preuves de sa bonté à la mort de Constantin qui luy avoit toujours été tres fidele.

CHAPITRE LXXV.

Suite de la comparaison de Constantin, & des autres Empereurs.

COMME il avoit seul aboli la superstition & autorisé la piété, il reçut seul, & dès cette vie, & dans l'autre une récompense dont nul autre n'a jamais été honoré soit parmi les Grecs, ou parmi les étrangers. Enfin il a été si celebre que l'ancienne Rome n'a jamais produit aucun Prince, qu'elle luy puisse comparer.





DISCOURS

DE L'EMPEREUR

CONSTANTIN,

Adressé à l'Assemblée des Fideles.

CHAPITRE PREMIER.

Preface sur la Fête de Pâque. Sur la bonté du Sauveur, & l'ingratitude des hommes.

LA lumiere extraordinaire que le Soleil répand en ce jour est comme le prelude de la Resurrection, le commencement de la reparation de nos corps, le gage de la gloire qui nous est promise, & l'entrée à la vie eternelle où nous aspirons. Nous celebrons aujourd'hui la memoire de la Passion du Sauveur, sacrez Pasteurs de son troupeau, mes chers amis, peuples fideles incomparablement plus hureux que tous les autres par l'avantage que vous avez de rendre un veritable culte à Dieu qui est l'Auteur de la Religion, & de publier sans cesse ses loüanges de cœur, & de bouche. Vous ô Nature qui êtes comme la mere de tous les êtres, avez-vous jamais rien produit de

pareil pour le bien des hommes ? Ou plutôt que leur ayez-vous procuré de semblable quand vous avez été produite , puisque vous avez été produite par celui , par qui toutes les creatures l'ont été ? C'est luy de qui vous tenez tout ce que vous avez d'ornement & de beauté ; Cette beauté & cet ornement consistent dans la vie , qu'il inspire. Il s'est depuis introduit un abus tout-à-fait contraire à la Nature , qui est que personne n'a rendu à Dieu les honneurs qui luy sont dus , & qu'au lieu de reconnoître que le monde est gouverné par sa Providence , on s'est imaginé qu'il ne dépend que du hazard. Les Prophetes animez de l'esprit saint ont en vain élevé leur voix pour publier cette verité. L'impiété l'a étouffée. Elle a rejeté la lumière , & s'est enveloppée de tenebres. L'injustice & la violence ont accouru à son secours , & l'autorité des Princes a secondé la fureur aveugle des peuples , si elle ne l'a devancée. Ce désordre confirmé par une longue suite d'années a été funeste aux siècles passez. Mais depuis que le Sauveur a paru , l'injustice a été bannie , le calme a succédé à l'orage , & les prediCTIONS des Prophetes ont été accomplies. Le Fils de Dieu n'est pas si tôt rentré au Royaume de son Pere , qu'il a établi sur la terre le temple de la vertu , une Eglise sainte , & incorruptible qui rent sans cesse & à son pere , & à luy , les devoirs , & les respects qui leur sont dus. Il a enseigné à tout l'Univers la moderation , & la temperance. A quoi s'est portée après cela la malice aveugle des Nations ? Elle a rejeté les bienfaits du Sauveur , & entrepris de renverser l'Eglise qu'il a fondée , & d'élever sur ses ruines l'édifice de la su-

706 DISCOURS DE L'EMPEREUR
perstitution. Delà sont venuës de nouvelles seditions ,
des guerres , & des combats. Delà le chagrin , le de-
goût , le luxe , le desir d'amasser des richesses qui étant
un desir contraire à la Nature tantôt charme par de
fausses esperances , & tantôt agite par de vaines crain-
tes. Mais que ce desir cede à la vertu , qu'il soit abba-
tu , qu'il se dechire , & qu'il se rompe luy-mesme.
Permettez-moi cependant de vous entretenir de la
doctrine que Dieu nous a enseignée.

CHAPITRE II.

Apostrophe faite à l'Eglise.

Pillote sacré du vaisseau Mystique, qui vivez dans
une pureté parfaite de cœur , & de corps, Eglise
sainte qui élevez les ames foibles avec une tendresse
& une charité maternelle , qui êtes pour elles comme
une vive source d'où coulent les eaux du salut, peuples
fideles qui servez Dieu avec une foi sincere & qui êtes
en assurance sous la protection de sa main toute Puif-
sante, je vous prie de me donner une favorable audian-
ce , de faire moins d'attention à la simplicité de mon
langage , qu'à la verité , & de considerer plutôt la pu-
reté de mes intentions , que l'indignité de ma per-
sonne. Dequoi serviroit le discours le plus agreable,
si l'on ne connoissoit la disposition interieure de ce-
luy qui le prononce ? Peut-être que mon entreprise
est au dessus de mes forces. Mais la charité me presse
de la faire , & chasse la pudeur qui m'auroit pu rete-
nir. Je supplie ceux d'entre vous qui sont instruits

des mysteres, de m'avertir de mes fautes, de ne pas attendre de moi des preuves d'une rare suffisance, & de se contenter de ce foible effort de ma foi. Je prie le Pere, & le Fils de m'animer de leur esprit, & de m'inspirer ce que je dois dire. Si quelqu'un pretendoit réussir sans leur secours, ou en éloquence, ou en un autre art, il ne remporteroit que de la honte. Mais quiconque en est favorisé peut hardiment tout entreprendre. Excusez la longueur de cet exorde, & me permettez d'entrer dans le sujet que je me suis proposé de traiter.

CHAPITRE III.

*Que Dieu est Pere de son Verbe, & l'unique
Auteur de toutes les creatures.*

LE bien où tendent toutes choses étant Dieu il n'a ni commencement ni principe, & est le principe de ce qui a commencement. Celui qui procede de luy est uni à luy. Cette procession, & cette union sont purement spirituelles, & ne se font par aucun mouvement ni aucune distance de lieu. Le Sauveur a été engendré d'une autre maniere que les enfans des hommes, & sans que le sein du pere d'où il est sorti en ait souffert aucune diminution. Il a été produit par la fécondité inépuisable de son entendement eternal pour presider à la creation & au gouvernement de ce monde visible. Il est le Principe de l'Etre & de la vie de tout ce qui est renfermé dans l'étendue de cette vaste machine. C'est de luy que
Vuuu iij

708 DISCOURS DE L'EMPEREUR

viennent, l'ame, le sentiment, & les organes par lesquels agissent les sens. A quoi tent ce discours? Il tent à faire voir qu'il n'y a qu'un souverain Seigneur, de la puissance duquel relevent le Ciel & la Terre, la Nature, & tous les corps qui la composent. S'il y avoit plusieurs Maîtres qui presidassent à la conduite de l'univers, ils partageroient entr'eux les elements selon ce que l'ancienne fable en a feint, & leur jalousie, leur ambition, leur avarice & leur mauvaise intelligence romproit l'harmonie qui fait le principal ornement du monde. Ce qu'il subsiste toujours de la mesme sorte, est une preuve qu'il n'est gouverné que par un mesme esprit. S'il y avoit plusieurs principes, auquel attribueroit-on la creation de la matiere? Qui seroit ou le premier, ou le dernier d'entr'eux? Auquel les hommes adresseroient leurs prieres? Comment pourrai-je honorer un Dieu, sans en deshonorer un autre? Si j'ai besoin de quelque grace, & que je remercie le Dieu qui m'aura été propice, n'offencerais-je pas celui qui m'aura été contraire? A qui m'adresserai-je quand je serai en peine de découvrir les malheurs qui me menacent, & de m'en garantir? Supposons que les oracles qui m'auront instruit, n'ont pas le pouvoir de me preserver des maux que j'apprehende. Où sera la misericorde & la providence de Dieu sur les hommes? Il n'y en a point à espérer, si ce n'est que quelque Dieu d'une humeur plus douce & plus obligeante que les autres, n'entre en colere contre les impitoyables, & se porte à nous secourir. Il est certain que s'il y avoit plusieurs Dieux il y en auroit qui negligeroient le soin des creatures,

qu'il leur seroient commises, qui entreprendroient sur le domaine des autres, & que de cette injustice naîtreient les haines, les inimitiez, les plaintes, les querelles, & le plus horrible desordre que l'on se puisse imaginer. Cette division des esprits celestes seroit sans doute tres-prejudiciable aux habitans du bas monde, elle déregleroit les saisons, & produiroit la disette. Elle ôteroit la suite reciproque des jours & des nuits. En voila assez sur ce sujet. Employons maintenant des raisons auxquelles on ne sauroit apporter aucune réponse.

C H A P I T R E I V.

Aveuglement des Idolâtres.

TOut ce qui a un commencement, a aussi une fin. Le commencement selon le temps s'appelle generation. Ce qui est produit par la voye de la generation, est sujet à la corruption. Le temps efface la beauté. Comment ceux qui ont une generation & une naissance corruptible, seroient-ils immortels? Cette opinion extravagante a prevalu parmi le peuple que les Dieux contractent des mariages, & mettent au monde des enfans. Si de nouveaux immortels naissent chaque jour, la race s'en multiplie avec un étrange excez. Où trouvera-t-on un assez vaste espace soit au ciel, ou sur la terre, pour les contenir? Que dirons-nous des hommes qui marient les Dieux avec les Déeses leurs sœurs, & qui leur reprochent leurs debauches & leurs adulteres? Je

710 DISCOURS DE L'EMPEREUR
dirai hardiment que le culte que les hommes leur rendent, est un culte rempli d'impureté & d'infamie. Un excellent sculpteur forme un dessein dans son esprit, il l'exécute, & quand il est achevé, il le regarde avec complaisance; & l'adore enfin comme un Dieu, bien qu'il ne sache que trop que lui-même qui a fait cet ouvrage, n'est qu'un homme. On montre les cercueils & les tombeaux de ces immortels. On rend des honneurs divins à des morts, sans faire réflexion que les esprits immortels n'ont point besoin des honneurs que les hommes peuvent rendre. Ce qui ne peut être conçu que par l'esprit, n'a pas besoin d'être représenté sous une forme sensible. On ne fait des portraits que pour conserver la mémoire des morts. Ceux que l'on peint de la sorte, ont été autrefois des hommes, & ont eu des corps terrestres & corruptibles comme les nôtres.

CHAPITRE V.

*Que le Fils de Dieu a créé le monde, & a mis
des bornes certaines à la vie de tous
les hommes.*

MAis pourquoi est-ce que je salue par l'impureté de ces discours une langue que j'ai consacrée à la louange du vrai Dieu? Je veux me laver de ces ordures comme d'une eau salée & amère avec une eau douce & claire qui coule de la vive source des vertus du Dieu, dont je célèbre les grandeurs. Je suis persuadé que mon devoir m'oblige à louer Jesus-Christ par
la

la pureté de ma vie , & par une humble reconnoissance des faveurs dont il m'a comblé. C'est lui qui a posé les fondemens de l'univers , qui a créé l'espece des hommes , qui dès qu'ils eurent été formez , & avant qu'ils eussent aucune connoissance du bien , ou du mal , les plaça dans un lieu agreable , rempli de fleurs & de fruits. Il les mit depuis sur la terre comme dans une demeure , qui leur étoit plus convenable , & parcequ'ils avoient la lumiere de la raison , il leur revela le bien & le mal. Il leur commanda de se multiplier , & ils se répandirent sur le vaste espace qui est entouré de l'Océan , & qui jouit d'un air fort temperé & fort propre à la conservation de la santé. A mesure que les hommes se sont accrus , ils ont inventé les arts , qui leur étoient necessaires ; les animaux dont les especes sont differentes , se sont accrus à proportion : Les uns sont apprivoisez ; & obeïssent à l'homme : Les autres sont farouches , & ont en partage , ou la force pour surmonter leurs ennemis , ou la legereté & la vitesse , pour s'éloigner du peril. Dieu mit les animaux privez & domestiques sous la protection de l'homme , & lui permit de poursuivre les farouches , & de leur faire la guerre. Dieu fit après cela les oiseaux , dont le nombre est si prodigieux , les especes si diverses , les couleurs si bizarres , & de quelques-uns desquels le chant est si agreable. Il acheva le grand ouvrage de l'univers par la formation des autres animaux à la vie desquels il mit des bornes.

CHAPITRE VI.

De la destinée.

LA plupart des hommes attribuent par ignorance la creation du monde , & la disposition des parties qui le composent , à la nature , à la destinée ou au hazard. Ceux qu'il attribuent à la destinée , ne prennent pas garde qu'ils prononcent des paroles , auxquelles ils ne sauroient donner aucun sens. Car si la nature a produit toutes choses , que sera-ce que la destinée , ou si la loi de la destinée est une loi immuable , de quoi servira la nature ? Il n'y a point de loi qui ne vienne d'un législateur. Ainsi si la destinée est une loi , elle vient de Dieu , & elle dépend de sa puissance. Si l'on pretent que la destinée est la même chose que la volonté de Dieu , nous n'y trouverons rien à redire. Comment la justice , la temperance , & les autres vertus dépendroient-elles de la destinée ? L'injustice , l'intemperance & les autres vices en dépendroient-ils aussi ? La malice procède de la volonté , & non pas de la destinée. La vertu est une action qui a rapport aux bonnes mœurs. Si les bonnes & les mauvaises actions dépendoient de la destinée , ce seroit par un effet de la destinée & du hazard que l'on rendroit la justice. Dira-t-on que les loix , que les discours qui excitent les hommes à la vertu , & qui les détournent du vice , que les loüanges & les reprimandes ; que les châtimens & les recompenses ne viennent que du hazard , au lieu de reconnoître qu'ils

ne viennent que de la justice & de la providence de Dieu? C'est lui qui traite les hommes, de la maniere qu'ils le meritent, soit qu'il leur envoie les maladies contagieuses, la guerre, la sterilité & la disette, ou qu'il leur accorde la santé, le repos & l'abondance. Ces châtimens & ces recompenses sont comme des voix par lesquelles il nous avertit de nôtre devoir. Il se plaît à la vertu, & deteste les crimes. Il chérit ceux qui ont de la modestie, & méprise ceux qui s'enflent d'orgueil, & qui s'élèvent. Bien que cette vérité soit tres-evidente, nous la comprendrons beaucoup plus clairement, si nous nous donnons le loisir d'y faire une attention particuliere. C'est pourquoy nous devons nous conduire avec une grande moderation, ne concevoir jamais aucun sentiment de vanité, & songer souvent que nous ne faisons aucune action, dont Dieu ne soit témoin.

Nous pouvons encore examiner par un autre moyen, si le sentiment de ceux qui soutiennent que ce n'est que par un effet du hazard que les parties de l'univers ont été rangées dans l'ordre, où nous les voyons, est appuyé sur un fondement qui ait quelque solidité. Peut-on se persuader que les cieux & les astres, que les elemens, la terre, l'eau, le feu & l'air ont été produits par accident, & par un événement fortuit? Peut-on attribuer à la mesme temerité le retour si juste de l'Hiver, & de l'Été, & l'ordre des saisons? Il y a des personnes si téméraires & si indiscrettes que d'assurer que les hommes ont inventé toutes ces choses pour leur usage. Cela se peut dire avec quelque apparence de raison, des biens que la nature nous

714 DISCOURS DE L'EMPEREUR
fournit. Mais peut-on penser que ceux qui de leur nature sont éternels & immuables ayent été inventez par les hommes? Ceux qui sont éloignez de nos sens, & qui ne peuvent être connus que par l'esprit, sont les ouvrages, non d'une creature aussi grossiere que l'homme, mais d'une sagesse éternelle & infinie. L'ordre merveilleux de la nature, la succession continuelle des jours & des nuits, la multitude des étoiles qui en dissipent l'obscurité, les diverses faces de la Lune, l'accroissement & la diminution de sa splendeur, à mesure qu'elle s'éloigne du Soleil, ou qu'elle s'en approche, ne sont-ce pas autant de preuves de la providence? Le juste degré de chaleur avec laquelle le Soleil meurit les fruits, le soufle des vens qui nettoient l'air, la chute des pluies qui rafraichissent la terre, l'union & l'harmonie qui lie & qui entretient les pieces de cette vaste machine, le mouvement des planetes & des étoiles sont des effets sensibles de l'obéissance, que toutes les creatures rendent à une loi souveraine & divine. Peut-on dire que les montagnes ayent été élevées, les vallées creusées, & les plaines étenduës par un autre ordre que par celui de la providence? La disposition de ces parties de l'univers n'est pas seulement agreable à voir, elle est commode pour l'usage. L'inegalité des terres, dont les unes portent des grains utiles à la vie, & les autres portent d'autres especes qui se debitent dans les pais étrangers, est un autre argument, par où l'on démontre que Dieu preside à la conduite de tout ce qui se fait ici bas. Oserons-nous dire que c'est par hazard que les montagnes, renferment les eaux dans leur sein,

qu'elles les répandent dans les plaines & les vallées, & que la terre, après en avoir été suffisamment arrosée, s'en décharge dans l'Océan ? Nous ne saurions dire ce que c'est que ce hazard, parceque l'on ne peut ni le voir, ni le connoître. C'est un son vain & inutile. C'est un bruit qui frappe nos oreilles. C'est un nom qui ne signifie rien.

C H A P I T R E V I I .

*Que les choses qui sont au dessus de nôtre esprit,
doivent être attribuées à la sagesse de Dieu,
& non à aucune cause fortuite.*

LE mot de hazard est un mot inventé à plaisir par des hommes, qui ne pouvant rendre de raison des evenemens qu'ils voyoient, ont dit qu'ils arrivoient sans raison. Il faut avoüer qu'il y a des veritez cachées, & que la nature a des secrets. Il n'est pas aisé de découvrir les causes de tous les effets qui tombent sous les sens. Il y a peu de personnes qui puissent dire d'où vient la chaleur de certaines eaux, & comment le feu se conserve au milieu de son contraire. Ces effets extraordinaires de la nature sont à mon sens, des preuves convainquantes de la providence, dont la puissance éclate à faire couler de la même source, deux choses aussi opposées que sont le froid & le chaud. Elle a fait aux hommes divers presens, dont les uns servent à les consoler dans leurs afflictions, & les autres à les delasser de leurs travaux. La vigne & l'olivier sont de cette sorte. Le

716 DISCOURS DE L'EMPEREUR
fruit de la premiere donne de la joye. Celuy du second est employé dans les remedes, & contribue souvent à la guérison. Le cours continuel des fleuves qui est une image de l'éternité, la succession perpetuelle des jours & des nuits sont des sujets dignes d'admiration.

CHAPITRE VIII.

Que Dieu accorde largement aux hommes ce qui est necessaire pour la conservation de leur vie, au lieu qu'il ne leur donne qu'avec reserve ce qui ne sert qu'à entretenir leurs plaisirs.

J'Ai cru devoir produire ces preuves pour faire voir que rien ne se fait sans raison, & sans un ordre exprès qui vient de Dieu. Il a produit l'or, l'argent, le cuivre & les autres metaux d'une maniere fort convenable, & avec une difference dont le fondement est fort solide. Il a accordé en plus grande quantité, ceux dont on a plus grand besoin, & dont l'usage est le plus ordinaire, au lieu qu'il n'a donné qu'avec une moderation fort éloignée de la profusion, ceux qui ne servent qu'au divertissement & au luxe. Si l'or, & l'argent avoient été si communs on auroit negligé le fer & le cuivre qui sont si necessaires pour labourer la terre, & pour bâtir des maisons, & des vaisseaux; & on n'auroit recherché que des richesses superflües. C'est par l'effet d'une grande sagesse que Dieu a voulu que l'or, & l'argent fussent rares & mal aisez à

trouver , & qu'il a opposé un travail aussi pénible qu'est celuy de ces mines , à un desir aussi violent qu'est celuy d'amasser des tresors. Il seroit aisé de produire beaucoup d'autres preuves du soin que Dieu a eu en nous distribuant ses faveurs de nous en enseigner le legitime usage , & de moderer nos cupiditez. Les motifs de cette conduite sont fort secrets, & peut-être impenetrables à l'esprit de l'homme. Sa foiblesse ne luy permet pas de comprendre la verité, ni d'approfondir les desseins de Dieu.

C H A P I T R E I X.

Des erreurs des Philosophes. De la doctrine de Platon.

CE que je viens de dire fait voir que nous ne devons entreprendre que ce qui est possible , & proportionné à nos forces. Les fausses couleurs qui sont employées dans les dialogues imposent à un grand nombre de personnes , & leur derobent la connoissance de la verité. Elles l'ont' derobée à plusieurs Philosophes qui recherchoient les secrets de la Nature , & ne les pouvant trouver , ont obscurci la verité par leur maniere de discourir. C'est delà que sont venus la diversité de leurs opinions, la chaleur de leurs disputes , les seditions des peuples qui ont pris un trop grand interêt dans leurs contestations , les condamnations rigoureuses que les Princes ont prononcées contre eux dans la creance qu'ils avoient dessein d'ébranler les loix fondamentales de l'Etat, &

d'abolir les coutumes les plus sagement établies. C'est aussi ce qui a causé la ruine de plusieurs d'entre eux. Socrate étant enflé de l'avantage qu'il avoit à raisonner, & de la subtilité avec laquelle il donnoit de la force aux plus foibles argumens, & se jouïoit de l'ignorance de ses auditeurs, excita la jalousie de ses Citoyens qui le firent mourir. Pythagore qui faisoit une profession particuliere de garder la temperance, & le silence, fut convaincu de mauvaise foi, & d'imposture. Il expliqua aux Italiens les secrets qu'il avoit appris en Egypte par la lecture des Prophetes, & tâcha de faire accroire que Dieu les luy avoit revelez. Platon qu'a surpassé tous les autres en honnêteté, & en douceur, & qui a le premier accoutumé les hommes à élever leur esprit au dessus des choses sensibles, & à l'attacher aux intelligibles, a enseigné que Dieu est au dessus de toutes les substances. Il a aussi distingué en deux substances, bien qu'elles soient la même perfection, & que la substance du premier Dieu procede de celle du second. Le premier est l'Auteur, & le Modérateur de tous les êtres, & n'a rien au dessus de soi. Le second obéit à ses ordres, & luy rapporte la creation du monde, comme au premier Principe. Ainsi selon la plus exacte Philosophie, il n'y a que le Verbe qui ait soin des creatures & qui preside à leur conduite. Ce Verbe est tout ensemble Dieu, & Fils de Dieu. Car quel autre nom pourroit-on luy donner, que celui de Fils sans faire une fort grande faute; puisque le Pere de tous est aussi le Pere de son Verbe? Platon n'a rien avancé jusques ici que de conforme à la vérité. Mais quand il a introduit plusieurs

Dieux,

Dieux, & qu'il leur a attribué diverses formes , il est tombé dans des erreurs fort grossieres. Il a mesme fait tomber les ignorans en d'autres erreurs plus dangereuses & a été cause qu'au lieu d'admirer la Providence de Dieu , ils ont reveré des Images d'hommes & d'animaux. Ainsi ce Philosophe d'un si excellent esprit , & d'une si profonde doctrine a mêlé le mensonge avec la verité. Il me semble pourtant qu'il se retracte , & se corrige luy-mesme quand il dit qu'une ame raisonnable est l'esprit de Dieu. Il range tous les Etres en deux classes. Les intelligibles sont dans la premiere , & les sensibles dans la seconde. Les premiers sont spirituels , & simples , les secons sont corporels , & composez. Les premiers sont l'objet de l'esprit, & les secons sont le sujet de l'opinion & des sens. Les premiers participent à l'esprit de Dieu , & à une vie éternelle. Les secons perissent & se detruisent de la mesme sorte qu'ils ont été composez. Ce que Platon enseigne ensuite , est tout-à-fait merveilleux , qu'aussi-tôt que les ames des personnes de vertu sont séparées de leurs corps , elles sont reçues dans une demeure fort agreable. Il n'y a rien de si utile que cette doctrine. Car ceux qui en sont persuadez , & qui se promettent ce bonheur s'adonnent à la vertu , & s'éloignent du vice. Il ajoute enfin que les ames des méchans sont agitées par les flots de l'Acheron , & du Pyriphlegeton comme le debris d'un vaisseau , & les tristes restes d'un naufrage.

CHAPITRE X.

De ceux qui rejettent la doctrine des Philosophes aussi-bien que l'autorité de l'Ecriture. Qu'il faut ou croire tout ce que disent les Poëtes , ou ne rien croire de ce qu'ils disent.

IL s'est cependant trouvé des personnes dont l'esprit étoit si fort corrompu , que quand elles ont lu dans Platon ces importantes veritez , au lieu d'en être épouvantées , elles n'ont fait qu'en rire & s'en moquer , comme si on ne leur eût conté que des fables. Ils louent l'abondance du stile de ce Philosophe , & blâment la severité de ses sentimens. Ils ne laissent pas d'ajouter foi aux fables , & de remplir la Grece , & les païs étrangers des plus vaines imaginations des Poëtes. Ces Poëtes assurent que les enfans des Dieux jugeront les ames après la mort ; & relevent avec des louanges extraordinaires , l'intégrité qu'ils leur attribuent. Ces mesmes Poëtes decrivent les guerres , & les combats des Dieux , racontent leur fortune , & leur destinée. Ils prétendent qu'il y en a qui sont d'une humeur fort facheuse & fort incommode , qu'il y en a qui ne prennent aucun soin des hommes , & qu'il y en a d'autres qui leur sont contraires. Il y en a qui pleurent dans les poëmes la mort de leurs enfans , & qui bien loin de pouvoir assister les étrangers , déclarent qu'ils ne peuvent soulager leurs proches. Ces Auteurs rendent les Dieux sujets aux passions , quand ils decrivent leurs combats, leurs

blessures, la joye du vainqueur, & la tristesse du vaincu. Ils semblent en cela dignes de creance, puisqu'ils ne disent que ce que leur inspire l'esprit Divin qui les anime. Ils rapportent aussi les malheurs arrivez aux Dieux, & aux Demons, & ces malheurs-là ne sont en effet que trop veritables. Quelqu'un dira peut-être qu'il est permis aux Poëtes de déguiser la verité par les ornemens & les figures qu'ils employent pour donner du plaisir à leurs lecteurs. Ceux qui déguisent la verité ne la déguisent pas sans dessein. Les uns la déguisent par intérêt, les autres pour cacher leurs crimes, & se soustraire à la rigueur des loix. Il me semble pourtant qu'il leur étoit fort aisé de ne rien dire que de vrai, touchant la Nature Divine.

C H A P I T R E X I.

De l'avenement corporel du Sauveur.

QUe ceux qui se sont rendus indignes de la vertu, & qui se sentent coupables de plusieurs crimes, tournent les yeux de leur esprit vers Dieu, & renoncent à leurs desordres. Ils doivent se contenter quand ils ne parviendroient qu'en un âge fort avancé, à la connoissance de la sagesse. Les avis, & les instructions des hommes ne nous ont jamais servi de rien. Tout ce que nous savons d'utile pour la reforme, ou pour la conduite de nos mœurs vient de Dieu. La connoissance de ses volontez est comme un bouclier impenetrable que je puis opposer aux traits empoisonnez du Demon. Je choisirai parmi ce que j'ai

appris de luy ce qui sera plus propre au sujet que je traite, & au dessein que j'ai entrepris, de publier ses loüanges. Eclairez-moi Divin Sauveur, de vos lumieres, & me mettez dans la bouche des paroles dignes de vous. Que personne n'attende de moi un discours paré des ornemens de l'Eloquence. Je suis persuadé que ceux qui affectent cette maniere molle & effeminée de s'exprimer desirent plutôt de plaire que de profiter. Il y a des personnes qui ont l'extravagance, & l'impieté d'assurer que le Sauveur a été tres justement condamné, & executé à mort par ceux à qui il avoit donné la vie. Il ne faut pas s'étonner que ceux qui ont renoncé à la pieté, & qui sont accoutumés à commettre le crime sans honte, & sans crainte, soutiennent ces sentimens. La creance dont ils semblent persuadés que Dieu qui de sa Nature est immortel a souffert violence, non de son propre amour mais d'une puissance étrangere, est au delà de toute sorte d'extravagance. Ils ne font pas reflexion que la patience, ni la grandeur de courage, ne sont ni touchées des injures, ni ébranlées des outrages, & qu'elles rompent par leur propre fermeté les efforts des ennemis qui les attaquent. Dieu ayant dessein de rétablir la modestie, & la justice sur la terre, avoit assemblé des hommes sages pour publier par leur ministere une tres salutaire doctrine, & pour faire en sorte que les hommes parvinssent à la beatitude, en imitant autant qu'ils en sont capables les soins de sa Providence. Quel plus grand avantage se peut-on jamais figurer que de recevoir de la bouche de Dieu mesme des loix qui tendent à nous inspi-

rer la vertu , à nous rendre semblables à lui , & à nous procurer un bonheur qui n'a point de fin. La reformation & la conversion de tous les peuples , est la plus celebre de toutes les victoires , l'effet du pouvoir le plus absolu , l'ouvrage le plus digne des mains de Dieu. Nous reconnoissons , divin Sauveur , que toute la gloire de cette victoire vous appartient. Mais toi , ô blasphème ! qui n'es appuyé que sur les bruits vagues & confus du mensonge & de l'imposture , tu trompes les jeunes gens , tu persuades des hommes , qui dans un âge avancé , ont toute l'indiscretion de la jeunesse , tu les détournes du service de Dieu , & les engage au culte des Idoles. Tu es cause qu'ils outragent par leurs calomnies le Sauveur qui est Dieu , & Fils de Dieu , & l'Auteur de tous les biens. N'est-il pas reconnu pour Dieu par les nations les plus modérées & les plus sages ? N'use-t-il pas de sa clemence envers elles , bien qu'il pût leur faire sentir les effets de sa puissance ? Allez donc , impies , car vous méritez au moins d'être traitez de la sorte , puisque vous ne recevez maintenant aucun autre châtiment de vos crimes : Allez , dis-je , égorger des victimes , & faire des fêtes & des festins pleins de débauche & d'intemperance. Vous couvrez vos déreglemens sous l'apparence de la piété. Vous faites semblant de sacrifier aux Dieux , & vous ne sacrifiez qu'à vos passions. Vous ne savez aucun bien , & vous ne savez pas même le premier commandement que Dieu a fait aux hommes , pour la conduite de leur vie , & l'ordre qu'il a donné à son Fils de les gouverner , de telle sorte qu'ils arrivent par la pratique de la vertu , à la posses-

sion d'un bonheur eternel. Voila ce que j'avois à dire des desseins de Dieu touchant la conduite de l'homme. Je n'en ai rien avancé en l'air. Je n'en ai rien débité par conjecture, comme font plusieurs.

Quelqu'un demandera peut-être d'où vient ce nom de fils, puisqu'il n'y a qu'un Dieu qui n'engendre point de la maniere ordinaire. Il y a deux manieres d'engendrer. L'une qui est ordinaire & connue de tout le monde, & l'autre est extraordinaire, & eternelle. Ceux que Dieu favorise de son amour, connoissent cette derniere maniere de produire. Il n'y a point de personnes intelligentes & éclairées qui ne sachent quel est le principe qui a disposé les parties de l'univers dans le bel ordre, où nous les voyons. Il n'y a rien qui ne soit postérieur à son principe. Le monde est postérieur au sien. Le Verbe a produit le monde, & le conserve. Il étoit donc avant le monde. Il en est le principe, comme il a lui-mesme son pere pour principe. La verité de son existence eternelle, étant établie de la sorte sur un fondement inébranlable, on demandera sans doute, par quel motif il est descendu sur la terre, & est venu converser avec les hommes. Il est clair que l'amour qu'il a pour eux, a été son unique motif. Il n'y a point d'ouvrier qui n'aime son ouvrage. Ayant donc à demeurer un peu de temps parmi les hommes, il est né parmi eux d'une maniere nouvele. Il a été conçu sans pere, enfanté par une Vierge. Il a pris naissance dans le temps, bien qu'il soit de toute eternité. Il s'est rendu sensible & palpable, bien qu'il soit spirituel & intelligible. Ce qui a suivi son Incarnation, n'a pas été moins merveillex,

ni moins surprenant. La colombe est sortie de l'arche de Noë, & est descenduë dans le sein de la Vierge. La sainteté de sa vie a répondu à celle de sa naissance. Il a fait paroître la sagesse de Dieu dès le berceau. Le Jourdain qui lavoit les taches des autres hommes, l'a reçu avec respect. En recevant l'onction royale, il a reçu la sience, le pouvoir de faire des miracles, & de guerir toute sorte de maladies. Il a exaucé ceux qui ont imploré son secours, & a donné des preuves continuelles d'une generosité bienfaisante. Il a laissé les preceptes non d'une basse prudence, mais d'une sublime sagesse. Il a enseigné non des vertus humaines & utiles seulement à la vie civile, mais le moyen de parvenir à une vie incorruptible & immortelle, qui consiste dans la connoissance du Pere eternel. Qui pourroit faire le denombrement des faveurs, qu'il a liberalement departies à ceux qui en avoient besoin; & parler de la vuë qu'il a renduë aux aveugles; de la vigueur qu'il a renduë aux paralytiques, & de la vie qu'il a renduë aux morts? Je ne dis rien des vivres qu'il a fournis à une incroyable multitude qui l'avoit suivi dans le desert. Verbe divin! Sagesse eternelle du Pere, qui nous delivrez de nos maux, & qui nous revelez une doctrine capable de nous rendre heureux, je vous remercie de ces faveurs. Je n'entreprends pas de publier vos loüanges. Car qui est l'homme qui les puisse publier? J'ai dessein seulement de vous donner des marques de mon humble reconnaissance. Vous avez tiré les êtres du sein du neant. Vous avez produit les astres, dont la lumiere nous éclaire. Vous avez dissipé la confusion où étoient

les clemens au commencement du monde. Mais la preuve la plus éclatante & la plus solide que vous ayiez donnée aux hommes de vôtre affection, c'est que vous leur avez inspiré un desir ardent de parvenir à la felicité souveraine, que vous les avez engagez dans un commerce où ils trouvent de grans avantages à communiquer aux autres ce qu'ils ont de sagesse & de vertu. Vous les avez delivrez de l'intemperance, & leur avez donné des sentimens de moderation & de douceur. Vous leur avez mis la misericorde devant les yeux, & l'assurance des promesses que la foi leur fait. Vous leur avez enseigné la modestie & la pudeur, & vous avez exterminé l'injustice qui regnoit auparavant sur la terre. Nul autre que vous ne l'auroit pu exterminer. Voila de quelle maniere la providence eternelle étant descenduë sur la terre, en a reformé les abus, & corrigé les desordres. Comme elle savoit qu'il y auroit des hommes assez éclairés, pour lever les yeux au Ciel, & d'autres assez stupides pour demeurer attachez à la terre; elle a operé publiquement les miracles, & rendu l'usage des sens à ceux qui l'avoient perdu & la vie aux morts, afin que personne ne pût douter de la grandeur de sa puissance. Elle a commandé aux plus imperieux des clemens, & appaisé par sa parole les emotions de la mer. Après avoir accompli les miracles les plus surprenans, & avoir fait passer les hommes de l'instabilité de l'incrédule, à l'immobilité de la foi, elle est remontée au ciel par l'effet d'un pouvoir qui ne peut être que divin. Le temps de ses souffrances & de ses foiblesses n'a pas été exempt de miracles qui ont été des preuves sensibles

sensibles de sa force & de sa majesté. Les tenebres ont enveloppé le Soleil. La frayeur a saisi les nations qui, surprises de voir retomber l'Univers dans la premiere confusion de son origine, étoient en peine de savoir par quel attentat le Seigneur de la nature avoit été outragé. Mais Dieu ayant méprisé avec sa generosité ordinaire, la malignité des impies, rétablit bien-tôt l'ordre du monde, & lui rendit sa beauté accoutumée.

C H A P I T R E X I I .

De ceux qui n'ont point connu le Mystere de l'Incarnation. Des avantages de ceux qui l'ont connu, & qui l'ont confessé jusques à leur mort.

PEut-être que quelqu'un de ceux qui sont accoutumés à avancer des blasphemes dira qu'il étoit aisé à Dieu de changer le cœur des hommes, & de les rendre plus doux & plus équitables. Mais quel meilleur moyen y avoit-il pour cela, que de converser avec eux? Dieu ne les a-t-il pas honorés de sa présence, & ne leur a-t-il pas donné des preceptes salutaires? Si les instructions qu'il leur a données de vive voix, ne leur ont de rien servi, de quoi leur auroit servi son absence & son silence? Leur malice & leur dureté ont été les seuls obstacles que sa doctrine ait trouvés. Toutes les fois que nous nous aigrissons contre les bons avis que l'on nous donne, nôtre esprit s'obscurcit, & s'aveugle. Les hommes que le Sau-

728 DISCOURS DE L'EMPEREUR
veur a enseignez, prenoient plaisir à rejeter sa doctrine, & à boucher leurs oreilles, de peur d'entendre sa loi. S'ils l'avoient entendue, ils en auroient reçu la recompense, non seulement dans cette vie, mais dans l'autre qui est la véritable. Cette recompense est l'immortalité, où ceux-là seuls peuvent prétendre qui connoissent Dieu, & qui reglent si bien leur conduite, qu'elle puisse servir de modele aux autres. Les sages ne reçoivent la lumière de la doctrine que pour la communiquer, & pour transmettre à leurs descendans, l'observation de la loi de Dieu. De l'observation exacte de cette loi, & de la pureté de la foi & de la devotion, naît le mépris de la mort. Qui-conque l'a une fois conçu, demeure ferme comme un rocher contre les tempêtes du siècle. Après qu'il a méprisé les menaces, il reçoit la couronne de la main de celui dont il a soutenu la cause. Il ne s'attribue pas néanmoins la gloire de sa victoire, parcequ'il fait que la constance qu'il a fait paroître au milieu des tourmens, ne vient que de la grace de Dieu. La mort où l'on s'expose de cette sorte, est suivie de l'immortalité. Tel est le prix de la fidélité & de la valeur d'un Martyr. Voila pourquoi on chante des Hymnes & des Pseaumes. Voila pourquoi on honore sa memoire par un sacrifice de louanges & d'actions de graces, que l'on offre à Dieu, sans répandre de sang, sans brûler d'encens, sans allumer de buche, & sans chercher d'autre lumière que celle qui est nécessaire pour éclairer ceux qui prient. Quelques-uns ont la charité de préparer en ces occasions des repas fort sobres, pour nourrir les pauvres, & pour soulager la

misere de ceux qui ont été chassés de leur païs , & dépouillés de leurs biens. Que si quelqu'un juge que ces exercices de la charité sont incommodes , il n'est pas instruit sans doute de la doctrine de Dieu.

C H A P I T R E X I I I .

Qu'il a été nécessaire qu'il y eût de la difference entre les creatures. Que les hommes se portent au bien & au mal, par le mouvement de leur volonté. Que le jugement dernier est nécessaire.

IL se trouve des personnes qui ont l'insolence de reprendre la sagesse de Dieu , & de le blâmer de ce qu'au lieu de donner la même inclination à tous les êtres , il leur en a donné de différentes , & souvent même de contraires ; & c'est vrai-semblablement d'où procede la variété que l'on remarque entre les mœurs & les volontés des hommes. Il seroit sans doute à souhaiter qu'ils s'accordassent parfaitement en ce qui regarde la connoissance de Dieu , l'observation de ses commandemens , la fermeté en la foi. Mais il est ridicule de vouloir qu'ils soient semblables en toutes choses , & ne pas considerer la difference qu'il y a entre l'univers , & les parties qui le composent ; entre la Physique & la Morale ; entre les propriétés du corps & celles de l'ame. Elle est autant au dessus du monde sensible & des êtres corporels , qu'elle est proche de la nature de Dieu. Cette bonté souveraine se communique aux hommes , mais elle

730 DISCOURS DE L'EMPEREUR
ne s'y communique pas indistinctement. Elle ne fait
cette faveur signalée qu'à ceux qui desirerent avec ar-
deur de la connoître, & qui la cherchent avec em-
pressement.

CHÂPITRE XIV.

*Que l'homme étant éloigné de Dieu par sa nature
s'en approche par la vertu.*

C'Est sans doute une folie de comparer ce qui a
été engendré avec ce qui ne l'a point été. Ce
qui a été engendré, a commencé dans un temps, &
finira dans un autre; au lieu que ce qui n'a point été
engendré, n'a jamais commencé, & ne finira jamais.
Comment pourroit-on égaler ce qui a été fait, à
celuy par l'ordre duquel il a été fait? Comment au-
roit-il ordonné le commencement & la production
d'une chose qui seroit aussi ancienne que lui-mes-
me? On ne sauroit mesme lui comparer les cho-
ses celestes, comme on ne sauroit comparer le mon-
de sensible, au monde intelligible, & les copies, à
l'original. Y a-t-il rien de si extravagant que cette
confusion qui obscurcit l'éclat de la Majesté de
Dieu, en le mêlant avec les hommes & les bêtes?
Ne faudroit-il pas avoir perdu l'esprit pour pretendre
égaler la puissance divine? Si nous desirons parvenir
à la felicité, que Dieu nous promet, nous devons
garder les commandemens qu'il nous impose. C'est
l'unique moyen de nous mettre au dessus du temps,
& de meriter l'éternité. La grandeur de l'homme
consiste dans sa soumission au pouvoir de Dieu, dans

la meditation de ses commandemens, dans l'habitude de se detacher de la terre, & de s'élever au Ciel. Il triomphe par ce moyen de tout ce qui luy est contraire. Voila le fondement solide de la difference qui se remarque entre les êtres, soit pour la dignité, ou pour le pouvoir. Les personnes d'esprit la reconnoissent, & s'y soumettent avec joye, & ceux qui refusent de s'y soumettre, n'évitent pas le châtiment qui est du à leur orgueil.

CHAPITRE XV.

Des commandemens que le Sauveur a faits, & des miracles qu'il a operez.

LE Fils de Dieu exhorte tous les hommes à la pratique de la vertu. Ce n'est qu'à dessein de les rendre hureux, qu'il est descendu sur la terre, & qu'ayant choisi des hommes d'une tres grande probité, il leur a enseigné une doctrine tres salutaire, & qui pouvoit servir de remede contre la jalousie, par laquelle le Demon a accoustumé de surprendre les ames foibles & indiscretes. Ce divin Sauveur a visité & gueri les malades, consolé les affligez, assisté les pauvres. Il a loué la moderation, & la retenue. Il a recommandé la patience dans les disgraces & le mepris des injures. Il a assuré que c'est remporter une victoire que de souffrir genereusement les plus facheux accidens. Il a appris que la veritable force d'esprit consiste dans la connoissance de la verité, & dans l'exercice de la charité par laquelle on employe au

soulagement des misérables, le bien que l'on a aquis par des moyens legitimes. Il a condamné le desir de la domination, & déclaré que comme il a pris la protection des petis & des foibles, il abandonnera ceux qui les auront meprisez. Après avoir éprouvé par ces preceptes la fidelité de ses Disciples, il leur a enseigné non seulement à s'élever au dessus des menaces des supplices, & de tout ce qu'ils ont de plus terrible, & à mettre en luy leur espérance. Il fit un jour une severe reprimande à un d'entre eux qui s'étoit emporté de colere, & qui avoit tiré l'épée pour la defense de son maître. Ce divin Sauveur luy commanda de remettre son épée dans le fourreau, & prononça cette loi, que quiconque se serviroit de l'épée, soit en attaquant, ou en se defendant, mourroit de mort violente. C'est sans doute une sagesse toute celeste d'aimer mieux souffrir l'injustice que de la faire, & de recevoir plutôt une perte, que de la causer à un autre. L'injustice étant un grand peché, celuy qui la commet est sujet à un terrible chatiment, dont celuy qui l'a soufferte est exempt. Il dépent de celuy qui est parfaitement soumis à Dieu de ne commettre jamais d'injustice, & de n'en jamais recevoir, parceque Dieu auquel il a mis sa confiance ne manque point de le proteger. Il n'a garde de se defendre contre celuy qui l'attaque, ni de s'engager à un combat dont l'evenement seroit douteux; un homme sage ne preferant jamais ce qui est douteux, à ce qui est assuré. Il a reçu des marques trop visibles de la protection de Dieu, & a été delivré trop de fois par sa main du milieu des perils, pour douter de sa puis-

sance. Il a marché sur la mer , dont le Sauveur avoit affermi les flots par sa parole. La connoissance que nous avons aquisé de ces miracles par le témoignage de nos propres yeux est le fondement de nôtre foi , & de nôtre confiance ; de sorte que quand nous sommes menacez de quelque danger , nous ne nous repentons point d'avoir ajouté creance à la parole de Dieu , & ne perdons rien de l'esperance que nous avons mise en sa protection. Quiconque est dans cette disposition a Dieu au milieu de son cœur. Il ne peut être vaincu. Car comment le pourroit-il être, ayant Dieu qui est invincible, au milieu de soi ? Nous sommes confirmez dans cette assurance par l'exemple du Sauveur qui étant tombé entre les mains de ses ennemis a triomphé de leur injustice , & malgré leur cruauté a accompli les desseins de sa Providence, & de son amour.

C H A P I T R E X V I .

*Que l'avenement du Sauveur a été predit par
les Prophetes , & qu'il a été ordonné pour
la ruine des Idoles.*

SA passion & sa mort avoient été predites par les Prophetes , aussi bien que sa naissance. Le temps où il devoit naître avoit été marqué , & où les semences de l'intemperance , & de l'iniquité qui étouffent les bonnes mœurs seroient arrachés , où tout le monde seroit éclairé , où la loi de Dieu seroit publiée , où son culte seroit établi , & la super-

stitution abolie. Cette impiété avoit répandu le sang non seulement des animaux, mais aussi des hommes. Les Assyriens & les Egyptiens avoient fait des loix cruelles par lesquelles il étoit ordonné d'immoler des personnes innocentes à des statues de cuivre, & de terre. Ils en ont reçu le chatiment qu'ils meritoient. Memphis & Babylone, dit le Prophete, seront détruites, & seront laissées desertes avec leurs Dieux. Je parle de l'accomplissement de cette Prophetie, non pour en avoir entendu parler, mais pour en avoir été témoin. Memphis est maintenant abandonnée, cette ville autrefois si superbe où demuroit Pharaon dont Moïse abbaissa l'orgueil par le commandement de Dieu, & dont il ruina l'armée non par la force des armes, mais par l'ardeur de ses prieres, bien que ce fût une armée victorieuse, & qu'elle ne manquât d'aucunes provisions de guerre, ou de bouche.

CHAPITRE XVII.

De la sagesse de Moïse. De Daniel, & de trois jeunes hommes de Babylone.

IL n'y auroit jamais eu de si hureux peuple que celui des Juifs, s'ils ne s'étoient point éloignés de Dieu. Qui pourroit relever Moïse par des louanges aussi magnifiques que celles qu'il merite ? Il rendit ses compatriotes capables d'obéissance, & de discipline. Il dissipa leur tristesse en brisant leurs chaînes, & leur donna de la joye en leur rendant la liberté.

berté. Il apporta un changement si considerable à l'état de leurs affaires, que pour avoir joüi d'une trop grande prosperité, ils en devinrent insolens. Il surpassa l'isort en sagesse tous ceux qui l'avoient precedé, que les plus celebres Philosophes, qu'il y eût parmi les Payens tinrent à honneur de se dire ses Disciples. Pythagore le reconnut pour son maître, & fit de si notables progrès dans son école, qu'il merita d'avoir pour imitateur de sa temperance, Platon le plus moderé des Philosophes.

Quel fut l'éclat de la victoire remportée sur le tyran de Syrie par Daniel qui avoit joint la grandeur du courage, & la pureté des mœurs à la connoissance de l'avenir? Nabucodonosor étoit le nom de ce tyran. Le debris de sa puissance fut recueilli par les Perses. La reputation de ses richesses étoit si grande qu'elle dure encore aujourd'hui. On ne parloit que de l'excez prodigieux de sa superstition, des édifices qu'il élevoit à une hauteur demesurée, & de l'assemblage des metaux qu'il destinoit à faire les statues de ses Dieux; des loix cruelles & épouvantables par lesquelles il autorisoit l'idolatrie. Comme la pieté sincere que Daniel avoit envers Dieu, ne luy donnoit que du mépris pour la magnificence de cet appareil, il predict qu'elle attireroit quelque malheur extraordinaire. Les richesses immenses renversent de telle sorte l'esprit qu'elles le rendent incapable de bien juger. Voila pourquoi le Tyran bien loin de deférer aux avis de Daniel laissa éclater sa cruauté naturelle en le condamnant à être exposé aux bêtes. La generosité que les trois freres de Babylone eurent de confesser pu-

bliquement qu'ils adoroient le vrai Dieu est tout-à-fait merveilleuse. Elle a servi depuis de modele à ceux qui ont signalé leur fidelité en soutenant le nom du Sauveur. Le feu , ni les bêtes ne purent nuire à ces trois jeunes hommes. Leur pureté éloigna d'eux les brasiers , & les flammes. Après que la justice de Dieu eut détruit par ses foudres l'Empire des Assyriens , sa Providence conduisit Daniel à la Cour de Cambyse Roi de Perse. Il y fut suivi de la jalousie , environné de pieges dressés par les Mages , & d'une suite de perils d'où la Providence le delivra avec tant d'avantage , qu'ils ne servirent qu'à éprouver sa vertu , & à en relever l'éclat. Les Mages rendirent les actions les plus merveilleuses de Daniel suspectes au Roi par leurs calomnies , & luy firent accroire que les prieres que ce Prophete faisoit trois fois le jour pouvoient avoir des effets tres dangereux. Ils luy persuaderent de la sorte d'exposer aux lions un homme qui non seulement n'avoit fait aucun mal , mais qui avoit procuré de grans avantages à la Nation des Perses. Il fut descendu dans la fosse de ces bêtes feroches , non pour en être dévoré , mais pour en être tiré sain & entier & avec une reputation plus glorieuse que jamais. Il trouva plus de douceur parmi les lions , que parmi ceux qui l'avoient condamné. Il changea leur rage par la force des prieres qu'il fit à Dieu. Cambyse aiant appris ce miracle extraordinaire de la Puissance Divine en fut surpris d'étonnement , & conçut en mesme temps un sérieux repentir de l'injustice qu'il avoit commise. Il voulut être témoin du triomphe de Daniel , & après l'avoir vu qui prioit

Dieu & les lions à ses piez, il commanda que l'on mît en sa place les Mages qu'iluy avoient persuadé de le condamner. On ne les eut pas si-tôt exposez aux lions qu'ils furent dechirez en pieces.

C H A P I T R E X V I I I.

*Prediction de la Passion faite par la Sibylle
Erytrée.*

JE croi devoir rapporter ici un-témoignage que les étrangers ont rendu à l'avantage du Sauveur, afin que ceux qui l'attaquent par leurs blasphemes ayent quelque confusion de leur insolence, & qu'ils apprennent de ceux mesmes de leur parti, à reconnoître sa Divinité. La Sibylle Erytrée qui selon son propre témoignage vivoit au sixième siecle depuis le deluge, fut Prêtresse d'Apolon & porta comme luy une couronne d'or, garda le trepié autour duquel un serpent étoit enlaffé, répondit à ceux qui la consultoient. Elle avoit été consacrée par l'indiscretion de ses parens à ce ministere où l'on ne peut apprendre que de l'insolence, & de la fureur; comme l'exemple de Daphné le prouve fort bien. Cette Sibylle s'étant donc un jour retirée dans le lieu le plus secret où elle faisoit ses ceremonies, elle fut remplie de l'esprit Divin & predit l'avenement du Sauveur en vers, dont les lettres initiales font ces mots. JESUS-CHRIST, FILS DE DIEU, SAUVEUR, CROIS. Voici les vers.

*Agez du Roi des Rois du grand avenement
Et de tous les mortels du dernier jugement.*

Aaaaa ij

738 DISCOURS DE L'EMPEREUR

Si la terre paroît de sueur detrempée
 Vous saurez qu'en ce temps du Createur l'épée,
 Sera comme sa chair par les yeux des Payens
 Clairement aperçue, ainsi que des Chrétiens.
 Hureux celui pour lors qui méprisant la terre
 Rejettera l'argent, & l'or, comme le verre.
 Instant après, du centre des enfers,
 Sortiront les captifs dechargez de leurs fers,
 Tous tant bons que méchans passeront par la flâme,
 Flâme, dont les ardeurs éprouveront leur ame.
 Ils diront hautement les secrets de leurs cœurs,
 Leurs crimes les plus noirs, leurs brutales fureurs.
 Saisis d'une douleur à nulle autre semblable,
 Déploreront leurs maux d'un accent lamentable.
 En vain chercheront-ils des Astres le secours,
 Des Astres ils ne verront ni les feux ni le cours.
 Ils verront s'enfoncer les plus hautes montagnes,
 Et les vallons hausser à l'égal des campagnes.
 Sur les flots de la mer nul ne verra flotter.
 Sources de claires eaux nul ne verra couler.
 Les Astres du Firmament vous brûlerez la terre.
 Le tonnerre du ciel, annoncez lui la guerre.
 Le vaste & sombre Chaos, rejetez l'univers,
 En son premier état d'un mélange divers.
 Revenez, fiers Empereurs, avec le Diadème,
 Reconnoître de Dieu la Puissance suprême.
 Courbez-vous devant lui, & que chaque mortel
 Revere le signal, qui le rend immortel.
 Orgueil, vous y trouvez un tourment qui vous blesse.
 Justes, vous tirerez l'honneur de sa bassesse.
 Sauveur, de vôtre camp il sera l'étendart.

Il est probable que cette Vierge a été inspirée de Dieu, quand elle a fait cette prédiction. Ce lui a été sans doute un grand avantage, d'avoir été choisie de lui, pour expliquer ses desseins, & pour annoncer les ordres de sa providence.

C H A P I T R E X I X.

Que cette prédiction n'a point été supposée par les Chrétiens. Que Cicéron & Virgile ont parlé de cette Sibylle.

IL y a plusieurs personnes qui doutent de la vérité de cette prédiction, bien qu'elles demeurent d'accord que la Sibylle Erytrée avoit connoissance de l'avenir. Ces vers qui contiennent des preceptes fort utiles pour la conduite des mœurs, qui portent à la modestie, & à la temperance, & qui détournent des plaisirs, leur paroissent fort suspects, & ils s'imaginent qu'ils ont été faits par quelqu'un de notre Religion, qui s'étoit exercé à la poésie, & que depuis ils ont été faussement attribuez à la Sibylle. Mais la vérité est si évidente qu'il n'est pas possible de l'obscurcir. On a fait une supputation si exacte des années qu'il ne reste aucun fondement de soupçonner que ce poëme-là ait été composé depuis l'avenement & la condamnation du Sauveur. Tout le monde demeure d'accord que Cicéron l'a lu, l'a traduit en latin, & l'a inferé dans ses ouvrages. Il fut tué par l'ordre d'Antoine, qui fut vaincu par Auguste. Ce Prince gouverna l'Empire pendant cinquante-six ans, &

740 DISCOURS DE L'EMPEREUR
eut Tibere pour successeur, sous le regne duquel le
Sauveur parut, la Religion fut revelée, & un peuple
nouveau fut établi. Il me semble que le Prince des
Poëtes latins a parlé de ce peuple quand il a dit :
*Du haut du Ciel descendent une nouvelle race ,
Dont sur terre jamais on n'avoit vu de trace.*
Il dit encore dans la mesme Eclogue.
*Elevez notre voix , Muse de Trinacrie ,
La grandeur du sujet merite qu'on s'écrie.*
Que peut-on desirer de plus clair ? Il ajoûte :
*Le dernier âge enfin decrit par la Sibylle ,
Qui dans Cumes chantoit plus haut que nôtre Idyle ,
Commence à s'écouler.*

Il parle de la Sibylle de Cumes & de ses predictions. Mais non content de les avoir marquées , il
va plus avant , & rent lui-mesme par les vers qui suivent , un témoignage plus manifeste en faveur de la
verité. Voici les vers.

*Les astres par leur cours
Forment un nouveau siecle , & font de nouveaux jours.
La Vierge est de retour , & Saturne redonne
Les biens du premier temps , où il prit la couronne.*

Qui est cette Vierge qui revient , si ce n'est celle
qui a conçu du saint Esprit ? Qui pourroit empêcher
que celle qui a conçu du saint Esprit , ne demeure
Vierge ? Le Roi attendu avec des souhaits si ardens ,
revient avec elle pour delivrer le monde des maux
sous lesquels il gémissoit. Je croi devoir ajouter ce
que le Poëte dit de sa naissance.

*O toi chaste Decesse , assiste à la naissance
De ce charmant enfant dont la haute puissance*

*V'achanger l'univers , & faire un peuple d'or
D'un peuple qui n'avoit que le fer pour tresor.
Sous lui du crime affreux l'injuste tyrannie
Sera par la vertu , loin de tous lieux bannie.*

Nous voyons que la verité n'est exprimée qu'obscurément dans ces vers , & sous le voile de l'allegorie. Ceux qui en penetrent le sens , y découvrent la divinité de Jesus-Christ. Le Poëte a caché ses sentimens , de peur d'être accusé d'avoir violé les loix du païs , & d'avoir ruiné la Religion autorisée par l'antiquité. Je ne doute point qu'il n'eût connoissance du mystere de la redemption & du salut. Mais pour éviter les mauvais traitemens , il a donné à ses lecteurs une idée , à laquelle ils étoient accoutumés , en disant que les peuples élèveroient des temples & des autels , & offriroient des sacrifices au nouveau né.

C H A P I T R E X X .

*De quelques autres vers de Virgile , par lesquels
il a marqué obscurément nos mysteres.*

CE que Virgile a ajouté , est comme une suite naturelle de ce qu'il avoit avancé auparavant.
Il sera revêtu de la divinité.

Des Heros il verra l'auguste majesté.

Il sera vu lui-mesme en Monarque suprême ,

Le front étincelant d'un pompeux diadème.

Le monde sous ses loix jouïra de la paix

De son pere & de lui , respectant les hauts faits.

*La terre portera sans être cultivée,
Le lierre & la fève, à l'acanthé mêlée.*

Cet excellent homme qui avoit une connoissance tres-exacte de toute sorte de sciences, a ajouté ce qui suit par rapport au gouvernement, sous lequel il vivoit.

*Nos cheuvres brouteront dans les fertiles plaines,
Et puis de lait chez nous retourneront trop pleines.
Des loups la cruauté, des lions la fureur,
Aux vâmes troupeaux ne feront plus de peur.*

Il n'y a rien de si vrai. Car la foi des Chrétiens ne devoit point apprehender les violences des Empereurs.

*Les fleurs s'élèveront pour parer ton berceau:
Les poisons, les serpens y verront leur tombeau.
L'âme précieuse que vante l'Assyrie
Sera commun partout en dépit de l'envie.*

On ne sautoit rien dire de plus vrai, ni de plus convenable à la puissance du Sauveur. L'Esprit saint a offert à un peuple nouveau le berceau d'un Dieu naissant, comme un bouquet de fleurs de bonne odeur. Le serpent a été tué, & son poison est demeuré inutile. Ce serpent est celui qui trompa nos premiers parens, & qui leur conseilla de renoncer à l'austerité de la temperance, pour goûter la douceur du plaisir. Ce fut lui qui avant l'avenement du Sauveur, priva les hommes de la connoissance de leur devoir & de l'esperance de leur bonheur. Lorsque le corps dont le Sauveur s'étoit revêtu, eut été séparé de son ame pour un peu de temps, la puissance de la resurrection fut revelée aux hommes, & leurs taches furent effacées par l'eau

l'eau du baptême. Le Sauveur releva alors le courage de ses disciples par l'assurance qu'il leur donna de leur résurrection, à l'exemple de la sienne. On vit au même moment cesser la malignité des poisons, & mourir la mort; la Nation des Assyriens, par lesquels la créance de la divinité avoit été conservée parmi les hommes, & transmise à la postérité, finit au même temps. Virgile entend par l'amome une multitude incroyable de Chrétiens, qui étant arrosés d'une eau céleste, s'élevent d'une tige comme des branches chargées de fleurs. Ce qui suit s'accorde fort bien avec ce qui précède.

Des illustres heros tu liras les merveilles;

Et de ton pere aussi les vertus sans pareilles.

Par les merveilles des Heros, Virgile entend les œuvres des justes. Par les vertus du Pere, il entend la création du monde, & la durée de ce monde. Il entend peut-être aussi les loix, par lesquelles l'Eglise donne des préceptes si salutaires de justice, & de tempérance. Le progrès de la vertu est aussi fort merveilleux, lorsque des personnes qui n'étoient pas fort avancées, ni dans sa connoissance, ni dans sa pratique, arrivent tout d'un coup à la perfection.

On verra peu à peu nos moissons se jaunir,

C'est-à-dire que les fruits de la loi de Dieu croîtront pour le bien des hommes.

Et sur des sèps incultes nos raisins se meurir.

On n'avoit point vu de ces raisins-là, au temps de la corruption du genre humain.

Le miel du chene dur découlera sans ruche.

Par la dureté du chéne, il entend l'insensibilité

des hommes de ce temps-là. Il designe peut-être aussi la douceur que goûteront ceux qui pour l'amour de Dieu, auront souffert de grans travaux avec patience. *Il restera pourtant parmi tant de bonheur.*

De legers rejettons de l'antique fureur.

Le desir de gagner bravera les orages,

L'ambition de murs fermera des villages,

L'avare laboureur déchirera les champs,

Pour tirer de leur sein la moisson tous les ans.

Tiphys & ses Heros sur la liquide plaine,

Jetteront la terreur d'une guerre prochaine.

Contre la grande Troye Achile de nouveau

Partira pour en faire un funeste tombeau.

Cela est fort-bien, tres-sage Poëte, vous avez porté la licence de la poésie, jusques où la bienfaisance permettoit de la porter. Vous n'aviez pas entrepris de predire l'avenir, comme un Prophete. Vous avez apprehendé le peril, dont ceux qui auroient voulu ébranler les loix établies par les anciens, étoient menacez. Vous avez proposé d'une maniere seure pour vous la verité à ceux qui étoient assez éclairés pour la voir. Quand vous avez décrit le Sauveur, allant à la guerre de Troye, sous le nom de Troye, vous avez entendu l'univers. Il a fait la guerre aux demons, quand il est venu dans le monde, tant par le commandement de son pere, que par l'ordre de sa providence. Voyons ce que Virgile dit ensuite.

Lorsque le cours des ans vous aura mis dans l'âge,

Où ainsi que le corps s'augmente le courage.

C'est-à-dire, lorsque vous serez arrivé à un âge

parfait , que vous aurez ôté les desordres , & établi la
paix dans le monde.

*Le Pilote on verra quitter le gouvernail ,
Des bœufs le laboureur jeter tout l'attirail.
Tout terroir portera , sans que l'on le cultive ,
Poires , pommes , raisins , orge , froment , olive.
Des couleurs la toison n'empruntera plus l'art.
Aveque les couleurs elle croîtra sans fart.
Noble race des Dieux , de Jupiter chérie ,
Jouïssiez des honneurs que nul ne vous envie.
Regardez l'univers qui sous son propre poids ,
Se balance soi-même , & respecte ses loix.
Voyez les vastes mers , les cieux & les nuages ,
Et du siècle a venir les brillantes images ,
Que si l'ordre des temps secondant mes souhaits ,
M'accorde quelques ans pour chanter vos hauts faits.
Mon art vous dressera un superbe trophée ,
Sans redouter de Lin le savoir , ni d'Orphée ,
Il saura surpasser leurs tons harmonieux ,
Bien qu'ils soient soutenus par leurs doctes yeux.
Pan mesme condamné par toute l'Arcadie ,
Dira qu'à mes chansons cede sa melodie.*

CHAPITRE XXI.

Que ces vers ne peuvent être entendus d'un homme ordinaire. De l'ignorance des Payens.

PEut-être que les personnes peu éclairées, jugeront que ces vers doivent être entendus de la naissance d'un homme ordinaire. Mais quelle apparence y a-t-il de dire que la naissance d'un homme ordinaire changera si fort la face des choses que la terre n'aura plus besoin d'être labourée, ni de recevoir de semence, & que la vigne ne demandera plus de façons? La nature est soumise à la volonté de Dieu. Mais elle ne dépend point du caprice des hommes. D'ailleurs les elemens ne feroient pas paroître une si grande joye pour la naissance d'un homme. Ils ne la font paroître que pour celle d'un Dieu. Ce que le Poëte souhaite la prolongation de sa vie, est une marque qu'il parle d'un Dieu. Car ce n'est que de Dieu que l'on attend la vie & le salut. Voici de quelle maniere la Sibylle lui parle. Pourquoi, Seigneur, m'imposez-vous la necessité de predire l'avenir, que ne me retirez-vous de la terre, & que ne me réservez-vous pour le jour de vôtre hureux avenement? Pour ce qui est de Virgile, voici ce qu'il dit, après ce que nous avons déjà cité de lui.

Commencez, jeune enfant, par vos aimables cris,

A flater vôtre mere; & par vos doux souris.

Pendant deux fois cinq mois son cœur plein de tendresse

Eut pour vous les dégouts que donne la grossesse.

*Commencez, jeune enfant, dès vos plus tendres ans,
A flater vos parens par vos regards charmans.
Quiconque n'aura pas dissipé leurs tristesses,
Ni par ses petits jeux attiré leurs caresses,
Il sera rejeté comme peu gracieux,
Du lit de la Déesse & du festin des Dieux.*

Comment est-ce que ses parens auroient ri pour le caresser, puisque Dieu son Pere est exempt de qualitez? N'ayant point de corps, il n'a point de figure, & ne laisse pas d'être dans tous les corps. Il n'y a personne qui ne sache que l'Esprit divin n'est point engagé dans le mariage. Le souverain bien est l'objet de tous les desirs. Mais il n'en peut concevoir aucun pour les biens qui sont au dessous de lui. La sagesse eternelle ne peut rien avoir de commun avec le plaisir. Des idées aussi basses que celles-là ne peuvent entrer que dans l'esprit de ceux qui se représentent la Conception & la Naissance de Jesus-Christ comme une conception purement humaine, & qui n'ont pas soin de s'abstenir de former une pensée, ou d'avancer une parole si impie. J'implore vôtre secours pour ce qui me reste à dire, ô pieté, qui êtes une loi sainte, le plus aimable de tous les biens, la maîtresse de la vertu, le gage de l'immortalité. Je vous serai eternellement redevable de la bonté que vous avez eue de me guerir; la multitude qui ne reçoit point de vos remedes s'éloigne de vous, & passe de cet éloignement jusques à l'aveision de Dieu-mesme, sans faire reflexion qu'ils n'ont été mis au monde que pour le servir; & que le monde & tout ce que le monde renferme, est son ouvrage.

CHAPITRE XXII.

Actions de graces rendues à Dieu par Constantin. Detestation de la cruauté de Maximin.

JE tiens de la pieté tout mon bonheur, & toute la prospérité de mes affaires. L'accomplissement de mes souhaits, l'hureux succès de mes entreprises, la defaite de mes ennemis en sont des monumens publics. Rome le fait, & en témoigne sa joye, bien qu'elle se soit trompée en choisissant un Empereur indigne d'elle, & qui a reçu le châtiment du à ses crimes. L'honneur que j'ai de vous parler, & le soin que je prens de ne vous parler qu'en des termes qui ayent l'honnéteté & la pureté que vous desirez m'empêchent de traiter un sujet si odieux. Je tâcherai néanmoins d'en toucher legerement une partie sans blesser la bienfiance. Les Tyrans vous avoient déclaré une guerre tres cruelle, & avoient excité contre vos saintes assemblées une persecution tres violente. Il y avoit dans Rome des personnes qui faisoient leur divertissement d'un si funeste malheur. Le champ étoit préparé pour le combat. Vous y entrâtes appuyée sur la confiance que vous aviez mise en Dieu. La cruauté & l'impiété qui consumoient comme un embrasement tout ce qui paroissoit devant-elles, ne servirent qu'à relever l'éclat de vôtre gloire. Vôtre fermeté donna de l'étonnement, & du respect à tous ceux qui en furent témoins. On vit les bourreaux las de tourmenter, les liens lachez, les

feux éteints , le fer émouffé , & les saints inébranlables dans leur résolution , & dans leur foi. Quel fruit, ô le plus impie de tous les hommes , avez-vous tiré de l'injustice , & de la violence de vos entreprises ? Qui vous avoit inspiré une si étrange fureur ? Vous direz peut-être que vous vouliez défendre l'honneur des Dieux. De quels Dieux , & quelle idée avez-vous de ces Dieux-là ? Avez-vous cru qu'ils étoient aussi sujets à la colere que vous ? S'ils y étoient sujets , il faloit plutôt le trouver étrange , que de deferer à leurs ordres , & de faire mourir des innocens. Vous excuserez sans doute cette conduite par la nécessité où vous vous êtes trouvé de maintenir un usage introduit pas vos ancêtres , & autorisé par la creance du peuple. Je reçois vôtre excuse. Cet usage-là est conforme à la conduite que vous avez tenuë , & procede de la même ignorance. Vous vous êtes peut-être persuadé que des statuës faites par des Sculpteurs , ont quelque puissance fort extraordinaire. C'est pour cela que vous leur avez rendu de profonds respects , & que vous avez pris un soin fort particulier d'empêcher qu'elles ne fussent gâtées par la poussiere , & par la rouille. Les Dieux ont besoin de cette vigilance des hommes.

C H A P I T R E XXIII.

*Des regles que les Chrétiens suivent. De l'amour
que Dieu a pour eux. Du jugement, & des
recompenses.*

Comparez, je vous prie, nôtre Religion avec la vôtre. On voit parmi nous une parfaite union, & une tendre charité. Nous reprenons les fautes d'une maniere qui corrige ceux qui les avoient commises, & qui ne les perdent pas. Nous avons une fidelité sincere, & inviolable envers Dieu, & envers les hommes. Nous avons une charité bienfaisante qui soulage ceux qui sont dans la misere. Nous avons une simplicité éloignée de déguisement, & une connoissance du Dieu veritable. Voila quelle est nôtre pieté, & nôtre Religion. Voila le chemin par où nous pretendons arriver à la vie eternelle. Quiconque garde cette maniere de vivre ne meurt point. Il s'aquite seulement du devoir que Dieu luy a imposé. Quand il fait profession de sa Religion il ne cede ni aux menaces, ni aux outrages des persecuteurs. Il souffre constamment les plus rudes traitemens, & obtient les graces de Dieu par sa patience. Il ne faut pas douter que Dieu ne chérisse ceux qui ont de la vertu. Ce seroit une chose étrange que les grans eussent de la bonté pour ceux qui leur rendent des respects, & que les petis eussent de la reconnoissance pour ceux qui leur font du bien, & que Dieu qui exerce un pouvoir absolu sur toutes les creatures, & qui est leur souverain

rain bien negligéât de leur distribuer des récompenses. Il nous est toujours présent , & nous assiste toutes les fois que nous faisons de bonnes actions. Il récompense dès cette vie nôtre obéissance , bien qu'il se réserve à la récompenser plus amplement par une vie éternelle. Il examinera toutes nos actions à son jugement. Il couronnera la vertu , & punira le vice.

C H A P I T R E X X I V.

Fin malheureuse des Persecuteurs de l'Eglise.

TE vous demande Dece , qui étiez autrefois animé d'une haine si envenimée contre l'Eglise, qui persécutiez les gens de bien avec une fureur si implacable , & qui leur insultiez avec tant d'insolence & de cruauté quand vous les voyiez au milieu des plus terribles dangers, & des plus cuisantes douleurs , je vous demande dis-je en quel état vous-vous trouvez, & quelle est vôtre misere ? Le temps qui preceda vôtre mort , qui vous vit défait avec vôtre armée dans les plaines de Scythie, & qui vit cet Empire autrefois si célèbre exposé aux railleries & aux outrages des Goths, est un témoin irréprochable de la grandeur de vos disgraces. Vous, Valerien, qui avez exercé la même cruauté contre les serviteurs de Dieu , vous avez servi d'un exemple épouvantable de sa Justice , lorsque vous avez été pris par les Perses , chargé de chaînes , mené en triomphe avec vôtre robe de pourpre , & les autres marques de vôtre dignité , & enfin

752 DISCOURS DE L'EMPEREUR
écorché & embaumé pour conserver la memoire de
vôtre disgrâce. Vous ô Aurelien qui étiez coupable
des crimes les plus énormes n'avez-vous pas reçu un
châtiment exemplaire , lorsque vous avez été tué
en Thrace , & que vous avez trempé la terre de vô-
tre sang ?

CH A P I T R E X X V .

*De la maniere dont Diocletien se demit de l'Em-
pire. Du genre de sa mort.*

Diocletien après avoir répandu le sang innocent
des Fideles , se condamna soi-mesme à une dé-
position honteuse à cause de la foiblesse de son es-
prit, & s'enferma dans l'obscurité d'une maison pri-
vée. Quel fruit tira-t-il de la guerre qu'il avoit decla-
rée à Dieu , si ce n'est la frayeur continuelle dont il
fut agité le reste de sa vie , & l'apprehension qu'il eut
toujours d'être frappé de la foudre ? Nicomedie en
est témoin. Ceux qui l'ont vu ne s'en peuvent taire ,
& je suis du nombre de ceux qui l'ont vu. Le Palais
de Diocletien fut brûlé par le feu du Ciel , & son ca-
binet ne fut pas épargné. Ce chatiment si extraor-
dinaire , & si surprenant , avoit été predit par des per-
sonnes fort intelligentes, & fort éclairées qui ne pou-
vant tenir leur douleur secrète , la laissoient éclater
par leurs soupirs, qu'ils jettoient du fond de leur cœur,
& par les plaintes qu'ils faisoient publiquement en ces
termes. Quelle insolence , & quelle fureur de pren-
dre les armes contre Dieu , de persecuter la pieté, de

répandre le sang des personnes que l'on ne peut accuser d'aucun crime ? C'est un bel exemple de moderation que le Prince donne à ses sujets. Ce sont des ordres fort sages qu'il donne à ses soldats d'avoir soin des personnes , & des biens de leurs citoyens. Des hommes qui n'avoient jamais vu d'ennemis enfonçoient leurs armes dans le corps des Romains. Mais enfin la Providence châtia leur cruauté , bien qu'elle ne la chariât pas sans que l'Empire en souffrît du prejudice. On fit un si prodigieux massacre des nôtres, que si l'on en avoit fait un aussi grand des étrangers , on auroit assuré la paix pour plusieurs années. L'armée étant tombée sous la puissance d'un lâche qui avoit usurpé l'Empire par force , elle fut ruinée en plusieurs rencontres par la permission de Dieu qui fouhaitoit de rendre aux Romains leur premiere liberté. Les prieres qu'ils firent pour implorer le secours de Dieu au temps de leur oppression , & les actions de graces qu'ils luy rendirent après leur delivrance sont des preuves convaincantes de la bonté qu'il eut de les assister.

C H A P I T R E X X V I.

*Que Dieu est le principe de la pieté, que nous luy
devons attribuer le bien que nous faisons ,
& nous imputer le mal.*

QUand on louë les belles actions que je n'ai faites que par le mouvement de l'esprit de Dieu , ne luy en attribué-t-on pas la gloire, comme au princi-

pal auteur. Cela est sans doute. Dieu est le véritable principe de tout bien , & les hommes ne sont que comme les instrumens dont il se sert pour l'exécution de ses desseins. Le plus excellent ministère qu'on luy puisse rendre , est d'user de cette sage precaution de ne commencer aucune entreprise , sans avoir fait auparavant les preparatifs qui en peuvent rendre l'exécution comme assurée. Chacun sait que je dois à Dieu le ministère de mes mains , & l'hommage de ma foi , & de mes prières ; & que mes entreprises ont été si hureuses que tout le monde en a reçu de plus notables avantages qu'il n'auroit osé souhaiter. On a vu les guerres que la Divine Providence a terminées par la défaite de nos ennemis. Toute prière sainte est invincible. Quiconque demande comme il faut , obtient infailliblement ce qu'il desire. Il n'y a que l'infirmité de la foi qui attire le refus. Dieu est toujours propice , & favorable à la piété. Les hommes sont sujets à commettre des fautes. Mais Dieu n'est point cause de ces fautes-là. Ceux qui ont de la piété doivent rendre à Dieu de continue les actions de grâces pour la bonté qu'il a de nous conserver, & de rendre l'Empire florissant. Ils doivent aussi luy demander avec d'ardentes prières, la continuation de ses faveurs , comme au Protecteur tout-puissant des justes , au Juge Souverain , au distributeur incorruptible des couronnes , & des recompenses.



H A R A N G U E

A L A L O U A N G E

D E L' E M P E R E U R

C O N S T A N T I N ,

*Prononcée en la trentième année de son regne par
Eusebe Evêque de Cesarée.*

JE ne paroïs pas ici pour y debiter des fables , ni EXORDE.
des discours ingenieusement composez à dessein
de charmer, comme par le chant des Sirenes, ceux qui
me feront l'honneur de m'écouter. Je n'y presente
point non plus des fleurs dans des vases d'or , & je
n'y apporte point les ornemens de l'éloquence pour
plaire à ceux qui les recherchent par une vaine cu-
riosité. J'aime mieux suivre l'avis des Sages , & ex-
horter tout le monde à s'éloigner des grans chemins,
& à éviter la foule du peuple. Je viens faire par une
nouvele methode le Panegyrique de l'Empereur.
Quelque presse qu'il y ait autour de moi , je tien-
drai une route qui n'a été battuë de personne , & où
il n'est pas permis d'entrer sans s'être lavé les piez.
Ceux qui n'ont qu'une Rhétorique de College , ta-

Ccccc iij

chent de plaire au peuple par des narrations pueriles. Mais ceux qui sont instruits des mysteres de la sagesse savent faire un meilleur choix. Ils preferent les vertus Chrétiennes de l'Empereur, à ses vertus purement humaines, & luy laissent donner de basses louanges par ceux qui n'ont que de bas sentimens. Constantin ayant hureusement reüni en sa personne la sagesse sacrée, & la sagesse prophane, la sience de l'Eglise qui se rapporte au service de Dieu, & la sience du monde qui tend à l'utilité des hommes, celle-ci pourra être louée en d'autres assemblées comme une sience qui est en effet fort louable, & qui est fort utile à la société civile, bien qu'elle soit beaucoup inferieure à la sience de l'Eglise. Mais ceux qui ont le droit d'entrer dans le Sanctuaire ne doivent parler en presence des Fideles que des vertus surnaturelles de l'Empereur. Que les Fideles preparent donc leurs oreilles pour écouter les mysteres, qu'ils ouvrent leurs cœurs pour les recevoir, & qu'ils les étendent avec le mouvement d'une joye celeste. Nous suivons des Oracles rendus non par une fureur aveugle, mais par l'Esprit saint. Et ces Oracles-là nous donnent l'idée veritable de l'Empire absolu que Dieu exerce sur tous les êtres, de l'Empire legitime que nôtre Prince exerce sur nous à l'imitation de Dieu, de la domination injuste que les Tyrans avoient usurpée, & des differens effets de ces differentes manieres de gouverner. Nous suivrons cette idée, & entrerons dans nôtre matiere.

CHAP. I. Nous celebrons aujourd'hui une grande fête; en l'honneur de l'Empereur, de qui nous sommes les

sujets fideles , & nous y faisons paroître une joye extraordinaire suivant l'ordre de Dieu. C'est le souverain Empereur, & qui est seul veritablement Souverain, qui nous exhorte à celebrer cette fête. Celui qui n'honore de son audiance, bien loin d'être fâché que je parle de la sorte , approuvera mon discours, & reconnoîtra avec moi, que Dieu est infiniment élevé au dessus des êtres créés, que son trône est dans le Ciel, & que la terre ne lui sert que de marche-pié. La lumiere qui l'environne, ébloüit par son éclat, & empêche de le regarder. Des armées d'esprits celestes l'entourent comme leur Seigneur & leur Maître. Une multitude incroyable d'AnGES, & d'Arcanges tirent de lui toute leur lumiere, comme d'une source inépuisable. Les substances intelligentes qui sont au delà du Ciel, publient ses loüanges. Le Ciel est comme un voile bleu, qui separe ceux qui sont dans le Palais, & ceux de dehors. Le Soleil, la Lune & les autres astres courent au tour de lui, comme ses Officiers à l'entrée de son Palais, & éclairent par son ordre, les creatures qu'il a placées dans une region tenebreuse. Pourquoi ferois-je difficulté de publier, qu'il est le Seigneur des Empereurs, & le principe de toute domination, puisque je sai que nôtre victorieux Prince lui attribue la gloire de ses victoires, & celebre continuellement sa grandeur? Les tres-pieux Césars le reconnoissent pour l'unique Auteur de leurs biens, selon les instructions qu'ils ont reçues de Constantin leur pere. Les armées & les peuples; les habitans des villes & de la campagne, les Magistrats & les Gouverneurs de Province s'assemblent pour lui rendre le

culte , qui lui est du selon les preceptes que le Sauveur leur en a donnez. Enfin les nations les plus éloignées , & les plus contraires en coutumes & en mœurs conviennent comme par une inclination secrète de la Nature , de l'invoquer. La terre le reconnoît pour son Seigneur , & declare aux plantes & aux arbres qu'elle produit , & aux animaux qu'elle porte , qu'elle obeît à ses ordres. Les fontaines & les rivières disent en leur langage qu'il est l'auteur de tout ce qu'il y a de merveilleux & de surprenant dans leur origine & dans leur cours. Les flots qui sortent du sein de la mer , & qui au lieu d'inonder la terre , s'élevent jusques au ciel , respectent les bornes qu'il leur a prescrites. La chute réglée des pluyes pendant l'hiver , l'éclair & le bruit des tonnerres , l'agitation des vens , le mouvement que ces vens impriment aux nuées , le découvrent à ceux qui ne sont pas assez éclairés pour le reconnoître d'eux-mêmes. Le Soleil , ce globe resplendissant de lumière , qui continuë son vaste cours depuis le commencement des siècles , ne reconnoît point d'autre Maître que lui. Mais il suit aussi ses ordres avec tant d'exactitude , qu'il ne s'est jamais écarté du cercle auquel il l'a attaché. La Lune qui a une clarté beaucoup inferieure à celle du soleil , & qui reçoit tantôt une diminution , & tantôt un accroissement de lumière , est aussi parfaitement soumise que lui aux commandemens du même Maître. La multitude des astres , qui sont attachez au Firmament , & qui y gardent un mouvement si juste , publient que c'est de lui qu'ils reçoivent l'éclat qu'ils répandent. Les cieux annoncent sa gloire , & confessent
que

que leur harmonie vient de lui. La succession continue des jours, & des nuits, la vicissitude des saisons, & l'ordre de tout l'univers font voir la grandeur de sa puissance. Les puissances invisibles, qui remplissent l'air, chantent ses loüanges. Enfin tout le monde recite des Hymnes en son honneur. Les Cieux qui sont au dessus de nous, & les Chœurs des Anges qui sont au dessus des cieux, le reverent. Les esprits sortis d'une lumière intellectuelle, l'appellent leur Dieu, & leur Pere. L'éternité qui precede tous les temps, rent témoignage à sa divinité. Enfin son Verbe & son Fils unique qui est dans toutes choses, avant toutes choses, & après toutes choses, le grand Pontife du grand Dieu, qui est plus ancien que le temps, est consacré à son culte, & lui fait des prières pour nôtre salut. Ce Fils unique de Dieu possède une puissance absoluë sur l'Univers, & une gloire égale à celle de son Pere dans son Royaume. C'est une lumière qui est au dessus de toutes les creatures, & qui separe les substances qui n'ont point de principe, ni de commencement d'avec celles qui en ont. Il procede du sein de la divinité, qui n'a ni commencement ni fin, & éclaire de la lumière de sa sagesse, qui est une lumière infiniment plus éclatante que celle du Soleil, la region qui est au dessus du Ciel. Ce Verbe de Dieu, est le Seigneur du monde, qui se répand sur toutes les choses, & dans toutes les choses visibles & invisibles.

C'est de sa main que nôtre Empereur tres-cher de Dieu, a reçu la souveraine puissance, pour gouverner son Etat, comme Dieu gouverne le monde. CHAP. II.

Fils unique de Dieu regne avant tous les temps , & regnera après tous les temps avec son Pere. Nôtre Empereur qui est aimé par le Verbe , regne depuis plusieurs années par un écoulement , & une participation de l'autorité divine. Le Sauveur attire au service de son Pere , le monde qu'il gouverne comme son royaume , & l'Empereur soumet ses sujets à l'obeïssance du Verbe. Le Sauveur commun de tous les hommes chasse par sa vertu divine , comme un bon Pasteur les puissances rebelles qui volent dans l'air & qui tendent des pieges à son troupeau. Le Prince qu'il protege , defait avec son secours les ennemis de la verité , les reduit à son obeïssance , & les condamne au chatiment qu'ils meritent. Le Verbe qui est la raison substantielle , qui existe avant le monde , jette dans les esprits des semences de sience & de verité , par lesquelles il les rend capables de servir son Pere. Nôtre Empereur qui brule d'un zele sincere pour la gloire de Dieu , rappelle toutes les nations à la connoissance , & leur annonce à haute voix la verité , comme l'Interprete du Verbe. Le Sauveur ouvre la porte du royaume de son pere à ceux qui y arrivent d'ici bas. L'Empereur qui se propose continuellement son exemple , extermine l'erreur , assemble les personnes de pieté dans les Eglises , & prend tout le soin possible pour sauver le vaisseau de la conduite , duquel il est chargé. Il est le seul de tous ceux qui ont gouverné cet Empire , qui ait reçu de Dieu la grace de solenniser trois fois les jeux & les réjouïssances publiques , qui se renouvellent de dix en dix ans , à compter depuis sa proclamation. Ce n'est pas aussi en

l'honneur des puissances terrestres , ni des demons qui trompent le peuple , qu'il celebre cette fête , comme faisoient ses predecesseurs. Ce n'est qu'en l'honneur de Dieu , à qui il rent d'humbles actions de graces , des faveurs qu'il a reçues de sa bonté. Il ne salit point son palais du sang des victimes selon l'usage prophane des anciens , il ne tâche point de se rendre les demons propices par le feu , & par la fumée des sacrifices. Il offre au Seigneur souverain de l'univers son cœur comme une pure & une agreable victime. Cette victime est pure & agreable, non par ce qu'elle a d'exterieur , ni par le sang qui coule de ses veines , mais par ce qu'elle a d'interieur , par les mouvemens par lesquels elle se porte à Dieu , par la sincerité de sa pieté , par la ferveur de ses prieres , par la sainteté de ses actions. Il immole cette hostie comme des premices du royaume , qu'il gouverne , & il immole ensuite comme un Pasteur le troupeau qu'il assujettit à l'obeissance de la foi.

Dieu reçoit avec joye ce sacrifice , louë la pieté du CH. III.
Pontife qui le lui presente , recompense de nouveaux dons les nouveaux effets de sa pieté , & ajoute de nouvelles années à son Empire. Il lui fait la grace singuliere d'associer à chaque dizaine d'années , un des Princes ses enfans , & de l'élever sur le trône. En la dixième année de son regne , il a communiqué à Constantin son fils aîné l'autorité souveraine. Il l'a communiquée au second en la vingtième année , & il l'a communiquée au troisième en celle-ci , dont la solennité nous assemble. Maintenant que nous entrons dans la quatrième dizaine , & que la procla-

D d d d d ij

mation des trois Cefars , est achevée ; nous voyons l'accomplissement de la prophetie conçue en ces termes : *Les Saints du tres Haut recevront l' Empire* , Dieu a multiplié de la sorte les années , & la posterité de nôtre tres-pieux Empereur , & fait fleurir son regne avec la mesme vigueur , que s'il ne faisoit que de commencer. Il a préparé lui-mesme la ceremonie que nous celebrons , quand il lui a accordé la victoire sur ses ennemis , & qu'il l'a proposé à son siecle , comme un modele tres accompli de pieté. Cet Empereur gouverne par les Princes ses enfans , les sujets les plus éloignez de sa capitale , comme le Soleil éclaire de ses rayons les peuples les plus éloignez de sa sphere. Il nous a soumis nous autres , qui habitons l'Orient à la conduite d'un fils tout-à-fait digne de lui. Il a donné d'autres peuples au second , & d'autres au troisiéme. Ce sont comme autant d'effusions qu'il fait de sa lumiere , pour éclairer les sujets qui habitent les Provinces. Il a attaché les quatre Cefars au char de l'Empire , qu'il conduit lui-mesme par sa sagesse , & par le moyen duquel il parcourt l'univers , l'honore & le réjouit de sa presence. Il leve les yeux au ciel , pour y chercher l'idée de la domination , qu'il exerce sur la terre. Il garde dans l'étendue de ses Etats , la mesme forme de gouvernement , que Dieu garde dans tout l'univers. Il use du droit que Dieu a accordé à l'homme seul d'imiter son pouvoir Monarchique. Le gouvernement d'un seul est sans doute le plus parfait. Le gouvernement opposé qui est possédé également par plusieurs , est toujours rempli de confusion & de desordre. Aussi n'y a-t-il qu'un

Dieu. La pluralité des Dieux en détruiroit non seulement l'unité, mais la nature, de sorte que s'il y avoit plusieurs Dieux, il n'y en auroit aucun. Il n'y a qu'un souverain & independant Seigneur de l'univers, qui n'a qu'une parole & une loi qui n'est point exprimée par des syllables sensibles, ni imprimée sur le papier ou sur les autres matieres que le temps détruit, mais qui est vivante & subsistante par elle-même, & qui prepare le royaume de son Pere à ceux qui lui sont soumis. Les armées celestes, les esprits invisibles, les Anges qui rendent à Dieu un service continuel, & qui gouvernent le monde par ses ordres, le suivent comme leur Chef, comme leur General, comme un souverain Pontife, comme le Prophete de Dieu, comme l'Ange du grand Conseil, comme la splendeur de la lumiere de son Pere, qui l'a donné en qualité de Verbe, de Loi, & de Sagesse, à ceux qui sont soumis à son obeïssance. Ce Verbe penetrant toutes les creatures, & se répandant au milieu d'elles, leur communique avec abondance les bienfaits de son Pere, & donne aux hommes qui sont son image, une portion de sa puissance, & les vertus dont ils ont besoin. Il n'y a que Dieu qui soit sage de sa nature, qui soit bon, & qui soit puissant. Il est la source de l'innocence & de la justice, de la raison & de la sagesse, de la lumiere & de la vie. Il est le dispensateur de la verité & de la vertu, le distributeur des royaumes, & de l'autorité de les gouverner.

Comment l'homme fait-il que Dieu possede tous ces avantages? Comment de si hautes veritez sont-elles venues jusques-à nous? Comment une langue

CH. IV.

aussi grossiere que la nôtre a-t-elle appris à expliquer des mysteres si relevez? Qui est-ce qui a vu le Roi invisible, & qui a decouvert en lui tant de merveilles? Nous connoissons par les sens les objets sensibles, les organes corporels seruent à voir les corps, & à les toucher. Mais jamais les yeux du corps n'ont vu le royaume invisible. Jamais mortel n'a decouvert la beauté de la sagesse. Qui a vu la justice? Qui a conçu l'idée de la souveraine puissance, & de la legitime domination? Qui a montré aux hommes une substance spirituelle, & qui n'a ni traits corporels, ni figure extérieure? Le Verbe de Dieu qui par son immensité est present en tous lieux, est sans doute le seul qui a expliqué ces veritez si importantes & si sublimes. Il est le principe & comme le Pere de la substance raisonnable & intellectuelle, qui est la principale partie de l'homme. Il est uni au Pere, & fait couler de lui sur les hommes qui sont ses enfans les eaux de ses graces. C'est de cette source que procedent les notions de raison & de sagesse, de prudence & de justice que les Grecs & les Barbares ont eues naturellement, sans les avoir requës d'aucun maître. C'est de là que viennent les arts & les sciences, la philosophie, l'amour de l'étude, la connoissance du bien, le zele pour le service de Dieu, & le desir de mener une vie conforme à ses preceptes. C'est de ce principe que l'homme a tiré l'autorité & le pouvoir qu'il exerce sur les creatures inferieures. Cette raison souveraine qui a créé les esprits raisonnables, qui leur a imprimé l'image de Dieu, qui leur a communiqué l'autorité, & qui leur a enseigné à commander & à obeïr, leur a

promis le Royaume du Ciel, & leur en a donné un gage, & une assurance par sa presence, & par sa vie corporelle & visible. Il a exhorté tous les hommes à se preparer à ce Royaume, & à se couvrir de la robe avec laquelle il y faut entrer. Il a répandu sa Doctrin par tout le monde où le Soleil répand sa lumiere. Il a appelé tous les peuples au Royaume de son Pere, & leur a donné l'esperance de le posseder.

Nôtre Empereur tres cheri de Dieu jouït dès cette vie de cette esperance. Il est paré des vertus qui sont comme des ruisseaux qui coulent de cette source inépuisable. Il a la raison, la sagesse, & la bonté par la participation de la raison eternelle, de la sagesse increée, de la bonté infinie. Il est juste, temperant, & vaillant par la justice, par la temperance, & par la vaillance que Dieu luy a communiquée. Il merite avec justice le titre d'Empereur puisqu'il imite autant qu'il peut le maître des Empereurs & qu'il tâche de gouverner son Etat avec une justice qui ait quelque rapport à celle avec laquelle Dieu gouverne l'Univers. Quiconque prent une conduite contraire, quiconque renonce au souverain Seigneur de l'Univers, & qui au lieu de se parer des vertus convenables à un Empereur se souille de crimes, au lieu de se revêtir de douceur s'arme de cruauté, au lieu d'exercer la liberalité ne repand que le poison de la haine, au lieu de garder une conduite pleine de moderation & de sagesse n'agit que par legereté & par emportement, quiconque enfin au lieu de suivre la lumiere de la raison s'égare & s'abime dans les débauches, s'abandonne aux passions, & tombe dans l'impieré il de-

CH. V.

clare la guerre à Dieu , commet des impietez , & des meurtres. Quelqu'empire que puisse exercer celuy qui est sujet à ces vices , jamais il ne meritera le titre d'Empereur. Comment celuy qui porte les marques & les caracteres des Demons pourroit-il être l'image de l'autorité absoluë avec laquelle Dieu gouverne l'Univers ? Comment celuy qui est assujetti à l'obeïssance d'un grand nombre de maîtres cruels , pourroit-il être le maître des autres ? Sans doute on ne sauroit commander quand on est esclave , & que l'on obeït à la volupté , à l'amour des femmes , à la passion du bien amassé par des voyes injustes , à la colere , à la crainte , & à tous les esprits impurs qui font leur joye de nôtre ruine. Avoïons-donc qu'il n'y a point d'autre Empereur que le nôtre , puisqu'il n'y en a point qui soit libre comme luy , ni qui soit comme luy au dessus des passions , & qui méprise les plaisirs , & se prive mesme de ceux qui sont innocens , & legitimes. Il est maître de sa colere & de son courage. Il est vainqueur non seulement des ennemis étrangers dont il a domté l'orgueil , mais des domestiques , & de ses propres mouvemens dont il a reprimé la violence , il imite Dieu comme son modèle , & le représente comme un miroir. Il represente la temperance , la justice , la valeur , la pieté , la sagesse dont Dieu luy a donné & le commandement , & l'exemple. Il se connoît fort bien , & fait que les vertus qu'il possède , sont des dons du Ciel. Il porte seul la robe de pourpre pour marque de son autorité , & merite seul d'avoir cette autorité parce qu'il implore jour & nuit le secours du Pere celeste , & qu'il brûle du desir

desir de parvenir à son Royaume. Comme il fait qu'il n'y a rien ici bas qui ne soit sujet au changement, & à la corruption, & qui ne passe avec la même rapidité que l'eau d'un fleuve qui se hâte de se précipiter dans l'Océan, il souhaite avec une ardeur incroyable de devenir sujet d'un Royaume, où Dieu donne des biens stables & permanens. Il porte sa pensée & son ambition jusques à ce Royaume. Il aspire à la lumière qui y brille, & en comparaison de laquelle tout ce qu'il y a sur la terre de plus éclatant, n'est que tenebres. Le soin que les Princes prennent de gouverner leurs sujets ne s'étend point au delà d'une vie qui d'elle même est fort courte, & sujette à la mort. Il n'est pas beaucoup plus considérable que celui que les Pasteurs prennent de leurs troupeaux, & il est d'autant plus fâcheux & plus incommode que les hommes sont plus difficiles à gouverner que les bêtes. Les loüanges des flatteurs, & les applaudissemens des peuples font plus de peine à l'Empereur, qu'ils ne lui donnent de plaisir. Il a l'ame naturellement trop ferme, & un trop grand zèle de maintenir la vigueur des loix & de la discipline, en obligeant tout le monde à faire exactement son devoir, pour caresser basement le peuple. Quand il voit de nombreuses armées soumises à ses ordres, il n'en conçoit ni de l'étonnement, ni de la vanité. Il fait à l'heure-même reflexion sur soi-même, & se reconnoît sujet à toutes les faiblesses de nôtre nature. Il se moque des habits à fleurs rehaussés d'or, de la pourpre Imperiale, & du diadème, & il deplore la faiblesse du peuple qui admire ces ornemens. Il recherche d'au-

tres ornemens fort differens , & se pare non le corps mais l'esprit par la connoissance de Dieu , par la temperance , la justice , la pieté , & les autres vertus qui conviennent à un Prince. Il regarde les richesses que la plûpart des hommes desirent avec une ardeur si excessive , l'or , l'argent , & les pierreries , comme des pierres , & des matieres inutiles. Il ne les estime que ce qu'elles valent , & est tres persuadé qu'elles ne preservent d'aucun mal , qu'elles ne detournent aucune maladie , & qu'elles n'exemptent point de la mort. Il ne laisse pas de s'en servir pour l'utilité de ses sujets. Mais il rit en mesme temps de ceux qui sont si simples que de les admirer. Il a l'yvrognerie en horreur & s'abstient de tous ces mets si recherchez , & si delicats qui ne servent qu'à irriter l'appetit , & à provoquer à l'intemperance. Il croit qu'ils conviennent à tout autre plutôt qu'à luy , qu'ils sont extremement prejudiciables , & qu'ils obscurcissent l'esprit. La grandeur de son ame , & la connoissance qu'il a des veritez divines , luy font rechercher des avantages plus excellens que ceux de la vie presente. Il aspire sans cesse à un Empire qui n'a point de fin. Il s'en approche par les mouvemens de sa pieté. Il y porte ses sujets par ses preceptes , & par ses exemples. Dieu ne laisse pas aussi les vertus de ce Prince sans recompense. Il luy donne dès cette vie des gages de celle qu'il luy reserve dans l'autre. Il le couronne de prosperité , & de gloire. Il prolonge la durée de son regne. Il en rent la trentième année celebre par cette ceremonie , où l'Univers fait éclater les marques d'une joye publique ; & où il est probable que les Anges en-

trent dans les mêmes sentimens que les hommes. Dieu même se rejoïit comme un bon Pere de la piété de ses enfans , & accorde un long & hureux regne à l'Empereur qui leur a enseigné les devoirs de cette piété. Il ne se contente pas de l'avoir maintenu trente ans sur le trône. Il donne à son Empire une durée qui n'a ni diminution ni accroissement parce qu'elle n'a ni commencement , ni fin. C'est une durée dont on ne sauroit découvrir le centre , & où l'on ne sauroit marquer ni un temps present , ni un temps passé , ni un temps avenir. Le passé n'est plus , l'avenir n'est pas encore. Le present passe plus vite que la pensée. L'éternité n'est point soumise au calcul des hommes. Elle ne relève que de Dieu , à qui elle rent la gloire qu'elle a reçue de luy. Dieu la gouverne du haut du Ciel. Il la tient non enchaînée avec une chaîne d'or comme disent les Poëtes , mais attachée à sa sagesse avec une chaîne invisible , & a placé au milieu d'elle , les années , les mois , les jours & les nuits dans un ordre qui a une beauté merveilleuse. L'éternité n'a d'elle-même aucunes bornes. Elle s'étend à l'infini. Mais Dieu en a comme entrecouppé le milieu par la distinction des temps. C'est comme une ligne droite qu'il a divisée par plusieurs points. Il a mis les nombres dans son unité , & luy a donné diverses formes au lieu qu'elle n'en avoit aucune. Il a produit d'abord une matiere informe qui devoit recevoir toutes les substances. Il a donné ensuite des qualitez à la matiere , & l'a embellie par le nombre de deux , au lieu qu'elle n'avoit auparavant nulle beauté. Par le nombre de trois il a composé de ma-

tiere & de forme un corps capable des trois dimensions de la longueur , de la largeur , & de la profondeur. Ayant ensuite doublé le nombre de deux , il a inventé les quatre élémens , la terre , l'eau , l'air , & le feu comme des sources d'où coulent tous les biens qui sont dans le monde. Au reste le nombre de quatre produit celui de dix ; car en ajoutant un , deux , trois , & quatre ensemble , on trouve dix pour produit. Le nombre de dix étant multiplié par celui de trois donne l'espace d'un mois. Douze mois mesurent le cours du Soleil. Voila comment la suite des années & la revolution des saisons ont embelli le temps pour la satisfaction , & le plaisir de ceux à qui Dieu en accorde la jouissance. Il a mis le temps au milieu de l'éternité & a marqué des points dans ces vastes espaces comme les bornes de la carrière où les Atletes courent , comme les hoteleries où les voyageurs se reposent. Ce souverain Seigneur du monde à distingué les parties du temps , en attribuant au jour l'éclat de la lumière , & à la nuit l'obscurité des tenebres , qui ne sont dissipées que par la foible lueur des étoiles. Il a embelli le Ciel par le Soleil , par la Lune , & par les Astres , comme un voile par une agréable diversité de couleurs. Après avoir étendu l'air il l'a rempli des especes si différentes des oiseaux. Il a affermi la terre comme au milieu , & au centre de l'Univers , & l'a entourée de l'Océan comme d'un vêtement bleu. Il en a fait la demeure & tout ensemble , la mere & la nourrice des animaux. Il l'a arrosée des eaux des pluyes , & des fontaines. Il l'a couverte de plantes , & de fleurs. Il y a formé l'hom-

me à son image. Il luy a inspiré une ame intelligente, & raisonnable, capable de science & de sagesse, & luy a donné le droit de recommander aux animaux, qu'il n'avoit faits que pour son usage. Ce n'est que pour la commodité de l'homme qu'il a rendu la mer navigable, & la terre feconde. Il luy a donné un esprit capable de discipline. Il luy a assujetti les animaux qui volent dans l'air, & qui nagent dans la mer. Il luy a permis de contempler le Ciel, & de découvrir le mouvement & le cours des astres. Il luy a accordé à luy-seul la connoissance de la Religion, & le droit de l'appeler son Pere, & de publier ses loüanges.

Outre tout ce que je viens de dire le Createur de CH. V.
l'Univers a partagé l'année en quatre saisons. L'hiver est terminé par le printemps qui bien qu'il commence l'année ne laisse pas d'en être aussi comme le milieu, & de la tenir en quelque sorte d'équilibre. L'été succede avec ses ardeurs à l'agréable temperature du printemps. L'automne tempere les ardeurs de l'été & est comme destiné au repos. Enfin l'hiver retourne après l'automne, engraisse la terre par ses eaux, & la prepare aux fleurs du printemps. Le souverain Seigneur de l'Univers ayant partagé de la sorte les siècles en quatre saisons avec une sagesse admirable, en a confié le gouvernement à son Fils unique. Celuy-ci l'ayant accepté comme un heritage qui luy vient de la bonté de son Pere unit par une merveilleuse harmonie toutes les pieces qui sont renfermées au dessus & au dessous du Ciel. Il pourvoit avec un soin nonpareil aux necessitez des creatures raisonnables

qui habitent sur la terre. Il a mis des bornes à leur vie, & a voulu que cette vie qui a des bornes, fût comme le passage à une autre qui n'en a point. Il leur a enseigné qu'il y a un état hureux dont jouiront ceux qui s'en seront rendus dignes par leur piété, comme il y a des supplices preparez à ceux qui les auront mérités par leurs crimes. Alors il distribuera les couronnes à peu-près de la même sorte qu'on les distribuë aux Vainqueurs après les combats. Il declare dès maintenant que la plus magnifique de toutes les récompenses est réservée à nôtre religieux Empereur, & il luy en donne dès ici un gage par cette ceremonie qu'il luy permet de celebrer avec tant de magnificence, & tant de pompe en cette année dont le nombre est produit par la multiplication reciproque de celui de trois & de dix, qui sont des nombres parfaits. Le nombre de trois est le premier produit de l'unité. L'unité est la mere de tous les nombres. Elle preside aux mois, & aux années, au changement des saisons, & à la revolution des siècles. Elle est le principe, & la base de la multitude. Elle est stable, & fixe au même état. Au lieu que la multitude croît, ou diminue par l'addition, ou par la soustraction des nombres, l'unité ne souffre aucun changement & ne reçoit ni accroissement, ni diminution. Elle est l'image de cette substance indivisible, & separée de toutes les autres, & par la puissance de laquelle subsiste tout l'Univers. L'unité produit tous les nombres en ajoutant les uns aux autres, ou en les multipliant les uns par les autres. On ne sauroit concevoir le nombre sans l'unité, au lieu que l'unité subsiste par elle-même, & independamment des

nombres , qu'elle est plus excellente qu'eux , qu'elle les fait , & n'est faite par aucun. Le nombre de trois approche fort de la perfection de l'unité. Il ne peut être divisé , & est le premier de tous les nombres composez du pair , & de l'impair. Le nombre de deux qui est pair étant joint à l'unité , fait le nombre de trois qui est le premier des impairs. Le nombre de trois est le premier qui enseigne aux hommes la justice , & l'égalité parce qu'il a un commencement parfaitement égal au milieu , & un milieu parfaitement égal à la fin. Il est une image sensible des trois personnes Divines , dont la nature n'a ni commencement , ni principe , & est le principe , & le commencement , la source , & l'origine de tous les êtres. Ainsi le nombre de trois peut être considéré avec raison comme le commencement de toutes choses. Celuy de dix est comme la fin , il termine tout , il est parfait , & renferme toutes les especes des proportions & des nombres , tous les tons & tous les accens de l'harmonie. L'unité produit par addition le nombre de dix , & tourne deux , trois , & quatre fois autour de luy jusques à ce que par dix dizaines elle soit parvenue au nombre de cent. Ces dizaines font continuellement le mesme cercle & rerournent sans cesse aux mesmes bornes. Dix unitez font une dizaine. L'unité est dix fois dans le mesme nombre de dix , qui est la fin , le terme , la borne , & la perfection de l'unité : Il est le terme qui arrête les nombres , & qui les empêche de s'étendre , & il est la perfection de l'unité. Lorsque le nombre de trois multiplie celuy de dix , il produit celuy de trente , qui est un nombre fort naturel. Il tient

le mesme rang parmi les dizaines, que le nombre de trois parmi les unitez. Il est la mesure & la regle du cours que tient la plus éclatante des planetes après le Soleil. La lune employe un mois composé de trente jours à parcourir l'espace qui s'étend depuis le point, ou elle se separe du Soleil, jusques celuy où elle s'y rejoint. Quand elle a fourni cette carriere, elle se leve comme de nouveau, & fait de nouveaux jours avec une nouvelle lumiere. Elle est parée de dix unitez, de trois dizaines, & de dix ternaires, s'il est permis d'user de ce terme. Le regne de nôtre victorieux Empereur, jouit des mesmes avantages par la liberalité du souverain Seigneur de l'univers. Il refleurit en nos jours, & prend un nouveau commencement. Il a rempli les trente années, s'étendra au de-là, & servira d'assurance & de gage de la possession du bonheur qui est promis dans un autre siecle, où des millions d'autres plus éclatans, sans comparaison que le Soleil, brillent au tour du souverain Empereur, par la splendeur qu'il leur communique, où l'ame jouit de la vuë d'une beauté incorruptible & immortelle, où il n'y a point de douleur, & où il n'y a que des plaisirs innocens, où le temps n'a point de bornes, & où il n'est point mesuré par l'espace des jours, des mois & des années, où la durée est égale à une vie qui n'a point de fin.

C'est un siecle où la lumiere n'est point répandue par le Soleil, par la Lune, ni par les autres Astres, mais par le Verbe qui est Dieu, & Fils unique de nôtre Dieu & de nôtre Roi. C'est pour cela que la Theologie mystique l'appelle le Soleil de justice, & la lumiere des lumieres. C'est pour le mesme sujet que
nous

nous croyons qu'il éclaire les puissances celestes par les rayons de sa justice & de sa sagesse, & que suivant ses promesses, il reçoit les ames saintes, non dans la partie convexe du ciel visible, mais dans son sein. L'œil du corps n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, l'esprit entouré du corps n'a point connu ce qui est préparé aux personnes de piété, comme à vous tres-religieux Empereur, qui êtes le seul que Dieu ait choisi, pour purger la vie des hommes des crimes dont elle étoit toute souillée, & à qui il ait montré le signe de nôtre Redemption par la force duquel il a vaincu la mort, & triomphé de ses ennemis. Vous avez opposé aux statuës des demons ce monument de vôtre victoire, ce fleau des Idoles, & vous avez domté l'orgueil des barbares & des demons, qui sont une autre espece d'ennemis barbares.

Comme nous ne subsistons que par l'union de CH. VII.
deux substances, dont l'une est corporelle & visible, l'autre spirituelle & invisible, nous avons aussi à combattre deux sortes d'ennemis, dont les uns sont visibles & declarez; & les autres invisibles & secrets. Les premiers attaquent nos corps avec des armes sensibles. Les seconds dressent des pieges à nos ames par des machines fort subtiles, & imperceptibles aux sens. Les ennemis que l'on voit, sont des peuples aussi sauvages & aussi farouches que les bêtes, qui font irruption contre les nations civilisées, & polies, qui ravagent la campagne, desolent les villes, & mettent tout à feu & à sang. Les ennemis que l'on ne voit point, & qui sont plus cruels que ceux que l'on voit, ce sont les demons qui cor-

rompent l'esprit de l'homme , qui remplissent l'air , & qui par les machines detestables de l'impieté , ont reduit tous les peuples sous leur tyrannie , de sorte que ne connoissant plus le vrai Dieu , & ne l'honorant non plus que s'il n'étoit point , ils en ont introduit d'étrangers & d'imaginaires. C'est de cette source que procède l'erreur , qui leur a fait prendre la generation des corps , pour une divinité , & la corruption de ces mêmes corps pour une autre divinité contraire. Ils ont adoré sous le nom de Venus , cette premiere divinité , qui preside à la naissance , & sous le nom de Pluton , la seconde qui cause la mort & qui enleve les richesses. Les hommes de ce temps-là ont cru que la cause de la naissance étoit une divinité , parce qu'ils ne connoissoient point d'autre vie , que celle qui commence par cette naissance corporelle & sensible. Ils ont cru aussi que la cause de la mort étoit une autre divinité , parcequ'ils se sont imaginez qu'il n'y avoit rien au delà , & qu'ils n'ont pas porté plus loin leurs pensées , ni leurs esperances. D'ailleurs la creance , où ils ont été , qu'ils n'auroient aucun compte à rendre après la destruction que la mort produit , leur a donné la licence de s'abandonner aux crimes les plus enormes , & de commettre des abominations qui ne pourroient être expiées par mille morts. Ils n'ont point eu Dieu devant les yeux. Ils ne se sont point attendus à paroître à son jugement ; ils n'ont reconnu que la mort pour Juge , & dans la creance qu'elle détruit l'homme entier , ils l'ont adorée comme une divinité fort puissante & fort riche. Ils n'ont pas reveré la mort seule comme une divinité. Ils

ont reveré avant elle & plus profondement qu'elle , tout ce qui pouvoit contribuer à leur rendre la vie commode & agreable. Ils ont pris pour un Dieu le plaisir du corps, les alimens, les fruits des arbres, la bonne chere, l'ivrognerie, les cupiditez les plus grossieres, & les plus charnelles. C'est delà que sont venus les mysteres de Ceres & de Proserpine, l'enlèvement de Proserpine fait par Pluton, qui la ramena depuis, & la rendit. C'est de là que sont venus les mysteres de Bacchus, où l'on celebre les victoires qu'il remporta sur Hercule. C'est de là que sont venus les adulteres de Cupidon & de Venus, la passion furieuse que Jupiter avoit pour les femmes, & pour Ganimede, & toutes les autres fables qui representent les Dieux comme d'infames esclaves de la volupté. C'a été par ces traits empoisonnez de l'impieré & de la superstition que les cruels ennemis de Dieu, le souverain des Empereurs, ont percé tous les hommes, & les ont tellement assujettis à leur injuste domination, qu'ils les ont obligez de consacrer leurs statuës, & d'élever des temples, en leur honneur dans toutes les parties du monde. Ceux qui tenoient en ce temps-là la place des souverains étoient si fort prevenus de cette erreur qu'ils sacrifioient leurs proches à ces faux Dieux, qu'ils poursuivoient à main armée les defencseurs de la verité, qu'ils faisoient la guerre non aux étrangers, mais à leurs amis, à leurs parens & à leurs freres, & enfin à tous ceux qui adoroient le vrai Dieu, & qui lui rendoient le culte solide qui consiste dans la sainteté des mœurs, & dans la pieté. Voila comment ces Prin-

ces insensés ont immolé aux démons, comme des victimes, des hommes qui étoient consacrez au service du Seigneur & du Maître de tous les Princes. Ces illustres témoins de la Religion, & ces genereux défenseurs de la piété se couvrirent de la patience, & méprisèrent tous les genres de mort. Ils se moquerent du fer, du feu, des clous, des dents des bêtes, des abîmes de la mer, de la cruauté avec laquelle on leur coupa les membres, on leur creva les yeux, on les laissa sans alimens, & on les accabla de travail dans les mines. L'amour dont ils brûloient, pour leur Roi, leur fit trouver des délices dans ces tourmens. Les femmes firent paroître dans ces combats un courage égal à celui des hommes, & remporterent de semblables victoires. Quelques-unes ayant été menacées de la prostitution, aimèrent mieux perdre la vie, que la pudeur. Voilà comment les fideles sujets du souverain Maître de l'Univers, soutinrent genereusement les attaques des Idolâtres. Cependant les démons qui sont les ennemis du culte de Dieu, & du salut des hommes, prenoient un singulier plaisir à voir répandre le sang qui leur étoit offert. Qu'étoit-il juste, qu'étoit-il raisonnable que Dieu fit alors en faveur de ses serviteurs opprimez ? Pouvoit-il les abandonner ? Un sage Pilote a-t-il jamais manqué d'employer toute son adresse pour sauver le vaisseau qu'il a entrepris de conduire ? Un vaillant General a-t-il jamais livré son armée aux ennemis ? Un bon Pasteur a-t-il jamais négligé le soin d'une brebis égarée ? N'a-t-il pas mis le reste du troupeau en sûreté, & n'est-il pas allé après cela chercher la brebis, à dessein même de

combattre les bêtes les plus cruelles qui la voudroient devorer? Nôtre Pasteur a conservé ses oüailles raisonnables. Nôtre Pilote a preservé son vaisseau du naufrage. Nôtre General a conservé son armée. Il a secondé la valeur de ceux qui combattoient pour ses intérêts. Il a loüé leur zèle & leur constance. Il a distribué une couronne immortelle à ceux qui sont morts pour son service, & les a placez parmi les Anges. Il a retenu les autres pendant quelque temps sur la terre, afin qu'ils y servissent comme d'une semence pour faire revivre la pieté, & qu'après avoir été spectateurs du châtimement des impies, ils en pussent aussi être témoins. Quand il lui a plu d'étendre son bras, & de se venger de ses ennemis, il les a frappez avec une main invisible, & les a contrains de revoquer solennellement leurs edits, & de renoncer à l'impiété. Il a élevé au mesme temps ceux qui étoient abbaïsez, & a operé la plupart de ces merveilles par le ministère de son serviteur. La pieté de nôtre Empereur lui fait recevoir avec joye ce titre de serviteur de Dieu. Il l'a opposé seul à ses ennemis, & l'a fait triompher seul de toutes leurs forces. Ils étoient en grand nombre, parcequ'ils étoient les amis des demons, qui sont aussi en grand nombre. Ou plutôt ils n'étoient rien désormais, puisqu'ils ne sont rien maintenant, & qu'ils ne paroissent plus. Nôtre Empereur que nôtre Dieu a établi, demeure seul comme sa fidele image. Les tyrans qui ne connoissoient point Dieu, ont enlevé les personnes de pieté par les meurtres les plus cruels & les plus barbares. L'Empereur à l'imitation du Sauveur, a conservé les tyrans-mesmes, & leur a enseigné la dou-

œur, & la pitié. Il a vaincu les deux sortes d'ennemis, que j'ai dit que nous avions à combattre. Il a vaincu les hommes les plus barbares, en les dépouillant de leurs mœurs farouches, & en les accoutumant à une maniere de vivre conforme à la raison, & aux loix. Et il a vaincu les demons, qui sont les ennemis invisibles, en rendant leur défaite toute publique, & en publiant les avantages que le Sauveur avoit remportez sur eux. Il y a long-temps que ce Sauveur commun de tous les hommes, a défait invisiblement ces esprits invisibles. Mais l'Empereur les a poursuivis comme son ministre, & a partagé leurs dépouilles entre ses soldats.

C. VIII. L'Empereur ayant remarqué que le peuple qui n'a que l'ignorance en partage, regardoit avec une crainte respectueuse, ces statues d'or & d'argent que la superstition avoit fabriquées, crut les devoir ôter comme des pieges, qui avoient été dressés à dessein de faire tomber ceux qui marchent dans un lieu obscur. Il n'eut pas besoin pour ce dessein de la puissance de ses armées. Il n'employa qu'un ou deux de ses domestiques qu'il envoya dans les Provinces. Ils y allerent presque seuls, & sans autre force que celle qu'ils tiroient du zele del'Empereur, & de leur propre pitié. Ils passerent au travers des peuples Idolâtres. Ils penetrerent les retraites les plus secretes que l'erreur eût aux villes ou à la campagne. Ils obligerent les Prêtres des Idoles à les tirer des lieux, où ils les avoient cachées. Ce qu'ils ne purent faire sans attirer les railleries de tout le monde. Ils ôterent ensuite à ces statues les ornemens, dont elles étoient déguisées, & en dé-

couvrirent toute la laideur. Enfin les ayant fait fondre, ils mirent à part la matiere la plus riche & la plus utile, & laisserent le reste aux Payens, comme pour leur reprocher la vanité de leur superstition. Au mesme temps que l'on fondoit ces statuës d'or, & d'argent, l'Empereur fit enlever celles qui n'étoient que de cuivre & de bronze, & entraîner comme des captifs ces Dieux de la Grece, autrefois si fort vantez par les fables. L'Empereur chercha ensuite s'il y avoit quelque reste de la superstition payenne. Comme un aigle découvre du haut, du ciel ce qui se fait sur la terre, il découvrit de son palais un piege qui avoit été dressé en Phenicie pour faire miserablement perir les ames. C'étoit un bois & un temple consacré à l'honneur d'un infame demon sous le nom de Venus, non dans une place publique, pour servir d'ornement à une grande ville, mais en un endroit du mont Liban. On y tenoit une école ouverte d'impudicité. Il y avoit des hommes qui renonçant à la dignité de leur sexe, s'y prostituoient comme des femmes, & qui croyoient se rendre la divinité propice par l'infamie de cette monstrueuse corruption. C'étoit un lieu privilégié pour commettre impunement l'adultere, & d'autres abominations. Personne n'en pouvoit arrêter le cours, puisque personne ne pouvoit entrer en ce lieu-là, pour peu qu'il eût d'honnêteté & de retenue. L'Empereur en ayant eu connoissance, jugea que ce temple ne meritoit pas d'être éclairé des rayons du soleil, & commanda qu'il fût demoli avec les statuës & les ornemens. Cet ordre fut executé à l'heure-mesme par des soldats, & ceux qui avoient été au-

trefois les plus adonnez à la débauche, changerent de mœurs, de peur d'être châtiés avec la rigueur dont l'Empereur les menaçoit. Ce Prince arracha de la sorte à la malice le masque, dont elle se couvroit pour tromper les simples, & publia hautement la gloire du Sauveur. Les Idoles demeurèrent sans appui. Il n'y eut ni Dieu, ni Demon, ni Devin, ni Prêtre qui entreprît de les protéger. La lumière de la foi avoit dissipé les tenebres du paganisme, & il n'y avoit plus personne qui ne condannât l'aveuglement de ses ancêtres, & qui ne s'estimât fort hureux d'en avoir été delivré. Les ennemis visibles & invisibles ayant été ainsi vaincus par la force que l'Empereur avoit reçue du Ciel, l'univers commença à jouir d'une tres-profonde paix. On ne vit plus de guerres non plus que de Dieux. Il n'y eut plus de sang répandu, comme il y en avoit eu pendant que la superstition étoit en vigueur.

CH. IX. Comparons l'état present de nos affaires avec le passé, & reconnoissons l'hureux changement qui est survenu. Autrefois il n'y avoit point de ville qui n'eût des bois, & des temples consacrez en l'honneur des Dieux, & qui n'eût soin de parer & d'enrichir ces temples de divers ornemens. Ceux qui avoient entre les mains l'autorité souveraine, prenoient un grand soin du culte des Dieux. Les peuples les honoroient en public & en particulier; dans les temples, & dans leurs maisons. Ils ont eu pour recompense de leur fausse piete, non la paix, dont nous goutons maintenant les fruits, mais des divisions domestiques & des guerres civiles qui ont souillé leurs
mains

mains du sang de leurs proches. Ceux qui étoient reconnus pour des Dieux, promettoient aux Princes, de leur découvrir l'avenir. Mais la preuve convainquante de la fausseté de leurs promesses, & de l'imposture de leurs predictions, est qu'ils n'ont pu prédire leur propre ruine. Jamais aucun de ces oracles si vantez par l'antiquité, a-t-il prédit l'avènement du Sauveur, & la predication, par laquelle il devoit instruire les hommes de la divinité de son Pere? Jamais l'oracle d'Apolon, ou de quelque autre demon a-t-il prédit qu'il seroit abandonné? Jamais a-t-il nommé celui qui lui imposeroit un jour silence? Quel Devin a prévu que le culte des Dieux seroit aboli par le culte d'un nouveau Dieu, que la Religion Chrétienne seroit embrassée par toutes les nations; que les Idoles seroient renversées par nôtre saint & pieux Prince & des trophées érigés sur leurs debris? Y a-t-il eu quelque heros qui ait prédit que ses statues seroient fondues, & que la matiere en seroit employée à un usage avantageux à la société civile? Y a-t-il jamais eu quelque Dieu qui ait dit que ses statues seroient coupées en lames? Où étoient leurs protecteurs, lorsque des mains aussi foibles que celles des hommes, ont abattu les monumens qui avoient été élevez à leur gloire? Où sont ces esprits inquiets qui allumoient autrefois le feu de la guerre, & qui voyent maintenant leurs vainqueurs jouir de la paix? Où sont les hommes qui avoient mis en eux leur confiance? Où sont ceux qui après avoir porté la superstition jusques au dernier excès, & avoir pris les armes contre les défenseurs de la vérité, sont peris misérablement? Où sont les Geans

qui avoient eu l'insolence de declarer la guerre à Dieu? Où sont les dragons qui éguisoient leurs langues contre le souverain Maître de l'univers? Ces ennemis declarez du Seigneur absolu des Empereurs ont mis leur esperance dans la multitude des Dieux, ont marché à la tête de leurs armées qui sembloient être innombrables, & ont porté pour enseignes les images des morts. Mais nôtre Empereur s'étant couvert de la cuirasse de la pieté, & ayant opposé à ses ennemis le signe de nôtre salut, a défait les impies & les demons. Il a reconnu à l'heure-mesme la grace que Dieu lui avoit faite de favoriser ses armes, & lui a rendu la gloire de sa victoire. Il a érigé au milieu de sa capitale, l'étendart par la force duquel il l'a remportée, & a ordonné à ses sujets de le regarder comme le boulevard de l'Empire. Il a plus particulièrement donné ces preceptes aux gens de guerre qu'aux autres. Il leur a enseigné à mettre leur esperance non dans la constitution de leur corps, ni dans la force de leurs armes, mais dans la protection de Dieu, qui est l'Auteur de tous les biens & le dispensateur de la victoire. Ce que je vas ajouter, est encore plus merveilleux, & pourroit paroître incroyable. C'est qu'il leur a prescrit la methode de prier, qu'il leur a appris à lever les yeux au Ciel, & à porter leur esprit jusques à Dieu, pour l'invoquer comme le Dieu des armées, comme l'arbitre des combats, comme le protecteur & le defenseur de ceux qui le servent. Il leur a marqué le jour qui est le premier de tous les autres, qui est le jour de la lumiere & de la vie, de la resurrection & de l'immortalité, du Seigneur & du salut, comme

un jour particulièrement destiné à l'exercice de la priere. Il a observé lui-même la loi qu'il leur a imposée. Il a fait de son palais une Eglise où il adore le Sauveur, & où il se nourrit des veritez de l'Ecriture. Il a choisi pour ses principaux Officiers des hommes consacrez au service de Dieu, & recommandables par la pureté de leurs mœurs, & par l'éminence de leur piété. Il revere ce signe de nôtre redemption, ce trophée de ses victoires, ce monument de la défaite de ses ennemis, par ce qu'il en a éprouvé la puissance. Il a vu ses ennemis mis en deroute, & les armées invisibles des demons dissipées par la force toute-puissante de ce signe. Il a vu l'insolence de ceux qui avoient déclaré la guerre à Dieu reprimée, la bouche des impies fermée, la calomnie confondue, les barbares domtez, la fourberie découverte, la superstition abolie. Pour témoigner sa reconnoissance de ces bienfaits, il a élevé des arcs de triomphe par toute la terre. Il a bâti des temples avec une magnificence convenable à un grand Prince, & a commandé de construire des Oratoires. Les villes & les Provinces ont vu élever en tres-peu de temps des ouvrages, qui ont publié la liberalité de l'Empereur, & l'impiété des tyrans. Il n'y a pas long-temps que comme des chiens furieux, ils déchargerent sur des edifices qui n'avoient point de sentiment, la rage qu'ils ne pouvoient décharger sur Dieu-même, qu'ils ruinerent de fond en comble des lieux consacrez à la priere, & firent voir dans la cruauté de ces destructions l'image d'une ville abandonnée au pillage. L'insolence qu'ils ont eue de prendre les armes contre Dieu, a été sui-

vie d'un prompt châtement. Ils ont été emportez par un tourbillon , sans qu'il soit resté aucun vestige d'eux. Bien qu'ils fussent en grand nombre, ils ont tous été exterminéz par la justice divine. Nôtre Empereur qui étoit marché seul contre ses ennemis à la faveur du signe de nôtre salut, ou plutôt qui n'étoit pas marché seul , puisqu'il étoit soutenu par le Maître des Empereurs , a élevé bien-tôt après dans la ville de son nom, dans la capitale de Bithynie, & dans plusieurs autres , des Eglises plus magnifiques que celles qui avoient été demolies. Il choisit entre toutes les villes d'Orient , Jerusalem & Antioche , pour y consacrer les plus illustres monumens de sa magnificence & de sa pieté. Il entreprit d'élever dans Antioche comme dans la Metropole , un ouvrage d'une structure toute singuliere , soit que l'on en considere l'étendue ou la beauté. C'est une Eglise d'une vaste enceinte , & d'une prodigieuse hauteur , qui a huit côtez , qui est accompagnée de divers appartemens , & enrichie de tous les ornemens de l'art. Il fit construire au milieu de la ville , qui étoit autrefois la capitale de la Palestine & du royaume des Juifs , à l'endroit du saint Sepulcre une Eglise tres-belle , & tres-riche en l'honneur de la croix. Il n'y a point de langage qui puisse exprimer la diversité ni l'excellence des ornemens , dont il honore ce monument de la victoire remportée par le Sauveur sur la mort. Il choisit outre cela trois cavernes , qui avoient été honorées par l'accomplissement des plus grans mysteres , pour y construire trois autres Eglises. La premiere est celle où le Sauveur parut sur la terre , revêtu d'un corps mortel.

La seconde est celle d'où il disparut en montant au Ciel, & la troisième celle où il donna des combats, & remporta des victoires. En honorant ces trois lieux par la dedicace de la consecration de trois Eglises, il a excité tous les peuples à reconnoître & à reverer le signe de la redemption. Il trouve aussi dans les honneurs qu'il rent à ce glorieux trophée la recompense de sa vertu, l'aggrandissement de sa famille, l'affermissement de son trône, la prolongation de son regne, la promesse & l'assurance d'une heureuse posterité, & d'une longue suite de descendants. La grandeur de la puissance du Dieu que notre Empereur adore paroît dans la souveraine équité avec laquelle il distribue les châtimens, & les recompenses. L'impiété de ceux qui ont demoli les Eglises a été suivie d'un prompt châtiment. Ils sont morts sans enfans, sans posterité, sans successeurs. Mais notre Empereur qui laisse par toute la terre des marques de son affection, & de son zele au service du souverain maître de l'Univers, qui élève des temples en son honneur, & qui pare ces temples avec tous les ornemens de la nature & de l'art qui le montre & le préche à tous les peuples, est visiblement favorisé de sa protection.

Voilà comment la puissance de notre Dieu a été CH. X.
manifestée par le signe salutaire de la Redemption. Ceux qui sont instruits des mysteres de notre Religion savent combien on peut dire de choses sur ce sujet. Ce que l'on peut dire de cet étendart de notre salut est en effet merveilleux, & ce que l'on en peut penser l'est encore plus. Dès qu'il a paru sur la terre, il a découvert la fausseté de ce que l'on avoit publié de-

puis plusieurs siècles touchant la nature des Dieux. Il a enseveli l'erreur dans l'oubli, & dans les tenebres. Il a éclairé les esprits raisonnables par une lumière spirituelle en leur montrant le vrai Dieu. Il n'y a personne qui ne change de sentiment, & qui ne méprise les idoles, qui ne foule aux piés les ceremonies impies des Demons, qui ne se moque de l'erreur & de l'aveuglement de ses ancêtres. On court en foule à des écoles publiques, où l'on enseigne les preceptes de la foi. On ne regarde plus des creatures corporelles avec une crainte religieuse. On ne leve plus les yeux au Ciel pour y voir avec étonnement le Soleil, la Lune, & les Astres. On porte les yeux de l'esprit jusques à celui qui est au dessus du Ciel, & qui ne peut être vu par les sens, on le reconnoît pour l'Auteur de l'Univers, & on confesse qu'il merite seul les hommages, & les adorations des hommes. Ce merveilleux signe nous a produit tous ces avantages. Il nous a delivré des maux que nous souffrions, & nous a procuré les biens dont nous étions privez. La temperance, & la pieté sont prêchées à toutes les Nations, & l'Empereur s'aquite luy-mesme de ce ministère. Il élève sa voix comme l'interprete ou comme le heraut du souverain Seigneur du monde, pour exhorter tous ses sujets à le reconnoître, & à l'adorer. On ne voit plus comme autrefois des impies celebrer dans son Palais les mysteres de l'ancienne superstition. On n'y voit que des Evêques, & des Prêtres qui y chantent les loüanges de Dieu. Le nom de ce Dieu qui a seul créé l'Univers est annoncé à tous les peuples, & l'Evangile par lequel il promet de leur être favorable se repant par

route la terre. Les hommes mêlent leur voix à celle des Anges pour l'honorer, & se servent de leur corps comme d'un instrument de musique pour former un concert à sa louange. Les nations d'Occident reçoivent sa doctrine avec le même zèle que celles d'Orient. Le Septentrion s'accorde parfaitement avec le Midi pour se soumettre à ses loix, pour célébrer sa grandeur, pour confesser le nom du Sauveur son Fils unique, & pour témoigner la joye qu'il a de relever de la puissance de nôtre Empereur, & des Princes ses enfans. Cet Empereur tient le gouvernail de l'Etat, comme un habile Pilote, & conduit heureusement son vaisseau au port, à la faveur du vent qui le pousse. Le souverain des Empereurs luy tend la main du haut du Ciel, luy donne la victoire sur ses ennemis, étend la durée de son regne, luy promet pour l'autre vie, des faveurs plus solides que celles de la vie presente, & luy donne des gages de ses promesses. Il faut attendre un autre temps pour parler de ces promesses parce que ni les yeux, ni les oreilles du corps ne peuvent sentir les dons de Dieu.

Permettez-moi maintenant, victorieux Empereur, CH. XI.
de vous expliquer les mysteres de Dieu dans ce discours que j'ai consacré à sa gloire. Ce n'est pas que j'aye la presumption de vous instruire, parce que je sais que Dieu même vous a instruit. Je n'entreprends pas de vous enseigner des veritez qui vous ont été révélées non par des hommes, ni par un homme, mais par le Sauveur commun de tous les hommes qui vous est souvent apparu. J'ai seulement dessein de presenter la lumiere à ceux qui sont dans les tenebres,

de montrer les rares effets de vôtre pieté à ceux qui n'en ont point de connoissance. Il n'y a personne qui ne sache les grandes entreprises que vous avez heureusement executées pour le service de Dieu dans toute l'étendue de l'Univers. Mais tout le monde n'est pas informé de la magnificence des monumens que vôtre reconnoissance a élevez en l'honneur du Sauveur dans nôtre païs, & au milieu de la Ville d'où les ruisseaux de la foi ont commencé à couler pour arroser toute la terre. Plusieurs ignorent la pieté des motifs qui vous ont porté à eriger des trophées pour conserver la memoire des victoires remportées par le Fils de Dieu sur la mort. Ceux qui sont éclairés des lumieres de l'Esprit saint ne sauroient se lasser d'admirer & de louer la ferveur de vôtre zele. Mais ceux qui n'ont aucun goût des choses de Dieu, se moquent de vos desseins & s'étonnent qu'un aussi grand Prince que vous se soit abaissé jusques à orner, & embellir des tombeaux qui semblent n'être destinez qu'à renfermer une corruption qui fait horreur à la nature. Ne seroit-il pas plus à propos, disent-ils, d'observer religieusement les anciennes coûtumes, & de reverer les Dieux & les demi-Dieux qui ont été reconnus dans chaque Province depuis une longue suite d'années ? N'est-il pas injuste de les mépriser sous prétexte qu'ils sont sujets à des foiblesses, & à des miseres ? Ces foiblesses-là doivent exciter à les honorer aussi bien que celui que l'on honore sous le nom de Fils de Dieu, ou si l'on persiste à les rejeter, il le faut rejeter aussi bien qu'eux. Voila ce que quelqu'un d'entre ceux dont je parle, dira en fronçant les sourcils,

& en

& en affectant par une vanité qui n'est fondée que sur des paroles , de paroître beaucoup plus éclairé que les autres. Cependant le Verbe du Pere de la misericorde a la bonté de luy pardonner son ignorance, de la pardonner aussi à tous les autres qui s'éloignent comme celuy-là , du chemin de la verité , d'inviter les Grecs , & les Barbares , les savans , & les ignorans, les riches , & les pauvres , les maîtres , & les esclaves , les princes , & les sujets, enfin les plus injustes , les plus impies , & les plus criminels à entrer dans les écoles qu'il a établies aux Villes & à la Campagne , aux lieux les plus frequentez , & aux lieux les plus deserts , & d'y écouter les divins enseignemens de la science du salut. Il y a déjà long-temps qu'il promet à tous les hommes d'oublier leurs crimes , & qu'il leur crie à haute voix , *Venez à moi vous tous qui êtes S. Math. ch. ii. travaillez , & qui êtes chargez , & je vous soulagerai. Ce sont les pecheurs , & non pas les justes que je suis venu appeler à la penitence.* Il en rent la raison quand il ajoutë , *Ce ne sont pas les sains , mais les malades qui ont besoin de Medecin.* Il dit en un autre endroit , *Je Ezech. c. xi. ne souhaite pas la mort du pecheur , mais je souhaite sa penitence.*

Voila pourquoi il n'y a que ceux qui ont été appelez à nôtre sainte Religion , & qui en ont appris les divins mysteres , qui puissent juger sainement de l'application avec laquelle l'Empereur a travaillé aux ouvrages dont je parle , & reconnoître que ce n'a été que par l'inspiration de Dieu , qu'il tient à honneur de servir qu'il a entrepris , & achevé ces édifices. J'explique d'autant plus volontiers , tres religieux Empe-

reur , l'intention par laquelle vous vous êtes porté à ces actions de piété , que je suis persuadé que vous n'aurez-pas desagreable que je sois l'interprete de vos pensées. Je publierai-donc ce que personne ne doit ignorer. Je représenterai la grandeur de la puissance de nôtre Dieu , & de nôtre Sauveur qui étant plus ancien que le monde , & qui l'ayant toujours gouverné depuis qu'il l'a tiré du neant n'a paru que depuis peu de temps parmi nous. Je dirai les raisons pour lesquelles il a bien voulu se revêtir d'un corps mortel , & se soumettre à la rigueur de la mort ; je dirai aussi ce qui l'a obligé à sortir du tombeau , & à triompher de la corruption , & je n'avancerai rien touchant ces mysteres si sublimes , que je n'appuye sur des preuves convaincantes. Commençons :

Ceux qui rendent aux creatures le culte qui n'est dû qu'au Createur , & qui deferent des honneurs divins au Soleil , à la Lune , aux Astres , au feu , à l'air , à la terre , à la mer & aux élemens qui n'ont reçu l'être que par un effet de la puissance du Verbe , ressemblent à ceux qui admirent l'architecture , la sculpture , la peinture , & les autres ornemens d'un Palais , qui regardent avec étonnement ces merveilles de l'art , & qui ne conçoivent aucune estime , ni ne forment aucune pensée qui soit avantageuse à la reputation de l'Architecte & des ouvriers auxquels appartient toute la gloire de ces ouvrages. Ceux qui ne regarderoient qu'une lyre , & les sept cordes qui servent à en composer l'harmonie sans élever leur pensée jusques à celui qui a inventé un si bel instrument sembleroient aussi simples , & aussi ignorans que des enfans

Il faudroit mettre au même rang ceux qui au lieu de présenter des couronnes au general après une victoire qu'il auroit remportée les presenteroient à un bouclier, ou à une lance; ou ceux qui au lieu de rendre les témoignages de leurs respects à un Prince qui auroit fondé une Ville, les rendroient à la Ville même, & aux pierres insensibles dont ses temples, ses palais, ses colleges, ses bains, & ses autres édifices publics seroient composez. Ainsi ceux qui voyent le monde sensible, bien loin d'en attribuer la production au Soleil, à la Lune, ou à quelque cause qui soit sous le Ciel, doivent avouer qu'il est l'ouvrage de la sagesse éternelle, la regarder de l'œil de l'esprit, la reverer par preference à toutes choses. Jamais personne n'a regardé la tête ou les yeux, les piez ou les mains d'un homme savant & habile avec les mêmes sentimens d'estime & de veneration, avec lesquels il a regardé son habileté & sa suffisance. Jamais il n'a admiré ses habits, ni ses meubles, comme s'ils avoient eu quelque part à sa sagesse. Ainsi nous admirons, & nous honorons au dessus de toutes les choses corporelles & visibles le Verbe invisible qui les a créées, & qui les gouverne. Le Pere qui l'a produit de soi-même, l'a établi en qualité de Prince, & de chef de l'Univers. La distance qui est entre la grandeur du Pere & les creatures sensibles ou raisonnables les empêche de s'approcher de luy. Comme il n'a point été engendré il possède des perfections qui ne peuvent être expliquées. Il demeure selon le témoignage de l'Ecriture au milieu d'une lumiere, à laquelle il n'y a nul accez. Voila pourquoi il a mis

Il y a en cet endroit des expressions qui semblent conformes à l'erreur d'Arius.

la puissance divine de son Fils entreluy , & les creatures. Elle est tres proche de son Pere , elle habite au dedans de luy , & penetre tous ses secrets. Et en mesme temps elle descend avec une bonté noppareille jusques aux étres les plus éloignez de l'élevation , & de la majesté du Pere. Il n'y avoit point d'apparence de joindre le Pere à une matiere corruptible. Ainsi le Fils s'est mêlé avec le monde pour le gouverner par sa puissance Divine. Il est aisé de produire des preuves convainquantes de ce que j'avance. Si les principales parties de l'Univers , la terre , l'eau , l'air , & le feu que nous comprenons sous le nom d'élémens , & qui sont privées de raison , comme il est aisé de le reconnoître , en les regardant , n'ont qu'une matiere commune que ceux qui savent les secrets de la nature appellent le receptacle , la meçe , & la nourrice de tous les corps ; si elles n'ont ni ame , ni connoissance , ni figure , ni beauté , d'où cette beauté leur est-elle venuë ? Comment ces élemens se font-ils sepârez ? Comment est-ce qu'ayant des qualitez si contraires ils ne laissent pas de s'accorder , & de concourir à l'ornement du monde ? Qui est-ce qui a commandé que la fluidité de l'eau soutint la pesanteur de la terre ? Qui est-ce qui a renfermé dans les nuës qui sont au haut de l'air , des eaux qui d'elles-mesmes descendent toujours & tendent vers les lieux les plus bas ? Qui est-ce qui a attaché le feu au bois , & aux autres matieres qui semblent être d'une nature toute opposée à la sienne ? Qui est-ce qui a accordé sa chaleur , avec la froideur de l'air ? Qui est-ce qui a inventé la multiplication par laquelle les

hommes se conservent & se rendent en quelque sorte immortels , bien qu'ils soient sujets à la mort ? Qui est-ce qui a formé les deux sexes , & qui les a joints ensemble , pour n'en faire qu'un principe de la generation de leur espece ? Qui est-ce qui a mis une source de vie dans les semences qui semblent ne proceder que de la corruption ? Qui est-ce qui a produit , & qui produit encore chaque jour ces effets qui sont plus admirables qu'on ne les peut admirer ? Qui est-ce qui dispose à chaque moment par une vertu invisible , le changement continuel qui renouveau la nature ? Ces miracles si surprenans ne peuvent sans doute être attribuez qu'à la puissance infinie du Verbe , qui s'étant mêlé dans toutes les parties de l'univers , & s'étant étendu en haut , & en bas d'une maniere spirituelle & invisible , les a rangées dans l'ordre ou nous les voyons. Il s'est fait un instrument d'une merveilleuse harmonie , & a touché avec raison & sagesse la matiere qui d'elle-mesme n'a ni raison ni sagesse , ni forme , ni beauté. Il a disposé de telle sorte le soleil , la lune , les étoiles & les autres astres qui brillent dans le Ciel , que leur lumiere , & leurs influences procurent de grandes commoditez au monde inferieur. Le mesme Verbe s'étant repandu sur la surface de la terre y a produit les especes si différentes des plantes & des animaux , & étant aussi descendu jusques à la mer il a fait les poissons. Il forme les petis dans le sein des meres comme dans la boutique de la nature. Il élève l'eau malgré sa pesanteur naturelle. Il l'adoucit dans les nuës comme dans un alambic. Il la verse après cela sur la terre , la distribue

par divers canaux comme un prudent Jardinier, & la mêle par un si juste temperament avec la poussière, qu'il en tire la diversité des couleurs qui émaillent les prairies, des odeurs qu'ils nous recréent, & des fruits qui nous nourrissent. Mais pourquoi est-ce que j'entreprends d'expliquer la grandeur de la puissance du Verbe, puisqu'elle est infiniment au dessus, non seulement de nos paroles, mais de nos pensées? Quelques-uns l'ont appelé la Nature de l'Univers, d'autres l'Ame du monde, d'autres la destinée. D'autres ont assuré qu'il étoit un Dieu infiniment élevé au dessus de toutes ces choses. J'avouë que je ne comprends pas comment l'esprit humain a été capable de concevoir sur le même sujet des idées si opposées. Comment il a confondu des choses si éloignées les unes des autres. Comment il a mêlé avec la corruption de la matiere, une nature qui n'a point de commencement, comment il l'a placée comme au milieu entre les animaux qui ont la raison, & ceux qui ne l'ont point; entre les substances sujettes à la mort, & celles qui en sont exemptes.

C. XII. Voilà les sentimens où ont esté les hommes dont je parle. Mais selon la doctrine qui nous a esté revelée de Dieu, il faut tenir pour certain que le souverain bien qui est le principe de tous les biens est au dessus de nos pensées, & que nulle parole ne le peut exprimer. Il n'est renfermé dans aucun lieu. Il n'est renfermé ni dans les corps terrestres, ni dans le Ciel, ni dans l'air. Il est hors de toutes ces choses, comme caché dans son propre sein. L'Ecriture nous enseigne qu'il doit être reconnu pour l'unique Dieu, de-

gagé de la matiere. C'est pourquoy , on dit que toutes choses ont esté faites de lui, & non pas par lui. Il est comme un Empereur dans son Palais , au milieu d'une lumiere inaccessible , d'où il donne les ordres qu'il lui plait. Tout ce qui est produit , est produit parce qu'il le veut , & ce qui n'est pas produit , n'est pas produit , parce qu'il ne le veut pas. Il veut toujours le bien , parcequ'il est le souverain bien, de soi-même. Le Verbe sortant du sein de son Pere, comme d'une source vaste & immense , se répant comme un large fleuve sur toutes les creatures. L'esprit humain dont personne n'a jamais connu la substance ; est comme un Prince au dedans de nous-mêmes , où il ordonne ce que nous devons faire. Ainsi le Verbe & le Fils unique de Dieu sort du sein de son Pere , où il a été engendré d'une maniere que nul ne peut exprimer , declare ses pensées , & exécute ses desseins. L'usage de la parole est extrêmement utile aux hommes. Cette parole frappe les oreilles , mais l'esprit qui la produit , ne peut être vû. La tres-parfaite parole de Dieu , qui est le souverain Seigneur de l'univers , n'est point formée par le mouvement des levres , & par l'agitation de l'air. Elle ne consiste point en syllabes , mais elle est vivante & efficace. Elle subsiste personnellement. Elle procede de la Divinité & de la Royauté du Pere , & elle est sa puissance & sa sagesse. Elle est la bonne production d'un bon Pere. Elle conserve generalement toutes les creatures , se répant au milieu de toutes , les éclaire par sa lumiere , les conduit par sa raison , les anime par sa vie , & se communique non seulement à celles

qui sont proches , mais à celles qui sont éloignées : non seulement à celles qui sont séparées de nous , par la vaste étendue des terres & des mers , mais aussi à celles qui sont dans une autre sphere que celle que nous habitons. Il leur a assigné à toutes des places , prescrit des bornes , & imposé des loix avec une parfaite équité , & une souveraine puissance. Il a mis les unes au dessus du Ciel les autres dans le Ciel , les autres dans l'air , & les autres sur la terre. Il transfere quelquefois les hommes d'un lieu à un autre , examine leurs actions & les punit ou les recompense avec une tres exacte justice. Il fournit des vivres en abondance & aux hommes , & aux animaux qui servent à l'usage des hommes ; Il n'accorde à ceux-ci que la jouissance d'une vie fort courte , au lieu qu'il communique aux autres l'immortalité. Enfin il execute & consomme tout comme le Verbe Eternel & infini. Il est present en tous lieux par son immensité , & se repant par son operation continuelle dans toutes les parties de l'univers. Il a les yeux fixement arrêtez sur son Pere pour recevoir les ordres par lesquels il gouverne les creatures inferieures qui ont été produites depuis luy. Il est comme le milieu entre les substances qui ont eu un commencement , & le Pere qui n'a point été engendré. Il est le nœud qui unit ces deux termes si éloignez , & qui empêche qu'ils ne se separent. Il est la providence qui veille sur tout , & qui a soin de tout. Il est la puissance & la sagesse de Dieu. Il est le

En S. Jean ch. I.

Fils unique de Dieu , & le Verbe qui procede de Dieu. Au commencement étoit le Verbe , & le Verbe étoit en Dieu , & le Verbe étoit Dieu. Toutes choses ont été faites par

par lui, & rien n'a été fait sans lui. Comme disent les Theologiens. Il est comme le jardinier qui arrose toute la nature, & qui renouele sans cesse sa beauté & sa vigueur. Il est le Pilote qui tient en main le timon du monde, & qui conduit ce vaste vaisseau selon l'intention & le commandement de son Pere. Dieu le Pere dont la grandeur & la bonté sont infinies, l'a engendré de sa propre substance comme un excellent Fils, & l'a donné au monde comme un riche present. Il l'a répandu comme une ame dans les corps qui n'avoient point d'ame, & l'a communiqué comme une raison aux esprits qui n'avoient pas la raison. Nous devons le regarder dans la matiere & dans les elemens; comme le principe de la generation des animaux, & le considerer dans les substances spirituelles, comme la lumiere qui les éclaire en qualité de terme d'un entendement infini. Bien qu'il soit unique parcequ'il procede d'un Pere unique, il ne laisse pas d'avoir plusieurs facultez & plusieurs puissances. Le monde est composé de plusieurs parties; mais il ne faut pas s'imaginer pour cela, qu'il soit sorti de plusieurs principes. Il y a une diversité prodigieuse de creatures. Il ne faut pas pour cela admettre la pluralité des Dieux. Ceux qui ont adoré plusieurs Dieux, sont tombez dans une erreur tres-grossiere comme des enfans qui n'ont que l'ignorance, & l'indiscretion en partage; quand ils ont mis certaines parties du monde au rang des Dieux, & que du monde qui est unique, ils en ont voulu faire plusieurs. Si quelqu'un ne regardant dans l'homme que les yeux, disoit qu'ils sont l'homme, ou si ne regardant que les oreilles ou la tête, ou l'estomach, les

piés, les mains, & les autres membres, il en disoit la mesme chose, ou enfin si considerant separément les facultez sensitives, il divisoit un homme & en faisoit plusieurs, il est certain qu'il se rendroit ridicule. Ceux-là ne le sont pas moins, qui de plusieurs parties du Monde font plusieurs Dieux, ou qui croyent que le Monde qui a esté créé, & qui est composé de plusieurs parties, est un Dieu, & qui ne sauroient comprendre qu'il est impossible que la Nature Divine ait des parties. Si elle étoit composée de parties, elle auroit un principe de composition: & si elle avoit un principe de composition, elle ne conserveroit plus l'indépendance ni la perfection d'une Nature Divine. Ayant des parties inégales, elle en auroit de plus parfaites & de moins parfaites. La Nature Divine est donc simple & indivisible, également exemte de composition & de division, & infiniment élevée au dessus des objets qui tombent sous nos sens. Voila pourquoi le Heraut de la verité crie à haute voix, que le Verbe de Dieu est avant toutes choses, & qu'il conserve seul toutes les creatures raisonnables. Le Pere étant le Principe de toute generation, l'Auteur de tous les êtres, est appelé proprement le Pere de son Verbe unique. Il n'y a qu'un Dieu, & qu'un seul Fils; & un seul Verbe de Dieu; qui se répand dans toutes les parties de l'Univers, & qui les conserve. Le monde sensible est comme un instrument de Musique. Les parties qui le composent, & qui ont des qualitez si différentes, la chaleur, la froideur, l'humidité, la seche-

resse, sont comme les cordes dont les unes sont fort bandées, & les autres sont fort lâches, dont les unes ont un son aigu, & les autres ont un son grave, & qui toutes ensemble forment une juste harmonie & un agreable concert en l'honneur du Createur. Un corps n'est animé que d'un esprit, bien qu'il soit formé de plusieurs membres; de mesme le Monde n'est gouverné que par le Verbe, bien qu'il soit composé de diverses parties, & ce Verbe se communique & se fait sentir en toutes ces parties par sa vertu toute puissante. Ne voyez-vous pas quelle est la disposition de ce vaste Univers? Ne vous appercevez-vous pas de la multitude des Etoiles qui sont attachées au Firmament, & du nombre innombrable des Astres dont le Soleil efface la splendeur? Ainsi il n'y a qu'un Pere, & qu'un Verbe. Un excellent terme d'un excellent principe. Que si quelqu'un se plaint de ce qu'il n'y a qu'un Pere, & un Verbe, il se pourra plaindre avec autant de raison, de ce qu'il n'y a qu'un Soleil, une Lune, & un Monde, & il entreprendra s'il veut avec la dernière extravagance, de renverser l'ordre qui a été le plus sagement établi dans la Nature. Le Verbe Divin éclaire par une lumière interieure toutes les substances intelligentes & raisonnables; comme le Soleil éclaire d'une lumière exterieure le monde sensible. Bien que l'ame de l'homme soit unique, elle ne laisse pas de produire quantité d'effets fort differens. Elle donne des preceptes & pour cultiver la Terre, & pour naviger les Mers: pour bâtir, & des maisons,

& des Vaisseaux. Elle renferme un grand nombre de disciplines & de sciences. Elle fait l'Astronomie, la Geometrie, la Grammaire, la Rhetorique, la Medecine. Elle invente les Arts qui conduisent les ouvrages des mains. Personne ne s'avise pour cela d'assembler que le mesme corps est animé de plusieurs ames. Supposons que quelqu'un ayant trouvé du limon, l'a manié, & en a fait l'image d'un homme, avec une tête, des yeux, des oreilles, un nez, un estomach, des bras, des jambes, des piés, & des mains. Bien que cette image eût divers membres de diverses figures, on ne diroit pas qu'elle auroit été faite par divers ouvriers. Il faut faire le mesme jugement de l'Univers, qui est seul & unique, bien qu'il soit composé de plusieurs parties. Il ne faut pas s'imaginer qu'il ait été produit par plusieurs puissances, ni par plusieurs dieux; mais reconnoître au contraire, que la seule sagesse & la seule puissance de Dieu qui est tres-excellente & tres-parfaite, se répand dans toutes les parties de la Nature, & leur communique tout ce qu'elles ont d'avantageux. Le mesme rayon du Soleil illumine l'air, éclaire les yeux, échauffe tout le corps, rend la terre feconde, meurit les fruits, parcourt le Ciel, modere le mouvement des Astres, regle le temps & les saisons, & découvre la grandeur de la puissance Divine. Le feu purifie l'or, fond le plomb, amollit la cire, endurecit la bouë, & brûle le bois. Ainsi le Verbe Divin produit des effets fort differens dans toutes les parties de la Nature. Il les remplit par son immensité, il les penetre par sa subtilité, il les gouverne par son ope-

ration. Il communique de sa lumiere au Soleil, à la Lune, & aux Astres. Il regle perpetuellement le mouvement de la vaste machine du Ciel, qu'il a formée afin qu'elle fût une des plus fideles images de sa grandeur & de sa gloire. Il a accordé des perfections fort éminentes aux Puissances qui sont au dessus du Ciel, aux purs Esprits, aux substances intelligentes & raisonnables, & les a enrichies par la participation de sa beauté, & de sa bonté, de sa lumiere, de sa vie, de sa sagesse, & de sa force. Enfin il conserve l'Univers, il maintient les Elemens, il compose les corps naturels, il distingue les especes, les formes, & les figures des plantes, des arbres, & des animaux, & fait voir que l'harmonie merveilleuse du Monde est son ouvrage.

Je croi devoir expliquer maintenant les raisons qui ont excité ce Verbe Divin à descendre sur la Terre. Les hommes ne l'ayant point connu, bien qu'il soit sorti du sein de son Pere, comme d'une source inépuisable pour soutenir le monde par sa présence, & pour donner des preuves continuelles de sa Providence & de sa bonté; ils sont tombez dans un si étrange aveuglement, & dans une si déplorable extravagance, que de donner le nom de dieux au Soleil, & à la Lune, au Ciel, & aux Astres. Ils se sont abbaissés jusques à rendre un souverain culte à la Terre, & aux fruits qu'elle produit; & c'est de là que sont venus les noms & les statues de Cérés, de Proserpine, & de Bacchus. Leur superstition a été encore plus loin. Ils ont reveré leurs pensées & leurs paroles. Ils ont donné à l'esprit le nom de Mi-

C. XIII.

nerve ; au discours celui de Mercure ; aux facultez par lesquelles on apprend les disciplines & les sciences, celui de Monnoye & de Muses. Encherissant de jour en jour sur leur impieté , ils ont consacré leurs passions au lieu de les reprimer , & ont honoré sous le nom de Cupidon, de Priape, & de Venus, les mouvemens les plus déreglez & les plus infames, par lesquels la concupiscence nous porte au plaisir. Ils ont placé des hommes dans le Ciel après leur mort, & les ont mis au rang des Heros & des Dieux. Leur folie ne s'est pas terminée à ce point , ils ont adoré diverses sortes d'animaux , & entre autres les serpens les plus venimeux. Ils ont coupé les arbres dans les forêts , tiré les pierres des carrieres , fondu les métaux pour faire des statues d'hommes , de femmes , de bêtes , & pour leur rendre en suite des honneurs divins. Ils ont deferé le titre de dieux à des esprits impurs qui s'étoient cachez dans ces statues , & qui y recevoient avec joye de l'encens & des sacrifices. Ils ont tâché de se rendre propices, par des enchantemens & par d'abominables ceremonies, ces puissances invisibles qui volent dans l'air. Il faut néanmoins avouer qu'ils n'ont pû s'accorder dans le choix des hommes, auxquels ils ont attribué la Divinité. Les Grecs ont preferé Bacchus, Hercule, Esculape , Apolon. Les Egyptiens ont reconnu Herus, Isis, & Osiris ; & quoi qu'ils se vantent d'avoir inventé la Geometrie, l'Astronomie & l'Arithmetique, ils n'ont pû appercevoir la distance qu'il y a entre la bassesse de l'homme & l'élevation de Dieu, & ont respecté les plus sales & les plus méprisables es-

peces des animaux, les plus dangereuses & les plus terribles, comme si elles avoient eu quelque chose de Divin. Les Pheniciens ont dressé des Autels à Melcarte, à Ufore, & à quelques autres hommes encore moins considerables. Les Arabes en ont dressé à Dufare & à Obodas. Les Getes à Zamolxis, les Ciliciens à Mopsius, les Thebains à Amphiaraius, & d'autres peuples à d'autres qui n'avoient rien au dessus de nôtre nature. Les Egyptiens, les Pheniciens, les Grecs, & presque toutes les Nations qui sont éclairées des rayons du Soleil, sont convenuës de rendre un culte religieux aux elemens & aux biens que la terre produit pour nôtre usage ou pour nôtre plaisir. Et ce qui est plus surprenant, quoi qu'ils avoient que ces dieux là se sont souilleés de toutes sortes de débauches, qu'ils ont enlevé des femmes, & commis avec elles des adulteres, ils n'ont pas laissé de remplir les Villes & la Campagne de leurs statuës, & de leurs Temples, & d'imiter leurs debordemens. On les entent souvent, qui en parlant des enfans de leurs dieux, les appellent des Heros, & d'hureux Genies. Mais si l'on examine ces termes, on trouvera qu'ils sont diversement opposez à la verité. Ils ressemblent à peu près à ceux qui voulant montrer à d'autres le Soleil & les Astres, abbaissent leurs yeux & leurs mains vers la terre. Ainsi les hommes trompez par leur propre malice, & par l'artifice des Demons, se sont faussement persuadez que la Nature divine qui est infiniment plus élevée que le Ciel, consiste dans des corps sujets à la naissance & à la mort, & à un grand nombre d'autres foi-

blesſes & d'autres miſeres. Ils ſont montez à cet excez d'extravagance, que de leur ſacrifier leurs enfans, & d'égorger aux piés de leurs ſtatues un ſils unique qui leur étoit fort cher. Quelle plus étrange fureur, que d'immoler des hommes, que de ſouiller ſa ville & ſa maiſon du ſang de ſes proches? Les Grecs ne fournifſent-ils pas des exemples de cette monſtrueuſe impiété, & leur Hiſtoire n'en eſt-elle pas remplie? Les Pheniciens ſacrifioient tous les ans à Saturne les enfans qui leur étoient d'autant plus chers, qu'ils étoient uniques. Les habitans de l'Ile de Rhodes ſacrifioient des hommes au meſme dieu, le ſixième jour du mois Metagitnion. C'étoit autrefois une coûtume à Salamine, qu'un homme tournoit trois fois autour de l'Autel de Minerve & de Diomede, pendant que les autres le pourſuivoient, que le Prêtre lui enſonçoit enſuite une lance dans l'eſtomach, & le brûloit ſur un bucher. Il n'y avoit rien de ſi commun en Egypte que ces cruels ſacrifices. On immoloit autrefois trois hommes chaque jour à Junon dans la ville d'Heliopole. Le Roi Amofis deteſtant avec raiſon une ſi inhumaine coûtume, ordonna que l'on immoleroit trois hommes de cire, au lieu d'en immoler de veritables. Dans l'Ile de Chio, & dans celle de Tenede, on ſacrifioit un homme à Bacchus. A Lacedemone on en ſacrifioit un à Mars. En Crete on en ſacrifioit un à Saturne. A Laodicée ville de Syrie, on ſacrifioit tous les ans une fille à Minerve, maintenant on ne lui ſacrifie plus qu'une Biche. Les habitans d'Afrique & de Cartage répandent auſſi le ſang des hommes,

pour

pour se rendre les dieux favorables. Les Dumareniens peuples d'Arabie, avoient accoutumé d'égorger tous les ans un enfant, & de l'enterrer sous l'Autel. L'Histoire fait foi que les Grecs ne partoient jamais de leur país pour aller à la guerre, qu'auparavant ils n'eussent immolé un homme. On dit que les Thraces & les Scythes observoient la même coutume. Les Atheniens témoignent eux-mêmes, que les filles de Lée, & la fille d'Eryctée, ont été sacrifiées parmi eux. Chacun, sait que l'on immole encore aujourd'hui à Rome un homme le jour de la fête du Jupiter du Latium. Les plus celebres d'entre les Philosophes ont confirmé par leur témoignage la verité de ce que j'avance. Diodore qui a fait un abrégé des Bibliothèques, rapporte que les Afriquains immolèrent à Saturne deux cens jeunes hommes des meilleures familles, & que les peres en offrirent jusques à trois cens autres pour être immolez. Denys l'un des plus fameux écrivains de l'Histoire Romaine, assure que Jupiter & Apolon demanderent aux peuples qui habitoient autrefois au lieu où Rome a été depuis fondée, & que l'on appelloit Aborigines, qu'ils sacrifiasent des hommes; que ces peuples n'ayant offert que les premiers de leurs fruits, ils furent accablez de toutes sortes de calamitez, qui ne cessèrent qu'après qu'ils se furent decimez. Cette decimation desola extremement le país. Voila une fidele image des malheurs sous la pesanteur desquels les hommes gémissoient en ce temps-là. Toutes les Nations étoient agitées par le démon, & ébranlées par des seditions si furieuses, qu'elles ne conser-

voient plus entre elles aucune société. Elles étoient tellement aigries les unes contre les autres, qu'elles ne quittoient point les armes. Les laboureurs les retenoient en cultivant la terre, & avoient un plus grand soin d'en acheter, que d'acheter les instrumens qui servent à l'agriculture. Ils croyoient que c'étoit une fort belle action que d'enlever le bien d'autrui, & de charger de chaînes des personnes libres. Les Fables qu'ils avoient inventées touchant les débauches de leurs dieux, ont autorisé leur licence. Ils ont violé toutes les loix de la Nature, & l'ont outragée par les plus monstrueuses abominations. Les hommes rejetant l'alliance des deux sexes qui est selon la Nature, ont été embrasés d'un desir brutal les uns envers les autres, & ont ainsi reçu en eux-mêmes la juste peine qui étoit due à leur erreur & à leur impiété, comme parle l'Ecriture. Ils ont nié la Providence, & ont attribué au hazard, à la nécessité, & à la destinée, la production & le gouvernement de l'Univers. S'étant persuadés que la fin de leur corps seroit aussi celle de leur ame, ils ont mené une vie semblable à celle des bêtes, sans attendre le Jugement de Dieu, sans espérer de récompense, sans appréhender de châtiment. Des peuples entiers ont été sujets à une effroyable corruption. Quelques-uns ont commis des incestes avec leurs meres, d'autres avec leurs sœurs, & d'autres avec leurs filles. Quelques-uns ont coupé la tête aux étrangers qui arrivoient en leur pays. Quelques-uns ont mangé des hommes, & il s'en est trouvé qui ont étranglé leurs peres lors qu'ils étoient dans une extreme vieillesse,

& qui les ont ensuite mangez. D'autres au lieu de les tuer pour les manger, les ont exposez tous vivans aux chiens. Je n'ai pas assez de loisir pour décrire tous les symptômes de la funeste maladie qui s'étoit alors emparée du genre humain. Je me contente de dire qu'il étoit tourmenté par un grand nombre de semblables maux qui donnerent au Verbe de Dieu des sentimens de tendresse & de compassion pour des sujets quoi que rebelles, & le porterent à susciter premierement des Prophetes, & ensuite des hommes éminens en sainteté & en vertu, qui posèrent les fondemens de la véritable Religion. Mais comme le genre humain étoit engagé en des erreurs déplorables, & exposé à la fureur non des bêtes cruelles, mais des demons qui ne respiroient que sa ruine : le Verbe jugea que de si extremes maux avoient besoin d'un secours tout-puissant, & suivant les intentions de son Pere, descendit sur la terre. J'ai déjà expliqué les motifs de son avenement. Il n'a pas agi conformément à la majesté de sa Nature divine, quand il s'est rendu visible, & qu'il a conversé familièrement avec nous. Auparavant n'ayant point de corps, il étoit par son immensité dans le Ciel & sur la terre, & y faisoit éclater par ses œuvres la grandeur de sa puissance. Il a pris depuis une methode toute extraordinaire. Il s'est revêtu d'un corps pour conferer avec des hommes corporels, à dessein de les sauver. Je m'arrêterai un peu en cet endroit, pour exposer les raisons de ce Mystere, & pour déduire les motifs qui ont porté le Verbe invisible à se rendre visible.

C. XIV. La Nature divine qui étant spirituelle ne peut tomber sous les sens, pouvoit-elle se manifester aux hommes d'une autre maniere, qu'en prenant un corps sensible & palpable? Il n'y avoit point de moyen plus convenable de s'accommoder à nôtre foiblesse. Il falloit se rendre semblable à nous pour converser avec nous, puisqu'il n'y a rien qui nous plaise si fort, que ce qui nous est semblable. Le Verbe s'est montré d'une maniere grossiere & sensible à des hommes charnels, qui ne se conduisoient que par les sens, & qui cherchoient la Divinité dans des corps, dans des statues insensibles, & dans les ouvrages de leurs mains. Le Verbe Divin s'est fait un corps comme un instrument dont il se vouloit servir pour accomplir l'ouvrage de nôtre Redemption, comme un Temple qu'il vouloit consacrer à la gloire de son Pere, comme un Palais où il desiroit loger la Sagesse, comme une statue vivante, & infiniment plus excellente que celles que les Payens ont adorées. Celles-ci n'étant que d'une matière insensible, de cuivre, de fer, d'or, d'yvoire, de bois, de pierres, & n'étant taillées ou jetées en moule que par des hommes qui n'ont que la foiblesse & la misere en partage; elles sont fort propres à servir de retraite à des esprits aussi impurs, & aussi infâmes que sont les démons. Cette statue qui a été faite par la Sagesse divine est pleine de vie & d'esprit: elle renferme toutes les vertus & Dieu même. Le Verbe l'ayant choisie comme un instrument par lequel il pouvoit se communiquer aux hommes, il ne s'est pas assujetti à toutes les imperfections de leur nature. Il ne s'est pas renfermé dans

son corps, de la même sorte que les âmes des hommes sont renfermées dans les corps qu'elles animent. Il n'a rien perdu de sa grandeur en se faisant homme. Sa Nature Divine est demeurée spirituelle & impassible quand il s'est joint à la Nature humaine, de la même sorte que le rayon du Soleil demeure pur & incorruptible, quand il touche la bouë, & la corruption. Le Sauveur commun de tous les hommes a répandu de la sorte ses grâces, & a procuré le salut de la Nature corrompue par le péché. Il s'est servi de son corps pour opérer ces guérisons miraculeuses, comme un Musicien se sert de sa lyre pour faire paroître l'excellence de son art. Les Grecs rapportent dans leurs fables, qu'Orphée adoucit autrefois par ses chansons les bêtes les plus farouches. On dit communément parmi eux, qu'un instrument inanimé eut la force de changer le naturel des animaux, & de transporter les arbres d'un lieu à un autre, & le peuple est assez simple pour croire des contes si incroyables. Le Verbe de Dieu qui fait une musique & une harmonie infiniment plus excellente, ayant résolu d'apporter un remède salutaire aux maladies de l'homme, quelque impliquées qu'elles fussent, prit en main un instrument que sa Sagesse avoit inventé, un corps & une âme, & touchant cet instrument avec une adresse nonpareille, il enchantera non les bêtes, mais les hommes, apprivoisera les Grecs & les Barbares, & domtera leurs passions. Comme ils étoient malades d'une vieille maladie qui leur faisoit chercher la Divinité en des Natures corporelles & sensibles, il les guérit par un remède spécifi-

que, en leur montrant le vrai Dieu dans un homme. N'ayant pas moins de charité pour les corps que pour les ames, il opera des guérisons miraculeuses. Il enseigna une doctrine celeste, & fit par le moyen de l'humanité à laquelle il s'étoit uni, tout ce qui étoit nécessaire pour prouver la Divinité. Il accomplit ces Mysteres suivant la volonté & l'intention de son Pere, demeurant toujours immatériel & incorporel, comme il étoit auparavant, sans souffrir aucun changement dans sa substance, sans rien perdre de l'excellence de sa Nature Divine, sans se renfermer dans l'étendue du corps qu'il avoit pris volontairement. Car bien qu'il fût dans le corps qu'il avoit pris pour converser avec les hommes, il remplissoit tout le monde par son immensité, il reposoit dans le sein de son Pere, & prenoit soin de tout ce qui se passoit dans le Ciel & sur la Terre. Il n'étoit point renfermé, comme nous, dans un petit espace, & ne trouvoit aucun obstacle aux desseins de sa puissance. Il communiqua ses perfections à la Nature humaine, sans se charger de ses défauts. Il ne contracta aucun péché en naissant, & ne souffrit aucune douleur en mourant. Quand la corde d'une lyre se rompt, le Musicien qui la touche n'en sent aucun mal. Quand le corps d'un homme sage est exposé aux tourmens, la sagesse ou l'ame mesme qui est dans le corps n'est pas tourmentée. Elle n'est ni entamée par le fer, ni brûlée par le feu. S'il est permis de repeter l'exemple dont je me suis déjà servi, le Soleil ne se fait point quand il répant ses rayons sur le fumier & sur la boue. Ces sales matieres reçoivent

l'impression de la lumiere, sans lui rien laisser de leur infection. Quand le Verbe Divin qui est la vie essentielle, & une lumiere spirituelle, touche quelque chose, il la rend vivante & intelligente. Quand il touche un corps il le rend sain, & le délivre de toutes les indispositions qui pourroient altérer son temperament. Il soulage la disette des creatures, & subvient à leurs besoins. Voila pourquoi il a affecté pendant tout le cours de sa vie, de faire paroître qu'il avoit un corps sujet aux mesmes foiblesses & aux mesmes infirmités que les nôtres, & de donner d'un autre côté des preuves convainquantes de sa Divinité par la grandeur de ses Miracles, par la clarté de ses Propheties, par la force de sa Predication, & par la maniere toute Divine dont il exhortoit ses auditeurs à se rendre dignes de la demeure qui est préparée dans le Ciel aux âmes saintes.

Que me reste-t-il maintenant, si ce n'est de rapporter les raisons de la principale & de la dernière action de sa vie, du genre de sa mort dont on parle tant, & du miracle de sa Resurrection ; & d'ajouter les preuves certaines & convaincantes de ces Mysteres ? Le Verbe de Dieu ayant pris pour les raisons que nous avons dites, un corps mortel comme un instrument fort propre à l'accomplissement de ses desseins, il s'en est servi d'une maniere convenable à sa divine Puissance. Que si après avoir conversé visiblement avec les hommes, il étoit disparu tout d'un coup, & avoit dérobé son corps à la violence de ses persecuteurs, pour le laisser mourir dans un autre temps d'une mort naturelle, tout le monde l'auroit

C. XV.

pris pour un phantôme. Il n'auroit pas lui-même accompli de cette sorte ce qu'il desiroit d'accomplir : car étant la puissance de Dieu, il auroit fait paroître de la foiblesse, & étant la vie, il auroit abandonné son corps à la mort. Il n'auroit pas terminé par un combat livré à la mort, les entreprises qu'il avoit faites contre le démon. On n'auroit point su où il se seroit retiré, & ce que l'on en auroit pû dire n'auroit point trouvé de creance dans l'esprit de ceux qui n'en auroient point été témoins. Il ne seroit point constant qu'il eût un pouvoir absolu sur la mort, ni qu'il eût delivré la Nature humaine de sa tyrannie. Jamais sa doctrine n'auroit été reçue par toute la terre. Jamais il n'auroit persuadé à ses Disciples de mépriser la mort, ni d'espérer une autre vie. Jamais il n'auroit accompli ni ses promesses ni les predictions des Prophetes. Enfin jamais il n'auroit donné le dernier combat qu'il gagna contre la mort. Voila les raisons pour lesquelles après qu'il a accompli par le ministère de son corps, les desseins qu'il s'étoit proposez, il a permis qu'il ait été détruit de la maniere dont il l'a été. Il ne pouvoit terminer sa vie qu'en l'une de ces deux façons, ou en abandonnant entierement son Corps à la mort & à la corruption, ou en le retirant du sein de la mort & de la corruption mesme, & en le rendant immortel & incorruptible. La premiere façon étoit contraire & à ses promesses, & à sa grandeur. Ce n'est point le propre de la vie de donner la mort, ni de la souveraine raison d'agir au hazard, comme ce n'est point le propre du feu de rafraîchir, ni de la lumiere d'aveugler.

Comment

Comment celui qui avoit promis l'immortalité à ses sectateurs, auroit-il livré à la mort l'instrument de ses combats & de ses victoires? Il falloit donc qu'il terminât sa vie de l'autre façon. Mais la devoit-il terminer en cachette & comme à la dérobee, ou en public & à la vuë de tout le monde? Une action aussi importante que celle-là seroit demeurée inutile, si elle avoit été secreete; au lieu qu'elle devoit être tres-utile étant publique. Il a donc eu raison de ne point éviter la mort, puisqu'en l'affrontant il a triomphé d'elle à la face de toute la Terre. S'il l'avoit évitée, il auroit fait paroître ou de la foiblesse ou de la crainte. Mais en la combatant, il a procuré l'immortalité à un corps qui de sa Nature étoit mortel. Si quelqu'un vouloit faire voir qu'un vase a la force de résister à l'activité du feu, il faudroit qu'il le mît dans un brasier, & qu'après l'y avoir laissé quelque temps, il l'en retirât aussi entier qu'il l'y auroit mis. C'est ce que le Verbe Divin a fait quand il a voulu montrer que l'instrument dont il s'étoit servi pour travailler au salut des hommes, étoit plus puissant que la mort. Il l'a abandonné pour un peu de temps, pour faire voir que de sa nature il étoit mortel, puis l'ayant retiré d'entre les mains de la mort, il l'a rendu immortel, & a montré que la vie qu'il promet est égale à l'Eternité. Il falloit que ses Disciples pour mépriser la mort, vissent un exemple de la Resurrection dans laquelle ils mettoient leur esperance. Quo si ce gage & cette assurance de la vie future étoit nécessaire à tous ceux qui embrassoient sa doctrine, elle l'étoit encore plus à ceux qui la devoient

publier, puis qu'ils devoient moins apprehender la mort que les autres, & s'exposer avec un courage intrepide aux violences des Idolatres. C'est pourquoy le Verbe ne s'est pas contenté de leur faire des discours touchant l'immortalité ; il leur a montré les dépouilles qu'il avoit remportées sur la mort, & les a convaincus par leurs propres yeux de cette verité, que la mort qui paroît si formidable n'est rien. Il avoit encore une autre raison de ressusciter, pour faire éclater la puissance de la Nature divine, qui avoit été comme cachée sous le voile de son humanité. Comme les hommes avoient consacré d'autres hommes après leur mort, & les avoient mis au rang des Heros & des Dieux, le Verbe de Dieu eut la bonté de les desabuser, en leur découvrant le pouvoir qu'il exerçoit sur la mort, & que nul autre que lui n'avoit jamais exercé. Voila pourquoi après que son corps eut subi cette loi, il lui rendit la vie, & le fit paroître comme un trophée & comme un signe de sa victoire. Je pourrois rapporter une troisieme raison pour laquelle le Verbe a bien voulu mourir. C'est qu'il étoit comme une victime offerte à Dieu pour la redemption du genre humain, & l'extirpation de l'idolatrie. Depuis que cette victime tres pure & tres sainte eut été immolée au souverain Seigneur de l'Univers, au lieu de tous les hommes qui avoient mérité la mort par l'impiété du culte qu'ils avoient rendu aux démons, la puissance des esprits impurs a été détruite, & l'erreur abolie. C'est la victime qui a été choisie entre les hommes, & qui a été sacrifiée pour le salut de tous les hommes. C'est

d'elle dont l'Ecriture parle , quand elle dit : *Voila l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde.* Et dans un autre endroit : *Il sera mené à la mort comme une brebi qu'on va égorger. Il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche , comme un agneau est muet devant celui qui le tond.* Elle en rent la raison quant elle ajoute : *Il a pris veritablement nos langueurs sur lui , & il s'est chargé luy mesme de nos douleurs. Le châtiment qui nous devoit procurer la paix est tombé sur lui , & nous avons été gueris par ses meurtrissures. Nous nous étions tous égarez comme des brebis errantes. Chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre voie , & Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous.*

En S. Jean,
chap. 10.

Isaïe, ch. 53.

Le corps auquel le Verbe s'étoit uni , fut immolé comme une victime , pour les raisons que je viens de dire. Mais parce que ce Verbe étoit distingué de la victime , qu'il étoit le souverain Pontife, la parole de Dieu, la sagesse , & la puissance du Pere, il retira bien-tôt ce corps d'entre les bras de la mort , & le remplit d'une vie nouvelle , comme les premices de nôtre redemption, comme des dépouilles remportées sur le démon, comme une expiation des sacrileges commis contre lui par les peuples Idolâtres.

Il est temps maintenant de produire les preuves de ces veritez , si toutefois des veritez aussi évidentes que celles-là, ont besoin de preuves. Je vous supplie de les écouter avec vôtre attention ordinaire. Les peuples étant autrefois répandus en divers païs, & soumis à différentes formes de gouvernement, entrèrent en guerre , & ruinerent le païs les uns des autres. C'est de là que sont venus les événemens si sur-

C. XVI

prenans qui sont renfermez dans leurs Histoires, les enlevemens des femmes, & les adulteres, le siege & la ruine de Troye, & d'autres accidens tragiques, que l'on peut attribuer sans se tromper au culte de plusieurs dieux. Mais depuis que l'instrument de nôtre salut, que l'humanité du Sauveur dont la puissance surpassoit la malice du démon, & dont la sainteté étoit tres-éloignée de toute action & de toute parole infectée du moindre peché, a été élevée comme un monument de la défaite des ennemis invisibles, & comme un rempart assuré contre leurs incursions, toutes leurs œuvres ont été dissipées. Les Etats dont le gouvernement étoit fort different, ont été détruits au mesme temps, & on n'a plus vû de Toparchies, de Polycraties, de Monarchies, de Republiques, de Democraties, ni de guerres, de desolations, ou de sieges, comme l'on en avoit vû pendant que chaque peuple se conduisoit selon l'une de ces formes. L'unité de Dieu a été prêchée, la majesté del'Empire reconnuë, & la haine inveterée des Nations assoupie. La paix a été solidement établie sur la terre, dès que le vrai Dieu y a été adoré, que la doctrine du Sauveur y a été reçue, & que l'Empire Romain a été gouverné par un seul Prince. L'autorité del'Empire, & la sainteté de la Religion, ont été comme deux sources d'où Dieu a fait couler des fleuves de prosperité & de bonheur. Avant ce temps-là chaque païs étoit sous la domination de divers Seigneurs. La Syrie relevoit de la puissance d'un Prince, l'Asie de celle d'un autre, & la Macedoine d'un autre. L'Egypte avoit été usurpée

par un Seigneur qui y commandoit avec un pouvoir absolu. L'Arabie avoit eu un sort tout pareil. La Palestine étoit réduite à l'obeïssance des Juifs. Les habitans de chaque ville & de chaque bourg étant comme transportez de fureur, & comme agitez par le demon, ne respiroient que les armes. Mais deux grandes puissances, l'Empire Romain, & la Religion Chrétienne ayant paru en un mesme temps, ont apaisé la fureur de ces Nations ; la doctrine du Sauveur a ruiné la Polycratie des demons, & la multitude des dieux, en annonçant aux Grecs, aux Barbares, & aux Nations les plus reculées, la Monarchie du vrai Dieu. L'Empire Romain a réuni les peuples en les assujettissant, & d'ennemis qu'ils étoient les a rendus amis & alliez, en abolissant un grand nombre de petis Etats dont les interêts differens étoient une source inépuisable de haines & d'inimitiez continuelles. Il a déjà reconcilié en très-peu de temps plusieurs peuples. Il embrassera bientôt les plus éloignez, & s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre à la faveur de la doctrine celeste de l'Evangile, qui rent l'exécution de toutes ses entreprises aisées. Quiconque considerera sans preoccupation de si grans evenemens, avoüera qu'ils sont tout à fait merveilleux. En un mesme temps l'erreur a été convaincuë, la superstition abolie, la guerre éteinte, la paix rappelée, l'unité de Dieu reconnuë, la majesté de l'Empire Romain établie. Tous les hommes ont commencé alors à s'embrasser comme des enfans nez du mesme Pere qui est Dieu, & de la mesme Mere qui est l'Eglise. Le monde n'a plus été

qu'une famille dont tous les membres étoient unis par une parfaite intelligence. Tous les peuples ont voyagé en sûreté d'Orient en Occident , & d'Occident en Orient, selon les anciennes Propheties qui ont été faites touchant le Verbe. *Sa domination, dit l'Ecriture, s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre mer; & depuis le fleuve jusqu'aux extremités du monde. Les justes fleuriront sous son regne, la paix y regnera avec abondance.* Dans un autre endroit elle dit ce qui suit. *Ils forgeront de leurs épées des focs de charnué & de leurs lances des faux. Un peuple ne tirera plus l'épée contre un peuple, & ils ne s'exerceront plus à combattre l'un contre l'autre.* Il y a plusieurs siècles que ces Propheties ont été écrites en langue Hebraïque, & l'accomplissement que nous en avons vû en nos jours en confirme la verité. Que si vous desirez d'autres preuves, au lieu d'attendre de moi des paroles, considerez les choses mesmes. Ouvrez les yeux de vôtre esprit, faites reflexion sur vous-mesme, interrogez-vous, & vous demandez quel Roi ou quel Prince, quel Philosophe, ou quel Legislateur, quel Prophete, soit Grec ou Barbare, a jamais aquis un si absolu pouvoir, & une si haute reputation, que de faire publier ses louanges durant sa vie, par la bouche de tous les peuples ? Nôtre Sauveur a sans doute eu seul cet avantage, lors qu'apres avoir vaincu la mort, il a dit à ses Disciples: *Allez enseigner toutes les Nations en mon nom.* Il leur a predit que son Evangile seroit publié par toute la terre, & a accompli incontinent sa predication. Ceux qui condamnoient le commencement de mon discours dans le secret de leur cœur, peu-

Au Pſeau. 71.

Is. ic. ch. 2.

S. Matth. c. 18.

vent-ils reprocher ce témoignage que leurs propres yeux rendent contre eux-mêmes ? Qui est-ce qui a exterminé la troupe pernicieuse des demons qui devoroient depuis plusieurs siècles tous les peuples, & qui leur imposoit par les mouvemens qu'ils imprimoient aux statues ? Qui est-ce qui a donné à ceux qui observent fidelement les preceptes de nôtre Religion, le pouvoir de chasser par leurs prieres les restes de ces esprits impurs ? n'est-ce pas nôtre Sauveur ? Y a-t'il quelqu'autre que lui qui ait enseigné à ses sectateurs à offrir des sacrifices raisonnables, & non sanglans, qui ne consistent qu'en la pureté des prieres, & en l'invocation du nom de Dieu ? Qui a élevé par toute la terre des Eglises & des Autels, & établi de saints Ministres pour offrir à Dieu seul des Sacrifices spirituels où l'on ne répand point de sang, où l'on n'allume point de feu, où l'on ne sent point de fumée ? Qui a aboli les immolations cruelles & meurtrieres qui étoient en usage parmi toutes les Nations ? Les Histoires des Payens témoignent que la coutume d'égorger des victimes ne fut abolie qu'au temps du regne de l'Empereur Adriën. La puissance du Divin Sauveur ayant éclaté après sa mort par des miracles si evidens, y a-t'il encore quelqu'un assez opiniâtre pour revoquer en doute la verité de sa resurrection ? Les grandes actions que nous voyons de nos propres yeux, sont des ouvrages qui ne peuvent appartenir qu'à des personnes vivantes, & non à des personnes mortes. Jugeons par les choses que nous voyons, de celles que nous ne saurions voir. Il n'y a que deux jours que l'in-

solence & la fureur des impies troubloit la tranquillité publique, & faisoit de tout l'Univers un funeste theatre de confusion & de desordre. La fin de leur vie a été aussi celle de leur reputation, & depuis qu'ils ont été enlevez du monde, leur nom a été en horreur. Voila l'état où la mort a réduit les hommes. On ne considere point ceux qui ne sont plus, parce que ceux qui ne sont plus ne peuvent rien faire. Que si quelqu'un agit, & qu'il agisse avec un pouvoir plus absolu que ceux qui vivent, comment pourroit-on croire qu'il ne seroit plus ? Il est vrai qu'on ne sauroit le voir par les yeux du corps. Mais l'esprit a beaucoup de connoissances qu'il n'aquiert pas par le ministère des yeux. Jamais personne n'a rien vû des preceptes des sciences. Jamais personne n'a vû ni son ame, ni la nature de Dieu. Ce sont des substances qui ne se font connoître que par leurs operations. La puissance du Sauveur étant invisible de la mesme sorte, on ne peut juger d'elle que par les œuvres qu'elle produit. Il faut examiner si les illustres exploits qu'elle fait encore aujourd'hui sont les exploits d'une personne qui est, ou d'une personne qui n'est plus, ou plutôt si ce n'est pas la dernière extravagance de proposer serieusement cette question, & d'en témoigner le moindre doute. Comment attribuerait-on des actions si merveilleuses & si éclatantes à une personne qui ne seroit plus, puisque du consentement de tout le monde, il faut être pour agir ? Les mortels sont en cet état, & ceux qui vivent sont en un état tout contraire.

C.XVII. Considerons maintenant les glorieux exploits
que

que le Divin Sauveur a entrepris , & exécutez en nôtre temps , & voyons si ce ne sont pas les exploits d'un Dieu. Quelqu'un demandera peut-être quels sont ces exploits. Je vous les expliquerai si vous avez agreable de m'honorer de vôtre attention ordinaire. Il n'y a pas long-temps que les ennemis de Dieu ont eu l'insolence de tirer contre lui les traits empoisonnez de leur langue impie, de prendre les armes pour demolir ses Eglises, & pour renverser ses Autels. Mais il les a châtiez. Il les a enlevez au milieu de leurs delices ; & en les privant de la vie , il les a privez de l'autorité souveraine, & de tous les honneurs qui l'accompagnent. Dès qu'ils eurent pris les armes contre lui, & qu'ils se furent rangez en bataille sous la conduite des faux dieux, qu'ils adoroient, ils furent défaits & contrains de prendre la fuite, d'avouer la Divinité de celui qu'ils avoient si temerairement attaqué , & de permettre l'exercice de nôtre Religion, qu'ils avoient interdite sous des peines tres-rigoureuses. Le Sauveur éleva à l'heure mesme dans toutes les parties de la terre des monumens de sa victoire. Il remplit les villes, la campagne, & les païs les plus deserts , d'Eglises consacrées en l'honneur du seul Roi , & du seul Seigneur du monde ; Et c'est pour cela qu'elles portent son nom, & que l'on les appelle les maisons du Seigneur. Que ceux qui voudront s'avancer au milieu de cette assemblée , & qu'ils nous disent qui sont ceux qui ont tiré les Eglises de leurs ruines , & qui les ont élevées jusques au comble. Qui sont ceux qui leur ont donné

plus de beauté & de magnificence qu'elles n'en avoient jamais eu, & qui sont venus à bout d'un si grand dessein, non depuis la mort des ennemis de la pieté, mais durant leur vie, & au temps qu'ils revoquoient leurs Edits, non par aucun sentiment d'humanité & de douceur, mais par la force des châtimens qu'ils avoient déjà reçus du Ciel. Qu'ils nous disent qui est celui qui a eu le pouvoir de retenir dans la Religion, durant la chaleur des persecutions, & au milieu des plus terribles dangers, un nombre innombrable d'hommes qui faisoient profession de la veritable sagesse, de saintes femmes, & de sacrées vierges qui avoient renoncé à tous les plaisirs des sens. Qui leur avoit enseigné à vivre, selon les regles de la temperance, à s'abstenir plusieurs jours de boire & de manger, & à user envers eux-mêmes d'une tres grande severité. Qui leur a appris à mépriser le pain, & à chercher le pain spirituel de la parole, qui est la veritable nourriture de l'ame. Qui a inspiré à des peuples barbares, à des hommes grossiers, à des femmes foibles, à des esclaves & à des enfans, un courage assez élevé & assez intrepide pour affronter la mort, pour se promettre l'immortalité, pour attendre le Jugement où Dieu récompensera toutes les vertus, & punira tous les vices, & pour s'acquiter exactement de tous les devoirs de la justice, & de la pieté. Il est clair que quiconque sera dans une disposition differente de celle où se trouvoient ces personnes, ne fera jamais profession de la vertu. Il n'y a jamais eu que le Sauveur qui ait fait, ni

qui fasse encore tout ce que je viens de dire. Tâchons d'émouvoir les plus insensibles , & de convaincre les plus opiniâtres. Répondez à ce que je vous demanderai, & répondez-y raisonnablement ; & après avoir examiné sérieusement vôtre réponse. Y a-t-il eu quelqu'un de ceux qui dans les siècles passez se sont rendus celebres par l'étude de la Philosophie , qui ait été annoncé comme nôtre Sauveur par les Prophetes , & prêché au peuple Juif , qui étoit le seul peuple cheri de Dieu ? Ils ont su par la voye de la revelation le país où il devoit naître , le temps auquel il devoit se manifester aux hommes , les miracles qu'il opereroit , la doctrine qu'il leur enseigneroit , & ils ont écrit toutes ces choses. Qui est-ce qui a jamais puni les crimes commis contre lui , par un aussi prompt châtimement , qu'a été celui qui a ébranlé la Nation entiere des Juifs , & renversé de fond en comble leur Temple , un peu après qu'ils eurent attenté à la vie du Sauveur ? Qui est-ce qui a prédit aussi clairement l'avenir , qui a marqué aussi précisément toutes les circonstances du châtimement des impies , & de la fondation de l'Eglise , & qui a confirmé par des effets aussi sensibles la verité de ses predictions ? En parlant du Temple des impies il avoit dit : *Le temps s'approche que vos maisons demeureront toutes desertes. Elles seront tellement détruites , qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.* Et en parlant de son Eglise , il dit : *Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise* , En S. Math. ch 23 & 24 Chap. 26. *& les portes de l'Enfer ne prevaudront point contre elle.*

Quel jugement ferez-vous du changement qu'il a
 opéré dans ses Disciples , quand il les a tirez de
 la pêche pour les établir Docteurs & Législateurs
 de l'Univers ? La promesse qu'il leur fit de les ren-
 dre pêcheurs d'hommes , & l'accomplissement de
 cette promesse , ne sont-ce pas de fortes preuves
 de sa Divinité ? La capacité qu'il leur a donnée
 d'écrire des livres , n'en est-elle pas une tres-évi-
 dente , & sur tout des livres qui ont été traduits en
 toutes les langues , appris par tous les peuples , &
 reverez comme des oracles ? Que dirons-nous de
 ce qu'il a averti ses Disciples de tout ce qui leur
 devoit arriver , de ce qu'ils seroient conduits de-
 vant les Rois & les Princes , & punis des plus ri-
 goureux supplices , non pour aucuns crimes qu'ils
 auroient commis , mais pour la fidélité & la har-
 dieffe avec laquelle ils auroient confessé son nom ?
 Où pourrions-nous trouver des paroles qui appro-
 chassent de la force qu'il leur inspira , de résister à
 leurs ennemis , sans être plus émus de leur violen-
 ce , que les rochers le sont de celle des vagues ? Y
 a-t-il rien de si admirable que la constance , non
 seulement des Apôtres , mais aussi de leurs succes-
 seurs , & des fideles de nôtre siècle , qui bien qu'ils
 fussent tres innocens , ont souffert avec joye les
 plus cruels supplices , plutôt que de renoncer à la
 pieté ? Quel Prince a jamais prolongé son regne
 l'espace de tant de siècles ? Qui a jamais fait la guer-
 re de la sorte après sa mort ; & qui a jamais réduit
 tant de Nations à son obeïssance par une force se-

crete & invisible ? La calomnie , pour impudente qu'elle puisse être , n'est-elle pas confondue par la paix que sa puissance a rendue à toute la terre ? Ce qui l'a réduit à un honteux silence, c'est que cette paix est rendue au même temps que la doctrine du Sauveur est publiée , comme les Prophetes avoient prédit que ces deux notables événemens arriveroient conjointement. Le jour finiroit avant que j'eusse fini mon discours , tres-religieux Empereur , si je voulois ramasser toutes les preuves que les choses qui se font en nos jours me pourroient fournir , de la grandeur de la puissance du Verbe. Il est certain que jamais Grec ny Barbare n'en fit paroître une semblable dans tous les siècles passez.

Ceux mêmes que les Payens appellent des dieux , n'ont rien pû faire d'approchant. Si ce que je dis n'est pas veritable , je consens que quelqu'un m'interrompe , & qu'il me convainque d'imposture. Paroissez ici Philosophes , & me dites si depuis le commencement du monde on a entendu parler d'un Dieu ou d'un Heros , qui ait donné des preceptes pour arriver à la vie éternelle , & pour aquérir le royaume du Ciel , semblable à ceux que nôtre Sauveur nous a donnez ? Qui a pû persuader comme lui les hommes de faire profession d'une sainte Philosophie , & d'aspirer au bon-heur qui est préparé après cette vie à la vertu ? Quel Dieu , quel Heros , ou quel homme a jamais passé d'Orient en Occident d'un pas égal à celui du Soleil,

& qui a répandu les rayons d'une doctrine celeste, qui enseigne à rendre à Dieu le culte qui n'est dû qu'à lui ? Quel Dieu ou quel Heros a mis sous le joug les Dieux des Grecs & des Barbares, a aboli leur culte, a défait par la force de ses armes le parti qu'ils protegeoient, & a excité tous les peuples à reconnoître la puissance & la divinité du Fils unique de Dieu ? Qui a commandé aux peuples de l'Univers de s'assembler toutes les semaines pour honorer le jour du Seigneur, & pour celebrer une Fête, non par des festins qui chargent le corps, mais par la lecture & par la meditation qui nourrissent l'ame ? Quel Dieu, ou quel Heros a été attaqué par un aussi grand nombre d'ennemis que nôtre Sauveur, & qui les a reduits comme lui à son obeïssance ? Ces ennemis n'ont jamais cessé de combattre sa doctrine, & ses Disciples. Et il n'a jamais cessé de proteger invisiblement ses serveurs, & depuis peu de jours il a rendu fort celebres les lieux de leurs assemblées. Qu'est-il besoin que je fasse ici son éloge, puis qu'il est au dessus de l'éloquence des hommes ? Ses actions parlent d'elles-mêmes, & se font assez entendre à ceux qui n'ont pas les oreilles de l'ame bouchées. C'est sans doute un miracle nouveau, & inouï, que le Fils de Dieu, qui de toute éternité étoit dans le sein de son Pere, soit venu converser visiblement avec les hommes, & les ait comblez de tant de graces.

C.XVIII. Tout ce que je dis ici est très inutile pour vous,

tres religieux Empereur , qui ayant reconnu par des effets qui sont plus forts que mes paroles , la Divinité du Fils de Dieu , l'avez toujours depuis publiée. Vous nous raconterez quand vous l'aurez agreable à vos heures de loisir , combien de fois il est apparu visiblement devant vous , combien de fois il vous a déclaré ses intentions durant vôtre sommeil. Je ne parle pas des mysteres qu'il vous a revelez & qui sont au dessus de nos pensées. Je ne parle que des preceptes qu'il vous a donnez pour le gouvernement des peuples , & pour le bien commun del'Univers. Vous nous direz quand il vous plaira , la protection visible dont il vous a favorisé dans les combats en vous decouvrant les ruses de vos ennemis , en vous retirant du milieu des dangers , en vous accompagnant dans la solitude , en vous éclairant dans vos doutes , en vous assurant dans vos craintes , en vous avertissant de l'avenir. Vous nous direz les conseils qu'il vous a inspirez pour former & pour conduire les plus importantes entreprises , pour ranger vos armées , pour pourvoir aux besoins de l'Etat pour publier de saintes loix. Vous nous apprendrez quand il vous plaira , toutes ces choses que nous ignorons , que vous savez parfaitement ; & dont vous conservez des idées fort claires & fort distinctes dans le tresor vôtre memoire. Ce sont sans doute ces effets sensibles de la bonté du Sauveur , & ces preuves illustres de sa puissance qui vous ont porté à élever cette Eglise , afin qu'elle servît d'un monument public pour avertir les fideles & les

830 HARANGUE A LA LOUANGE, &c.
infideles de la victoire qu'il a remportée sur la mort,
& pour représenter sur la terre une image de l'em-
pire, & de la gloire dont ses serviteurs jouiront dans
le Ciel.

F I N.

TABLE

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

L I V R E P R E M I E R.

CHAP. I.	D E s s e i n d e l' O u v r a g e.	Pag. 1
II.	Abrégé des preuves de la Divinité du Fils de Dieu, & de son existence éternelle.	3
III.	Noms de Christ & de Jesus, connus & honorez par les Prophetes.	11
IV.	Antiquité de la Religion publiée par Jesus-Christ.	16
V.	Temps de la naissance du Sauveur.	19
VI.	Accomplissement de la Prophetie, par laquelle la venue du Messie estoit predite au temps auquel les Juifs cesseroient d'estre gouvernez par des Rois de leur Nation.	21
VII.	Diversité des manieres dont la Genealogie du Sauveur est rapportée par les Evangelistes.	24
VIII.	Crucifixion d'Herode contre les enfans. Sa mort.	29
IX.	Temps auquel l'innocent Jesus gouverneur de Juuée.	33
X.	Grands Freres au temps desqueis le Sauveur publia son Evangile.	34
XI.	Baptême de Jean. Témoignage de Joseph touchant le Sauveur.	35
XII.	Disciples du Sauveur.	37
XIII.	Histoire du Roy d'Edesse.	39

L I V R E S E C O N D.

CHAP.	L e ç o n d e M a t h i a s. I n s t i t u t i o n d e s D i a c r e s.
I.	Martyre d'Etienne. Installation de Jacques sur

Nnnnn

T A B L E

	<i>le Siege de l'Eglise de Jerusalem. Predication de Thadée à Edesse. Persecution excitée par les Juifs Conversion de Paul.</i>	46
II.	<i>Tibere propose au Senat de mettre le Sauveur au nombre des Dieux, & desent de persecuter ses Disciples.</i>	49.
III.	<i>Merveilleux progres de l'Evangile.</i>	51
IV.	<i>Caligula donne le Royaume des Juifs à Agrippa, & envoie Herode en exil.</i>	52
V.	<i>Philon est envoyé en ambassade par les Juifs vers Caligula.</i>	53
VI.	<i>Malheurs arrivez aux Juifs depuis l'attentat qu'ils avoient commis contre le Sauveur.</i>	55
VII.	<i>Mort violente de Pilate.</i>	57
VIII.	<i>Famine arrivée sous le regne de Claude.</i>	58
IX.	<i>Martyre de Jacques Apôtre.</i>	ibid.
X.	<i>Herode Agrippa est puni de la persecution qu'il avoit faite aux Apôtres.</i>	59
XI.	<i>De l'impôsteur Theudas, & de ceux qui l'avoient suivi.</i>	62
XII.	<i>Charité d'Helene Reine des Osdroeniens.</i>	63
XIII.	<i>De Simon le Magicien.</i>	ibid.
XIV.	<i>Pierre prêche l'Evangile à Rome.</i>	65
XV.	<i>De l'Evangile de Marc.</i>	66
XVI.	<i>Marc prêche le premier l'Evangile en Egypte.</i>	67
XVII.	<i>Recit fait par Philon des exercices des Egyptiens.</i>	ibid.
XVIII.	<i>Catalogue des Livres que nous avons de Philon.</i>	72
XIX.	<i>Grand malheur arrivé aux Juifs un jour de la fête de Pâque.</i>	74
XX.	<i>Desordres arrivez à Jerusalem sous le regne de Neron.</i>	ibid.
XXI.	<i>D'un Egyptien dont il est parlé dans les actes des Apôtres.</i>	76
XXII.	<i>Paul est envoyé à Jérusalem de Judée à Rome, & est absous par les Juges.</i>	77
XXIII.	<i>Martyre de Jacques frere du Seigneur.</i>	78
XXIV.	<i>Annius succede à Marc dans le gouvernement de l'E-</i>	

DES CHAPITRES.

	<i>glise d'Alexandrie.</i>	83
XXV.	<i>Paul & Pierre remportent la couronne du martyre durant la persecution de Neron.</i>	84
XXVI.	<i>Les Juifs accablez de divers malheurs declarent la guerre aux Romains.</i>	85

LIVRE TROISIEME.

CHAP.	D <i>Es Nations auxquelles les Apôtres ont annoncé l'Evangile.</i>	87
I.		
II.	<i>Premier Evêque de Rome après les Apôtres.</i>	88
III.	<i>Epîtres des Apôtres.</i>	ibid.
IV.	<i>Premiers Successeurs des Apôtres.</i>	89
V.	<i>Dernier siege de Jerusalem.</i>	91
VI.	<i>De la famine dont les Juifs furent presséz.</i>	93
VII.	<i>Predictions faites par le Sauveur.</i>	101
VIII.	<i>Presages qui ont precedé la guerre.</i>	103
IX.	<i>Eloge de Joseph. Catalogue de ses Livres.</i>	106
X.	<i>Catalogue des Livres saints fait par Joseph.</i>	107
XI.	<i>Simeon succede à Jaques dans le Gouvernement de l'Eglise de Jerusalem.</i>	109
XII.	<i>Perquisition des descendans de David.</i>	ibid.
XIII.	<i>Anacles succede le troisieme au gouvernement de l'Eglise de Rome.</i>	110
XIV.	<i>D'Avilius second Evêque d'Alexandrie.</i>	ibid.
XV.	<i>De Clement troisieme Evêque de Rome.</i>	ibid.
XVI.	<i>De l'Epître de Clement.</i>	111
XVII.	<i>Persecution excitée par Domitien contre les Chrétiens.</i>	ibid.
XVIII.	<i>De Jean & de ses revelations.</i>	112
XIX.	<i>Domitien fait mourir les descendans de David.</i>	113
XX.	<i>Des parens du Sauveur.</i>	ibid.
XXI.	<i>De Cerdon troisieme Evêque d'Alexandrie.</i>	115
XXII.	<i>D'Ignace second Evêque d'Antioche.</i>	ibid.
XXIII.	<i>Histoire touchant Jean l'Apôtre.</i>	ibid.
XXIV.	<i>De l'ordre des Evangiles.</i>	120

T A B L E

XXV.	Des Livres de l'Ecriture qui sont generalement reçus, & de ceux qui ne le sont pas.	123
XXVI.	De Menandre l'Imposieur.	125
XXVII.	Heresie des Ebionites.	126
XXVIII.	De Cerinthe.	127
XXIX.	De Nicolas & de ses Scélateurs.	128
XXX.	Des Apôtres qui ont vécu dans le mariage.	129
XXXI.	Mort de Jean & de Philippe.	130
XXXII.	Martyre de Simeon Evêque de Jerusalem.	131
XXXIII.	Trajan défend de rechercher les Chrétiens.	133
XXXIV.	D'Evariste quatrième Evêque de Rome.	134
XXXV.	De Juste troisième Evêque de Jerusalem.	135
XXXVI.	D'Ignace & de ses Epîtres.	ibid.
XXXVII.	Des autres Predicateurs de l'Evangile qui ont fleuri dans le même temps.	138
XXXVIII.	De l'Epître de Clement & des autres qui lui sont fausse- ment attribuées.	139
XXXIX.	Des Livres de Papias.	140

LIVRE QUATRIÈME.

C H A P.	E Vêques de Rome & d'Alexandrie, sous le regne	
I.	de Trajan.	144
II.	Sedition & guerre des Juifs.	145
III.	Livres composez pour la défense de la foi sous le regne d'Adrien.	146
IV.	Evêques de Rome & d'Alexandrie sous le regne d'A- drien.	147
V.	Evêques de Jerusalem.	ibid.
VI.	Derniere prise de la ville de Jerusalem sous le regne d'A- drien.	148
VII.	De ceux qui publièrent en ce temps-là de fausses doctri- nes.	149
VIII.	Ecrivains Ecclesiastiques qui parurent en ce temps-là.	152
IX.	Lettre de l'Empereur Adrien en faveur des Chrétiens.	154

DES CHAPITRES.

X.	<i>Evêques de Rome sous le regne d'Antonin.</i>	155
XI.	<i>Chefs de nouvelles Sectes.</i>	ibid.
XII.	<i>L'Apologie de Justin</i>	158
XIII.	<i>Constitution d'Antonin en faveur des Chrétiens.</i>	ibid.
XIV.	<i>De Policarpe Disciple des Apôtres.</i>	160
XV.	<i>Martyr de Policarpe.</i>	162
XVI.	<i>Martyr de Justin.</i>	171
XVII.	<i>Martyrs dont Justin fait mention dans ses ouvrages.</i>	173.
XVIII.	<i>Des ouvrages de Justin.</i>	176
XIX.	<i>De ceux qui ont gouverné en ce temps-là les Eglises de Rome & d'Alexandrie.</i>	178
XX.	<i>De ceux qui gouvernerent l'Eglise d'Antioche dans le même temps.</i>	ibid.
XXI.	<i>Ecrivains Ecclesiastiques qui ont fleuri dans le même temps.</i>	179
XXII.	<i>D'Hegesipe, & de ceux dont il a fait mention.</i>	ibid.
XXIII.	<i>De Denis Evêque de Corinthe, & de ses Lettres.</i>	181
XXIV.	<i>De Theophile Evêque d'Antioche.</i>	184
XXV.	<i>De Philippe & de Modeste.</i>	185
XXVI.	<i>De Meliton, & de ceux dont il a fait mention.</i>	ibid.
XXVII.	<i>D'Apollinaire Evêque de Jerapole.</i>	189
XXVIII.	<i>De Musan, & de ses ouvrages.</i>	190
XXIX.	<i>De Tatien, & de son heresie.</i>	ibid.
XXX.	<i>De Bardefanez Syrien, & des Livres qu'il a composez</i>	192.

LIVRE CINQUIEME.

CHAP.	D E ceux qui moururent dans la Gaule pour la défense de la foi sous le regne de Verus.	192
I.		
II.	<i>Remedes, dont les saints Martyrs se servirent pour guerir ceux qui étoient tombez durant la persecution.</i>	207
III.	<i>Vision que le Martyr Attalus eut en songe.</i>	210
IV.	<i>Les Martyrs recommandent Irenée à Eleuthere.</i>	211

T A B L E

V.	<i>Pluie active par les prieres des Chrétiens sous le regne de l'Empereur Marc Aurele.</i>	212
VI.	<i>Evêques de Rome.</i>	213
VII.	<i>Don des miracles qui étoit encore alors parmi les fideles.</i>	214.
VIII.	<i>Catalogue des Livres de l'Ecriture fait par Irenée.</i>	216
IX.	<i>Evêques d'Alexandrie , sous le regne de Commode.</i>	219
X.	<i>De Pantane Philosophe.</i>	ibid.
XI.	<i>De Clement Alexandrin.</i>	220
XII.	<i>Evêques de Jerusalem.</i>	221
XIII.	<i>De Rodon & de la division des Marcionites.</i>	ibid.
XIV.	<i>Faux Prophetes des Cataphrygiens.</i>	224
XV.	<i>Schisme de Blaste.</i>	ibid.
XVI.	<i>De Montan & de ses faux Prophetes.</i>	225
XVII.	<i>De Miltiade & de ses écrits.</i>	229
XVIII.	<i>Refutation des erreurs des Cataphrygiens faite par Apollonius.</i>	231
XIX.	<i>Jugement porté par Serapion contre l'heresie des Cataphrygiens.</i>	234
XX.	<i>Ouvrages composez par Irenée contre les Schismatiques de Rome.</i>	235
XXI.	<i>Maniere dont Apollonius souffrit le martyre à Rome</i>	238
XXII.	<i>Evêques celebres de ce temps-là.</i>	239
XXIII.	<i>Question touchant la celebration de la Fête de Pâque.</i>	240
XXIV.	<i>Resistance des Evêques d'Asie.</i>	241
XXV.	<i>Comment les Evêques s'accorderent touchant la celebration de la fête de Pâque.</i>	245
XXVI.	<i>Ouvrages d'Irenée.</i>	ibid.
XXVII.	<i>Ouvrages des autres Ecrivains du même temps.</i>	246
XXVIII.	<i>Des Sectateurs d'Artemon, de leurs mœurs & de la hardiesse qu'ils ont eue de corrompre l'Ecriture sainte.</i>	247.

DES CHAPITRES.

LIVRE SIXIÈME.

CHAP.	P <i>Persecution excitée contre les Chrétiens, sous le rè-</i>	
I.	<i>gne de Severe.</i>	252
II.	<i>Education d'Origene.</i>	253
III.	<i>De la maniere dont étant encore jeune, il prêcha la pa-</i>	
	<i>role de Dieu.</i>	255
IV.	<i>Disciples d'Origene, qui souffrirent le martyre.</i>	258.
V.	<i>De Potamiene.</i>	259
VI.	<i>De Clement Alexandrin.</i>	260
VII.	<i>D'un autre Ecrivain nommé Jude.</i>	261
VIII.	<i>Action hardie d'Origene.</i>	ibid.
IX.	<i>Miracles faits par Narcisse.</i>	263
X.	<i>Evêques de Jerusalem.</i>	264
XI.	<i>D'Alexandre.</i>	265
XII.	<i>De Serapion, & des Livres qui restent de lui</i>	267
XIII.	<i>Ouvrages de Clement.</i>	268
XIV.	<i>Livres de l'Ecriture sainte dont Clement cite les pas-</i>	
	<i>sages.</i>	270
XV.	<i>D'Heraclas.</i>	272
XVI.	<i>Soin qu'Origene prit d'étudier l'Ecriture sainte.</i>	ibid.
XVII.	<i>De Symmaque.</i>	273
XVIII.	<i>D'Ambroise.</i>	274
XIX.	<i>Témoignages avantageux rendus par les Payens mes-</i>	
	<i>mes à Origene.</i>	275
XX.	<i>Ecrivains celebres de ce temps-là.</i>	279
XXI.	<i>Evêques de ce temps là.</i>	280
XXII.	<i>Ouvrages d'Hipolyte.</i>	281
XXIII.	<i>De quelle maniere Origene s'appliqua à écrire sur l'Ecri-</i>	
	<i>ture sainte, & comment il fut élevé au Sacerdoce. ib.</i>	
XXIV.	<i>Livres qu'Origene fit à Alexandrie.</i>	282
XXV.	<i>De quelle maniere il fait le catalogue des Livres de</i>	
	<i>l'ancien & du nouveau Testament.</i>	283
XXVI.	<i>De la maniere dont Heraclas fut fait Evêque d'Ale-</i>	
	<i>xandrie.</i>	287

T A B L E

XXVII.	<i>De quelle maniere Origene fut consideré par plusieurs Evêques.</i>	ibid.
XXVIII.	<i>Persecution excitée contre l'Eglise sous le regne de Maximin.</i>	288
XXIX.	<i>De quelle maniere Fabien fut élu par l'ordre de Dieu, Evêque de Rome.</i>	289
XXX.	<i>Disciples d'Origene.</i>	290
XXXI.	<i>D'Africanus.</i>	ibid.
XXXII.	<i>Livres composez par Origene à Cesarée ville de Palestine.</i>	291
XXXIII.	<i>L'erreur de Berylle.</i>	292
XXXIV.	<i>De l'Empereur Philippe.</i>	293
XXXV.	<i>De Denys Evêque d'Alexandrie.</i>	ibid.
XXXVI.	<i>Des autres Ouvrages d'Origene.</i>	294
XX XVII.	<i>Different ému entre les Arabes.</i>	295
XXXVIII.	<i>Heresie des Helcesaites.</i>	ibid.
XXXIX.	<i>Persecution excitée contre l'Eglise par Dece; maux que souffrit Origene.</i>	296
XL.	<i>De ce qui arriva durant cette persecution à Denys Evêque d'Alexandrie.</i>	297
XLI.	<i>De ceux qui souffrirent le martyre à Alexandrie.</i>	299
XLII.	<i>Autres Martyrs dont Denys a parlé.</i>	304
XLIII.	<i>De Novat, de son heresie & de ses maurs.</i>	306
XLIV.	<i>Histoire de Serapion rapportée par Denys Evêque d'Alexandrie.</i>	311
XLV.	<i>Lettre de Denis à Novat.</i>	312
XLVI.	<i>Autres Lettres de Denys Evêque d'Alexandrie.</i>	313

L I V R E S E P T I E' M E.

CHAP. I.	M Echanceté de Dece & de Gallus.	315
II.	<i>De ceux qui gouvernerent en ce temps-là l'Eglise de Rome.</i>	316
III.	<i>De l'opinion que Cyprien soutenoit avec plusieurs autres Evêques, qu'il les fa'oît rebaptiser.</i>	ibid.
IV.	<i>Des Lettres que Denis Evêque d'Alexandrie, écrivit sur</i>	

DES CHAPITRES.

	<i>sur ce sujet.</i>	317
V.	<i>Paix de l'Eglise.</i>	ibid.
VI.	<i>Heresie de Sabellius.</i>	319
VII.	<i>De l'erreur des heretiques ; d'une vision qu'eut Denys Evêque d'Alexandrie, & de la regle qui lui fut découverte.</i>	ibid.
VIII.	<i>De l'heresie de Novat.</i>	321
IX.	<i>Du baptême des heretiques.</i>	ibid.
X.	<i>Persecution excitée par Valerien.</i>	323
XI.	<i>Persecution soufferte par Denys Evêque d'Alexandrie, & par les autres Chrétiens d'Egypte.</i>	325
XII.	<i>De ceux qui ont souffert le martyre en Cesarée de Palestine.</i>	331
XIII.	<i>Paix rendue à l'Eglise par Galien.</i>	332
XIV.	<i>Evêques celebres de ce temps là.</i>	333
XV.	<i>Martyre de Marin.</i>	ibid.
XVI.	<i>Histoire d'Astyrins.</i>	335
XVII.	<i>Miracles faits par le Sauveur à Paneade.</i>	ibid.
XVIII.	<i>Statuë placée par la femme que le Sauveur avoit guerrie du flux de sang.</i>	336
XIX.	<i>Chaise de Jacques Evêque de Jerusalem.</i>	337
XX.	<i>Lettres Pascals de Denys Evêque d'Alexandrie.</i>	ibid.
XXI.	<i>Sedition arrivée à Alexandrie.</i>	338
XXII.	<i>Maladie qui regna en ce temps là.</i>	340
XXIII.	<i>Du regne de Galien.</i>	343
XXIV.	<i>De Nepos, & du schisme qu'il a causé.</i>	344
XXV.	<i>De l'Apocalypse de Jénn.</i>	346
XXVI.	<i>Autres Lettres de Denys Evêque d'Alexandrie.</i>	352
XXVII.	<i>De Paul de Samosate, & de son heresie.</i>	353
XXVIII.	<i>Celebres Evêques de ce temps-là.</i>	ibid.
XXIX.	<i>Paul de Samosate est convaincu & déposé.</i>	354
XXX.	<i>Lettre du Concile contre Paul de Samosate.</i>	355
XXXI.	<i>Heresie des Manichéens.</i>	360
XXXII.	<i>Ecclesiastiques celebres de ce temps-là.</i>	361

T A B L E

LIVRE HUITIÈME.

CHAP.	D E ce qui a précédé la persécution excitée en notre	
I.	temps contre l'Eglise.	369
II.	Demolition des Eglises.	372
III.	Combats que les Martyrs soutinrent durant la persécution.	373
IV.	Reputation que les saints Martyrs acquirent par tout le monde.	374
V.	De ce qui arriva à Nicomedie.	375
VI.	De ceux qui étoient dans le Palais des Empereurs.	376
VII.	Des Egyptiens qui souffrirent le Martyre en l'henisie.	379
VIII.	De ceux qui souffrirent le martyre en Egypte.	381
IX.	Martyrs de la Thébaine.	382
X.	De ceux qui selon le témoignage de Phileas, souffrirent le martyre à Alexandrie.	384
XI.	De ce qui arriva en Phrygie.	388
XII.	Plusieurs Martyrs.	ibid.
XIII.	Evêques qui confirmèrent par leur sang la vérité de la doctrine qu'ils avoient prêchée.	391
XIV.	Mœurs des Persecuteurs.	394
XV.	Malheurs arrivés aux Payens.	398
XVI.	Fin de la persécution.	399
XVII.	Revocation des Edits.	400

SUPPLEMENT DU LIVRE HUITIÈME tel qu'il se trouve en quelques Manuscrits.

CHAP. I.	Martyre de Procope, d'Alphée, & de Zachée.	405
II.	De Romain Martyr.	407
III.	De Timothée, Agapius, Tecla, & de huit autres Martyrs.	408
IV.	Martyre d'Aphien.	410
V.	Martyre d'Ulpien, & d'Edeus.	414

DES CHAPITRES.

VI.	<i>Martyre d'Agapius.</i>	415
VII.	<i>Martyre de Theodosie, de Domnin, & d'Auxence.</i>	417
VIII.	<i>De quelques Confesseurs, & du martyre de Valentiné & de Paul.</i>	419
IX.	<i>Renouveaulement de la persecution: Martyre d'Antonin, de Zebinas & de Germain.</i>	423
X.	<i>Martyre de Pierre Moine, & d'Asclepius Marcionite.</i>	426
XI.	<i>Martyre de Pamphile, & de douze autres.</i>	427
XII.	<i>Pasteurs des Eglises.</i>	434
XIII.	<i>Martyre de Silvain, de Jean, & de trente neuf autres.</i>	434

453

LIVRE NEUVIE' ME.

CHAP. I.	F ausse clemence de Maximin.	439
II.	Perfidie dont cet ordre fut suivi.	441
III.	Statue fabriquée à Antioche.	442
IV.	De ce qui fut ordonné dans quelques villes contre les Chrétiens.	ibid.
V.	Faux aëtes composez contre les Chrétiens.	443
VI.	De ceux qui souffrirent le martyre en ce temps-là.	444
VII.	Edits qui furent exposez publiquement contre les Chrétiens.	445
VIII.	De la guerre, de la famine, & de la peste qui arriverent en ce temps là.	448
IX.	Mort des Tyrans, & leurs dernieres paroles.	451
X.	Victoire remportée par les pieux Empereurs.	456
XI.	Ruine entiere des ennemis de la Religion.	459

LIVRE DIXIE' ME.

CHAP. I.	D e la paix que Dieu a procurée à l'Eglise.	462
II.	Rétablissement des Eglises.	464
III.	Consécration des Eglises.	465
IV.	Discours sur l'hureux état de l'Eglise.	ibid.
V.	Constitutions des Empereurs.	483

Ooooo ij

T A B L E

VI.	<i>Affaires des Chrétiens. Copie d'une lettre par laquelle Constantin donne du bien aux Eglises.</i>	488
VII.	<i>Privileges accordez aux Ecclesiastiques. Copie de la lettre de Constantin, par laquelle il exemte les Ecclesiastiques des fonctions publiques.</i>	489
VIII.	<i>Changement de Licinius, & sa mort.</i>	490
IX.	<i>Victoire de Constantin. Avantages qu'il a procurez à l'Empire.</i>	493

LA VIE DE L'EMPEREUR Constantin.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I.	P reface.	497
II.	Suite de la Preface.	498
III.	Honneurs rendus aux bons Princes. Châtiment des Tyrans.	499
IV.	Honneurs rendus à Constantin.	500
V.	Années de sa vie & de son regne.	ibid.
VI.	Pieté de Constantin recompensée par ses victoires.	501
VII.	Constantin comparé à Cyrus & à Alexandre.	502
VIII.	Constantin réduit presque tout l'Univers à son obéissance.	503
IX.	Constantin laisse à ses enfans l'Empire qu'il avoit reçu de son pere.	504
X.	L'histoire de la vie de Constantin est utile ou mesme necessaire au public.	ibid.
XI.	Qu'il ne sera parlé dans la vie de Constantin que des actions qui regardent la pieté.	505
XII.	Constantin est élevé dans le Palais des Tyrans comme Moïse l'avoit été.	507
XIII.	Constance s'abstient de persecuter les Chrétiens.	508
XIV.	Constance remplit par adresse le tresor public, & rent à l'heure même à ses sujets tout ce qu'ils y avoient appor-	

DES CHAPITRES.

	té.	509
X V.	<i>Persecution excitée par les autres Empereurs.</i>	510
X V I.	<i>Constance chasse de son palais les Chrétiens, qui avoient voulu sacrifier aux Idols, & y retient ceux qui avoient refusé de le faire.</i>	511
X V I I.	<i>Piété de Constance envers le Sauveur.</i>	512
X V I I I.	<i>Constance se trouve le plus ancien des Empereurs. Il a un grand nombre d'enfans.</i>	513
X I X.	<i>Constantin fait un voyage en Palestine avec Diocletien.</i>	ibid.
X X.	<i>Constantin va trouver Constance son pere.</i>	514
X X I.	<i>Mort de Constance.</i>	515
X X I I.	<i>Constantin est proclamé Empereur.</i>	ibid.
X X I I I.	<i>Mort des Tyrans.</i>	516
X X I V.	<i>Constantin parvient à l'Empire par l'ordre de Dieu.</i>	ibid.
X X V.	<i>Victoires remportées par Constantin sur les Anglois.</i>	517
X X V I.	<i>Constantin entreprend de délivrer Rome.</i>	ibid.
X X V I I.	<i>Constantin se résout de n'adorer qu'un seul Dieu.</i>	518
X X V I I I.	<i>Vision de Constantin.</i>	519
X X I X.	<i>Songe de Constantin.</i>	520
X X X.	<i>Constantin fait faire un étendart en forme de croix.</i>	ibid.
X X X I.	<i>Description de l'étendart fait en forme de croix.</i>	521
X X X I I.	<i>Constantin lit l'Ecriture sainte.</i>	522
X X X I I I.	<i>Adulteres commis à Rome par Maxence.</i>	523
X X X I V.	<i>La femme d'un Prefet se procure la mort pour conserver sa pudicité.</i>	ibid.
X X X V.	<i>Massacre du peuple de Rome.</i>	524
X X X V I.	<i>Maxence s'adonne à la magie.</i>	ibid.
X X X V I I.	<i>Défaite de Maxence.</i>	525
X X X V I I I.	<i>Mort de Maxence.</i>	526
X X X I X.	<i>Entrée de Constantin dans Rome.</i>	527
X L.	<i>Statue de Constantin.</i>	528
X L I.	<i>Réjouissances publiques. Largeesses de Constantin.</i>	ibid.
X L I I.	<i>Honneurs déferrez aux Evêques. Eglises rétablies.</i>	529
X L I I I.	<i>Charité de Constantin envers les pauvres.</i>	530

T A B L E

XLIV.	<i>Constantin assiste aux assemblées des Evêques.</i>	531
XLV.	<i>Constantin souffre avec une grande moderation l'indif- cretion de quelques-uns.</i>	ibid.
XLVI.	<i>Victoires remportées sur les étrangers.</i>	532
XLVII.	<i>Mort de Maximien.</i>	533
XLVIII.	<i>Jeux celebrez en la dixième année du regne de Con- stantin.</i>	ibid.
XLIX.	<i>Mauvais estat des affaires d'Orient.</i>	534
L.	<i>Piege dressé par Licinius à Constantin.</i>	537
LI.	<i>Licinius défend aux Evêques de s'assembler.</i>	538
LII.	<i>Bannissement des Chrétiens.</i>	ibid.
LIII.	<i>Autres Edits de Licinius.</i>	539
LIV.	<i>Licinius ôte les charges à ceux qui refusent de sa- crifier, & défend de porter des alimens aux pri- sonniers.</i>	540
LV.	<i>Loix touchant les mariages & les testamens. Edits pour faire de nouvelles impositions.</i>	ibid.
LVI.	<i>Persecution excitée par Licinius.</i>	541
LVII.	<i>Maximien étant rongé d'un ulcere, publie une loi en faveur des Chrétiens.</i>	542
LVIII.	<i>Maximin s'enfuit déguisé en esclave.</i>	543
LIX.	<i>Maximin perd la vue, & fait une loi en faveur des Chrétiens.</i>	544

L I V R E S E C O N D.

CHAP. I.	C <i>Alomnieuses accusations des Evêques.</i>	543
II.	R <i>Renversement des Eglises. Massacre des Evê- ques.</i>	544
III.	<i>Constantin entreprend la persecution des Chrétiens.</i>	545
IV.	<i>Constantin se prepare à la guerre en faisant des prieres, & Licinius en consultant les devins.</i>	ibid.
V.	<i>Discours fait par Licinius avant la bataille.</i>	546
VI.	<i>Presage de la défaite de Licinius.</i>	547
VII.	<i>Puissance merveilleuse de la croix, pour vaincre les en- nemis.</i>	548

DES CHAPITRES.

VIII.	Constantin choisit cinquante hommes pour porter tour à tour l'étendart de la croix.	ibid.
IX.	Circonstance remarquable.	549
X.	Petits combats.	550
XI.	Fuite honteuse de Licinius.	ibi d.
XII.	Constantin obtient la victoire par ses prieres.	551
XIII.	Clemente de Constantin envers les vaincus.	552
XIV.	Afiduité des prieres de Constantin.	ibid.
XV.	Mauvaise foi de Licinius.	553
XVI.	Licinius défend d'attaquer l'étendart de la croix.	554
XVII.	Victoire remportée par Constantin.	ibid.
XVII I.	Mort de Licinius.	555
XIX.	Réjouissances publiques.	ibid.
XX.	Loix publiées par Constantin en faveur des Confesseurs.	556
XX I.	Loix faites en faveur des Martyrs , & des Eglises.	557
XX I I.	Huileux état de l'Empire.	558
XX I I I.	Reconnoissance de Constantin envers Dieu.	ibid.
XXIV.	Loi de Constantin touchant la Religion Chrétienne & la piété verisable.	559
XXV.	Exemple tiré de l'antiquité.	560
XXVI.	De ceux qui ont excité la persécution , & de ceux qui l'ont soufferte.	ibid.
XXVII.	Malheurs arrivés aux auteurs de la persécution.	561.
XXVIII.	Dieu se sert de Constantin , pour arrêter le cours de l'impieété.	562
XXIX.	Pieux sentimens de Constantin. Eloge des Confesseurs.	563
XX X.	Disposition faite en faveur des exilés.	564
XXXI.	Rappel de ceux qui étoient dans les Iles.	ibid.
XXXII.	Rappel de ceux qui avoient été condamnés à travailler aux métaux , ou aux autres ouvrages publics.	565
XXXIII.	Restablissement de ceux qui avoient été privés de leurs charges.	ibid.

TABLE

XXXIV.	<i>Rétablissement de ceux qui avoient été condamnés à travailler aux ouvrages des femmes, ou réduits en servitude.</i>	566
XXXV.	<i>Restitution du bien des Martyrs, & des Confesseurs.</i>	567
XXXVI.	<i>Disposition faite en faveur de l'Eglise, au défaut des proches.</i>	ibid.
XXXVII.	<i>Restitution des terres & des maisons qui ont appartenu aux Martyrs, & aux Confesseurs.</i>	568
XXXVIII.	<i>Declaration requise au cas proposé.</i>	ibid.
XXXIX.	<i>Restitution des biens usurpés par les Princes sur l'Eglise.</i>	569
XL.	<i>Restitution des Oratoires & des Cimetieres.</i>	570
XLI.	<i>Restitution des biens qui avoient été ou donnés, ou vendus, encore qu'ils appartenissent à l'Eglise.</i>	ibid.
XLII.	<i>Exhortation à la piété.</i>	571
XLIII.	<i>Execution de cette loi.</i>	ibid.
XLIV.	<i>Gouvernemens des Provinces accordés à des Chrétiens. Idolatrie défendue.</i>	572
XLV.	<i>Idolatrie défendue. Eglises bâties.</i>	ibid.
XLVI.	<i>Lettre de Constantin à Eusebe, & aux autres Evêques pour la construction des Eglises.</i>	573
XLVII.	<i>Constantin écrit une Lettre contre les Idoles.</i>	574
XLVIII.	<i>Edit de l'Empereur Constantin contre le culte des Dieux.</i>	575
XLIX.	<i>De Constance pere de Constantin. De Diocletien & de Maximien.</i>	576
L.	<i>Persecution excitée à l'occasion du silence, auquel l'oracle d'Apollon étoit réduit.</i>	ibid.
LI.	<i>Constantin reconnoît dès sa jeunesse l'innocence des Chrétiens.</i>	577
LII.	<i>Persecution des Chrétiens.</i>	ibid.
LIII.	<i>Douceur des étrangers envers les Chrétiens.</i>	578
LIV.	<i>Punition des auteurs de la persécution.</i>	ibid.
LV.	<i>Priere de Constantin. Confession de la puissance de la Croix.</i>	579
LVI.	<i>Constantin souhaite que tout le monde embrasse la Religion</i>	

DES CHAPITRES.

	<i>gion Chrétienne, & ne contraint pourtant personne de l'embrasser.</i>	580
LVII.	<i>Actions de graces.</i>	581
LVIII.	<i>Actions de graces rendues à Dieu par Constantin. ibid.</i>	
LIX.	<i>Continuation d'actions de graces.</i>	582
LX.	<i>Exhortation à la paix.</i>	ibid.
LXI.	<i>Contestation excitée par Arius.</i>	583
LXII.	<i>D'Arius, & des Partisans de Melece.</i>	584
LXIII.	<i>Constantin envoie un Evêque à Alexandrie pour terminer le différent.</i>	585
LXIV.	<i>Lettre de Constantin, à Alexandre Evêque, & à Arius Prêtre.</i>	ibid.
LXV.	<i>Soins pris par Constantin, pour rendre la paix à l'Eglise.</i>	586
LXVI.	<i>Differens apaisez en Afrique.</i>	ibid.
LXVII.	<i>Que la Religion s'est répandue de l'Orient dans le reste du monde.</i>	587
LXVIII.	<i>Constantin exhorte les Ecclesiastiques à la paix. ibid.</i>	
LXIX.	<i>Occasion de la contestation.</i>	588
LXX.	<i>Exhortation à la paix.</i>	589
LXXI.	<i>Suite de la même exhortation.</i>	590
LXXII.	<i>Larmes de l'Empereur. Voyage différe.</i>	592
LXXIII.	<i>Continuation des disputes.</i>	593

LIVRE TROISIEME.

CHAP.	C <i>omparaison de la pieté de Constantin, & de l'im-</i>	
I.	<i>pieté des Persecuteurs.</i>	594
II.	<i>Pieté de Constantin.</i>	596
III.	<i>Portrait de Constantin.</i>	597
IV.	<i>Disputes émues en Egypte par Arius.</i>	598
V.	<i>Different touchant la celebration de la Fête de Pâque.</i>	ibid.
VI.	<i>Convocation du Concile de Nicée.</i>	599
VII.	<i>Description de l'assemblée.</i>	600
VIII.	<i>Suite de la même description.</i>	601

T A B L E

IX.	<i>Rares qualitez des deux cens cinquante Evêques du Concile de Nicée.</i>	602
X.	<i>Seance du Concile. Entrée de l'Empereur.</i>	ibid.
XI.	<i>Silence du Concile.</i>	603
XII.	<i>Harangue de Constantin sur la paix de l'Eglise.</i>	604
XIII.	<i>Constantin met les Evêques d'accord.</i>	605
XIV.	<i>Conclusion du Concile.</i>	606
XV.	<i>L'Empereur fait un festin aux Evêques.</i>	ibid.
XVI.	<i>Presens faits aux Evêques.</i>	607
XVII.	<i>Lettre de Constantin aux Eglises, touchant le Concile de Nicée.</i>	ibid.
XVIII.	<i>De la celebration de la fête de Pâque.</i>	608
XIX.	<i>Exhortation à l'uniformité de la discipline.</i>	610
XX.	<i>Exhortation à la soumission au Concile.</i>	611
XXI.	<i>Constantin renvoie les Evêques à leurs Eglises, & leur donne de tres bons avis.</i>	612
XXII.	<i>Liberalité de Constantin.</i>	613
XXIII.	<i>Constantin écrit aux Egyptiens.</i>	614
XXIV.	<i>Du soin que Constantin eut d'écrire d'autres Lettres aux Evêques, & aux Peuples.</i>	ibid.
XXV.	<i>Constantin ordonne de bâtir une Eglise à Jerusalem.</i>	615
XXVI.	<i>Tombeau du Sauveur couverts de pierres, & profané par la statuë de Venus.</i>	ibid.
XXVII.	<i>L'Empereur fait emporter les demolitions du Temple de Venus.</i>	617
XXVIII.	<i>Découverte du Tombeau du Sauveur.</i>	ibid.
XXIX.	<i>Ordres donnez pour bâtir une Eglise.</i>	618
XXX.	<i>Lettre de l'Empereur Constantin à Macaire pour la construction d'une Eglise en l'honneur de la mort du Sauveur.</i>	ibid.
XXXI.	<i>Dessein magnifque de cette Eglise.</i>	619
XXXII.	<i>Beauté du lambris.</i>	620
XXXIII.	<i>Construction de l'Eglise.</i>	ibid.
XXXIV.	<i>Description du saint Sepulcre.</i>	621
XXXV.	<i>Description des galeries.</i>	ibid.
XXXVI.	<i>Description des murailles, & de la couverture de l'Eglise.</i>	ibid.

DES CHAPITRES.

XXXVII.	Description de deux galeries, & de trois portes.	622
XXXVIII.	Description du demi cylindre au dessous duquel étoit l'Autel.	ibid.
XXXIX.	Description de l'entrée & du vestibule.	623
XL.	Multitude de presens faits à cette Eglise par l'Empereur.	ibid.
XLI.	Construction de deux autres Eglises.	624
XLII.	Voyage d'Helene à Bethleem.	ibid.
XLIII.	Description de deux Eglises de Bethleem.	625
XLIV.	Grandeur de courage & libéralité d'Helene.	626
XLV.	Eloge de la piété d'Helene.	627
XLVI.	Testament d'Helene, & sa mort.	ibid.
XLVII.	Funerailles d'Helene. Respect que Constantin avoit eu pour elle, pendant toute sa vie.	628
XLVIII.	Eglises bâties dans Constantinople pour honorer la mémoire des Martyrs.	629
XLIX.	Images du bon Pasteur. Portrait de Daniel. Peintures de la Croix.	630
L.	Eglises bâties à Nicomedie & à Antioche.	ibid.
LI.	Eglise bâtie à Mambré.	631
LII.	Lettre de Constantin à Eusebe.	632
LIII.	Le Sauveur est apparu à Abraham proche du chêne de Mambré.	ibid.
LIV.	Demolition des Temples.	634
LV.	Demolition d'un Temple de Phenicie.	636
LVI.	Demolition du Temple d'Esculape.	637
LVII.	Conversion des Payens.	638
LVIII.	Demolition d'un Temple de Venus. Construction d'une Eglise.	639
LIX.	Tumulte excité dans la ville d'Antioche, à l'occasion d'Eustate.	640
LX.	Lettre de Constantin aux habitans d'Antioche par laquelle il leur ordonne de laisser Eusebe à Cesarée, & d'élire un autre Evêque que lui.	641
LXI.	Lettre de Constantin à Eusebe, par laquelle il le loue d'avoir refusé l'Evêché d'Antioche.	645
LXII.	Lettre de Constantin au Concile, par laquelle il dé-	

T A B L E

LXIII.	<i>ſent de transferer Euſebe de Ceſarée à Antioche.</i>	646
	<i>Soins pris par Conſtantin pour l'extirpation des heretiſes.</i>	647.
LXIV.	<i>Conſtitution de Conſtantin contre les heretiques.</i>	648
LXV.	<i>Conſtantin deſend aux heretiques de ſ'aſſembler.</i>	649
LXVI.	<i>Livres trouvez entre les mains des heretiques. Con- verſion de pluſieurs d'entr'eux.</i>	650

L I V R E Q U A T R I E' M E.

C H A P.	C onſtantin fait des largeſſes, & donne des Charges	
I.		652
II.	<i>Remiſe de la quatrième partie des impoſitions.</i>	653
III.	<i>Egalement des impoſitions.</i>	ibid.
IV.	<i>Liberalité exercée par Conſtantin envers les plaiſeurs qui avoient perdu leur cauſe.</i>	654
V.	<i>Déſaite des Scythes.</i>	ibid.
VI.	<i>Reduction des Sarma'tes à l'obeiſſance des Romains.</i>	655
VII.	<i>Ambaſſades de diverſes Nations. Preſens faits par l'Empereur.</i>	656
VIII.	<i>Conſtantin écrit au Roi de Perſe en faveur des Chré- tiens.</i>	657
IX.	<i>Lettre de Conſtantin à Sapor Roi des Perſes.</i>	ibid.
X.	<i>Dereſtation des Idoles.</i>	658
XI.	<i>De la priſe de Valerien.</i>	659
XII.	<i>Ruine des perſecuteurs de l'Egliſe.</i>	ibid.
XIII.	<i>Priere en faveur des Chrétiens.</i>	660
XIV.	<i>Paix accordée aux prieres de Conſtantin.</i>	ibid.
XV.	<i>Image de Conſtantin repreſenté priant Dieu.</i>	661
XVI.	<i>Deſenſe de mettre le portrait de Conſtantin dans les temples des Payens.</i>	ibid.
XVII.	<i>Prieres faites dans le Palais.</i>	662
XVIII.	<i>Loi pour l'obſervation du Dimanche.</i>	ibid.
XIX.	<i>Priere faite par les ſoldats Payens, le Dimanche.</i>	663
XX.	<i>Priere preſcrite par Conſtantin à ſes ſoldats.</i>	664
XXI.	<i>Croix gravées ſur les armes des ſoldats.</i>	ibid.
XXII.	<i>Aſiduité de Conſtantin à la priere.</i>	665

DES CHAPITRES.

XXIII.	<i>Culte des Idoles aboli.</i>	ibid.
XXIV.	<i>Constantin s'appelle lui-même Evêque établi pour ce qu'il regarde le dehors de l'Eglise.</i>	666
XXV.	<i>Idolâtrie abolie. Spectacles des gladiateurs défendus.</i>	ibid.
XXVI.	<i>Reformation des loix qui regardoient ceux qui n'avoient point d'enfans, & l'exécution des testamens.</i>	667
XXVII.	<i>Loix contre les Juifs, & en faveur des Evêques.</i>	668
XXVIII.	<i>Biens donnez aux Eglises par Constantin.</i>	669
XXIX.	<i>Harangues composées par Constantin.</i>	670
XXX.	<i>Avidité d'un avare confonduë par la predication de Constantin.</i>	671
XXXI.	<i>Clemence de Constantin méprisée.</i>	672
XXXII.	<i>Discours adressé par Constantin à l'assemblée des Fideles.</i>	ibid.
XXXIII.	<i>Constantin écoute debout le discours que fit Eusebe en l'honneur du saint sepulcre.</i>	673
XXXIV.	<i>Constantin écrit à Eusebe.</i>	674
XXXV.	<i>Lettre de Constantin à Eusebe touchant le discours que cet Evêque avoit composé sur la celebration de la Fête de Pâque.</i>	ibid.
XXXVI.	<i>Lettre de Constantin à Eusebe, touchant les copies qu'il deffroit d'avoir des Livres saints.</i>	675
XXXVII.	<i>Diligence apportée par Eusebe à l'exécution de l'ordre de l'Empereur.</i>	676
XXXVIII.	<i>Privileges accordez à cette ville.</i>	677
XXXIX.	<i>Conversion d'autres villes à la foi.</i>	ibid.
XL.	<i>Trois fils de Constantin élèvez en divers temps à la dignité de Césars.</i>	678
XLI.	<i>Convocation d'un Concile à Tyr.</i>	679
XLII.	<i>Lettre de l'Empereur Constantin au Concile de Tyr.</i>	680
XLIII.	<i>Assemblée des Evêques à Jerusalem.</i>	682
XLIV.	<i>Accueil fait aux Evêques. Aumônes distribuées aux pauvres. Présens offerts à l'Eglise.</i>	683
XLV.	<i>Discours prononcez par les Evêques. Autres fonctions exercées par ceux qui n'étoient pas accoutumés à par-</i>	

T A B L E

	<i>ler en public.</i>	<i>ibid.</i>
XLVI.	<i>Description de l'Eglise de Jerusalem faite par Eusebe.</i>	
	684	
XLVII.	<i>Temps de la celebration du Concile de Nicée, & de la</i>	
	<i>dedicace de l'Eglise de Jerusalem.</i>	685
XLVIII.	<i>Modestie de Constantin.</i>	686
XLIX.	<i>Mariage de Constance.</i>	<i>ibid.</i>
L.	<i>Ambassadeurs envoyez par les Indiens.</i>	687
LI.	<i>Partage de l'Empire.</i>	<i>ibid.</i>
LII.	<i>Sages conseils donnez par Constantin à ses enfans.</i>	688
LIII.	<i>Vigoureuse constitution de Constantin.</i>	689
LIV.	<i>Avarice & hypocrisie de quelques-uns.</i>	690
LV.	<i>Application continuelle de Constantin.</i>	<i>ibid.</i>
LVI.	<i>Constantin se prepare à la guerre par des actions de pie-</i>	
	<i>té.</i>	691
LVII.	<i>Paix accordée aux Perses.</i>	692
LVIII.	<i>Eglises bâties en l'honneur des Apôtres dans Constan-</i>	
	<i>tinople.</i>	<i>ibid.</i>
LIX.	<i>Suite de la même description.</i>	693
LX.	<i>Tombeau de Constantin.</i>	<i>ibid.</i>
LXI.	<i>Maladie de Constantin.</i>	694
LXII.	<i>Discours par lequel Constantin demande le Baptême.</i>	695
LXIII.	<i>Actions de grâces rendues à Dieu par Constantin.</i>	696
LXIV.	<i>Mort de Constantin.</i>	697
LXV.	<i>Regrets des gens de guerre.</i>	<i>ibid.</i>
LXVI.	<i>Funeraillles de Constantin.</i>	698
LXVII.	<i>Honneurs rendus à Constantin après sa mort.</i>	<i>ibid.</i>
LXVIII.	<i>Proclamation des fils de Constantin.</i>	699
LXIX.	<i>Dueil public à Rome.</i>	700
LXX.	<i>Deposition du corps de Constantin.</i>	<i>ibid.</i>
LXXI.	<i>Prieres faites pour Constantin.</i>	701
LXXII.	<i>Comparaison du Phenix & du Froment.</i>	<i>ibid.</i>
LXXIII.	<i>Image de Constantin gravée sur la monnoye.</i>	702
LXXIV.	<i>Pieté de Constantin recompensée.</i>	<i>ibid.</i>
LXXV.	<i>Suite de la comparaison de Constantin, & des autres</i>	
	<i>Empereurs.</i>	703

DES CHAPITRES.

DISCOURS DE L'EMPEREUR CONSTANTIN adressé à l'Assemblée des Fideles.

- CHAP. I. **P**reface sur la Fête de Pâque. Sur la bonté du Sau-
veur, & l'ingratitude des hommes. 704
- II. Apostrophe faite à l'Eglise. 706
- III. Que Dieu est Pere de son Verbe, & l'unique Auteur de
toutes les creatures. 707
- IV. Avenglement des Idolâtres. 709
- V. Que le Fils de Dieu a créé le monde, & a mis des bornes
certaines à la vie de tous les hommes. 710
- VI. De la destinée. 712
- VII. Que les choses qui sont au dessus de nôtre esprit, doi-
vent être attribuées à la sagesse de Dieu, & non à
aucune cause fortuite. 715
- VIII. Que Dieu accorde largement aux hommes ce qui est ne-
cessaire pour la conservation de leur vie, au lieu qu'il
ne leur donne qu'avec reserve ce qui ne sert qu'à en-
tretenir leurs plaisirs. 716
- IX. Des erreurs des Philosophes. De la doctrine de Platon.
717
- X. De ceux qui rejettent la doctrine des Philosophes aus-
si bien que l'autorité de l'Ecriture. Qu'il faut en croire
tout ce que disent les Poëtes, ou ne rien croire de ce
qu'ils disent. 720
- XI. De l'avenement corporel du Sauveur. 721
- XII. De ceux qui n'ont point connu le mystere de l'Incarna-
tion. Des avantages de ceux qui l'ont connu, & qui
l'ont confessé jusqu'à leur mort. 727
- XIII. Qu'il a été nécessaire qu'il y eût de la difference entre les
creatures. Que les hommes se portent au bien & au
mal, par le mouvement de leur volonté. Que le ju-
gement dernier est nécessaire. 729
- XIV. Quel homme étant éloigné de Dieu par sa nature, s'en
approche par la vertu. 730
- XV. Des commandemens que le Sauveur a faits, & des mi-

TÂBLE DES CHAPITRES.

	<i>raclés qu'il a operés.</i>	731
XVI.	<i>Que l'avenement du Sauveur a été prédit par les Prophètes, & qu'il a été ordonné pour la ruine des Idoles.</i>	733
XVII.	<i>De la sagesse de Moïse, de Daniel, & de trois jeunes hommes de Babylone.</i>	734
XVIII.	<i>Prediction de la Passion faite par la Sibylle Erytrée.</i>	
XIX.	<i>Que cettè prediction n'a point été supposée par les Chrétiens. Que Cicéron & Virgile ont parlé de cettè Sibylle.</i>	739
XX.	<i>De quelques autres vers de Virgile, par lesquels il a marqué obscurément nos mystères.</i>	741
XXI.	<i>Que ces vers ne peuvent être entendus d'un homme ordinaire De l'ignorance des Payens.</i>	746
XXII.	<i>Allions de grâces rendues à Dieu par Constantin. De l'estation de la cruauté de Maximin.</i>	748
XXIII.	<i>Des règles que les Chrétiens suivent. De l'amour que Dieu a pour eux. Du jugement, & des recompenses.</i>	750
XXIV.	<i>Fin malheureuse des persecuteurs de l'Eglise.</i>	751
XXV.	<i>De la maniere dont Diocletien se demit de l'Empire. Du genre de sa mort.</i>	752
XXVI.	<i>Que Dieu est le principe de la piété; que nous luy devons attribuer le bien que nous faisons, & nous imputer le mal.</i>	753
XXVII.	<i>Harangue à la louange de l'Empereur Constantin, prononcée en la trentième année de son regne par Eusebe Evêque de Cesarée.</i>	755

F I N.

